

Université Sorbonne Paris Nord
École doctorale Érasme
Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie
UTRPP

N° attribué par la bibliothèque

Thèse pour obtenir le grade de
DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS
NORD

Présentée et soutenue publiquement par Amandine Cimier
le 09 mars 2021

Titre : Situations de chômage, investissement d'activités hors emploi et santé : vers
une clinique psychosociale du chômage.

Membres du Jury :

Jean-Pierre Pinel, Professeur des universités en psychopathologie et psychanalyse : **Président**

Katia Kostulski, Professeure des universités en psychologie du travail : **Rapportrice**

Bruno Cuvillier, Maître de conférences en psychologie du travail – Habilité à Diriger des thèses :

Rapporteur

Éric Hamraoui, Maître de Conférences en philosophie du travail – Habilité à Diriger des thèses :

Examineur

Pascale Molinier, Professeure des universités en psychologie sociale : **Directrice**

Virginie Althaus, Maîtresse de conférences en psychologie du travail : **Co-encadrante**

SOMMAIRE

Remerciements	9
Résumé.....	11
Abstract	12
Certaines parties de chapitres de thèse ont fait l'objet de publications :	13
Introduction.....	14
Positionnement et posture épistémologique dans la thèse.....	15
Cadre de la thèse : recherche vivre au chômage et investir des activités	17
Le chômage, le travail, l'activité : repérages et définitions.....	20
Des terrains au cœur du monde associatif	30
<i>Accès aux terrains et description des associations</i>	<i>30</i>
<i>Demande, commande sociales et conditions de la recherche.....</i>	<i>45</i>
<i>Compréhension de la vie au cœur des associations</i>	<i>49</i>
Constitution du manuscrit pour défendre la thèse : va-et-vient entre terrain et théorisation.....	62
Première partie : du niveau macro au micro social : l'expérience vécue du chômage et du non-emploi	64
Introduction de la première partie	65
Chapitre 1 : Vivre hors de l'emploi : situation de non droit ou respect de l'être humain ?	66
Introduction.....	66
1. Le chômage et le non-emploi ne sont pas des fatalités : applications et indicateurs nationaux	67
2. Santé et chômage.....	75
3. Le lien social pour comprendre le chômage et le non-emploi	79
Conclusion du chapitre	86
Chapitre 2 : Le vécu du chômage.....	87
Introduction du chapitre.....	87
1.1 Entre vie ordinaire et vie sociale	88

Synthèse de la partie.....	107
1.2 Négation sociale du chômage.....	108
Synthèse de la partie.....	118
1.3 Au-delà de mot-valise : socialisation plurielle et système des activités.....	119
Synthèse de la partie.....	139
Conclusion du chapitre.....	140
Chapitre 3 : Éviter la vision molle des temps choisis.....	142
Introduction du chapitre.....	142
1.1 L'activité : « Être la culture » ou « Faire la culture » ?	143
1.2 La normativité : du biologique au social	144
1.3 La créativité : l'espace potentiel source de continuité d'être.....	148
Conclusion du chapitre	153
Conclusion de la première partie.....	154
Deuxième partie : l'activité pour comprendre l'expérience vécue hors emploi.....	157
Chapitre 1 : Comprendre l'expérience vécue, unique et sociale.....	158
Introduction du chapitre.....	158
1.1 Problématique et démarche méthodologique.....	158
1.1.1 Problématique psychosociale et hypothèses supplémentaires	158
1.1.2 Rappels et précisions méthodologiques	164
1.1.3 Comprendre le vécu individuel.....	167
1.1.4 Échantillon d'étude.....	169
1.2 Les méthodes de recueil de données.....	171
1.2.1 L'observation directe et participante.....	171
1.2.2 L'entretien	173
1.2.3 L'Inventaire du Système des Activités (I.S.A).....	177
1.3 Les fondements de l'analyse	180
1.3.1 Du thème à la théorisation ancrée pour comprendre le processus de santé	180
Conclusion du chapitre	186
Troisième Partie : présentation et analyses des situations sociales.....	188
Introduction de la troisième partie	189

Chapitre 1 : significations et vécu des sujets dans cette recherche	191
Introduction du chapitre.....	191
1.1 Parcours de vie : la signification du vécu hors emploi	198
1.1.1 Marc : <i>L'ambivalence du rapport à l'emploi</i>	205
1.1.2 Richard : <i>L'activité empêchée</i>	209
1.1.3 Didier : <i>L'expérience de la précarité vitale, sociale et insécurité chronique</i>	214
1.1.4 Nadia : <i>Discontinuités des sphères de vie et atteinte de la normativité</i>	218
1.1.5. Bazil : <i>La dissolution de la vie familiale</i>	223
1.1.6 Sylvie : <i>La normativité vitale et l'activité subjectivante</i>	227
1.1.7 Kévin : <i>L'extinction de la sphère professionnelle</i>	230
1.1.8 Jean : <i>La valorisation de la sphère professionnelle</i>	233
1.1.9 Philippe : <i>Les traumatismes anciens et liens à l'activité</i>	237
1.1.10 Dylan : <i>La normativité et la créativité transitionnelles</i>	241
1.1.11 Aurélie : <i>L'empiètement de l'espace potentiel</i>	243
1.1.12 Alexandre : <i>La désarticulation du social et du travail</i>	247
1.1.13 Anthony : <i>La fatigue perçue</i>	250
1.1.14 Anita : <i>Le stress perçu</i>	253
1.1.15 Synthèse : <i>Les temps de la vie et sphères d'investissement</i>	255
1.2 Système des activités des sujets : mécanisme de production des activités	263
1.2.1 <i>Les sphères de vie</i>	263
1.2.2 <i>Les activités</i>	268
1.2.3 <i>Aspirations et valorisations</i>	270
1.2.3.1 <i>Le modèle d'action via les aspirations</i>	270
1.2.3.2 <i>Le modèle de vie via les valorisations</i>	273
1.2.3.4 <i>Synthèse : l'importance de comprendre les sphères de vie</i>	276
Conclusion du chapitre	278
Chapitre 2 : La vie associative : contraintes ou ressources psychosociales ?.....	280
Introduction du chapitre.....	280
1.1 Développement de l'activité et conscience morale de la société	284
1.2 Attaque de la transitionnalité et défaut de la groupalité : vers l'individualisation mortifère de l'activité	296

Conclusion du chapitre	302
Chapitre 3 : Au-delà du négatif : le travail politique.....	304
Introduction du chapitre.....	304
1.1 Incidences subjectives et intersubjectives de la situation politique.....	304
1.2 Culture et contre-culture : l'effet de la surveillance sur le travail en commun.....	308
Conclusion du chapitre	315
Conclusion de la troisième partie.....	319
Quatrième partie : Discussion et perspectives de recherche.....	320
Chapitre 1 : Discussion et perspectives de recherche.....	321
1.1 Au-delà du négatif lié au chômage ou au non-emploi.....	323
<i>1.1.1 Dépasser les « figures du lien négatif » : l'investissement social et société du soin</i>	<i>323</i>
<i>1.1.2 Le pouvoir des affects</i>	<i>326</i>
1.2 L'activité source de santé : la normativité et la créativité	328
<i>1.2.1 L'activité et la santé.....</i>	<i>328</i>
<i>1.2.2 Les activités et la re-normalisation des sphères de vie.....</i>	<i>329</i>
1.3 Limites et apports de la recherche	331
1.4 Perspectives de recherches.....	332
Chapitre 2 Contributions scientifiques : recherche « Vivre au chômage » portée par l'université Rouen Normandie.....	333
<i>Communications dans des congrès et des colloques scientifiques.....</i>	<i>333</i>
<i>Communications dans des espaces sans comité scientifique.....</i>	<i>335</i>
<i>Collaborations institutionnelles futures</i>	<i>335</i>
Références bibliographiques	336
Liste des organigrammes :	352
Liste des tableaux :	352
Liste des photos :	353
Liste des graphiques :.....	354
Liste des figures :.....	354

Annexes.....	355
Annexe 1 : Critères jugés importants pour un emploi en France : l'European Values Survey ...	355
Annexe 2 : Formulaire de consentement.....	356
Annexe 3 : Grilles d'entretien : phase exploratoire, entretien 1 et phase approfondissement, pour entretien 2.....	357
Annexe 4 : Caractéristiques des sujets.....	359
4.1 Grille de comparaison des sujets d'étude : caractéristiques descriptives.....	359
4.1.1 L'association Artistique : Iris.....	359
4.1.2 L'association Culturelle : Altéa.....	361
Annexe 5 : Critères pour identifier l'évolution psychosociale en période de chômage.....	365
5.1. Critères de comparaison de la santé en période de chômage.....	365
5.2 Comparaison de la santé perçue et éprouvée des personnes de la recherche.....	367
5.3. Test d'association libre : activités par sphère de vie (répartition par couleur).....	372
Annexe 6 : Exemple entretien semi-directif phase exploratoire.....	382
Annexe 7 : Exemple entretien semi-directif phase d'approfondissement.....	389
Annexe 8 : Première page du cahier des énoncés.....	393
Annexe 9 : Exemple de répartition des énoncés dans le thème 4 de la grille d'analyse (santé psychique, physique et physiologique).....	393
Thème 4. Santé psychique, physique et physiologique (N = 231).....	393
Annexe 10 : Inventaire du Système des Activités.....	407
10.1 De l'inventaire initial à l'inventaire réaménagé.....	407
10.2 Retour d'un expert de l'inventaire : test final.....	410
10.3 Évolution des items du l'inventaire.....	411
10.4 Exemple d'inventaire rempli par Marc.....	413

À ma chère et tendre grand-mère, Denise

À ma chère et chaleureuse mère, Nicole

À ma chère et affectueuse fille, Athénaïs

Il semble aussi important de distinguer l'emploi, du travail et de l'activité et de mentionner ce qui est de l'ordre du travail-joie comme réalisation de soi et du travail pathologique comme peine et désadaptation subjective (Veil, 1957).

« La montée du chômage et de la précarité, la dégradation des conditions de travail révèlent la précarité des acquis participatifs » et donc aussi démocratiques (Bervot, 2013, p. 48).

À Jacqueline Barus-Michel, qui nous laisse en héritage ce sens de la citoyenneté :
« la vertu citoyenne est un effort de sublimation mis au service de la cité » (2007, p. 245).

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette thèse a été semée de turbulences, je pense ici au début du doctorat à l'université de Rouen Normandie au sein du Centre de Recherche sur les Fonctionnements et Dysfonctionnements Psychologiques (CRFDP). Après un départ quelque peu précipité, douloureux et déstructurant, je remercie fortement Pascale Molinier de m'avoir acceptée à l'université Paris 13 au sein de l'Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie (UTRPP) pour que je puisse terminer cette thèse. Merci aux doctorant.e.s. pour leur accueil et merci à Pascale Molinier qui a été un pilier majeur de par la fécondité de son esprit, sa créativité vivante.

Merci à Dominique Lhuillier pour ces quelques moments informels bien sympathiques

Merci à Virginie Althaus, de m'avoir proposé de travailler avec l'équipe, pour l'intérêt porté à cette thèse, et merci pour son aide ainsi que ces quelques moments d'échanges hors contexte universitaire.

Merci à Katia Kostulski et Bruno Cuvillier d'avoir bien voulu être rapportrice et rapporteur de ma thèse. Merci aussi à Jean-Pierre Pinel et Éric Hamraoui, d'avoir fait partie des membres du jury.

Un grand merci Florence Giust-Desprairies, pour ses conseils pour la rédaction de l'article paru en 2019 dans le numéro 28 de la Nouvelle Revue de Psychosociologie et merci pour ce moment très amical et chaleureux que nous avons partagé en mai 2019.

Merci aux membres du comité de thèse, Philippe Sarnin, Odile Camus et Malika Litim, pour leur écoute.

J'ai eu grand plaisir à être Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche (ATER) et à enseigner à l'Université Paris 10 Nanterre. Merci à l'équipe Travail Ergonomie, Orientation & Organisation (TE2O) pour leur accueil au sein de l'université. Je pense particulièrement à Anne-Marie Vonthron, Isabelle Soidet, Liliane Rioux, Stéphanie Hemairia-Clerc

Il y a aussi le travail que nous réalisons avec mes collègues docteur.e.s, doctorant.e.s et post-doctorant.e.s, qui est toujours un moment de co-construction, alors merci Selma, Paula, François, Ingrid, Audrey, Francisca, Abdourhamane, Marc, Siaka, Denis, Emmanuel, Carine, Léa, Cassandra, Severine, les deux Florian, et les autres que je ne fais que croiser. Je remercie ceux et celles que j'ai côtoyé.e.s de près

ou de loin à l'université de Rouen Normandie, de Paris 13, de Paris 7, du Cnam-Inetop, de l'UCO d'Angers, de Nice...

Merci à Ingrid Plivard, maîtresse de conférences en psychologie sociale, pour sa confiance et ses transmissions, le partage, j'espère que nous continuerons un bout de chemin ensemble. De même merci à Christian Heslon qui me permet de continuer l'aventure scientifique.

Merci à ceux et à celles qui ont cru profondément en moi, et m'ont soutenue dans cette expérience scientifique. Merci aux psychosociologues qui m'ont permis de plonger au cœur de l'instituant et de réaliser des analyses sans prétentions. Je pense surtout à Elwis Potier, j'ai eu grand plaisir à travailler avec lui, notamment en ce qui concerne la lecture du matériau de ma thèse, en allant au cœur de l'instituant. Merci aussi à mes collègues psychologues et à certains du CIRFIP.

Merci aux deux responsables associatifs pour ces quatre années de riches réflexions. Merci aux membres des deux associations qui m'ont accueillie authentiquement et chaleureusement. Merci aux 14 personnes sans qui ce travail de thèse ne serait rien du tout.

Ma première rencontre avec la psychosociologie remonte à 20 ans, lorsqu'avec ma famille nous lisions des textes de sociologues et de psychologues, et lorsque j'entendais les adultes discuter des situations sociales. Ma thèse a alors une résonance ancienne. Je remercie ma grand-mère maternelle, partie au début de ma thèse, qui me manque et qui m'a tellement transmis ! Merci à mes parents, à mes sœurs et à mon frère, Laure, Mélissa, Clara et Théo, à mon oncle et à ma tante, Jean et Lucette, à mes cousins, Fabrice et Florian. À mon grand cousin, Yann. À ma défunte grande tante Odette, À ma famille d'Afrique, mes cousines, mes tantes... Merci à mes ami.e.s d'enfance Gaëlle, Anthony, Justine. Merci mes ami.e.s de manière générale... Tous m'ont permis de développer toute mon enfance, mon adolescence, et mes débuts de jeune adulte. Je suis désormais « forte » et « confiante », je sais d'où cela vient ! Merci à toi, Isabelle, ma tendre amie, qui m'a portée et supportée !

RESUME

La question de la santé des personnes en emploi et hors emploi est devenue importante dans les pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). Les personnes en situation de chômage ou de non-emploi constituent une des catégories de travailleurs les moins visibles. La thèse a pour objectif de comprendre l'expérience vécue du chômage et/ou du non-emploi afin de cibler la manière dont les personnes s'ancrent dans une société, notamment ici française, ainsi que le processus de santé qui peut s'en dégager. La thèse privilégie la perspective de la psychosociologie clinique du travail, axée sur la compréhension des échanges symboliques et matériels, qui transforment les réalités sociales et individuelles (Clot & Lhuilier, 2006 ; Lhuilier, 2006). Une recherche collaborative a été réalisée dans un quartier prioritaire de la politique de la ville auprès des acteurs politiques, sociaux et des habitants, et plus spécifiquement au sein deux groupes associatifs, un culturel (activités d'aide et de bénévolat) auprès de huit personnes et l'autre artistique (sculpture sur bois) auprès de six personnes. Le recueil de données a été réalisé *via* 52 entretiens semi-directifs répétés auprès des adhérents-bénévoles sans emploi, 38 entretiens non-directifs auprès des acteurs sociaux, politiques et habitants, 172 séances d'observations directes et participantes au sein des associations, et l'adaptation de l'Inventaire du Système des Activités (Curie, Hajjar, Marquié & Roques, 1990) afin que les sujets sans emploi puissent décrire eux-mêmes leurs sphères de vie. Le matériau a été analysé *via* la théorisation ancrée (Paillé, 2017). Notre recherche discute les théories de la normativité (Canguilhem, 1966) et de la créativité (Winnicott, 1971) afin d'éclairer le processus de santé. Nous proposons dans cette thèse de présenter le parcours des 14 personnes ainsi que les dynamiques groupales favorables ou non au maintien de la santé des personnes sans emploi. Nos résultats montrent que les carences (sécurité, besoins, préventions...) liées à un environnement, notamment ici professionnel, peuvent être dommageables pour la santé physique, psychique et physiologique. Et, que la réalisation d'une activité significative peut être à la source d'une santé perçue et éprouvée satisfaisante. L'association artistique semble plus représenter une ressource endo et exogène pour les personnes sans emploi car elle favorise la circulation d'affects, le développement du pouvoir d'agir et contribuerait à maintenir un équilibre entre les sphères de vie ainsi que la création de nouvelles normes vitales et sociales. L'association culturelle semble présenter des carences endogènes, où le groupe serait refermé sur le collectif empêchant ainsi chacun d'y développer son « être au monde » et la création de nouvelles normes de vie. Sur le plan politique, la prise en compte de la politique de la ville engendre une négativité autour d'un « texte public » dans l'association culturelle source d'empêchement individuel et groupal alors que dans l'association artistique la subversion de la négativité engendre un « texte caché » source de développement. Cette recherche va nous aider à mettre en place des consultations santé au travail, au chômage et aussi elle participera à la modification des objectifs, à moyen et long terme, des deux associations. **Mots clés : chômage, non-emploi, santé, activités, dynamiques psychosociales, clinique du travail.**

ABSTRACT

The issue of the health of in and out of work people has become important in the countries belonging to the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD). One of the least visible categories of workers are those who are unemployed or not in employment. The aim of the thesis is to understand the lived experience of unemployment and/or non-employment in order to target the way these people are anchored in a society, particularly here in France, and the health process that can emerge from it. The thesis favours the perspective of the clinical psychosociology of work, focused on the understanding of symbolic and material exchanges that transform social and individual realities (Clot & Lhuilier, 2006 ; Lhuilier, 2006). A collaborative research was conducted in a priority area of the city policy with political and social actors and inhabitants, and more specifically within two associative groups, one cultural (voluntary work activities) of eight people and the other artistic (wood sculpture) of six people. The data collection was carried out through 52 repeated semi-directive interviews with unemployed volunteer members, 38 non-directive interviews with social and political actors and residents, 172 direct and participatory observation sessions within the associations, and the adaptation of the Inventory of the Activity System (Curie, Hajjar, Marquié & Roques, 1990) so that unemployed subjects could describe their spheres of life themselves. The material was analyzed using the grounded theory (Paillé, 2017). Our research discusses the theories of normativity (Canguilhem, 1966) and creativity (Winnicott, 1971) in order to shed light on the health process. In this thesis, we are going to present the career path of the 14 people as well as the group dynamic that is favourable or unfavourable to maintaining the health of unemployed people. Our results show that deficiencies (safety, needs, prevention...) linked to the environment, especially here at work, can be harmful to physical, psychological and physiological health. And that the performance of a significant activity can be the source of perceived and proven satisfactory health. The artistic association seems to represent more of an endo and exogenous resource for the unemployed, as it promotes the circulation of affects, the development of the power to act and would contribute to maintaining a balance between spheres of life as well as the creation of new vital and social norms. The cultural association seems to present endogenous deficiencies, where the group would withdraw into the collective, thus preventing everyone from developing their "being in the world" and the creation of new norms of life. On a political level, the consideration of urban policy leads to negativity around a 'public text' in the cultural association which is a source of individual and group impediments, while in the artistic association the subversion of negativity leads to a 'hidden text' which is a source of development. This research will help us to set up health consultations at work, in unemployment, and also helps to modify the medium and long term objectives of both associations. **Key words: unemployment, non-employment, health, activities, psychosocial dynamic, work clinic.**

CERTAINES PARTIES DE CHAPITRES DE THESE ONT FAIT L'OBJET DE PUBLICATIONS :

Revue à comité de lecture.

Potier, E., & Cimier, A. (2019). Le travail associatif ou la création de liens collectifs et groupaux. Le cas d'associations intergénérationnelles. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 2(28), 153-164.

Cimier, A., & Hermairia-Clerc, S. (2020). Les représentations sociales des risques psychosociaux chez les infirmiers et infirmières : l'exemple du noyau central et du système périphérique. *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1(125-128), 83-107

Cimier, A., Althaus, V., Lhuillier, D., & Molinier, P. (à paraître). Chômage, activités et processus de santé : une étude auprès de personnes en situation de chômage.

Cimier, A. (accepté). La santé au prisme de l'activité. *Revue québécoise de psychologie*.

Hermairia-Clerc, S., & Cimier, A. (soumis). Impact de la modernisation des services publics dans un contexte d'hypermodernité : les conflits de valeurs.

INTRODUCTION

Cette introduction a pour but principal de mettre en exergue le positionnement épistémologique et théorique de la thèse. Nous présenterons dans un premier temps, la démarche qualitative et compréhensive, pour une recherche qui trouve ses sources dans l'une des branches de la clinique du travail, la psychosociologie du travail. Il est aussi question de présenter le cadre de réalisation de la thèse ancré dans une démarche de recherche de terrain et en lien étroit avec une équipe de recherche ayant une problématique commune : comprendre la santé et les activités des personnes sans emploi. Ensuite, afin de cibler la problématique traitée dans cette thèse, il sera question de faire un premier constat de la manière dont le chômage est abordé dans les sociétés occidentales et aussi la manière dont les personnes au chômage peuvent être considérées. Cela permet de mettre en exergue que le chômage peut faire l'objet de validation culturelle *via* un discours économique, social et scientifique. Cette partie est importante car elle va nous permettre d'entrer par la suite dans la littérature en sciences humaines et sociales, et ainsi de problématiser la question du lien social hors emploi. Dans cette introduction une partie sera dédiée aux concepts de travail, d'activité, et d'emploi, puis sera présenté le terrain où la thèse s'est déroulée. En effet, si nous voulons comprendre le chômage, encore faut-il comprendre la manière dont il peut se vivre sur un territoire donné. Par conséquent, nous présenterons les rencontres, les groupes associatifs, la demande ainsi que la commande sociale.

POSITIONNEMENT ET POSTURE EPISTEMOLOGIQUE DANS LA THESE

Les quelques pages qui vont suivre ont pour but principal de situer les fondements et les choix scientifiques de cette thèse et la posture d'apprentie-chercheuse que je développe au fur et à mesure de mes expériences. Cette thèse est le fruit d'une réflexion de longue haleine et d'une socialisation active qui a débuté en 2011 à l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers puis tout le long de mon parcours universitaire, où je n'ai eu de cesse de m'interroger et d'étudier la psychologie et majoritairement la psychosociologie¹. Une question m'a taraudée et, à l'orée de mes 30 ans me taraude toujours, pourquoi le travail fait-il souffrir certaines personnes et les rend malades ? Pour traiter cette question, j'ai choisi de privilégier le courant épistémologique constructiviste-subjectiviste² où il est question d'aller sur le terrain pour être au plus près de ce que vivent les personnes, les comprendre, dans leurs contextes professionnel, familial, social.

En ce sens, cette thèse ne plaide pas en faveur d'une démarche positiviste-objectiviste car cette dernière peut faire de la question de la souffrance perçue, de la santé ou encore de la subjectivité des « variables » qui peuvent réduire la compréhension du contexte où elles émergent. Ces démarches sont aussi intéressantes que nécessaires pour approfondir et améliorer les connaissances scientifiques³, toutefois, elles ne nous permettent pas de comprendre les processus subjectifs à l'œuvre, qui vont nous intéresser ici.

¹ Il y a une résonance forte avec mes multiples stages, mes expériences professionnelles (interventions, consultations...), mes expériences bénévoles, mon contexte familial (plusieurs professionnels de l'éducation, de la psychologie et du droit...). Les choix intimes qui ont aussi forgés cet intérêt scientifique proviennent, probablement, de la complexité du monde universitaire, et du travail, de la peine, des tracas, des joies, des générations antérieures. L'attention que je porte aux processus de santé est aussi ancré dans ma propre vulnérabilité.

² Nous serons ici d'accord avec l'assertion de Marie Santiago-Delefosse : « l'approche subjectiviste prône [...] que le chercheur fait partie de son cadre » et « dans ce courant, on affirme que non seulement rien ne sert d'idéaliser une neutralité inexistante, mais qu'il faut en travailler l'élaboration et la mettre au service de l'acquisition de connaissance » (2006, p. 202). Les situations vécues, que nous analysons dans une démarche clinique, sont toujours en construction, située, et susceptible d'évoluer (Santiago-Delefosse & Rouan, 2011 ; Santiago-Delefosse & Bruchez, 2015).

³ C'est bel et bien ce que mon année de master 1 ingénierie psychosociale à Rennes 2, sous la direction de Sylvain Delouvé, m'aura appris.

Pour comprendre les expériences vécues, je m'appuie sur la clinique du travail et majoritairement sur la psychosociologie qui considère que c'est au travers d'échanges et de transformation de la réalité que le sujet social développe la fonction essentielle d'étayage subjectif et inter-subjectif, qui ne se « réduit pas aux déterminations sociales qui enferment le sujet dans un ensemble d'interdits, de contraintes, et/ou qui façonnent son aliénation » (Lhuilier, 2006, p. 180). Cela amène à envisager le sujet au travail, non plus seulement sous la coupe du travail prescrit c'est-à-dire dans un cadre prescriptif et normatif mais aussi sur la scène sociale. Les activités sont importantes dans « la construction du sujet et des unités sociales » et elles se déploient dans « tous les domaines de vie et non seulement » dans un cadre institué (Lhuilier, 2016a, p. 146). Ainsi, la thèse prend en compte les différentes formes d'activités entendues comme l'ensemble des normes et actions réglées, mais aussi comme activités dans la sphère domestique et sociale. La rencontre du sujet avec le réel ne se résume pas à une seule situation : « les ressources du sujet confronté à ce réel ne se limitent pas aux prescriptions », à une organisation établie, elles « ne relèvent pas non plus d'un sujet isolé mais d'une production collective » (Lhuilier, 2006, p. 189). De plus, prendre en compte ces distinctions permet de sortir d'une vision qui peut tendre à assimiler la question du travail à celle de l'emploi, du salariat.

La thèse plaide en faveur d'un processus qui met en exergue l'histoire singulière de la personne et les caractéristiques psychosociales qui peuvent émerger dans son cadre professionnel, sans oublier que la vie sociale n'est pas qu'extérieure au sujet, elle est aussi dans le sujet et peut favoriser son sentiment de continuité d'être dans une société. Pour comprendre cela, il semble nécessaire d'interroger les investissements sociaux au travers du processus de subjectivation c'est-à-dire les différentes manières dont le sujet peut vivre l'expérience de l'étayage corporel, intersubjectif, groupal, ainsi que ses modes de relations aux autres et au monde.

CADRE DE LA THESE : RECHERCHE VIVRE AU CHOMAGE ET INVESTIR DES ACTIVITES

Cette thèse s'inscrit dans le cadre de la recherche « Vivre au chômage et investir des activités : comprendre les effets sur la santé et la fatigue des chômeurs accompagnés et/ou organisés », financée par le Grand Réseau de Recherche « Culture et Société en Normandie ». L'équipe est constituée de deux chercheurs en psychologie du travail, Virginie Althaus et Arnaud Villieux, un chercheur en psychologie sociale Boris Vallée, Laurence Thouroude chercheuse en sociologie de la santé, Anne Pellissier chercheuse en sociologie, et de moi doctorante en psychosociologie du travail. La recherche vise à comprendre les liens entre chômage et santé globale perçue, sous l'angle de l'activité que les chômeurs et les chômeuses investissent ainsi que des pratiques d'accompagnement perçues par ces derniers. Elle est composée de deux volets : un volet « activité et santé » et un volet « pratique d'accompagnement ». Cette thèse s'inscrit dans le premier volet, elle est inductive et s'inspire de la théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967 ; Laperrière, 2008 ; Paillé, 1994), ce qui demande d'avoir une certaine sensibilité théorique. L'analyse par théorisation ancrée comporte trois grandes étapes fondamentales :

1. **Une conceptualisation avancée des phénomènes étudiés.** En effet, la démarche inductive ne démarre pas du seul « fait du chercheur qui va tenter de repérer des notions déjà bien construites à l'intérieur de son corpus », elle découle d'un travail antérieur ou de celui de prédécesseurs qui ont déjà « articulé la théorisation » que le chercheur tente de mettre en exergue (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 329).
2. **Une analyse des données empiriques issues du terrain.** L'analyse s'effectue sur la base d'un travail « de lecture théorisante d'une réalité » et « un travail d'étiquetage objectif » du réel (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 345). Le principal outil pour conceptualiser est le thème et/ou la catégorie.
3. **Une focalisation sur l'action, l'activité et les expériences vécues** et moins sur les formes du discours.

Contrairement à ce qui peut être cru, cette méthodologie qui vise l'enracinement empirique, se distingue des autres méthodologies qualitatives par son degré élevé de systématisation et sous-tend une logique presque mathématique *via* son effet de saturation des données issues du terrain (Laperrière, 2008, p. 40). Dans cette thèse, plusieurs disciplines

scientifiques nous permettront d'élaborer la problématique portant sur le vécu du chômage, et de théoriser les données empiriques, le lecteur ne devra alors pas s'étonner de lire des travaux aux objets scientifiques parfois forts différents. Par exemple, des travaux en psychosociologie du travail amèneront à réfléchir aux conditions sociales nécessaires pour une santé perçue et éprouvée satisfaisante pour le sujet. En effet, lors d'un entretien réalisé en 2013 avec François Sarfati et Anne-Marie Waser, publié dans la revue *Sociologies Pratiques*, Dominique Lhuilier insiste sur la nécessité de prendre en compte la santé *via* deux processus :

« Pour Canguilhem, le normal est fondé par la normativité. Pour Winnicott, il est fondé par la créativité. Et le pathologique est l'expression d'une normativité restreinte, d'une réduction du pouvoir normatif. En ce sens, la frontière entre normal et pathologique est éminemment subjective et singulière puisqu'elle renvoie à ces mouvements de réduction ou de développement de cette plasticité créatrice qui permet d'engendrer des marges d'individuation. C'est pourquoi la distinction entre santé et maladie n'est pas à fonder selon la normalité sociale mais selon la normativité [...] Les décompensations psychopathologiques [...] témoignent d'une réduction des marges d'invention et de régulation » (p. 16).

Ces propos retrouvent aussi ceux de Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste, lors de sa leçon inaugurale de la chaire de philosophie à l'hôpital au Cnam. À la suite de Canguilhem (1966), elle pose la normativité comme une puissance d'invention de normes, une invention de normes de vie corrélée à une réinvention des normes de vie. Il ne s'agit pas de faire en sorte que le sujet réhabilite des normes de vie antérieures, mais qu'il développe d'autres normes de vie. Toutefois, notons que nous pouvons parler de normativité qu'à condition de rendre compte à la fois d'une dimension de normalité et d'une dimension hétérogène, car la normativité est aussi faite de routines intériorisées, de logiques pragmatiques, de règles instituées et aussi instituanes, d'attentes sociales, et toutes ont affaires à des institutions et/ou organisations en tumultes, déformées, en manque de cohérence (Ramognino, 2007). Et, le statut de l'emploi ne peut pas avoir le monopole sur le réel. Par conséquent, et afin de mettre en exergue la pluralité des activités investies, non réalisées dans un cadre institutionnel, la thèse ira aussi secondairement du côté de la socialisation plurielle et active développée par Philippe Malrieu, Brigitte Almudever et

l'équipe de Toulouse⁴. Cette thèse entre aussi, d'une certaine manière, en résonance avec les travaux de Marie Jahoda chercheuse en psychologie sociale qui fut à l'origine des premiers travaux portant sur le chômage. Dans l'un de ses écrits, elle souleva une question intéressante qui met sur le devant de la scène la manière dont le chômage est traité. Cette question induit une distinction entre le chômage et le travail : « Freud disait que le travail est le lien le plus fort entre l'homme et la réalité. Que se passe-t-il, alors, quand l'homme se trouve en dehors du travail ? » (1979, p. 492). Cette citation nous évoque le livre de Freud *Malaise dans la civilisation* (1930/2010). En effet pour lui, le travail insère le sujet sans trop de danger, dans la communauté des êtres humains, car il donne la possibilité de transformer les composantes libidinales⁵, narcissiques, agressives, érotiques, et favorise un sentiment d'existence dans la société. Quand l'activité est librement choisie, elle permet de mettre « à profit, en les sublimant, des prédispositions existantes, des élans pulsionnels qui trouvent une prolongation dans l'activité ou s'en trouvent renforcée » (Freud, 1930/2010, p. 67). L'activité s'enracine au plus profond des sujets, hommes et femmes, pour se développer dans le champ social, elle ne répond pas seulement à des besoins (Clot, 2020). Dans la littérature, le chômage semble être un facteur d'exclusion, d'altération à la fois de la santé et des liens sociaux. Toutefois, nous ne pouvons pas rester avec une vision qui met sur le même axe travail et emploi, nous ne pouvons pas non plus nous contenter de corrélations négatives entre chômage et santé, et une négation totale de la vie hors emploi. **Tel est donc l'objectif de cette thèse, aller comprendre ce qui se passe dans la vie des personnes qui vivent hors de l'emploi.** La thèse se déroulera en France, et nous allons nous intéresser prioritairement au vécu⁶ (niveau micro) qui s'insère dans une dynamique sociale (niveau méso) et politique (niveau macro).

⁴ Laboratoire de Psychologie du Développement et Processus de Socialisation, Université de Toulouse 2 Le Mirail.

⁵ Comme le mentionne Cynthia Fleury, lors de ses enseignements à la chaire de philosophie du Cnam, la sublimation est un vrai outil civilisationnel, une vraie aptitude nécessaire au sujet individuel, un talent quasiment alchimique de faire quelque chose avec ses pulsions. Il s'agit de tourner de manière créative la pulsion mortifère.

⁶ Nous allons plus développer une connaissance du vécu du chômage, qu'une connaissance des politiques et structures sociales. Nous ne pouvons-nous restreindre au seul niveau du vécu car il semblerait aberrant de se focaliser sur l'une des composantes en faisant abstraction des autres. Toutefois, pour reprendre les termes de Joël Guilbert et Guy Jamel (1997) nous ferons ici attention à ne pas « imposer une définition arbitraire du territoire local » à ne pas « présupposer l'homogénéité communautaire de la population concernée, ces deux défauts peuvent être désignés par le terme de générique localisme » (p. 53).

LE CHOMAGE, LE TRAVAIL, L'ACTIVITE : REPERAGES ET DEFINITIONS

Pourquoi donc faire une thèse psychosociale qui porte sur des situations de chômage ? En quoi est-ce pertinent de réaliser une thèse dans un pays occidental, qu'est la France⁷ ? Dans les sociétés occidentales, l'émergence du salariat a fait apparaître un terme : le chômage, et une catégorie sociale et économique ; le chômeur (Cézard, 1986 ; Topalov, 1994). De plus, une part des « actifs occupés », entendus comme ceux et celles qui sont en emploi, connaît ou connaîtra au moins une « période d'inactivité au cours de leurs parcours professionnels » (Farache, 2016, p. 6). Dans ce contexte, il semble nécessaire de comprendre ce que font les inactifs et les actifs inoccupés pour intégrer une société valorisant l'activité professionnelle. Les « inactifs » sont entendus comme ceux et celles qui ne sont ni en emploi, ni au chômage, ni en formation et les « actifs inoccupés » représentent ceux et celles qui ne sont pas en emploi et en recherche un.

ÉTYMOLOGIE ET SENS DU MOT CHOMAGE

La notion de chômage a connu une évolution dans les sociétés occidentales. Lorsque l'on se penche sur le sens étymologique, le mot *Chômage* n'est pas en rapport direct avec l'économie marchande. Il découle du bas latin *Caumare* entendu comme le moment de repos pendant les grosses chaleurs, une période de calme, *Kauma* en Grec (Bobillier-Chaumon & Sarnin, 2012, p. 24). Ce mot était employé pour les travailleurs ruraux. Ce sens étymologique est maintenu pour les bestiaux pour désigner le moment où ils cessent de s'alimenter lors des chaleurs pour se reposer à l'ombre. En France, le verbe *chômer* entre dans le langage courant au cours du XIXème siècle, et dans le dictionnaire d'Émile Littré en 1877, pour désigner la perte d'un salaire suite à l'arrêt d'une activité (Demazière, 2008). L'ouvrier chômait lorsqu'il était au repos, ou en grève, ou lors de jours fériés, ou encore le dimanche. Entre 1895 et 1896 en France, en Allemagne et en Belgique va apparaître une nouvelle codification pour classer, catégoriser les actifs des inactifs, les oisifs des découragés, ou encore ceux qui recherchent un emploi des vagabonds (Demazière,

⁷ Comme le mentionnent Dominique Méda et Patricia Vendramin (2013) la société française présente encore une structure hiérarchique sur le plan social où l'on retrouve au premier rang l'importance de la réussite scolaire. Au « sommet de cette hiérarchie, l'élite issue des grandes écoles se serait substituée à la noblesse de l'Ancien Régime. L'opposition entre ce qui est noble et ce qui est vil structurerait » encore les rapports au travail marqués « par la logique de l'honneur » (p. 59). Par comparaison, les néerlandais et les états-uniens sont plus dans la logique du faire entre égaux.

2006). En ce sens, le chômage devient rapidement, sous l'essor de l'industrialisation et des logiques de productions, une manière de créer des frontières objectives qui ont permis de considérer les groupes sociaux (Demazière, 2018). En 1896, les critères pour définir le chômage sont les suivants : rupture d'activité avec un établissement et être âgé de moins de 65 ans (Méda, 2015). Le terme chômeur devient ensuite un substitut du terme sans-travail : « entre 1897 et 1907 pour distinguer de la masse confuse des inoccupés l'authentique ouvrier privé de travail » (Topalov, 1994, cité par Loriaux, 2016, p. 11). Le chômage est ensuite devenu la lèpre sociale que toute personne voulait fuir (Lesourne, 1995). La pauvreté et l'oisiveté inquiétaient alors que le salariat apparaît comme « le symbole de l'activité humaine » (Méda, 2015, p. 24) et cela principalement pour les hommes. En 1953, un autre critère est ajouté au précédent : est considéré au chômage celui qui « n'est pas occupé dans un emploi salarié et qui recherche un emploi » (Méda, 2015, p. 58). En France métropolitaine, la construction du chômage est devenue une construction sociale qui va de pair « avec l'émergence du salariat et la mise en place de l'organisation taylorienne du travail avec son souci de rationalisation et d'organisation du marché » (Lespinet-Morel & Liebeskind-Sauthier, 2008, p. 160) et c'est après la seconde guerre mondiale qu'une assurance chômage verra le jour afin de limiter la précarisation et la paupérisation des populations au chômage.

Aujourd'hui, le chômage est mesuré en fonction de codifications afin de qualifier les situations marquées par l'inoccupation (Demazière, 2008). « Le chômage devient rupture définitive du lien entre le travailleur et l'entreprise, marquant le passage d'une certaine indifférenciation entre activité et manque d'ouvrage » (Demazière, 2006, p. 9). De manière générale, ces frontières, permettent aussi de situer le pauvre d'habitude, qui serait un oisif volontaire et qui doit être réprimé et/ou contraint à retourner en emploi ; les inaptes au travail marqués par une infirmité, une maladie, un handicap qui doivent être assistés ; les pauvres involontaires et valides, qui veulent retourner en emploi et qui doivent être secourus (Castel, 1995 ; Demazière, 1995). Le chômage est d'abord une question économique, politique et juridique où la personne est dans l'obligation de recherche d'emploi, assortie de contrôle de normes juridiques et sociales voire subjectives (Lavitry, 2016), pouvant parfois mener jusqu'à la détresse psychique (Lennon & Limonic, 1999 ; O'Campo, Molnar, Ng, Renahy, Mitchell, Shankardass, St. Joh, Bambar & Muntaner, 2015) ou pire le suicide (Alameda-Palacios, Ruiz-

Ramos & Garcia-Robredo, 2014 ; Iglesias-Garcia, Sáiz, Burón, Sánchez-Lasheras, Jiménez-Treviño, Fernández-Artamendi, Al-Halabi, Corcoran, García-Portilla & Bobes, 2016). Au XXème siècle, être sans emploi c'est être potentiellement privé de salaire, de statut, de reconnaissance ou encore d'identité (Jahoda, 1982). Dans ce contexte, le chômage n'est pas synonyme de repos ni de détente mais plutôt de période d'improductivité ou de temps mort dans une époque où la valeur « travail » est devenue prégnante (Castel, 2001) tout en étant porteuse d'une valeur sous-jacente négative.

LES « VALEURS » ET EVOLUTIONS DU TRAVAIL

Paradoxalement, Hofstede (1980) a montré au travers d'une étude internationale dans 40 pays différents que les « valeurs » du travail peuvent s'ordonner autour de deux axes. Après avoir interrogé 116.000 personnes ses résultats montrent que les personnes opposent la recherche de succès à la recherche de sécurité pour le premier axe, et l'individualisme à l'affiliation pour le deuxième axe. Pour le chercheur, la France, l'Amérique latine et l'ex Yougoslavie se retrouvent dans le quadrant où le travail, au sens d'emploi, porte des valeurs de solidarités et de sécurité ; les États-Unis et la Grande-Bretagne valorisent le succès individuel ; le Japon et la Grèce la sécurité individuelle, et la Hollande et les pays du nord de l'Europe valorisent le succès et la qualité de l'environnement social. Selon une étude du Credoc⁸, les français.es sont 78% à penser que le travail est source d'épanouissement, les anglais.es 58 %, les allemand.e.s 48 % et les suédois.es 47 %. Toutefois, selon les résultats de *l'International Social Survey* (2005), en Europe la famille prend la première place, devant le travail. En effet, 60 % des personnes souhaiteraient consacrer plus de temps à la famille et 20 % plus de temps au travail, entendu comme emploi. En 2007, la commission européenne a commandité une enquête sur la réalité sociale européenne, l'Eurobaromètre⁹ spécial. Cette enquête confirme que 92 % des français.es accordent plus d'importance au travail, entendu comme emploi, pour une moyenne de 84 % dans l'Union

⁸ Credoc, enquête « Condition et aspirations de vie ». Voir en annexe 1 les critères jugés importants pour un travail en France.

⁹ Dépendant du parlement européen, l'Eurobaromètre est un sondage d'opinion publique <http://www.europarl.europa.eu/at-your-service/fr/be-heard/eurobarometer>

Européenne. Loin des poncifs sur « la paresse, l'appétence française pour le loisir, la dégradation de la valeur travail », les française.es semblent attacher une importance au travail¹⁰ (Méda, 2015, p. 33). En 2003, Baudelot et Gollac mettaient déjà en évidence (enquête travail et modes de vie) une corrélation positive entre le taux de chômage et le degré élevé d'importance accordé au travail (Méda, 2015). Dans cette enquête les chômeur.euse.s ont évoqué massivement que le travail est important. Plus le travail, au sens d'emploi, manque dans la vie des personnes plus il est ressenti comme étant indispensable au bonheur.

La sociologue Dominique Méda affirme que l'activité consiste à « mettre en forme une capacité ou un donné pour l'usage d'autrui, de manière indépendante (travail indépendant) ou sous la direction d'un autre (travail salarié) en échange d'une contrepartie monétaire » (2015, p. 30). En ce qui concerne la fonction sociale du travail, Méda (2015) souligne qu'il y a eu dans les sociétés occidentales « une rupture d'avec la distinction relativement claire qui existait avant 1974¹¹ entre travail et non-travail » (p. 60). C'est d'ailleurs pour cette raison que la chercheuse se rapproche plus de la philosophie de l'activité car elle estime qu'il est nécessaire de garantir à chaque individu une activité source de développement. En effet, elle mentionne que l'activité humaine comporte un « genre qui admet des espèces irréductiblement différentes », par exemple l'activité productive, amicale, parentale, familiale, amoureuse, ou encore politique (2001, p. 29-30).

Ces études nous apprennent que l'investissement dans une activité salariale, communément appelée « travail salarié », est important dans la vie de certaines personnes et donc que sa perte peut être source de mal-être (cf. annexe 1). Y a-t-il un effet de normalisation sociale ? Les sujets sont-ils normés ou développent-ils leurs propres normes ? L'activité salariale

¹⁰ Comme le mentionne Serge Paugam, l'explication de la paresse en France est liée à une « conception morale fondée sur le sens du devoir et l'éthique du travail » (2013, p. 69).

¹¹ Plusieurs éléments en cause : la montée des politiques d'emploi et des contrats atypiques comme le mi-temps ou encore les activités réduites pour les chômeurs. L'élément le plus important est la prise en compte d'un retour rapide en emploi afin de lutter contre l'inemployabilité. Ces formes sont d'autant plus actualisées avec la loi de cohésion sociale votée en 2005, qui concerne tout autant le secteur marchand et le secteur non-marchand et la mise en place de contrat d'apprentissage, contrats d'accompagnement dans l'emploi, revenu minimum d'activité.

répond-elle d'un idéal social ? Les chômeurs et les chômeuses répondent-ils à une prescription ? Autant de questions qui demandent de comprendre ce qui se joue sur le terrain.

SITUER UNE DEFINITION DU TRAVAIL

Le travail est souvent associé à l'idée de souffrance ou de labeur, au *tripalium* (Amado, Bouilloud, Lhuilier & Ulmann, 2017). En psychologie, pour certains chercheurs, le travail est synonyme d'inscription du sujet parmi ses semblables dans le but de réaliser une œuvre commune dans une institution ou une organisation (Clot, 2012a). Pour d'autres, le travail est envisagé comme étant la source de motivation et de développement identitaire (Dejours, 1988). La thèse dite de la « centralité du travail » nous rappelle que l'activité professionnelle est importante dans nos sociétés et que le chômage peut tendre à exclure « le sujet de toute une série de médiations avec le collectif et avec la société, le confiant à une marginalité et un isolement délétère » (Dejours & Molinier, 1994, p. 42). Le chômage, notamment de longue durée, peut fragiliser la santé mentale (Molinier & Dejours, 1997). L'inactivité due à la perte de l'emploi peut avoir des effets redoutables sur la santé « en faisant obstacle aux activités psychiques et activités psychomotrices » (p. 263). Pour les hommes l'inactivité peut être dévirilisante dans la mesure où l'identité masculine est tributaire de l'activité professionnelle¹² alors que pour les femmes l'inactivité peut porter atteinte au développement de leur émancipation en les ré-inscrivant essentiellement dans la sphère reproductive (ou domestique). Le chômage interne et l'inactivité peuvent avoir des effets pathologiques car « précisément c'est l'absence durable (ou le retrait brutal) de la reconnaissance et des liens de civilité intersubjectifs qui risquent d'aboutir à la pathologie et de faire le lit de la désadaptation et de l'exclusion » (p. 263). Lorsque la personne entretient un rapport au réel (de la souffrance, de la condition du travail et/ou de chômage, de l'injustice sociale...) mais qu'elle « ne peut pas le mettre en partage avec autrui », alors elle court

¹² L'activité professionnelle favorise la virilité des hommes, et les inscrits dans la sphère productive. Les femmes elles, plus inscrites dans la sphère reproductive, sont reconnues d'abord pour ce qu'elles sont, elles disposeraient de « dons », d'un « capital humain » qui les prédisposeraient à certaines activités professionnelles. De plus, pour une femme, ce qui est reconnu n'est pas le travail en tant que tel mais le fait qu'elle soit une femme. La division sexuée du travail ainsi que la répartition des tâches forgent cette différenciation. Par exemple, une femme qui va réaliser une activité dite pour homme, comme militaire, sera plus souvent confrontée à des attentes particulières de la part de ses collègues masculins ou encore de son entourage.

le danger, pour sa santé, d'entrer dans forme d'aliénation¹³ c'est-à-dire lorsqu'elle ne « parvient pas à partager l'authenticité de ce rapport au réel avec autrui (Molinier, 2006, p. 148). Dans cette perspective, nous pouvons être en accord avec la psychodynamique du travail lorsqu'elle mentionne que « la souffrance en situation de travail ne peut être subvertie que par des actions jugées par les travailleurs eux-mêmes » (Molinier & Dejours, 1997, p. 267). Dejours mentionne que travailler renvoie à « l'engagement du corps et de l'intelligence » et le travail vivant renvoie « à deux modalités : centralité du travail de production et d'accomplissement de soi et centralité sur la sexualité dans le fonctionnement psychique » (2016, p. 91).

Ces définitions doivent nous amener à nous poser des questions, car en effet, alors que les personnes sans emploi ou au chômage sont d'abord et avant tout définies par leur position extérieure au marché de l'emploi¹⁴, des actifs inoccupés, et que celles et ceux qui font partie du non-emploi, les inactifs, ne semblent pas exister comment situer et repérer l'équilibre que met en place le sujet pour maintenir ses sphères de vie et pour réaliser des activités défendables à ses propres yeux ? Comment peut-il développer ce sentiment d'être vivant ? L'emploi semble agir comme un idéal social (Dujarier, 2006). Comment, alors, considérer le lien social et l'activité si le sujet n'est plus rattaché à une institution ? Comment éviter un réductionnisme fondamental en assimilant le travail à l'emploi ? Comment aussi éviter de nier la puissance des collectifs à l'œuvre, même dans des lieux inattendus ?

En accord avec une définition de Dominique Lhuilier (2016) la thèse reposera sur une distinction entre : *le travail, l'emploi et l'activité*. Cela semble essentiel car :

¹³ Les psychodynamiciens, à la suite François Sigaut, mentionnent différentes formes d'aliénations : Mentale le sujet est coupé du réel et des autres ; Sociale le sujet n'est pas coupé du réel mais des autres ; Culturelle le sujet et les autres sont coupés du réel. (Voir Pascale Molinier 2006, p. 147-149)

¹⁴ La crise des États providence dans les pays européens remet en cause les dépenses sociales et aussi l'efficacité de l'État dans la distribution des richesses. Les politiques d'activations sociales instaurent « une nouvelle conception de la protection sociale où la capacité d'agir et de travailler des individus devient une préoccupation centrale » (Kuehni, 2011, p. 25). La loi Aubry, dans les années 2000, faisant passer le temps de travail de 39 à 35 heures, avait incité Raffarin en 2004 à proclamer que « la France ne doit pas être un parc de loisir » et parallèlement comme le souligne Robert Castel (2011) « on culpabilise de plus en plus les chômeurs soupçonnés de ne pas vouloir travailler (les « chômeurs volontaires »), et on accuse les bénéficiaires de l'aide sociale comme les allocataires du RMI de vivre aux crochets des deniers publics et des efforts de ceux qui ont le courage de gagner leur vie » (p. 423).

« Le travail peut être synonyme d'emploi, de profession, de tâche, de conditions, d'activités...Lorsqu'il se confond, comme c'est souvent le cas, avec la tâche [...] c'est toute l'épaisseur et la singularité de l'activité qui disparaît. *Travailler* ce n'est pas seulement s'inscrire sur le marché de l'emploi – dit aussi marché du travail – pas plus qu'occuper un poste, endosser une profession ou se reconnaître dans un métier : travailler suppose toujours de combler le fossé entre ce qui a été prévu et la vie » (p. 132).

Ces collusions (travail-emploi-activité) peuvent mettre dans l'ombre ce qui est source de pénibilité dans la réalisation d'une activité, même non-salariale. Elles peuvent aussi effacer la compréhension de ce qui est source d'insatisfaction en emploi et ce qui peut dégrader la santé pouvant pousser certains ou certaines à être dans l'inactivité. Elles mettent aussi dans l'ombre que le travail est au cœur de la vie. En ce sens ici, je retiendrai tout au long de cette thèse que :

- Le **Travail**, et donc **Travailler**, ce n'est pas seulement se livrer à l'exécution de prescriptions, c'est aussi affronter et vivre avec le réel du contexte dans lequel elles se réalisent. C'est aussi lier des rapports aux autres au travers d'étayages réciproques, c'est établir des échanges, des pensées et s'engager avec d'autres. C'est la manière dont se fonde le sentiment de l'identité intime et la construction de la subjectivité à travers diverses expériences (scolaires, professionnelles, sociales...), et aussi dans le but de répondre à des prescriptions. Nous partageons ici une partie de la définition de la psychodynamique du travail qui mentionne que travailler renvoie à l'engagement du corps et de l'intelligence « au-delà de l'activité de production » (Dejours, 2016, p. 91). Comme le souligne Ulmann, le travail « participe de la construction du sujet, qui se trouve mobilisé dans ses dimensions physiques, cognitives, émotionnelles et imaginaires » (2015, p. 15). Étymologiquement, en allemand le mot *arbeit* (*emploi*) est proche du mot *armut* qui veut dire *pauvreté* ; en espagnol *trabajo* et en français *travail* sont liés à l'idée d'un poids à transporter et aussi une *torture*. En latin *laborare* se rapproche de la dureté pour signifier *peiner*. En grec *εργασία* signifie *πόνος* c'est-à-dire la *douleur*. En anglais *labour* serait plus associé au travail *artisanal*, aux mouvements et *work* serait associé à l'emploi, à la *peine*. Le travail est d'abord la manière dont les rapports humains s'édifient et il amène vers la quête d'une activité (rémunérée ou non).

- **En ce sens, à l'instar de l'ergonomie, nous pensons que l'activité¹⁵** ce n'est pas qu'une simple représentation ou abstraction, c'est l'investissement physique et le mouvement d'appropriation de savoir-faire. C'est la manière dont le sujet peut se déployer physiquement avec d'autres, la manière dont il investit son pouvoir sur l'acte dans une institution et/ou une organisation, dans un collectif. L'activité réalisée est ce qui est fait, presque directement observable, et à côté le réel de l'activité représente ce que le sujet cherche à faire, ce qu'il ne fait pas volontairement, ne parvient pas à faire, voudrait faire, fera ailleurs ou fera plus tard. L'activité est métamorphose « qu'elle soit pratique ou physique, visible ou invisible » elle n'est jamais purement déterminée par « son contexte » (Clot, 1999, p. 15).
- **L'emploi** c'est ce qui lie un sujet aux institutions marchandes, et pour le dire trivialement au monde marchand, au monde de la production¹⁶ de biens et de services. L'emploi donne souvent accès à une protection juridique, sociale, et à une assurance maladie. Dans les sociétés occidentales, le « travail » devient le support et le synonyme de l'emploi.

¹⁵ Il est à noter que l'ergonomie vise précisément l'action, qui prend en compte différents critères (santé des opérateurs et/ou efficacité de l'action productive). Jacques Leplat (2008) mentionne à la suite de Léontiev (1975) que l'activité, l'action et les opérations sont emboîtées les unes dans les autres formant un sous-système. Une activité peut se définir par son motif, l'action par le but conscient, les opérations par les moyens de réalisation de cette action ; « une activité se réalise par des actions [...] si l'on considère le processus qui intègre les actions composantes, on pourra dire qu'il constitue une action si on le caractérise par son but, et une activité si on le caractérise par son motif » c'est-à-dire sa dimension énergétique (Leplat, 2008, p. 18).

¹⁶ L'emploi permet aussi d'accroître le Produit Intérieur Brut (PIB) dans un pays donné (Méda, 2001). Le rapport à l'emploi aujourd'hui, tend à nier la place de l'activité dans la vie des citoyens pour se focaliser sur ce qui va rapporter. La valeur de l'activité est alors étouffée derrière une logique prescriptive de rentabilité, d'accroissement, de pouvoir des uns sur les autres, et de négation du lien social.

LE PROBLEME LIE AU CHOMAGE

En sciences humaines et sociales, il est mis en évidence depuis les années 1930 que la perte d'emploi ou l'absence d'emploi est impliquée dans la construction et/ou la destruction du social et de la santé mentale (Lazarfeld, Jahoda & Zeisel, 1933/1981). La problématique du chômage a été abordée par de nombreux chercheurs mais peu au travers des activités qu'ils investissent. Les recherches sur le chômage mettent en avant un phénomène d'exclusion, de précarité, de stigmatisation (Bourguignon & Herman, 2018 ; Goffman, 1975). Pour certains chercheurs comme Boyce, Wood, Daly et Sedikides (2015) le chômage peut entraîner des fluctuations contextuelles considérables et inattendues dans la vie du sujet allant même jusqu'à compromettre le développement de sa personnalité. Dans cette recherche, il s'agit de mettre en lumière ce qui compte vraiment pour des personnes qui vivent et traversent, aiment ou endurent une période hors de l'emploi. Il s'agit aussi de dépasser la négativité associée au chômage, de cette manière nous pourrions ici nous laisser surprendre par les expériences vécues, les buts et régulations qui favorisent le développement d'une activité et les trouvailles des chômeurs et des chômeuses, des personnes dans le non-emploi, (espaces potentielles, activités, re-signification de l'expérience, transgressions, débrouillardise financière...), ainsi que les processus qui peuvent être caractérisés en fonction de la positivité et de la négativité des événements vécus.

Dans cette perspective, une question peut retenir notre attention. **Quelles sont les modalités qui font que des personnes gardent une bonne santé hors emploi et d'autres tombent malades ?** C'est en investiguant le vécu des personnes, dans leur vie quotidienne, qu'il est possible de comprendre cela. D'autres sous-questions peuvent nous tarauder. La santé est-elle liée à l'âge ? Au statut dans les rapports de genre ? La perte de l'objet emploi est-elle équivalente à la perte de soi ? À un deuil mélancolique ? L'absence de l'objet d'investissement, devient-il hyper-présent dans la vie du sujet ? Ou est-ce le sujet qui est hyper-présent à lui-même ? L'activité est-elle source de développement de la personne et de son rapport à l'emploi ? Pour comprendre cela, nous faisons le choix de comparer des situations et des profils différents en termes d'âge, de sexe, de genre, de parcours, de profession. Le critère le plus important est l'explicitation de la santé perçue par la personne elle-même.

Comme le soulignent Bungener, Horellou-Lafargue et Louis (1982), la société productive fonde sa reproduction sur une activité liée à l'emploi et « la normalité s'inscrit en fonction de la capacité à réaliser » cette activité ; « la santé tend également à se définir socialement en fonction de cette capacité estompant parfois les normes biologiques au profit du comportement social. **La santé peut alors se définir comme un processus d'adaptation à un mode de vie pathogène, l'état de santé se posant alors comme le résultat plus ou moins réussi de cette adaptation** » (p. 102). Dans cette perspective, la santé est « un état de bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement à une absence de maladie ou d'infirmité » (Organisation Mondiale de la Santé), et **amènerait le sujet à s'adapter ou se sur-adapter à une vie pathogène, et à une normalité défensive qui peut s'opposer à une normativité vitale** (Canguilhem, 1966). Cela peut amener aussi des dérives en matière de promotion de la santé, il y aurait une tendance à agir quand il est trop tard, de manière réactive et curative quand les troubles de la santé sont déjà bien installés. Dans la thèse, la santé n'est ni homogène, ni purement individuelle, elle est dynamique et foncièrement liée aux activités collectives qui ne vise pas seulement une sphère de vie. Elle n'est pas un état, mais **un processus en mouvement, non figé, non fixé, qui se développe tout au long de la vie** (Ancet, 2008). Et, lorsque le sujet en vient à s'adapter aux normes du milieu, qu'il en vient à ravalier ses expériences, son intelligence, sa créativité ainsi que sa vitalité, c'est qu'il a renoncé à une bonne santé.

DES TERRAINS AU CŒUR DU MONDE ASSOCIATIF

ACCES AUX TERRAINS ET DESCRIPTION DES ASSOCIATIONS

L'expérience de terrain est une expérience riche, à chaque observation, entretien et moment de partage. Les personnes rencontrées ne se vivent pas comme victimes de situations sociales et elles ont pu re-trouver les ressources psychosociales pour s'opposer à la « condition de chômeurs » (Clot & Pendariès, 1997, p. 47). Pour revenir les rencontres et du choix du terrain, en août 2016, Virginie Althaus en lien avec l'équipe de l'université de Rouen, et Dominique Lhuillier m'ont proposé d'étudier la santé des chômeurs qui organisent eux-mêmes leurs activités, notamment dans le but de défendre leurs droits (Mouvement National des Chômeurs et Précaires ; Confédération Générale de Travail – chômeurs précaires). Dans le cadre de cette thèse, j'ai fait des choix éthiques c'est-à-dire investiguer les activités investies en fonction d'une commande et surtout d'une demande spécifique.

Le premier terrain : Le collectif AC ! (Agir ensemble contre le chômage) d'une ville du sud-ouest, m'a conviée à participer à leurs activités militantes pour en comprendre les dynamiques. Ce collectif est constitué de huit personnes actives quotidiennement et 11 partiellement. La porte-parole du collectif m'a expliqué que les conditions des chômeurs qui s'investissent chez AC ! « *ce n'est pas toujours facile* », toutefois, comme ils sont « *ensemble* » ils se « *soutiennent* » pour préparer leurs « *manifestations* ». D'ailleurs, lorsque nous avons discuté, en novembre 2016, le collectif était en train de préparer « *le blocage d'une agence de transport en commun pour la gratuité des voyages pour les chômeurs* ». En somme, ils allaient manifester dans l'agence et revendiquer le droit de circulation des chômeurs et des précaires notamment par la gratuité des titres de transport. Les acteurs camarades de ce collectif voulaient que l'on puisse ensemble faire entendre la voix des sans voix au travers de cette thèse. Le projet était louable, certes, toutefois il n'a pas été **évident de faire émerger une demande collective, d'où la difficulté ensuite de traduire et valider la commande initiale avec les principaux concernés**. En effet, pour reprendre les termes de Reason et Bradbury (2001) la démarche de recherche-action est essentiellement un « **processus démocratique** » **qui doit favoriser l'émergence de connaissances pratiques et une participation de l'ensemble des acteurs,**

réunis pour en discuter (p. 18). En ce sens, si les acteurs ne parviennent pas à mettre en dialogue leurs activités, à reconcevoir les tâches pour les mettre au service de leur activités propres (individuelles et collectives) et s'ils ne mentionnent pas l'intérêt de réinterroger les manières de faire, les différentes histoires collectives et individuelles, les possibles et impossibles nichés dans l'activité la plus quotidienne, alors il semble difficile d'engager une intervention. À l'époque, peut-être à tort, il semblait difficile de co-construire un cadre démocratique d'autant plus lorsque la demande n'émerge pas collectivement. *Quid* de la normalité du travail ? Des activités non atteintes ? Des stratégies de défenses ? D'une demande implicite ? Du partage de rêve entre eux et elles et aussi à l'extérieur ? Des ressources favorisant le développement de l'activité ? Ne voulant pas déstructurer ce qu'ils et elles ont mis en place, pour faire du bon boulot, c'est-à-dire une activité défendable à leurs propres yeux, je n'ai pas voulu poursuivre avec eux.

Le deuxième terrain : en août 2016, une collègue sociologue spécialisée dans le développement territorial, m'a informée qu'une petite commune de plus de 14.000 habitants, située dans le Maine-et-Loire, s'intéressait fortement à la question du chômage et que des associations faisaient régulièrement remonter une commande et une demande d'être entendues par la collectivité territoriale. Le 21 septembre 2016, j'ai demandé à rencontrer les élus municipaux de cette commune. En effet, alors que cette commune a la réputation d'être engagée, et après avoir fait le constat de la disparition des espaces militants il me fallait comprendre le fonctionnement des espaces associatifs. Le maire et les élus locaux mentionnent que ces espaces militants ont disparu avec la politique communiste, en effet, la ville est un ancien territoire communiste (les habitants l'appelaient la zone rouge). Après cette réunion, j'ai eu un accord du maire, et de la directrice du CCAS¹⁷ pour réaliser la thèse sur le territoire, et je leur ai demandé de ne pas prévenir d'emblée les acteurs associatifs pour que je puisse d'abord me présenter de manière naturelle auprès d'eux, c'est-à-dire sans mettre trop en avant mon statut de psychologue-doctorante. Dès lors, j'ai pris mon sac à dos, et j'ai fait le tour de la ville, à pied, pour découvrir les espaces associatifs et les endroits où peuvent se réaliser des personnes en situation de chômage et la vie de la commune. Sur 130 associations implantées sur le territoire, je me suis

¹⁷ Centre Communal d'Action Sociale

présentée seulement dans les associations à destination de tout le monde, soit 10, et non dans les associations à destination d'un public particulier (ex : les adolescents, la famille, le soutien scolaire, les retraités, anciens combattants, les amateurs de pêches...). La thèse s'inspire donc d'une démarche ethnographique¹⁸, c'est-à-dire que ma présence sur le terrain a été validée par les acteurs politiques et sociaux, je suis devenue une observatrice participante (Junker, 1960¹⁹) attachée à comprendre les ressources associatives. Lorsque je me présentais à l'accueil ou directement dans une salle commune où une activité était en cours, je disais simplement que je « *voudrais comprendre la vie associative sur la commune et les activités qui s'y réalisent. Le but étant de comprendre la manière dont les associations modifient ou non la vie de personnes, par exemple, au chômage. Pourrais-je travailler avec vous pour comprendre la vie associative ?* ». Parmi les 10 associations, cinq m'ont dit qu'elles me contacteront par mail ou téléphone si l'ensemble des bénévoles actifs étaient d'accord, afin que nous callions ensemble une date de présentation. Ces cinq associations reçoivent régulièrement des personnes au chômage.

Sur cinq associations, quatre m'ont recontactée : une association d'animation et de prévention de quartiers, centrée sur la la prévention du cadre du vie ; une association de citoyenneté, centrée sur l'écriture de texte et moment de réflexion collective ; une association artistique, centrée sur la préparation et la réalisation de sculpture sur bois ; une association culturelle, centrée sur l'accompagnement des personnes en difficulté sociale. **Les deux associations les plus intéressantes ont été l'association artistique et l'association culturelle, car toutes deux ont plusieurs séances par semaine contrairement aux deux autres qui n'ont**

¹⁸ Nous ne serons pas d'accord avec Eugène Enriquez (1994) lorsqu'il mentionne que la recherche-action psychosociologique et l'ethnographie sont foncièrement différentes. Pour lui l'intervention psychosociologique permet d'aller plus loin dans la compréhension de fait sociaux car les forces en changement amènent de nouveaux agencements. Il mentionne toutefois que l'ethnographie permet de comprendre de manière plus fine les comportements, manières d'être. Dans la thèse, les deux approches sont complémentaires. Le plus important étant la compréhension de la situation sociale, de la demande, et de mettre à jour les potentialités étouffées des acteurs s'ils en ressentent le besoin.

¹⁹ Pour reprendre les termes de Georges Lapassade (2016) citant B.H Junker et E. C. Hughes (1960) : « L'observateur peut ainsi avoir accès à une grande diversité d'informations et même à des secrets si l'on sait qu'il en respectera le caractère confidentiel » (p. 396). Il semble aussi nécessaire d'accepter « les conditions posées » par les sujets d'étude, cela signifie « en quelque sorte recueillir leur accord et donc se placer indirectement sous leur protection [...] le chercheur est ainsi, consciemment ou non, contraint de se plier à certains rites initiatiques, imposés ou non » (Boumaza & Campana, 2007, p. 13).

qu'une séance par semaine, d'une heure, ce qui peut rendre la compréhension du lien santé-activité très réduite. La démarche pourrait être nommée ethno-clinique car selon Piccardo et Benozzo (1996) l'éthnoclinicien cherche à intégrer deux approches simultanément : l'ethnographie et la clinique (cités par Montoux, 2012, p. 246). Plus largement nous pourrions nommer la démarche de thèse une ethno-psychosociologie clinique du travail. Cette démarche demande d'être sensible à ce que les personnes mentionnent et à effectuer une traduction du sens qu'ils développent dans leurs activités, à situer une demande²⁰ sans être trop attaché à la commande. Les deux éléments les plus importants dans une recherche de type ethnographique sont de « trouver des personnes à interroger » volontaires et consentantes, et aussi de « récolter des données pertinentes, sans porter atteinte à l'environnement dans lequel » l'analyste tente « de s'insérer » (Boumaza & Campana, 2007, p. 9).

Comme le mentionne Simonet, il y a toute une relation de travail qui relie le bénévole à « l'organisation dans laquelle il exerce son engagement » (2010, p.149). Le bénévole représente celui ou celle qui réalise une activité « librement, gratuitement, à titre non-professionnel » (Cottin-Marx, 2019, p. 73) et le bénévolat peut être défini comme une « activité généralement et principalement associative, mais qui peut être également observée dans des organismes publics, et plus rarement dans des entreprises privées » (Prouteau, 2017, cité par Cottin-Marx, 2019, p. 74). L'activité bénévole a un caractère volontaire, tournée vers autrui car le bénévole ne peut être son seul destinataire ; la gratification des bénévoles ne peut être une rémunération monétaire ou même en nature, mais les bénévoles peuvent être défrayés pour leur engagement dans leurs activités. Et enfin, un adhérent est une personne « physique ou morale qui s'acquitte d'une cotisation auprès de l'association. Les bénévoles ne sont pas nécessairement adhérents à l'association, de la même manière que les adhérents ne réalisent pas nécessairement une activité bénévole » (Cottin-Marx, 2019, p. 76). Derrière ces statuts il y a des situations et pratiques hétérogènes qu'il faut comprendre et analyser en fonction de la spécificité des associations. Il y a aussi, comme dans toutes situations où l'être humain travaille, des remaniements psychiques et sociaux à comprendre en profondeur (Lhuillier, 2006).

²⁰ J'aurais pu à ce moment-là, stopper ma thèse s'il n'y avait pas eu de demande de la part des acteurs sociaux.

AUX ORIGINES DES ASSOCIATIONS

Les deux associations, Loi 1901, ont la même structuration et ont chacune un groupe homogène de dix personnes qui s’y investissent. Elles ne font pas partie de l’Économie Sociale et Solidaire (Hély & Moulevrier, 2013) et le droit du travail ne s’applique pas aux adhérents-bénévoles, d’où l’importance d’étudier finement les conditions de réalisation de l’activité. Elles ont voulu que nous collaborions, pour que l’on puisse ensemble mettre du sens sur les activités réalisées sur un territoire en constante modifications ainsi que l’évolution des savoirs construits au sein de leurs collectifs. Nous n’avons pas divulgué le réel de l’activité afin de ne pas créer une tension et/ou une compétition entre les deux associations. Donc c’est d’abord à partir de ce qui se fait, dans la réalisation des activités, qui nous allons comprendre les potentialités développées et/ou empêchées, le réel des activités dans les deux groupes.

Septembre et début octobre 2016 furent les premiers moments de rencontres, sans mise en place de dispositif, il s’agissait de découvrir les différents acteurs, discuter avec eux et elles, découvrir les activités réalisées. Lors de ces moments, j’ai rencontré Paul²¹, 57 ans, artiste-plasticien, régulièrement au chômage à l’origine d’une association artistique, que nous nommerons Iris, où chacun peut se réaliser à travers la sculpture sur bois. Paul m’explique : *« j’ai mis beaucoup de temps pour me trouver moi, je suis passé par des chemins de travers, des moments de solitude, je suis un ancien gosse comme ça, qui aime la solitude. Depuis petit je suis comme ça. Cette association est créée pour ça aussi, les moments de solitude comme les moments d’activité [...] les choses se font très très simplement [...] il y a dans l’association des gens qui n’ont pas de passé artistique ou une famille artistique, et qui sortent des choses impressionnantes [...] ici on ne remet rien en question, il faut être doux »*. L’activité artistique est donc là pour favoriser l’émergence de nouveaux registres de savoir et peut devenir une ressource pour le réel (Clot, 1999).

²¹ Tous les prénoms dans la thèse sont fictifs

Paul est un ancien bibliothécaire puis archiviste qui a préféré développer une carrière protéiforme, mêlant incertitude quant à l'avenir et condition d'emploi précaire. Malgré cela, il mentionnera qu'il préfère « *gérer sa vie personnelle, c'est le plus important, sans son équilibre personnel on n'a rien* ». Paul ne se représente ni comme un représentant de l'état, ni comme relais des collectivités, il partage avec des citoyens la vie quotidienne. Il est d'origine française, ses parents sont tous les deux parisiens. Il a une éducation chrétienne, ne se pense pas croyant, et il n'est pas du tout pratiquant. L'association artistique, que nous nommerons Iris, est née des volontés de Paul et aussi d'habitants, suite à l'abatage (injuste selon les habitants) d'un arbre centenaire qui était dans le quartier et qui réunissait petits et grands. Cet arbre, qui était très haut, est désormais stocké en morceaux dans les locaux de l'association (Cf. photos ci-dessous).



J'ai rencontré Khalid, 48 ans, ancien routier et militant à la CGT-ouvriers de la ville où est située l'association, représentant au conseil national des villes (4^{ème} suppléant), à l'origine d'une association culturelle que nous nommerons Altéa. Ouverte et active pour les personnes en situation de précarité, d'exclusion, de relégation, Altéa est née il y a 27 ans, a fermé ses portes à cause de problèmes financiers puis les a ré-ouvertes il y a maintenant 8 ans. Cette association est née de l'initiative de Khalid, par ailleurs ancien chômeur de longue durée. Khalid mentionne : « *j'ai déjà vécu une situation de harcèlement moral au travail, je sais ce que sait de mal vivre son travail [...] on m'a traité de tous les noms, de sale pied noir, de bon à rien. Un jour j'ai eu un accident du travail, je me suis pris une barre de fer dans les côtes lors d'un chargement dans une fromagerie (j'ai témoigné dans le Ouest France d'ailleurs), mon employeur m'a téléphoné*

plus de 20 fois, et je me suis fait insulter [...] j'ai traversé une épisode dépressif majeur comme disait le psychiatre de l'hôpital dans lequel j'ai séjourné quelques temps [...] alors on peut pas laisser les gens comme ça ». Il partage des valeurs avec la collectivité territoriale et se pense comme un agent (non fonctionnaire, non statutaire) de l'État, en ce sens la politique de la ville est très importante pour lui et pour l'association, mais ne représente pas une vérité absolue. Au sein de l'association Altéa, les adhérents-bénévoles voient les décisions municipales comme seul moyen de faire avancer l'endo-groupe, comme une force pouvant faire évoluer « *à la fois les décisions administratives et les activités* ». Khalid est d'origine algérienne et ses parents sont tous les deux Algériens natifs et musulmans. Il est lui-même musulman mais ne pratique pas.

LES OBJECTIFS DANS LES ASSOCIATIONS

Khalid et Paul mentionnent avoir grandi dans une fratrie dans laquelle ils ont eu du mal à trouver leur place, et où ils se sentaient « *à part* », « *différents* », « *pas comme les autres et ça c'était dur* », faisant « *l'école buissonnière* », ou refusant une identité professionnelle. Dès l'enfance Paul et Khalid ne voulaient pas suivre les règles, prenant l'un et l'autre des chemins de traverse. Leur posture fait d'eux des personnes qui n'adhèrent pas de stratégies de défenses collectives, lorsqu'ils sont en emploi, ce qui en même temps peut faire d'eux des parias, des « *outsiders* », de potentiels boucs émissaires car ils agissent toujours dans le négatif. Pour ces deux acteurs-citoyens, il y avait nécessité de créer un endroit où garder et maintenir une certaine démocratie dans un contexte qu'ils qualifient de « *néolibéral*²² ». Il s'agit aussi pour eux de lutter contre la précarisation qui se développe massivement depuis les années 1970 (Castel, 2013) et de proposer un espace qui ne réponde pas à ces impératifs d'une culture civilisée, étrangère aux sentiments d'agressivité, de peur, de révolte, de lutte, d'amour, à l'ambivalence de la vie en société.

²² À ce moment-là, un premier intérêt commun naquit entre les acteurs sociaux et moi. En effet, je porte mon attention depuis des années, aux espaces sociaux qui favorisent le développement d'activités typiques, je m'intéresse beaucoup à l'art, comme ferment de notre société. Je m'intéresse foncièrement aux espaces qui favorisent la résistance, le développement des forces de vie, même quand tout va mal. Comme ces acteurs-citoyens et aussi Thomas Coutrot j'espère, l'émergence d'un modèle tiers, qui reposerait sur l'hypothèse « qu'il est possible de développer massivement des formes non capitalistes d'organisation sociale en marge du capitalisme néo-libéral » (Coutrot, 2002, p. 97).

La thèse s’ancre dans ce deuxième terrain, et c’est avec les personnes en situations de chômage et/ou de non-emploi volontaires (N = 14), qui s’investissent dans l’une ou l’autre association, les responsables associatifs d’Iris et d’Altéa, des acteurs sociaux, des acteurs politiques, que nous tentons de comprendre la manière dont le chômage est « traité » dans cette ville. Le premier temps de découverte s’est effectué *via* mon intégration dans les deux associations. Pour les adhérents-bénévoles²³, les adhérents non-bénévoles, ou les citoyens, les deux associations sont des lieux transitoires, sans obligation d’y rester. Le tableau ci-dessous présente les activités réalisées au sein des deux associations

TABLEAU 1 : LES ACTIVITES DANS LES ASSOCIATIONS

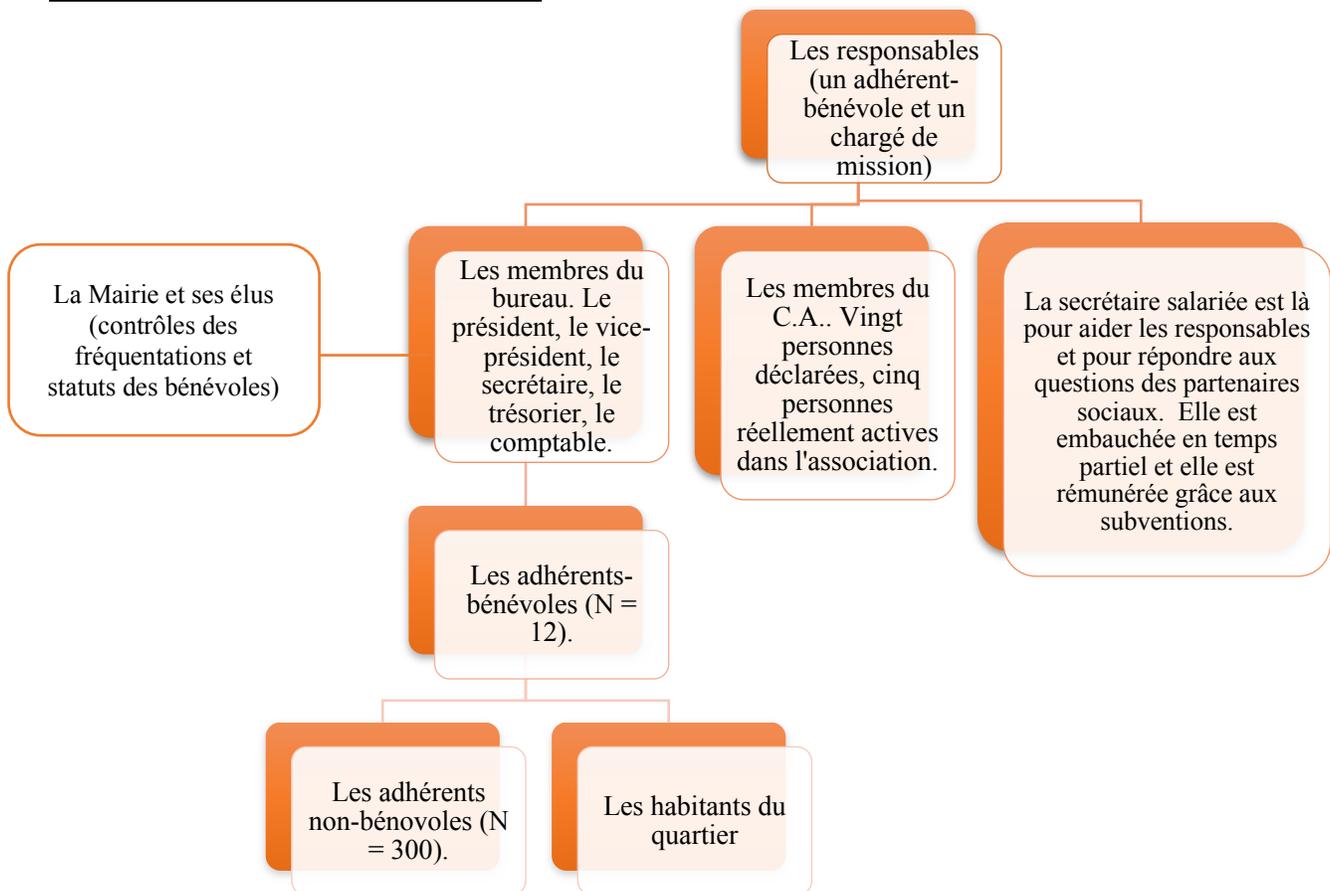
Activités associatives	Association Altéa Engagement citoyen.	Association Iris Sculpture sur bois.
Activités prescrites	Accueil et soutien des personnes dans le besoin – accueil et soutien administratif et affectifs des chômeurs, précaires – accueil et encadrement de stagiaires – diffusion d’informations <i>via</i> les affichages dans les locaux ou dans la ville – rassembler les citoyens sur les places lors de manifestations – entretien des locaux.	Couper, tailler et polir le bois – créer une œuvre et la stocker dans les locaux – laisser l’œuvre disponible pour la ville, le quartier ou une autre personne de l’association – prendre soin des locaux, des outils et du matériel.
Activités réelles (les conditions réelles, ce qui est commun à ces travailleurs bénévoles)	Ateliers socio-culturelles : conférences débats, lecture de textes, soutien scolaire, soutien à la parentalité, aide pour la réalisation de tâches administratives pour les chômeurs et précaires, espaces d’échanges libres. Distribution de tracts sur les droits sociaux. Lutte contre les inégalités sociales en faisant des réunions clandestines. Réunions informatives. Débats politiques la nuit. Ouvert à tous.	Création d’œuvres d’art sur bois (arbre abattu) : mosaïque, peintures, sculptures. Lutte contre l’isolement <i>via</i> des expositions dans le quartier, apaiser les tensions entre classes sociales en réunissant petits et grands autour du bois. Chaque personne peut venir quand elle le désire lors des séances collectives (les mardis, jeudis et/ou vendredis) ou à d’autres moments dans la semaine. Ouvert à tous.

²³ Chez Iris, pour les adhérents-bénévoles, la cotisation annuelle est de 15 euros, et nulle en cas d’impossibilité de payer, c’est le cas pour les personnes en situation de chômage. Chez Altéa, tous les adhérents doivent payer 1 euro et c’est une cotisation obligatoire.

DESCRIPTION DES ASSOCIATIONS

Les deux associations n'ont pas de directeur général, mais un Conseil d'Administration et un Bureau. Toutefois, ces deux instances ne fonctionnent pas de la même manière, les activités s'organisent autour d'une structuration particulière. Cela change la dynamique interne, et signifie aussi que les deux associations n'ont pas le même rapport au travail, à l'activité et l'emploi. Dans l'association Altéa c'est le bureau qui vote les décisions et va contrôler les activités des adhérents-bénévoles, et alors que le C.A. a un regard sur l'organisation des activités. Le chargé de mission est le salarié²⁴ de l'association, il dirige et coordonne la réalisation d'une mission, les responsables qui sont membres du bureau, les régulent et contrôlent.

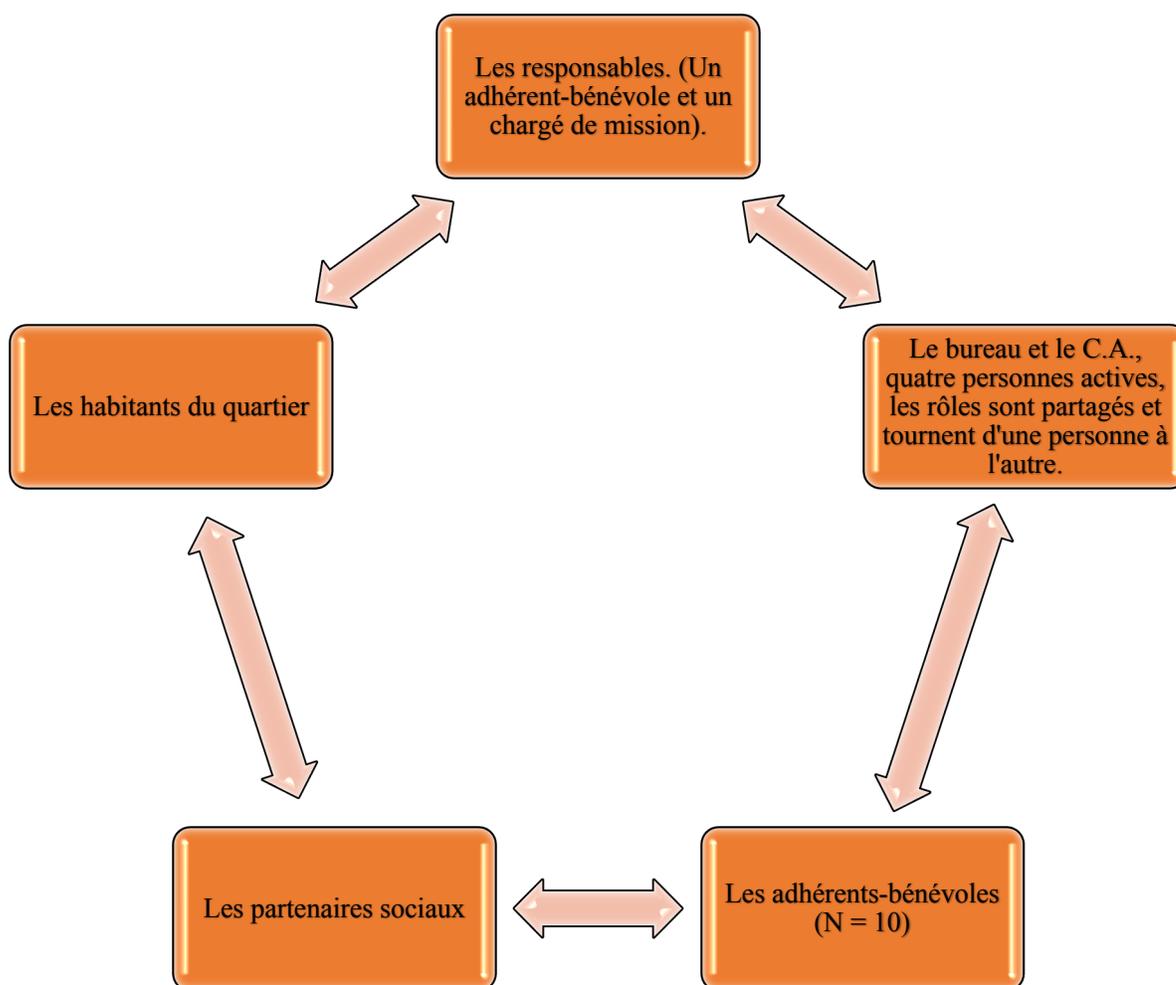
ORGANIGRAMME 1 DE L'ASSOCIATION ALTEA



²⁴ Rémunéré grâce aux quelques subventions. Les missions sont centrées sur un thème avec pour objectif la réalisation de plusieurs activités pour répondre à cet objectif. Exemple, l'intégration professionnel *via* le numérique. La mission consiste à faire des activités de découverte des outils numériques pour faire des déclarations ou des recherches de manière autonome. Ces activités sont à destination des adhérents non-bénévoles et des habitants. Montant de la subvention pour la mission = 25.000 euros.

Chez Iris le bureau n'est qu'administratif, c'est-à-dire qu'il ne fonctionne pas et est seulement déclaré, et le C.A ne prend pas de décisions. Le chargé de mission²⁵ est le salarié, il est responsable de la réalisation de missions, mais s'il n'y a pas d'argent, alors il n'y a pas de salarié. Ce sont les membres adhérents-bénévoles qui votent, organisent et gèrent les activités, les responsables sont là pour réguler.

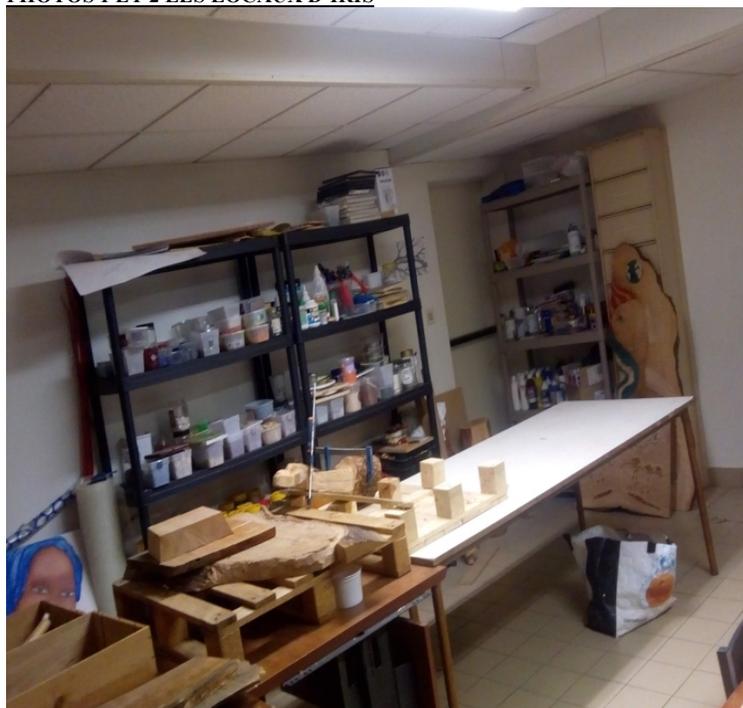
ORGANIGRAMME 2 DE L'ASSOCIATION IRIS



²⁵ Par exemple, pendant une année (2018), le chargé de mission avait pour rôle d'amener les adhérents-bénévoles à réaliser une sculpture collective qui sera exposée dans le quartier. Le projet se nommait « Arbre et cité ». La sculpture a été formalisée sur papier par les adhérents-bénévoles, présentées et discutées en réunion public avec les habitants. Réalisée entièrement par les adhérents-bénévoles. Montant de la subvention pour la mission = 15.000 euros.

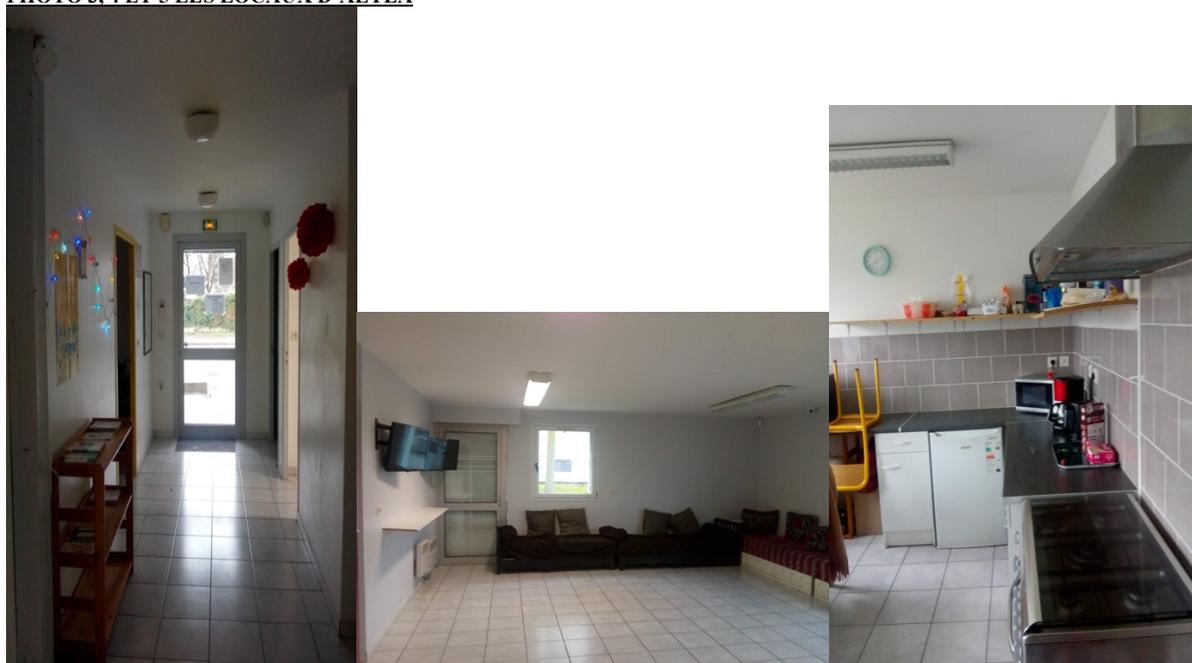
Les locaux d'Iris sont souvent désordonnés, en raison du matériel disposé çà et là, des tables parfois couvertes de copeaux de bois. L'association dispose d'une grande salle de travail (18m²), d'un bureau (10m²), et de WC. Dans cette association, les mouvements psychiques se déploient de concert avec les mouvements de l'espace, les personnes peuvent circuler librement dans l'association.

PHOTOS 1 ET 2 LES LOCAUX D'IRIS



Les locaux d'Altéa sont toujours propres et ordonnés sans rien qui dépasse. L'association dispose de bureaux, deux WC, un placard, une cuisine, une grande salle conviviale (30m²), une salle supplémentaire (10m²). Lorsque les personnes réalisent une activité (cuisine par exemple) ou lorsque les adhérent-bénévoles animent un atelier, ils savent que l'espace sera propre, ils savent aussi qu'ils doivent repartir et laisser un espace propre. Un membre du bureau ou un autre adhérent-bénévole peut venir vérifier l'état de la propreté et interdire l'accès aux personnes venues dans l'espace en cas de dégradations.

PHOTO 3, 4 ET 5 LES LOCAUX D'ALTEA



Les associations ont toutes les deux leurs dynamiques propres. Iris est ouverte le mardi, le jeudi de 17h à 19h30 et le vendredi matin de 9h à midi. Chaque créneau est constitué d'un groupe particulier, le mardi il y avait huit personnes à la retraite et deux en emplois salariés, le jeudi sept personnes sans emploi, une employée et deux retraités. Et le vendredi, quatre personnes sans emploi qui viennent aussi le jeudi, quatre salariées, et deux retraités. Nous avons suivi l'atelier du jeudi. De 2016 à 2019, ce sont les mêmes personnes qui s'investissent dans le groupe et dans la réalisation des activités, c'est-à-dire les adhérents-bénévoles et les responsables. Ceux et celles qui veulent rester plus longtemps dans la journée pour modifier le bois, ou pour discuter, ou encore pour montrer leurs productions aux habitants peuvent le faire. Comme le mentionne Paul : *« c'est un moment particulier car le jeudi, il y a tout le monde, je veux dire vraiment ceux qui viennent depuis le début, qui font une sculpture de A à Z. Si tu veux comprendre comment on travaille alors viens le jeudi »*. Les personnes s'appuient sur les séances pour faire avancer les sculptures. Elles utilisent des outils particuliers comme le bédane, le maillet ou la gouge.

PHOTO 6 : OUTILS CHEZ IRIS



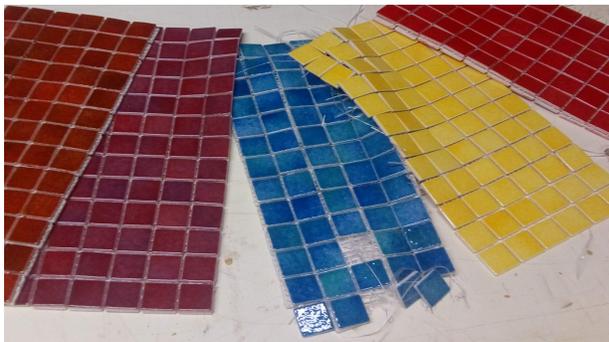
Le maillet

La gouge

PHOTO 6BIS : IDEM



Le bédane



Morceaux d'ardoise

PHOTO 7 : IDEM



Palettes de carrelage en
morceaux pour la mosaïque

PHOTOS 8 ET 9 : MATERIEL CHEZ IRIS

PHOTO 10 : IDEM



Verre polis

Altéa est ouverte tous les jours de 9h à minuit, sans interruption, avec le matin des moments d'accueil administratif pour les membres du bureau et aussi pour les habitants du quartier en cas de demandes, et l'après-midi des ateliers et moments de réalisation d'activités animés par les adhérents-bénévoles. De 2016 à 2019, les adhérents-bénévoles ne s'investissaient pas de la même manière, certains ne venaient que deux fois par semaine tandis que d'autres venaient toute la semaine. La grande salle conviviale peut accueillir une trentaine de personnes, donc par moment dans la journée, entre les activités programmées, il peut y avoir beaucoup de circulations et notamment des personnes qui viennent simplement pour ne plus être chez elles, ou pour discuter avec d'autres habitants. Pour Khalid, si je voulais comprendre les activités il fallait que je vienne régulièrement aux réunions du bureau ainsi que « *n'importe quand dans la semaine pour voir les activités, discuter avec les bénévoles* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa).

Chez Altéa les personnes peuvent réaliser les activités seulement avec les décisions des membres du bureau. Par exemple, un adhérent-bénévole avait proposé un atelier sur le genre « qu'est-ce qu'être un petit garçon ou une petite fille à l'école ? » ou encore un atelier cuisine pour les petits garçons avec ou sans leurs mamans. Il a dû attendre la décision du bureau pour se lancer. Chez Altéa il n'y a pas de matériel ou d'outils disponible dans les locaux : il faut l'emprunter au centre social ou faire un achat particulier, par exemple pour un atelier d'écriture des motivations personnelles (régulièrement animé par Didier ou par Jean), les feuilles, le tableau mobile et les crayons sont achetés la veille, et il n'y a qu'une petite quantité pour un groupe restreint.

FORMULATION DU PROBLEME DANS LES ASSOCIATIONS

Les demandes formulées par Altéa et Iris ne sont pas nouvelles. Chez Altéa, Khalid avait déjà fait en 2015 une demande de financement auprès de la région pour mettre en place un dispositif d'accompagnement des chômeurs et pour financer les adhérents-bénévoles en situation de chômage lorsqu'ils réalisent une activité pour l'association (entretien avec une mère isolée, prise en charge de jeunes en situation de décrochage scolaire...). Chez Iris, Paul et l'un de ses amis sculpteurs, avait fait en 2014 une demande de rattachement à Pôle emploi dans le Maine-et-Loire avec aussi une demande de financement de la région pour animer et gérer des ateliers auprès des bénéficiaires, mais sans succès ni pour la demande de rattachement ni pour le financement. Lors de notre première rencontre, Paul me mentionne avoir déjà pensé à modifier le statut de l'association afin d'être « *de santé publique* », toutefois, il ne savait comment s'y prendre et si cette pensée était juste et fondée. Ainsi, lorsque j'ai fait le tour des associations de la ville, très vite, Khalid et Paul et quelques adhérents-bénévoles ont voulu que l'on discute des potentialités des associations, que l'on travaille ensemble. Il y avait déjà chez eux une attente suspendue et une volonté d'être reconnus dans leurs activités réalisées.

De septembre 2016 à février 2017, nous nous sommes vus une à deux fois par semaine avec les deux responsables associatifs, Paul et Khalid, afin d'évoquer les objectifs associatifs. Après deux réunions de présentation en décembre 2016, les quatre responsables associatifs, et quelques adhérents-bénévoles une commande commune a alors émergée : intervenir auprès du collectif pour en comprendre les ressources psycho-sociales endo et exo-gènes favorables pour les personnes (notamment celles hors emploi). Dans l'analyse de la demande, les énoncés portent principalement sur ce qui n'a pas pu être dit auparavant à certains destinataires, et ce qui pourra être dit à de nouveaux destinataires.

En décembre 2016, chez Altéa la demande explicitée et principale était la suivante, je reprends l'énoncé de Khalid, « *on aimerait bien savoir si nos activités ont du sens pour les citoyens, notamment ceux qui viennent du quartier prioritaire. On est là tous les jours, pour les plus éloignées des dispositifs, comme les chômeurs, les parents isolés... mais est-ce que ça a du sens ?* ». Chez Altéa, l'emploi et le salariat sont importants, font partie des valeurs, toutefois, les conditions de réalisation de l'activité doivent être satisfaisantes pour tous et d'autant plus si un retour en emploi est envisagé. D'où la nécessité d'un investissement assidu des adhérents-bénévoles auprès des habitants de la ville qui s'adressent à l'association. Le rapport au temps est important, il est inscrit dans l'ici et le maintenant, dans l'immédiateté, dans le contrôle des événements, cela fait partie des valeurs de l'association. Les personnes les rapports humains sont hiérarchisés en fonction de la structure de l'association.

En décembre 2016, chez Iris la demande explicitée et principale était la suivante « *on a proposé de travailler le bois d'un arbre centenaire abattu dans le quartier prioritaire. Nous n'avons pas eu le choix d'être inscrit dans la politique de la ville, pour autant notre objectif principal c'est de favoriser le lien. [...] sans vouloir une reconnaissance à tout instant et à tout prix. Et c'est ce que l'on voit. Beaucoup de chômeurs, de personnes mal au travail, de personnes mal tout court. Le collectif et la sculpture aide des gens... peux-tu nous aider ?* ». Chez Iris, l'emploi et le salariat ont moins d'importance, par contre, l'activité est fondamentale. Ici, la prise en compte de situation de non-emploi et du chômage est importante et le rapport au temps est signifié en fonction du présent et du futur. Personne ne contrôle le temps lors des séances, chaque personne peut venir, partir, rester, en fonction de sa temporalité. Les personnes sont perçues comme des êtres en devenir et en développement. Les rapports humains ne sont pas hiérarchisés en fonction de la structure de l'association mais en fonction de l'activité et de l'évolution des adhérents-bénévoles. Les habitants du quartier ne font pas partie de la dynamique interne, toutefois, ils peuvent solliciter les adhérents-bénévoles quand ils le veulent. L'inverse est également vrai.

MISE EN PLACE DE L'INTERVENTION ET DE LA RECHERCHE

Pour les personnes en situations sans emploi se fut une occasion de me présenter leur socialisation active, de l'emploi jusqu'à la nouvelle activité investie et pour les responsables associatifs se fut une belle opportunité de mettre du sens sur la potentielle la normativité groupale. Nous avons convenu que l'association n'engagerait aucun frais pour la réalisation de la thèse²⁶, il y avait un engagement moral vis-à-vis du projet de recherche²⁷.

Dans les deux associations il y a eu un refus de la part des acteurs associatifs, que l'on réalise un comité de pilotage avec les élus locaux, les partenaires et bailleurs sociaux. Dans l'association Altéa les acteurs ne voulaient pas dévoiler ce qui se joue dans les coulisses, et dans l'association Iris, ils ne voulaient prendre le risque d'être instrumentalisé sur le plan politique. Nous avons donc travaillé ensemble, et pour ma part le comité de pilotage a été constitué de collègues sociologues, psychosociologues et psychologues ainsi que la participation à des séminaires dans différents laboratoires et à des réunions de recherche à l'université de Rouen et Paris 13. Nous avons réalisé plusieurs réunions avec Paul et Khalid de septembre 2016 à janvier 2017, puis nous faisons en moyenne une réunion par an, en fin d'année avant l'Assemblée Générale entre octobre et décembre de 2017 à 2019.

Nous avons réalisé une réunion collective par an, afin de faire le point sur l'état d'avancement de la thèse, les résultats globaux, tout en garantissant la confidentialité des propos tenus. Nous avons défini ensemble les éléments qui pourraient figurer dans la thèse ainsi que les prénoms fictifs. En sommes, en plus des entretiens de recherche auprès des adhérents-bénévoles, nous avons réalisé 13 réunions avec l'ensemble de acteurs associatifs.

²⁶ La thèse a été financée par la région Normandie, avec la recherche Vivre au chômage.

²⁷ C'est-à-dire un engagement de la part de l'ensemble des membres une fois l'accord passé.

À sa manière, Katia Kostulski (2010) nous permet de penser que : « intervention et production de connaissance convoquent des cadres, des contraintes, des ressources très différentes, voire peu compatibles simultanément », cela demande donc, pour un temps, de suspendre les « questions théoriques » pour pouvoir suivre ce qui se joue (p. 27-28) puis de formaliser une méthodologie pour enfin objectiver et conceptualiser. Il a semblé donc nécessaire dans cette thèse de réaliser une enquête longue d'une année (2016-2017), afin d'identifier les dynamiques sociales et politique, les activités typiques proposées et animées par des personnes en situation de chômage et/ou dans le non-emploi. Un deuxième temps long (2017-2018) a été nécessaire pour mettre en place une démarche d'intervention et une méthodologie puis analyser les relations et les activités qui places les acteurs à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du monde productif. Afin, un troisième temps long (2019) pour réaliser une formalisation pertinente au regard de la problématique et de l'exigence académique.

RECHERCHE COLLABORATIVE

Cette recherche peut être qualifiée de recherche collaborative²⁸ (méthodologie voir Gonzalez-Laporte, 2014 ; Morrissette, 2013) et ma posture de clinicienne nécessite « un échange » avec les personnes car il n'est pas possible de se « contenter du regard et de l'observation » car cela « réduirait le sujet à l'état d'objet, de chose » (Barus-Michel, 2006, p. 314). Après un temps d'ethnographie, la recherche collaborative se déroule selon un processus dynamique et spiral où se succèdent des épisodes réservés à la réflexion pour créer un espace de savoirs et où le chercheur collabore, co-construit co-situe et n'impose rien. La visée de changement ne fait pas partie de la R.C. il s'agit plutôt d'une co-analyse, chercheurs-praticiens, afin de dégager du sens et répondre aux différentes préoccupations.

Contrairement à la recherche-action de type intervention, dans la recherche collaborative le chercheur ou la chercheuse n'est pas là pour accompagner le changement mais pour développer un mouvement d'émancipation par rapport à lui/elle et il/elle se concentre sur les savoirs des acteurs qui viendront étayer, enrichir l'objet de recherche. Ce « type de recherche se développe tout particulièrement à propos des pratiques professionnelles ou militantes d'une catégorie spécifique d'acteurs, autour du métier, de la professionnalité, des modes d'engagement, et de leurs formes et conditions d'exercice. Il passe par des démarches d'analyse de pratique, de clinique de l'activité, d'explicitation et d'échange de savoirs et de compétences, intégrant à des degrés variables des dimensions institutionnelles et organisationnelles » (Bonny, 2015, p. 39).

²⁸ La recherche-action de type intervention comporte une stratégie de changement planifiée au sein d'un processus de résolution de problèmes, alors que la recherche collaborative concerne plutôt une démarche d'exploration des savoirs. « Contrairement à la visée de changement planifié de la recherche-action, la recherche collaborative vise principalement un rapprochement entre le monde de la recherche et celui de la pratique professionnelle, au travers d'une démarche qui sert l'examen de cet objet en même temps qu'elle est une occasion de développement professionnel pour les participants » (Morrissette, 2013, p. 41).

**TABLEAU 2 : SYNTHÈSE DES DIFFÉRENCES ENTRE LA RECHERCHE-ACTION ET LA RECHERCHE COLLABORATIVE
(D'APRÈS MORRISSETTE, 2013)**

Recherche-action (de type intervention)	Recherche collaborative
Elle vise le changement, l'amélioration et l'évolution des pratiques professionnelles.	Elle vise l'explicitation d'un savoir-faire qui correspond à une partie des pratiques et activités réalisées. Les chercheurs sont des médiateurs entre la communauté de recherche et la communauté de pratique.
Le processus cyclique rigoureux pour atteindre la résolution de problèmes constituée de cinq phases : 1) diagnostic de la situation ; 2) identifier le problème 3) planifier et recueillir des informations ; 4) mettre en place une intervention ; 5) évaluer les résultats afin de redéfinir de nouvelles actions (Greenwood & Levin, 2007). Les chercheurs doivent faciliter la dynamique de changement.	Le processus permet l'émergence de savoirs et il favorise une co-construction de l'objet au travers de savoirs partagés, admis et/ou contestés. Le chercheur ou le praticien peut décider de « rester dans son rôle tout en refusant une hiérarchie des savoirs savant et de l'action » (Gonzales-Laporte, 2014, p. 3). Les chercheurs s'intéressent aux formations antérieures des acteurs de terrain.
La démarche de recherche avec des cycles de planification, d'action, d'observation et de réflexion.	La démarche se déroule selon trois étapes fondamentales mais non rigides : la définition de co-situation, de coopération, de co-production. Les commanditaires exercent un pouvoir de contrôle réflexif sur l'environnement et garde la responsabilité de mettre en exergue ou non certains savoirs.
Chercheurs et praticiens sont des co-chercheurs. Ils partagent les responsabilités du début à la fin de la recherche. Les chercheurs sont forces de propositions pour modifier le contexte et/ou la situation.	Chercheurs et praticiens ont des expertises complémentaires. Les chercheurs n'ont pas de regards normatifs et chercher à comprendre de l'intérieur le contexte <i>via</i> les praticiens. Les praticiens sont forces de propositions pour modifier, améliorer, créer une situation

DES ENTRETIENS A LA COMPREHENSION DES DYNAMIQUES

De novembre 2016 à février 2019, j'ai été présente dans les associations une à deux fois par semaine, pour des observations directes et participantes (N = 174), d'une heure à cinq heures. J'ai parfois participé à des moments conviviaux chez Altéa comme des soirées dansantes, ou des anniversaires des membres ou habitants du quartier ; des vernissages, des expositions, des AG avec un verre de l'amitié chez Iris. D'août 2016 à janvier 2019, j'ai réalisé plusieurs entretiens de recherche afin de comprendre les dynamiques. C'est lors d'échanges informels sur trois ans à l'occasion de rencontres avec les citoyens et adhérents-bénévoles, et avec 90 entretiens semi-directifs et non-directifs qu'il a été possible de comprendre le hors emploi avec les personnes qui s'investissent dans les associations concernées et ainsi que la manière dont il est appréhendé dans la collectivité territoriale

TABLEAU 3 : NOMBRE D'ENTRETIENS REALISES

Fonction sociale des participant.e.s.	Nombre d'entretiens semi-directifs réalisés. Enregistrés. Majoritairement traités dans la partie résultats.	Nombre d'entretiens non-directifs réalisés. Prise de notes. Qui servent à nous guider vers la revue de la littérature.
Maire de la ville	-	3
Élu vie associative	-	2
Élu logement et vie sociale	-	4
Chargées mission emploi (deux femmes)	-	5
Directrice du centre social de la ville	-	2
Directeur de la régie de quartier	-	2
Collectif santé de la commune (avec un psychiatre, une psychologue, une infirmière, une éducatrice, une assistante sociale)	-	1
Le bailleur social qui finance le local des associations	-	2
Les responsables de l'association Altéa	5	3
Les responsables de l'association Iris	5	4
Les personnes en situation de chômage chez Altéa	24	-
Les personnes en situation de chômage chez Iris	18	-
Des habitants du quartier prioritaire de la ville	-	10
Total d'entretiens réalisés : N = 90	52	38

Les entretiens non-directifs ont été menés sur la base d'une grille thématique, et sans aucune question préalable. Le thème 1 aborde le rôle de la personne ou du groupe dans la ville et le quartier, le thème 2 leur vision du chômage et du non-emploi, et le thème 3 leur vision des associations sur le territoire. Ces entretiens ont fait l'objet de prise de notes et servent à étayer les propos (corpus théorique mobilisé, hypothèses). Les entretiens semi-directifs ont menés auprès d'un nombre limité de personnes car ici « le premier principe est qu'un groupe restreint homogène ou une personne sont capables d'opérer, à partir de leurs connaissances et de leurs expériences partielles, et au pire d'un travail particulier d'expression et d'élaboration, une totalisation de la réalité sociale dans laquelle ils vivent et agissent » (Jobert, 2000, p. 59). Ces entretiens ont fait l'objet d'un traitement beaucoup plus approfondi, avec une plus grande intensité et ils sont présentés dans la partie méthodologie (pour comprendre la santé et l'activité).

Les entretiens non-directifs avec le maire, les élus, les chargées de mission, le directeur et la directrice de structures sociales, le collectif santé de la commune, et le bailleur social ont tous été réalisés la première année de septembre 2016 à juin 2017, en fonction de leurs disponibilités. Les entretiens semi-directifs répétés avec les personnes en situation de chômage, qui s'investissent dans les deux associations concernées, ont tous été réalisés à partir de la deuxième année, de janvier 2017 à janvier 2019.

Dans le cadre de la thèse l'observation est circonscrite à « un segment de communauté » (Hughes, 1996, p. 276), c'est-à-dire à une partie des citoyens qui sont actifs sur le territoire de la zone du quartier prioritaire de la politique de la ville. Lors des premiers moments de découvertes du terrain, et d'analyse de la demande, il a été question aussi de réaliser des observations directes avec un carnet de bord, simple. Ce carnet mentionne « les moments d'observations (jour et heure) ; le lieu d'observations (avec éventuellement sa description) ; la population concernée (nombre et caractéristique des personnes) ; le contexte » (Guibert & Jumel, 1997, p. 97). Afin d'établir des observations directes les plus fidèles possible à la réalité sociale, il a été défini une grille pour mettre en exergue les situations importantes.

TABLEAU 4 : EXEMPLE DU TABLEAU DES OBSERVATIONS DIRECTES

Dates et heures	Situation	Comportements	Remarques	Nombre
Date : 6 novembre 2016 Durée : 2 heures	Réunion de présentation des activités à la chercheuse, chez <i>Iris</i>	Une bise de la part de personne de l'association	« Bienvenue Amandine, on va te montrer notre quotidien dans l'association »	16 personnes

LES ASSOCIATIONS ET LEUR RAPPORT AU MONDE

Rappelons qu'au-delà des différents plans qui se sont succédés tout au long de son histoire de plus de quarante ans, la politique de la ville dans les quartiers prioritaires vise à apporter une réponse à la précarité. La Cour des Comptes, en 2002, présentait la politique de la ville comme « une politique de lutte contre l'exclusion, conduite dans un cadre territorial, en faveur de zones urbaines où la précarité sociale est forte, menée par l'État en partenariat avec les collectivités locales » (Hammouche, 2012, p. 17). La mise en place de cette politique à partir d'une catégorie sociale générique, médiatiquement condensée par le terme « quartiers », a engendré des espaces normatifs dans lesquels se sont concentrés des problèmes sociaux et économiques (Madec & Riffart, 2016). À ce propos, Tissot et Poupeau (2005) évoquent une « spatialisation » des problèmes sociaux où l'urbain devient « un lieu par excellence où il faudrait lire, décrire et soigner les problèmes sociaux » ce qui tendrait à nier les problèmes structurels notamment liés à la pauvreté et aussi cela tendrait à occulter « les mécanismes de domination » car les personnes y seraient perçues comme « irréductiblement différentes » (p. 5-8). Certains dispositifs ont été mis en place à la fin des années 1970 mais la dénomination *politique de la ville* s'est imposée à la fin des années 1980 (Fol, 2013). Dans les années 1950-60, dans un contexte d'après-guerre, il était surtout question de redynamiser les territoires et de répondre à la pénurie du logement. Dans les années 1970-80, il s'agissait de loger des populations dites « reléguées » (Hammouche, 2012, p.18). Depuis 2007, nous parlons de Contrats Urbains de Cohésion Sociale où se mettent en place

les dispositifs et les actions menés par des acteurs tels que les « bénévoles militants dans les associations » (Hammouche, 2015, p. 70). Dans ces territoires, se retrouvent principalement « les ménages qui ont le moins de moyens : ceux qui ont les emplois les plus précaires, les chômeurs » (Fol, 2013, p. 10). En ce sens, il semble important de situer les niveaux des liaisons symboliques au creux de cette instance qui pourrait transcender les cultures *via* l'idée que l'être humain est fait de diversité et non d'un statut déterminé (Badie, 1997).

Comme l'affirme le maire de la ville dans un communiqué de presse en 2018 : « *la révolution urbaine est en panne* » et les associations Loi 1901 sont là pour « *alléger les autres institutions et favoriser la paix sociale* ». Khalid, mentionne que la politique de la ville, au cœur des associations : « *c'est marche ou crève [...] on est obligé de faire croire que l'on fait certaines activités [...] La démocratie dans l'association n'existe plus. Quand tu ne peux pas échanger, discuter, la démocratie est enfermée* ». Pour lui, les autres institutions font de la manipulation : « *pour garder le pied dans les quartiers et faire fonctionner sur leurs budgets. C'est un système de mensonge [...] quand on a besoin de nous on vient sinon on est rien* » (entretiens non-directif 1 et 2).

Pour Didier l'un des adhérents-bénévoles de l'association Altéa : « *encore une fois, on a l'impression de tentatives de brouiller les activités. On pense aux prochaines élections, à qui sera le partenaire. Encore une fois on ne vise pas des actions plus modestes. Donc on ne fait rien. Il y a un décalage entre la reconnaissance politique et institutionnelle et les politiques municipales. Il y a un discours différent. D'un côté on te dit c'est bien ce que vous faites et de l'autre on ne pense qu'aux élections. Cela donne l'impression de piétiner* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa). Alexandre, adhérent-bénévole, nous explique qu'il y a aussi un problème inhérent au fonctionnement interne de l'association : « *la première étape, c'est d'écouter l'autre pour savoir le problème. Par exemple un matin j'ai reçu une femme qui ne savait pas comment faire pour écrire une lettre de motivation. Alors on l'a écrite ensemble. Le problème c'est que moi on ne discute pas de ma situation ou alors on en discute pas ensemble, c'est comme si c'était normal* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa).

Pour Paul, de l'association Iris : « *il a bien fallu requalifier notre positionnement dans la société, depuis 30 ans, les mouvements politiques ne sont vraiment plus les mêmes* ». Pour les acteurs qui s'investissent chez Iris, la transformation sociale se fait : « *par l'activité et non une volonté de reconnaissance à tout instant* » (entretien non-directif 1 et 2). Cela nécessite de ne pas se laisser « *enrôler par la volonté municipale ou par des injonctions économiques, les bénévoles ne sont pas les larbins du quartier et nous on ne fait pas que de la garderie, on bosse ici* » (échanges informels dans les locaux d'Iris).

En ce sens, les organisations et espaces de travail associatifs ont eu le choix entre évoluer dans le sens des dispositifs juridiques et économiques ou alors subvertir l'ordre puis maintenir un équilibre endogène. En 2016, le plus frappant c'est le choc des valeurs sociales-politiques²⁹ et la position des associations vis-à-vis de la politique de la ville. Pour résumer dans cette collectivité de plus de 14.000 habitants, les groupes militants issus des politiques communistes ont disparu depuis fort longtemps. Les lieux de défense des droits de l'homme sont désormais accolés aux dispositifs politiques et notamment à la politique du quartier prioritaire de la ville, qui dépend d'un contrat territorial 2015-2020. Ce contrat a permis à l'état de se penser proche des dynamiques sociales et de l'identité des groupes, sans pour autant protéger les sujets sociaux de certaines situations pouvant dégrader la santé. Pour les deux associations, l'enjeu a été de re-normaliser ses activités³⁰ et de réaliser un contrepois au néolibéralisme qui favorise tantôt des

²⁹ Notons ici une assertion de Robert Castel (2012) tout à fait éclairante, et avec laquelle nous serons dans cette thèse, en accord : « force est de constater que, face aux dynamiques de dérégulation qui s'imposent au nom de la libéralisation des marchés et du libre jeu de la concurrence, la présence de l'État – du moins sous la forme de l'État social, du droit du travail, de la protection sociale, des droits sociaux – apparaît comme un rempart qui serait seul susceptible de faire obstacle à l'hégémonie du nouveau régime du capitalisme. Dans la perspective d'une critique de ce régime, il faudrait aujourd'hui plutôt regretter la relative impuissance de l'État que dénoncer ses abus de pouvoir. Il ne s'agit pas là, me semble-t-il, d'une contradiction ou d'un reniement. C'est parce que les rapports de pouvoir au sein de la société ont profondément changé que le rôle joué par l'État doit aussi changer, que l'on peut passer sans inconséquence d'une critique à une défense de l'État. Un redéploiement de la puissance publique sous la forme de droits sociaux adaptés à la nouvelle conjoncture économique porte sans doute aujourd'hui la seule possibilité d'arriver à 'domestiquer le marché' » (p. 36).

³⁰ Cette collaboration répond à un sentiment de perte de sens des activités réalisées sur le territoire. Il m'a fallu reconnaître les unités sociales significatives qui rassemble des sujets autour d'une pratique commune. Cela semble essentiel car : « en sous-estimant ou en ignorant l'importance des formes sociales d'organisation, qui relèvent de la scène des pouvoirs politiques, dans la sollicitation des compétences individuelles en articulation avec celles des autres, on ramène tout au seul mérite individuel ; on excite en chacun le versant destructeur des défenses » (Walla & Sirota, 2012, p. 176).

phénomènes négatifs (résistance au changement, déni de la réalité...) tantôt des phénomènes positifs (résistance à l'oppression, à la servitude, à l'instrumentalisation...) (Lhuillier & Roche, 2009). Comme le mentionne Khalid : « *c'est une démocratie de l'argent, qui détruit notre groupe. Le bénévolat et les associations n'avancent pas car on confond tout. Ce qui rapporte et les valeurs humaines [...] on est comme une famille on doit se serrer les coudes* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa).

Dès lors, si « la famille est une institution sociale mais ne recouvre pas toute la société » (Bonnafeous & Milliot, 1993, p. 111) et si la tendance néo-libérale repose sur le déni des affiliations pour mettre en avant des valeurs individuelles (Dujarier, 2006), alors de quelle manière un sujet peut-il maintenir un sentiment de continuité de l'être à travers le travail ? Alors que dans nos démocraties libérales « chacun est renvoyé à soi-même, self made », que chaque sujet semble devoir s'engager par lui-même dans son parcours professionnel, son emploi, ses liens, sans lieux « de refuge dans des appartenances solidaires », la liberté de choisir d'être ou de ne pas être en emploi peut être lourde de conséquences (Barus-Michel, 20007, p. 150). Les deux associations rencontrées dans cette recherche furent marquantes pour trois raisons : la volonté de mettre en place une forme de subversion sociale ; la volonté de laisser un espace ouvert pour la liberté d'agir des citoyens ; le nombre important de personnes en situation de chômage ou de non-emploi dans ces collectifs respectivement huit personnes chez Altéa et six personnes chez Iris. Ces lieux permettent alors aux sujets de développer leur autonomie, réduire les formes de dépendances liées à une organisation salariale, le groupe permet de modifier les façons de voir la vie et aussi de favoriser la réinsertion sociale, le développement d'idées nouvelles ou encore d'être perçu intégralement comme un participant à la vie collective. Toutefois, quelles peuvent être les dynamiques favorables ou non au développement de la santé chez les membres de ces associations ?

LES PERSONNES QUI S'INVESTISSENT DANS LES ASSOCIATIONS

Dans nos sociétés le chômage peut constituer un indicateur pertinent des inégalités de sexe et de genre sur le marché de l'emploi, par conséquent je ne vais pas me centrer sur le parcours d'hommes ou de femmes, mais sur le parcours de personnes en situation de chômage ou de non-emploi, afin d'éviter de naturaliser³¹ les expériences. Pour tenter de comprendre ces expériences de chômage j'ai rencontré des personnes aux âges différents (25-40/45-60), toutes sans emploi, aux expériences sociales et professionnelles hétérogènes, aux envies et aspirations professionnels différents, mais toutes avec l'envie de restaurer ce sentiment collectif qu'elles ont perdu lorsqu'elles étaient en emploi. Dans ces associations, outre le fait de se lier aux autres, les personnes réalisent une activité de production artistique (la sculpture sur bois qui peut faire l'objet d'exposition dans des lieux de la commune) et de bénévolat (aide aux citoyens les plus précaires par les accompagner dans des démarches de déclaration à la Caf...). Les deux associations sont, pour eux et elles, des espaces « trouvé-créé », pour reprendre les termes de Donald Woods Winnicott (1975), permettant de vivre une période de non-emploi volontaire, c'est-à-dire qu'ils et elles ne sont pas désireux.euses de travailler dans le cadre d'un emploi, dans l'immédiat, ou de une période de chômage en attendant de retourner en emploi. Dès les premiers moments, j'ai senti qu'il fallait à mon tour, que je devienne une personne de confiance, fiable, à qui l'on peut montrer les choses et surtout il a fallu que je me laisse porter par les élans des personnes que je rencontrais.

J'y ai rencontré Jean, Philippe, Marc, Aurélie, Didier, Alexandre, Nadia, Bazil investis chez Altéa avec des activités d'engagement bénévole, d'aide et d'accompagnement des citoyens, notamment les plus précaires. Par exemple Marc, les mercredis, jeudis et vendredis, de 14h à 17h30-18h, pouvait réaliser des activités de confection de flyers portant sur la réalisation d'un entretien d'embauche ou encore sur un atelier d'aide à l'écriture d'une lettre de motivation. Tous ont des origines professionnelles et sociales différentes, mais majoritairement ils et elles étaient employé.e.s et sept personnes sur huit habitent le quartier prioritaire.

³¹ En psychologie sociale, la naturalisation consiste à considérer un fait de nature psychologique alors qu'il est lié aux conditions sociales. Par exemple dire d'une femme qu'elle est forcément douce renvoie à naturaliser un comportement qui est socialement construit.

J'y ai rencontré Anita, Anthony, Dylan, Kévin, Xavier, et Sylvie, investis chez Iris avec des activités de sculptures sur bois, ils et elles étaient majoritairement artisans ou ouvriers, et tous veulent rompre avec un système productif et prescriptif, comme le mentionne Kévin : « *non je ne fais pas les sculptures pour les revendre, c'est pas mon truc après on va finir à la chaîne*³² » (entretien semi-directif 2). Cinq personnes sur six habitent le quartier prioritaire. Ces personnes préfèrent vivre une situation précaire, avoir le sentiment de contrôler leur vie plutôt que de vivre des situations salariales insoutenables³³. Elles choisissent ici de quitter une zone de confort et interrompre leur trajectoire professionnelle pour éviter de vivre des conditions de souffrance ou des épreuves qui bouleversent trop la vie. Il s'agit donc pour eux et elles de s'éloigner de l'emploi, de l'activité salariale pour, peut-être, y revenir plus sereinement.

La thèse est qualitative et compréhensive et repose sur l'hypothèse générale suivante : **la santé des personnes en situation de chômage ou de non-emploi se maintient dans l'investissement d'activités artistiques et culturelles où il est possible de mobiliser divers rôles sociaux et aussi une capacité à un déploiement de la créativité (intime et/ou sociale).**

Une des chargées de mission de la municipalité dira « *ah bon, mais y'a des chômeurs là-bas ? Ils veulent travailler ?* » (entretien non-directif 3). Comme si le travail dans ce collectif n'existait pas... En ce sens, il semble important de mettre en valeur ce qui se joue dans ces espaces par des citoyens et les citoyennes, notamment ceux et celles en période de chômage. En effet, leur situation peut éclairer, par défaut, les fonctions psychiques du travail et de l'activité. De plus, comme a pu le montrer Kévin, sans emploi depuis 12 ans, l'espace associatif devient un lieu où il est plaisant de : « *venir tout seul, pour faire un bout de sculpture [...] pour être juste là, bien [...] des fois j'aime bien être seul puis quand je reviens chez moi je suis bien* » (échanges

³² Ici, nous faisons donc un pas de côté des logiques fordistes, ou encore des logiques d'entreprise sociale. Comme le mentionne Michel Foucault, différents mécanismes forment un assujettissement des citoyens. Ici la discipline sociale n'existe pas, les solidarités forment la vie, la socialisation passe par le faire.

³³ Borida, Hunt, Paulsen, Tourish et Difonso (2004) montrent que l'impossibilité de développer un sentiment de contrôle sur son parcours professionnel peut se révéler « être un antécédent sérieux d'altération de la santé » (cités par Lagabriele, 2014, p. 148).

informels dans les locaux d'Iris). Prendre en compte ces assertions ne revient pas à nier les potentielles processus de précarisation de l'emploi et le développement du sous-emploi, voire des formes d'activités en deçà de l'emploi, mais plutôt à souligner que d'autres mondes doivent être pris au sérieux, et justement mis sur le devant de la scène pour les faire évoluer. À ce propos, Robert Castel parle de « précarariat » pour mettre en exergue qu'il s'agit d'une condition commune à beaucoup de personnes et « si elle est certes transitoire pour certains, avant de pouvoir accéder à un emploi durable, beaucoup vont aussi s'installer dans cette précarité, qui devient ainsi une sorte de strate de la division du travail, infra-salariat » (2013, p. 24). **En ce sens, il y a urgence à agir auprès de ceux et celles qui s'installent parfois trop longuement, dans des formes de précarité financière, vitale et sociale.**

Chez Altéa, l'espace peut aussi être un lieu de refuge pour certaines personnes suite à une consommation massive d'alcool. Il m'est arrivé un après-midi à 15h47, sept mois après mon intégration dans l'association, de rester auprès d'un homme d'une cinquantaine d'années, que j'ai trouvé effondré devant la porte d'entrée. Il m'a fallu l'aider à se relever pour aller s'installer dans le canapé de la pièce conviviale. Une fois réveillé, l'homme est parti, souriant d'avoir trouvé un endroit où « respirer ». Il m'explique rapidement qu'il n'a plus d'emploi depuis très longtemps, qu'il boit, qu'il n'a plus de famille, et qu'il : « *ne vit plus de toute façon, c'est trop tard, je suis déjà mort* ». Cet homme, dont je ne connais pas le prénom, est revenu pour participer à un atelier sur le thème de la cuisine marocaine, animé par Didier, Philippe et des femmes du quartier d'origine marocaine. D'autres situations difficiles se retrouvent dans cette association, tel est le cas de Philippe en situation de grande précarité et sans emploi depuis quatre ans, il nous explique :

*« j'ai été expulsé de mon logement suite à ma séparation et mon chômage, mais vraiment expulsé abusivement. Ça même été reconnu par l'huissier, j'avais été voir ma curatelle, parce que j'étais sous curatelle à ce moment-là, j'y suis allé en pleurant. Un matin, elle me dit ouais je peux rien faire. Je dis c'est pas grave je retourne à l'appartement. Je retourne à l'appartement, je parle avec l'huissier et il me dit normalement je n'aurais pas dû vous expulser, je viens de voir que vous avez un dossier de surendettement et un dossier avec *****. Ils ne m'ont pas laissé le temps de*

*m'expliquer. C'était à 7 heures moins le quart, déménageurs, police nationale, service relogement de la mairie, et l'huissier quoi. Ils ont tout viré de chez moi. Ils ont bien touché leur prime pour déloger quelqu'un, j'ai dit oui je connais bien le code. Ils ne savaient plus quoi dire. Ils ont quand même continué. Je suis allé chez ma mère 8 jours, puis après un weekend chez mon frère puis après je me suis retrouvé à la rue, j'étais au CHU, les urgences, dans la salle d'attente, je dormais dans les toilettes handicapées, à même le sol sur le carrelage. J'avais le 115 qui est passé me voir justement, et ils m'avaient dit qu'ils avaient un abri à la *****, ils n'avaient pas de place mais ils m'ont dit dès qu'on a de la place tu pourras y entrer. J'ai dit ok d'accord. J'ai dormi une nuit la rue d'**** entre une banque et un échafaudage, j'ai dormi entre les deux, le matin il faisait froid, j'avais des cartons et ma valise. Le matin j'avais les jambes gelées. J'avais froid. Pour le 115 j'ai sauté sur l'occasion, pendant 6 mois. Puis j'ai trouvé une place dans un foyer pour les SDF, pratiquement 6 mois, puis après ma mère elle connaissait un propriétaire qui avait un logement donc je suis arrivé à l'association, ça va faire 4 ans quoi. Et là j'ai rencontré l'association³⁴ » (entretien semi-directif 2, Philippe).*

Ces situations me font dire qu'il est indispensable de repenser notre rapport à l'autre, **au respect et aux droits de l'être humain, aux méandres et aux travers sociaux lorsqu'il y a nullité du contrat de travail**. Je vais donc défendre la thèse de la centralité de l'activité, qui favorise le développement de la personne. En effet, si s'inscrire en dehors de l'emploi peut être synonyme d'investissement et/ou de réinvestissement dans d'autres sphères sociales, si elle permet au sujet de prendre conscience de son passé dans le présent pour ainsi évoluer et se dépasser, alors cette thèse défend une thèse psychosociale où c'est l'activité qui est source de vitalité car la « santé psychosociale (si santé il devait y avoir) n'aurait rien d'un état naturel ou spontané » (Mendel, 1993, p. 286).

³⁴ Cela n'est pas sans nous rappeler les travaux de Thérond, Lorient et Bley (1995) qui distinguent trois profils de chômeur.euse.s SDF. Les SDF qui ont connus des désinsertions après la perte d'emploi mentant en exergue certaines fragilités comme la dépression, la consommation de substances psycho-actives (alcool, tabac...), les SDF par désinsertion sociale c'est-à-dire ceux et celles qui n'ont pas été inclus dans un contexte sociale avant d'être SDF et qui peuvent avoir vécu dans leur vie plusieurs abandons (famille, amis...), les SDF qui ont une pathologie psychiatrique, qui errent sans pouvoir établir de liens sociaux authentiques.

De plus, l'activité a plusieurs finalités à la fois hétéro- et auto- déterminées qui nécessite pour le sujet de développer et de convoquer sa normativité car tout être humain « veut être sujet de ses normes » dans ses différents milieux de vie (Canguilhem, 1947, p. 135). Dans cette thèse, ce qui est le plus important, comme le mentionne Kévin, c'est « *la confiance* » et comme le mentionne Philippe le plus important : « *c'est de faire bouger les choses* ». C'est la raison pour laquelle les groupes m'ont accueilli lors des premiers moments importants pour eux, par exemple, lors du démarrage d'une nouvelle sculpture. C'est à partir de ce moment que l'aventure a pu commencer. L'analyse du rapport à l'activité nécessite de prendre des précautions, d'être attentif aux mouvements car comme le mentionne Anita « *quelque part on explose, dans le bon sens. Une petite joie tant dans le cœur que dans le cerveau. Et puis de voir le bois avancer tu jubiles, tu vis de ce que tu peux, tu vis de ton corps* » (échanges informels dans les locaux d'Iris). Pour chacune des personnes qui s'investissent dans l'association, il y a une transformation du rapport au temps car il faut un temps, parfois long, d'attente entre les temps de réalisation de sculpture, le temps de préparation de la sculpture et le temps de symbolisation de la sculpture. Chacun prend le temps de se découvrir soi, de découvrir sa propre subjectivité. En ce sens, le rythme, semble être l'envers du rythme néo-libéral, l'envers de l'obligation de production, de l'efficacité, du bénéfice financier, sans pour autant que les sujets soient dans une abstraction non-agissante.

Le rythme et l'élaboration sont selon Paul : « *tu peux trouver le truc, faire ton dessin, et après passer à la technique [...] c'est tout un moment de construction [...] et puis des fois tu as l'idée que tu n'attendais pas, qui chamboule ta sculpture [...] il y a aussi les temps où tu es bloqué, où tu as tout donné, alors là tu laisses, tu mets de côté et tu reviens de temps en temps. Tu sais le moment sans le savoir* » (entretien non-directif 3). Ainsi, ici, la capacité de rêver est sollicitée.

CONSTITUTION DU MANUSCRIT POUR DEFENDRE LA THESE : VA-ET-VIENT ENTRE TERRAIN ET THEORISATION

La première partie est constituée de **trois chapitres** importants pour la compréhension du chômage et du non-emploi. Elle présente de manière large la revue de la littérature. Cette recension fait écho aux éléments qui émergent suite à des observations de la vie de la collectivité territoriale et chaque partie est étayée grâce aux entretiens non-directifs, échanges informels et quelques extraits des entretiens semi-directifs. Afin d'éviter de croire que l'on produit de la connaissance *via* le cadre théorique mobilisé et de réaliser une circularité des faits incrustés dans le cadre théorique, nous avons réalisé d'abord une critique des références théoriques en nous basant sur le réel des activités sociales qui proviennent du terrain. Les chapitres 1 et 2 explorent la littérature en économie, épidémiologie, ainsi qu'en sciences humaines et sociales. Il a été question dans cette thèse d'être attentif à une revue de la littérature internationale, afin d'éviter de développer une vision anthropo-centrée ou de cibler un contexte culturel spécifique.

Comme le souligne Yves Schwartz « faire une psychologie, une sociologie, une politique des intellectuels sans une réflexion philosophique sur la culture, c'est identifier implicitement à la culture l'ensemble des contenus sanctionnés par la sphère culturelle instituée » (2012, p. 140). Il nous faut donc être vigilant et décortiquer ce qui est de la culture et ce qui est de la spécificité des situations sociales. Le chapitre 3 nous permet de passer d'une problématisation essentiellement tournée vers le vécu psychosocial à une compréhension de l'activité source de développement du sujet. Ce troisième chapitre est essentiel car c'est à partir de celui-ci que nous allons mettre en exergue le vécu au chômage et/ou du non-emploi.

La deuxième partie aborde en **un seul chapitre** la problématique centrale de cette thèse, qui n'a pu émerger qu'après une année de recherche sur le terrain et de lecture de la revue de la littérature. Il présente la méthodologie qui est spécifique à la problématique soulevée, c'est-à-dire la compréhension de la santé hors emploi. Trois phases ont été déployées pour comprendre plus la santé subjective que le contexte social. Une phase exploratoire, d'approfondissement, puis une

phase de formalisation ont permis de comprendre la vie des personnes en situation de chômage et aussi pour comprendre « les mécanismes de production de l'activité » qui ne sont pas « directement observables » (Clot, (1999/2006), p. 139). Toutes ces phases sont enrichies d'entretiens semi-directifs pour privilégier une étude du discours, d'observations, et de la mobilisation et la transformation de l'Inventaire du Système des Activités (Curie, Hajjar, Marquié & Roques, 1990) que nous proposons de présenter dans ce chapitre.

La troisième partie présente **trois chapitres** essentiels à la compréhension du vécu du chômage et/ou du non-emploi. Ces trois chapitres présentent les résultats et les analyses de la phase qualitative et compréhensive spécifique à la compréhension des processus de santé des 14 personnes hors emploi. Le premier chapitre présente le parcours des 14 personnes, il s'agit là d'éléments importants à saisir car ils peuvent favoriser la compréhension des antécédents et subséquents du chômage et/ou du non-emploi. Nous verrons qu'une situation de chômage ou de non-emploi est d'abord vécu sur le plan individuel, il faut donc en comprendre les contours, les raisons, les essences. Le deuxième chapitre présente la dimension groupale, c'est-à-dire le vécu des personnes lorsqu'elles se réalisent ensemble, dans les associations, les dynamiques qui se déroulent et permettent le déploiement d'une groupalité, d'un collectif, d'une signification de l'expérience vécue au chômage. Le troisième chapitre se penche sur la dimension politique dans ces lieux et aussi à l'extérieur. Si une association existe, nous devons nécessairement comprendre la dimension extérieure. Nous verrons que la politique de la ville des quartiers prioritaires peut influencer le vécu du chômage et du non-emploi, quand bien même cette politique ne vise pas directement l'emploi et/ou la réinsertion socio-professionnelle.

La quatrième partie présente la discussion qui émerge des résultats et des analyses. Nous proposons de discuter les hypothèses de recherche et d'élargir les concepts mobilisés vers d'autres concepts. Il va aussi être question de reprendre les savoirs issus de cette thèse en proposant des innovations sociales. La thèse étant terminée, une nouvelle recherche voit le jour avec une équipe de chercheurs de l'UCO-Angers et du Cnam-Inetop équipe orientation, ainsi qu'avec les directions Pôle emploi Bretagne et Pays de la Loire. Cette recherche porte sur la santé et les activités des chômeurs et chômeuses et aussi de ceux et celles qui les accompagnent.

PREMIERE PARTIE : DU NIVEAU
MACRO AU MICRO SOCIAL :
L'EXPERIENCE VECUE DU
CHOMAGE ET DU NON-EMPLOI

INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE

Comme le souligne Glaser (1978), les chercheurs doivent constamment faire des aller-retours entre le terrain, les savoirs importants qui ressortent du terrain et la littérature. Après un an (2016-2017) d'observations, d'entretiens avec les habitants, les acteurs politiques et sociaux, les personnes en situation de chômage ou de non-emploi, il a fallu mettre en exergue les concepts les plus éclairants l'analyse.

En ce sens « l'échantillonnage théorique est l'un des moyens qui permet de vérifier l'adéquation du cadre conceptuel en cours d'émergence et non de vérifier des hypothèses préconçues. On doit procéder constamment à des comparaisons entre différents types d'informations pour faire apparaître des propriétés qui caractérisent ce cadre, et non pour infirmer des hypothèses. Pendant qu'il est sur le terrain, le chercheur se pose continuellement des questions sur l'adéquation, la pertinence et la qualité opératoire des catégories conceptuelles qui émergent, et sur les relations qui les unissent. En posant ces questions à cette étape, le chercheur peut faire des vérifications alors qu'il a encore accès à l'information. Il ajuste ainsi constamment son analyse à ses données en procédant à des vérifications progressives » (Glaser, 1978, p. 39).

Comme nous l'avons constaté dans le territoire où s'est déroulé la thèse, des associations luttent pour que certaines personnes puissent être actives à leur manière. Si nous voulons problématiser un tant soit peu la question du chômage et/ou du non-emploi, une analyse de la littérature nationale et internationale s'avère nécessaire. Les chapitres 1 et 2 mettent en exergue une littérature riche, et souvent négative. L'objectif de cette partie est de faire le lien entre vécu hors emploi et contexte social normé. Étant donné que les personnes rencontrées ont toutes une histoire, un rapport au travail qui leur est propre, nous devons comprendre les phénomènes subjectifs qui peuvent se mettre à l'œuvre et les potentielles précarisations qui peuvent émerger dans nos sociétés. Une situation de chômage ou de non-emploi comporte des modalités qui ne sont pas toujours liées à l'instant T. Le chapitre 3 se focalise sur la question de la normativité et de la créativité, supports nécessaires au développement du sujet dans la réalisation de ses activités.

CHAPITRE 1 : VIVRE HORS DE L'EMPLOI : SITUATION DE NON DROIT OU RESPECT DE L'ETRE HUMAIN ?

INTRODUCTION

Comme nous l'avons vu, les 14 chômeurs qui ont participé à cette recherche souhaitaient s'investir dans une activité autre que celle de l'emploi. Il ne s'agit pas de les considérer comme des « lâches » vis-à-vis de leur profession, mais comme des êtres humains qui ne peuvent plus supporter des conditions d'emploi insoutenables. Cela peut être lourd de conséquences pour eux et elles, car sur le plan social cette situation peut façonner des regards de la part des actifs en emploi ou de ceux et celles qui craignent de se retrouver au chômage, et même parfois de la part des accompagnants. **La première sous-partie va traiter de l'évolution des notions de chômage et du non-emploi** dans les pays occidentaux et principalement en France métropolitaine. Cela nous permet de situer la manière dont le chômage a pu être accepté comme donnée extérieure à la vie quotidienne, c'est-à-dire une variable sociale contrôlée par des politiques, acteurs et habitants qui peuvent sembler éloignés des réalités sociales.

Dans une deuxième sous-partie, il sera question d'aborder les études en épidémiologie et en psychologie de la santé. Celles-ci mettent en exergue les liens de causalité entre apparitions de troubles et situation de chômage. **Dans une troisième sous-partie, il sera question de dépeindre le lien social,** qui est important à prendre en compte dans la compréhension du vécu du chômage. Ces trois sous-parties sont importantes car nous ne pouvons pas considérer le chômage seulement dans un environnement immédiat qui serait perceptible par une personne, nous ne pouvons pas non plus le considérer seulement comme une donnée métropolitaine. Nous proposerons ainsi d'avoir une vision globale en intégrant une dimension politique de la manière dont le chômage est traité dans un pays et les incidences sur les groupes et les personnes.

1. LE CHOMAGE ET LE NON-EMPLOI NE SONT PAS DES FATALITES : APPLICATIONS ET INDICATEURS NATIONAUX

Comme le pensent le maire de la ville où la recherche s'est déroulée :

« La ville ne peut pas accepter que le chômage tue des personnes. Nous avons misé sur le [dispositif expérimental d'insertion] pour que chacun et chacune trouve un sens à leur vie et se sente utile. L'utilité sociale, c'est le plus important. Nous présentons dans cette ville le taux de chômage le plus faible, bien en dessous de la moyenne générale. Nous n'avons pas, à l'heure actuelle de décès qui seraient dus à ces conditions, et nous n'avons pas à nous plaindre de la santé des concitoyens. Le problème n'est pas là. Il n'y a pas de problème de santé, c'est un problème d'intégration, d'offre et de demande, et d'utilité sociale ». (Entretien non-directif 3, maire de la ville)

Ce qui se pose dans ces phrases, c'est un discours mettant de côté les relations santé-travail. La littérature scientifique met en évidence que le chômage est devenu au fur et à mesure des années un phénomène sélectif et structurel où les plus dénués de pouvoir social sont les plus touchés (Demazière & Pignoni, 1999). L'Organisation Internationale du Travail annonçait pour 2017 le chiffre de 200 millions de chômeur.euse.s au niveau « à l'échelle planétaire » (Farache, 2016, p. 12). Pour l'OIT, le concept de chômage renvoie à un phénomène involontaire c'est-à-dire qui débouche « sur la matérialisation d'un nouveau statut (celui de chômeur) et se traduisant notamment par l'institution d'une assurance chômage » (Camus, 2016, p. 24). En France, il aura fallu attendre la création de l'union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (L'Unédic) pour que les conditions d'accès à l'indemnisation soient moins restrictives. En effet, les chômeurs et chômeuses ont fait l'objet « de contrôle sévère, incluant des enquêtes de moralité et de voisinage.

Depuis l'entrée dans un chômage de masse durable à partir de 1974 » les préoccupations sont désormais centrées sur les situations des chômeur.euse.s pour distinguer ceux et celles qui sont responsables de leur situation de ceux et celles qui méritent une attention (Raynaud, 2007, p. 209). En France, une personne fait partie de la population « active » entre 15 et 65 ans, et nous pouvons distinguer deux manières de rendre compte de ceux et celles qui ne sont pas en emploi et en recherche un, c'est-à-dire les actifs inoccupés (Kenedi, 2017). Dans le premier cas, c'est l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (Insee) qui publie les chiffres du chômage, selon la définition du Bureau International du Travail (BIT). Par exemple, de manière globale, l'INSEE a publié en 2016 le taux de chômage qui se situait à 9,7% soit 2,8 millions de personnes. Dans le second cas, c'est la Direction de l'Animation de la Recherche et des Statistiques (DARES) qui communiquent des données sur le nombre de personnes inscrites à Pôle Emploi³⁵. Par exemple, la durée de chômage a augmentée, les chômeur.euse.s de longue durée étaient 30,9% en 2009 et 43,3% en 2015. En France, au sens du BIT, le chômeur ou la chômeuse n'est pas nécessairement inscrit.e à Pôle Emploi et le chômage peut être défini de la façon suivante : les chômeurs représentent toutes les personnes ayant dépassé un âge spécifié (15 ans ou plus) qui au cours de la période de référence (Fahy, 2001) étaient :³⁶

- Sans travail, c'est-à-dire qui n'étaient pourvues ni d'un emploi salarié, ni d'un emploi non salarié. « Il doit ne pas avoir travaillé au moins une heure durant une semaine de référence »³⁷.

- Disponible pour travailler dans un emploi salarié ou non salarié dans les 15 jours.

³⁵ Fusion des ASSEDIC et de l'ANPE, loi du 13 février 2008 (Lavitry, 2012) qui « entérine et complète une réorganisation institutionnelle entreprise depuis la loi de programmation pour la Cohésion sociale en janvier 2005. Les nouvelles normes portent sur un contrôle renforcé des chômeurs indemnisés (Dubois et al, 2006) et un accompagnement individuel pour un retour plus rapide vers l'emploi, en intégrant de manière plus forte la notion de conditionnalité de l'aide apportée aux chômeurs entraînant l'émergence d'une économie morale de l'accompagnement à l'emploi » (Lavitry, 2016, p. 11).

³⁶ Définition adoptée en octobre 1982 par la XIII conférence internationale des statisticiens du travail.

³⁷ <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1129#>

- À la recherche active d'un emploi, c'est-à-dire qui avaient pris des dispositions spécifiques au cours de la période récente spécifiée pour chercher un emploi salarié ou un emploi non salarié.

Cela amène un élargissement du chômage « puisqu'il suffit de se dire en recherche d'emploi pour être officiellement reconnu comme chômeur » (Demazière, 2018, p. 86). Pour Pôle emploi, cinq catégories définissent le statut des demandeurs d'emploi :

A : Les personnes sans emploi.

B : Les personnes sans emploi, ayant exercé une activité réduite courte, c'est-à-dire moins de 78 heures.

C : Les personnes sans emploi, ayant exercé une activité réduite longue, c'est-à-dire plus de 78 heures.

Dans ces trois catégories, les demandeurs doivent rechercher un emploi de manière active. Les deux dernières catégories présentent des situations où la personne ne doit pas impérativement chercher un emploi.

D : Les personnes qui demandent un emploi, non disponible immédiatement, et qui ne sont pas tenues d'en chercher.

E : Les personnes ayant un emploi, ayant une condition spécifique (par exemple : le Contrat Unique d'Insertion, CUI).

Certaines données échappent à des catégories de population. Nous pouvons mentionner ceux et celles au bord de l'inactivité comme les jeunes en formation, ceux et celles à la marge de l'emploi comme les personnes qui effectuent du bénévolat ou une activité rémunérée à temps réduit et ceux et celles « à la frange du chômage comme les travailleurs sur emploi précaires et les découragés du marché » (Fahy, 2001, p. 27). Ce halo du chômage représente donc les personnes qui ne sont pas comptabilisées dans les statistiques comme chômeur.euse.s. Ces personnes-là n'ont donc pas fait de demande, et il y a là une « difficulté à appréhender le caractère volontaire ou contrant du non-emploi – et les limites de la séparation entre chômeurs et inactifs » (Gautié, 2016 p. 14). De plus, les sujets qui ne voient pas « l'intérêt de s'inscrire » (Lesourne, 1995, p. 18) dans une démarche de recherche d'emploi peuvent échapper à ces

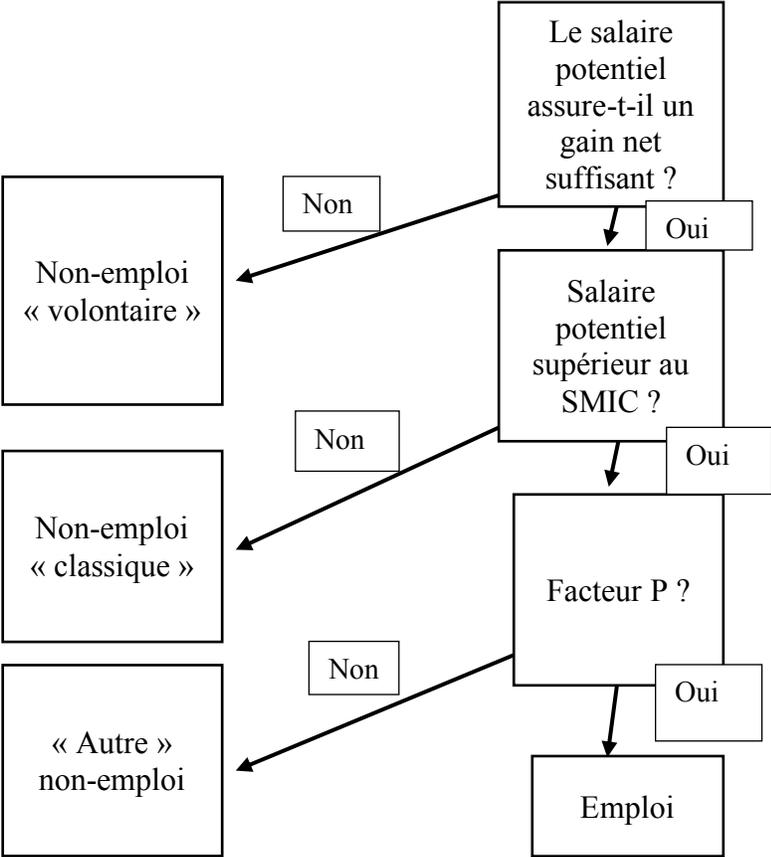
catégories. À côté de ces critères, il y a aussi ceux et celles qui se situent dans la non-emploi « classique » et « volontaire ». La première catégorie, « classique », c'est lorsqu'une personne souhaite travailler mais en raison de sa faible capacité de production et aussi compte tenu de ses caractéristiques propres : niveau d'étude, âge, expérience, ne peut prétendre à un salaire correct, c'est-à-dire par exemple, supérieur au Smic³⁸. En somme ces personnes coûteraient plus cher qu'elles ne rapportent en raison du coût de leur travail – la productivité – c'est la raison pour laquelle elles ne peuvent être dans un emploi visé (Husson, 2000). Dans la deuxième catégorie, « volontaire », se trouvent toutes personnes qui pourraient être en emploi, mais qui en raison de problème de santé, d'une situation spécifique, d'enjeux économique, ne souhaitent pas retourner en emploi. Se retrouve aussi ceux et celles qui ne peuvent ou ne veulent retourner en emploi pour ne pas tomber dans la « trappe à inactivité », c'est-à-dire un retour en emploi qui serait marqué par une diminution du revenu.

Nous distinguons aussi, à côté du non-emploi « volontaire et classique », l'autre « non-emploi, une catégorie hétérogène qui recouvre notamment le chômage keynésien (lié à l'insuffisance de la demande durant une récession) et le chômage frictionnel (imputable aux phénomènes d'ajustement dans une économie de plein emploi) » (Laroque & Salanié, 2000, p. 48). Il s'agit là d'une catégorie résiduelle qui peut contenir toutes les formes de non-emploi, c'est-à-dire en suivant la modélisation du facteur P « la *probabilité* de ne pas trouver d'emploi pour les individus qui souhaitent travailler et qui ont une productivité suffisante pour obtenir un Smic » (p. 59).

³⁸ Salaire Minimum de Croissance. Le Smic horaire brut est aujourd'hui de 10,15.

Le schéma ci-dessous récapitule les étapes d'accès à un emploi, en prenant en compte le facteur de probabilité (Fp) :

FIGURE 1- LE CHEMIN D'ACCES A L'EMPLOI (INSPIRE D'HUSSON, 2000).



AU-DELA DES CRITERES ET CLASSIFICATION INSTITUTIONNELLES, LA SUBJECTIVITE

Derrière les critères « objectifs » décrits précédemment, et qui servent à faire fonctionner les institutions, il y a la subjectivité de ceux et de celles qui cherchent à évoluer. Parfois, cette subjectivité peut être niée. Cela peut être le cas dans une mairie, où les chargées de mission emploi ont très peu de temps pour accompagner et aussi pour écouter les souhaits et aspirations des bénéficiaires. Ces chargés de mission sont sous la direction, directe, de l'élu emploi et ensemble ils collaborent activement avec Pôle emploi, la Mission Locale (pour les jeunes de moins de 26 ans) et aussi avec certaines structures sociales. Voici présenté ci-après, l'exemple d'un début d'entretien mené en janvier 2017, par l'une des chargées de mission qui m'a invitée pour observer son activité avec une jeune bénéficiaire de plus de 26 ans que nous appellerons Lucie. Elle était coiffeuse et a décidé de ne plus poursuivre son activité salariale. Pendant trois mois, elle a été sans emploi et suite à des recherches, a trouvé une formation qui pourrait l'intéresser. Toutefois, ces démarches ont été faites alors même qu'elle n'était inscrite ni à Pôle emploi ni à la Mission Locale. L'entretien dure une heure pendant laquelle seules les compétences objectives, validées par le CV, vont être explorées. Les premières minutes sont relativement éclairantes :

« Chargée de mission : alors on va recevoir une jeune femme de 26 ans, qui n'a plus d'emploi et qui doit retrouver rapidement un travail. Je vais lui ouvrir, l'entretien commence.

CM : bonjour, je vous en prie, installez-vous.

Lucie : bonjour merci. Alors j'ai mon cv avec moi comme vous m'aviez dit.

CM : très bien, donnez-moi ça. Je vais le regarder et voir ce qui est possible pour vous. Êtes-vous inscrite à Pôle emploi ?

Lucie : non, j'ai pas eu le temps, j'aimerais bien trouver un autre emploi en fait.

CM : d'accord mais vous avez quoi comme diplôme ?

Lucie : en fait j'aimerais bien reprendre un BTS NRC, j'ai peut-être trouvé un patron et une école.

CM : *eh oui, d'accord, mais il faut un financement pour cela.*

Lucie : *oui justement en contrat de professionnalisation c'est intéressant, je vais avoir les mêmes avantages qu'un salarié*

CM : *oui mais là vous êtes inscrite nulle part... il faut d'abord vous inscrire à Pôle emploi »*

La chargée de mission me dira en fin d'entretien : « *je n'ai pas le temps d'écouter les envies de chacun, j'ai un cahier des charges à tenir et des chiffres à faire remonter* ». Elle ne se rend pas compte qu'elle a pu contribuer à avorter le projet de la jeune femme. Sa collègue elle aussi chargée de mission dans la même mairie, préfère aller sonner de porte en porte, et faire un recensement de ceux et de celles qui ne sont pas en emploi. Cela amène à soulever plusieurs questions et nécessite de mettre sur le devant de la scène, l'importance de comprendre ce que font les personnes lorsqu'elles ne sont pas en emploi. Et, qu'il semble nécessaire d'écouter ce qui se joue dans l'ombre. Que font les personnes qui se situent dans le non-emploi volontaire ou classique ? Que font les personnes victimes d'une récession, qui font partie d'une autre sphère du non-emploi ? Les personnes ont-elles vraiment envie d'être en emploi ?

AU-DELA DES INDICATEURS CHIFFRES, LE LIEN A L'AUTRE

En France, jusque dans les années 1970, le chômage était stable même faible. En effet, selon L'Horty (2006) on dénombrait entre 500.000 et 600.000 chômeur.euse.s au sens du BIT. Depuis 1974, le taux de chômage n'a fait qu'augmenter avec un pic dans les années 1980 puis dans les années 1990. La Dares mentionne qu'en 2016, le nombre de chômeur.euse.s a reculé de 31.000 au sens du BIT. Entre le 4^{ème} trimestre 2015 et le 4^{ème} trimestre 2016, il y eu une diminution de 0,2 point en France métropolitaine. On peut dénombrer au 4^{ème} trimestre 2016, 68.000 chômeur.euse.s en moins qu'un an auparavant³⁹. Pour autant, cela ne permet de faire une distinction entre instabilité et insécurité de l'emploi. Pour le premier il s'agit de la fréquence des changements vécu volontairement ou non alors que le second tient au fait que la personne ne

³⁹ DARES indicateurs conjoncture de l'emploi et du chômage, mai 2017. <http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/57353/1/2017-030.pdf>

retrouve pas d'emploi à la fin de son contrat (Clerc & Méda, 2009). Selon Muruani (2017), « derrière ces catégories administratives et statistiques, il y a toujours un tri social, une option politique. Décider de ce qui, dans le non-emploi, ressortit au chômage ou à l'inactivité est un choix lourd de conséquences : le chômage est une catégorie statistique politiquement dangereuse, l'inactivité a des allures de neutralité » (p. 65). Ces catégorisations peuvent enclencher des représentations misérabilistes du chômage ou du non-emploi parce que des personnes sont reconnues sans ressources alors qu'elles peuvent être actives socialement et économiquement. Cela interroge aussi les notions d'espace intermédiaire et de compétences créatives qu'elles peuvent développer et qui remettent en causes les catégories pré-établies (Rouleau-Berger, 1999). Par ailleurs, depuis 1962, la reconstruction de l'économie, la modernisation de l'agriculture et le développement de l'industrie (Fahy, 2001) ont modifié la structure de la population active⁴⁰, sans pour autant que l'on ne sache comment vivent les personnes. Dans les pays occidentaux⁴¹, la question du chômage et du retour à l'emploi a contribué à la prise en compte de l'activité comme médiatrice du rapport entre un travailleur et une entreprise (Kuehni, 2008). Hors emploi, la personne est considérée par les politiques publiques comme étant exclue c'est-à-dire éloignée des mesures ordinaires (Llorca & Cazals-Ferré, 2004). Les définitions institutionnelles se recourent mais ne permettent pas de comprendre le lien social, qui se développe entre les personnes d'une même société ou de sociétés différentes, actives en emploi ou inoccupées, ou inactives. De plus, elles peuvent passer sous silence les activités invisibles, qui prennent tout autant de place que les activités socialement valorisées. Comment alors penser le lien et la démocratie dans un contexte où les expériences vécues ne sont régies que par des critères objectifs ? La « meilleure réponse serait de dire qu'il faut faire confiance à cette indéclinable aspiration des humains à faire du sens, créer, échanger, rêver, qui finit par briser toutes résistances » (Barus-Michel, 2007, p. 260) et contrer toutes hyper-rationalisations de la norme sociale.

⁴⁰ « C'est-à-dire, la potentialité de travail au sein d'une économie. Cela répond à la question : combien de personnes sont-elles employées ou susceptibles de l'être à court terme ? Dans cette optique le chômage n'est plus considéré comme un problème social, mais comme un problème économique ». (Jean-Etienne Mestres, ancien élève de l'E.N.S.E.T, assistant agrégé à l'Université de Paris-I. Chômage, définition et mesure, *Encyclopaedia Universalis*)

⁴¹ En France notamment, le fait d'avoir un emploi, stable, renvoie à une position sociale supérieure et un statut social défini par l'État-providence, ce qui semblerait être source de sentiment de sécurité pour les citoyens (Paugam, 2003).

2. SANTE ET CHOMAGE

« Notre rôle principal est de promouvoir la santé sur le territoire et de lutter contre les inégalités. On intervient dans des situations difficiles (famille monoparentale, adolescence...) et on coordonne avec le CCAS, des études pour comprendre le territoire. Nous n'avons pas de liens, ni avec Pôle emploi, ni avec la Mission Locale, encore moins avec les associations du secteur. On sait bien que le chômage est vraiment une situation difficile à vivre. Nous sommes un collectif qui travaille surtout avec le centre social, donc les chômeurs on les rencontres avec Géraldine, l'assistante sociale. On peut avoir des échos de la clinique, lorsqu'ils reçoivent en ambulatoire, des gens en état d'ivresse, sous-alimentés, ou qui décompensent. Mais il n'y a rien pour les prendre en charge plus que cela. Ils repartent chez eux bien rapidement puis voilà » (entretien non-directif 1, psychiatre du collectif santé de la ville)

« La situation est critique car moi par exemple je suis obligée de fonctionner avec des codes. Une personne sans emploi ne peut pas rester comme ça. Alors oui quand ça va mal, la personne vient une fois puis elle disparaît. Je suis un peu dépassée par cela » (entretien non-directif 1, assistante sociale du collectif santé de la ville).

« Pour moi c'est pire car je ne suis pas formée à la psychologie du travail. Je suis clinicienne, psychopathologue, donc je suis un peu limitée pour comprendre ces situations » (entretien non-directif 1, psychologue clinicienne du collectif santé de la ville).

LA PRISE EN COMPTE DE LA SANTE AU CHOMAGE SUR LE PLAN SCIENTIFIQUE

Ces phrases présentées précédemment, sont préoccupantes car la question de la santé mentale des personnes en emploi et hors emploi est devenue importante dans les pays de l'OCDE⁴² (Blasco & Brodaty, 2016). L'Avis du Conseil économique, social et environnemental présenté en 2016 nous alerte en ce qui concerne la santé des chômeur.euse.s et cela à plusieurs niveaux. Le chômage affecterait la sphère familiale, la santé psychique, la santé mentale, l'équilibre physiologique, et causerait de sévères dépressions (Farache, 2016). De plus, le chômage semble être une situation sociale préoccupante lié à l'apparition de fragilités latentes (Dares, 2015 ; Thill, Houssemand & Pignault, 2018). Les études disponibles en épidémiologie⁴³ montrent que les chômeur.euse.s sont en moins bonne santé que les employé.ee.s du même âge (McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005 ; Moulin, Labbe, Sass & Gerbaud, 2009 ; Sermet & Khlat, 2004). Les effets négatifs du chômage sur la santé ont été identifiés et certaines études font le lien entre chômage, taux de mortalité et de morbidité (Bartley, Sacker & Clarke, 2004). En se penchant sur la littérature internationale⁴⁴, nous pouvons constater qu'une personne sans emploi peut avoir différents troubles de la santé physique et mentale (Murphy & Althanasou 1999 ; Paul & Moser, 2009). Par exemple, Moller, Haight, Harwood, Kinsella et Pope (2013) ont montré que le chômage a un impact négatif sur la santé. Après avoir distribué un questionnaire à une large population en Angleterre, ils ont repéré que le chômage serait en cause de 1145 morts par an, un total de 221.020 cas de maladies mentales et 275.409 maladies de longue durée.

⁴² L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques

⁴³ Dans le dictionnaire de l'épidémiologie, Porta, Greenland, Herman, Silva, Dos et Last (2014) définissent l'épidémiologie comme « l'étude de la répartition et des déterminants des états et des événements de santé dans les populations, de leurs processus, et l'application de cette connaissance pour le contrôle des problèmes de santé » (p. 95). Les démarches peuvent être descriptives, analytiques ou évaluatives, avec une méthodologie expérimentale ou clinique.

⁴⁴ Ici, nous aurons tout à fait conscience que le chômage est un problème de santé publique toutefois : « les observations faites d'un pays ne sont pas forcément directement transposables à d'autres pays. Il a en effet été démontré que l'environnement social et institutionnel influence de manière significative la relation entre chômage » et troubles de la santé mais n'ont pas les mêmes significations compte tenu du contexte économique et social (Meneton, Plessz, Courtin Ribet, Goldberg & Zing, 2017, p. 144). Des chapitres de livres, des rapports furent publiés mais on peut constater une absence d'ajustement des variables dans la compréhension du vécu social des chômeur.euse.s (Sermet & Khlat, 2004).

En Pologne, Zagozdzon, Parszuto, Wrotkowoska et Dydjow-Bendek (2014) ont montré que le chômage serait en cause d'un risque majeur de maladie mentale et de maladie cardiovasculaire. Sur les 3052 chômeur.euse.s, les résultats statistiques ont été significatifs et attestent des liens entre chômage, hypertension, hypercholestérolémie et tabagisme. Les recherches menées par Lindstrom (2005), Björklund, Söderlund, Nyström et Häggström (2015), Giatti, Barreto et César (2010), Virtanen, Janlert et Hammarstrom (2013) montrent des résultats similaires. Meneton, Kesse-Guyot, Méjean, Fezeu, Galan, Hercberg et Ménard, (2015) et Debout (2015) soulignent l'impact négatif du chômage sur la santé cardio-vasculaire particulièrement à l'âge moyen. En situation de chômage les sujets consommeraient davantage de produits hyperstimulants, auraient une mauvaise alimentation et des comportements à risques entraînant une santé fragilisée. Toutefois, ces symptômes ne se retrouvent pas chez les retraités ou les « personnes volontairement inactives » (Meneton, Plessz, Courtin, Ribet, Goldberg & Zins, 2017, p. 145). L'état de santé pourrait aussi agir sur la durée du chômage, plus l'état de santé est dégradé plus le sujet tend à vouloir rester au chômage. Kasl, Gore et Cobb (1975) et aussi par Herbig, Dragano et Angere (2013), mentionnent le fait que plus la durée du chômage est longue, plus la santé et l'estime de soi sont amoindries. Dans cette perspective, le chômage serait synonyme de la perte d'une certaine image de soi, d'un capital santé, de déliquescence de la santé mentale et de liens sociaux.

Sur le plan Européen, selon Sobocki, Jönsson, Angst et Rehnberg (2006) le coût total de la prise en charge de la dépression en période de chômage peut s'élever à 118 milliards d'euros. En 2012, l'ONPES indique que la santé des travailleur.eue.s mais aussi des chômeur.euse.s peut être influencée par la montée du taux de chômage, la précarité et l'exclusion sociale. C'est ce que souligne l'étude de Drydakis (2015) qui a analysé la situation économique et les données épidémiologiques de la Grèce. Il constate que depuis la crise financière dans ce pays, il y a un impact négatif de la situation de chômage sur la santé. Partant de ces différents constats, l'Organisation Mondiale de la Santé estime qu'en 2020 la dépression sera, parmi les facteurs favorisant des épisodes dépressifs ou d'anxiété forte et après les maladies cardiovasculaires, « la deuxième cause de maladie et d'incapacité » (Blasco & Brodaty, 2016, p. 25). Nous pouvons mentionner que l'absence ou la présence d'emploi peut avoir une influence sur la perception de bien-être psychologique et le sentiment de santé. Ces influences peuvent débuter tôt dans le

parcours professionnel d'un individu, comme le mentionnent Bank et Jackson (1982) dans une étude médico-psychologique. Les chercheurs rapportent une difficulté à se concentrer, à prendre des décisions, à vivre les expériences de surmenage et la diminution du sommeil. Jusot, Khlal, Rochereau et Serme (2008) ont mené une étude longitudinale en France découpée en trois temps, en 1992, en 1996 et en 2000. Les chercheurs montrent que les personnes en mauvaise santé sont plus susceptibles de sortir de l'emploi que les personnes qui se déclarent en bonne santé. Pour les chercheurs, l'obésité, le fait de fumer et de consommer de l'alcool seraient des comportements prédictifs de l'entrée au chômage. Pour certains chercheurs, le chômage de masse a un impact aussi important qu'une crise sanitaire ou environnementale, c'est pourquoi il faut agir rapidement sur la réhabilitation professionnelle des individus (Homolova, Grey, Bellis & Davies, 2017). L'emploi permettrait non seulement d'avoir un pouvoir d'achat mais aussi un moyen de sécurité face à la maladie et le chômage. Dans cette perspective, comme le mentionne le médecin Ricardo Franco-Vicario, l'être humain aurait besoin de travailler ainsi que de plusieurs éléments pour se maintenir en santé comme : une rémunération pour avoir un pouvoir d'achat et répondre aux besoins de sa famille, une intégration sociale, un prestige professionnel, développer sa personnalité et sa maturité dans la société, percevoir l'avenir de manière sécurisée, avoir des relations humaines, avoir un rôle social (Franco-Vicario, 2012). Nous pouvons constater que la prise en compte de la santé en période de chômage est liée à la situation économique, sanitaire et sociale d'un pays (Cases & Cambois, 2004). Ces recherches sont très intéressantes cependant elles comportent des limites. En effet, même si elles ont une profondeur statistique, elles ne prennent pas en compte certaines variables sociales importantes dans la vie des sujets (Espelt, Contente, Domingo-Salvany, Felicitas et al., 2016).

3. LE LIEN SOCIAL POUR COMPRENDRE LE CHOMAGE ET LE NON-EMPLOI

CHOMAGE ET SOUTIEN SOCIAL

Un habitant qui réside dans le quartier prioritaire, situé dans le non-emploi volontaire, se rendait tous les mardis après-midi aux « *Restos du cœur* », juste à côté de l'association Altéa. Lors d'un entretien court non-directif, il m'expliqua sa situation sociale et économique :

« Moi je vais vous dire, j'ai tout perdu en peu de temps et ça va vite. Tout le monde s'en cogne. Je n'ai plus de quoi manger, me loger, m'habiller, regardez je suis en claquette, c'est dire. Je garde le sourire parce que je sais qu'on va m'aider mais c'est pour de la joie. J'ai perdu mon travail il y a cinq ans, je travaillais dans une usine qui a été délocalisée [il fait référence à une usine Technicolor qui a fermé ses portes en 2012 suite à une liquidation judiciaire] on peut pas vous garder qu'ils m'ont dit. Bah n'empêche que moi j'ai 55 ans, que je vis à nouveau chez ma mère, que je ne peux plus retrouver de travail, et que je fume comme un pompier. Altéa je connais mais c'est pas pour moi [...] de toutes les façons c'est politique tout ça, moi j'ai rien demandé et on me fiche à la porte, je laisse tomber » (entretien non-directif 6, habitant du quartier).

Un autre habitant au chômage et demandeur d'emploi, dira « *je marche en tong toute l'année, je n'y peux rien, je suis fauché. Je tousse, j'ai mal partout, j'ai la jambe qui se barre en cacahuètes, je me désintègre de partout* » (entretien non-directif 7, habitant du quartier).

Un habitant, me dira aussi « *le plus dur c'est pas vraiment de plus avoir de tunes, c'est surtout d'être plus que seul au monde. Moi je vis dans un appartement que je ne peux même pas me payer tout seul, et je ne reçois personne. Cette semaine, je vais voir les Restos du cœur et puis là vous, après c'est terminé, je ne verrai plus personne, vraiment plus personne* ».

Ces phrases nous rappellent que le lien social est important. Par exemple, le coping permet aux individus de maintenir une adaptation psychosociale pendant une période inductrice d'émotions (Lazarus & Folkman, 1984). Ces stratégies de coping se mettent en place et peuvent permettre de réévaluer le choix que doit effectuer le sujet c'est-à-dire choisir de s'investir dans une situation moins stressante ou dans une nouvelle recherche d'emploi (Herman, Bourguignon, Stinglamber & Jourdan, 2007 ; Grebot & Berjot, 2010). Ces stratégies peuvent être centrées sur les émotions, sur le problème rencontré, ou sur l'évitement de la situation. Cela renvoie aux efforts cognitifs ou comportementaux réalisés par l'individu pour changer ou tolérer un événement perturbateur, pour faire face à une situation. Des chercheurs, émettent l'hypothèse indirecte que le chômage cesse d'être un déficit de santé une fois que le soutien social perçu est pris en considération (Herman, Bourguignon, Stinglamber & Jourdan, 2007).

Par exemple, comme le souligne l'élue vie associative : *« il y a tout intérêt à faire en sorte que les associations soient des lieux de soutien social. Nous sommes d'ailleurs fortement préoccupés en ce moment en ce qui concerne les mères célibataires, au chômage. Il faut que les associations obtiennent plus d'agrément vie sociale pour que l'on mette en place des actions. Pareil il faudrait mettre en place des actions sportives pour les familles, pour lutter contre l'isolement. Pour le moment se sont les bénévoles de la régie de quartier, les animateurs du centre social, et nous ne sommes peut-être pas suffisamment sur le terrain. Il faut créer des réseaux mais ça prend du temps et il faut de l'argent »* (entretien non-directif 2, élue vie associative).

Pour le bailleur social, il semble important de favoriser les lieux d'échanges sur le territoire : *« comme tu as pu le voir, nos agents, par exemple Corinne que tu as vue chez Iris, ils passent de temps en temps dans les associations pour voir ce que les gens ils font. Comme ça, nous on s'assure que notre argent sert à quelque chose. Et puis, certains, comme Corinne, font carrément l'activité. Oui pour comprendre ce qu'ils font, moi je suis déjà allé au club photo par exemple ou encore dans l'association d'écriture de poème. Comme ça voir. Et puis c'est plaisant de voir qu'on aide des asso' à se développer et ça permet aux gens de maintenir le lien »* (directeur de l'agence bailleur, entretien non-directif 1).

Pour Blustein, Kozan et Connors-Kellgren, (2013) il est important de se pencher sur l'expérience et le vécu de la condition sociale. Dans une recherche qualitative, trois thèmes ont émergé de l'analyse : l'histoire du chômage, les facteurs qui affectent l'expérience du chômage et les stratégies de coping. L'explicitation des chômeur.euse.s répondait à deux questions principales : Comment ai-je perdu mon job ? et Pourquoi suis-je au chômage ? Le premier thème illustre un continuum allant de l'expérience du chômage comme « un fond sans fin » à l'expérience du chômage comme sentiment de perte mais renforcé par la possibilité de trouver de nouvelles sources de satisfaction dans la vie. L'expérience de la perte est caractérisée par les participants comme source de détresse, de tristesse, de rage, d'angoisse. Ils/elles décrivent leur vie comme une catastrophe inattendue, et pour certain.e.s des effets traumatisants et effrayants. Pour d'autres l'expérience du chômage est une opportunité pour grandir, s'élever. Le deuxième thème illustre la situation financière des participants. Les personnes ayant des difficultés financières mentionnent être dévastées par la situation contrairement aux personnes qui ont un soutien de leur partenaire ou des membres de la famille. Le troisième thème illustre les stratégies de coping utilisées par les participants. Les principales sont la formation, la mise en réseau, la concentration sur leur propre santé physique et mentale ainsi qu'un recadrage positif. La recherche permet de comprendre qu'il est important de se pencher sur les stratégies individuelles, les sentiments, le rapports au monde que les chômeur.euse.s développent. Dans cette perspective, il semble possible d'accompagner et d'orienter les politiques publiques vers une prise en charge plus respectueuse des expériences vécues.

Schiltz (2018) a réalisé une recherche pluriannuelle, longitudinale, auprès de 78 participants. La méthodologie, évaluative, reposait sur la passation de questionnaires, d'observations des comportements verbaux et non-verbaux. La recherche souligne le fait que la médiation artistique aurait un impact positif sur la métacognition favorisant « l'élaboration imaginaire et symbolique » le passage du niveau métonymique au niveau métaphorique » allant dans le sens « d'un accès à la sagesse, signalant la capacité de se décentrer de sa propre personne et de voir sa destinée dans un contexte plus général » (Schiltz, 2018, p. 5). Dans cette perspective, l'art pourrait modifier l'estime de soi hors emploi, favoriserait une évolution subjective et

cognitive, une atténuation du « trouble d’amertume post-traumatique »⁴⁵, entendu comme un trouble de l’adaptation spécifique qui se caractérise par un sentiment d’amertume prolongé ainsi que des dysfonctionnements « dans de nombreux secteurs de la vie » (Schiltz, 2018, p. 2), les troubles sont plus chronicisés que lors d’un stress post-traumatique.

LIEN SOCIAL ET LIAISONS COLLECTIVES

Dans la thèse, nous considérons que bien avant d’être une réaction défensive, une stratégie cognitive et adaptative, une donnée institutionnelle, statistique ou encore fixé par la loi, le « lien social » est éminemment subjectif « en liaison avec les identifications, besoins d’amour, jalousies, manques, culpabilités » (Barus-Michel, 2007, p. 252).

D’après le Littré, le mot « lien » vient du latin *Ligamentum*, de *Ligare* qui veut dire lier, c’est-à-dire assembler des choses, des objets, ou encore des personnes, ensemble. Voltaire mentionne ces quelques phrases où il soulève le caractère fondateur du lien : « il est certain, puisque tous les hommes vivent en société, qu’il y a dans leur être un lien secret [...] Or si, à un certain âge, les idées venues par les mêmes sens à des hommes tous organisés de la même manière, ne leur donnaient pas peu à peu les mêmes principes nécessaires à toutes sociétés, il est en très sûr que ces sociétés ne subsisteraient pas. Voilà pourquoi de Siam jusqu’au Mexique, la vérité, la reconnaissance, l’amitié... sont en honneur⁴⁶ ». Si Voltaire entend par là que l’être, de manière inconsciente est lié à l’autre, dans une volonté de faire évoluer la société alors le lien c’est ce qui nous attache et nous unit sans que l’on ne sache nécessairement pourquoi (Barus-Michel, 1987). Le lien fonde une société et une situation sociale vécue est propre à chaque individu qui traverse des groupes, des collectifs, des communautés. Une situation comporte donc des modalités d’existence à travers le vécu (Fernandez-Zoila, 2016) et le sens qu’un sujet tente de développer quand bien même des contradictions et/ou des tensions viennent ponctuer sa vie.

⁴⁵ Modèle proposé par Linden (2003), professeur de psychiatrie et de psychosomatique, à Berlin.

⁴⁶ Voir : Voltaire. (1843). *Mélanges historiques. Politique et législation. Physique*. Paris : Firmin Didot Frères.

D'après le Littré, le mot social vient du latin *Socialis*, de *socius*, qui renvoie au compagnon. Le social est ce qui fonde nos relations en société, c'est la co-présence et/ou le sentiment commun d'appartenir à une même entité. Du clan à l'organisation des nations en passant par les collectifs de travail, le social est l'instance de rencontre d'êtres humains à des âges, des passés, des intérêts, des ambitions, des rêves, divergents et/ou convergents. Le social est, selon Arendt, « une pluralité humaine » (1995, p. 31) dans laquelle penser le lien social, c'est aussi penser le travail, car il implique une activité non solitaire qui se réalise avec et pour d'autres dans un cadre donné. Pour Jacqueline Barus-Michel (2009) le social convoque les situations qui habitent les sujets et fondent symboliquement les pratiques et le sens du faire ensemble. Un sujet est alors toujours situé socialement.

Pour Paul le lien social ne peut se tisser autrement que : « *Lorsque l'on a vécu des choses, que l'on a dépassé certaines prétentions sociales. Sinon on reste bloqué dans les attentes qui viennent d'ailleurs* » (entretien non-directif 5, responsable associatif). Pour Khalid, le lien social est important : « *Surtout dans un système de l'erreur, où chacun pense à sa pomme ! Si le tissu associatif disparaît, en France, alors le tissu social va mourir aussi* » (échanges informels dans les locaux de l'association Altéa). En ce qui concerne le lien social⁴⁷, je retiendrai ici la définition que la psychologie sociale clinique propose. En effet, selon Jacqueline Barus-Michel, le lien social ne serait pas lié aux liaisons libidinales ou érotique⁴⁸ mais plutôt à la pulsion sociale que l'on peut définir :

⁴⁷ La vision de l'être humain s'inscrit dans le registre de sa sensibilité *via* ses sens, ses perceptions, ses affects, ses éprouvés, son corps, ses épreuves de l'ordinaire (Barus-Michel, Giust-Desprairies & Ridel, 1996).

⁴⁸ Nous ne pouvons suivre ici la psychodynamique du travail car dans cette perspective, le sujet se met au travail suite à l'exigence de la pulsion, la *Dang*, une « exigence de travail imposée à l'animique » (Dejours, 2009, p. 58) car le « corps vécu s'éprouve d'abord comme un corps érogène » (Dejours, 2011, p. 29). Dejours mentionne qu'il « n'existe aucune continuité entre le psychique individuel et le fonctionnement de la société. Tout au plus, la continuité est-elle un idéal ou un fantasme individuel » (1996, cité par Lhuillier, 2002a, p. 30). Nous sommes en porte à faux avec cette définition, en psychosociologie, telle celle mobilisée dans la thèse, la pulsion est d'abord une affaire sociale mêlant la nécessité de faire et d'être avec les autres et intolérance à être et à faire avec les autres. La pulsion sociale est source de conflictualité et aussi de réalisation d'acte. En ce sens, la pulsion sociale est ce qui lie vie psychique et champ social, « cette sublimation collective d'un improbable sujet social » (Barus-Michel, 2007, p. 245)

« comme le transport énergétique et émotionnel (une sorte de corporéité affective) qui pousse vers les autres avec effet ou recherche de reconnaissance, coopération, solidarité, complémentarité (parce que les vivants sont confrontés à la réalité-obstacle, que le risque de solitude est synonyme d'incapacité mortelle). Bien entendu la pulsion a son verso : la peur, la rivalité qui entraînent exclusion, agression, destruction. C'est là qu'il faut voir le fondement du lien social et la cause de la déliaison concomitante. » (Barus-Michel, 1999, p. 5).

Cette pulsion sociale a son importance fondamentale dans la constitution des rapports entre êtres humains, afin d'édifier une culture commune entendue « comme travail de civilisation du réel et d'humanisation » (Lhuillier, 2016, p. 151). Le lien social n'est pas donné d'avance, il se construit de manière dynamique dans les échanges quotidiens avec autrui, pour en construire une vertu citoyenne, c'est-à-dire celle de l'être humain « qui fait passer son intérêt personnel après celui de la collectivité : l'animal politique n'est seulement celui qui fait reconnaître sa part dans les charges de la cité ; cela implique qu'il devienne aussi un animal collectif » (Barus-Michel, 2007, p. 245). La coexistence physique des sujets ne suffit pas à créer le lien social⁴⁹. À partir de ces définitions, il reste donc à savoir la manière dont une personne en situation⁵⁰ de chômage ou hors emploi peut vivre lorsqu'elle n'a plus d'attribution de place, de statut de rôle qui permettent d'établir une séparation, une distinction entre sujets, et lorsqu'il ne peut créer une démocratie active.

⁴⁹ La sociologie formelle de George Simmel nous enseigne que le contenu du lien social, et donc la socialisation sont faites des : « formes de l'action réciproque ou de la socialisation » qui ne peuvent « être réunies et soumises à un point de vue scientifique unitaire que si la pensée les détache des contenus, qui ne deviennent des contenus sociaux que par elle – voilà me semble-t-il, le seul fondement qui rende pleinement possible une science spécifique de la société » (2010, p. 45). En ce sens ici il faut s'intéresser aux actions entreprises, qui favorise un processus de distinction et de séparation, la manière dont le lien se noue et se dénoue au travers ses actions. Il s'agit d'un perpétuel écoulement et d'une animation qui relie les individus, même là où l'on ne relève pas des organisations véritables » (Simmel, 1981, p. 56). Mais alors qu'en est-il des normes intériorisées ? Des valeurs ? De la normativité vitale et sociale ? Comment le sujet social peut-il ouvrir et fermer des portes, construire des ponts entre et avec les autres s'il désignifie perpétuellement le lien social ? La différenciation entre sujets ne passe-t-elle pas par un processus de signification inter-individuelle ?

⁵⁰ Goffman lie étroitement situation de coprésence corporelle et de perceptibilité mutuelle, et il insiste sur le rôle « médiateur de l'environnement dans la détermination du comportement » (cité par de Fornel & Quéré, 1999, p. 13). Pour Goffman (1991) la situation « est ce dont un individu est conscient à un moment donné » (p. 9). Nous sommes en porte à faux avec cette définition et postulons plutôt qu'une situation sociale est le fruit d'une corporéité affective, qui ne peut se dire et se conscientiser en tant que telle.

Nous retiendrons donc dans la thèse que :

- Le lien social est un processus énergétique et il lie les sujets entre eux, il permet à chacun de se découvrir au travers d'expériences. Le sujet se personnalise avec l'autre ce qui lui permet de signifier son expérience et se réaliser dans la société.
- Les dynamiques sociales sont mouvantes et elles s'expriment dans des unités locales ouvertes, interactives. Cela dépasse l'existence purement auto-déterminée.
- Les espaces sociaux permettent d'élaborer et de tolérer la précarité de l'existence, c'est-à-dire l'idée que nous sommes des êtres mortels et vulnérables.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Ce que nous retiendrons de cette partie générale sur le chômage :

Une première partie de la littérature s'intéresse à une approche du chômage, et du non-emploi basée sur les catégorisations institutionnelles et indicateurs statistiques. Le chômage est directement accolé à des critères, normes juridiques et économiques, qui semblent importantes pour réaliser un tri social, venir en aide aux citoyens en fonction de leurs besoins d'intégration dans la société. Toutefois, elles passent à côté de leur subjectivité et de la précarité vitale, nécessaire pour accepter son rapport au monde, à l'autre et sa propre finitude.

Par ailleurs, sur la base d'une première analyse de la littérature, la vision du chômage que nous venons de dépeindre dans ce chapitre, semble être négative, et source de délitement de la santé physiologique, physique et aussi du sentiment de bien-être. Pour comprendre la manière dont des personnes peuvent vivre l'expérience du chômage, il faut donc s'intéresser à ses investissements sociaux, qui peuvent prendre la forme de recherche de collaboration au sein d'unités sociales. Comme nous l'avons vu, le lien social est indispensable au sentiment d'intégration dans une société. Il en est le vecteur. Toutefois, les études abordées semblent occulter ce réel. Nous proposons donc dans les chapitres suivants de mettre en exergue une problématique psychosociale. Nous verrons que le lien social peut s'animer de différentes manières et que l'activité pourrait avoir une importance fondamentale pour la santé perçue.

Ce que nous retiendrons pour la thèse :

Il semble nécessaire de faire un pas de côté par rapports aux logiques freudiennes qui tendent à mettre en avant la sublimation individuelle comme processus d'intégration pour comprendre la pulsion sociale, source de lien inconscient. Nous garderons donc à l'esprit que les personnes sont des sujets sociaux, riches d'initiatives, et que la confrontation à l'autre peut développer des comportements de construction et/ou déconstruction du lien social. Toutefois, l'activité pourrait avoir un rôle particulier et l'emploi n'est pas un tout dans la vie psychique des sujets, il ne peut en aucun cas couvrir le réel.

CHAPITRE 2 : LE VECU DU CHOMAGE

INTRODUCTION DU CHAPITRE

Nous l'avons vu précédemment, le chômage représente d'abord et avant tout une catégorie politique, économique et sociale. Dans ce chapitre 2, plus conséquent et riche en contenu, nous allons **dans la première sous-partie** aborder le point de vue de la sociologie qui est éclairant au regard de la thèse car nous verrons qu'il y a une diversité des manières de vivre cette période. La sociologie aborde la question du chômage en mettant en exergue soit des analyses causales des déterminismes sociaux à l'œuvre soit l'interprétation compréhensive des représentations sociales et comportements collectifs et individuels. C'est le deuxième axe qui nous intéresse particulièrement dans cette thèse. Nous aborderons ensuite, **dans la deuxième sous-partie**, la manière dont s'ordonnent et s'objectivent les représentations sociales. La psychologie sociale, dans sa version plus expérimentale que clinique, nous permet de comprendre que ces représentations peuvent influencer le contexte social et aussi modifier l'expérience du chômage.

Nous **aborderons dans une troisième sous-partie** les apports de la psychologie sociale clinique qui permet de cerner les expériences subjectives et inter-subjectives notamment hors-emploi. Ces recherches nous permettront aussi de situer les stratégies d'action au travers des activités compensatrices. Nous verrons que l'ensemble des recherches que nous allons présenter ne nous permettent pas de situer la manière dont une personne hors de l'emploi réalise ses activités, au-delà des stratégies, et la manière dont ces activités modifient peu ou prou le vécu social, au-delà de la compensation. La chapitre trois nous permettra de situer une autre manière d'aborder l'activité *via* la normativité et la créativité.

1.1 ENTRE VIE ORDINAIRE ET VIE SOCIALE

Souvent perçu comme « dissociant, au sens où elle restreint les sentiments d'appartenance, fige les partitions sociales, isole : le vécu ou la menace du chômage, dans un contexte qui accentue la compétition entre individus, provoquent avant tout des replis et non des mobilisations collectives » (Berthet & Royon, 2007, p. 80). La littérature sociologique nous renseigne sur les potentiels effets du chômage ou de la perte d'emploi dans la vie des personnes qui vivent cette situation. Sur le plan social, les personnes seraient porteuses de stigmates, qui ont pour objectif premier de discréditer leur identité sociale et de lui imputer une caractérisation particulière (Goffman, 1975). Le stigmaté est ce qui marquerait durablement la personne, et il identifie d'abord ce qui l'écarte de la norme (Goffman, 1975). Il y aurait alors les normaux et les stigmatisés, ce qui produirait dans la société des réactions de rejet pouvant ouvrir la porte à l'ostracisme, à l'exclusion ou encore la marginalité. Ce processus amène la personne à trouver des stratégies pour réduire l'écart entre la norme sociale stigmatisante et sa propre réalité personnelle, dès lors elle est séparée des autres « dits normaux » et se retrouver réduite à son stigmaté (Goffman, 1975). **En ce sens, le stigmaté est forgé par le regard d'autrui.** L'emploi semble être devenu une source de reconnaissance sociale et son absence peut être source d'exclusion silencieuse (Chabanet, 2007), et cela d'autant plus que les personnes sans emploi semblent porter une identité négative. Comment alors penser le lien social dans un contexte où la cohésion peut s'articuler autour de diverses modalités : « déconversion sociale » ; « individualisme négatif » ; « vulnérabilité » ; « invalidation sociale » ; « désaffiliation » ; « dissociation » (Guibet-Lafaye, 2012, p. 12). Lors d'un échange avec les habitants du quartier, qui résident à côté des associations, des énoncés mettent en lumière leur pensée sur le chômage :

« disons que le chômage ça arrive à plein de gens, mais ça arrive parce que les gens y foutent rien. Moi quand je passe devant Altéa, je vois bien des fois y'en a qui regardent leur pied, qui fument leurs cigarettes, qui font semblant de rien » ; « ils coûtent cher à l'état et à tout le monde à rien faire de leur journée [...] faut bien leur trouver une occupation [...] c'est pas bien de rien faire aujourd'hui surtout en temps de crise économique » (échanges informels avec deux habitants d'une cinquantaine d'années).

La situation de chômage pourrait aussi faire émerger chez ceux et celles qui vivent cette situation, un sentiment de surcroît de temps, « un excédent de temps » (Bourdieu, 1997, p. 262, cité par Demazière, 2017, p. 17) qu'il faudrait remplir pour éviter la gêne sociale. À la source de ce dictat nous pouvons nommer la société hypermoderne « dont le préfixe hyper désigne le trop, l'excès, l'au-delà d'une norme ou d'un cadre, implique en effet une connotation de dépassement constant, de maximum, de situation limite » (Aubert, 2006, p. 606). Cette société, qui a fait émerger des individus de l'excès, est directement liée à l'individualisme de marché et le triomphe de la société marchande (Castel, 1995). L'hypermodernité se définit comme une : « modernité dépourvue de toute illusion et de tout concurrent, c'est-à-dire une modernité radicale caractérisée par l'exacerbation et l'intensification de la logique moderne au sein de laquelle les droits de l'homme et la démocratie sont devenus des valeurs incontournables, [où] le marché s'est développé de manière exponentielle jusqu'à envahir toutes les sphères de l'existence, et [où] la biotechnologie a remis en question la notion même d'humanité » (Charles, 2005, p. 4)

Dans cette perspective, comme le souligne De Gaulejac (2017), les chômeur.euse.s deviennent responsable de leur chômage par manque d'adaptation sociale et à cause de leurs carences personnelles, car à l'opposé du sujet qui vit dans l'excès se trouvent ceux et celles « qui sont caractérisés par une identité négative, par le manque : les sans-emploi, sans domicile, sans papiers, sans existence sociale » (De Gaulejac, 2017, p. 42). Les chômeur.euse.s pourraient vivre cette période de chômage en pensant qu'ils/elles en sont responsables, ce qui provoquerait une intériorisation de la « stigmatisation sociale » dont ils/elles font « l'objet par ailleurs » (De Gaulejac, 2017, p. 49). De plus, comme le mentionne Linhart, l'emploi est devenu un organisateur du temps ; il a imposé sa propre durée et il « annule, il efface le temps où l'on est livré à soi-même », ce temps qui permet de mettre du sens et « mettre une valeur au temps libre et à la vie » (1982, p. 97).

La première recherche sur le chômage vécu a été réalisée dans une petite ville autrichienne, Marienthal dans les années 1930 (Lazarsfeld, Jahoda & Zeisel, 1933/1981) dont l'ouvrage s'intitule *Les chômeurs de Marienthal (Die Arbeitslosen von Marienthal)*. L'objectif premier était de comprendre, au-delà des statistiques officielles, les effets du chômage et les réactions de la population. À l'époque, les personnes en situation de chômage n'avaient pas « de droits ni de statuts dans la société » (Raynaud, 2007, p. 211). À l'aide de méthodes variées

(collecte de documents, enregistrement des emplois du temps, entretiens biographiques), les chercheurs ont identifié des manières différentes de faire face aux situations de chômage. Les ouvriers de cette ville se sont retrouvés soudainement à ne plus savoir quoi faire du temps dont ils disposaient et de lui donner un sens. Les chercheurs ont tenté de constituer un inventaire représentatif de la vie à Marienthal et ils décrivent « une communauté lasse ou exténuée, ils caractérisent l'expérience du chômage par une apathie, antagonique avec la recherche d'emploi » (cités par Demazière, 2017, p. 7). Jahoda (1979) note plus tard, que la structure de l'emploi imposée « indigne souvent mais en l'enlevant (comme dans la retraite ou le chômage par exemple), on se trouve en présence d'un temps désigné » (p. 309). Ces chercheurs n'ont pas mis l'accent sur d'éventuels projets professionnels ni sur le rapport des chômeurs et chômeuses avec l'avenir. Ces chercheurs se situent dans la *déprivation theory of unemployment* (Boland & Griffin, 2015) où l'expérience du chômage est nécessairement vécue comme dommageable pour la vie sociale. Pour autant, le chômage n'est pas la seule situation, car des personnes en emploi peuvent avoir ce sentiment de privation. Paugam⁵¹, au travers d'une étude statistique se basant sur des données de l'INSEE, « Situations défavorisées », a défini cinq situations représentant la position d'une personne en emploi :

- Les situations où la personne est titulaire d'un emploi et ne risque pas de la perdre dans les deux ans à venir (emploi stable, pas de menace)
- Les situations où la personne occupe un emploi depuis plus d'un an, mais pense qu'elle peut le perdre dans les deux ans à venir (emploi stable, avec menace)
- Les situations où la personne change d'emploi ou a connu une période de chômage dans l'année précédant l'enquête. Ces situations peuvent être source de précarité car la

⁵¹ Pour Serge Paugam (2000) la disqualification sociale n'est pas réservée seulement à ceux et à celles qui sont exclus du marché de l'emploi car : « les sentiments d'indignité et d'inutilité [...] peuvent concerner aussi les salariés » (p. 19). Cela peut favoriser l'intériorisation d'une identité professionnelle négative dépourvue du sentiment de reconnaissance symbolique, c'est-à-dire la reconnaissance de l'utilité de la personne dans l'entreprise. Pierre Bourdieu lui insiste à la fois sur « les conditions dans lesquelles se constituent aujourd'hui les rapports sociaux et sur les formes de domination qui les caractérisent. L'insécurité sociale résulte, dans le premier sens, de la perte au moins partielle des supports sociaux et, dans le second, d'une infériorité socialement reconnue à l'origine de souffrances, voire de différentes formes de détresse psychologique, notamment la perte de confiance en soi et le sentiment d'inutilité » (Cité par Paugam, 2003, p. 190). Pierre Bourdieu insiste sur le fait que la lutte des classes engendre une lutte des classements foncièrement inégalitaire (1979).

personne serait intermittente ou en emploi précaire. La personne juge le risque de perdre l'emploi dans les deux prochaines années (emploi instable)

- Les situations où la personne est au chômage de moins de deux ans
- Les situations où la personne est au chômage depuis plus de deux ans

Les quatre dernières situations sont potentiellement sources de souffrances sociales ou encore comme le souligne Castel (2003) d'insécurité sociale entendue comme l'absence ou l'affaiblissement du sentiment de protection. L'être humain aurait tendance à rechercher un univers de sécurité, « l'insécurité moderne ne serait pas l'absence de protections, mais plutôt leur envers, leur ombre portée dans un univers social qui s'est organisé autour d'une quête sans fin de protection ou d'une recherche éperdue de sécurité » (p. 6). La menace de la perte de l'emploi fonde aussi le sentiment de perte de sécurité car cela plonge le sujet dans une situation où règne l'incertitude et l'impossibilité de se projeter professionnellement. Cela est d'autant plus flagrant chez les travailleurs « s'installant dans des emplois sans perspectives et des trajectoires professionnelles éclatées » (Castel, 2006, cité par Lagabrielle, 2014, p. 141). Cela peut aussi faire naître un sentiment de disqualification sociale (Paugam, 2004) notamment lorsque l'identité individuelle est perçue négativement c'est-à-dire « lorsque le statut social est dévalorisé », le sujet aurait tendance à « faire étalage de ses valeurs morales ou de ses mérites personnels pour compenser ou négocier le discrédit » afin de garder une bonne image de lui-même face à « l'image négative que les autres leur renvoient » (Paugam, 1991, p. 193). Ledrut (1966), a proposé une recherche mettant en relation chômage et dévalorisation de soi. Basée sur des entretiens approfondis, cette étude met en exergue un sentiment de chute de statut, un vécu de déchéance sociale et une humiliation sociale (Ledrut, 1966). Le chercheur note que les personnes qui vivent cette situation ressentent une grande gêne sociale et une culpabilité vis-à-vis de ce qu'elles vivent. Finalement, le chercheur nous indique que le chômage est vécu comme une impuissance sociale.

Khalid dira : « quand le travail ne protège pas et que tout le monde est contre toi, c'est pas seulement un sentiment de solitude, c'est aussi un sentiment que la terre vrille sous les pieds. C'est l'insécurité permanente que détruit pas le manque de taff » (échanges informels dans les locaux d'Altéa).

Linhart évoque que les organisations du travail, surtout tayloriennes, tendent à favoriser un processus de précarisation de la subjectivité où il « faut déstabiliser » les salariés « pour les contraindre à être efficaces. Il faut les mettre en situation de prise de risque, de remise en cause pour qu'ils se mobilisent selon les critères définis par les directions et qu'ils ne s'appuient pas sur leurs réseaux, leurs collègues, les règles de leur métier ou leur expérience pour imposer d'autres points de vue sur la manière de faire leur travail » (2011, p. 30). En ce sens, il faut imposer un changement perpétuel, pour que le travailleur ne se sente pas chez lui, ne développe ni routines, ni habitudes, pour qu'il ne puisse pas tisser « de liens de complicité ni avec leurs collègues, ni avec leur maîtrise, ni avec leurs cadres » ni avec les usagers (Linhart, 2011, p. 30). Dans cette perspective, les activités professionnelles sont à réapprendre continuellement, les routines doivent être réinventées, les collectifs ne peuvent voir le jour pour contester les décisions et créer des espaces de micro-pouvoir et de résistances. Voilà pourquoi il semble pertinent de soulever l'hypothèse de la normativité vitale et sociale. Nous pouvons mentionner que le sujet ne reste pas passif et développe des normes de vie satisfaisantes pour garder une image convenable pour lui-même et avec d'autres, dans une société où la valeur emploi est dominante et où les liens santé-travail peuvent facilement devenir flous. De même, la potentielle précarisation peut amener la personne à segmenter ses sphères de vie (familiale, professionnelle, personnelle et sociale) et à réaliser un repli défensif sur la sphère privée pouvant s'accompagner d'un sentiment « subjectif de précarité » et de « souffrance » qui sont nourris « par la difficulté à renoncer à certaines valeurs importantes » incluses dans un périmètre restreint (Linhart, 2011, p. 33). Il est alors primordial de comprendre la manière dont la personne fait acte dans la société, d'autant qu'il semble y avoir plusieurs manières de vivre une période de chômage, toutes ne sont pas identiques. Par exemple, Galland et Louis (1978) ont réalisé une recherche auprès de jeunes chômeur.euse.s de moins de 25 ans. Sur la base de 189 entretiens, les deux chercheurs mentionnent qu'en ce n'est pas la « perte d'emploi qui structure les comportements mais le type de rapport qui lui est préalable » dans « un environnement social, économique et culturel, historiquement et spatialement déterminé. Et dans cet environnement, c'est bien évidemment le rapport social de travail qui apparaît fondamental pour expliquer les comportements » (p. 1).

Galland et Louis ont identifié trois idéaux-types pour décrire les expériences de chômage.

- **Le premier représente les chômeur.euse.s qui valorisent l'emploi et vivent la période de chômage comme une rupture.** La résistance semble organiser leur mobilité sociale, typique d'un milieu culturel et historique des jeunes d'origines ouvrières où le travail est une valeur à respecter. Il faut alors que « le projet professionnel et la trajectoire réelle » trouve une certaine cohérence pour le jeune (cité par Schehr, 1999, p. 41).
- **Le deuxième idéal-type met en avant les chômeur.euse.s qui se désinvestissent de l'emploi, et qui vivent le chômage comme une situation banale où la mobilité sociale est régie par la fuite.** Pour ces personnes, il peut résider un décalage entre projet professionnel et emploi, car la formation reçue n'est pas toujours source d'intégration sur le marché de l'emploi. Pour ceux et celles qui vivent un décalage permanent entre projet et emploi, ils tendraient à vider le travail de son sens. Pour ceux et celles qui n'accordent aucune importance ni au projet ni à l'intégration en emploi, le chômage n'est pas une catastrophe personnelle et sociale mais une période où l'on peut se réaliser soi à conditions que la vie soit rythmée par un réel projet extra-professionnel au risque de vivre ennui, angoisse et interrogations incessantes.
- **Le dernier idéal-type renvoie aux chômeur.euse.s qui vivent l'emploi comme une norme et le chômage comme source d'exclusion. Leur mobilité sociale est vécue comme subie.** Leur désir d'insertion se heurte à leur absence de projet professionnel et extra-professionnel, le plus important étant d'avoir un statut professionnel peu importe la condition sociale. Ces personnes semblent ne pas vouloir être identifiées comme chômeur.euse.s par conséquent elles refusent les allocations chômage et tendent à effacer toutes traces du chômage dans leur vie.

Pour ces chercheurs, **les chômeur.euse.s « sont hétérogènes en tant que groupe social » et définis par des représentations et « itinéraires socio-professionnels » forts différents** (Galland & Louis, 1981, p. 178). Certaines personnes pourraient vouloir vivre une période de chômage car cela serait source de vécu positif où il est possible de se libérer des contraintes liées à l'emploi. Cela serait d'autant plus apprécié lorsque la personne a la possibilité de réaliser une activité librement choisie, et « la redécouverte de l'activité non obligée s'exerçant librement pour

elle-même » (Galland & Louis, 1981, p. 183). Dans le cadre de la thèse nous pouvons être en accord avec ces propos car, quand bien même les âges sont différents, les personnes en situation de chômage rencontrées s'investissent ou se sont investies dans une activité librement choisie. De cette manière l'expérience du chômage semble favoriser une représentation de soi qui est plus élargie que l'expérience immédiate. L'activité choisie permettrait à la personne de ne pas voir le chômage de manière binaire en cherchant à accuser soit l'État, la politique ou encore l'économie (ce qui reviendrait selon Galland et Louis à une pensée magique), soit en s'auto-accusant (la personne penserait alors qu'elle est responsable de cette situation). Galland et Louis (1981, p. 90) rapportent trois conditions importantes pour que naisse chez les chômeur.euse.s, une envie de développer des actions collectives : la première condition est que le groupe soit suffisamment homogène, la deuxième que l'identité du chômeur soit acceptée et revendiquée au sein du groupe et la troisième condition est que les représentations sociales du groupe portant sur l'objet chômage doivent favoriser une unité groupale. Ces propos sont essentiels dans le cadre de cette thèse car les personnes rencontrées accordent une importance particulière à l'environnement. Toutefois, l'action collective organisée par les chômeur.euse.s peut avoir des limites notamment lorsque le déni de la situation de chômage prend la place de la mobilisation.

LA MEMOIRE COLLECTIVE COMME MOTEUR DE L'EMPLOI ET DE L'IDENTITE SOCIALE

La ville où la présente recherche a été faite a une histoire ouvrière et comportait plusieurs zones actives : une usine et des carrières de mines. Non loin de cette ville il y avait aussi l'usine Bosch où pouvaient y travailler certains habitants. Le fonctionnement de l'usine reposait beaucoup sur la force de travail d'hommes venant des pays de l'Est (Pologne, Russie, Mongolie), d'Espagne et quelques bretons. La ville en question est riche d'une diversité d'origines. L'usine de la ville était une manufacture d'allumettes, fabriquée par les frères Lebatteurs en 1883. Elle reste encore aujourd'hui très présente dans la « *mémoire collective* » (entretien non-directif 1, élu emploi de la ville).



PHOTO 11 : MANUFACTURE DE LA VILLE, 1902.

Les femmes étaient employées pour la mise en boîte des allumettes.

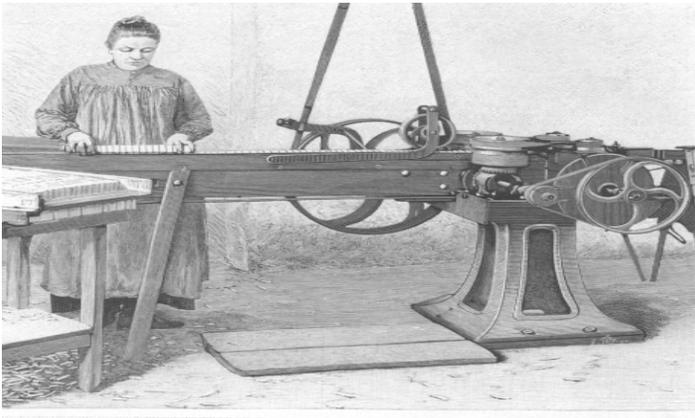


PHOTO 12 : MISE EN BOITE DES ALLUMETTES

Les hommes fabriquaient l'allumette de la découpe de l'arbre (peuplier) à l'imprégnation de la substance chimique sur la tige.



PHOTO 13 : FABRICATION DE LA PATE CHIMIQUE

Deux des personnes en situation de chômage Philippe et Anthony ainsi qu'une partie des habitants du quartier prioritaire avaient plusieurs membres de leur famille qui y travaillaient. Kévin, d'origine espagnole, avait son grand-père ainsi que son père qui y travaillaient. La manufacture a fermé ses portes en 1981 laissant sur le carreau un certain nombre d'ouvriers. Un habitant mentionnera à propos de la fermeture de cette usine : *« L'une des plus grandes forces de notre ville c'était ça, l'usine des allumettes, et les carrières de mines. Moi j'ai bossé cinq ans dans l'usine, de 76 à 81, avant que ça ferme. Moi personnellement je n'ai jamais oublié cette usine. Le repas du midi, les copains, les petits apéros du troquet, l'odeur. C'est la première usine où les hommes et les femmes pouvaient travailler ensemble. On gagnait bien not' vie contrairement aux ouvriers des mines. Moi perso j'ai arrêté de travailler après, j'ai fait quelques petits boulots sans plus, mais je n'ai pas remis les pieds dans une usine. Mon travail est mort en même temps que l'usine. C'est pour ça oui je pense que c'est bien les associations, pour des gens comme moi »* (entretien non-directif 7 avec un habitant du quartier prioritaire).

Pour l'élu logement et emploi de la ville cette fermeture peut-être à l'origine de formes de « précarité subjective » que l'on retrouve dans certains foyers. Il explique : *« nous avons ici beaucoup de nouveaux riches, ce sont les cadres qui s'installent hors des grandes villes. Nous avons aussi toute l'ancienne génération d'ouvriers et aussi leurs enfants voire parfois leurs petits-enfants. Je fais des permanences les jeudis après-midi, pour aider les citoyens dans leur recherche d'emploi, je vois des personnes en souffrance mais une souffrance qui ne vient pas directement d'eux, parfois cela vient de loin. Fermeture de l'usine d'allumettes, fermeture des mines, fermeture des usines Technicolor et Bosch... Cela laisse des traces profondes dans l'esprit des familles. Une fois une femme m'a dit qu'elle était comme sa grand-mère, malchanceuse 'de toute manière les ouvriers ont à la poisse'. Nous sommes souvent impuissants face à cela »* (entretien non-directif 3). Ces éléments sont importants à prendre en compte, car certains de l'association artistique valorisent fortement le rapport à la matière et la création artisanale. Il y a dans cette ville une valeur du travail et de l'emploi qui semble tenir sa cohérence de la mémoire collective.

ATTACHEMENT A L'EMPLOI ET IDENTIFICATION IDENTITAIRE

Linhart, Rist et Durant dans *Perte d'emploi, perte de soi* (2002) illustrent l'idée que l'attachement au lieu de travail peut fragiliser l'identité des personnes. Fin 1991, Renault et Peugeot, qui sont alors les actionnaires « jouant la carte de la recherche d'alliances toujours plus fructueuses » (Linhart, Rist & Durant, 2002, p. 75), prennent la décision de fermer l'usine Chausson-Creil. Cette usine était formatée par la logique taylorienne. L'usine est alors perçue comme une simple « unité parmi d'autre dans un dispositif complexe de valorisation du capital, soumis aux évolutions de leur stratégie industrielle » (p. 71), en ce sens les cadres étaient éloignés des réalités sociales. Dès le premier plan social, les réactions furent tantôt de l'espoir et de la résistance, tantôt de la peur et de la fuite. Les chercheuses montrent combien la perte d'un emploi est synonyme de rupture, de traumatisme, de culpabilité, de perte de repère identitaires. Les personnes furent reléguées dans les limbes telles des machines obsolètes. Les travailleurs se sont défendu comme ils le pouvaient, en manifestant, en s'opposant aux décisions, en refusant la réalité, mais la réalité de la rupture fut « beaucoup plus douloureuse » car ils n'ont rien pu faire contre « ce qui apparaît comme injuste et illégitimement discriminant » (p. 103). Peu de temps après la fermeture de l'usine, les salariés ont dû retrouver un emploi tout en étant dans la contrainte de s'adapter rapidement à la nouvelle situation. La perte d'emploi ne peut être synonyme de réadaptation rapide, il faut du temps pour qu'un sujet social retrouve des normes et puisse se sentir appartenir au monde. C'est la raison pour laquelle il est indispensable de proposer **« un accompagnement psychologique important de ces salariés atteints dans leur identité. Un suivi psychologique, soutenu dans la durée, est indispensable pour des individus déstabilisés au point de ne plus trouver les voies de la communication avec les autres. Les réassurer sur leur valeur, leur utilité, la continuité de leur être, leur droit de prétendre à une place dans la société, est quelque chose de fondamentalement nécessaire pour eux avant que soit entamé un processus de reconversion et élaborer un projet »** (Linhart, Rist & Durant, 2002, p. 210).

Pour Linhart (1981) « ce n'est pas tant le travail qui attire que le vide autour du travail qui repousse » (p. 28-29) et aussi la nature du rapport à ce même travail. Pour Schnapper (1994), le chômage peut être vécu comme une épreuve de soustraction de la vie sociale ; elle remarque que

« tout chômeur est privé de sa participation aux rythmes collectifs, définis par l’alternance des temps de travail et de non-travail. Ils ont la double impression d’ennui et d’impossibilité de maîtriser le temps. Pour une partie d’entre eux, c’est l’occasion de revenir au rythme vrai, celui de l’individu ou de la nature par opposition au rythme social mais pour la majorité il s’agit d’une perturbation profonde » (1994, p. 71). La vie ordinaire, doit s’articuler autrement une fois qu’elle n’est plus rythmée par une temporalité dominante, avec une vie en emploi⁵² et hors-emploi. Pour Schnapper (1994) les activités associatives n’ont pas le pouvoir de transformer « en profondeur le sens de l’expérience » du chômage (p. 27). Elle suggère aussi que l’action collective risque de les « chômeuriser » c’est-à-dire « les réduire à la condition sociale qu’ils refusent par ailleurs » (Pouchadon, 2011, p. 168).

La chercheuse explore les manières dont le sujet peut jouer avec le système et mobiliser des ressources sociales pour créer du sens. Elle met en exergue trois profils typiques :

- **Le chômage total** c’est-à-dire la rupture d’avec les solidarités antérieures tant sur le plan de la sphère sociale que la sphère de l’emploi ce vécu se retrouve plus souvent chez les travailleurs manuels ou les cadres d’origine modeste.
- **Le chômage inversé** c’est-à-dire une période où le sujet s’investit dans des activités pour soi autres que celles de l’emploi, le chômage peut être vécu comme des vacances ou encore une vie d’artiste plus typique des étudiants ou encore des artistes. Cela se retrouve aussi au niveau des professions intellectuelles.
- **Le chômage différé** est lié à la recherche active d’emploi qui occupe l’essentiel du temps du sujet et où réside l’absence de plaisir dans des activités extra-professionnelles et la négation du statut de chômeur, plus typique chez les chômeur.eus.s ayant un niveau social élevé valorisant la sphère professionnelle.

En comparaison, Demazière (2013) mentionne trois significations typiques du chômage, la compétition où le sujet recherche activement un emploi, prévoit des plans, anticipe l’avenir. Le découragement où le sujet vit des épreuves d’échecs, de dégradation de la sphère social où

⁵² À noter ici qu’il réside toujours une collusion entre travail et emploi

l'avenir est redouté. La débrouillardise où le sujet réalise de multiples activités, s'adapte, bricole, fait face à l'incertitude quant à l'avenir.

DECALAGE NORMATIF ET DEBROUILLARDISE SOCIALE

Demazière, Guimarães, Hirita et Suggita (2013) dans une recherche qualitative-compréhensive menée dans trois capitales Paris, São Paulo, Tokyo, montrent que l'expérience vécue du chômage est souvent en décalage avec les codifications. Ces expériences, seraient plus liées à un contexte normatif qu'à un « statut, codifié juridiquement et normalisé statistiquement » ou encore qu'à « une expérience vécue individuellement et éprouvée subjectivement ». **L'expérience vécue serait liée à « une trame » de « normativités, variables selon les lieux et les époques, et des subjectivités, variables selon les positions et les parcours »** (p. 211-212). Toutefois, ces formes de normativités ne doivent pas mettre dans l'ombre les potentielles dégradations résultant du chômage comme la paupérisation économique, le retrait et l'isolement social, « la déstabilisation des identités, la perte de confiance en soi, l'angoisse face à l'avenir incertain, la rupture des solidarités » (Demazière, 2017, p. 6). Ces dégradations peuvent aussi être liées à des phases qu'une personne en situation de chômage peut vivre : le choc qui peut être rapproché de la perte d'un être cher ; la minimisation du changement ou la non-acceptation de la réalité ; et enfin la prise de conscience de la situation avec un potentiel sentiment de pessimisme (Demazière, 1995).

Demazière et Zune (2018) dans une recherche qualitative de type biographique, soulignent différentes manières d'être lié au travail « accessible ». Pour ces chercheurs, le travail accessible est ce qui regroupe les activités qui peuvent être sources de revenus et de statuts (au sens d'existence sociale) que les chômeurs et chômeuses considèrent comme fondamentales pour avoir une vision plus élargie de leur avenir professionnel. En ce sens, les chercheurs effectuent là un pas de côté vis-à-vis des normes de l'emploi. Ici, n'est pas visé directement le retour en emploi avec un Contrat à Durée Interdéterminée, un Contrat à Durée Déterminée, l'auto-entreprenariat, des missions intérim ou encore un contrat d'insertion. Ils ont identifié trois manières d'être lié au travail accessible :

- **La première serait celle où le sujet renonce au travail et tourne le dos à l'emploi.** Pour ces personnes le projet professionnel semble désorienté et alimenté par des échecs et des abandons parfois maintenu sous une forme « routinière » (p. 138). Il s'agit là d'une forme de repli où le sujet est au frontière du chômage et de l'inactivité avec un sentiment d'assignation sociale et de marginalisation.
- **La deuxième correspond à la recherche d'emploi** salarié, stable, avec des statuts « diversifiés, fragiles ou temporaires » (p. 138).
- **La troisième n'est pas liée à l'emploi** mais au travail d'investissement de diverses activités (artistiques, associatives, auto-entrepreneuriat, échanges de services...) où différentes manières d'anticiper l'avenir prévaut. Il s'agit là « d'une alternative à la norme salariale » (p. 139).

Pour les chercheurs, le chômage peut être lié à une prise de distance avec le salariat pouvant favoriser l'élaboration du projet professionnel et la revendication des « aspirations à l'indépendance professionnelle » (p. 139). **Les recherches de Demazière ont l'intérêt de faire des aller-retours entre les structures sociales et les histoires individuelles**, en ce sens il ne positionne pas le système comme une entité trop puissante pour les sujets sociaux ou encore il ne nie pas la part de responsabilités des sujets. Duvoux (2009) mentionne à ce propos que les décisions politiques et les actes des sujets sociaux font la société, car il y aurait une forme de citoyenneté active. Des demandeurs d'emploi peuvent avoir une autonomie intériorisée dans le sens où ils refusent la stigmatisation et le déclassement de la condition sociale. Certains refuseront d'être « assistés », d'autres auront une autonomie contrariée du fait de leur éloignement durable du marché de l'emploi, et d'autres encore refuseront la dépendance en se méfiant des institutions.

Dans un contexte québécois où le chômage était aux alentours de 14%, Grell (1985) a réalisé une recherche avec six chercheurs sur le vécu du chômage. Sur la base de récits de vie recueillis entre 1982 et 1984, les chercheurs ont tenté de dépasser la vision caricaturale de l'expérience du chômage perçue comme honteuse et passive en se penchant sur les activités de substitution et/ou de débrouillardise. Cela demande de comprendre les expériences de la vie quotidienne. Les chercheurs mettent en exergue différents formes du liens travail-chômage :

- **La première est celle de l'éthique du travail** où les activités et pratiques professionnelles ne peuvent se développer que dans un cadre strictement institutionnel (Grell, 1985, p. 149). Le chômage est alors vécu comme une humiliation, une conformité passive, une socialité rythmée par les activités de recherche d'emploi.
- **La deuxième forme est caractérisée par le rejet des pratiques institutionnelles** et de l'organisation sociale. Cela se donne à voir par des comportements anti-normes dominantes, voire déviantes. Les chômeur.euse.s peuvent s'investir dans des pratiques de type communautaire où la vie fantasmatique peut prendre le dessus.
- **La troisième forme donne à voir de la débrouillardise sociale, de la créativité sociale au travers d'activités de substitution.** Le mode de vie, s'appuie sur des valeurs de partage social, de création d'allure de vie différentes. En effet, l'investissement dans des associations favoriserait la création d'allure de vie, la mise à distance de l'emploi pour vivre une situation sociale plus satisfaisante.

Pour Grell (1985) les chômeur.euse.s peuvent faire preuve de «débrouillardise sociale» que nous entendons comme étant «les pratiques multiformes tapies dans les activités et les savoir-faire que les chômeurs développent pour améliorer leur existence. Elle relève de l'intelligence pratique et recourt aussi bien à des calculs et des stratégies à plus ou moins longs termes qu'à des procédés indirects et occasionnels» (cité par Lhuilier, 2002a, p. 146-147). Certaines activités peuvent développer la qualification sociale entendue comme l'ensemble des savoir-être et savoir-faire mobilisés avec les autres, dans un cadre autre que celui de l'emploi.

DE LA DEBROUILLARDISE SOCIALE A LA MOBILISATION COLLECTIVE

On peut voir au travers des différentes typologies présentées précédemment que la situation de chômage peut amener les chômeur.euse.s à traverser :

« de multiples scènes dans lesquelles la définition de leur identité est une activité structurante, dans lesquelles les catégorisations – identitaire – sont omniprésentes. Cette exigence récurrente est encore accrue dans des cas de dissonances identitaires » (Demazière, 2007, p. 77).

Des chercheurs mentionnent le fait que le chômage est une manière de revendiquer et d'affirmer des valeurs militantes au risque d'être dans une dissociation des processus de socialisation car l'engagement militant semble aller à l'encontre des obligations de statut juridique. Dans cette perspective, les chômeur.euse.s qui veulent s'engager dans des activités, par exemple militantes, dans un groupe associatif ou organisé, peuvent rencontrer des difficultés à évoquer leurs activités sans craindre de perdre des droits sociaux (Demazière, 2007). Pour Maurer (2001), l'engagement dans un collectif organisé de chômeur.euse.s qui revendiquent leurs droits, où le *nous* contribue à un agir ensemble, permettrait une réhabilitation d'un *je* et un réinvestissement de *soi*.

Cohen (2014) montre que l'investissement dans un collectif permettrait aux chômeur.euse.s militant.e.s de retrouver une existence, une sentiment d'utilité au monde, des activités qui font sortir du domicile. Cependant, l'organisation du travail militant peut renforcer une « division du travail » entre les membres eux-mêmes lorsqu'ils réalisent une action, ce qui conduirait à fragmenter les rapports sociaux, à instaurer de la domination et « à écarter les individus les moins militants, les moins qualifiés, les plus vulnérables, des tâches les plus valorisées compromettant ainsi parfois leur engagement » (Cohen, 2014, p. 121).

En ce sens, l'activité collective ne se fait pas toujours en faveur de la santé des chômeurs, cela peut entraver leur pouvoir d'agir. **Toutefois, des travaux montrent que l'investissement dans un collectif de chômeur.euse.s permettrait de prendre du recul quant aux conditions de travail connues avant l'entrée au chômage et aussi permettrait de renforcer « un vécu positif du chômage », de renverser les stigmates liés au chômage** (Pochic & Bory, 2014, p. 13). Chabanet⁵³ nous permet de comprendre que différents pays n'ont pas la même manière d'aborder le chômage ainsi que la mobilisation des chômeurs pour faire face au chômage. Par exemple, il existerait trois catégories de pays dans lesquelles la mobilisation des chômeur.euse.s est différente.

Dans la première catégorie, nous pouvons retrouver les capacités de mobilisation *faibles et résiduelle*. Par exemple, en Suisse, où le chômage structurel n'est pas élevé, nous avons pu constater quelques organisations de chômeur.euse.s et/ou des regroupements comme la marche de protestation de février 1993. La loi de 1996, qui a renforcé le contrôle des chômeur.euse.s a fait naître un mouvement associatif, la Chaux de Fonds, pour contester les décisions prises et qui a réalisé une collecte de signature pour l'organisation d'un référendum. Ce mouvement a fait exister les chômeur.euse.s sur le plan politique. En Belgique 85% des chômeur.euse.s étaient syndiqués dans les années 2000, « cette situation exceptionnelle est le résultat de compromis historique, qui ont abouti à ce que les allocations de chômage soient versés principalement par le biais des syndicats » (Chabanet, 2007, p. 172). Ce principe n'impose pas de durée limitée de versement d'indemnités, cependant il subsiste un contrôle des chômeur.euse.s qui vivent avec une personne ayant un salaire. Dans l'ensemble, l'efficacité des protections semble freiner la mobilisation des chômeur.euse.s (Chabanet, 2007).

⁵³ Didier Chabanet n'est pas sociologue, toutefois, il nous permet de comprendre la manière dont la mobilisation collective se développe d'un pays à l'autre. Didier Chabanet est chercheur au Centre de Recherche Politiques de Sciences Po et ses travaux portent sur l'analyse des formes d'actions collectives, notamment dans les pays européens et/ou capitalistes. La mobilisation des chômeurs et leurs manières de lutter contre certaines formes de mondialisation font partie de ses préoccupations presque au même titre que certains sociologues. En ce sens, il paraît nécessaire de citer une partie de ses travaux avec les sociologues.

Dans la deuxième catégorie, nous pouvons retrouver les pays où les mobilisations sont *moyennes et limitées*. Tel est le cas en Italie où des groupes de travailleurs vont faire des réclamations auprès des instances concernées (municipalité, gouvernement) afin qu'elles augmentent le nombre d'emploi dans telle zone du pays. Aujourd'hui, ils sont considérés comme faisant partie « du paysage politique local » et comme étant des « interlocuteurs légitimes, occupant une place centrale sur le marché du travail, jouant en quelque sorte le rôle d'une agence de placement et palliant en partie les carences d'un États-providence dont les prestations sont parmi les plus faibles d'Europe » (Chabanet, 2007, p. 173-174). Cependant leurs actions sont limitées au plan local et mettent dans l'ombre d'autres zones du pays.

La troisième catégorie est la mobilisation *pérenne et d'envergure*. La France fait partie des pays où les chômeur.euse.s se mobilisent et où l'alliance avec des syndicats et des organisations politiques favorisent leur visibilité. La question des alliances est importante car celles-ci favorisent « les processus d'injection, ou d'importation, de ressources externes dont le groupe en voie de mobilisation est a priori faiblement pourvu, voire dénué. Ces alliances s'incarnent dans des militants aguerris qui sont porteurs de compétences et des ressources variées (argent, temps, réseaux...) pour les mobilisations » (Cohen & Dunezat, 2018, p. 39). Par exemple⁵⁴, les mouvements militants d'une certaine gauche catholique furent insufflés par Le Syndicat National des Chômeurs (SNC) qui fut créé en 1982. Par la suite, le Mouvement National des Chômeurs et Précaires (MNCP) qui est issu du syndicat des chômeurs a été fondé en 1981 par Maurice Pagat ancien militant de la Confédération française démocratique du travail (CFDT) (Pierru, 2014).

La MNCP « montre que les adhérents sont très largement issus des catégories populaires, faiblement éduqués, souvent âgés, cumulant des périodes de chômage très longue, voire chronique » (Pierru, 2014, p. 692). **Les espaces collectifs deviennent alors des lieux de résolutions de problèmes et de réconfort où les chômeur.euse.s peuvent un temps, ne pas**

⁵⁴ L'ensemble des mouvements présentés ici fonctionnent de manière différentes « le partage du travail et des richesses pour AC !, soutien de l'emploi pour les comités de la CGT, revalorisation des indemnités et du niveau de vie des chômeurs pour l'APEIS. Le chômage est toujours interprété comme l'une des conséquences directes du développement du capitalisme mondial » (Pouchadon, 2011, p. 171).

être socialement déchu (Castel, 1995). À l'automne 1993 est créé le mouvement Agir ensemble contre le chômage, AC !. C'est aussi une instance pour les chômeur.euse.s, créée par des intellectuels, des syndicalistes et des chômeur.euse.s qui sont devenus majoritaires (Cohen, 2014) et qui ont proposé de se « fédérer pour prendre des initiatives communes contre le chômage » (Gautier & Boudaud, 2006, p. 75). Dans les années 1990, la pauvreté et la vie des chômeur.euse.s n'a pas laissé indifférent.e.s les citoyen.ne.s c'est d'ailleurs dans cette optique qu'a vu le jour la marche de 1997-1998. Dans cette affaire, la Confédération Générale du Travail apparaît de manière originale pour deux raisons : « d'une part, bien que certains de ses militants se soient également investis au niveau local dans la création d'association de chômeurs (comme l'APEIS⁵⁵), pensant que le cadre syndical se révélait trop rigide, la CGT a permis, en interne, la structuration progressive d'un comité de privés d'emploi. D'autre part, ce dernier a réussi à s'imposer, aux côtés d'acteurs associatifs, comme l'une des quatre composantes (avec AC !, l'APEIS et le MNCP), d'un mouvement social spécifique, celui des chômeurs » (Beroud, 2013, p. 6). Ce comité occupe donc une place particulière, surtout depuis le mouvement hivers 1997-98 (Maurer & Pierru, 2001) car rare furent les hypothèses d'une « mobilisation potentielle des chômeurs » (Cohen & Dunezat, 2018, p. 33).

L'association Altéa a, par le passé, contribué à ces mobilisations⁵⁶. En effet, lors de sa première ouverture en 1992, elle regroupait entre autres, des personnes issues de la CGT-chômeurs et des syndicats ouvriers, elle avait pour but de mobiliser les personnes contre la précarité salariale et favorisait des manifestations contre des décisions injustes. L'association a

⁵⁵ L'Association pour l'emploi, l'information et la solidarité des chômeurs et précaires (APEIS)

⁵⁶ Dans le Maine-et-Loire : « AC ! Angers était une association de chômeurs, de précaires et de salariés dont l'activité s'est étendue du printemps 1998 à l'automne 2007. Constituée à la suite du « mouvement des chômeurs » de l'hiver 1997-1998, elle avait pour objet la lutte contre le chômage et la précarité sociale et s'inscrivait dans le développement du réseau AC ! national créé aux alentours de 1994. Fin 2007, après 10 années d'existence, la dissolution d'AC ! Angers a été entérinée en assemblée générale et déclarée à la préfecture en avril 2008. Ce fonds d'archives, déposé en juillet 2009 par un ancien membre de l'association, est composé principalement de tracts et de coupures de presse. Il est accompagné d'un court historique d'AC ! Angers, d'une chronologie indicative de la naissance de l'association et des actions qui ont été menées par ses membres de 1998 à 2007. Ce fonds pourrait être complété dans un second temps par le dépôt des archives administratives de l'association ». **Centre d'histoire du travail. Avril. 2010. Inventaire des archives d'AC ! Angers**

décidé de ne plus suivre ces mouvements, car pour eux ces mobilisations sont certes importantes pour faire évoluer la condition des chômeurs car elles donnent une « dimension collective » au vécu du chômage mais elles peuvent comporter un biais majeur : l'idéologie, notamment celle de l'emploi (Pérrin, 2011).

Les collectifs organisés défendent les droits des chômeurs, sans toutefois faire directement référence aux principaux concernés : les personnes en situations des chômages qui gravitent autour de ces collectifs. Comment alors éviter le repli communautaire⁵⁷ ? Comment établir ici une différence entre l'activité réalisée et ce qui est constitutif de la personne en situation de chômage ? De sa spécificité ?

⁵⁷ Comme le mentionnait déjà Brigitte Almudever (1998) : « cette représentation de la communauté est particulièrement investie et valorisée dans un contexte de crise ; les évocations nostalgiques et/ou militantes qu'en proposent certains cinéastes [...] de Robert Guédiguian à Ken Loach, de L'estaque marseillais à la banlieue londonienne, rencontrent un succès grandissant. Ferment possible d'une action collective dont les sociologues s'accordent à dire qu'elle a du mal à s'actualiser dans une société en transition marquée par le déclin politique, la communauté peut cependant lorsqu'elle se replie et se clôt sur elle-même, se transformer en ce que Touraine appelle un « communautarisme » (1997, p. 205) ; c'est-à-dire un pouvoir communautaire basé sur la recherche et le maintien autoritaire d'une homogénéité culturelle qui implique l'exclusion de l'autre, du différent » (p. 132).

Ce qu'il faut retenir des apports de la sociologie :

Les recherches sociologiques sont très intéressantes et nous permettent d'avoir une vision élargie des expériences de chômage vécues. Entre débrouillardise, rupture ou recherche active d'emploi, le sujet est face à de multiples dilemmes sociaux et doit faire des choix pour vivre dans la société dans laquelle il tend à vivre. Il peut aussi faire le choix de vivre une période de chômage et s'investir dans diverses activités dont la nature nous échappe encore. Une personne en situation de chômage peut tout à la fois être dans un processus de débrouillardise sociale, avoir recours à son ancien réseau professionnel pour retrouver activement un emploi tout en étant dans une procédure de formation. Ou encore, une personne peut avoir des allures de vie qui changent d'un mois à l'autre. Comme le souligne Schnapper (2007), cela revient à prendre en compte la liberté et l'égalité individuelle de tous les habitants-citoyens ainsi que leurs spécificités culturelles dans leurs diverses activités. C'est le principe même de l'intégration sociale, qui ne peut viser l'homogénéisation, la suppression des micro-cultures, la fixité typologique. La thèse vise donc la spécificité des activités qui forment un système qui sont limitées en ressources temporelles et énergétiques.

Ce que nous retiendrons pour la thèse :

Dans la thèse nous privilégions une approche centrée les dynamiques subjectives, et nous n'allons pas tenter de faire une typologie au risque de figer le sujet dans une condition sociale et d'essentialiser le chômage et le chômeur alors que le sujet est toujours en mouvement, et diverses activités viennent modifier le système de vie. Toutefois, nous ne pouvons pas nier l'impact de représentations sociales, parfois rigides, qui affecte la notion de chômage et aussi l'identité des chômeurs et/ou personnes hors emploi. En ce sens, nous proposons dans le chapitre suivant de mettre en exergue le traitement cognitif que peut subir la notion, au sens large, de chômage.

1.2 NEGATION SOCIALE DU CHOMAGE

En psychologie sociale, le chômage est principalement abordé comme une expérience négative avec l'idée que « le travail » a une fonction « centrale dans la socialisation, son absence » engendrerait alors des « situations de catastrophes » et de privation de certaines ressources (Cascino & Le Blanc, 1993, p. 410). Il s'agit, dans cette partie d'étudier les ressorts psycho-sociaux des situations de chômage. Comment un sujet peut-il développer une estime de soi, un sentiment d'appartenance à un groupe dans une société qui fragmentent les rapports sociaux ? Dans les sociétés occidentales, l'emploi est une norme et représente une source centrale pour le maintien de l'identité, la participation sociale et la structuration des représentations (Galli, Bouriche, Fasanelli, Geka, Iacob & Iacob 2010 ; VoBemer, Gebel, Taht, Unt, Hogberg & Strandh, 2017). Par conséquent, la situation de chômage peut être perçue comme étant une déviance à la norme⁵⁸. Les travaux en psychologie sociale sont éclairants car ils permettent de mettre en relief le négatif, l'envers de la norme, les représentations sociales d'un objet. Comme le souligne Jodelet (1989) nous pouvons ici définir une représentation sociale comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (p. 36)

En ce sens, comme abordé dans le chapitre 1, **les sociétés occidentales ont fait de la question de l'emploi une norme, et une règle de vie, de production économique standardisée, un défi social. Tout ce qui déroge de cette norme, est perçu comme anormal, peu importe les circonstances, peu importe le vécu et le sentiment d'être, peu importe la vie et son immanence.**

⁵⁸ Toutefois, et à la suite des travaux de Serge Moscovici (1979), l'influence des groupes minoritaires pourrait favoriser un traitement cognitif plus approfondi, plus privé, œuvrant de manière latente, même face aux rejets. De plus, « une majorité qui tente d'imposer ses normes et son point de vue à une minorité subit en même temps la pression qu'exerce cette minorité pour se faire comprendre et pour faire accepter ses normes et son point de vue » (Moscovici, 2015, p. 5).

PERTE DES REPERES TEMPORELS

Le récit de certaines personnes rencontrées dans la cadre de la recherche nous permet de penser que le temps structure le rapport à la réalité, Sylvie nous en donne quelques éclairages :

« Interviewer : *tu dis souvent la vie.*

Sylvie : *bah la société, la vie sociale, être bien avoir des amis, la famille. Avoir un statut c'est autre chose. Ne pas être isolé. Rester dans son coin. Aller vers les autres. Faire des activités de bénévolat. La vie quoi. Quand on a du temps à donner ça peut aider. L'activité, c'est important. Quand on a pas de travail, il faut rester en activité. Il faut faire des choses bouger. Il faut rester rythmé mais par rapport à soi et non par rapport aux actifs, sinon ça marche pas ».*

Interviewer : *pour toi l'activité c'est rattaché à l'emploi ou c'est rattaché à autre chose ?*

Sylvie : *l'activité c'est très rattaché au travail, les gens n'ont pas trop de statut s'ils n'ont pas de travail. C'est comme, quand tu n'as pas d'enfant, tu n'as pas non plus de statut social. Le travail, les enfants... ce qui forge notre monde social. [...] ça me paraît bizarre des gens qui sont restés 20 ou 30 ans dans une boîte, j'hallucine beaucoup tu vois. Moi ça ne m'est jamais arrivé. Moi mon temps il est structuré autrement »* (entretien semi-directif 1).

Nous pensons, à la suite de Sylvie, que l'emploi structure le temps et le chômage peut avoir des conséquences particulières sur la temporalité et la vie sociale. Jahoda (1979, 1982), citée en psychologie sociale, propose le modèle fonctionnaliste. Dans cette perspective, le chômage est perçu de manière homogène et la dimension psychologique est appréhendée par comparaison avec des salariés. Pour Jahoda (1979, 1982) le chômage prive le sujet de certains fonctions manifestes (recevoir de l'argent, des avantages matériels) et aussi des fonctions latentes liées à l'emploi (relations aux autres, identité sociale, structuration temporelle).

Selon Jahoda (1979, citée par Roques, 1995, p. 30-31) les fonctions latentes liées à l'emploi sont au nombre de cinq, elle distingue :

1. **La structure temporelle** d'une journée est favorisée par l'emploi et impose un fonctionnement institué en lien avec l'ici et le maintenant qui évite au sujet d'être submergé par le passé et/le futur. **La suppression de cette structure désignifie le temps, « le sens du temps se désintègre et les chômeurs deviennent moins capable d'être ponctuels pour les repas ou autres ».**
2. **L'emploi permet de garder des contacts** et de partager des expériences avec d'autres personnes que celles de la famille. Cela favorise le lien social et le maintien d'un rapport à la réalité sociale. **Le contact favorise « l'élaboration de normes et de règles informelles et fournissent l'accès à un champ plus large d'expérience ».**
3. **« L'emploi lie l'individu à des buts et à un sens de la finalité »** ce qui serait protecteur d'un sentiment d'inutilité au monde.
4. **L'identité tout comme le statut et la position** sont définis par l'emploi, cela permet d'avoir une place dans la société.
5. **« L'emploi force à l'activité ».** Cela permet de réaliser des actions et de rendre visible la production du travail. Les compétences, habiletés, talents peuvent être mobilisés.

Dans cette perspective, le travail, au sens d'emploi, permet aux sujets de réaliser des activités régulières ce qui aide à maintenir des compétences (Herman, 2007) et à lutter contre la monotonie et/ou l'ennui. Selon Warr (1987) la situation de chômage peut affecter différentes catégories d'expériences individuelles, elles sont au nombre de neuf : la sécurité physique, les positions sociales valorisées, les objectifs généraux à atteindre, la prédictibilité de l'environnement, le sentiment de contrôle, la stabilité matérielle (exemple : argent), relations interpersonnelles, le développement et l'utilisation des habiletés, la variété sociale. Le chercheur mentionne qu'il existerait des caractéristiques liées au chômage similaire au fonctionnement des vitamines.

Dans cette perspective, l'analogie peut être mentionnée de la manière suivante : - Les vitamines C et E sont bénéfiques pour la santé jusqu'à un certain point où elles n'apportent plus rien. En situation sociale il en est de même avec l'argent et la sécurité physique. - Les vitamines

A et D sont bénéfiques jusqu'à un certain niveau et préjudiciables pour la santé si elles sont consommées en excès. Il en est de même pour la situation sociale, par exemple, trop d'objectifs et de buts à atteindre, de variétés sociales de relations interpersonnelles. Dans cette perspective, il s'agit avant tout de comprendre le chômage au travers de l'articulation, la temporalité, des neuf composantes présentées.

Selon Durand-Delvigne, Verquere et Masclet (2000) la révolution industrielle a laissé en héritage un rythme du temps fondé sur l'organisation productive, cela règle donc toute la vie sociale, les représentations, la culture. Le chômage pourrait alors provoquer une faiblesse des stimulations intrapsychiques et aussi une déstabilisation et une désorientation pour ceux et celles qui vivent hors des normes emploi⁵⁹. Comme le souligne Nuttin (1980) la perspective temporelle configure les « localisations temporelles des objets (objets-buts), qui marqués de leur signe temporel, occupent virtuellement la vie mentale des sujets dans une unité situationnelle donnée » (cité par Lemaire, 1987, p. 80). En ce sens, il semble pertinent de s'intéresser à la capacité qu'a le sujet à se situer dans le temps, en fonction de sa motivation ou de ses objets-buts. Pour Roques (1995), les premiers mois de chômage favorisent l'investissement d'activités tant dans la sphère professionnelle que dans la sphère sociale et privée. **La chercheuse souligne aussi que le chômage de longue durée entraîne un affaiblissement du niveau d'activité dans les trois sphères et « une valorisation exclusive de la sphère privée »** (Desmette, Lienard & Dalla Vallée, 2007, p. 256).

STIGMATES, PREJUGES ET STEREOTYPES LIES AU CHOMAGE

Désormais les travaux sont centrés sur le chômage comme phénomène en soi, lié négativement au travail (Flament, 2003). Camus et Berjot (2015) ont réalisé une étude sur la composition des stéréotypes sur les demandeurs d'emploi et les chômeurs à l'aide de la méthode d'association libre. Ils ont proposé à des participants tout-venants recrutés par internet deux questionnaires. Le premier était centré sur les termes qui viennent à l'esprit des participants avec

⁵⁹ Swinburn (1981) et Fortin (1983) dans des recherches distinctes, mentionnent qu'une planification temporelle basée sur l'emploi entraîne des difficultés pour structurer le temps. Ainsi pour les chercheurs, plus le temps est organisé, plus l'individu a du mal à l'organiser de lui-même. Ainsi il semble important de souligner que les chômeurs doivent vivre des temps libres, pour structurer leur temporalité.

la notion « chômeur », le deuxième avec la notion « demandeurs d'emploi ». Les termes qui reviennent pour décrire les personnes en situation de chômage sont profiteurs, voleurs, assistés, victimes, malchanceux, fainnants, qui profitent des aides. Herman et van Ypersele (1998) rapportent des résultats similaires. Face à ces représentations sociales négatives le sujet va devoir mobiliser des ressources et faire de nombreux efforts pour échapper aux stigmates liés au situation de chômage. Le stigmatisme met en lumière une différence individuelle et/ou sociale qui favorisant une catégorisation. Ce processus peut amener le sujet à développer une identité sociale négative (Bourguignon & Herman, 2015, 2018) car elle serait associée à des traits « et stéréotypes négatifs qui font en sorte que ses possesseurs subiront une perte de statut et seront discriminés au point de faire partie d'un groupe particulier ; il y aura eux, qui ont une mauvaise réputation, et nous les normaux » (Croizet & Leyens, 2003, p. 14, cités par Bourguignon, 2017, p. 16). Cela pose d'autant plus question que le stigmatisme n'est pas toujours visible. En effet, le chômeur n'est porteur d'aucun attribut visible, sauf à considérer qu'il présente sa situation à tout moment. S'il garde secret sa situation sociale, de peur d'être la cible de stigmatisation, alors peuvent naître des sentiments de honte, de culpabilité, de rumination mentale. Toutefois, n'y aurait-il pas des conditions sociales qui favoriseraient une perte de ces stigmates perçus, de ce sentiment de menace des stéréotypes, de cette ambiguïté attributionnelle ?

COMPARAISON SOCIALE, ESTIME DE SOI ET ATTENUATION DES STEREOTYPES

La situation sociale peut changer la relation entre la santé perçue et le niveau de stress et peut être aussi modifiée en fonction des comparaisons que le sujet réalise. Par exemple, Holmes et Werbel (1992) mentionnent le fait qu'un sujet qui a confiance en lui-même aurait plus de possibilité de retrouver un emploi rapidement. Des recherches mentionnent le fait qu'un **sujet qui se compare à un pair qui est dans une situation plus défavorable que la sienne développerait une estime de soi et donc potentiellement une bonne santé individuelle**. Le sujet en situation de chômage peut effectuer une comparaison soi/endogroupe, c'est-à-dire le sujet qui se compare aux sujets en situation de chômage qu'il considère comme faisant partie de son groupe social. Il peut aussi effectuer une comparaison soi/exogroupe, c'est-à-dire que le sujet se compare aux sujets en emploi (Bruno & Juhel, 2012).

Dans cette perspective, le rôle du contexte est important. Par exemple, Sheeran, Abrams et Orbell (1995) ont montré *via* des entretiens et des études de cas, que l'estime de soi des sujets au chômage, qui se comparent aux sujets en emploi, est d'autant plus faible que l'écart entre les statuts est perçu. **La comparaison sociale avec son groupe ou d'autres groupes (Tajfel & Turner, 1979) peut avoir un impact négatif sur l'identité sociale, cependant, lorsque le sujet « réussit personnellement alors qu'il est membre d'un groupe socialement dévalorisé, il tend à se désidentifier de ce groupe »** (Ellemers, Van Knippenberg & Wilke, 1990, cités par Redersdorff & Martinot, 2003, p. 417). Dans une recherche réalisée par Bruno et Juhel (2012) les chômeur.euse.s ont été invité à estimer la fréquence avec laquelle ils ou elles se comparent aux personnes actives, en emploi. Les résultats montrent un effet positif et significatif de la comparaison temporelle futures ascendantes sur l'estime de soi globale ainsi que sur l'activité de recherche d'emploi. Les résultats montrent aussi un effet négatif de la comparaison ascendante à l'exogroupe, des personnes en emploi et au niveau de la comparaison à l'endogroupe, cela n'aurait pas d'effet significatif sur les chômeur.euse.s.

Pour certains chercheurs, la comparaison endogroupe peut générer un sentiment d'estime de soi et de respect ainsi qu'une protection contre le sentiment d'infériorité. Des sujets peuvent évaluer leur position dans un groupe afin d'identifier le niveau de respect des autres membres à leur égard afin de ne plus accorder d'importance à la dévalorisation sociale dont ils font l'objet dans la société (Croizet & Martinot, 2003). Bourguignon et Herman (2006) ont mené une étude auprès de chômeurs et de chômeuses investis dans une association militante (chômeurs organisés). Les chercheurs voulaient comprendre de quelle manière l'appartenance à ce type d'association peut influencer le vécu de stigmatisation. Les sujets ont été répartis de manière aléatoire dans deux contextes expérimentaux et faisaient partie ou non de manière effective à une association militante. Dans le premier groupe, les participant.e.s devaient se souvenir de situations où des chômeur.euse.s avaient été discriminé.e.s (condition discrimination), dans le second groupe les chômeur.euse.s devaient mentionner les rencontres avec d'autres personnes en situation de chômage (condition contrôle). Les résultats soulignent que les chômeur.euse.s ressentent comme positif d'appartenir à une association militante car cela développe des

solidarités et aide à lutter contre la solitude. En situation expérimentale (discrimination), les sujets mentionnent ressentir plus de honte, de culpabilité, et souffrir d'une plus faible estime de soi que ceux en condition contrôle (Bourguignon & Herman, 2018). En effet, les chômeur.euse.s appartenant à une association militante seraient moins sensibles aux effets de la discrimination que ceux n'appartenant pas à une association militante. Pour Steele et Aronson (1995), il existe une relation forte entre l'identité sociale, c'est-à-dire le fait d'appartenir à un groupe et les performances cognitives. Ils ont montré que le fait d'appartenir à un groupe qui est la cible de stigmatisation sociale engendre chez l'individu une menace du stéréotype. C'est le cas pour les personnes en situation de chômage dans la recherche faite par Herman, Bourguignon et Desmette (2003), ils ont répartis de manière aléatoire des chômeur.euse.s dans deux conditions expérimentales. Dans le premier groupe (menace du stéréotype) il a été demandé aux participants de mentionner cinq termes associés au chômage. Les termes rapportés étaient « fainéants, apathique, incompetents et profiteurs » (cités par Roques, 2008, p. 17). Dans le second groupe (non menace du stéréotype) les chômeur.euse.s devaient mentionner des termes en lien avec la vie adulte. Les termes mentionnés furent « responsable et autonome ». En contexte menaçant les chômeur.euse.s développent des stéréotypes négatifs et peuvent tendre à s'identifier massivement au groupe cible. Différentes appellations peuvent aussi enclencher la menace du stéréotype, comme le montrent Jacquin et Juhel (2013). Les appellations demandeurs d'emploi et chômeurs auraient plus tendance à activer la menace que l'appellation chercheurs d'emploi qui se « rapprocherait davantage » de celle « plus positivement perçue, de travailleurs » et qui serait aussi « peu ou pas construite socialement. Par extension, il est peu ou pas empreint de stéréotypes négatifs relatifs aux personnes en transition professionnelle » (p. 288).

Les mots peuvent ainsi avoir un pouvoir sur les représentations sociales. Lors d'un déjeuner convivial avec Thierry Chartin, responsable R&D de l'Association Régionale pour l'Institut de Formation en Travail Social (ARIFTS) et Isabelle Barb, directrice de Solidarités Nouvelles face au Chômage (SNC), Isabelle mentionne les propos suivants : « *il est important de faire attention aux mots que l'on utilise. Nous on préfère chercheurs d'emploi plutôt que demandeurs, car pour nous la demande sous-entend que la personne est en état de dépendance. Le plus important est de faire attention à l'intégrité de l'autre, en posant les mots qu'il faut* ».

Selon certains chercheurs, la perception du marché du travail a une influence sur la santé perçue et le sentiment de bien-être. Pour Croizet et Martinot (2003) et Loose, Régner, Morin et Dumas (2012), la dévaluation sociale, dans laquelle du sujet est plongé peut réduire la motivation, faire baisser l'estime de soi, et amener du sujet dans des situations d'exclusions. Cependant, un sujet qui aurait le sentiment que de nombreux emplois sont disponibles et qu'il va pouvoir utiliser ses compétences dans ce champ, se forgerait une vision « ouverte et perméable du monde du travail se traduisant par la mise en place d'actions visant à quitter le groupe » de chômeur.euse stigmatisé.e « pour rejoindre le groupe de travailleur.euse.s » (Bourguignon & Herman, 2018).

De Koning, Bourguignon et Roques (2015) ont mené une étude sur les perceptions du marché de l'emploi comme « imperméable » et le sentiment d'auto-estime chez des chômeur.euse.s. 257 participants ont collaboré dans cette étude. La population est constituée de 129 hommes et 128 femmes, ayant un âge moyen de 36 ans. Les résultats des chercheurs montrent une corrélation significative entre la durée du chômage et le sentiment que le marché de l'emploi est imperméable ($r = .16, p < .01$). Ils montrent aussi, une corrélation négative entre la perception du marché de l'emploi et l'estime de soi personnelle ($r = -.12, p = .05$). Les résultats d'une régression linéaire montrent aussi une interaction entre « la durée du chômage et la perception du marché de l'emploi comme imperméable » (de Koning et al., 2015, p. 87) ce qui met en exergue que la durée du chômage peut avoir un effet sur la perception du marché de l'emploi et le sentiment d'auto-estime.

Furaker et Blomsterberg (2003) dans une recherche réalisée en Suède, ont montré que 60% des individus associent le chômage au marché de l'emploi trop restreint et 73% d'entre eux associent le chômage à un manque de volonté des chômeur.euse.s. Dans cette perspective, les individus attribuent plus la situation de chômage aux personnes qu'au contexte social et économique (Bourguignon & Herman, 2018).

ACTIVITES ET ENGAGEMENT EN PERIODE DE CHOMAGE

Dans une perspective de régulation, il est question de relativiser la centralité des fonctions latentes liées à l'emploi et de tenter de comprendre la manière dont un individu régule sa vie en fonction des actions personnelles. Pour Fryer (1995) la santé psychologique semble faible en période de chômage, cependant il note aussi que « le chômage tend à être associé à des scores moyens faibles de bien-être psychologique pour les groupes de chômeurs » toutefois « tous les individus ne sont pas affectés de manière similaire. Certains souffrent plus que d'autres et il peut même y en avoir certains pour lesquels la santé psychologique s'améliore » (cité par Feather, 1997, p. 37). Il mentionne aussi que la perte des fonctions manifestes (recevoir de l'argent) peut avoir des conséquences négatives car cela tendrait à inhiber la personne en tant qu'acteur social et l'empêcherait de développer des activités significatives.

Toutefois, Fryer (1986) avec le modèle « Agency Restriction Model » mentionne que le sujet est proactif, c'est-à-dire un sujet qui aurait des prises d'initiatives plutôt que des « réactions passives » (Herman, 2007, p. 86). **En ce sens, un sujet qui réalise diverses activités en étant hors emploi ferait mieux face à la situation de chômage que celui qui n'en fait pas. Les sujets proactifs sont considérés comme « capable de prendre des décisions, d'initier de nouvelles activités, d'influencer leur futur, et s'efforcent d'avoir un certain contrôle sur leur vie »** cependant « toute frustration de cette pro-activité a des effets négatifs sur le bien-être alors que toute opportunité d'actions dirigées vers un but précis » peut avoir des « effet positifs » (Roques, 2008, p. 9). Les activités pourraient permettre le développement du lien social et un sentiment de bien-être, répondant « aux aspirations intrinsèque de développement personnel, de construction de relations sociales satisfaisantes et de contributions à la société » (Desmettes, Lienard & Dalla Vallée, 2007, p. 257). Toutefois, reste à comprendre de quelle manière les activités peuvent contribuer à la régulation du système des sphères de vie dans lesquelles le sujet social s'engage.

Comme le mentionne Dylan, il y a aussi la formation qui favorise un sentiment de continuité : « *moi après la sculpture je pense que je vais faire une formation. J'ai appris à me débrouiller, maintenant je vais pouvoir y arriver, faire ce que j'aime faire* » (échanges informels dans les locaux d'Iris).

Pour Joulé (1994) ainsi que Creed, Hick et Machin (1996, 1998), les activités de formation pourraient remplir les mêmes fonctions latentes que l'activité professionnelle. Dans cette perspective « la dynamique identitaire est activée par la représentation du projet et ce dans plusieurs sphères d'activités » (Costalat-Founeau, 2008, p. 68). Toutefois, nous n'avons pas dans cette partie appréhendé la manière dont les activités participent à l'élaboration de la subjectivité. Nous ne savons pas non plus qui sont les destinataires de ces activités. En effet, **les activités révolues, passées, parfois empêchées, faisant partie d'un autre moment de la vie, ne pas moins importance que les activités en devenir**. Cela amène à poser la question du processus de socialisation en période de chômage. Est-il fixe, ordonné, déterminé ? Est-il fluide, transitionnel, allant vers le développement de la subjectivité ? Est-il au contraire, dé-structurant, démobilisateur ou encore source de rupture entre les événements de vie ? Pour être au clair avec ces questions, il nous semble donc essentiel de comprendre et mettre en exergue en quoi une situation de chômage peut être source ou non de mobilisation ou remobilisation des expériences de vie. Ici, nous postulons que l'activité est essentielle pour transformer une situation sociale, marquée par le chômage. Elle ne permet pas seulement de faire quelque chose, de combler une éventuelle attente, d'être en mouvement, elle permet aussi de faire le lien entre des événements de vie, elle est source de développement, de transformation, d'élaboration de sens et l'activité est plurielle.

Ce qu'il faut retenir des apports de la psychologie sociale (majoritairement expérimentales):

Les recherches en psychologie sociale sont précieuses pour comprendre la structuration et l'opérationnalisation des représentations sociales du chômage. Nous avons pu voir que le chômage est porteur d'images négatives. Ces représentations amènent les sujets sociaux à conformer leurs attitudes et leurs comportements individuels et/ou groupaux afin de garder une image d'eux-mêmes et une identité satisfaisante. Les recherches montrent que le chômage bouleverse la vie des sujets. De plus, la fonction de la comparaison sociale est essentielle car elle favorise la critique du groupe dans lequel le sujet est inséré ou pense être inséré et aussi une critique du groupe qu'il considère comme externe à lui ou qu'il aimerait rejoindre. La comparaison sociale peut structurer les représentations cognitive, affective et conative d'une situation. Toutefois, les recherches présentées ne permettent pas de mettre en exergue la manière personnelle dont le sujet institue des normes pour faire évoluer sa situation sociale. En ce qui concerne la vie professionnelle le sujet s'engage ou refuse de s'engager dans un emploi, dans les deux cas il participe de manière active à l'élaboration de représentations de son environnement et de le lui-même, il n'est pas que « système inerte » (Curie, 2000, p. 336).

Ce que nous retiendrons pour la thèse :

Les recherches présentées peuvent occulter le sujet social derrière la condition sociale examinée. Les déterminants sociaux et la subjectivité sont pensés sur un même niveau effaçant ainsi la singularité du sujet. De plus, la question du travail n'est qu'un facteur qui fait partie du contexte alors qu'il s'agit d'un processus psycho-social complexe et non de chaînes causales. Qu'en est-il aussi des activités propres réalisées par ces personnes en situation de chômage ? Ici, nous n'avons pu le mettre en exergue. Encore, ces recherches négligent que les représentations sociales peuvent être à l'origine d'un traitement pas seulement cognitif mais aussi psycho-affectif favorisant l'exclusion et/ou l'inclusion sociale. Nous pensons là par exemple aux processus de négativité qui nous dépeignerons dans le chapitre suivant. En effet, elles témoignent de la réalité socioculturelle et aussi de la vie fantasmatique originaire où peut se jouer la problématique archaïque de l'image de soi, du corps, et la structure des identifications (parfois pathologiques). En ce sens, la représentation est mise à l'épreuve du réel, et elle est continuellement transformée par la confrontation à ce réel et constituée des expériences de chaque habitant. C'est que nous proposons d'étudier dans la partie suivante.

1.3 AU-DELA DE MOT-VALISE : SOCIALISATION PLURIELLE ET SYSTEME DES ACTIVITES

Nous avons pu apprendre précédemment que les personnes au chômage peuvent vivre et exprimer que la perte d'emploi favorise une négation d'identité sociale créant ainsi ce sentiment d'inutilité au monde. Ces formes de culpabilité qui « envahissent » les chômeur.euse.s « sont d'abord l'effet du regard social » porté sur eux et elles (« quand on veut travailler on peut ! ») : incompréhension, voire hostilité, qui naît de la projection » sur les chômeur.euse.s « de la peur que suscite le chômage, c'est aussi un effet négatif moral du travail que » les chômeur.euse.s intériorisent « ce temps libre, qui n'est pas rempli par l'activité » en emploi « est vécu comme anormal » (Doray, 1981/2007, p. 93). **Dans cette partie, nous allons aborder la revue de la littérature qui porte sur le vécu du chômage en nous centrant cette fois-ci sur les processus subjectifs et inter-subjectifs.** La psychologie sociale ou la psychosociologie, dans une approche plus clinique, nous enseigne que la période de chômage peut être une période de changements et de modifications dans la vie du sujet. Elle pourrait être l'occasion de développement de la personne *via* le processus de socialisation, qui représente cette intériorité active du sujet (Baubion-Broye & Hajjar, 1998).

CHOMAGE ET SPHERES DE VIE

« Le plus important c'est le temps passé avec ses enfants, et pas le temps à gagner de l'argent que je vais dépenser pour eux. C'est ça la vie. Trouver un équilibre, encore faut-il pouvoir le trouver » (échanges informels après l'entretien 2, Didier)

Cet énoncé nous rappelle le modèle théorique d'une socialisation plurielle et active⁶⁰ qui nous permet de comprendre les différents milieux de vie investis (sphères familiale, professionnelle, sociale, personnelle...), ainsi que les temps de socialisation (passé, présent et futur) d'une personne en emploi et hors emploi.

⁶⁰ Il faut noter ici une différence entre la proactivité et la socialisation active. Toutes deux remettent en question l'approche du sujet passif ou réactif

Pour Philippe Malrieu (1979), cette socialisation est dite plurielle et active car les sujets peuvent échapper à l'influence d'un seul milieu de vie (Ferré, Almudever, Tauber, Jourat & Diene, 2018). La subjectivité⁶¹ s'éprouve alors dans les différents milieux sociaux et la personnalisation désigne le processus où le sujet cherche le sens de son existence (Malrieu, 1979). Le sujet social donne du sens à ses activités et devient une personne en puisant dans ses origines, ses différentes activités désignées et re-signifiées au fur et à mesure des expériences, dans l'adaptation et la ré-adaptation des normes sociales. Ainsi, la personne a intériorisé « un réseau des réseaux » (Malrieu, 1978, p. 276) ce qui favorise des prises de consciences sur le monde. Cela définit les valeurs et la place dans la société, et permet de se laisser surprendre par les expériences sociales et parfois de dépasser les crises existentielles, dans le cadre d'une transition psycho-sociale (Almudever, 1998).

Comme Anita (62 ans) le mentionne, le chômage peut avoir des effets inattendus, elle explique : « *Cette période de chômage me permet d'avoir un nouveau souffle. C'est un mal pour un bien* » (échanges informels dans les locaux d'Iris).

Il s'agit là de la manière dont le sujet social reconfigure ses activités et aussi sa temporalité psychique. Cette reconfiguration peut être à la source de processus de signification, c'est-à-dire l'élaboration du sens des expériences qui donne lieu à une objectivation dans la réalisation d'une œuvre qui fait sens avec les significations (Almudever, 2017 ; Malrieu, Baubion-Broye & Hajjar, 1991). **La signification permet donc au sujet de créer des images mentales, des formes organisées, qui permettent une projection de soi dans le monde. Cette projection permet de créer des œuvres** (Meyerson, 1979). L'objectivation du sujet se réalise « dans les œuvres : créations artistiques, philosophiques, religieuses, scientifiques, politiques, techniques, les opérations mentales, outils, faits juridiques, institutions..., dans les rêves, les langages, les

⁶¹ Comme le note Jean Guichard (2004) à la suite de Philippe Malrieu (2003) : « la subjectivation renvoie au déplacement sur l'autre : à la perception de soi du point de vue de l'autre » (p. 175). Le jeune enfant par exemple va s'estimer en fonction de l'estime que les autres vont lui accorder, notamment lorsqu'une personne prend soin de lui. À l'adolescence le processus de subjectivation trouve de nouvelles orientations avec la sollicitation de la libido et les divers engagements dans des activités familiales, scolaires, professionnelles, culturelles... Ainsi le sujet se fait lui-même, adulte et responsable de ses actes *via* la subjectivation et la personnalisation.

signes et symboles à travers lesquels s'expriment les fonctions psychologiques » (Larroze-Marracq, Huet-Guey & Oubrayrie-Roussel, 2013, p. 116). La construction de soi est donc le résultat d'une socialisation qui s'origine dans des communications avec d'autres et c'est dans « l'appréhension des différences et des incompatibilités, que l'enfant, devenu adolescent puis adulte, prend progressivement la mesure de qui il est, pour lui et pour les autres [...] pour resignifier son existence passée et présente, en l'inscrivant dans un projet de soi à long terme, en faisant le choix d'une certaine direction de vie, tout en renonçant à d'autres » (Larroze-Marracq, Huet-Guey & Oubrayrie-Roussel, 2013, p.116). **Ainsi, la personnalisation est un processus tout à la fois défensif et créatif dans lequel le sujet tend à se désaliéner des autres pour devenir lui-même, construit un soi social via un jugement positifs ou négatifs des relations avec autrui (Mead, 1934) et « c'est dans l'acte de se défendre pour ne pas se perdre qu'on atteint ce qui peut apparaître comme un sommet de la réalisation de » l'être humain (Malrieu, 2003, p. 14).**

Dans cette perspective, et par extension, le groupe professionnel permet au sujet de s'y reconnaître, de créer des significations, de consolider son identité entendue comme « la connaissance de soi par soi-même et par autrui » (Larroze-Marracq, Huet-Guey & Oubrayrie-Roussel, 2013, p. 123). Les normes collectives ont un rôle important dans les groupes professionnels. Elles permettent de peaufiner l'identité « à la manière d'une enveloppe qui protège, reçoit, absorbe, transmet et délimite ce qui relève de l'intime et de l'extérieur, du familial et de l'étranger, du privé et du public » (Dumond, 2007, p. 159). En effet, comme l'indique Yves Clot (1999) c'est le genre professionnel qui donne une contenance à l'activité professionnelle et qui permet de délimiter ce qui est de l'ordre de l'activité personnelle et ce qui établit la culture professionnelle commune.

Il s'agit là d'une mobilisation subjective et inter-subjective, progressive et régressive, où les personnes construisent leur avenir en s'appuyant sur leur passé et leur présent, pour développer son propre style professionnel. Cela permet de mettre en forme l'avenir si toutefois cet élan rencontre l'élan groupal et/ou social, comme le mentionne Anthony :

« Anthony : Niveau financier non. Niveau temps c'est sûr que le chômage c'est le bonheur, on a le temps de faire pleins de choses, d'expérimenter pleins de choses différentes, que

mais euh derrière financièrement non. Et puis quand tout le monde travaille autour de toi et que tu veux faire des choses, tout le monde n'est pas là.

Interviewer : *ça t'écarte un peu des autres ?*

Anthony : *non pas plus que ça, autour de moi j'ai quand même pas mal de monde, j'ai une mère au foyer, une amie en saison, donc euh, quand elles ne travaillent pas on se voit tous les jours. Mais c'est vrai que, c'est pesant pour soi-même. Au chômage on ne se voit pas évoluer.*

Interviewer : *comment ça ?*

Anthony : *on évolue pas dans le même sens que les autres, on gagne de nouvelles expériences perso, professionnelles, on apprend des choses par soi-même, mais pas des autres* ». (Entretien semi-directif 2, association Iris).

Les activités hors emploi ne peuvent se réduire qu'à la sphère du loisir et cela ne doit pas mettre dans l'ombre ce qui personnalise le sujet car **« les communications se font, non seulement par les signes signifiants, mais par les signifiés, qui sont à tout égard, sinon des œuvres, du moins des construits – un discours, une expression émotionnelle, une impression de beauté, une intention morale »** (Malrieu, 2003, p. 13). Cela n'est pas du loisir, c'est ce qui participe de la construction de la personnalisation du sujet, car une personne est un être dont la spiritualité crée un foisonnement imaginaire de soi (Malrieu, 1996). C'est en ce sens que l'activité est importante :

« C'est vrai qu'avec les gens on est proche, on se tape la bise comme ça, on s'entend comme ça, les gens très souriants très amicaux, on voyait que nous sommes là pour la même chose tous ensemble. On s'entraide » (Anthony, échanges informels dans l'association, Iris).

C'est aussi parfois ce qui permet au sujet de réaliser des compensations, tel est le cas pour les personnes sans emploi que nous avons rencontrés dans l'association artistique. La sculpture semble être une manière de re-signifier l'expérience professionnelle, notre piste de recherche mentionnant que la période de chômage ou de non-emploi est une période de re-mobilisation des expériences de vie et d'une évolution transitionnelle amenant à investir le futur. Nous pouvons

mentionner là que l'œuvre que réalise un sujet, doit faire partie intégrante de l'analyse psychosociale. Ce qu'il fabrique, aime, déteste, ses responsabilités, sa perception de l'avenir au sein d'un groupe, d'une famille ou d'une nation font partie intégrante du processus de personnalisation. Toutefois, le sujet ne se construit pas sur un imaginaire omnipotent, il se réalise au travers d'une socialité qui prend ses sources dans une pluralité de domaines d'activités (Guichard, 2004). La personne devient elle-même, objective son identité au travers du modèle du Moi⁶² qui prend ses racines dans l'enfance. S'il « est modèle, c'est parce qu'il est prise de conscience à mesure des différences entre les situations et les interlocuteurs, lorsque se manifeste l'impossibilité des assimilations. Le modèle du Moi consiste en une activité, non en un schème » (Malrieu, 2003, p. 11). Cette conscience devient un Être soi, pour disposer de soi dans différents projets, adhérer avec les autres dans différentes activités constitutives de la vie sociale.

DE L'ÊTRE SOI A LA REGULATION DU SYSTEME DES ACTIVITES

Le « Système des Activités » (Curie & Hajjar, 1987 ; Curie & Dupuy, 1994 ; Baubion-Broye & Hajjar, 1998) a été développé pour comprendre la manière dont la personne signifie, régule, et objective ses activités. Le système des activités est le produit d'une régulation d'un sujet qui agit (son déterminisme systémique) en fonction de son propre modèle de vie (son déterminisme interne) ainsi que des contraintes et ressources qui conditionnent les sphères de vie (déterminisme externe). La régulation s'effectue avec l'ensemble des ressources et des contraintes, qui ne s'opposent pas mais forme un dynamisme pour l'action du sujet. Avec ce modèle, nous pouvons distinguer la nature et le contenu des activités qui différencie une personne de l'autre et les choix qu'elle effectue sous contrainte comme par exemple le fait de devoir quitter un environnement professionnel pour maintenir une santé acceptable et se ré-investir dans une autre activité pour garder du lien.

⁶² Il semblerait ici difficile de satisfaire l'être psychique si l'on va à « l'encontre de la représentation qu'il a de son idéal du Moi » (Malrieu, 2003, p. 15).

Comme le rappelle Lhuilier (2016) l'être humain :

« n'est jamais seulement un travailleur y compris au travail. D'où la nécessité d'explorer la part du hors travail, du passé et du futur dans l'ici et maintenant de cette conduite ; une conduite toujours mue par des processus de personnalisation, par une dynamique personnelle inscrite dans l'être au monde » (p. 150).

Le modèle du système des activités permet d'identifier « les phénomènes psychopathologiques » qui traduisent l'impossibilité « à assurer le maintien, la croissance ou la transformation de ce système » (Curie, Hajjar & Baubion-Broye, 1990, p. 85).

Par exemple, Nadia nous permet de penser que : « *Quand tu ne vois plus autre chose que le travail, c'est là qu'il faut se poser des questions. Quand tes enfants grandissent et que tu sens que ton corps change sans pour autant vivre à cause du travail, là c'est dangereux* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa)

Il faut alors comprendre l'environnement dans lequel la personne vit, les conditions de réalisation de ses activités, en sachant qu'elles ne représentent qu'une tranche de vie, dont les déterminants ne sont pas toujours attachés à l'emploi et ne sont pas toujours visibles à l'observation. La réalisation d'activité, qui fait du sujet un sujet proactif, ne peut être rattachée seulement à la sphère professionnelle, au risque de l'enfermer « dans un vase clos suspendu dans un vide social », dé-substantialisé (Almudever, Croity-Belz & Hajjar, 1999/2014, p. 25). Nous garderons ici à l'esprit que les activités sont réalisées par le sujet dans un système qu'il a mis en place dans sa vie professionnelle et sa vie privée (intime, sociale, subjective) et que l'activité ne se limite pas « à l'activité réalisée. Elle englobe aussi des activités possibles mais non advenues car activement inhibées » (Curie, 2000, p. 308). De plus, les régulations des activités peuvent dépendre des régulations « mises en œuvre par le sujet en fonction de son modèle de vie et des contraintes et ressources de ses conditions de vie » (Curie & Hajjar, 1987, p. 48). Et, lorsqu'il met en place des ponts cognitifs entre « ses différents sous-système » c'est qu'il n'est plus en mesure de repérer les ressources et de traiter son système d'activité (Curie, 2000). En ce sens,

l'activité mobilise ce que le sujet fait, aurait voulu faire ou ce qu'il va faire ou fera plus tard. Les sous-systèmes permettent aux sujets de développer son modèle d'action et son modèle de vie.

- **Le modèle d'action** représente la hiérarchie des objectifs, aspirations, que le sujet tente d'atteindre dans un sous-système. C'est ce qu'il va mettre en place pour parvenir à réaliser ses objectifs de vie, les projets qu'il va construire et considérer comme importants, « le modèle d'action guide les activités et se transforme par elles » (Curie et al., 1990, p. 107). **Le modèle d'action est le fruit des histoires sociales et personnelles du sujet.**
- **Le modèle de vie** représente « l'instance centrale de contrôle du système global des activités », c'est-à-dire que cette instance règle les sous-systèmes en mettant en exergue les valorisations (Curie et al., 1990, p. 108). **Le modèle de vie favorise l'émergence de deux formes :**
 - La mise en relation des modèles d'action des différents systèmes de vie, par exemple « la mobilisation de processus psychologiques visant à établir la compatibilité entre le modèle d'action caractérisé par l'adhésion à des normes d'individualisme et d'internalité⁶³ dans un sous-système et le modèle d'action d'un autre sous-système qui valoriserait la coopération et où dominerait la croyance en une causalité externe » (Curie et al., 1990, p. 108). Il s'agit là des **conduites** que le sujet met en place en fonction de l'environnement.
 - La deuxième forme concerne le contrôle que développe le sujet pour **inhiber** ou **développer** les échanges entre sous-systèmes. De ce contrôle peut naître une « pluri-fonctionnalité des activités » qui correspond « à un recouvrement partiel des sous-systèmes d'où naissent leur harmonisation et leur tension » (p. 108)

⁶³ Cela renvoie à la théorie de Beauvois, la norme d'internalité sociale pour expliquer les conduites des individus. La norme d'internalité est un traitement évaluatif, cognitif, des informations de l'environnement social plus qu'à une réalité psychique isolée. Nous choisissons plutôt la théorie de la normativité vitale et sociale, en référence à Canguilhem (1966) car pour nous le sujet est capable de suivre de nouvelles normes de vie en dépassant les normes sociales. Il est même capable de créer d'autres allures de vie, inédites, et parfois socialement à la marge.

LE SYSTEME DES ACTIVITES CHEZ LES CHOMEURS ET LES CHOMEUSES

Ce modèle a été étudié par Cascino et Le Blanc (1993), qui ont analysé les effets du chômage à partir de plusieurs variables : l'estime de soi, l'attitude à l'égard du futur, la signification accordée au chômage. Les chercheurs ont identifié plusieurs groupes :

- Le premier groupe est focalisé sur **la sphère professionnelle et le désinvestissement de la vie familiale et de la vie personnelle et sociale**. Le retour en emploi est un objectif prioritaire pour ces sujets.
- Le deuxième groupe est nommé par Cascino et Le Blanc comme étant « **d'étayages multiples** » (p. 417) c'est-à-dire que les sujets investissent leurs diverses sphères de vie. La perte d'emploi leur permet de réaliser des objectifs dans les trois sphères de vie. L'emploi est toujours envisagé mais pas prioritaire.
- Le troisième groupe **ont désinvesti la sphère professionnelle** et cela a un impact sur les autres sphères de vie (familiale et sociale/personnelle).

Roques et Gelpe (1994) ont voulu comprendre la manière dont des personnes sans emploi effectuent des régulations au sein des échanges de contraintes et de ressources entre les différentes sphères d'activités. Les chercheurs, ont réalisé recherche auprès de deux populations respectivement Bénéficiaires du RMI (BRMI) et Demandeurs de Formation (DF), ayant toutes deux un effectif de 52 personnes (32 hommes et 20 femmes). Les Bénéficiaires du RMI sont âgés de 24 à 63 ans, de nationalité française, 52% sont au chômage depuis plus d'un an et 73% ont un niveau inférieur ou égal au BEPC.

Les Demandeurs de Formations sont âgés de 19 à 49 ans, 61,5% sont au chômage depuis plus d'un an et 50% ont un niveau inférieur au CAP-BEP. Les chercheurs font l'hypothèse que le volume d'échanges peut varier en fonction du rapport que la personne entretient avec l'emploi, ainsi les Bénéficiaires du RMI devraient avoir un volume supérieur de contraintes entre la sphère professionnelle et les sphères familiale et personnelle-sociale que le Demandeur de Formations. En fonction des difficultés que les Bénéficiaires du RMI et Demandeurs de Formations peuvent rencontrer, le volume d'échanges peut varier. Pour tester cette hypothèse les chercheurs ont

utilisés l'Inventaire du Système des Activités et un questionnaire complémentaire relatif aux parcours socio-biographiques. L'inventaire porte sur quatre domaines constitués de 20 items chacun : familial, professionnel, personnel et social. Voici un exemple d'items par domaine de vie :

- Familial : avoir un enfant (ou un de plus)
- Professionnel : suivre un stage ou une formation
- Personnel : faire quelque chose pour ma santé
- Social : chercher à me faire des amis

Les résultats ne mettent pas en avant une différence significative entre les deux populations en ce qui concerne les aspirations, toutefois, les Demandeurs de Formations ont un indice d'aspiration professionnelle plus élevé que les Bénéficiaires du RMI. Les anticipations décroissent au fur et à mesure du temps. L'ensemble des sujets présentent une difficulté à se projeter dans l'avenir. Dans les deux groupes, les aides données de la sphère professionnelle sont supérieures aux aides reçues. C'est chez les Bénéficiaires du RMI que les domaines de vie sont les plus interdépendants.

Ambrosino (2003) a réalisé une recherche auprès de 50 demandeurs d'emploi rencontrés dans une agence locale pour l'emploi. Cette étude met en exergue que le développement du système d'activités dépend du rapport au temps en période de chômage et dépend aussi fortement du rapport au monde que le chômeur aura établi. Il est alors attendu que les repères temporels développent la structuration de l'espace. En s'appuyant sur les résultats du questionnaire de santé globale⁶⁴ (Q.S.G.) et l'Inventaire du Système des Activités⁶⁵, la chercheuse a mis en exergue

⁶⁴ La chercheuse note que ce questionnaire permet de mettre en exergue « un ensemble d'items dont la diversité permet de recueillir des données concernant les réactions affectives, psychophysiologiques et somatiques, et d'accéder à des manifestations souvent décrites par les chômeurs, telles que des troubles du sommeil, une perte de l'appétit, des céphalées, des palpitations ou encore la sensation fréquente d'étouffement et d'oppression » (Ambrosino, 2003, p. 6).

⁶⁵ Tout comme dans le cadre de cette thèse, Véronique Ambrosino a fait des choix. Dans son protocole I.S.A elle a retiré certains exercices inutiles à la compréhension des processus et à l'explicitation de ses hypothèses de recherche : « L'adaptation de l'I.S.A. à laquelle nous avons procédé, est très proche de celle réalisée par Cascino et Le Blanc (1993). Afin d'étudier la diversité des réactions face au chômage, les auteurs s'intéressent particulièrement au niveau d'aspirations et d'activités des sujets, ainsi qu'au sentiment de contrôle perçu. Ils excluent l'évaluation des échanges de ressources et de contraintes, intra et inter-systémique, du fait «

deux groupes. Dans le groupe 1 les chômeurs font état d'une santé satisfaisante, ils s'investissent davantage dans des activités librement choisies et s'opposent à des conditions de soumission, ils s'adaptent à la situation sociale, ils seraient plus proactifs et auraient plus de lien avec le monde extérieur, rechercheraient plus de soutien collectif. Dans ce groupe, les chômeurs auraient plus tendance à se projeter à long voire très long terme. Dans le groupe 2 les chômeurs font état d'une altération de la santé, leur temps hebdomadaire n'est rempli que par peu d'activités, il y a un écart important entre ce que les chômeurs mentionnent faire et ce qu'ils font réellement, ils ont une grande attente des autres et des institutions pour sortir de la situation. Ils sembleraient être en attente et auraient tendance à nier « toute possibilité d'action personnelle et à insister sur le fait que c'est bien la situation qui les a contraints à réduire leur niveau de vie » (p. 14). Dans le groupe 2 les personnes préfèrent se projeter à moyen ou à court terme. Pour les chômeurs proactifs « l'avenir contribue à donner du sens au présent, ce dernier l'aide à prendre forme et à s'épanouir au-delà du futur immédiat » (p. 17). Les résultats vont donc dans le sens de l'hypothèse de la chercheuse, les repères temporels représentés par les activités investies quotidiennement et la représentation des projets futurs agissent sur la manière dont le chômeur va vivre sa période de chômage. Les chômeurs proactifs développeraient une meilleure santé et auraient une intégration sociale plus satisfaisante. La chercheuse qualifie ce processus de « revalorisation du temps présent par l'action » (p. 18). Cela peut se retrouver dans le discours de certains chômeurs de la présente recherche comme Anthony :

Anthony : « ouais c'est la seule chose. Si on veut faire quelque chose, indépendamment, sur des échanges, des actions, on peut prendre des initiatives, et c'est comme ça qu'on prouve que l'on est tout le monde et que l'on est nous.

Interviewer : tout le monde ?

Anthony : ba des gens de n'importe où. On accepte tout le monde, chacun prend des initiatives pour aller de l'avant ». (Entretien semi-directif 1, association Iris).

d'un recueil de données déjà complexe et lourd ». C'est en grande partie pour cette raison, que la dimension d'échanges n'a pas été incluse dans notre étude » (p. 20).

Curie et ses collaborateurs (1990), dans leur recherche portant sur le chômage, confirment que les réactions à la « perte d'emploi évoluent d'une façon linéaire avec la durée du chômage » (p. 98) et pendant le chômage, le sujet « tente d'apporter des solutions en utilisant les moyens d'action, et les raisons d'agir que fournissent ses autres sous-systèmes d'activités » (p. 98). Ce qu'il faut retenir de cette partie sur le système des activités, notamment dans le cadre de la thèse, c'est que dans la vie extra professionnelle est construite de « savoirs, des systèmes de valeurs, des capacités de contrôle émotionnel de l'action, des systèmes explicatifs des événements qui font partie des compétences requises dans le domaine professionnel, mais qui restent largement ignorées en raison d'une approche disjointe des conduites » emploi et hors emploi (Curie, 2000, p. 396).

Le sujet est actif dans la régulation de son système d'activités, ainsi une organisation de travail est toujours riche de multiples expériences, source de significations subjectives et intersubjectives, souvent non-explorées. En ce qui concerne les situations de chômage Curie, Hajjar, Marquié et Roques (1990) nous avertissent, en effet, pour appréhender le système d'activités des chômeurs et chômeuses encore faut-il prendre en compte le « **mode d'entrée dans le chômage et de ne pas confondre durée du chômage et phase de transformation du système des activités comme si tous les chômeurs évoluaient** » de la même manière et avec le même rythme, chaque activité étant liée à la subjectivité du sujet (p. 115). Mais alors qu'en est-il du contexte psycho-affectif lié au chômage ?

LE TRAITEMENT PSYCHO-AFFECTIF DU CHOMAGE ET CLINIQUE DU LIEN SOCIAL

Dans la ville où la thèse est menée et où les personnes en situation de chômage s'investissent, le dispositif mis en place entre 2017 et 2018 prône le territoire Zéro Chômeurs de longue durée, qui déploie des actions comme « la grève du chômage » via une association qui se nomme TZCLD (Territoires Zéro Chômeurs de longue durée). En juillet 2018, 15 chômeurs et chômeuses sont allés dans une grande distribution pour réaliser une tâche utile comme ramasser des déchets sur le parking, ou encore servir le musée des ardoisières pour ramasser les déchets dans les allées. Il s'agit là, de rétablir du lien entre l'offre et la demande. Cette manière de faire peut mettre dans l'ombre la condition sociale du chômeur ou de la personne sans emploi, qui sont traités comme des rebus de la société, à devoir faire le « sale boulot » (Lhuilier, 2005). Un élu mentionnera d'ailleurs : « *il faut bien que quelqu'un le fasse [...] ils veulent être utiles et bien c'est la solution* ».

Nous avons dépeint précédemment l'importance du contexte social et de la réalisation d'une activité subjectivante. Toutefois, certains processus, inconscients, peuvent se mettre en place et devenir un frein ou un moteur à l'élaboration de cette subjectivation. Lhuilier (2002a) propose d'étudier les processus qui peuvent participer à l'exclusion sociale ou encore à la consolidation d'un groupe social. Elle évoque que la construction de la différence et de l'exclusion participe à la délimitation des frontières et/ou des limites internes du sujet. Ainsi, **le négatif est ce processus par lequel le sujet tend à saisir une réalité à travers son rejet, c'est-à-dire qu'il effectue des jugements d'attribution et d'existence, afin de créer des frontières entre le dedans et le dehors, le Moi et le Non-Moi pouvant amener vers une élaboration de son rapport au monde. Le négatif est un travail psychique qui lie les pulsions aux représentations psychiques qui servent à construire le Moi, organiser et délimiter ce qui peut être inclus dans le Moi et ce qui peut en être exclu.**

L'organisation sociale est fondée sur l'attribution de rôle, de places, de statuts, de catégorisations sociales qui participent à la construction de l'identité et qui peuvent être déstabilisés par des représentations du chômage. Dès lors, comment les sujets sociaux qui vivent

une expérience du chômage peuvent-ils conserver cet intérêt commun, ce contrat social qui semble fondé sur une fascination de l'ordre social ? Comment ne peuvent-ils pas transgresser cet impératif social et réveiller chez leurs congénères le négatif psychosocial ? Pour comprendre les situations de chômage nous pouvons nous pencher sur la conceptualisation de la chercheuse, qui porte sur le négatif⁶⁶ psychosocial (Lhuilier, 2002a ; Green, 1993). En effet, elle postule que la **structuration-déstructuration du sujet social ainsi que ses alliances construites dans son univers social seraient constituée de « restes »**, ce qui ne peut faire l'objet d'un traitement normé et/ou normal dans la société et/ou dans le psychisme du sujet.

Un habitant du quartier prioritaire le mentionnera : « *c'est le relais poubelle ici* ».

Un bénévole de l'association Altéa dira : « *on reçoit n'importe quoi ici* » (échanges informels, dans les locaux de l'association Altéa).

Le « traitement du négatif, du sale boulot » est exposé « à la confrontation avec ce qui est constitué, par le procès même de la projection-expulsion, comme « mauvais objet ». Et la portée mortifère du « mauvais objet » sollicite des stratégies défensives, voire des idéologies défensives (Dejours, 1980) qui peuvent alimenter des règles, normes, valeurs de métier au service » des défenses individuelles et collectives. Et, « les corporatismes défensifs fabriquent des cultures de métier fort éloignées du travail de culture, entendu comme construction d'une référence commune à l'universel humain » (Lhuilier, 2013, p. 26).

Les situations de chômage peuvent être liées, de manières indirectes, au travail du négatif qui pourrait porter « sur une perception ou une représentation inacceptable pour le Moi et menaçante pour le lien » car le chômage semble faire peur, la « négativité semble être au service » du maintien des représentations communes pour être au service de la « positivité de la liaison » (Lhuilier, 2002b, p. 186). Le négatif, permet une délimitation entre expérience

⁶⁶ Selon André Green (1993) le négatif peut agir en rassemblant les défenses primaires qui participent à la construction de mécanismes qui ont un objet en commun : le traitement par oui ou non dans l'activité psychique humaine. Cela peut favoriser, pour reprendre les termes de Sigmund Freud (1917/1980) un processus d'introjection par lequel le Moi s'identifie à un modèle ou à une image sociale, qui peut dans certains cas, mener le sujet vers l'évolution du sujet ou dans d'autres vers la dépression, la mélancolie, le sentiment de deuil permanent (Freud, (1917/1980).

subjective et expérience objective. Le jugement d'attribution permet au sujet de faire un tri entre ce qui est bon ou mauvais pour l'équilibre psychique alors que le jugement d'existence apprécie si certaines représentations peuvent se retrouver dans la réalité, en tant que perceptions. Il s'agit donc essentiellement d'une activité psychique, inconsciente, qui organise les processus de pensée. Sur le plan groupal, le négatif psychosocial peut émerger par la pulsion de mort qui participe à la mise en forme de l'écart, au rejet, à l'exclusion et l'identification d'un objet-dépotoire (une personne, un groupe) qui serait toxique (Lhuilier, 2002a). Comme l'écrit Lhuilier (2011) le travail du négatif est un ensemble « d'opération psychiques défensives telles que refoulement, dénégation et déni. Ces opérations ne se déploient pas seulement au niveau du sujet singulier : elles sont aussi au service de systèmes défensifs collectifs » (p. 35). Dans cette perspective, la négativité sert à protéger l'intégrité psychique du sujet et aussi à maintenir les liaisons intersubjectives. **Pour les professionnels qui sont en charge de ce qui est rejetés par la société (ordure, maladie, souffrance sociale, chômage, disqualification, exclusion liée à des traits particuliers...), peut se mettre en place dans leur collectif de travail des stratégies de préservation qui vise « la neutralisation de ce qui est objet de déni, rejeté à la marge ou dans l'oubli [...] tombé hors des valeurs positives et dans l'envers de la production : c'est-à-dire ce qui ne sert à rien, ne produit rien, ne vaut rien, n'est plus rien »** (p. 36). Ces défenses puissantes sont au service du maintien de l'unité groupale, par exemple la mise au placard ou le débarras favorise la délimitation entre « les exclus et les inclus » et cette opération permet de canaliser « la projection destructrice sur son contenu et de localiser ce qui est de l'ordre de la violence » (Lhuilier, 2002a, p. 193). La pulsion de mort travaille contre la pulsion de vie, elle vise « l'anorganique [...] l'homogène [...] la destruction continue de tous les êtres (allo et/ou auto-destruction) » (Enriquez, 2016b, p. 521), elle vise à déliter, délier, détruire la pulsion de vie (Freud, 1920/1981).

Sur l'espace social, le chômage pourrait faire l'objet d'un traitement négatif et les chômeurs pourraient vivre une mise à mort sociale car ils/elles briseraient cet idéal collectif, celui où la norme emploi structure et maintient l'ensemble social. Les personnes qui vivent des situations de grandes précarités, d'exclusion sociale, de maladie, ou qui présentent à la face du monde leur vulnérabilité peuvent être reléguées dans limbe, tel des restes ou des déchets de la

société. **À la différence que le reste est potentiellement ré-assimilable dans le cycle de la vie, le déchet lui est le produit d'une condamnation à mort.**

La négativité, ou ce travail du négatif⁶⁷, sert donc à maintenir l'ensemble inter-subjectif. Dans certains cas, la pulsion de mort peut être au service de la déliaison puis de la re-liaison, pour créer un nouveau départ, et faire ré-émerger la pulsion de vie. **En effet, c'est lorsque la pulsion de mort agit le plus fortement que les processus créatifs peuvent, parfois, se déployer.** Elle peut aussi agir dans les collectifs en faisant émerger des alliances inconscientes qui peuvent prendre la forme de contrat narcissique (Aulagnier, 1975) pour assurer la continuité de l'ensemble ou alors le pacte dénégatif (Kaës, 1989) qui soutient et structure l'ensemble. Dans le pacte dénégatif deux polarités sont à remarquer « l'une, défensive de l'espace interne intersubjectif (qui crée des zones de silence, non transformables, des poches d'intoxication, des espaces poubelles). Et l'autre, organisatrice du lien et de l'espace psychique ; d'une complémentarité d'intérêt, pour assurer la continuité de la fonction des idéaux, du contrat ou pacte narcissique » (Jaïtin, 2009, p. 47). Kaës (1989) nous enseigne que trois formes de négativité servent de la liaison : trans-subjective, inter-subjective et intra-subjective. Elles permettent soit la construction ou la destruction des liens sociaux.

- **La négativité radicale** : elle assure la clôture, la défense, la maîtrise de l'environnement, le fantasme d'omnipotence, l'utopie et l'illusion de toute-puissance. Cette négativité est l'instance d'exclusion la plus forte et puissante, car très rigide et qui est foncièrement non consciente, donc non symbolisable pour les sujets. Pour l'analyste, elle ne « s'approche » que par la dénégation, la fuite, le mal-être, les mots d'esprit... **Elle porte sur ce qui est hors d'espace psychique, ce qui n'est pas, le non-lié, le non-lien, la non-représentation, le blanc, le vide, l'inconnu, l'absence.** Elle assure la destructivité, elle « vient telle quelle, comme destruction, affirmation de la négativité, négativité comme radicalité sans relation au positif » (Green, 2010, p. 222). Elle est « élaborée contre des angoisses d'anéantissement, d'effondrement, elle assure [...] la force d'un lien fusionnel

⁶⁷ Pour plus d'explications, voir les travaux de Lhuillier et Cochin (1999).

où l'altérité est déniée au profit d'une communion de pensée et de conduite » (Lhuilier, 2002a, p. 186).

- Cette négativité peut se retrouver chez Altéa lorsque la parole ne circule pas et que les affects sont déniés au profit d'une communauté de pensée, comme le mentionne Didier : *« de toutes les façons moi je suis comme ma poubelle, sale, pas propre. Tout le monde s'en fout. Pour dire, je viens des fois j'ai picolé un peu, beaucoup même. Ni Ahmed **non** les autres ne veulent qu'on discute de ce qui ne va pas. Alors imagines la collectivité, et les autres ! Quand on est au service des autres c'est : agit dans l'ombre et ferme ta gueule. Après on parle de bénévolat, de politique de cohésion sociale, de lieu de pour rassembler les différences... ! Et bah non ! Pas du tout, c'est l'inverse à l'intérieur, on fait semblant de tout et de rien ! »* (Échanges informels dans les locaux de l'association Altéa).
- **La négativité relative** : elle laisse ouverte la possibilité pour le sujet de créer des projets, elle soutient l'espace de la réalité psychique. Elle concerne l'espace psychique laissé en souffrance, des traces d'expériences professionnelles, sociales, familiales qui n'ont pu avoir lieu, des traces d'expériences où régnait l'impuissance ou la détresse. **L'espace intersubjectif permet une élaboration de ces restes laissés en friches, permet aussi au groupe de se dégager des dénis ou formes de négation de la négativité. Nous pouvons faire mention des travaux de Winnicott (1975) qui portent sur l'espace potentiel, qui favorise l'étayage subjectif et inter-subjectif, si le cadre permet la signification et l'inter-signification des expériences partagées.** Cela permet par exemple, aux personnes en situation d'exclusion professionnelle de développer des stratégies d'auteurs (par exemple : la création d'œuvres littéraires, sculpturales, poétiques...). De plus, cette aire « transitionnelle est le lieu d'échanges amicaux [...] L'amitié suppose la capacité à accepter l'autre tel qu'il est, sa réalité, tout en préservant intacte une frange d'illusion » (Lefèvre, 2012, p. 49).
- **La négativité d'obligation** : elle concerne surtout les liens inter-subjectifs qui se créent par obligation, ici la négativité contraindrait à la production du négatif liée « aux interdits

fondamentaux, de meurtre et d'inceste » (Jaïtin, 2009, p. 49). Cela suppose donc pour les sujets sociaux, d'établir un lien sur le négatif du renoncement⁶⁸.

Ces références psychanalytiques sont importantes et mobilisées dans la thèse car le travail ne peut être perçu que comme une instance de production, liée à des prescriptions, il est aussi une instance intra- et inter- psychique dans les unités sociales. Nous avons cependant eu recours à d'autres références théoriques afin d'investiguer aussi la question de l'activité, qui pourraient favoriser un desserrement voire même un assouplissement des défenses présentées dans cette partie.

⁶⁸ Le renoncement de la libido, et le dépassement de l'interdit de l'inceste peut aussi être facilité par la société « en obligeant l'enfant à objectiver la pulsion et à agir contre elle, il se détache de sa nature biologique » (Malrieu, 2003, p. 26). Notons que le dépassement de l'interdit de l'inceste « constitue une sorte d'idéal du moi sous doute fondamental » (Malrieu, 2001, p. 122).

LE CHOMAGE INTERNE ET LE CHOMAGE EXTERNE

Dans cette partie, nous verrons qu'il est important d'effectuer une distinction entre travail et emploi, de **repérer les traces du négatif afin de privilégier la compréhension du contenu du travail suspendant alors la question du contenant**. Des manifestations peuvent venir bloquer l'expérience du travail réel, par exemple, celle du « placard » qui commence lorsque la personne se voit retirer son travail et ses activités mais pas son emploi. « Le placard est l'anti-chambre du chômage » (Lhuilier, 2002a, p. 83) et peut favoriser une négativité vicieuse. L'expérience du chômage, elle, semble commencer lorsque les trois semblent disparaître (emploi, travail, activité). L'expérience du chômage interne (« placardisation ») et du chômage externe (« hors emploi ») peuvent devenir pathogène sur le plan du développement identitaire. Ces processus de relégation favorisent une suppression de l'autre, et c'est toute l'épaisseur de sa subjectivité qui peut être mise dans l'ombre **pouvant plonger le sujet dans un apartheid spacio-temporel où l'exclusion prend son sens dans l'envers des normes productives**.

Le placardisé, comme une maladie contagieuse est à fuir, comme un virus, un résidu impropre (Lhuilier, 2002b), il est peu conforme aux exigences supposées du monde du travail prescrit et du travail réel, de ce qui est attendu au sens d'emploi, et donc ne peut intégrer les mouvements en cours. Cela d'autant plus que « l'exclusion » peut apparaître liée aux « mutations économiques et sociales, au développement de la rationalité instrumentale pour laquelle qui veut la fin veut les moyens. Les laissés-pour-compte sont présentés comme inapte au progrès. Cependant l'exclusion est aussi générée par d'autres mécanismes ségrégatifs qui contribuent à polariser la violence sur une victime désignée comme coupable des maux, des difficultés que connaît le groupe, la communauté. Son éviction vaut purification » (Lhuilier, 2002b, p. 156). Cette situation de rupture d'appartenance, peut plonger la personne dans une angoisse, celle de ne plus être assignée dans un groupe où les repères construisaient le sentiment d'être au monde (Lhuilier, 2002b). De plus, le retrait des investissements peut conduire à un repli « sur soi qui » peut se prolonger « en déliaison dépressive » (Lhuilier, 2002a, p. 181) et à un appauvrissement du Moi. Dans cette perspective, c'est tout le processus de socialisation qui est entamé, touchant la personne à part entière.

Chez les placardisés nous pouvons constater des signes d'une expérience traumatique « la maltraitance a des effets traumatiques quand le sujet est confronté à une situation impensable, inélaborable, à un sentiment de complète impuissance et à l'absence d'anticipation de ces violences. La situation, vécue comme une véritable menace de son propre anéantissement, comporte des risques de désorganisation psychique⁶⁹ » (Lhuilier, 2002a, p. 181).

L'expérience de chômage peut avoir des effets similaires car il peut déstructurer les valeurs liées à l'emploi, celles qui structuraient l'identité, permettaient au sujet de se reconnaître dans la réalisation d'une activité. Ici, la clinique du social prend en compte le réel, c'est-à-dire un processus d'interactivité entre « un sujet porté par un projet d'action et la réalité impliquée par cette action, réalité matérielle et sociale » (Lhuilier, 2007, p. 38). L'expérience de la placardisation ou du chômage, peut effacer tout projet et toute matérialité, le temps se fige, le travail est alors vidé de son contenu et de son contenant, le sujet est dans un présent mortifiant (Lhuilier, 2002a). Le placardisé n'est ni au chômage, ni en congé, et pas plus au travail, il est dans un espace-temps en rupture rythmé par des temps morts au désir, favorisant une mortification de la psyché qui peut avoir l'avantage de parer contre l'angoisse. Le chômeur lui n'est nulle part

En ce sens, ici le placardisé et le chômeur peuvent avoir une altération du rapport à la réalité car l'activité mise en souffrance empêche aussi le « développement de la subjectivation » (Lhuilier, 2007, p. 39) et peut amener le sujet vers une immobilisation de ses dynamiques internes, qui est d'autant plus douloureuse que l'énergie inutilisée tourne à vide. Le sujet se retrouve alors « libre de ses attaches » et piégé « dans une contention interne par impuissance d'agir » (Lhuilier, 2002a, p. 158). Toutefois, gardons à l'esprit que « l'inactivité forcée est une amputation mais, du fait de l'absence d'objet d'investissement, elle peut servir de tremplin à une exploration de soi-même et ses aspirations propices à un élargissement du champ des possibles » (Lhuilier, 2002b, p. 192) et potentiellement source de développement de « l'identité-ipséité » qui fait référence à la subjectivité de l'être « capable » d'accomplissement (Ricoeur, 2004, p. 18).

⁶⁹ Qui peuvent se manifester avec des troubles cognitifs : perte de mémoire, désorientation temporelle, dégradation des capacités de concentration, inhibition de la pensée.

Le problème se pose là, comment ceux et celles qui sont considérés comme étant hors des normes productives peuvent-ils/elles contribuer ou avoir le sentiment de contribuer dans la société ? Comment peuvent-ils lutter contre le déliaison et cette mort sociale que peut faire émerger le chômage ? Alors que les chômeur.euse.s ne sont pas considéré.e.s comme des travailleurs, ils sont aussi considérés comme étant sans activités propres, ces dernières seraient contrariées, suspendues, voire paralysées. **Or si le chômage « est bien absence d'emploi, il ne signifie pas pour autant absence d'activité » (Lhuilier, 2016, p. 151).** En déplaçant notre regard sur ce qui se fait ailleurs, nous pouvons dès lors échapper aux catégorisations établies et alors comprendre ce qui se joue dans la vie des hommes et des femmes qui se réalisent dans plusieurs sphères.

Le négatif psychosocial est très intéressant, toutefois, il semble nécessaire de se pencher sur l'activité qui lie la part du réel et la part de soi qui favorise des représentations internes qui ne soient pas strictement accolées aux représentations sociales. **En cela, il semble pertinent de comprendre le réel des activités.** La conceptualisation que nous venons de présenter ne permet pas de comprendre l'activité. De plus, elle temps à mettre sur le devant de la scène une dichotomie trop nette en excluant les ressources et les mouvements de dépassement, de désengagement ou de dégageant.

Ce qu'il faut retenir de cette partie en psychologie sociale clinique :

Nous avons pu dépeindre ici l'importance accrue que représente la socialisation active, et les processus de subjectivation qui peuvent se mettre à l'œuvre sur les plans individuels et collectifs. Les situations sociales ne peuvent être abordées seulement sur un niveau représentationnel, car elles sont constitutives de l'identité sociale des personnes et des résonances collectives qui agissent en elles. L'être humain, pluriel, est habité par ses diverses appartenances, ses activités significatives. Toutefois, le chômage est porteur de stéréotypes, pouvant faire naître des processus de ségrégation, de marginalisation, et de stigmatisation. Des processus plus inconscients peuvent accentuer ces clivages qui rabaissent certains êtres humains au rang des rebus, des déchets, qui seraient porteurs d'une toxicité. En effet, le traitement du négatif, instance inconsciente de jugement d'existence et d'attribution, peut entraîner des ruptures d'appartenance ou des processus dénégatifs lourds. Ces processus peuvent délier les collectifs organisés, les associations, et forger des stratégies de défenses puissantes au service de l'exclusion ou du déni du réel. Ils peuvent parfois servir à relancer la dynamique en favorisant déliaison-reliaison, mais seulement lorsque le groupe a suffisamment de ressources. Mais, au-delà de la négativité, certaines personnes peuvent développer des processus de dégagement en développant des stratégies d'auteur, qui seront à la source du développement de la vitalité psychique et d'un renouveau dans un collectif. Des actions, peuvent développer la subjectivité et protéger le psychisme de la brutalité des rapports sociaux normés. Ces stratégies d'auteurs et certaines actions ne se réalisent pas dans un vide social mais dépendent des relations avec autrui, des personnes significatives qui entourent le sujet social, des modèles intériorisés qui servent de base à l'identification du Moi ou qui servent de contre-identification.

Ce que nous retiendrons pour la thèse :

Les axes de recherche développés dans ce chapitre nous seront essentiels. En effet, les représentations sociales du chômage peuvent avoir un impact inconscient et pourraient favoriser un traitement social « du négatif ». Toutefois, ici, nous sommes encore un peu éloignés de la compréhension de l'activité au sens d'acte nécessaire pour comprendre le sujet en situation de chômage. De plus, c'est mettre de côté qu'au-delà de la négativité, certaines personnes peuvent développer des processus de dégagement et aussi leur pouvoir sur la situation sociale. C'est que nous proposons de développer dans le prochain chapitre.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Les recherches présentées sont éclairantes et cela à plusieurs niveaux. Elles nous permettent de comprendre que le chômage et donc les chômeurs, sont la cible de préjugés, de stéréotypes, et que cela peut directement affubler le sujet d'une identité dévalorisée et dévalorisante. De même, la temporalité psychique semble directement liée aux structures où règne la norme de l'emploi. Cette norme peut aussi être source de sentiment de précarité et d'insécurité sociale. Les recherches présentées, nous permettent aussi de cibler le travail⁷⁰ en dehors des cadres normatifs, c'est-à-dire en dehors de références aux divisions du travail. Elles convoquent ce qui se fait sur le plan social, c'est-à-dire non pas la division du travail cantonnée autour de règles (de métier, d'application de prescriptions...) mais les relations sociales entendues comme espaces sociaux de défenses collectives, d'interprétations, validations, inter-significations des expériences vécues. Ces recherches s'intéressent donc au sujet social, qui se fait connaître dans l'écart entre le rôle qui est attendu de lui dans son contexte social et la communauté dans laquelle il s'inscrit. Toutefois, ce sujet peut éprouver des difficultés à se faire connaître lorsque le négatif psychosocial se met en place, car le négatif « oppose une logique de contradiction et de l'incertitude à la logique de l'ordre et de la répétition » qui peuvent faire reculer le territoire du réel et donc aussi des conditions vécues (Lhuilier, 2010, p. 45). Nous pouvons constater que la précarisation, la désubjectivation et/ou la précarité subjective, la disqualification sont préjudiciables pour le sujet, tout comme peuvent l'être le déséquilibre de ses sphères de vie et la relégation dans un apartheid spatio-temporel. Dans le cas de la théorie du système des activités, les recherches présentées mettent sur le devant de la scène la complexité des cadres normatifs de l'activité, c'est-à-dire que cette dernière serait régie par des déterminismes (systémique, interne et externe). Dans l'ensemble des recherches, il semble que le lien santé-travail ne soit pas suffisamment explicité, ainsi que les trajectoires professionnelles qui

⁷⁰ Avec Malika Litim et Dominique Lhuilier (2009) retenons qu'en psychologie du travail le travail : « Lorsqu'il est envisagé comme activité, le travail peut aussi désigner des choses bien différentes : il peut s'agir de l'activité sans conscience, à l'image de celle de l'opérateur taylorien. Ici, le geste de travail est conçu en dehors de celui qui le fait, autrement dit dans une division entre le geste standardisé et la pensée qu'il faut tenir loin du travail. À l'opposé, l'activité de travail peut être envisagée dans une tout autre perspective : toujours activité singulière, elle se lie à l'activité des autres, en particulier par l'entremise du collectif de travail, instrument de l'activité individuelle. C'est de plus, considérer que si l'activité ne peut être confondue avec la tâche, elle ne peut non plus être seulement l'activité réalisée » (p. 86).

peuvent être à la source de mal être ou encore de pathologie. De manière générale, les recherches mobilisées ici élaborent très bien le rapport qu'un sujet peut entretenir avec une activité, individuelle ou collective. Toutefois, les liens santé-travail ne semblent pas suffisamment mis en exergue, car lorsqu'une personne développe des troubles de la santé ou une pathologie, cela relève de la sphère de l'intime et d'une gestion quasiment solitaire de sa propre vulnérabilité. Le risque alors est d'éveiller chez les congénères, des soupçons et de courir le risque de la relégation, la stigmatisation, le rejet... Et cela est d'autant plus important lorsque la personne est en situation de chômage de longue durée, voire dans le non-emploi depuis très longtemps. Ainsi, l'intégration sociale, la socialisation, et le développement du Moi, semblent avoir des limites lorsqu'il s'agit d'articuler santé-travail

L'organisation sociale telle que nous l'avons observée dans ce chapitre tend à occulter ce qui à la source de troubles somatiques et il peut conduire à réduire voire dénier les risques professionnels et psychosociaux pour se focaliser sur l'être ensemble. Passons donc maintenant à une conceptualisation qui semble favorable à la compréhension du sujet social, inscrit dans des unités sociales.

CHAPITRE 3 : ÉVITER LA VISION MOLLE DES TEMPS CHOISIS

INTRODUCTION DU CHAPITRE

« Dans une ville on ne doit pas tout confondre, ici on ne peut pas prendre en charge ce qui relève de la santé psychique car on fait du social. Les gens doivent le savoir. Ceux qui ne sont pas en emploi doivent s'adapter aux dispositifs » (entretien non-directif 1, directrice du centre social)

« non je pense que c'est quasiment impossible de dire que les chômeurs bossent. Soit, ils n'ont pas d'emploi du tout soit ils ont un emploi. Ah, le travail, c'est tout une histoire, ici on adapte surtout l'offre et la demande en fonction de la population active, sinon on va pas y arriver ! » (entretien non-directif 2, élu emploi)

Nous avons pu appréhender précédemment le lien social et les manières dont l'expérience du chômage peut se dérouler. L'expérience du chômage et de la placardisation peuvent devenir des moteurs, lorsque le sujet peut se dégager de la situation pour investir d'autres lieux, d'autres activités, ou alors des freins et détruire le processus de création. Ces freins peuvent faire émerger une altération du rapport aux autres, du rapport à soi et de surcroit une fragilisation de l'estime de soi pouvant aller jusqu'au sentiment de honte, d'indignité éprouvé à la mesure des « humiliations subies et qui tendent à pousser le placardisé » ou le chômeur à l'intérieur cette « disqualification sociale » (Lhuilier, 2002a, p. 161). **Dès lors, comment situer le réel de l'activité ?** Ce chapitre vise à dépeindre les concepts de normativité et de créativité qui contribuent au développement d'un sujet en emploi et/ou hors emploi.

1.1 L'ACTIVITE : « ÊTRE LA CULTURE » OU « FAIRE LA CULTURE » ?

Nous savons que les situations de chômage peuvent avoir des « effets préjudiciables pour les personnes touchées » car elles sembleraient engendrer de la « désocialisation » qui peut entraîner une destruction « de la personnalité » (Rueff-Escoubès, 2008, p. 49).

Le processus d'humanisation ainsi que le destin de l'être humain ne résident pas dans le fait s'adapter ou de périr. Le sujet construit avec les autres êtres humains un monde dans lequel il devient, se fait et est être humain. **L'activité propre, relie aux autres et aussi au monde physique, aux destinataires de cette activité. Elle ne sert pas à se conserver, se protéger mais à se développer. L'activité, est au « fondement de la subjectivation » et est un levier puissant de développement du pouvoir d'agir (Lhuilier, 2010, p. 207). Cette activité, qui n'a pas qu'une finalité de production ou reproduction marchande, sert tout à la fois au sujet à créer le monde et créer son monde, à être et à faire dans une société.** Cela nous amène à mettre en lumière le concept de normativité, comme capacité de l'être vivant à créer des normes de vie pour faire évoluer son environnement. En effet, il y a des conditions organisationnelles qui peuvent favoriser le développement de la subjectivité. Cela nous oblige donc à comprendre la manière dont l'activité fait évoluer la normativité et la créativité (Lhuilier & Gaudart, 2014).

1.2 LA NORMATIVITE : DU BIOLOGIQUE AU SOCIAL

« Ce qui définit la santé c'est, d'un certain point de vue, la possibilité de se passer des défenses en les dépassant quand elles sont devenues des normes de vie rétrécies » car vivre « ce n'est pas seulement végéter et se conserver, c'est affronter des risques et en triompher » (Clot, 2000, p. 141)

La normativité représente « la capacité à produire des nouvelles normes de vie, à être responsable de ses actes et à créer » pour faire évoluer le milieu⁷¹ (Canguilhem, 1990/2002). La norme se présente comme une proposition d'un autre mode de vie possible, et d'une résorption de différences qui divise le milieu et n'impose aucune règle, la norme est d'abord régulatrice et les normes communiquent entre elles (Le Blanc, 2008, p. 84-86). La norme est ce qui permettra à la vie d'avoir un sens (Canguilhem, 1966). Cela sous-tend donc l'existence d'une valeur et d'une perception négatives, qui amèneront le sujet à dépasser les normes établies. L'analyse des conditions sociales n'a pas poussé Georges Canguilhem à « penser le sujet social dans le prolongement de l'individu biologique » mais à le penser grâce à sa « position sociale » car « la normativité, détermine un nouveau processus d'individuation » au sein même d'unités sociales (Le Blanc, 2008, p. 79).

À contrario, la normalisation sociale est un ensemble d'exigences collectives qui « apparaît comme la tentative d'une rationalisation du social comprise comme épreuve régulatrice axiologique et disciplinaire. Ce faisant, la normalisation vaut par son extériorité, son arbitraire et sa transcendance tandis que la normativité vitale se caractérise au contraire par l'intériorisation des valeurs, leur nécessité et leur immanence à la vie » (Le Blanc, 2008, p. 86). La normalisation fait du « social » un prescripteur.

⁷¹ Le milieu n'est pas une réalité en soi, le milieu est ce qui entoure l'organisme humain. Ainsi, nous ne pouvons créer de dualisme car l'individu et le milieu se complète, l'un l'autre. En ce qui concerne le milieu, nous reprendrons ici la définition de Canguilhem (1965/2009) reprenant Claparède (1928) « le milieu dont l'organisme dépend est structuré, organisé, par l'organisme lui-même. Ce que le milieu offre au vivant est fonction de la demande. C'est pour cela que dans ce qui apparaît à l'homme comme un milieu unique plusieurs vivants prélèvent de façon incomparable leur milieu spécifique et singulier. Et d'ailleurs, en tant que vivant, l'homme n'échappe pas à la loi générale des vivants. Le milieu propre de l'homme c'est le monde de sa perception, c'est-à-dire le champ de son expérience pragmatique où ses actions, orientées et réglées par les valeurs immanentes aux tendances, découpent des objets qualifiés, les situent les uns par rapports aux autres et tous par rapport à lui » (p. 195).

Dans cette perspective, tout est normalisé à l'image du « compte-gouttes normal, une école normale, une voie normale de chemin de fer... ne sont normaux que parce qu'ils relèvent d'un sens dynamique du normal comme instituteur de la norme. Or, le normal au sens dynamique ne peut exister que par une décision normalisatrice qui elle-même s'élabore à partir d'une intention normative » (Le Blanc, 2008, p. 82). **Ainsi, si on sort d'une vision de l'organisation des activités professionnelles comme étant immuable, « si on comprend bien l'activité comme création de micro-normes », sources de santé et si l'on voit « la maladie comme aspiration à l'identique par incapacité » de produire des normes « on peut saisir par analogie pourquoi identifier le travail » comme étant non réductible à la conformité d'une prescription dans un contexte donné (Schwartz, 2012, p. 440).** C'est dans cet écart, entre prescriptions et création de normes que le corps fait évoluer les fluctuations du milieu car la vie humaine est faite d'un sens biologique, d'un sens social et d'un sens existentiel (Canguilhem, 1965/2009). Ainsi, la normativité est une grandeur qui favorise la transcendance puis l'immanence du corps. L'organisme⁷² a mille et une façon de vivre et est à l'œuvre de manière infinitésimalement différentes (Schwartz, 2012). Comme le souligne Le Blanc « autant la normativité s'enracine dans la vie, autant la normalisation vaut d'abord par son arbitraire social, par son absence de connexion avec la vie », ainsi une compréhension juste du social s'établit d'abord dans la compréhension de la vie source de nouvelles normes (2008, p. 79)

Le « pathologique » se représente dans l'incapacité de se passer de défenses car « dans l'être humain comme dans tout être vivant, ce qui persiste à rester identique à soi en dépit de mutations du milieu, s'avère pathologique : l'organisme devient malade parce que n'évoluant pas pour s'adapter à des modifications l'entourant et le conditionnant » (Dantier, 2011, p. 9). Comme l'écrit Sfara (2015), dans sa thèse consacrée à Canguilhem : **« l'organisme du vivant adapte en dernière analyse sa propre norme physiologique à la variabilité du contexte. Lorsque ce passage se produit on a affaire à la normativité, notion canguilhemienne identifiant l'état soi-disant normal ; lorsqu'il y a une cristallisation de la norme on peut commencer à parler**

⁷² Cette capacité adaptative, Canguilhem nomme cela la 'normativité'. « L'homme normal c'est l'homme normatif, l'être capable d'instaurer de nouvelles normes, même biologiques » (Canguilhem, 1966), par exemple l'estomac « en plus de sa fonction digestive, peut se comporter dans des cas particuliers et imprévus comme « une glande à sécrétion interne » (Canguilhem, 1955, p. 117-118, cité par Sfara, 2015, p. 26) lorsque l'individu met en œuvre des valeurs pour vivre dans un milieu.

d'état pathologique » (p. 24). Selon Canguilhem (1943/1975), la santé dans la maladie ou dans le trouble ne donne pas à voir directement un état morbide, il n'existe pas non plus pour lui une opposition nette entre le normal et le pathologique. En effet, le pathologique peut être normal en obéissant à une normativité qui lui est propre car être malade, c'est être encore vivant. La maladie ou le trouble n'est pas l'absence de puissance normative mais une diminution de la puissance normative que le sujet fait évoluer dans sa vie quotidienne.

Aurélie nous en donne une petite explication : « *Non je ne sais pas. Je pense ça dépend des gens, c'est une question mentale en fait. Quand je me dis euh, moi je le vois comme ça hein, quand par exemple je me dis que je vais être enrhumée, si je me dis olala je vais être enrhumée, je prends l'acceptation que je vais être enrhumée. Euh, quand je sens que le rhume vient, j'y pense pas, je reste optimiste et le rhume ne s'installe pas. Je contrôle mes muscles en fait pour éviter que ça s'entende dans tout le corps* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa).

Comme le mentionne Canguilhem (1947), la vie, y compris au travail, est en tension entre normativité et normalisation et l'être humain tend à inventer ses propres règles pour faire évoluer les anciennes afin de faire évoluer son environnement⁷³, ainsi « la vie est expérience, c'est-à-dire improvisation » (Canguilhem, 1955, p. 118-119).

Ici nous ne parlons pas de l'illusoire « connais-toi toi-même mais bien plutôt, dans l'échange d'activités avec autrui, d'une tout autre exigence : « Expérimente ce dont tu es capable » (Canguilhem, 1930, p. 523, cité par Clot et Leplat, 2005, p. 302).

Si nous postulons l'existence d'un processus de régulation de l'être humain *via* la normativité alors nous postulons que la « quasi-totalité des opérations de l'être vivant : morphogénèse,

⁷³ Canguilhem (1947) évoque que le Taylorisme et son *Principles of scientific management* (1911) a fait de l'organisme et du corps un principe vivant qui agit sous emprise d'un « processus abstrait de rationalisation » (Sfara, 2015, p. 27) et à des machines qui calculent, vérifient le respect de normes extérieures où l'ouvrier répond « sans initiative personnelle à une somme de stimulations, mouvements mécaniques, ordres sociaux, dont il ne peut choisir ni la qualité, ni l'intensité, ni la fréquence » (Canguilhem, 1947, p. 127-128). Dans cette perspective, l'être humain agissant dans un milieu clos, cloisonné, rationalisé, ne peut établir de valeurs faisant de lui un sujet au monde qui développe ses actions et son organisme est alors fragmenté en autant de parties que d'univers sociaux (Canguilhem, 1955).

régénération des parties mutilées, maintien de l'équilibre dynamique » sont des faits biologiques (Canguilhem, 1989, p. 712) qui tendent à la stabilité grâce aux modifications du milieu (Canguilhem, 1966). Pour que le sujet développe les conditions sociales, encore faut-il qu'il se sente réel, exister et non empiété. Ce qui nous amène à aborder la conceptualisation de Donald Wood Winnicott.

1.3 LA CREATIVITE : L'ESPACE POTENTIEL SOURCE DE CONTINUITE D'ETRE

« La santé ou la maladie se construisent moins dans les formes de reconnaissance de la conformité aux attentes ou normes sociales (de l'organisation, du métier, du collectif de travail...) que dans la capacité (ou ses empêchements) à créer de nouvelles normes » (Lhuilier & Gaudart, 2014, p. 2).

Si la normativité favorise le développement de nouvelles normes de vie, dans un milieu donné, la créativité elle donne un sens vital à la vie et favorise le développement du sujet dans un environnement. La créativité n'est « pas réductible à la création réussie et reconnue⁷⁴. Il s'agit plutôt d'une créativité au quotidien, manière de voir et de faire dans le monde » car vivre créativement « est toujours plus important » pour le sujet que de « bien faire » (Lhuilier & Gaudart, 2014, p. 2). À la suite de Lhuilier (2009), reprenant Winnicott, nous serons d'accord avec l'assertion suivante : « quelle que soit la définition de la vie que nous adoptons, elle doit comporter l'idée que la vie vaut ou non d'être vécue selon que la créativité fait ou non partie de l'expérience de tout être vivant. Pour être créatrice, une personne doit exister et avoir le sentiment d'exister, non de manière consciente, mais comme une base qui lui permette d'agir. La créativité est alors un faire qui est issu d'un être. **La créativité, alors, est la capacité de conserver tout au long de la vie quelque chose qui est propre à l'expérience du bébé : la capacité de créer le monde** » (p. 99). Dans cette perspective, la santé peut être liée à un processus de maturation affectif qui permet aux êtres humains de se sentir vivants, d'être en vie, de se sentir réels et de développer un vrai self et différents des autres (Aubourg, 2003). Pour comprendre d'où vient cette maturité il faut donc s'intéresser au processus primaire qui mène le sujet de la dépendance à l'égard de l'environnement⁷⁵ vers l'indépendance et la capacité d'être seul parmi les autres.

La capacité à créer de nouvelles normes de vie peut être aussi liée à l'environnement que

⁷⁴ Winnicott écrit ces quelques mots : « par vie créative, j'entends le fait de ne pas être tué ou annihilé continuellement par soumission ou par réaction au monde qui empiète sur nous. J'entends le fait de porter sur les choses un regard toujours neuf » (1998, p. 57).

⁷⁵ Au départ l'environnement, correspond à ce qui entoure le bébé. Il ne différencie pas ce qui est interne ou externe à lui et présente une dépendance absolue à cet environnement ainsi qu'à la mère. Au fur et à mesure de son évolution, il différencie ce qui est de son expérience, des mouvements de l'environnement et de sa mère. Il se différencie pour créer un self propre et une autonomie à l'égard de ce qui est extérieur à son organisme.

le sujet a connu jadis et où se sont développés les phénomènes transitionnels primaires précurseurs du sentiment de santé (Aubourg, 2003) et d'intériorisation des normes qui l'environnent (interdits sociaux, règles de vie communes). Le processus de désillusionnement entraînera l'enfant à garder en lui le souvenir des soins prodigués et à utiliser un objet transitionnel, première possession non-Moi. Cela veut dire que « le premier objet de la première possession non-moi élargit notre pensée, surtout si cette expérience se situe dans une zone intermédiaire entre deux parties de deux corps, bouche et sein, ce qui va créer un troisième objet entre eux, non seulement dans l'espace réel qui les sépare, mais aussi dans l'espace potentiel de leur réunion après leur séparation » (Green, 2011, p. 21).

Comme le souligne Pontalis (1977) c'est la mère absente ou l'adulte référent absent, qui façonne notre personnalité et notre rapport au monde. **Ou en d'autres mots les images, les traces de soins qui aident le sujet à se sentir réel, à émergence en tant que sujet sain (Winnicott, 1988/214).** Parce qu'ils ont été portés et aimés par une mère (ou un adulte référent) suffisamment bonne, qui favorise un environnement facilitant, alors le processus qui tend à illusionner puis désillusionner l'enfant favorise l'émergence subjective (Molinier, 2006). **Au contraire, l'empiètement trop intense et fréquent entraîne l'annihilation de l'enfant (Davis & Wallbridge, 1992).** Si la mère ou l'adulte référent n'est pas suffisamment contenant, si la personne « s'absente pendant une période qui dépasse une certaine limite mesurée en minutes, en heures ou en jours, le souvenir de la représentation interne s'efface. Dans un même temps les phénomènes transitionnels perdent progressivement toute signification et le petit enfant est incapable d'en faire l'expérience » (Green, 2011, p. 23). La mère ou l'adulte référent est alors mort, qu'il soit présent ou absent, il ne s'intègre plus dans le psychisme de l'enfant. Cela peut entraîner une représentation de l'absence de représentation ou une hallucination négative (Green, 2011).

Encadré 1 : note explicative du processus qui mène vers la créativité.

Winnicott associe la créativité à la santé et au goût de la vie (Aubourg, 2003). Cette créativité trouve son origine dans un processus primaire et se développe tout au long de la vie. Chez Winnicott, l'expérience créatrice primaire naît d'un processus en mouvement constitutif du travail psychique du sujet humain. Ce processus débute tôt dans la vie psychique du nourrisson. La transitionnalité chez l'être humain, est constituée de plusieurs phases qui peuvent se rapprocher des stades de développement freudiens que sont les stades Oral, Anal, Phallique et enfin la période de génitalisation à l'adolescence (Debout, 2016, p. 293). Les phases winnicottiennes sont variables, différentes d'un enfant à l'autre. Comme l'écrit Frédérique Debout (2016), ce processus est à comprendre en termes de développement de l'immaturation du sujet, en effet ce qui sépare le « bébé de l'adulte c'est le niveau de développement et de la maturité psychocorporelle » (p. 293). L'objectif de ce processus est de faire émerger un être à partir du non-être, le bébé n'est pas au départ un individu constitué d'un *self* individuel (le soi = le vrai self est le noyau de l'individu, qui exige une collusion psychosomatique, alors que le faux self clive le vrai self de sorte que l'individu fait semblant d'être réel. Toutefois, par moment l'individu peut développer un faux self pour protéger le vrai, lorsque l'environnement n'est pas facilitant).

Par la suite, il va vivre sa première expérience de séparation et de désillusionnement. La mère (ou l'adulte référent) suffisamment dévouée, instaure une séparation entre elle et l'enfant, et ce dernier comprend alors qu'il est autre que la mère et qu'il n'est pas à l'origine de la satisfaction de ses propres besoins. L'enfant quitte alors « l'état de dépendance et de fusion » (Davis & Wallbridge, 1992, p. 178).

L'enfant peut alors développer son érotisation et effectuer un transfert affectif sur un objet chargé des qualités du corps maternel (ou de l'adulte référent). « Chez D. W. Winnicott, il n'y a pas de vie pulsionnelle sans cette Mère-environnement a-pulsionnelle » (Debout, 2016, p. 292). Il est important que la mère soit a-pulsionnelle car le regard qu'elle porte sur l'enfant reflète ce qu'elle voit, cela peut favoriser une continuité de l'existence chez l'enfant (Green, 2011). Lors de cette phase, les élans de l'enfant sont renvoyés en miroir. La créativité de l'enfant se développe, par effet miroir, « seulement si elle est réfléchie, elle s'intègre à la personnalité individuelle et organisée et, en fin de compte, c'est cette créativité qui permet à l'individu d'être et d'être trouvé. C'est elle aussi qui lui permettra finalement de postuler l'existence de soi » (Winnicott, 1971/1975, p. 126) et d'intérioriser un environnement indestructible.

L'illusion puis la désillusion, est un processus à l'origine de l'expérience culturelle et aussi de l'expérience de la normativité. Le fait de jouer, de vivre, d'exister est lié aux relations que l'enfant a pu avoir avec sa mère ou l'adulte référent et son environnement (Aubourg, 2003 ; Molinier, 2006).

« Quand Winnicott affirme que la capacité d'être seul dépend de la confiance que l'enfant place dans la permanence de l'affection maternelle, il apporte un élément capital pour la reconstruction du phénomène de l'amour conçu comme un mode particulier de reconnaissance » (Honneth, 1992, p. 127)

Plus tard, l'être peut alors réaliser des activités, salariales ou non, en ayant intériorisée une confiance et sa capacité à créer, former et utiliser des formes signifie qu'il est capable de créer un espace de partage, qui peut contrer toutes formes de négativité. En dehors de considérations de notions d'équilibre et d'espace psychique primaire, nous pouvons penser que le sujet se sent en santé lorsqu'il a la possibilité de se sentir vivre plus que fonctionner. Cette sensation trouve à se déployer dans un espace où le sujet peut mobiliser ses pulsions (agressivité, sadisme, colère, joie, amour, désir...) et où les expériences de vie peuvent être remémorées et considérées sans craintes d'effondrement (Winnicott, 1967/2002). **Pour Winnicott (1975) il ne s'agit pas tant de savoir ce que le sujet réalise dans un contexte que de savoir où il se situe. Dans quel espace est-il ?** Dans un espace potentiel, le sujet n'est ni dans un monde de rêves ou de fantasmes ni dans une réalité palpable, il est dans un espace qui intègre deux mondes paradoxaux. Si l'intégration du Moi est réussi, c'est-à-dire la mise en place de frontières entre le Moi et le Non-Moi, alors le sujet peut parvenir à une santé satisfaisante pour lui-même. Il peut être en contact avec la réalité extérieure pour interagir avec un environnement à partir de ses propres valeurs, pour résister et évoluer dans différents milieux et dans différentes situations (Prouvet, 2018). Ainsi, **la créativité est un faire qui découle d'un être et l'impulsion à faire indique qu'il y a déjà créativité** (Winnicott, 1970, p. 54).

Pour Winnicott (1946) l'environnement défaillant ou facilement destructible, ne peut produire que des risques de fragilité psychologique, favoriser un sentiment d'insécurité et/ou des conduites antisociales et une complaisance soumise à la réalité extérieure (Yahyaoui, Hadj-Lakhdar & Dubrez, 2006). Ainsi, avec l'expression « fonction transitionnelle », nous prenons

appui sur la définition de Donald Woods Winnicott (1975) d'un effet sécurisant, « suffisamment bon », dans un espace particulier. Pour passer de la sphère des idées à la sphère des actes, le sujet doit donc Être différent des autres, vivant pour lui-même dans un environnement en interaction avec le vivant ce qui permet de faire avec le principe de réalité. En reprenant l'expression d'environnement suffisamment bon, nous pouvons mentionner que la santé découle de la possibilité pour le sujet de faire des allers et retours entre processus primaire et processus secondaire dans un espace d'accueil. Il est alors important pour le sujet de disposer de ressources collectives. Dans ces espaces, la vie vaut la peine d'être vécue car le sujet a le sentiment de créer des objets et le monde, ce qui favorise une articulation entre jeu et réalité (Molinier, 2006). Le jeu est alors envisagé comme un mode d'expérience où les potentialités intimes peuvent voir le jour. Le jeu, lorsqu'il est spontané, se transforme en *playing*, c'est-à-dire « la capacité psychique de jouer », de mobiliser son corps, qui pourrait aussi se nommer travailler, alors que le jeu, qui comporte des règles fixées, se nomme *game* (Molinier, 2006, p. 155).

Cette capacité à créer en soi un espace créatif correspond à la capacité de garder un contact avec le monde subjectif et pas seulement objectif (Molinier, 2006). **Les sujets qui ont perdu la capacité de rêver parce qu'ils ont perdu le contact avec l'expérience infantile éprouvent des difficultés à créer et se laisser surprendre par l'expérience créatrice (Winnicott, 1967/2005).**

CONCLUSION DU CHAPITRE

Ce qu'il faut retenir de cette partie sur l'activité, la créativité et la normativité :

La clinique que nous mobilisons dans la thèse porte principalement sur la compréhension de ce qui empêche ou favorise le développement de la santé. Pour ce faire, nous tentons de comprendre *l'activité* comme source de développement de normes physiologiques, psychiques, physiques qui devient pathogène lorsque les normes du milieu annihilent les mouvements et les volontés de créer d'autres normes. Ainsi, la *normativité* est essentielle pour développer l'activité (Canguilhem, 1966). Lorsque celle-ci est hypertrophiée, c'est-à-dire lorsque le sujet ne peut rien développer et lorsque les mouvements d'appropriation de l'activité ne peuvent se dégager du routinier et/ou de l'imposé sans comprendre, le sujet peut alors développer des troubles plus ou moins intenses.

Toutefois, un sujet qui entre dans une volonté de créer de nouvelles normes de vie, ne peut le faire que si la vie vaut la peine d'être vécue et que s'il dépasse une relation de complaisance soumise envers la réalité extérieure. La *créativité* est une manière de sentir la vie, de se sentir vivant au quotidien, de dépasser l'envie de bien faire pour développer une *métis*, une intelligence pratique, une puissance d'agir en correspondance avec le vivant. Ainsi vivre créativement est toujours plus « important que de bien faire » (Winnicott, 1988).

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

LA SUBSTANCE PSYCHOSOCIALE

Tout d'abord nous pouvons constater qu'il réside dans les sociétés occidentales une division morale du travail. Nous avons pu constater aussi qu'une certaine mémoire collective peut avoir un impact sur les représentations du travail, la subjectivité semble donc liée à la structure sociale en place. **La lutte des places, la négativité relative parfois radicale, la lutte pour se trouver soi, pour affirmer une existence, semblent importants à comprendre. En effet, dans une société hypermoderne qui sollicite la compétition, la réussite à tout prix, l'employabilité exemplaire, il y a aussi ceux et celles qui résistent à l'exclusion et qui sont maintes et maintes fois menacés dans leurs propres aspirations pour avoir une vie qui paraisse un tant soit peu « normal ».** Il y a là aussi, un refus de l'être humain de n'être qu'une production de valeur d'usage (Schwartz, 1979). Le chômage n'est pas qu'un mot valise dé-substantialisé, aggloméré, et hyper-conceptualisé, il y a derrière chaque situation sociale, une histoire qui se joue, des normes qui se créent.

Cette première partie conséquente, nous a permis de construire un regard critique sur les différentes épistémologies ainsi que les paradigmes mobilisés pour comprendre le chômage. Cette revue de la littérature nous permet de comprendre que le chômage répond d'abord aux besoins de rentabilité et de classement des sujets en fonction d'une condition objectivement ordonnée. Cette revue de la littérature nous permet aussi de situer les représentations négatives liées à l'inactivité ou le chômage.

Une partie des recherches mobilisées tendent à mettre sur le même plan le travail et l'emploi, mettant ainsi de côté une vision plus développementale et anthropologique des sujets. En ce sens, il semble difficile de reconnaître les injustices socialement construites et aussi qu'une souffrance sociale peut être causée par les actions des êtres humains qui s'organisent en fonction des ressorts sociaux (Molinier, 1998). Cela est d'autant plus préjudiciable, que les sociétés sont mouvantes et que chaque génération évolue avec son temps, en fonction des avancées technologiques, sociales, et des mœurs. Il semble ainsi indispensable de comprendre la conflictualité sociale non pas en s'intéressant à la pensée et **la vie dans l'être humain**, mais

plutôt comprendre l'être humain et le monde dans lequel il évolue **dans la conscience humaine de la vie** (Canguilhem, 1965/2009). **En ce sens, au-delà de la norme sociale il s'agit de comprendre l'équilibre que le sujet tente de mettre en place notamment au travers « un nouvel équilibre avec le monde, une nouvelle forme ou une nouvelle organisation de vie » qui prend sens dans la fin de sa vie actuelle** (Canguilhem, 1965/2009, p. 12).

La vie n'est pas dissociable de la formation de forme, et la connaissance de cette vie s'inscrit dans la connaissance des matières informées, par conséquent « les formes vivantes étant des totalités dont le sens réside dans leur tendance à se réaliser comme telles au cours de leur confrontation avec le milieu, elles peuvent être saisies dans leur vision, jamais dans une division. Car diviser c'est, à la limite, et selon l'étymologie, faire le vide, et une forme, n'étant que comme un tout, ne saurait être vidée de rien. La biologie, dit Goldstein, a affaire à des individus qui existent et tendent à exister, c'est-à-dire à réaliser leurs capacités du mieux possible dans un environnement donné » (Canguilhem, 1965/2009, p. 14).

L'ACTIVITE PRATICO-SOCIALE POUR DEPASSER LA « MONSTRUOSITE » BIOLOGICO-SOCIALE

Du côté des sciences épidémiologiques et une partie de la psychologie de la santé, le chômage semble perturber le système mécanique où la perte d'emploi perturbe le bon fonctionnement biologique, physique, cognitif et social du sujet. La pathologie et le trouble apparaissent comme une monstruosité⁷⁶. Ces manières d'appréhender le sujet peuvent tendre à effacer les contradictions du vécu du chômage et faire de l'environnement un agrégat homogène, excluant **ainsi la compréhension de ce qui se joue dans chez un sujet dans son environnement, primaire et secondaire (Winnicott, 1971)**. De plus, si le pathologique peut se révéler monstrueux de par la déformation de son rapport au vivant, il s'agit d'abord d'une

⁷⁶ Alors que pour certains la santé réside dans l'absence de trouble, la maladie, les troubles, les déformations du corps peuvent enclencher une vision négative. La monstruosité apparaît comme la contre-valeur vitale. Alors que la mort c'est « la menace permanente et inconditionnelle de décomposition de l'organisme, c'est la limitation par l'extérieur, la négation du vivant par le non-vivant », la monstruosité « c'est la menace accidentelle et conditionnelle d'inachèvement ou de distorsion de la formation de la forme, c'est la limitation par l'intérieur, la négation du vivant par le non-viable » (Canguilhem, 1965/2009, p. 221).

monstruosité merveilleuse car les échecs de l'organisme peuvent mener vers des réussites extraordinaires (Canguilhem, 1965/2009). **Et, c'est avec l'activité pratique-sociale que le sujet humain peut faire évoluer son organisme et s'affranchir de la répétition du trouble et même le faire évoluer (Canguilhem, 1943).**

Du côté des sciences expérimentales, la réalité sociale est traduite en termes de réductions du réel et de compréhension de processus groupaux. La comparaison inter-groupe montre bien que la situation de chômage peut atteindre l'estime de soi, l'identité, et la volonté de s'intégrer dans la société. Bien qu'essentielles pour comprendre les cognitions en lien à l'emploi et au chômage, ces recherches peuvent tendre à asseoir des rapports de forces inter-groupes, où le sujet est systématiquement en confrontation avec la dynamique extérieure à son groupe cible. Voilà pourquoi la thèse vise donc à comprendre la subjectivité de manière plus clinique, car il semble difficile d'éradiquer l'ensemble des conflits sociaux en supposant qu'il y aurait une seule bonne manière de vivre et de construire son rapport au temps, à l'espace et aux activités. Il semble difficile de l'envisager dans un monde figé où les normes s'auto-engendrent à l'extérieur du milieu, du sujet social. Du côté des sciences plus cliniques, il y aurait un déséquilibre des sphères de vie, et aussi un clivage entre bonne objet (l'emploi) et mauvaise objet (le chômage). La perte d'activité qu'elle soit interne (« la placardisation ») ou externe (« le chômage ») peut déstructurer la santé et le sentiment d'intégration sociale des sujets. L'ensemble des recherches présentées ne doit pas nous mener vers une compréhension négative du vécu du chômage ou du non-emploi. En effet, cela pourrait mettre de côté la vitalité du milieu et de l'environnement où s'y trouvent en mouvement « vie, âme et sens » et non division, ce qui est aux antipodes de la compréhension de la vie (Canguilhem, 1965/2009, p. 111)

La thèse vise donc à compléter les travaux présentés et aborde l'expérience du non-emploi et/ou du chômage d'une autre manière. Si nous faisons le choix d'aller vers une théorisation *corporo-psycho-sociale* en mobilisant les travaux de Canguilhem, Winnicott, cela n'entre pas dans la volonté de créer une vision psychologisante des situations sociales, c'est-à-dire une compréhension individuelle des faits, mais bel et bien pour comprendre les développements et/ou les empêchements dans la réalisation d'une activité qui relie aux autres.

DEUXIEME PARTIE : L'ACTIVITE POUR
COMPRENDRE L'EXPERIENCE VECUE HORS
EMPLOI

CHAPITRE 1 : COMPRENDRE L'EXPERIENCE VECUE, UNIQUE ET SOCIALE

INTRODUCTION DU CHAPITRE

Grâce aux premiers éléments d'entretiens, d'observations, et l'articulation avec les données de la littérature, nous pouvons désormais revenir sur notre problématique. La première partie, le point 1.1, précise la problématique psychosociale ainsi que la démarche méthodologique, les critères de qualité, la posture des chercheurs. La deuxième partie, les points 1.2 et 1.3, précises les méthodes de recueil de données ainsi que le fondement de l'analyse des données.

1.1 PROBLEMATIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

1.1.1 PROBLEMATIQUE PSYCHOSOCIALE ET HYPOTHESES SUPPLEMENTAIRES

Les membres des associations Altéa et Iris nous ont ouvert les voies pour comprendre les liens entre situation de chômage, non-emploi et santé perçue. Les 14 personnes sans emploi ont fait « le choix » de ne plus être en emploi suite à une démission, ou de ne plus revenir en emploi suite à un licenciement, et de s'investir dans une activité autre, notamment associative avec le statut d'adhérent-bénévole. Comme la revue de la littérature nous l'enseigne, la situation sociale qu'est le chômage est source de négation et peut briser les appartenances sociales et les solidarités. Elle nous renseigne aussi que l'absence d'emploi peut altérer à la fois la santé perçue et le sentiment d'intégration sociale. Nous avons pu voir dès la première partie, que le chômage et le non-emploi sont liés à des codifications sociales qui ont été établies dès la révolution industrielle, de ce fait la France traite la question du chômage comme une catégorie économique-politique-sociale. Nous avons pu constater que les études en épidémiologie et en psychologie de la santé sont nombreuses, étendues à plusieurs pays, **mais qu'il faut les préciser pour comprendre le chômage ou le non-emploi, et surtout la manière dont certains troubles de la santé peuvent voir le jour**. Nous avons aussi tenté de dresser une problématique psychosociale en abordant la question du « lien social » car si le chômage ou le non-emploi est synonyme de perte d'activité professionnelle, nous ne pouvons prétendre que cela est synonyme de perte de

lien social. Toutefois, *quid* des liens sociaux négatifs et des stratégies de défense collectives ? Aborder **la pulsion sociale, entendue comme l'investissement libidinal groupal qui favorise cette énergie commune pour tendre vers un but, est important pour comprendre les liens inter-subjectifs.** La revue de la littérature en sociologie et en psychologie est édifiante et la question du négatif est souvent centrale. **Identité négative, individualisme négatif, dissociation, stigmatisation, disqualification, souffrance sociale, déliaison, perte de repères, déchéance sociale, culpabilité, stigmates, représentations stéréotypées, atteinte de l'estime de soi...** Le chômeur ou la personne sans emploi serait porteur d'une caractéristique associée à des traits négatifs, qui peuvent jeter un discrédit profond sur la personne que le porte. Dès lors, comment un sujet peut-il vivre une situation de chômage ou de non-emploi sans se sentir appartenir à un groupe stigmatisé ? La structuration et la hiérarchisation sociale sont ordonnées autour des échanges liés à la vie économique ainsi qu'à la distribution des richesses. La littérature montre aussi que le chômeur ou le placardisé, ne font plus partie de ces réseaux de fabrication de ressources et n'ont plus de reconnaissance sociale. Ils peuvent être hors du système social et considérés comme étant hors de ces échanges, inutiles au monde, des rebuts, des relégués, des déchets, des parasites.

De plus, il ne semble pas possible de décrire une personnalité de chômeur.euse ou du sans emploi car chaque sujet a une histoire et explique sa situation en fonction de ses expériences. **Nous misons donc ici sur la compréhension des expériences vécues, des significations que le sujet y dégage, et des activités qui pourraient lui permettre de maintenir une vie qui vaut la peine d'être vécue sans nécessairement être en lien ou intégré dans les normes dominantes.** Cette privation d'emploi libère des ressources (énergiques, temporelles...) qui ne sont plus mobilisées par la vie professionnelle, ce qui pourrait créer un ressenti de vide, une perte de sens et de cohérence des expériences. Il est donc primordial de comprendre la manière dont les sujets réélaborent leurs sphères de vie et leurs activités. Si le chômage bouleverse les différentes sphères de vie, s'il prive des ressources des activités salariales et non salariales (revenus, sentiment d'utilité, reconnaissance sociale...), il libère des contraintes de ces activités. Mais ce temps libéré pourrait n'être qu'un temps vide tant que les autres sous systèmes d'activités ne se sont pas restructurés (Curie, 2000). Un double travail peut être sollicité, engagé dans ces temps

de chômage : renoncement au mode de vie antérieur, aux activités salariées et réorganisation du système d'activités. **L'activité est un échange temporel.**

De plus, comprendre l'investissement de chacun dans des activités, permet de sortir d'une certaine naïveté quant au vécu du chômage ou du non-emploi, car il faudrait « une forte dose d'inconscience pour affirmer que l'emploi, et a fortiori le chômage, sont le produit d'un choix libre et autonome, on ne peut oublier que face à ces événements de la vie professionnelle » les sujets « développent des stratégies actives et réactives de nature très variable » (Curie, Hajjar, Marquié & Roques, 1990, p. 104). **Ainsi, le « hors emploi » peut être une manière de modifier sa vie, la personne pourrait créer des bifurcations dans son parcours de vie ou une normalité singulière afin de maintenir un sentiment de santé.** Pour mieux comprendre ces expériences nous avons été plus loin dans la compréhension du lien activité-santé, en déclinant trois sous-hypothèses, que nous ne cherchons pas à tester puis valider mais à explorer. Ces sous-hypothèses explicitent l'hypothèse générale qui est la suivante : **la santé des personnes en situation de chômage ou de non-emploi se maintient dans l'investissement d'activités artistiques et culturelles où il est possible de mobiliser divers rôles sociaux et aussi une capacité à un déploiement de la créativité (intime et/ou sociale).**

TABLEAU 5 : PRESENTATION DES SOUS-HYPOTHESES DE RECHERCHE

<p>Sous-hypothèse 1 : La situation de chômage ou de non-emploi n'est pas vécue de façon passive. En effet, le sujet investit des sphères favorables au maintien de sa santé, donc il peut créer des normes de vie satisfaisantes pour lui.</p>	<p>Pourquoi : Nous entendons par là que la période de chômage ou de non-emploi peut être une période de reconfiguration des sphères de vie. Un sujet social, fera des choix en fonction de ses aspirations de vie (modèle d'action). Il peut ré-investir les ressources (énergiques, temporelles...) qu'il déployait dans une activité professionnelle vers les autres sphères de vie et ainsi trouver un rééquilibrage qui valorise l'ensemble des sphères de vie (modèle de vie).</p>
<p>Sous-hypothèse 2 : L'investissement d'activités permet la mobilisation personnelle et intime. En effet, ne plus être rattaché à une fiche de poste ou à un contrat salarial peut encourager les personnes dans la réalisation d'actes librement choisis. En ce sens, il est pensable que le sujet mobilise ou remobilise son être pour se sentir vivant, créatif, et empreint de normativité.</p>	<p>Pourquoi : L'activité, est un processus dans lequel le sujet agit sur un monde déjà là, qui résiste, et qui exige un effort du sujet et dans lequel il crée le monde, parvient à modifier peu ou prou le sens de la vie sociale, et sa vie intime. Son investissement, dans une activité individuelle et groupale, peut favoriser l'émergence de la créativité et de la normativité.</p>
<p>Sous-hypothèse 3 : La période de chômage ou de non-emploi est une période de remobilisation des expériences de vie passées et présentes. Ainsi, le fait de réaliser des activités favorise des phénomènes transitionnels qui amèneront le sujet à investir le futur.</p>	<p>Pourquoi : une situation de non-emploi ou de chômage ne peut être vu que sous l'angle de la précarité existentielle. Les personnes qui vivent ces situations peuvent reconfigurer leur vie, et aller de l'avant, faire du lien entre le passé, le présent et le futur. Le non-emploi ou le chômage ne rime pas forcément avec mortification de la psyché ou temps mort au désir.</p>

En ce sens, alors que la littérature montre une hiérarchisation sociale basée sur la présence ou l'absence d'emploi ainsi que la manière dont les personnes hors emploi peuvent vivre ces situations, la thèse s'intéresse à la manière dont les personnes peuvent aller au-delà voire subvertir une situation sociale. Cela demande donc de s'intéresser à la manière de signifier les expériences de vie, les activités investies ainsi que les stratégies mises en place pour tenir. **La thèse met en exergue les antécédents et subséquents liés au chômage pour comprendre le développement ou l'empêchement de la santé perçue et éprouvée, notamment grâce à l'investissement dans une ou plusieurs activités significatives.**

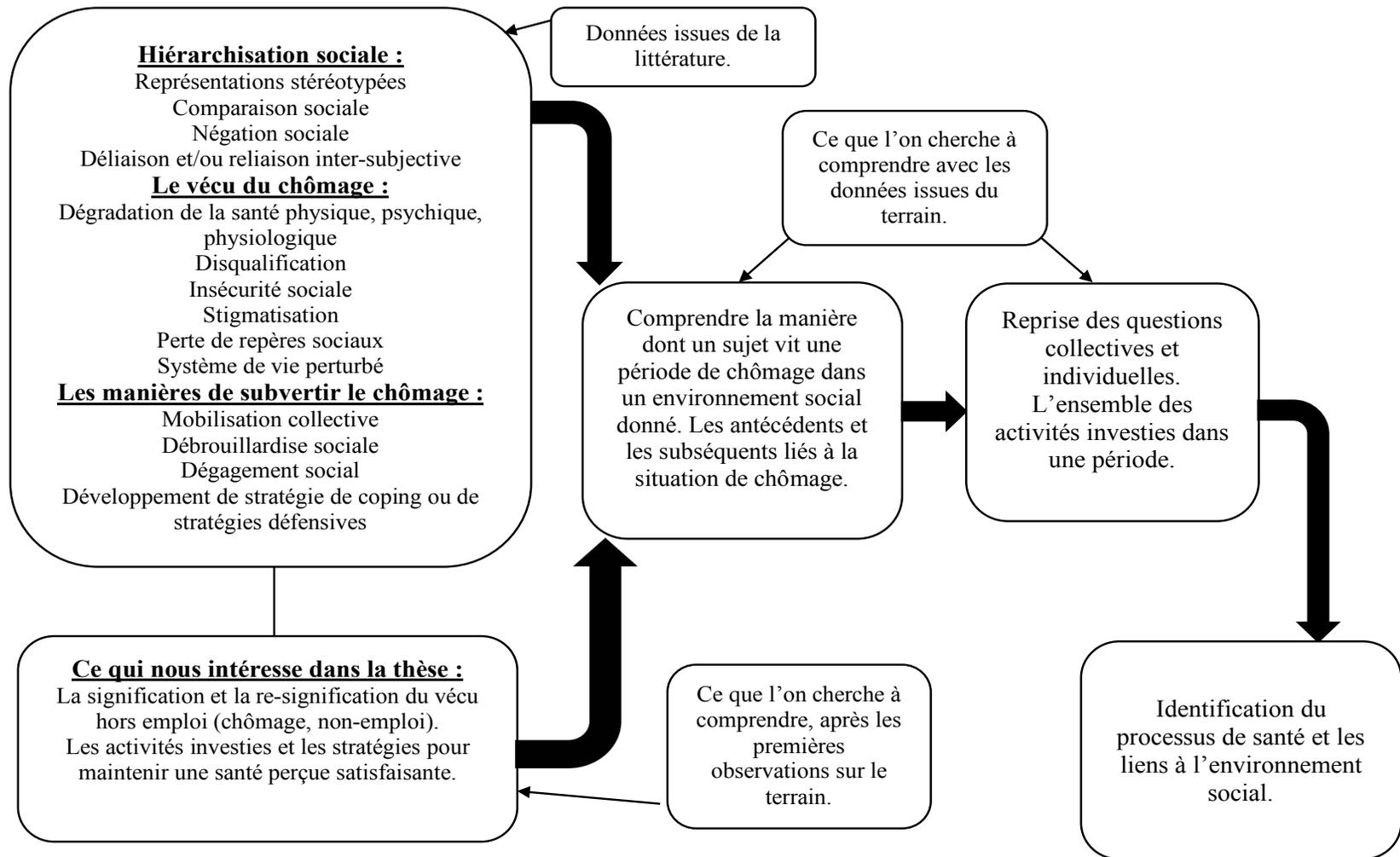


FIGURE 2 : PROPOSITION D'UNE MODELISATION DE LA PROBLEMATIQUE LIEE AU VECU HORS EMPLOI

1.1.2 RAPPELS ET PRECISIONS METHODOLOGIQUES

Pour étayer notre recherche, et tenter de répondre partiellement au moins aux hypothèses, il a été défini plusieurs critères (Charmillot & Dayer, 2007) qui correspondent à la démarche qualitative compréhensive.

CRITERES CONCERNANT LA DEMARCHE DE RECHERCHE

- Nous menons ici une recherche collaborative qui est différente d'une recherche-action intervention : en sens ici on ne cherche pas à modifier la structure en place ou encore à influencer les comportements à l'œuvre, il s'agit d'une co-construction de la compréhension d'un objet scientifique (le chômage).
- Les recherches qualitatives « inclues différentes approches empiriques comme la phénoménologie, l'ethnographie, l'analyse qualitative du discours, l'ethnométhodologie, la théorisation ancrée, l'enquête narrative et la recherche en action sociale » (Elliott, Fischer & Rennie, 1999, p. 216). Dans la thèse, la démarche qualitative prend ses sources dans la théorisation ancrée (Paillé, 2017).
- La démarche compréhensive⁷⁷ consiste en la compréhension, sensible, des conduites humaines plus que leurs explications (Dilthey, 1910/1988). Il s'agit de dégager du sens. « Adopter la posture compréhensive ne consiste pas à accorder au sujet dont on fait l'investigation, une sorte d'indulgence ou de bienveillance, mais à lui supposer, a priori, une intelligence, aux deux sens du terme : intelligence comme compétence cognitive et intelligence comme liberté d'accéder à l'intelligibilité, à la compréhension des choses ou de la situation (intelligence des choses) [...] C'est enfin admettre que le chercheur, fut-il savant ou « expert », ne dispose pas, du seul fait de ses connaissances, d'une clef d'accès

⁷⁷ La notion « compréhensive » a été abordée pour la première fois par l'historien Droysen (1850) puis développée par Dilthey (1833-1911), Simmel (1858-1918), Weber (1854-1920) et Schutz (1899-1959). Dans cette approche, la présence sur le terrain est indispensable tout comme l'abstinence de formalisation de variables et/ou d'utilisation de méthodes des sciences naturelles ou physico-chimiques (Dilthey, 1895, cité par Paillé & Mucchielli, 2016). Dans cette démarche, les premières questions qui viennent à l'esprit sont « pourquoi le sujet réalise-t-il cela ? Et comment ? »

au sens des conduites humaines et qu'il lui faut nécessairement, pour avoir une chance de s'en approcher, passer par la parole, l'explication, le commentaire du sujet » (Dejours, 1996, p. 169).

- Les chercheurs doivent rester en tension entre construction de savoir et connaissances des sujets sur l'objet (Schurmans, 2009). L'entretien est alors adapté pour comprendre le savoir concret des sujets sur leur situation sociale (Blanchet, 1985 ; Paillé & Mucchielli, 2012).
- Pour éviter l'inefficience et favoriser la justesse, la vérité et la sincérité il a fallu être vigilant à ne pas effectuer des reformulations des termes utilisés par les sujets sociaux ou la reformulation des termes mentionnés dans la littérature (Allard-Poési, 2015). Cela renvoie à être vigilant à ne pas épouser des théories d'usages et/ou académiques mais plutôt se concentrer sur le sens empirique. De plus, la validation des découvertes est faite « à travers le dialogue, la négociation du sens, la réflexion critique interpersonnelle, la recherche d'une lecture consensuelle de la réalité étudiée, l'interaction entre le vécu du chercheur et celui des participants » (Anadón & Guillemette, 2007, p. 28).
- La description des histoires de vie doit être la plus élargie possible. D'où l'importance de réaliser des présentations de la chronologie des événements vécus par la personne pour que les résultats aient « une valeur dans la mesure où ils contribuent de façon significative à mieux comprendre une réalité, un phénomène étudié » (Mucchielli, 1996, p. 265). Dans cette perspective, la validité de la recherche réside dans le « degré selon lequel les résultats sont interprétés correctement » (Boudreau & Arseneault, 1994, p. 128).

POSITIONNEMENT DES CHERCHEURS DANS LE CADRE DU TELLE DEMARCHE

- Le/la chercheur.euse doit comparer et discuter ses données avec d'autres. Dans cette thèse, il a été question d'échanger avec des chercheurs exerçants dans des domaines différents (droit, sociologie, psychosociologie, médecine, psychologie sociale expérimentale, clinique développementale, travail social), des doctorants et des praticiens (sociologues, psychosociologues cliniciens, psychologie du travail). Cette démarche permet de développer la pensée réflexive et prendre du recul.

- Le/la chercheur.euse doit savoir reconnaître une sensibilité théorique lors de l'analyse afin de monter en généralisation théorique.
- Les hypothèses se construisent, se déconstruisent et se reconstruisent dans un va-et-vient entre le terrain, le corpus théorique et les données (Schurmans, 2009). Toutefois, elles doivent aussi ne pas être mentionnées trop tardivement au risque de noyer la problématique.
- Ne plus ajouter d'entretien lorsque l'ensemble des histoires n'apportent plus de nouvelles données.
- Le ou la chercheur.euse doit rester ouvert à la surprise et la découverte.

1.1.3 COMPRENDRE LE VECU INDIVIDUEL

La présente recherche vise la compréhension du vécu des personnes hors emploi investies dans des activités et les liens avec le processus de santé. Cette recherche s'est déroulée de manière continue pendant deux ans puis de manière discontinue pendant 7 mois. Les deux premières années permettaient d'être immergée dans les groupes pour comprendre les dynamiques individuelles et collectives tout en gardant une posture passive nécessaire pour partager les moments avec les acteurs. La rencontre avec Paul et Khalid a permis d'utiliser la « méthode boule de neige » (Berthier, 2010, p. 172), c'est-à-dire qu'ils sont tous les deux d'anciens chômeurs de longue durée et ont décidé de s'investir dans une activité sociale. Ils connaissent sur le territoire la population que nous voulons approcher dans le cadre de la thèse et ils en fréquentent un nombre suffisant au sein des deux associations Altéa et Iris. Ainsi, c'est avec les adhérents-bénévoles volontaires que nous avons travaillés. Ceux et celles qui désiraient participer à l'étude m'ont contacté par téléphone, e-mail ou directement lorsque j'étais dans l'association ou dans le quartier. Des critères ont été défini pour l'inclusion les participants, ils/elles devaient :

- Être sans emploi depuis plus de 6 mois.
- Avoir été, au moins une fois, en emploi avant l'entrée dans l'activité associative.
- Ne pas avoir de contrat salarial au début de l'étude (mi-temps thérapeutique, temps partiel, activité réduite, disponibilité ...).
- Être investis dans une activité hors emploi, de manière volontaire et sans prescription externe.
- Enfin, souhaiter partager leur expérience du chômage ou du non-emploi.

Avec ces critères, nous postulons que la personne peut réaliser une comparaison entre sa vie en emploi et sa vie au chômage ou en non-emploi, qu'elle a eu le temps « d'habiter » son activité associative et qu'il s'agit d'un choix intime. Après 6 mois d'observations, nous avons défini d'autres critères.

TABLEAU 6 : CRITERES DE DEBUT D'ETUDE

Critères d'exclusion	<ul style="list-style-type: none">- Personne orientée par une tierce personne pour réaliser une activité.- Personne qui déclare avoir une maladie psychiatrique (exemple : paranoïa, schizophrénie...).
Critères de variabilité	<ul style="list-style-type: none">- Hétérogénéité des âges, des sexes, des genres, des parcours professionnels, des situations de chômage, des origines et classes sociales.
Critères de comparaison	<ul style="list-style-type: none">- Sujet ayant développé des troubles en emploi.- Sujet qui cherche à modifier sa santé perçue et éprouvée dans une activité.

La thèse est inductive et itérative donc tout ce qui ressort des entretiens et des observations est traité comme *significatif*. Dans la démarche qualitative de type compréhensive nous ne sommes pas à la recherche d'un échantillon le plus représentatif. Les sujets doivent être exemplaires et ouvrir des perspectives de compréhension de l'objet d'étude. La recherche s'est déroulée auprès d'un nombre limité de personnes.

1.1.4 ÉCHANTILLON D'ETUDE

TABLEAU 7 : ÉCHANTILLON D'ETUDE

	Femmes	Hommes
Répartition des âges		
25 – 40 ans	1	7
45 – 60 ans	3	3
Durée de la période de chômage		
1 – 2 ans (révolus)	2	4
3 – 4 ans (révolus)	-	1
5 – 7 ans (révolus)	2	4
8 ans et plus	-	1
ASSOCIATION ARTISTIQUE		
Catégorie socioprofessionnelle antérieure		
Cadre	-	-
Profession artisanale	-	2
Intermédiaire	2	-
Employé	-	-
Ouvrier	-	2
Durée de la période de chômage		
1 – 2 ans	1	1
3 – 4 ans	-	2
5 – 7 ans	1	-
8 ans et plus	-	1
ASSOCIATION CULTURELLE		
Catégorie socioprofessionnelle antérieure		
Cadre	-	2
Profession artisanale	-	-
Intermédiaire	1	-
Employé	1	3
Ouvrier	-	1
Durée de la période de chômage		
1 – 2 ans	1	2
3 – 4 ans	-	-
5 – 7 ans	1	4
8 ans et plus	-	-

Pour rappel, l'échantillon est constitué de quatorze adultes (Altéa, $n = 8$; Iris, $n = 6$). Dans cette étude, sur quatorze personnes sans emploi, dix sont des hommes et quatre des femmes (cf. annexe 4). Ils/elles ont entre 25 et 60 ans au début de l'étude (novembre 2016). Nous constatons qu'une majorité d'hommes ont entre 25 et 40 ans ($n = 7$) est investie dans l'une ou l'autre association et qu'autant d'hommes ($n = 3$) que de femmes ($n = 3$) de 45 à 60 ans sont investis dans l'une ou l'autre association. Dans l'association culturelle, nous avons autant de chômeur.euse.s de 25 à 40 ans ($n = 4$) que de 45 à 60 ans ($n = 4$). Dans l'association artistique nous avons plus de chômeur.euse.s entre 25 et 40 ans ($n = 4$) que de chômeur.euse.s entre 45 et 60 ans ($n = 2$). Les cadres, les employés et les professions intermédiaires se trouvent plutôt dans l'association culturelle ($n = 6$) et les artisans et les ouvriers se trouvent dans l'association artistique ($n = 7$). Les personnes en période de chômage depuis plus de 5 ans se trouvent plutôt dans l'association culturelle et sont majoritairement des hommes ($n = 5$). Ces hommes et ces femmes ne se connaissaient pas avant d'intégrer l'une ou l'autre des associations.

1.2 LES METHODES DE RECUEIL DE DONNEES

Dans cette thèse nous avons défini trois méthodes pour recueillir les données. Le premier pas dans la **recherche compréhensive consiste à voir, à entendre, à écouter les sujets sociaux**, en effet, « si l'on ne perçoit les actions quotidiennes, répétitives, les routines, et, au contraire, la créativité de l'agir, si l'on ne voit les évolutions, les déplacements, les ruptures dans les pratiques (problème de la narration), la recherche qualitative perd tout son sens » (Dumez, 2011, p. 49). Nous proposons dans cette partie de présenter les différentes méthodes mobilisées dans la thèse.

1.2.1 L'OBSERVATION DIRECTE ET PARTICIPANTE

L'observation est une méthode de recueil de données et consiste à comprendre une situation en étant sur le lieu de réalisation des activités. Elle est complémentaire à l'entretien qui lui, montre des limites quant à la compréhension des pratiques et des activités. L'observateur dans la posture du chercheur, s'intéresse alors aux activités particulières, aux « pratiques ou modes de vie communs » qui délimitent un groupe (Arborio & Fournier, 2014, p. 15).

L'observation consiste en un « contact direct, sans intermédiaire, avec une réalité sociale », elle repose principalement sur une démarche inductive, « sur une sélection de faits singuliers, de phénomènes restreintes » et permet de « saisir des événements » et aussi des « ambiances » dont l'observateur doit être rigoureusement attentif (Guibert & Jumel, 1997, p. 93). L'observation doit permettre d'aller vers une analyse qui tienne compte des propos tenus par les sujets, qu'ils s'adressent entre eux et aussi ceux qu'ils adressent à l'observateur. Les observations se sont déroulées de septembre 2016 à février 2019, pendant 72 semaines, soit trois ans (N = 174), à raisons de trois à quatre séances d'observation par semaines, sur invitation et d'une durée d'1h30 à 5 heures, hors juillet et août. **De manière descriptive, nous avons mobilisés des indicateurs qui découlent des observations directes : les Dynamiques Internes aux associations (DI), les Dynamiques Externes (DE) aux associations. Et aussi des observations participantes, classées en fonction des Activités Internes (AI), Activités Externes (AE).**

TABLEAUX 8 : INDICATEURS RELEVES

	Septembre 2016 à juin 2017	Septembre 2017 à juin 2018	Septembre 2018 à juin 2019	Totaux
Observation directe « dynamiques de groupe »	DI : 37 DE : 8	DI : 12 DE : 2	DI : 0 DE : 0	59
Observation participante « activités réalisées et réel de l'activité »	AI : 15 AE : 5	AI : 40 AE : 8	AI : 40 AE : 9	117
Totaux	65	60	49	174

L'observation directe incite à concéder une importance accrue aux interactions dans un cadre social, aux activités réalisées et elle favorise l'accès à « ce qui se joue derrière les discours » (Arborio & Fournier, 2014, p. 19). **En ce sens, l'observation directe permet d'observer à découvert et donc de repérer les acteurs clés, comprendre la scène sociale, les personnages et les interactions importants, de se préparer au mieux pour intégrer le terrain en discutant avec les acteurs afin d'établir un accord mutuel. Dans un second temps, elle permet de ne pas se limiter à la reconstruction de la réalité établie par le sujet social que nous interrogeons, elle permet de confronter cette réalité avec l'univers de référence mentionné lors d'entretiens.** Toutefois, l'observation directe ne permet pas de comprendre le lien intime entre sujets, le réel des activités et des situations sociales.

Par exemple, lorsqu'une personne en situation de chômage valorise fortement sa sphère familiale et amène ses enfants sur le lieu de réalisation d'une activité, il ressort que l'importance accordée à cette manifestation reste invisible. En quoi réaliser une sculpture en bois avec son enfant peut être source du sentiment de continuité d'être ? **C'est la raison pour laquelle après un temps d'observation directe, il est préférable de faire appel à l'observation participante, pour en comprendre la manière dont les gestes favorisent le développement de la personne et/ou du groupe.**

Selon Letrillart, Bourgeois, Vega, Cittée et Lutsman (2009), l'observation participante nécessite un rôle précis du chercheur qui participe à l'action, elle permet alors d'en comprendre l'intensité. Selon Lapassade (2016) lors d'observations participantes le chercheur devient un membre de la culture et s'immerge dans le contexte pour agir et penser de la même manière que le groupe d'étude, de participer et même de faire les activités. L'observation participante demande aux chercheurs d'être attentif aux expressions faciales, aux gestes, aux activités, aux interactions et le chercheur doit sentir le terrain et pas seulement l'observer.

Pour comprendre le réel des activités, nous avons réalisé une grille qui prend en compte ce qui de l'ordre de l'observable (gestes, postures, coordination du corps, utilisation d'outils, gestes vers les autres...) et de l'ordre de l'inobservable (réactions physiologiques, réactions physiques, explicitation spontanée de l'action...). Nous présenterons deux exemples dans le chapitre 2 de la troisième partie (résultats).

TABLEAUX 9 : GRILLE DE RELEVER DES OBSERVABLES ET INOBSERVABLES

Activité et son déroulement (l'action)	Observable	Inobservable : Émotions et affects	Énoncés
Étape 1	Gestes, postures, outils	Émotions, ressentis, cohérence interne	Énoncés du sujet qui porte sur l'activité
Étape 2	Gestes, postures, outils	Émotions, ressentis, cohérence interne	Énoncés du sujet qui porte sur l'activité
Étape 3...	Gestes, postures, outils	Émotions, ressentis, cohérence interne	Énoncés du sujet qui porte sur l'activité

1.2.2 L'ENTRETIEN

L'observation à elle-seule ne suffit pas pour comprendre le lien « santé-activité », c'est la raison pour laquelle nous avons eu recours à des entretiens. Il s'agit d'un moment partagé entre deux ou plusieurs personnes et s'ancre bien dans une démarche itérative, c'est-à-dire plusieurs va-et-vient entre la problématisation et la théorisation, la collecte et l'analyse, la lecture et l'écriture (Paillé, 2017). Le chercheur est dans la posture de l'interviewer et le sujet d'étude est dans la posture de l'interviewé (Letrillart, Bourgeois, Vega Cittée & Lutsman, 2009). Avant de

commencer l'entretien, l'interviewer veille à favoriser un espace de bienveillance, en gardant à l'esprit que « chaque interlocuteur a son objectif propre : instrumental (réussir l'entretien) » pour l'interviewer, « relationnel (se faire comprendre) » pour l'interviewé (Guibert & Jumel, 1997, p. 101). L'entretien non-directif est mobilisé pour se laisser guider par la personne, pour en comprendre les phénomènes sociaux, parfois inconscients. Ce type d'entretien permet de mieux comprendre des thèmes et catégories inédits, inconnus au départ ou alors pour explorer, comprendre une situation. Lors de ces entretiens le sujet choisit ce qu'il veut dire, la manière dont il veut le dire, le chercheur lui reste dans une position d'écoute active, et est facilitateur, stimulateur, et par ses interventions il montre qu'il écoute activement (Berthier, 2010). Dans cette perspective, le sujet répond comme il le désire et non en fonction de questions et/ou de réponses préétablies, tel fut le cas avec les acteurs politiques, sociaux et quelques habitants. Lors d'entretiens semi-directifs, il s'agit plutôt d'être dans une posture qui combine « attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance » (Berthier, 2010, p. 78), en définissant des thèmes et éventuellement des questions. La mise en place d'un cadre de co-élaboration entre la personne et l'analyste permet de réduire le clivage entre les différents temps et espaces de vie que le sujet rencontre. Ainsi, le *holding* et le *handing* (Lehmann, 2007) qui se déploient dans l'expérience groupale, ne sont pas détruits ou réduits à néant dans l'espace d'élaboration entre le sujet et l'analyste-chercheur.euse.

Les entretiens n'ont pas tous la même utilité. Par exemple, un entretien non-directif peut avoir plus d'importance lors de phase exploratoire et d'approfondissement, un entretien semi-directif peut avoir plus d'importance lors de phase d'approfondissement, et un entretien directif peut avoir plus d'importance lors de phase de contrôle ou de vérification (Ghiglione & Matalon, 1978). **Nous avons réalisé trois entretiens semi-directifs sur trois ans avec les personnes qui vivent cette situation, hors emploi, afin de préserver leur temporalité, de ne pas être intrusif, et de ne pas perdre de vue la problématique.**

Les premiers entretiens ($n = 14$) correspondent à la phase exploratoire (cf. annexe 6). Dans cette perspective il s'agit de **fixer des « zones d'exploration »** (Berthei, 2010, p. 78). Il a été question d'ouvrir l'entretien avec une question cible⁷⁸ puis de laisser le sujet élaborer sans juger. À ce moment-là, il était surtout question que la personne me raconte sa vie professionnelle, ainsi l'entretien a été réalisé avec une grille les thèmes principaux, sans questions (cf. annexe 3). Pendant l'entretien, il a été effectué plusieurs relances et reformulations en échos (Blanchet, 2015). Les questions ont été posées sous différentes formes :

- **Narrative** : Dans un premier temps on pourrait revenir sur ta formation, tes premières expériences professionnelles. Peux-tu me raconter cela ?
- **Contraste** : Comment était ta santé avant l'entrée au chômage et pendant le chômage ?
- **Évaluative** : Ta santé, comment tu l'as vue évoluer ?
- **Comparative** : Qu'est-ce qui a fait que cela a changé du coup ? Qu'est-ce qui fait que tu es passé du négatif au positif ?
- **Spontanée** : pessimiste ou... ?

Pendant l'entretien j'ai gardé une écoute active en montrant des signes d'intérêts. Par exemple : hochement de tête, des sourires, réactions verbales (humhum, d'accord), paraphrases courtes et avec reformulations (donc là, cette situation de bénévolat, tu la ressens mieux ?), accepter les pauses, les moments de doutes et les silences, accepter les émotions de l'autre et les siennes. Ces entretiens servaient aussi à dégager des critères de comparaison. Pour aller loin dans la compréhension de la fonction de l'activité nous avons réalisé une observation de l'évolution de la santé, au travers de la définition de 32 critères (cf. annexe 5). Cela permet de situer l'évolution perçue des personnes qui vivent une expérience psychosociale, hors de l'emploi. Ces critères seront importants pour étayer davantage les thèmes et catégories « conceptualisants » car ils

⁷⁸ Les entretiens ont été guidés par une consigne de départ « Pourrions-nous revenir sur tes expériences professionnelles ? ». L'instauration du tutoiement de la part des personnes a favorisé une dynamique de confiance. Les entretiens ont été guidés par des relances afin de conserver une fluidité dans le discours.

permettent de comprendre la santé perçue et éprouvée avant et pendant la période hors emploi. Les thèmes et catégories nous permettent de dégager du sens des expériences.

Voici des exemples de critères :

TABLEAUX 10 : GRILLE POUR COMPARER LA SANTE SUR LA BASE DE CRITERES

Critères	Phase exploratoire	Phase d'approfondissement
1. Perte / prise de poids	Cocher les critères toujours présents dans la vie du sujet	Cocher les critères toujours présents dans la vie du sujet
2. Troubles musculo-squelettique...	Cocher les critères toujours présents dans la vie du sujet	Cocher les critères toujours présents dans la vie du sujet

Pour les deuxièmes entretiens ($n = 14$), il s'agissait d'écouter le discours en fonction des thèmes et catégories « conceptualisants » réalisés sur la base des premiers entretiens semi-directifs exploratoires (cf. annexe 7). Dans cette perspective la grille d'analyse et la grille d'entretien sont construites et servent à étayer la connaissance de l'objet d'étude (cf. annexe 3). Ici il s'agit d'une phase d'approfondissement. Ces deuxièmes entretiens servaient aussi à réaliser un inventaire des activités importantes dans la vie du sujet. À la fin de l'entretien j'ai demandé à chaque sujet de m'évoquer ce qui compte le plus pour eux et elles dans les sphères familiale, professionnelle et sociale-personnelle. Il s'agit là d'explorer les activités investies par sphères de vie, pour aller vers une compréhension du système des activités de chaque sujet. Pendant cet instant, on « demande aux sujets d'associer, librement et immédiatement, à l'écoute des mots inducteurs (stimuli) d'autres mots (réponses) ou mots induits » (Bardin, 2013, p. 56). Les réponses ont été classées et analysées en fonction de la fréquence d'apparition, et toujours en fonction d'une et une seule sphère de vie (cf. annexe 5 – 5.1).

TABLEAUX 11 : GRILLE DE RELEVER DES ASSOCIATIONS LIBRES

Sphère familiale	Fréquence d'apparition	Sphère professionnelle	Fréquence d'apparition	Sphère sociale-personnelle	Fréquence d'apparition
Mots ou expressions. Exemple « on aime bien préparer et faire un pique-nique	Exemple du nombre d'occurrence (16)	Mots ou expressions. Exemple : « moi franchement je cherche un emploi dans lequel je vais me	Exemple du nombre d'occurrence (35)	Mots ou expressions. Exemple : « c'est important de préparer et faire des week-ends à la campagne	Exemple du nombre d'occurrence (23)

en famille »		servir de mes émotions comme la tendresse, le tact la douceur »		avec mes amis »	
--------------	--	---	--	-----------------	--

Pour **les troisièmes entretiens** ($n = 14$), j’ai fait le choix de laisser de côté mes premières données, c’est-à-dire les thèmes et catégories (la grille d’analyse), **pour me laisser, éventuellement surprendre dans l’entretien.**

1.2.3 L’INVENTAIRE DU SYSTEME DES ACTIVITES (I.S.A)

De manière secondaire et afin de compléter les entretiens semi-directifs ainsi que les observations participantes, il a été question de mobiliser le protocole I.S.A qui a été développé par l’équipe de chercheurs du laboratoire de Toulouse Personnalisation et Changement sociaux dans les années 1980-1990 (Curie, Hajjar, Marquié & Roques, 1990 ; Curie & Dupuy, 1994). **Il s’agit d’un outil pratique pour mettre en avant les activités significatives des sujets et le système qu’ils mettent en place dans leurs différentes sphères de vie familiale, professionnelle et personnelle-sociale.** La présente thèse repose sur le protocole⁷⁹, non standardisé, non paramétrique, publié en 1990 dans la revue *Le travail humain* (cf. annexe 10). Il présente 85 items et quatre exercices servant à mesurer les aspirations, les valorisations, l’internalité externe et interne, les objectifs prioritaires et les échanges (aides internes et externes) dans les trois sphères de vie. Dans cet inventaire la norme est considérée comme un traitement évaluatif et cognitif des informations sociales. Ces informations amèneront le sujet à avoir des comportements qu’il évaluera comme étant liés à son propre déterminisme interne, c’est-à-dire ses choix personnels, ou au déterminisme externe, c’est-à-dire le contexte dans lequel il se trouve. **La thèse mobilise les théories de la créativité et de la normativité, pour comprendre la manière dont les sujets se situent dans la société et s’affranchie ou non de normes sociales dominantes, dans le but d’en créer d’autres et de les conserver. Par conséquent, la thèse ne mobilise pas les parties du protocole qui traitent de l’internalité externe ou interne.**

⁷⁹ Nous avons fait le choix de mobiliser cet inventaire plutôt que celui présenté dans l’ouvrage de Martine Roques (1995) car il semble plus approprié.

Afin de pouvoir formaliser un protocole dans le cadre de la thèse, nous avons effectué le test d'association (Bardin, 2013) lors des deuxièmes entretiens. Nous avons analysé ensuite ces associations en fréquence d'apparition. Cela a permis de sélectionner les items pertinents du protocole 1990 qui se rapproche le plus des activités réalisées par les sujets (cf. annexe 10 – 10.3). Trois pré-test ont été fait avant d'avoir la version finale : - un avec 20 chômeurs d'une agence pôle emploi dans le Maine-et-Loire – un avec les personnes sans emploi mobilisées dans la thèse - puis un avec des personnes qui habitent dans le quartier prioritaire et qui sont au chômage, cette dernière version a été élaborée avec les conseils d'Alexis Le Blanc, chercheur en psychologie sociale à Toulouse (cf annexe 10 – 10. 2). En effet, il m'a conseillé de mettre les items à la première ou à la troisième personne, de réduire les idées par items pour ne pas avoir deux concepts dans une même phrase, et de faire en sorte que les items soient autant des activités réalisées que des buts à atteindre. **L'inventaire mobilisé (cf. annexe 10 – 10.3, 10.4) dans la thèse contient 45 items, 15 par sphères de vie (professionnelle, familiale, personnelle-sociale). Les 45 items sont à la 1^{ère} personne du singulier, 42 items sont construits avec des verbes d'action et trois avec des verbes d'états. Nous avons fait le choix dans la thèse de nous focaliser seulement sur les valorisations, aspirations, activités réellement réalisées ou non. Les liens entre les activités permettent de comprendre l'interdépendance des sphères de vie.**

TABLEAUX 12 : GRILLE POUR CALCULER LES INDICES DU PROTOCOLE ISA

Sphères de vie / Exercices	Famille – Professionnelle – Personnelle/sociale
<p>1 : Aspirations L'exercice 1 permet de cibler l'importance que les personnes accordent aux objectifs par sphère de vie. Elles doivent classer les items en fonction du degré d'importance.</p> <p>Les personnes doivent classer l'item soit comme 1 (pas concerné) ; 2 (pas très important) ; 3 (moyennement important) ; 4 (très important).</p>	<p>Nous faisons ici le rapport des objectifs classés comme « moyennement importants » et « très importants » sur le nombre d'items classés comme « pas très importants », « moyennement importants » et « très importants ». Cela nous permet de savoir quelles sont les aspirations auxquelles les sujets aspirent réellement.</p> <p>Calcul : Moyennement important + très important / pas très important + moyennement important + très important. (Guilbert, 2005)</p>
<p>2 : Valorisations L'exercice 2 permet de cibler la manière dont les personnes valorisent</p>	<p>Pourcentage d'items classé parmi les priorités des priorités sur le pourcentage total d'items prioritaires.</p>

leurs objectifs. Elles doivent classer les items notés 3 et 4 dans l'exercice précédent, en trois catégories : objectifs les plus importants, objectifs intermédiaires, objectifs les moins importants.	
<p>3 : Activités</p> <p>L'exercice 3 permet de comprendre ce que font réellement les personnes, c'est-à-dire ce qu'elles réalisent vraiment ou ce qu'elles laissent en suspend. Pour chaque item, elles doivent mentionner si elles réalisent habituellement cette activité en cochant oui ou si elles réalisent l'activité qu'exceptionnellement voire pas du tout en cochant non.</p>	<p>Activités accomplies (fam., pro., ou soc.) * 100 / activités accomplies + activités non accomplies.</p>
<p>4 : Échanges</p> <p>Pour chaque item, les personnes doivent mentionner si l'activité est une aide ou un obstacle à l'atteinte des objectifs prioritaires.</p>	<p>Volume d'aides et d'obstacles.</p>

Les observations, les entretiens semi-directifs ainsi que l'Inventaire du Système des Activités (I.S.A) sont des méthodes de recueil de données qui ne peuvent apporter des analyses nécessaires à la compréhension des phénomènes individuels et collectifs. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de présenter la manière dont nous analysons l'ensemble de ces données. L'analyse repose sur la définition de thèmes et catégories « conceptualisants » ainsi que sur la théorisation ancrée (Paillé & Mucchielli, 2012 ; Paillé, 2017) une adaptation de la *grounded theory* (Glaser & Strauss, 1967). Cette dernière est conçue ici « en tant que méthode d'analyse de données et non pas en tant que méthode de recherche qualitative » (Paillé, 1994, p. 149). Ainsi, la première question qui nous vient à l'esprit est « comment analyser nos données ? » plutôt que « comment mener notre recherche qualitative ». Il s'agit d'une méthode d'analyse qui demande aux chercheurs et aux chercheuses une certaine curiosité des situations, une stimulation intellectuelle constante pour dégager de nouvelles compréhensions d'un phénomène « ancré (*grounded*) » (Paillé, 1994, p. 150).

1.3 LES FONDEMENTS DE L'ANALYSE

1.3.1 DU THEME A LA THEORISATION ANCREE POUR COMPRENDRE LE PROCESSUS DE SANTE

Le matériau⁸⁰ de la thèse, constitué de 310 pages d'entretiens, a été traité et analysé *via* un codage par thèmes et catégories⁸¹. Les 14 premiers entretiens semi-directifs ont été retranscrits sur le logiciel Sonal, il s'agit d'un logiciel de traitement de données, il permet de classer, thématiser, ordonner les corpus. Il ne permet pas de faire l'analyse. Les autres entretiens ont été retranscrits puis codés manuellement *via* un cahier des énoncés (cf. annexe 8). Le thème à un niveau plus abstrait, général, il désigne les phénomènes centraux du corpus empirique alors que la catégorie désigne « directement un phénomène », elle va au-delà de la « désignation du contenu pour incarner l'attribution même de la signification », elle est plus concrète et permet de rendre audible et intelligible les concepts mobilisés (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 316). En ce sens, **l'analyse par thèmes « permet de retracer l'histoire » des sujets « relativement à la problématique étudiée » et l'analyse *via* des catégories « permet progressivement d'en arriver à une conceptualisation de la problématique des sujets » eux-mêmes (p. 337)**. Pour Dumez le codage thématique comporte trois principes (2013, p. 81-82) :

- « Prendre des thèmes en nombre suffisant pour quadriller le matériau et ne pas structurer prématurément l'analyse ». Un nombre trop important noie la future analyse et risque de ne rien mettre en avant, un nombre trop restreint passe à côté des expériences.

⁸⁰ C'est-à-dire la retranscription progressive des 42 entretiens semi-directifs. Couplé aux observations et échanges informels.

⁸¹ Bardin (1998) distingue l'analyse catégorielle (classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement d'après des critères) ; l'analyse de l'évaluation (mesure des attitudes du locuteur à l'égard d'objets au sujet desquels il s'exprime) ; l'analyse de l'énonciation (analyses logique et séquentielle) ; l'analyse propositionnelle du discours (variante de l'analyse thématique qui vise à identifier l'univers de références en se centrant sur la structure argumentative qui exprimerait les enjeux et actions des acteurs sociaux) ; l'analyse de l'expression (e.g., centration sur l'analyse des indicateurs formels : indicateurs lexicaux, stylistique, enchaînement logique, agencement séquentiel, structure narrative) ; l'analyse des relations (e.g., analyse sur les relations que les éléments entretiennent entre eux ; analyse des co-occurrences, analyse structurale, analyse du discours et du récit).

- Viser « l'hétérogénéité des thèmes » et l'ouverture c'est-à-dire faire en sorte que toutes les histoires de vie puissent être illustrées menant vers la théorisation progressive *via* les catégories.
- Chercher le regroupement entre les thèmes, de « manière à ce que les extraits d'entretiens se retrouvent » potentiellement « dans des thèmes différents ». Cela favorise la ressemblance/différence des extraits et permet d'ouvrir l'analyse. Ainsi on ne fige pas les expériences vécues et on évite l'effet de circularité (retrouver le corpus théorique collé aux énoncés des sujets) et d'équifinalité (n'avoir qu'une seule explication psychologique des faits).

Allard-Poesi (2003) parle de *bricolage* et de *souplesse* dans la réalisation du codage, pour éviter cet effet de circularité. **Il est à noter que le codage se situe « à un niveau intermédiaire entre le matériel brut et la théorie et ayant pour objectif de combattre le risque de circularité »** (Dumez, 2013, p. 84). L'analyse débute par une phase exploratoire, qui a été découpée en six phases (inspirées de Paillé, 2017) qui permettent de « cadrer l'énigme » (Allison, 1969, cité par Dumez, 2016, p. 16) :

1. L'examen descriptif et écoute flottante des données, c'est-à-dire **écouter et ré-écouter les entretiens pour dégager des éléments communs aux situations vécues**. Cette étape permet d'avoir une image de ce qui se passe, un début de représentation des expériences, et la mise en exergue d'une dynamique propre à chaque sujet. Cela permet de repérer des **thèmes ayant un faible niveau d'interprétation** (niveau presque descriptif comme les données sociodémographiques) ou **un fort niveau d'interprétation** (niveau analytique comme les données sur la santé).
2. À l'aide du logiciel Sonal⁸², nous avons défini des thèmes et les catégories « conceptualisants » centraux grâce aux 14 premiers entretiens semi-directifs, puis une fois défini, nous avons stoppé l'utilisation de Sonal pour continuer manuellement.
3. L'analyse et la mise en relation des thèmes et des catégories « conceptualisants » : une catégorie n'est pas ancrée dans le terrain, **elle est située, elle mentionne, condense et**

⁸² Le logiciel Sonal est un logiciel de traitement de données qualitatives. Il ne permet pas de préparer l'analyse, via l'écoute, la transcription des entretiens, la définition des thèmes et catégories conceptualisants. Il ne réalise aucune analyse, il facilite le tri des données.

donne à voir « la forme d'une expérience », les interactions, « l'économie d'une dynamique sociale » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 322). Grâce aux catégories il a été possible de mettre du sens sur les expériences vécues.

4. Ces catégories servent à aller vers l'analyse des dynamiques selon trois niveaux : **intra- et inter-individuel et inter-groupe, c'est-à-dire l'analyse des processus au niveau intrapsychique, entre les personnes et entre les groupes.**
5. Puis une fois que nous avons analysé, nous pouvons donc **mobiliser un modèle théorique** pertinent. La modélisation s'effectue grâce et à l'aide des étapes 3 et 4.
6. **La consolidation de la théorisation**, permet de se débarrasser de ce qui ne sert pas à l'analyse des données.

Grâce à ces étapes il est possible d'avoir une bonne transférabilité (ou validité externe), il est aussi possible de saisir les nuances de l'expérience vécue, les similitudes et les différences dans une situation sociale et comprendre ce qui « habite » le sujet avec autrui, la manière dont il développe son rapport au monde. La validité phénoménologique passe par l'écoute où le/la chercheur.euse donne la parole à l'autre avant de la prendre elle-même (Paillé & Mucchielli, 2012). L'écoute permet de faire émerger l'implicite, d'autant plus quand le matériau qualitatif est volumineux et complexe. Une écoute bien menée, lorsqu'elle est complémentaire aux observations, permet d'identifier « les **marques para linguistique** : discours oraux (intonation, rythme, troubles). **Les connecteurs verbaux** : ruptures de phrase, répétitions, contradictions. **Les dénégations** : lapsus, justifications, exagérations, précisions. **Les connotations des mots** : employés ou des thèmes présentés, les métaphores, figures de style. **Les silences**, rires, clins d'œil, raccourcis symboliques. **Les styles et variations de styles** tels que sobriété, abstraction, lyrisme. **Les allusions** : référentes codées, privées, les joies » (Bardin, 2013, p. 262). C'est après une telle écoute que peut émerger la définition des thèmes et catégories récurrents dans le discours, tout en évitant un double écueil qui réside dans l'idée que le codage fonctionne en définissant des étiquettes qui doivent devenir des concepts par réduction et par saturation pour enfin accoler un verbatim à une étiquette (Ayache & Dumez, 2011). Les thèmes et catégories conceptualisants se réalisent sur la base d'énoncés car ici on s'intéresse particulièrement à ce qui est « dit du monde (qui résume bien l'énoncé phénoménologique) mais également à ce que l'on peut dire sur le monde (ce que le chercheur tente de faire à l'aide de sa catégorie

conceptualisante) » (Paillé, 2017, p. 65). Pour classer un énoncé dans une catégorie plutôt que dans une autre, il faut définir des critères, présentés dans le tableau ci-après :

TABELAU 13 : CRITERES POUR CLASSER LES ENONCES (INSPIRE D'AUJOULAT, 2016)

Niveau d'analyse	Sources utilisées pour l'analyse	Type d'unités d'analyse	Critères pour classer des énoncés
1- Descriptif	Écoute des entretiens sans retranscription. Approche des situations de vie et le lien au chômage et au processus de santé.	Repérage d'éléments similaires entre les histoires. Phase 1 écoute des entretiens et liens avec les observations.	Vécus des différentes situations en emploi et hors emploi.
	Écoute et retranscription des entretiens.	Mettre en avant des thèmes centraux, émergents. Phase 2.	Relations familiales ; changement dans la vie personnelle et professionnelle. Critères les plus importants : la temporalité psychique ; situer l'énoncé à un moment du parcours de vie et son lien au vécu du chômage.
2- Interprétatif	Synthèse des entretiens individuels.	Thèmes et catégories émergents et permettant de comprendre les personnes interrogées. Phase 2 et 3.	Temporalités marquées par un sentiment de rupture et d'incohérence dans les expériences de vie. Dégradation des conditions de vie.
	Dialogue avec les adhérents-bénévoles, réécouter les entretiens, retours sur les retranscriptions. Faire des liens avec les observations. Comparer avec la littérature pour voir les similitudes de l'échantillon avec la population parente.	Thèmes et catégories conceptuelles consolidés. Phase 4 et 5.	Différents temps de la vie professionnelle, personnelle et sociale (trois temps principaux). Choix d'activités permettant de vivre un travail et une activité source de développement ou d'empêchement psychique. Temporalité psychique des activités. Le choix du chômage. Création ou maintien des normes de vie. Représentatif du vécu de la population parente (littérature sur le chômage). Il est possible alors d'aller vers la théorisation ancrée pour déplier une analyse.

Les six étapes présentées sont à la base de la théorisation ancrée. La définition de thèmes et catégories permet d'aller vers la théorisation ancrée (Dumez, 2016 ; Paillé, 1994, 2017)⁸³ pour une analyse du matériau qui émerge lors des différentes phases : exploratoire, approfondissement, formalisation. La T.A. ne vise pas la production « d'une grande théorie », théoriser c'est **« dégager le sens d'un événement, c'est lier dans un schéma explicatif divers éléments d'une situation, c'est renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière**. En fait théoriser, ce n'est pas, à strictement parler, faire cela, c'est d'abord aller vers cela » (Paillé, 1994, p. 149).

La théorisation d'un processus *via* la théorisation ancrée, passe nécessairement par l'émergence du sens des situations où le chercheur « doit situer le phénomène dans son contexte ou dans l'étendue des conditions macro et micro dans lesquelles il est ancré » (Strauss & Corbin, 2004, p. 221). Les énoncés représentent toujours la base d'analyse, l'unité de signification constituée d'une « phrase ou un ensemble de phrases liés à une même idées, un même sujet, ou, si l'on veut, un même thème » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 241). Chaque énoncé n'est pas figé dans un thème défini mais lié aux autres. Il peut même, dans certains cas, s'y retrouver dans plusieurs (Dumez, 2016). Les phases de modélisation et de consolidation de la théorie permettent d'objectiver les situations, sans les fixer.

La conceptualisation ne peut avoir lieu que si le chercheur ou la chercheuse est dans la « tentative honnête et rigoureuse de nommer un phénomène perceptible dans des données empiriques de recherche en prenant solidement appui sur ces données, compte tenu du projet d'enquête en cours et de sa sensibilité théorique et expérientielle » (Paillé, 2017, p. 66).

⁸³ L'analyse par théorisation ancrée nous permet de saisir les mouvements, les dynamiques à l'œuvre, avec un codage ouvert. Elle ne vise pas l'analyse de contenu. Les thèmes et catégories nous permettent de situer la recherche dans son contexte et ils évoluent au fur et mesure de l'analyse. De cette manière, la théorisation progressive d'un phénomène, son évolution « n'est ni prévue, ni liée au nombre de fois qu'un mot ou qu'une proposition apparaissant dans les données » (Paillé, 1994, p. 151) mais aux dynamiques subjectives et intersubjectives. Nous avons fait le choix de ne pas définir des étiquettes c'est-à-dire de ne pas « apposer des mots dans la marge des transcriptions d'entretiens » (Lejeune, 2017, p. 218), comme mentionné dans la théorisation ancrée, afin de garder vivantes les dynamiques intra et inter-individuelles.

Selon Jacques, Hébert, Gallagher et Tribble (2014), la théorisation ancrée comporte des étapes. Pour les chercheurs, la sensibilité théorique est nécessaire pour une bonne analyse de ce processus. Il s'agit de l'habileté à générer des concepts à partir des données et de les relier entre eux (p. 102). Pour ces chercheurs il y a sept étapes pour mettre en place une théorisation ancrée :

1- Formulation de la question

2- Recension des écrits scientifiques

3- Choix des sources de données :

Les participants sont la source initiale des données. L'engendrement de données et de l'échantillonnage théorique sont importants à ce stade.

4- Échantillonnage et recrutement :

L'échantillonnage théorique sert à faire le lien entre corpus théorique et des données cliniques. Morse (1994) suggère que 30 à 50 entrevues sont nécessaires dans une étude utilisant la théorisation ancrée. Wuest (2012) mentionne qu'une théorisation ancrée effectuée dans un domaine bien délimité, peut être « menée à terme avec des entrevues auprès de 10 à 15 participants » (p. 104). Les évaluations requises pour les comités d'éthique de la recherche exigent un nombre approximatif de sujets (Jacques, Hébert Gallagher & Tribble, 2014). De plus, les concepts sont des abstractions qui nous servent d'agent de communication. Dans cette optique, les concepts prennent leurs significations d'où ils sont tirés, ils sont donc « susceptibles de changer de sens suivant la façon » (Grawitz, 2001, p. 385) dont ils sont considérés.

5- Traitement des données

6- Phases de l'analyse des données

7- Validation du schéma théorique.

Nous avons dans la thèse privilégié la théorisation ancrée telle que Paillé (2017) l'a défini car elle semble plus souple et plus proche du terrain.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Nous avons ici soulevé une problématique psychosociale où il est important de comprendre les activités en nous basant sur le discours de ceux et celles qui vivent cette situation. La thèse porte donc sur le vécu psychosocial de l'expérience du chômage et/ou du non-emploi. Plusieurs critères ont été définis et l'approche prône avant tout une démarche qualitative et compréhensive, et mobilise l'analyse par définition de thèmes et catégories conceptualisants pour aller vers une théorisation ancrée. Un nombre limité de personnes est nécessaire pour comprendre cela, nous avons donc sélectionné seulement les personnes qui s'investissent dans l'une ou l'autre des associations. Pour comprendre les expériences de vie, nous allons dans la prochaine partie être totalement situé dans la vie des personnes rencontrées. Les éclairages de la revue de la littérature seront d'une aide précieuse mais toutefois il sera primordial de nous baser d'abord et avant tout sur le vécu.

ÉLABORATION DU PROCESSUS SCIENTIFIQUE : PASSAGE DU TERRAIN À LA CONNAISSANCE

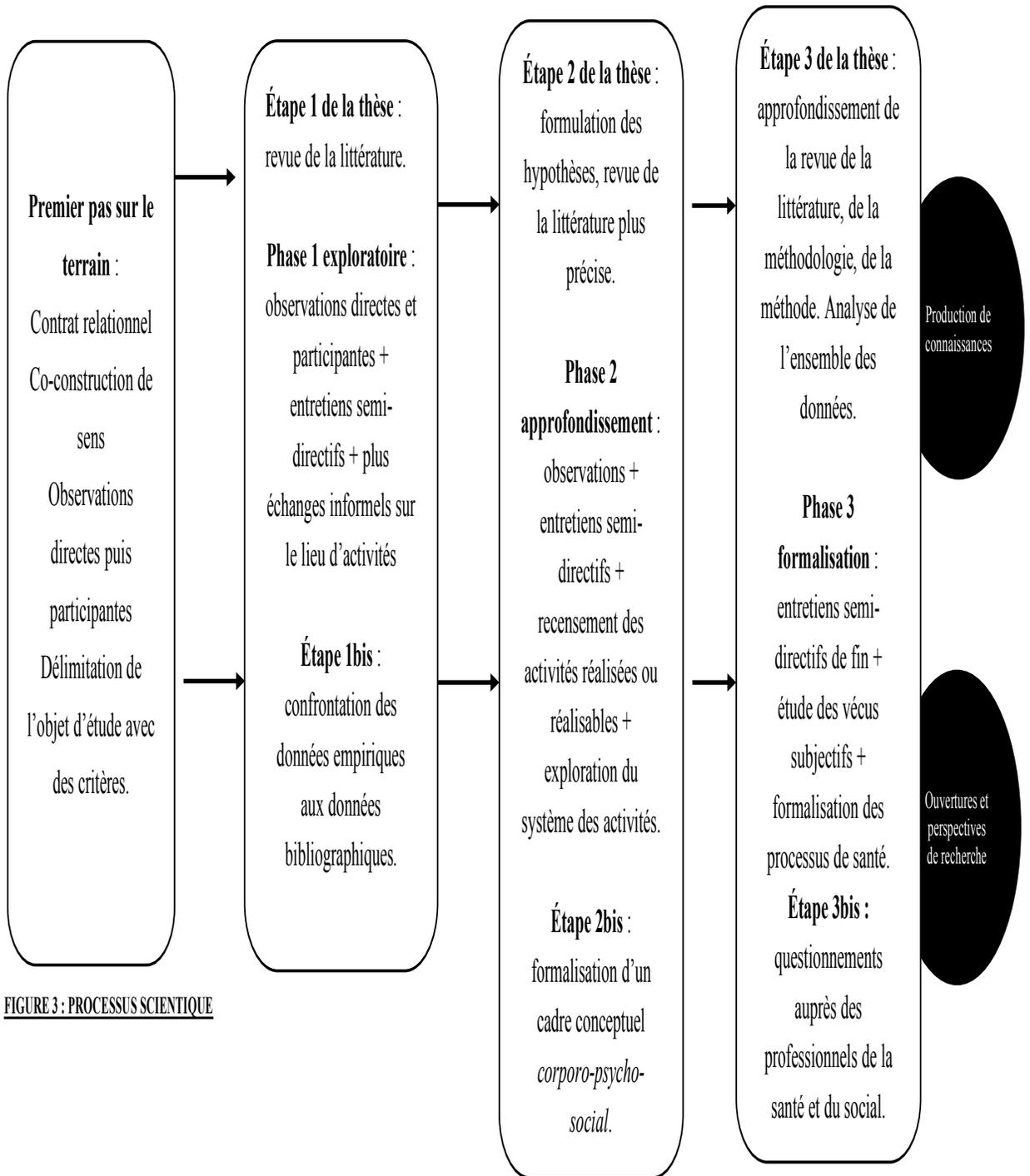


FIGURE 3 : PROCESSUS SCIENTIFIQUE

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSES DES SITUATIONS SOCIALES

INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE

Cette partie est constituée de trois chapitres. **Le premier aborde** de manière approfondie le vécu sur le plan individuel. C'est-à-dire que nous allons ici élaborer le rapport qu'entretient le sujet avec sa sphère professionnelle et les articulations possibles avec ses autres sphères, en somme son parcours de vie. Nous verrons qu'il est alors important de mobiliser une compréhension des activités. Cela nous permet de situer les ressources psychosociales et sa santé. **La première sous-partie de chapitre** est illustrée grâce à la présentation de 12 sujets qui ont le plus exprimé leur trajectoire professionnelle. Chaque présentation de parcours s'appuie sur deux entretiens semi-directifs (phase exploratoire et phase d'approfondissement) et des observations.

La deuxième sous-partie de chapitre aborde le système des activités (aspirations, valorisations, activités réalisées ou non) de chaque personne, tout en maintenant une comparaison entre ceux et celles qui s'investissent chez Iris ou Altéa. Car si nous voulons comprendre la manière dont l'activité associative a une résonance psychique, elle ne peut être déconnectée des autres activités. En effet, une activité réalisée dans un groupe qui ne rencontre que le néant à l'extérieur de ce même groupe, a peu de chance de contribuer au développement du sujet.

Le deuxième chapitre aborde la dynamique collective en fonction de l'activité investie, des outils ou moyens mobilisés, et les sources de développement ou d'empêchement. Le sentiment de groupalité se développe ainsi autour d'une activité qui rassemble, qui favorise l'émergence d'un *être* et un *faire* ensemble. Cette activité permet des va-et-vient entre le groupe et la société, et qui ne se réduit pas à l'illusion d'une communauté à l'abri de l'autre et des autres. C'est à l'intérieur même de ces groupes que peuvent se développer des processus de normativité et de créativité, tout comme ils peuvent en être empêchés. Ces analyses s'appuient sur les données issues de l'ensemble des entretiens semi-directifs ainsi que des observations participantes.

Le troisième chapitre aborde les incidences subjectives et intersubjectives de la politique sur le développement de la culture au sein des groupes. Nous aborderons dans cette partie ce qui peut favoriser ou empêcher un processus démocratique favorable au sentiment d'appartenir au monde. En effet, lorsque la groupalité s'articule autour d'une démocratie, entendue comme un collectif non délégatif et non hiérarchique, alors l'établissement des liens sociaux devient central et la participation des uns et des autres devient significative aux yeux de tous. L'analyse s'appuie sur les entretiens non-directifs et les observations directes.

CHAPITRE 1 : SIGNIFICATIONS ET VECU DES SUJETS DANS CETTE RECHERCHE

INTRODUCTION DU CHAPITRE

La première étape a été exploratoire. Il a s'agit d'explorer le contexte social et les dynamiques des sujets. Par conséquent, le premier niveau de recherche, amène à poser quatre questions centrales :

- Pourquoi ces sujets sont-ils au chômage ?
- Comment se portent-ils ?
- Pourquoi et comment réalisent-ils des activités autres que celles de l'emploi ?
- Quelles sont les spécificités des rencontres psychosociales ?

Les premiers entretiens (14) furent les plus importants car c'est à partir d'eux qu'il a été possible de comprendre le vécu des personnes puis, après coup, de commencer à approfondir la revue de la littérature. Les premiers entretiens avec les personnes en situation de chômage, ont mis sur le devant de la scène l'importance de prendre en compte deux éléments : la désadaptation en emploi et le manque de ressources pour y faire face. Le chômage semble foncièrement vécu d'abord sur le plan individuel, il s'agit donc d'une perspective solipsiste⁸⁴.

Six à sept mois après les premiers entretiens, nous avons réalisé 14 autres entretiens semi-directifs, qui ont permis de faire le lien entre expérience individuelle et contexte social. Sans vouloir stigmatiser ceux et celles qui accompagnent les travailleurs, qui sont aussi pris dans des injonctions institutionnelles, j'émettais l'hypothèse que les personnes sans emploi de la présente recherche avaient certainement vécu un déni du réel des activités ou d'une inattention de la part des professionnels qu'ils/elles ont rencontrés (médecins, DRH, chef de service, assistants sociaux...). En effet, l'individualisation des parcours et l'évaluation

⁸⁴ Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) définit le terme solipsiste comme « une attitude du sujet pensant pour qui sa conscience propre est l'unique réalité, les autres consciences, le monde extérieur n'étant que des représentations ». <http://www.cnrtl.fr/definition/solipsiste>. Merleau-Ponty (1945) « le solipsisme ne serait rigoureusement vrai que de quelqu'un qui réussirait à constater tacitement son existence sans être rien et sans rien faire, ce qui est bien impossible, puisqu'exister c'est être au monde » (p. 414). Par exemple cela peut se manifester de cette façon : « *il y a comme un challenge à vivre cette période, un challenge perso. C'est de réussir ce que je fais. Il y a des choses similaires. Quand tu réussis tu te dis que tu es capable* » (Richard, échanges informels dans les locaux d'Iris).

individuelle sont à la source de ce mode de prise en compte des transitions. Toutefois, en étant attentif, c'est lors d'entretiens individuels (annuels ou au fil de l'eau) qu'il est possible se rendre compte des processus de pathologisation en emploi, des ressources sociales atrophiées, hypertrophiées ou encore de la perte de sens. J'ai été frappée par les élaborations des sujets, qui mettent en avant leurs parcours de santé et surtout ce qui a été source d'insatisfaction au travail. En ce sens, il a été important d'écouter profondément les récits de chaque personne et de favoriser l'émergence d'un transfert et contre-transfert, c'est-à-dire garder une position passive et entrer dans la dynamique de chacun.

L'ANALYSE THEMATIQUE ET CATEGORIELLE POUR COMPRENDRE LE VECU DE CHAQUE PERSONNE

Lors des premières rencontres, la première chose qu'ils/elles ont élaboré c'est leur parcours scolaire puis professionnel et enfin l'émergence d'un trouble de la santé. Les thèmes 1, 2 et 3 construits lors de l'analyse qualitative, mettent en avant la question du choix de quitter son emploi et ce même choix peut être lié à la question du choix au moment de l'orientation scolaire. Pour certain.e.s, il s'agit d'une orientation subie, c'est-à-dire activement dirigée par un institutionnel ou un membre de la famille, pour d'autres il s'agit d'une orientation choisie en fonction d'aspirations personnelles. Dans le thème 3, les sujets abordent la situation initiale, celle qui est à l'origine du trouble de la santé et qui a laissé une trace que l'on pourrait qualifier traumatique, c'est-à-dire une situation qui a laissé une douleur physique ou comme un sentiment de fracture psychique. Le tableau 14, ci-après, présente la grille d'analyse avec la répartition des thèmes ($n = 5$) et catégories ($n = 19$). Les cinq thèmes représentent la dynamique vécue par les personnes c'est-à-dire les temps de vie, la santé perçue en lien avec une activité spécifique en emploi puis en période de chômage, les 19 catégories viennent étayer ces processus elles permettent de répondre aux questions suivantes : que se passe-t-il dans chacun des thèmes ? Qu'y a-t-il de commun et de différent entre ces 14 personnes ? Quelles sont les spécificités des activités réelles ? Du réel des activités ?

Le premier thème représente les premiers moments d'intégration dans un contexte professionnel. Les catégories viennent étayer le fait que ce **contexte professionnel découle d'un choix ou non, et correspond ou non aux aspirations personnelles.**

Le deuxième thème aborde le deuxième temps de la vie professionnelle, c'est-à-dire les moments de développement de l'activité professionnelle. Les catégories viennent étayer le fait que cette activité professionnelle peut créer ou non du sens, qu'elle peut aussi être à la source de **développement de troubles de la santé avec une nécessité de modifier le mode de vie intime et/ou social.** Les catégories présentent ce que la personne tente de mettre en place pour tenir.

Le troisième thème évoque le moment de basculement, lorsque le contexte professionnel et la réalisation des activités devient trop pathogène. Les catégories viennent étayer le fait que les troubles développés en emploi ou à l'extérieur de l'emploi, **ne peuvent être régulés de manière optimale et qu'il y a nécessité de se dégager de la situation.**

Le quatrième thème aborde la santé perçue et éprouvée par les 14 personnes lorsqu'elles ont quitté leur emploi. Les catégories viennent étayer le fait que la sortie d'emploi a été révélatrice de troubles de la santé physique, physiologique, psychique qui peuvent être atténués grâce à **l'investissement dans une activité particulière et la modification du rythme et des sphères de vie.**

Enfin, le cinquième thème aborde les activités qui permettent une autre articulation des sphères de vie. Les catégories viennent étayer un **processus de santé qui favorise ou empêche le développement de la normativité et de la créativité.**

TABLEAU 14 : GRILLE DES THEMES ET CATEGORIES

THEMES	CATEGORIES
1. PREMIERE TEMPS DE LA VIE PROFESSIONNELLE	1.1- Choix de formation en lien ou non avec leurs inspirations 1.2- Début de carrière insouciant, institutionnalisée et/ou en décalage avec leurs représentations du monde professionnel 1.3- Absence ou présence de troubles physiques, psychiques, somatiques
2. DEUXIEME TEMPS DE LA VIE PROFESSIONNELLE	2.1- Carrière professionnelle en phase ou en décalage avec leurs habiletés (cohérence professionnelle ou incohérence professionnelle) 2.2- Remodelage des modes de vies (alimentation, repos, sexualité, sortie, relations aux autres...) 2.3- Formation de troubles physiques, psychiques, somatiques 2.4- Stratégie psychique pour tenir en emploi
3. TROISIEME TEMPS DE LA VIE PROFESSIONNELLE	3.1- Difficultés dans l'environnement professionnel 3.2- Déclenchement, apparition de troubles physiques (TMS, douleurs diffuses...), psychiques (sentiment de dépression, isolement, fatigue, troubles de la sexualité...) et physiologiques (indigestions, carences, troubles sensoriels). 3.3- Choix volontaire et décidé de vivre une période de chômage en fonction de leurs souhaits (retour à l'emploi plus respectueux de leur éthique professionnelle, volonté de vivre autre chose, désir de changer de vie...)
4. SANTE PSYCHIQUE ET PHYSIQUE	4.1- Santé perçue et éprouvée dès la sortie de l'emploi 4.2- Amoindrissement ou persistance des troubles en période hors emploi 4.3- Création d'un modèle de vie et d'action 4.4- Régulation des sphères de vie (familiale – professionnelle – sociale) 4.5- Modification du rythme de vie
5. ACTIVITES EN PERIODE DE CHOMAGE	5.1- Toutes sont choisies et investies de manière volontaire 5.2- Spécificité des activités 5.3- Développement ou empêchement d'une normativité sociale, psychique, physiologique 5.4- Développement ou empêchement de la créativité et d'une liaison interpersonnelle bénéfique au maintien de la santé

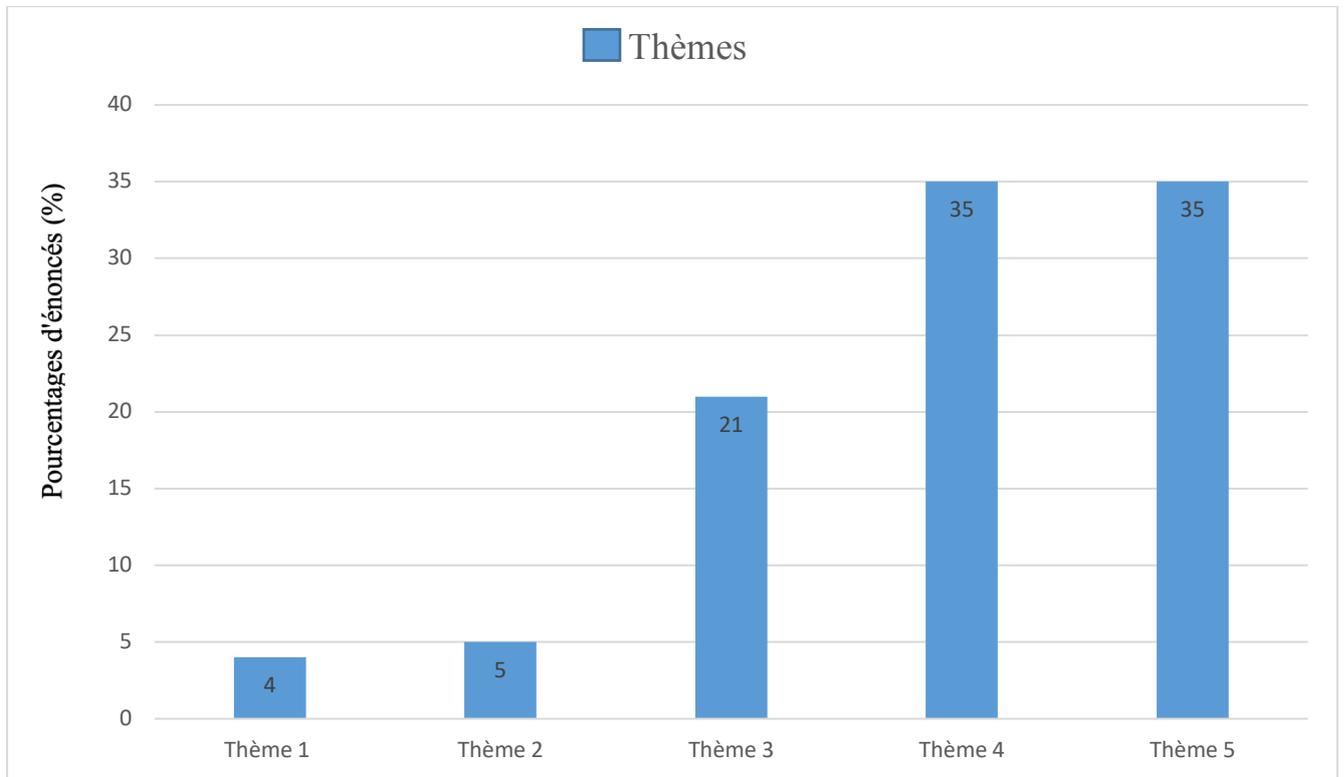
Si trouble il y a eu en emploi, **il semble alors nécessaire de se pencher sur les formes de productions salariales puis les nouvelles formes de productions et de normes dans la vie des sujets**. De plus, pour ces 14 sujets, il n’y a pas les mêmes racines professionnelles, le même lien à l’activité professionnelle, par conséquent, tous réalisent une activité sociale avec des compétences et des manières de faire différentes. Par exemple, dans un même collectif de travail associatif, Anita (62 ans) était assistante de direction où elle réalisait surtout du traitement de dossiers, pour une compagnie aérienne. Anthony (27 ans) était agent dans une usine productrice de fleurs et compositions florales. Outre la différence de génération, ils ont développé des manières différentes de faire leur métier, mais, pour autant, ils ont travaillé ensemble une sculpture. Ici, la compétence ne semble ni liée à l’âge ni à l’intelligence cristallisée mais plutôt à ce qui se développe pendant l’activité associative, inconnue au départ.

Le métier reste là, il n’est pas supprimé, il est présent dans les gestes et les mouvements de chaque sujet. Pour conjurer la perception de troubles, les 14 sujets ont élaboré une stratégie de recherche d’activités qui aient du sens pour eux-elles afin de modifier à la fois leur parcours social, professionnel et leur santé perçue. Grâce aux 14 premiers entretiens exploratoires, une comparaison de ces parcours et de la santé a pu être faite sur la base d’énoncés eux-mêmes analysés en fonction d’une analyse thématique et catégorielle. Ensuite, les autres entretiens furent analysés en fonction de ces thèmes et catégories. Les 14 premiers entretiens furent analysés avec le logiciel Sonal puis il a été plus simple de continuer à la main, à l’aide d’un cahier d’énoncés. Les théories émergent grâce au processus de théorisation ancrée donc l’ensemble de ce qui est dit est important (Paillé, 2017). Seule la phase exploratoire a permis la formalisation des thèmes et catégories. Il a donc fallu un certain nombre d’énoncés phénoménologiques pour affirmer ces choix.

TABLEAUX 15 : NOMBRE D’ÉNONCE PAR THEME EN PHASE EXPLORATOIRE

Thèmes	Nombre d’Énoncés
Thème 1	16
Thème 2	21
Thème 3	79
Thème 4	134
Thème 5	135
Total	385

GRAPHIQUE 3 : POURCENTAGES D'ENONCES PAR THEME EN PHASE EXPLORATOIRE



En fin de recherche nous avons alors un nombre d'énoncés phénoménologiques représentatifs dans chaque thème, nous avons alors clôturé la recherche auprès des personnes en situation de chômage. Le tableau suivant présente l'analyse de fréquence par thème, en fin de recherche c'est-à-dire en janvier 2019.

TABLEAU 16 : ANALYSE DES FREQUENCES EN FIN DE RECHERCHE (PHASE EXPLORATORIE, D'APPROFONDISSEMENT ET FINALE REUNIES)

	Pas de thématique	Premier temps de la vie professionnelle	Deuxième temps de la vie professionnelle	Troisième temps de la vie Professionnelle	La santé psychique et physique	Activité en période de chômage	Total
Dylan	1	2	3	2	16	26	50
Jean	/	1	2	5	6	10	24
Bazil	1	1	2	2	15	15	36
Didier	/	1	4	4	18	23	50
Marc	2	1	3	2	22	23	53
Kévin	1	1	3	3	24	17	49
Nadia	/	1	8	6	20	26	61
Alexandre	1	2	1	6	13	18	41
Philippe	1	2	3	5	8	18	37
Aurélie	/	8	2	6	9	32	57
Anthony	/	1	2	3	13	20	39
Anita	/	2	4	4	24	21	55
Sylvie	/	1	2	3	19	8	33
Richard	/	4	-	8	24	29	65
Total	7	28	39	59	231	286	650

« La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est marquée par des discontinuités. Tout au long de sa vie l'individu change de milieux de vie. De l'eau à l'air ; de la famille aux différentes écoles ; d'une famille à d'autres ; des écoles aux organisations productives ; de celles-ci à la retraite ; de la chair à la poussière... » (Curie, 1998, p. 73).

1.1 PARCOURS DE VIE : LA SIGNIFICATION DU VECU HORS EMPLOI

Il semble pertinent de revenir sur les expériences vécues individuellement, afin d'éviter d'inscrire chaque personne dans une catégorie déterminée, et de ne plus être en mesure de comprendre les processus sous-jacents. Les résultats indiquent qu'11 personnes sur 14 ont « choisi⁸⁵ » de quitter leur emploi pour améliorer leur santé. Par exemple comme le mentionne Alexandre « *j'ai démissionné car je ne supporte pas l'injustice salariale. Ils ont voulu virer notre chef de manière infâme, alors je me suis cassé [...] ça c'est la raison pour laquelle je me bats psychologiquement, pour ne pas tomber* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa). Deux ont été licenciées et une a vécu une rupture conventionnelle, puis ces personnes ont « choisi » de ne pas retourner en emploi pour améliorer leur santé. Par exemple, Nadia a vécu une rupture conventionnelle « *oui j'ai quitté, enfin j'ai été licenciée pour eux, puisque je suis passée par la médecine du travail. Et j'ai quitté pour inaptitude professionnelle au poste. Cela veut dire que je ne peux plus reprendre mon poste parce que physiquement, psychologiquement, voilà, je ne suis plus apte à faire cette activité. Cela a été une démission, ce n'est pas un licenciement, en clair, c'est une démission, moi je ne pouvais*

⁸⁵ La méthode d'analyse lexicale n'a pas été mobilisée pour analyser le mot « choix » cela serait réducteur du sens que peuvent mettre les sujets sur ce choix. Ici, c'est l'expérience du sensible qui nous intéresse. Je ne mobilise pas le corpus théorique en psychodynamique du travail et la conceptualisation de Christophe Dejours portant sur le choix de l'organe, car cela demanderait des compétences avérées en clinique psychosomatique. En effet, il mentionne que la passage d'un sentiment de santé à celui de la maladie est soit dans le premier cas « accidentelle » c'est-à-dire le résultat d'un « désordre anatomophysiologique lui-même qui bouleverse l'architecture du corps érotique » dont « rien ne permet alors de rattacher cette maladie à une histoire » il s'agirait plutôt de comprendre la zone du corps « exclue, c'est-à-dire érotiquement exclus 'de la relation à l'autre ou de l'excitabilité sexuelle auto-érotique' » (2000, p. 16). Dans le second cas la maladie est inscrite « dans un processus psychodynamique, dont elle constitue un tournant », (p. 16) il s'agirait donc de repérer où la maladie frappe et semble « fragiliser » le « corps érotique » en se concentrant sur « le choix de la fonction » de l'organe désorganisateur favorisant « la forclusion de la fonction » ou des zones forcloses « de la subversion libidinale » (p. 17). Une zone est considérée forclose lorsque « l'histoire des relations de l'enfant avec ses parents autour son corps » a favorisé une zone de frigidité dans le corps érotique et un registre exclu de l'expressivité. C'est cette fonction qui serait frappée de « vulnérabilité » et prédisposerait l'adulte « au développement d'une maladie somatique » (p. 18).

reprandre cette activité [...] Donc c'est une forme de démission, c'est pas un licenciement conventionnel » (entretien semi-directif 1). Ces choix interviennent au moment où le sujet a la crainte de basculer dans une pathologie plus grave encore et/ou quand le sentiment d'étrangeté dans le corps est trop envahissant (Veil, 2012). Sur les 14 sujets, neuf n'ont pas eu de prise en charge de la santé alors qu'ils/elles étaient en emploi, deux ont vu un médecin du travail, deux ont vu un médecin généraliste, un a réalisé des examens dans une clinique. Sur 14 sujets, neuf n'ont aucun accompagnement pour la réinsertion en période de chômage, un a un accompagnement par une structure spécialisée dans le handicap, deux ont vu un conseiller pôle emploi, un a été suivi par une chargée de mission de la ville, une a fait un bilan de compétence dans un cabinet privé. L'analyse des fréquences indique un nombre élevé d'énoncés dans le discours sur les thèmes quatre, santé, et cinq, activités, ce qui pourrait signifier que ces éléments sont importants pour les sujets.

Ce qui est le plus marquant dans ces rencontres, c'est la reconnaissance d'une forme négative en soi, l'apparition de différents troubles de la santé qui ont bouleversé leur quotidien. Ces troubles ont semblé étrangers, inconnus, indésirables, comme le mentionne Richard « *c'était moi et pas moi, c'était comme si un autre était malade à ma place* » ou encore Anita « *je ne voulais pas leur dire que j'avais mal au dos, je sentais bien que ça allait pas. Que mon corps ne pouvait plus suivre. Mais quand on ne veut rien dire, ça devient de pire en pire* » (échanges informels dans les locaux d'Iris). En ce sens, « l'autre soi-même en soi-même, souvent difficile à contrôler, imprévisible *ex ante*, dissimulé, ne peut être vécu comme un étranger indésirable qu'il faudrait expulser ou enfouir pour qu'il ne surgisse plus jamais » (Herreros, 2007, p. 140). Quand ce sentiment d'étrangeté en soi ne peut être réduit par des stratégies de défense efficaces, alors activités et souffrance peuvent avoir un dénominateur commun (Veil, 2012). L'expérience des 14 personnes montre qu'à un moment le sentiment d'étrangeté en soi ne peut se vivre autrement que par la fuite en avant pour se libérer. Lorsque la négativité d'un événement survient, devient lourde, pesante, le sujet peut vouloir cesser de vivre cela et tenter de mettre du sens pour développer sa subjectivité.

Ces observations rejoignent des constats aujourd'hui de plus en plus répétés : la complexité accrue de tenir ensemble enjeux d'emploi, de travail et de santé (Hélarlot, 2008). La recherche d'un compromis acceptable entre satisfaction à l'égard de l'emploi, du travail et préservation de la santé passe par des arbitrages difficiles à construire. Ce qui se traduit par de

plus en plus de sorties d'emploi « pour raison de santé ». La « mise à l'abri » de la pénibilité, observée dans l'enquête SIP, et qui concerne 21% des changements dans le travail au cours de la vie professionnelle, peut intervenir trop tard dans des parcours qui ont déjà dégradé la santé. (DRESS, 2016). On peut distinguer trois usages de la santé : une santé sacrifiée au nom du maintien en emploi (« tenir au travail ») ; une santé privilégiée pour se préserver de conditions de travail éprouvantes ; une santé instrumentalisée quand des problèmes de santé peuvent permettre de s'échapper d'un travail de plus en plus insoutenable (Hélaridot, 2008). Quant au désir de ne pas reprendre une activité professionnelle, il peut révéler un repositionnement biographique : le désir de réinvestir autrement sa vie et de se reconstruire une identité plus cohérente avec leurs nouvelles priorités de vie (Sapin, Spini & Widmer, 2007)

L'analyse thématique a permis de définir des critères de comparaison de la santé et du rapport aux activités (cf. annexe 5 – 5.1, 5.2). Ils favorisent une lecture synthétique du vécu des 14 personnes. Le tableau suivant présente les critères correspondants à la santé physique (1,2, 3 et 4), physiologique (5 et 6), psychique (de 7 à 11) et à la manière dont le sujet tente de rétablir sa santé (12 à 15). Une croix représente la présence du trouble dans la vie du sujet au moment de notre première rencontre et aussi lors de la deuxième rencontre. Ces troubles étaient déjà présents en emploi et au début du chômage. En rouge il s'agit des personnes investies dans l'association Iris respectivement : Richard (R), Dylan (D), Kévin (K), Sylvie (S), Anita (An) et Anthony (At). En noir il s'agit des personnes investies dans l'association Altéa, respectivement : Marc (M), Jean (J), Didier (Di), Nadia (N), Bazil (B), Philippe (P), Alexandre (Al), Aurélie (Au).

Entretien 1 exploratoire

Entretien d'approfondissement 2 (6 mois après les premiers)

	R	D	K	S	An	At	M	J	Di	N	B	P	A I	Au	R	D	K	S	An	At	M	J	Di	N	B	P	A I	Au
1 Perte / prise de poids	X	X	X	X	-	X	X	X	-	X	X	X	-	-	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-
2 TMS membres inférieurs, supérieurs, nerfs médians	X	X	X	X	X	X	X	X	-	X	-	X	-	-	-	X	-	-	-	-	X	-	-	X	-	X	-	-
3 Tonus, (sentiment de ne plus avoir de force)	X	X	-	X	-	-	X	X	X	X	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X	-	-	
4 Douleurs (bras, jambes, dos)	X	X	X	-	X	X	X	X	X	X		X	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	X		X	-	-
5 Troubles organiques (digestifs, respiratoires)	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	-
6 Troubles sensoriels (Vision, ouïe, odorat, céphalée)	-	-	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7 Fatigue perçue et éprouvée	X	X		X	X	X	-	X	X	X	X	-	-	X	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	-	-	-
8 Sentiment de dépression (idées noires,	X	X		X	X	X	-	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X

Toutefois, la présence ou l'absence de ces troubles ne nous dit rien quant à l'histoire des personnes et surtout leurs liens à l'activité investie. Nous proposons une analyse des parcours professionnels des sujets ainsi que les premiers moments de perception de troubles qui ont mené vers l'arrêt de l'emploi. **Ils sont nommés « les temps » car il s'agit de temps de la vie qui peuvent être frappés de négatif, de rejet, de sentiment discontinuité, d'invisibilisation, de déni, de découverte, d'une multitude d'allures de vie.** Des temps importants pour chacune de ces personnes. Nous allons constater que les troubles peuvent avoir une origine ancienne et qu'il y aurait comme une continuité dans la vie adulte.

Nous présentons les parcours individuels dans un ordre aléatoire sans faire référence directement aux activités associatives afin de ne pas confondre le vécu intime, personnel et spécifique à chacun et le vécu social plus élargi qui fait référence à une extériorité. En effet, la manière dont un sujet vit sa situation est nécessairement différente d'un autre, et le social, bien qu'actif dans le sujet, ne peut phagocyter toute la vie psychique. Les présentations des personnes s'étayent sur les entretiens semi-directifs. Lorsqu'il y a une petite étoile à côté d'un mot ou d'un énoncé (*) c'est qu'il découle soit **des observations participantes, classées en fonction des Activités Internes (AI) et des Activités Externes (AE)**, c'est le cas dans les chapitres 1 et 2, soit **des observations directes des Dynamiques Internes aux associations (DI) et des Dynamiques Externes (DE) aux associations**, c'est le cas dans le chapitre 3.

1.1.1 MARC : L'AMBIVALENCE DU RAPPORT À L'EMPLOI

Marc a 30 ans le jour de notre première rencontre. Il est agent d'entretien de formation et son métier correspond à un choix personnel, car il explique qu'il permet une forme de « *liberté* ». En effet, lorsqu'il s'occupe d'une entreprise, nettoie un étage, il est seul et organise son travail comme il l'entend. Marc a peu de ressources financières, ses parents l'aident. Le jour de notre entretien, il dit avoir « *beaucoup de choses à te dire* ». Son histoire est illustrative car Marc explicite la manière dont il a fait évoluer sa santé *via* une activité autre que celle de l'emploi tout en faisant preuve d'une certaine ambiguïté dans le rapport à l'emploi. Marc a grandi « *dans un cocon familial sécurisant* » dans lequel il n'a « *jamais eu de soucis par rapport au monde actuel* », n'a pas été « *malheureux et jamais eu de soucis pour manger* » et s'est senti « *toujours bien entouré* ». Il a le sentiment d'avoir eu une éducation qui lui permet de s'exprimer et d'avoir du recul sur les événements qui l'entourent, « *je pense en fait que c'est par rapport à la vie que j'ai vécue pendant l'enfance* ». Il a toujours vécu dans le Maine-et-Loire et a très peu voyagé.

Marc a choisi de devenir agent d'entretien, c'est la raison pour laquelle en 2007, alors âgé de 20 ans il a passé une formation, il nous explique : « *j'ai fait une formation comme agent d'entretien, donc 6 mois. En formation adulte tout simple basique, à Dinant, donc en Bretagne. Donc voilà et puis ensuite, c'est une formation de 6 mois après je suis revenu ici, rechercher un emploi, j'ai commencé à faire quelques heures à droite à gauche pour me faire la main, et puis ensuite très rapidement, début 2008, je suis partie en fait. Y'a une pote qui était chef d'équipe, dans le sud de la France, elle me dit voilà on cherche quelqu'un donc si ça t'intéresse, viens. Donc en gros je lui ai dit ok, tu veux que j'arrive quand ? Puis bah le plus tôt possible, ok ça marche, donc le soir même j'étais à la gare chercher mes billets de train, le lendemain je partais. Après j'ai continué ma carrière ici...* ». Marc mentionne « *c'est l'aventure, j'aime ce métier* »*. Il idéalise ce métier « *c'est en moi* »*. En ce sens, Marc semblait développer une forme de normativité directement liée à son métier et son activité. Marc est en situation de chômage depuis 2012 et s'est investi dans l'association culturelle, Altéa, qui est ouverte tous les jours, de 8h à minuit. Il explique avoir aimé son emploi car « *tu vois ça bouge, il faut que je bouge* »*, c'est pour cette raison qu'il a accepté en 2008 d'avoir un contrat de 35 heures semaine et de 15 heures le weekend, trois weekends sur quatre.

Marc relate avoir eu du mal à se faire des amis et un réseau pour vivre autre chose que son rapport à l'emploi ce qui l'a conduit à ressentir de la fatigue physique et psychique « *je commençais à fatiguer, je sentais que voilà, mais moi c'est pas grave on y va on continue. Malgré la fatigue j'ai continué à bosser* ». Malgré cela Marc a continué à travailler, pris dans un rythme qu'il trouvait satisfaisant quand bien même il ne travaillait pas avec des collègues directs, sans possibilité de réguler la force de travail en collectif. Entre 2011 et 2012, Marc a ressenti des douleurs dans les genoux « *ils travaillaient tout seuls [...] ils fourmillaient tout seuls* ». À ce moment-là, il était épuisé « *je ne pouvais plus rien faire en fait, je ne tenais plus* ». Inquiet de constater ces manifestations, il est allé voir son médecin traitant qui lui a prescrit un décontractant musculaire pour le « *calmer* ». Sans effets, il a alors passé plusieurs examens (IRM, radiographie) qui n'ont révélé aucune pathologie. Marc explique ne plus avoir eu envie de continuer son travail dans ces conditions, « *je ne pouvais plus travailler [...] donc obligé de demander un arrêt de travail puis j'ai donné ma démission. Ensuite, j'ai eu une inaptitude avec le médecin du travail* ». Suite à cela, il a passé des examens dans une clinique comme « *l'arthroscopie et arthroscanner pour voir l'état des cartilages* » afin de savoir pourquoi il avait des douleurs dans les membres inférieurs. Il mentionne qu'heureusement « *que mon père était là [...] même s'il ne comprend pas ce que j'ai* »*.

Les résultats lui ont indiqué un double syndrome rotulien⁸⁶ avec atrophie musculaire, « *je perdais de la masse, j'étais en train de fondre [...] je me suis bousillé la santé. [...] Je me suis tué la santé au travail, je voulais en faire trop* ». Étant trop jeune à l'époque, il n'a pas pu être opéré. En 2014, Marc a obtenu une reconnaissance de travailleur handicapé mais n'a pas voulu « *d'aides financières* » car pour lui cette situation : « *c'est pas une fierté [...] je préfère garder ma dignité, une forme de dignité. En gros, je préfère être au minima social que de toucher 1000 euros par mois et me tourner les pouces.* ». Marc ne semble pas regretter d'avoir quitté son emploi « *c'était une nécessité d'arrêter. Je préfère servir les autres et l'environnement en étant au chômage. Je vais développer d'autres savoirs* ». Depuis 2012, Marc s'est investi dans trois associations pour défendre des valeurs qu'il considère importantes. Il s'investit dans des lieux dans lesquels il constate une certaine précarité du lien social pour les usagers et une potentielle stigmatisation du groupe cible car pour lui : « *on vit*

86 Cette affection est d'ordre traumatique, c'est-à-dire que le genou effectue des mouvements répétés qui ne sont pas en accord avec la capacité musculaire des membres inférieurs.

dans un monde c'est plus possible, que ça soit environnemental, écologique, social, économique, les droits de l'homme quoi ». Marc nous explique avoir eu l'envie de trouver « une association militante qui tienne la route [...] la première, c'est l'association gay/lesbien, euh, là j'ai fait un peu de com' un peu de sensibilisation, un peu de tout. Comme l'asso en ce moment. J'ai fait aussi l'association pour l'environnement. ». Hors emploi, Marc a trouvé une activité au sein de l'association Altéa « je ne suis pas un professionnel de l'informatique ou des flyers, mais je sais me débrouiller, euh, voilà même si c'est des petites affiches et tout ça, je ne suis pas non plus graphiste et tout ça, mais je fais des choses plutôt sympathiques [...] les autres de l'association sont devenus mes amis ». Entre 2015 et 2018, Marc a arrêté de prendre des « médicaments » et maintenant il a un suivi médical minimal, il ne va voir le médecin qu'en cas de besoin. Marc a le sentiment d'être en santé et d'avoir trouvé un équilibre : « je développe des compétences à ma manière. On verra où cela me mènera. Pour le moment je me concentre sur moi et ma nouvelle famille, ma nouvelle compagne. [...] Je me suis créé un cocon chez moi. Je mange plus de verdure et je bois du thé. J'ai arrêté l'alcool. ». Lors du deuxième entretien, Marc mentionne avoir modifié son environnement privé « c'est important tu vois. On revient toujours à un environnement sain et équilibré. Une famille qui tienne la route, mais on revient toujours à l'environnement ».

Début 2019, Marc a atteint ses objectifs prioritaires de vie familiale, il va être papa et se marier avec sa compagne qui est maman de deux petites filles. Il a choisi de ne plus s'investir dans Altéa car pour lui « c'est toujours la même chose, et puis tu vois on ne fait rien, moi j'étais au chômage et je ne sais pas comment m'en sortir. Là je suis de nouveau agent d'entretien, faut bien nourrir les mômes. Mais je suis heureux »*. Marc est retourné au point de départ, pour autant il mentionne une évolution de ses normes intimes « c'est pas possible. De faire mon truc de mon côté, comme ça, seul. Et là je suis avec ma compagne, j'ai ramené des choses de chez moi, je me sens chez moi, dans mon environnement. Avant j'avais juste un sac à dos, un package, maintenant je suis chez moi ». Ce qu'il semble chercher foncièrement c'est la tranquillité de l'espace familial, la sécurité financière et une normalisation sociale pour être « un citoyen comme tout le monde »*. En ce sens, nous pourrions dire que Marc peut tendre à se concentrer sur la sphère privée et à se désinvestir progressivement de la sphère sociale. Dans cette perspective, le statut de bénévole aurait des limites dans le maintien d'un sentiment de santé perçue. De plus, Marc mentionne qu'il s'agit surtout d'une occupation : « ouais parce que en fait, concrètement pour moi le bénévolat c'est

une occupation. Bah en fait, on sort d'une journée de boulot et on va faire du théâtre, on va dans une asso faire des distributions de colis alimentaire, on va tu vois. C'est une occupation pour sortir de la routine. Je donne un exemple, on est 7h devant un écran, on traite des dossiers on reçoit des coups de fils et machin, et le soir ouff tu as besoin de souffler. Alors au lieu de te rester enfermé chez toi, pourquoi pas aller dans une asso aider les autres, être bénévole. Bah au chômage c'est pareil. Voilà, concrètement voilà ». Pour Marc, les conditions d'emploi ne lui permettent pas de réaliser une activité avec un collectif, ainsi les activités autres que celles liées à la famille deviennent des « *occupations* »*. Le lien social est bénéfique pour Marc car le corps social permet d'agir collectivement, de développer le métier, d'y partager les règles et aussi de sédimer les normes qui régissent l'activité de travail (Van Belleghem, De Gasparo & Gaillard, 2013). Sans cela, l'activité peut être mise en souffrance, s'appauvrir et atteindre la santé de la personne.

Lors d'un échange informel en octobre 2018, Marc dira avoir eu un accident du travail, qu'il n'a pas voulu déclarer et qui a fait ré-émerger ses souffrances physiques. Il a voulu utiliser l'auto-machine, pour nettoyer le sol, quand ses mains ont lâché les poignées : « *c'est encore mon genou et aussi ma cheville qu'ont pris, j'ai eu chaud, j'aurai pu avoir plus mal* »*. La machine a alors percuté un mur puis a rebondi sur son pied et sur son genou réanimant l'ensemble de troubles physiques (sentiment de tiraillement de part et d'autre du genou gauche, sentiment de chaleur autour de la rotule, tremblements musculaires, sensation que le genou va lâcher, impression d'avoir du liquide dans les hanches). Une nouvelle fois, Marc est resté seul avec ses douleurs et la difficulté à faire l'activité. Pour Marc, cet accident révélait « *un échec* » de ses stratégies car « *c'est encore là* » *. Les troubles et ce sentiment d'étrangeté du corps témoignent de la persistance d'un problème lié à l'emploi qu'il convoite et apprécie : « *agent d'entretien* » *. **C'est dans cette perspective que les troubles peuvent se « chroniciser » car comme le soulignent Birmelé, Lemoire, Le Christ et Choutet (2008) « la maladie n'est pas une inadaptation mais une limitation de l'adaptation de l'organisme aux variations possibles d'un environnement donné » (p. 104). En ce sens, son corps réagit à l'environnement qui ne semble plus bénéfique à ses possibilités et aux conditions de l'activité. La santé a un statut précaire et elle évolue au fur et à mesure de la maturité, de l'autonomie, si toutefois, l'être humain peut en écouter les limites et règles internes propres à son fonctionnement. Parfois à l'âge adulte, le sujet peut avoir**

l'illusion de vivre une émancipation d'une forme de fonctionnement hétéronome alors que l'existence est toujours sur le fil du rasoir, en lien avec le principe de réalité.

1.1.2 RICHARD : L'ACTIVITE EMPECHEE

Richard a 38 ans lors de notre premier entretien, il a deux filles âgées de 10 et 8 ans, il ne vit plus avec la mère de ses filles. Depuis deux ans il vit de ressources financières personnelles (épargne et aides de ses parents). Richard élabore beaucoup son rapport à la santé comme on peut le constater sur la bande enregistrée. Richard, lors de nos rencontres dans l'association et aussi dans un espace loisir de la ville, semble content que l'on puisse discuter de son « *parcours* » car il a traversé une épreuve qui l'a profondément ébranlé. Richard est un homme qui a choisi son parcours scolaire et son orientation professionnelle « *moi j'ai un CAP boucher. J'ai 38 ans moi alors j'ai passé cette formation il y a 20 ans. J'ai eu plusieurs expériences en grandes surfaces, en boutiques, pendant 12-13 ans, tout était plutôt bien. Je suis devenu boucher car j'aime la texture molle, oui c'est drôle. Dans ma famille, je m'entendais bien avec ma mère et ma sœur. Je crois qu'elles m'ont aidé à être ce que je suis, en fait, à ne pas accepter d'être écrasé [...] en règle générale, bien choisir mon parcours, je suis content* ».

Pour Richard, à ce moment-là, la seule contrainte c'était « *d'apprendre le métier, bah oui, c'est dur ça vient pas comme ça !* »*. Il s'attendait et s'imaginait donc que l'apprentissage du métier de boucher n'allait pas de soi, qu'il allait y mettre de sa personne, que l'activité est nécessairement étrangère à son Moi, et qu'il allait se transformer au travers de cet apprentissage. Nous pourrions entendre par là que Richard s'est engagé dans un processus de sublimation, sollicitant l'idéalisation plus ou moins limitée de son métier.

Richard a démissionné de son emploi il y a maintenant quatre ans. Il s'investit dans l'association artistique (sculpture sur bois) depuis deux ans afin de modifier sa perception de santé. Ce qui semble le plus important pour lui, c'est de restaurer son pouvoir d'agir en développant de nouvelles compétences au sein d'un collectif associatif. Pour Richard, l'enjeu est de faire coïncider les tâches et les activités qu'il faisait avant, avec celles qu'il fait maintenant et aussi de pouvoir partager le réel de son activité avec d'autres. Richard a été boucher pendant 15 ans et il aimait son métier, c'est pour lui « *une passion* »* qui semble être source d'affects positifs et actifs. Il nous explique avoir eu sur une bonne partie de sa carrière,

des relations significatives avec ses patrons, ses collègues qui « *ont toujours été à l'écoute et sympa au travail* ». Il explique « *j'ai travaillé pendant 5 ans dans un supermarché et je rencontrais les clients, à la vente, je découpais les beaux morceaux de viande. Après j'ai travaillé pendant 5 ans dans une boutique, avec un boucher qui avait sa boutique. C'est lui qui a créé son entreprise* ». Richard aimait être au plus près de la matière, utiliser les outils pour travailler cette matière et aussi être au contact des usagers qui achetaient sa production. Son avant-dernier poste était dans une boucherie/charcuterie de quartier en tant que salarié et il y développait des habiletés, il aimait se réaliser, il nous explique « *j'aime mon travail, et puis un jour j'ai eu envie d'aller dans une petite boutique pour me rapprocher de la campagne et vivre une autre expérience [...] quand on prend de l'expérience au travail, on finit par faire des choses nouvelles, savoir couper la viande comme il faut. Pour couper un beau steak, il faut connaître les fibres* ». Richard semble avoir des critères de qualité pour réaliser son travail :

- La connaissance de la matière : « *les fibres c'est le plus important* »* ;
- L'amour du travail : « *j'aime quand les clients disent que ma viande est belle* »* ;
- La connaissance du métier par accumulation des expériences significatives : « *depuis mon premier apprentissage, à 18 ans, le travail avec le patron et avec les autres c'est ça le métier [...] j'ai de l'expérience, je connais mon métier* »*.

Un jour tout a basculé pour Richard, il nous explique « *je pense que de partir de la boucherie, avec mon patron qui était bien, c'est la plus grosse erreur de ma vie. Je me suis retrouvé avec quelqu'un d'horrible, qui n'aimait pas ma manière de découper la viande !* ». Richard a décidé de partir de la boucherie pour aller dans une plus petite à la campagne, avec sa famille. Seulement les choses ont pris une tournure particulière. Richard a débuté son nouvel emploi en février 2009, il faisait des horaires plutôt normaux pour le métier « *des fois 4h – 10h, d'autres fois 9h-15h/16h, ça dépendait des moments et de ce qu'on devait faire* ». Son patron était âgé d'une cinquantaine d'années et l'a embauché parce qu'il y « *avait des besoins* », car il travaillait seul avec deux apprentis de 17 et 18 ans. La relation de Richard et son patron est devenue « *tendue* » très rapidement (avril 2009).

Richard nous explique « *par exemple, pour le blanc de dinde, je prends un beau filet et je coupe dans les tissus, dans le sens des tissus. Lui il me disait qu'il fallait couper de côté. Seulement après le morceau de viande il n'est pas beau pour le client. Donc plutôt que d'essayer de discuter avec moi, il ne faisait que me rabaisser. Pendant 4 ans. Il me disait des choses comme je suis nul, je maltraite la viande, je découpe mal. Tous les jours, pas un seul jour sans que mon travail ne soit repris. [...] Et bah figures toi que ça fait mal. Pourtant ma viande je la trouvais belle. Et mes clients ils étaient contents. Donc pendant 3 ans, j'ai supporté ça, et puis je suis parti* ». Lorsque des conflits émergent, ce n'est pas seulement l'activité qui est atteinte c'est aussi la vitalité du travailleur qui est directement touchée.

Dans ce cas de figure, la créativité et la normativité sont empêchées, amoindries, rétrécies car les élans vitaux sont affectés par un environnement et des interactions qui écrasent les potentialités. Pendant deux ans, de 2010 à 2012, Richard nous explique avoir ressenti des douleurs ventrales et des troubles digestifs avec des manifestations comme des vomissements, indigestions, douleurs dans le milieu du ventre « *oui, et pourquoi, parce que je commençais à avoir mal dans le corps et dans la tête. Tous les jours, se lever pour aller voir quelqu'un qui vous méprise, franchement c'est dur, très très, dur. Le matin je vomissais, le midi, je vomissais, en fin d'après-midi je vomissais. Mais pas directement au travail, non là il fallait être plutôt fort. Non je vomissais chez moi, de trouille ou parce que j'avais mal* ».

Richard constate une perte de poids, passant de 88 à 75 kilo en l'espace d'une année (2013-2014) et une grande fatigue physique (asthénie). Se sont ajoutés des douleurs aiguës et des troubles musculo-squelettiques sur la face antérieure du bras, au niveau du deltoïde, du faisceau moyen (triceps). Sur la partie inférieure, l'avant-bras, des douleurs aux biceps brachiaux, du grand palmaire, du long supinateur, au niveau des fléchisseurs. Sur le plan subjectif, Richard a ressenti un stress intense et évoque qu'à « *un moment donné on le sent quand c'est plus possible, moi j'avais comme de l'acide dans les veines* »*. Il dit aussi avoir eu des hallucinations le soir, il voyait des hommes inconnus marcher dans son appartement, ainsi que des sensations de « *perdre le sol sous mes pieds* »*. Après quatre années d'activité dans cette boucherie/charcuterie, Richard a décidé de partir.

À partir de ses troubles somatiques, il a décidé de « reprendre » sa « vie en main », de vivre une expérience positive, qui pourrait compenser la négativité vécue en emploi. De plus, il n'avait plus de temps pour s'occuper de ses filles, et sa femme l'a quitté lorsqu'il a pris ce nouvel emploi. Par conséquent il n'avait plus de soutien dans la sphère familiale et n'avait pas de soutien dans la sphère professionnelle.

Lors du deuxième entretien, Richard évoque vouloir retrouver une relation entre la matière et son corps « *clairement, il me fallait un moyen de me remettre de ça. Alors j'ai regardé les lieux où l'on peut faire une activité où l'on peut utiliser les mains. J'avais besoin de ça. **Que mon corps me reparle.** Je crois que tu ne peux pas imaginer ce que ça fait d'être écrasé quand on travaille* ». Il ajoutera : « *oui, tu vois, c'est quand on arrête de subir des choses, que l'on se rend compte de la richesse de notre vie. Moi si j'avais eu ma vie tranquille, sans cette histoire tordue avec mon ancien patron, je ne serais pas si heureux aujourd'hui, je ne sais pas* ». Pour Richard, cette expérience marque une forme de prise de conscience de sa propre normativité vitale et sociale.

Après sa démission fin 2014, il a regardé les associations disponibles dans le Maine-et-Loire et plus particulièrement dans des petites villes, comme il aime. Le plus important était de retrouver du sens dans cette expérience négative. Richard voulait retrouver une activité manuelle où il pourrait manipuler des outils, de la matière. « *Je sais que je faisais mon travail d'une bonne manière car en faisant les mêmes attitudes, je veux dire en utilisant mes façons et bien je fais de belles choses. Pour moi et aussi pour les autres. C'est le beau qui nous réunit, mais un beau qui nous parle à tous* »*. En ce sens Richard cherche la reconnaissance de la part des autres, reconnaissance qui pourrait mentionner qu'il réalise une belle activité et qu'il est utile dans le collectif, il explique « *oui, car j'aime vraiment mon travail et je découvre que je peux faire autre chose de mes mains, ou autrement je veux dire. Bon pour le moment pas de retour en emploi prévu, je sais ça fait deux ans que je fais cette activité et surtout que j'ai du temps pour moi. Parce que je me rends compte que le travail on peut le réaliser sans souffrir et en étant bien avec les autres et avec soi-même. Donc voilà pour le moment je pense à moi, aux activités où on peut être ensemble. Et surtout je pense à faire revivre mon corps* »*.

Richard a trouvé et s'est engagé dans un collectif, l'association artistique, Iris, dans laquelle il a trouvé un appui suffisamment bon et surtout un nouveau rapport à son corps : « *Alors oui j'allais être chômeur mais pas grave. Je crois que des fois il faut penser à sa santé et pas au regard des autres. Là c'est mon choix de partir et vivre pour moi, pour mon corps* »*. Dans l'association artistique « *avec les autres je peux être créatif. Et puis c'est aussi pour redonner un coup de blason à ses savoir-faire* » et aussi re-dynamiser son organisme en étant actif avec d'autres « *en fait, cette activité, elle me donne le sentiment que mon corps il fonctionne de nouveau. C'est comme si mes organes ils communiquaient ensemble et comme si j'avais plus de force pour travailler* ». Sur le plan sensible Richard explique « *à un moment donné on le sent quand c'est plus possible, moi j'avais comme de l'acide dans les veines* ». Richard nous explique ne plus avoir de troubles « *je ne vomis plus et puis j'ai plus mal dans le dos et le ventre* ».

Pour Richard, le lien social et la création semblent avoir une importance dans la restauration de sa corporéité « *au moins dans l'association on rencontre d'autres personnes, et puis on a tous nos vies, on se rencontre, on s'aime ou pas, on s'aide ou pas, mais on est ensemble et on ne juge pas l'autre* »*. Il mentionnera aussi que « *rester au chômage, oui c'est une nécessité sanitaire, pour moi, mes filles et surtout ma santé* ». Cela semble d'autant plus important que Richard nous explique « *je crois que si je n'avais pas rencontré cette association un jour, je n'aurais pas pu rester vivre normalement...* »*. Pour Richard l'activité est « *tout ce qui me crée de la vie dans le corps* »*. L'activité empêchée est alors pour lui source de souffrance, de rupture et d'amputation de soi.

1.1.3 DIDIER : L'EXPERIENCE DE LA PRECARITE VITALE, SOCIALE ET INSECURITE CHRONIQUE

Didier a 60 ans, il est en situation de chômage depuis 7 ans⁸⁷. Il a dû renoncer à son emploi de consultant indépendant pour prendre du temps pour lui. Financièrement, il ne s'en sort pas, c'est la raison pour laquelle il habite avec sa mère depuis 6 ans. Il a choisi son secteur d'activité, c'est-à-dire le conseil aux entreprises. En 1996, Didier passe une formation pour se « *spécialiser en ingénierie de la formation* » puis « *à partir de là je monte un petit cabinet de conseils en entreprises, qui joue plutôt sur les ressources humaines, la formation. Et puis voilà globalement ça fonctionne pas trop mal* ». Pour Didier, cette orientation professionnelle était au début tout à fait soutenable à ses propres yeux « *j'aimais bien ce côté face à face, j'avais la formation pour en même temps bien savoir construire un parcours de formation, être à l'aise avec les financements, euh, les relations avec les financeurs...* ». Sur le terrain les choses ne seront pas tout à fait pareilles.

En 1998-1999, Didier a rencontré des difficultés pour vendre des prestations et donc aussi pour gagner convenablement sa vie, « *devoir se vendre auprès des clients. Moi je ne sais pas me vendre, je ne suis pas fait pour ça [...] les autres savent plus me vendre que moi* ». À cette époque il n'avait pas beaucoup de ressources collectives pour évoquer ses difficultés « *les consultants, on se rencontre surtout dans des clubs, mais payants. Moi je ne pouvais pas m'inscrire c'était trop cher* »*. Sur le plan familial, Didier explique « *ma femme était surinvestie par son job, et donc très absente, très absente. Je me suis beaucoup occupé de mes enfants, beaucoup plus qu'un père classique franchement* ». Il a fait son activité professionnelle pendant 10 ans avant que tout ne s'arrête.

En 2011 « *tout se casse la gueule* »*. Sa femme le quitte, son emploi ne fonctionne pas « *je savais que ma femme allait me quitter, je le ressentais déjà, mais après, c'est que brutalement tu te retrouves tout seul, t'as plus de fric, t'as plus de boulot... euh, ton téléphone*

⁸⁷ « Le taux de chômage des sénior.e.s atteint un taux de 7,5 % (50 à 64 ans), moindre que celui de la population générale mais en progression plus rapide que pour les autres groupes d'âge » (Farache, 2016, avis du Conseil économique, social et environnemental)

ne sonne pas ». Didier explique ensuite « à partir de 2013, la santé, physiquement ça allait, j'ai pas trop déglingué, je ne peux plus sauter les barrières comme avant mais je suis encore pas mal ! Mais moralement j'ai trinqué ! J'ai trinqué. Je trinque. Je trinque toujours ! J'ai été quand même quelques mois sonné parce que tu ne sais pas quoi faire quand tu ne vois pas d'avenir [...] là c'était la chute, sévère, je pense que si je n'avais pas eu un ami, un grand ami à ce moment-là, qui m'a aidé pour un tas de choses, euh, je pense que j'aurais devissé complètement à ce moment-là ». Cette période, à partir de 2012-2013, est très éprouvante comme il l'explique « j'ai tout perdu ! Je picolais un peu... voilà quoi ! C'est brutal hein ».

Pour Didier, le « traitement » des émotions ne semble pas seulement lié à la sphère professionnelle hors emploi (la situation de chômage). En effet, la sphère personnelle-sociale semble avoir une importance, « j'ai toujours eu dans mon environnement des gens très très différents. Très différents et ça change pas. Euh, il doit y avoir une raison que je n'explique pas. Le rôle de mon environnement, l'environnement social il y est primordial, parce que dans l'ordre de l'environnement privé, j'ai quelques très bons copains et copines mais on se voit peu. Sur la sphère intime, égal zéro depuis un certain temps, enfin zéro, j'exagère un peu, je vois quelqu'un, de loin... Mais affective, mais bon c'est pas ce que je voudrais quand même... Ça manque parce que à côté de ça il y a des choses dont on a besoin, dont on ne se passe pas, donc une rencontre de hasard de-ci de-là, au bout d'un moment, au début c'est rigolo mais au bout d'un moment je ne trouve pas ça rigolo du tout. [...] Non, moi j'aimerais avoir une relation régulière, plutôt dans le style amitié amoureuse qu'autre chose, parce que vivre au quotidien avec quelqu'un c'est pas ça. Je ne me vois pas dans ce rôle-là. Le manque affectif je le connais je le ressens même ».

La dérégulation de son système de vie (famille, professionnel, personnel-social) vient aussi entacher son rapport à la consommation alimentaire, comme il l'explique « ma santé physique, je touche du bois, ça ne va pas trop mal, ça va même plutôt bien [...] Côté alimentaire, je consomme peu finalement, je consomme de moins en moins même. Je me contente de peu c'est plus une question de besoins, il y a des choses qui me semblent futiles. Utilitaire de ce point de vue-là. Je serais même très content si l'on pouvait manger une fois par semaine même [...] Donc probablement, il y a le chômage car forcément on regarde plus les choses de la même manière ».

Cette dérégulation des systèmes est aussi source de perturbation du rapport au vital comme l'explique Didier concernant son alimentation « *je trouve casse pied de faire à manger tous les jours, et puis je n'ai plus un rapport gourmand aux choses* » et concernant son sommeil « *il y a des nuits qui sont bonnes et d'autres très désagréables. Quand tu ne dors pas de la nuit, que tu dors à je ne sais pas quelle heure, 6 heures du matin. [...] l'incapacité de m'endormir, des trucs qui passent dans la tête à toute vitesse, insensés, qui passent du coq à l'âne. C'est un truc de fou quoi. [...] Tu maîtrises pas, c'est un truc qui est lancé, tu aimerais bien mettre un frein mais non* ».

Didier semble vivre une forme de précarité vitale où la « *vie actuelle est un peu chaotique, incertaine* ». L'instabilité financière entraîne aussi une forme d'inquiétude « *c'est tendu. Mais heureusement je n'ai pas de goût de luxe, que je n'aime pas faire les soldes, je n'aime pas faire les soldes. Je n'aime pas les magasins* »*. Cette précarité sociale et vitale peut être renforcée par une représentation sociale négative « *le chômage c'est l'exclusion car l'emploi c'est l'inclusion sociale, l'existence sociale. C'est comme ça que l'on a une reconnaissance sociale. C'est obligatoire* »*. Didier semble vivre de manière négative cette situation dans le sens où les dynamiques sociales et vitales sont entamées par un empêchement de réalisation de l'étayage social. Pour Didier, la créativité semble être liée à une certaine vision de la vie « *heureusement il y a un environnement social, ça donne des couleurs, heureusement. Mais il y a une sérénité que je n'ai pas pour le moment* ». Didier nous explique avoir vécu « *dans sa chair* » la violence de la déliaison, de la perte de repères intimes et sociaux.

Lors du deuxième entretien, il évoque que la dissolution de son environnement personnel et social semble ne pas être une situation confortable « *j'ai toujours été très très occupé, je veux dire, avec ou sans enfants, j'ai toujours fait beaucoup de choses, personnelles, et quand tu es tout seul, tu fais quoi ? Ouais, comme je t'ai dit, je me suis énormément occupé de mes enfants, les conduire à leurs activités, leur faire à diner. C'est pas bon de se retirer de la circulation* ». En ce qui concerne sa santé, Didier évoque avoir vécu une situation difficile en août 2018 « *je ne sais pas, c'était à l'été dernier, je n'étais pas bien du tout. Je transpirais de partout, je tremblais, impossible de me contrôler. Et puis je suis tombé raide, à terre. Heureusement il y avait quelques voisins. Quand le SAMU est arrivé,*

impossible de réagir. Maintenant je suis obligé d'y aller tout doucement [...] c'est dur physiquement quand on te demande de lever la jambe sur une table qui fait 40 cm et que tu n'y arrives pas ».

Pour lui, la situation de chômage est inquiétante « *oui, quand tu manques de visibilité même quand tu es quelqu'un qui avance, même quand je manque de visibilité c'est inquiétant quoi* ». Il aimerait « *bien voir un nouveau départ ! Une vie plus intéressante que la précédente* ». Certains énoncés peuvent porter la trace d'une négativité en soi « *ma voiture elle est comme moi, une poubelle* », « *je bois, je fume, de toute façon il faut bien mourir de quelque chose* ». Didier évoque que son activité n'est pas rattachée socialement « *mon activité sociale, c'est pas observable, il faut que les choses décollent, c'est tout* ».

Pour Didier « *la tranquillité sociale passe par le lien social par l'activité. C'est en faisant un atelier ensemble que l'on peut se ressentir [...] écouter l'autre, comprendre l'autre et être compris. Un contact à distance d'avec l'autre, ce manque de corps, c'est insuffisant* »*. Il semble là que le lien social est indispensable mais pas suffisant, pouvant ainsi développer un sentiment d'insécurité et de précarité vitale et sociale.

1.1.4 NADIA : DISCONTINUITES DES SPHERES DE VIE ET ATTEINTE DE LA NORMATIVITE

Nadia a 54 ans et elle est au chômage depuis plus de 7 ans. Depuis les années 80 Nadia est attirée par les métiers du soin, sage-femme, ergothérapeute, podologue pour finalement s'orienter après des échecs scolaires et un peu par dépit vers le métier d'esthéticienne. Elle mentionne : *« je n'avais pas vraiment envie de faire ça »*. Nadia explique, concernant son parcours scolaire *« j'ai échoué tout cela, je n'ai pas réussi. J'ai eu des soucis de crise identitaire, à 18, 19 ans, plus des soucis familiaux donc j'ai souhaité arrêter ça, tout ça et m'inscrire sur un cursus cours de bien-être mais plus lié à la beauté, à l'esthétique »*. À l'époque, elle apprécie comme beaucoup de jeunes filles, les métiers visibles où *« l'amour »* et la beauté sont des valeurs centrales. Elle s'est mariée jeune et est devenue maman rapidement après son mariage.

Nadia appréciait son métier *« et puis l'heure que je passais avec les personnes, sur un soin corporel, l'enveloppe corporelle, euh, pour faire en sorte de l'embellir, de faire en sorte que les choses sortent, parce qu'il se passe des tas de choses dans les cabines. Y'a des tas de choses qui se disent dans les cabines de soin. Comme d'ailleurs auprès des coiffeuses, des coiffeurs, dans les métiers où nous sommes en relation avec la personne. On est en relation avec une demande, pour être mieux que lorsqu'elles sont venues. Pour être mieux dans leur peau »*.

À cette époque, Nadia ne s'est pas posé de question quant à son devenir et d'éventuelles autres normes de vie qu'elle aurait pu développer. Après 20 ans d'exercice en tant qu'esthéticienne, Nadia n'avait plus de motivation et ne s'y retrouvait plus sur le plan de son éthique professionnelle elle a quitté son emploi d'esthéticienne en cabinet car dit-elle *« j'ai été malmenée, à la fois par les collègues en dessous de moi et au-dessus de moi c'est-à-dire la direction régionale et commerciale, parce qu'il fallait toujours réajuster ce qui était en place. Et parce que les objectifs étaient inatteignables mais qu'il fallait motiver la troupe en vendant du rêve »*. Elle est au chômage depuis plus de sept ans, et sa situation financière est compliquée *« c'est une peau de chagrin. J'ai encore de l'argent de côté et des parents qui m'aident »*.

L'activité professionnelle qu'elle réalisait était, sur le plan de la santé physique fatigante « *c'était un métier fatiguant car il y'a beaucoup de manutention, c'est la part cachée du beau métier de la parfumerie, il y a beaucoup de manutention. Énormément, donc beaucoup de personne qui ont des soucis de lumbago, de dos, de jambes. Y'a pas de pause ou très peu. On piétine beaucoup* ». En ce sens, il n'est pas envisageable « *d'y retourner* »*.

Partagée entre sa position de mère, d'épouse, de femme d'intérieur, et son emploi d'esthéticienne nécessitant de prendre soin de l'autre, Nadia semblait avoir perdu contact avec sa propre féminité et ne savait plus où elle en était dans sa vie. Nadia dira « *j'ai raté quelque chose, ça a commencé tôt, dès l'école* ». Nadia explique que « *faire toujours attention à l'autre, ça renvoie à une part d'ignorance de soi, c'est quelque chose que l'on a pas envie de voir, car ça nous met pas dans une situation très confortable, de se regarder en face de son propre miroir, son miroir à soi, se regarder dans les yeux de l'autre, c'est bien plus, flatteur, on parle encore de l'égo là, du côté narcissique. C'est plus flatteur, sentimentalement, professionnellement, au niveau des affects...* ». Alors qu'elle pensait répondre à tous les critères de la femme accomplie, le monde de Nadia a basculé sous l'effet de l'épuisement. Elle nous explique « *j'ai construit ma vie de mère, de femme, d'épouse, avec une maison, des prêts, des choses qui te laissent, dans des intérêts de rester en activité. Parce que justement tu as des obligations. Puis une construction aussi greffée autour de ça, une construction professionnelle, construction... Tu as plein de choses* ».

Elle semblait alors avoir un certain équilibre de ses sphères de vie « *alors quand tout va à peu près bien, ça va, mais quand au niveau familial ça commence à être difficile, que financièrement c'est compliqué, que les enfants grandissent aussi avec des difficultés, que professionnellement tu ne t'y retrouves pas.... Alors là ça commence à plus aller. Résultat j'ai fait un burn-out* ». En 2010, Nadia mentionne avoir tout « *quitté* » et c'est là que « *tout s'écroule* »*. Pour Nadia, cette situation qu'elle qualifie de burn-out est liée à plusieurs facteurs notamment le fait de ne pas avoir d'activités en dehors de la sphère domestique (préparer le dîner, faire le ménage à la maison, s'occuper des devoirs des enfants...) et de la sphère de l'emploi (être en cabine avec les clients...).

Elle explique « *on a rien entre le moment où l'on travaille et le moment où l'on se couche pour prendre soin de soi, et le lendemain où l'on retourne au travail. Donc physiquement c'est difficile, et il faut trouver le weekend des moments pour se ressourcer. Alors quand on a une maison, une famille ça va. Mais il faut avoir des loisirs et j'en avais très peu* ».

Nadia explique aussi « *le problème c'est qu'à côté de cela, j'ai très peu d'activités suffisamment ressourçantes. J'ai très peu de ressources ailleurs. Ah oui ressources d'ailleurs c'est un terme intéressant dans l'activité. Je ne fais pas de sport, ou un sport qui ne me coûte pas, c'est à dire je marche. Euh, c'est système D quand on a nettement moins d'argent. Mais c'est intéressant aussi, car on essaie de trouver des ressources, euh, pas trop chères quoi, j'essaie de trouver des choses* » (elle s'arrête un moment, je sens qu'elle est sensible, je le laisse me guider, je l'écoute).

Nadia explique que son mari, très souvent à l'extérieur, n'a guère de temps pour aider aux tâches ménagères. Il a un poste à responsabilités dans une entreprise de grande taille, il est respecté de ses amis, de ses collègues et de ses enfants qui ne remettent pas en cause son autorité. Puis un jour ce fut la séparation et le divorce « *j'ai eu la séparation d'avec mon époux, ça été plus compliqué, j'avais plus l'unité familiale, comme avant sécurisante, donc j'étais en insécurité, j'étais déstabilisée* ». Lorsque tout s'est arrêté, Nadia alors âgée de presque 50 ans, s'est rendu compte que sa vie entière était tournée vers la prise en charge de sa famille ainsi que le soin professionnel à ses clients. Elle a alors fait une décompensation sur le plan psychique, ce qui lui a valu une période d'internement en hôpital psychiatrique : « *tout a pété là-haut* »*. Elle m'expliquera qu'à aucun moment, les soignants et psychiatres n'ont abordé la question du rapport à l'emploi, ni de l'équilibre des sphères de vie. Il y a sept ans, Nadia a repris des études universitaires en sciences humaines et sociales afin peut-être de se comprendre, c'est aussi une manière de retrouver un emploi source de vitalité.

Lors du deuxième entretien, elle explique « *ça semble être une continuité, quand on a 20 ans, de poursuivre quelque chose... Cette transition là avec cet arrêt et cette remise c'est exaltant, excitant, et en même temps tellement remuant, dans la personnalité, de ce que l'on pouvait être avant, de ce que l'on va devenir, dans tout ce changement, et moi il y a eu de*

gros changements ». Pour Nadia « *faire un choix c'est renoncer, c'est de pouvoir se dire non, non et dire non à l'autre. Là, je ne peux pas, j'ai décidé de faire ça* ». Pendant ses années universitaires, elle a saisi l'occasion de se redécouvrir, d'élaborer sa féminité en prenant soin de son corps « *je fais de la marche, je me repose* », de développer sa sexualité notamment avec une expérience « *homosexuelle* » et la rencontre d'autres hommes. Se joue ici une forme de bisexualité psychique où les registres de la féminité et de la masculinité tentent d'émerger dans l'histoire de Nadia. Elle explique que son expérience homosexuelle a été révélatrice de sa sensibilité « *le fait de toucher le corps d'une autre femme, de la pénétrer, de sentir son vagin, de l'embrasser, c'était exaltant [...] je me suis mariée à 18 ans je ne connaissais vraiment rien de ma sexualité* ». Elle explique « *j'avais besoin de ça, c'est comme s'il me manquait quelque chose* ». Nadia teste ses habiletés et apprend à prendre soin des autres sans s'étioler car « *j'avais une charge mentale qui était quand même lourde. Et cette énergie je l'ai bouffée à des choses qui ne me concernaient pas* ». Ces dernières années furent inconfortables car dit-elle « *Séparation, divorce, vente de maison, chômage... oulala. Je me suis, j'ai sauté sans parachute* ».

Depuis son divorce, Nadia a déménagé dans un appartement alors qu'elle habitait dans une grande maison « *oui oui, ma maison, celle que j'avais avant, en me retrouvant un peu dans une boîte à chaussure, je me sens étriquée, pas réellement chez moi, c'est une transition pour moi* ». Depuis sept ans, cette femme ne se considère pas au chômage mais investie dans un travail intellectuel où réside la volonté d'atteindre un idéal, le sentiment de décalage social et le désir de s'épanouir en tant que femme. L'activité associative n'est qu'occupationnelle, histoire d'être incluse quelque part, et de revendiquer une certaine image « *de lutte* »* pour soi et pour les autres « *moi je pensais que ça allait m'apporter une force supplémentaire pour pouvoir me maîtriser, me dominer, me contrôler, contrôler certaines peurs au contraire, ça me les a mises en face de moi, en pleine face, et euh, il a fallu que je fasse avec* ».

Dans cette perspective, Nadia soulève le fait d'être et de vivre avec une force en moins, ce quelque chose en moins qui l'empêche d'avancer et qui permettrait de se dominer elle-même. Pour autant, ces expériences ont tout de même un impact sur l'estime de soi de Nadia, comme elle le mentionne « *je me sens belle et moche à la fois, et ça c'est bien ; je me sens capable et incapable à la fois ; je me sens bien et mal à la fois ; je me sens humaine un peu plus, avec mes failles avec mes forces* », elle développe une autre normativité vitale.

Toutefois, réside chez Nadia, toujours quelque chose qui atteint la santé « *ha oui, oui, oui, oui, l'été dernier [2018] j'ai passé pas mal d'examens car j'ai eu de gros soucis, il s'est avéré qu'il y a avait rien de grave mais les spécialités en neurologie m'ont fait entendre qu'il est temps que mes études soient finies parce que le stress somatiquement ça, ça se porte sur le corps. Heureusement que j'ai les activités...* ». **En ce sens, le sentiment de discontinuité du parcours de vie, l'atteinte de l'identité sexuelle et de la normativité trouvent à se rééquilibrer dans la réalisation d'activités à forte valeur subjective si toutefois elle peut être limitée dans le temps. Pour elle l'investissement dans une nouvelle formation permet d'envisager un nouveau métier mais aussi le développement de nouveaux registres de sensibilité intime et personnel.**

1.1.5. BAZIL : LA DISSOLUTION DE LA VIE FAMILIALE

Bazil a 38 ans lors de notre première rencontre dans l'association Altéa, Bazil est le seul à ne pas m'avoir tutoyée, ce que j'ai respecté. Lorsque nous nous sommes installés dans le bureau de l'association, Bazil ne se sent pas à l'aise et il me dit « *je ne suis pas bien en ce moment* ». Il est en situation de chômage depuis un an et le temps commence à être trop long pour lui, « *je suis dans le vide en ce moment* » et tente de trouver un emploi avec des candidatures spontanées. De plus, il mentionne être fatigué, car il ne mange plus : « *qu'un repas par jour [...] l'alimentation, je suis peut-être un peu bizarre mais je mange qu'une fois par jour* » et « *le plus dur c'est au niveau du sommeil, perturbé forcément [...] Là je suis perturbé au niveau du sommeil, ça me travaille quand même un peu, donc moi ce que je me dis, c'est travailler et pas attendre chez moi ou... voilà. Forcément ça joue* ».

Bazil est mécanicien de formation, il aime être au contact des voitures, de leur carrosserie, des moteurs, il aime « *réparer les machines* ». Pour compléter son expérience professionnelle Bazil mentionne « *j'ai fait un BEP de maintenance, ensuite le BEP j'étais au travail j'ai pas poursuivi les études* » puis « *j'ai fait de l'intérim pendant, euh, une dizaine d'années on va dire* ». Il a travaillé dans une usine de fabrication automobile et sur ce poste, Bazil faisait de « *la mécanique de précision, j'étais fraiseur en fait. J'étais tourneur fraiseur. Mais comme j'ai pas une grosse expérience dans ce métier-là, parce qu'à l'origine, j'étais en maintenance, j'ai dû faire une petite formation pour entrer dans ce métier là justement. Avoir plus de portes pour travailler justement* ». En ce sens, Bazil peut s'occuper du gros œuvre comme de la carrosserie et aussi des petites pièces en métal, en plastique, ou des matériaux composites. Bazil explique « *le travail en équipe c'était top, et on se faisait confiance. Et puis le chef il nous écoutait, tout était bien* ».

Il semble avoir un rapport à l'activité professionnelle plutôt satisfaisant « *Oui oui, ça me plaisait bien. C'était mon truc la mécanique, les trucs comme ça. Ça me plaisait bien* », et aussi « *fabriquer ces petites pièces à partir de grosses pièces [...] c'est je ne sais pas comment vous dire ça. Quand vous créez un truc, quand vous créez une pièce, vous êtes content en fait. La partie qui m'intéresse, c'est quand on construit un truc, on essaie de bien faire* ». Il explique « *en même temps que le travail plaît, c'est pas comme si le travail était*

récurant. Donc ça devient un travail mais c'est aussi une activité. Quand ça vous intéresse vous êtes dedans et c'est bon. C'est pour ça que j'ai fait la formation tourneur fraiseur, pour savoir comment faire de belles pièces, en fait [...] on cherche les difficultés d'y arriver ». Pour Bazil le fait de fabriquer de petites pièces qui serviront au bon fonctionnement d'une machine est important. Sa situation de chômage semble être vécue comme une période où l'esprit tourne en boucle sur le manque, le vide et l'ennui : *« je fais des recherches d'emploi, de temps en temps je vais voir des amis. En fait on cherche à faire que la journée passe, parce que comme je vous ai dit tout à l'heure, hors emploi les gens c'est toujours les mêmes. [...] c'est toujours, ça, au bout d'un moment, y'a toujours un petit truc en plus ou en moins, mais c'est toujours le même cycle. Après c'est pareil, quand on s'occupe toute la journée à travailler c'est pas pareil, on fait rien mais on est, on est chez nous on cherche toujours du travail. Toujours la même chose de temps en temps on sort un peu pour changer les idées, mais voilà... »*.

Pour Bazil, l'emploi est source de créativité, c'est dans cette mesure que Bazil a le sentiment d'avancer intimement et socialement. Il ne semble pas en être de même avec sa période de chômage *« parce que comme je vous dis mon objectif c'est de trouver un travail trouver quelque chose et là pour le moment je ne fais que de la recherche. Donc c'est pas pareil. Et puis après y'a les petits soucis de la vie quotidienne, les revenus, les trucs comme ça »*.

Pour Bazil, être hors de l'emploi ressemble à une forme de contention interne, par impuissance d'agir, *« en fait, il faut avoir une activité, parce que je ne peux pas rester en place, longtemps. C'est pour ça que là ça commence à me démanger un peu. Il faut absolument que je trouve un travail. Après je pense que ça dépend des personnes, mais moi j'ai besoin de travailler »*. Pour lui cette situation *« c'est, c'est dur. C'est un peu dur. Ça dépend des fois, mais dans les moments de recherche quand on trouve pas de travail, c'est un peu dur mentalement, comme je vous dis ça dépend de la personne aussi »*. Il pense que son entourage est important, mais cela n'est pas suffisant pour se sentir bien, avec ses amis il sort *« on discute un peu, on fait du sport vite fait. Rien de plus. Voilà. Après c'est comme tout le monde avec ses amis. [...] Le travail ça occupe quand même un certain temps, c'est-à-dire d'avoir ses amis, mais quand c'est tout le temps les mêmes, c'est tout le temps la même chose, c'est pour ça quand on a un travail, je prends l'exemple d'une personne qui travaille toute la*

semaine, elle est contente d'arriver en week-end. Là oui. Y'a des choses à se dire et tout. Ça joue tout ça ; après c'est que c'est moi ».

Lors du deuxième entretien, il évoque que son rapport à l'emploi semble être un rapport à « *l'idéal, pour moi l'idéal c'est d'avoir un rythme, euh, régulier, travailler tous les jours, avoir des activités à faire [...] avoir un rythme normal quoi, comme tout le monde* ». Son implication dans l'association culturelle semble sommaire et surtout une manière de combler le temps et de s'occuper un peu « *il faut bien s'occuper un peu* »*. Pour Bazil, la situation de chômage est très perturbante, il a dû démissionner d'un poste qu'il aimait et dans lequel il pensait développer ses compétences. Bazil n'a pas eu de souci particulier pendant son emploi, jusqu'à ce que sa situation de famille se modifie. Lors du deuxième entretien, il a évoqué sa situation familiale. Sans qu'il ne sache encore pourquoi, sa femme n'a plus voulu de sa vie familiale, elle décida alors de divorcer. Il ne mentionne pas la raison du divorce ni depuis combien de temps ils étaient mariés, cependant, il explique que sa vie familiale est « *très importante pour moi* » et que cela a été « *difficile* ». Ensemble, ils ont eu un petit garçon, âgé de 7 ans, « *mon fils, c'est tout pour moi* »*. Bazil expliquera « *j'avais un emploi stable, mais comme là j'ai pas le choix en fait, ça ne se choisit pas en fait. Entre mon fils ou travailler, moi je tiens à mon fils donc je préfère arrêter mon travail, en trouver un autre qui correspond à mon fils* ».

Dans cette perspective, Bazil semble avoir vécu une dissolution de sa vie familiale qui a engendré une précarisation sociale et économique suite à sa démission. Bazil cherche un équilibre entre emploi et garde de son fils « *je recherche un maximum par rapport aux horaires scolaires comme il faut que ça me laisse du temps de revenir du travail pour venir chercher mon fils, je recherche un travail qui correspond aux tranches horaires de mon fils* ». Pour lui c'est très important : « *ça c'est un truc, j'y tiens. J'y tiens absolument, peu importe ce qu'il faut faire, mais j'y tiens. La situation familiale c'est le plus important. Le plus important. Après le travail, ce n'est pas grave. C'est peut-être dur à trouver, mais au bout d'un moment on va bien trouver quand même. Enfin, je pense que c'est un mauvais moment à passer* ». Pour Bazil, l'image du travail, au sens d'emploi, est importante ce qui peut faire naître chez lui un sentiment d'être totalement au chômage et aussi un déséquilibre, perçu, de ses sphères de vie. Bazil n'imagine aucune réorientation, ne souhaite pas prolonger sa période de chômage pour trouver un équilibre et n'envisage pas d'aide sociale et/ou

d'accompagnement pour son parcours chômage. Dans cette perspective, Bazil préfère « *se débrouiller seul* » pour atteindre son idéal*.

Quand bien même la situation semble compliquée, Bazil ne s'empêche pas quelques rêveries où il trouverait un équilibre entre sa vie professionnelle et familiale « *parce qu'en fait, j'aime bien faire la cuisine des trucs comme ça. Alors un food-truck. Donc je me suis dit, pourquoi pas un jour, si j'ai pas de travail ou d'emploi créer mon emploi moi-même [...] pour réaliser ce projet, il faut acheter le camion, il faut qu'il soit propre, présentable donc c'est un certain budget, après j'ai la situation familiale comme je vous disais, j'ai mon fils et les semaines où je vais voir mon fils ça sera plus difficile déjà, car je suis obligé de respecter les horaires scolaires. Donc ça me bloque un peu. Même pour la recherche de travail, ça me bloque* ». **En ce sens, il cherche un emploi dans son secteur d'activité à condition qu'il puisse développer un équilibre des sphères de vie et aussi y investir sa créativité.**

1.1.6 SYLVIE : LA NORMATIVITE VITALE ET L'ACTIVITE SUBJECTIVANTE

Si l'on se penche sur le parcours de Sylvie, 53 ans, qui a alterné les situations de chômage et d'activités salariales (assistante de direction) et qui au moment de notre premier entretien est sans emploi depuis 1 an. Lorsqu'elle était jeune « *c'était un peu comme ça. Il n'y avait rien de prémédité. Quand tu vas être instit' tu sais que tu vas faire carrière, c'est assez, tu as une idée déjà, tu es fixé. Alors que là je ne savais pas trop où j'allais atterrir. J'ai fait une boîte, puis après d'autres boîtes. Dans le métier de l'assistanat et le secrétariat, tu n'as pas toujours le même poste, le même métier, le même domaine. Ça change quoi* ». Pour elle, les métiers du secrétariat ne sont pas valorisants, la plupart de ses amis sont instituteurs ou enseignants dans le secondaire « *le professorat c'est plus valorisant. Plus en autonomie, alors que le monde du travail, secrétaire et assistante tu es au service des autres. C'est moins valorisant* ». Pour Sylvie, il ne s'agissait pas d'un choix d'orientation professionnelle « *à l'époque, mes profs et mes parents me disaient de faire la filière Langue Étrangère Appliquée (LEA), une licence, moi je ne voulais pas faire ça. Mais bon jeune on pense qu'on a le temps* ».

Elle ajoutera « *avec ça je ne pouvais faire que du secrétariat ou de la traduction* » alors qu'elle aurait préféré « *des sciences humaines comme psychologie et sociologie. Mes amis me disaient souvent que j'ai un don, que j'ai de l'empathie, que j'aimerais étudier* ». C'est la filière qu'elle idéalisait étant jeune. Pour Sylvie, la vie est faite de complexité et est compliquée car « *tu te sens obligé de travailler. C'est pas facile. La vie c'est un équilibre* ». C'est la raison pour laquelle elle veut s'investir dans des lieux où elle ressent moins cette pression car pour elle cela est source de « *fatigue, et c'est aussi sur le corps comme un poids lourd, qui diminue la force* ». Sylvie en 1985/1986 a testé différents métiers en étant inscrite dans une boîte d'intérim et pensait, jeune « *quand tu étais au chômage tu retrouvais du travail assez rapidement, c'était il a 10 ans. Tu retrouvais du travail, alors que là avec le chômage, ça a diminué les boîtes d'intérim. Mais c'est vrai qu'il y a plus de 25 ans, je changeais de travail, j'en retrouvais le mois suivant* ».

Elle explique qu'au fur et à mesure des années « *ça ne marchait pas. Ça diminuait le boulot. Après nous sommes partis en Guadeloupe avec mon mari, nous sommes partis 4 ans. Donc là, j'ai pas travaillé pendant 4 ans. Et quand je suis revenue, j'ai quand même trouvé du travail en intérim. Mais ça a été plus compliqué, après il y a aussi, l'âge, les séniors à 45 ans, et en fait quand je suis revenue de Guadeloupe, j'avais 44/45 ans, et là j'ai eu du mal à retrouver du travail. [...] Depuis 2005 je fais des contrats d'intérim. Six mois, un mois... Et euh, y'a moins de postes. Et en plus tu es sénior donc tu passes après quelqu'un qui a 35 ou 40 ans. Donc depuis plus d'un an, je cherche pas de poste* ». Aujourd'hui, cette manière de faire ne fonctionne plus ce qui laisse Sylvie dans l'impasse face à l'emploi. En ce sens, il ne s'agit pas réellement de modifications des valeurs de Sylvie mais d'une confrontation directe à l'emploi précaire. Sylvie a décidé de ne plus chercher d'emploi *via* des agences intérim car pour elle « *ils sont plus dans le contrôle quoi. À savoir ce que l'on fait, le contrôle sur l'individu, sur le chômeur. En plus ils sont super débordés* »*. Sylvie a donc voulu chercher une activité qui aurait du sens pour elle, qui lui permettrait d'avoir un équilibre et avec des personnes qui ont du temps pour elle. Pour elle, l'équilibre à l'œuvre n'est pas toujours lié à la sphère de l'emploi, elle a toujours rêvé d'avoir une famille, avec son ami avec qui elle partage sa vie depuis 25 ans. Ils n'ont pas réussi à avoir d'enfant et ils n'ont pas réussi à adopter d'enfant. Cette situation a beaucoup fait souffrir Sylvie pour autant elle n'a « *jamais sombré dans la dépression* » car elle est entourée d'amis attentifs et prévenants « *j'arrive à me situer et je pense que c'est parce que j'ai une vie sociale justement. Enfin, une vie personnelle et sociale et je pense que ça aide* ». Sylvie mentionnera n'avoir « *jamais développé un vraie identité professionnelle* »*.

Pour Sylvie, la vitalité qu'elle ressent est surtout liée à la vitalité sociale elle dira « *je sais qu'au fond j'ai raté des choses mais je suis heureuse des gens qui m'entourent. C'est très important. Sinon à quoi bon...* »*. De plus, sa « *normativité sociale* », lui permet de vivre en étant hors des sillages de la vie sociétale et cette normativité trouve son essence dans une souffrance primordiale, celle de n'avoir pas pu donner la vie et vivre une vie de famille, elle dira « *je rebondie, et puis y'a d'autres choses à faire* ». Sylvie a toujours travaillé dans les métiers de l'assistantat et elle a eu une expérience en 2014, en tant qu'institutrice dans une école pour enfants handicapés mentaux et physiques, elle dira « *j'ai essayé un temps de vivre une autre expérience professionnelle, mais il m'aurait fallu une formation* ». Il semble se

jouer là, pour Sylvie la problématique de la reconnaissance de son identité professionnelle et sociale. Sa décision de ne plus s'investir dans un emploi est liée selon elle à un triple décalage : celui de ne pas être une mère comme ses amies et ses anciennes collègues, celui de ne pas être en emploi fixe depuis plus de 20 ans comme ses ami.e.s et celui de ne pas comprendre pourquoi nous devons être en emploi du matin au soir, pour répondre aux exigences des autres. Pour elle, être sans emploi, c'est être plus « *zen car tu as moins de soucis de travail, moins de soucis, le travail tu as toujours du stress, le burnout, mais en même temps si tu ne fais pas attention tu peux vite te laisser aller et avoir une estime de soi en dépression* ». Elle fait un constat « *je pense que le travail, dans notre société, ça donne un statut social, alors vis-à-vis des regards des autres. Les gens demandent si on ne s'ennuie pas. Moi ça ne me viendrait pas à l'esprit de demander ça à quelqu'un. Mes amies par exemple, quand on fait des repas ensemble, ils racontent leur semaine, puis ils me demandent à moi : et toi Sylvie, pas trop dur ?* ». Pour Sylvie ces moments sont difficiles et source de repli « *bah je ne dis plus grands chose après ça, pourtant je fais des choses* »*. Ce qui semble être le plus source de conflit psychique en période de chômage est l'équilibre à trouver comme elle le mentionne « *il y a un équilibre à trouver entre le deux. Il y a aussi une valorisation des gens qui travaillent pas de ceux qui ne travaillent pas. Le monde du travail contre les autres. Quand tu ne travailles pas tu es moins valorisé. Ouais, il y a une différence. Quand tu es en activité, tu es un peu dans la vie, tu es dans la vie active. Que quand tu travailles plus, tu n'es plus dans le rythme de travail, tu n'es plus dans le rythme de ceux qui travaillent. C'est un peu bizarre. Ça ne me dérange pas, c'est un constat, mais c'est vrai que je trouve que c'est, y'en a que pour le travail. Je suis du coup à côté des actifs quoi* ».

S'investir dans une association artistique est une manière de continuer à travailler avec d'autres et de ne plus trop ressentir le décalage « *quand tu restes chez toi tu peux te laisser aller. Avoir le même jean toute la semaine. Moi j'essaie de m'habiller, tous les jours, de sortir, de ne pas me laisser aller. Les gens se laissent aller donc mentalement tu déprimes un peu. Avec l'art par exemple, tu vises toujours la beauté des choses. C'est aussi une image intérieure qui se fait. Sinon tu peux vite être dans...* (elle cherche ses mots). Interviewer : *une dévalorisation ?* Sylvie : *une mauvaise estime de soi, pas d'activité, ça peut être vite coincé dans le cercle infernal. Moi j'essaie de ne pas tomber là-dedans* ». **Pour Sylvie, la condition de chômeuse remet directement en question son identité personnelle et sociale, mais développe une manière de se découvrir soi dans une activité.**

1.1.7 KEVIN : L'EXTINCTION DE LA SPHERE PROFESSIONNELLE

Kévin a 40 ans, sans emploi depuis 12 ans et réalisait des missions intérim dans les espaces verts et dans le BTP. Lors de notre entretien, dans l'association Iris, il semble satisfait, se frotte les mains et me dit d'un air rieur « *alors par où commencer* »*. Il me mentionne avoir une histoire « *compliquée avec l'emploi* » car son corps en a décidé « *autrement* ». Il me dit ne pas aimer ses emplois plus que cela, mais au moins « *il peut être dehors et pas enfermé* » et « *les trucs à la chaîne moi j'aime pas* ». Entre ses 15 ans et ses 28 ans, il alternait les missions intérim sans vraiment y chercher de cohérence interne, ni même des idéaux de métier. Il a fait diverses formations, il n'a rien choisi, il a toujours été guidé par un conseiller d'orientation « *après le collège j'ai fait une formation d'aide jockey, j'ai fait aussi palefrenier soigneur, euh, j'ai fait la chasse à courre. Oui, j'ai fait aussi le concours hippique. Et après, ba ça j'ai fait ça pendant 3 ans. Ça me plaisait, même sans être payé ni rien. Après ça j'ai découvert le métier de la carrosserie. Oui, la carrosserie voiture. Puis après j'ai fait peinture [...] J'ai fait après la maçonnerie puis après du carrelage, enfin carreleur. Après j'ai fait de la couverture pendant 3 ans. Puis après j'ai fait espaces verts, j'ai fait des petites missions, comme des encombrements* ». Kévin mentionne que les missions intérim « *c'est de la fatigue [...] ça me plaisait quand c'était une semaine mais une heure, deux heures, ça me faisait déplacer pour rien [...] c'est agaçant de se déplacer pour une heure* ».

Après ses formations, Kévin a travaillé sur différents postes « *je prenais ce qui venait. Comme je savais tout faire, je prenais. Je m'étais mis, euh c'est quoi déjà, bah n'importe quoi. Espace vert, encombrement, maçonnerie... Des petites missions quoi !* ». Kévin a débuté sa vie professionnelle sans être réellement en cohérence avec lui-même « *c'était comme ça, pas le choix* » et « *on peut pas dire que jchui heureux* »*. Kévin est en surcharge pondérale depuis son adolescence (12 ans), et n'aime pas le travail d'équipe « *avant je n'aimais pas travailler en équipe, quand j'étais jeune. Je préférais mieux être tout seul, comme ça quand je faisais des bêtises je préférais me disputer tout seul. Être récupéré par les autres j'aime pas* ». Kévin fait partie des chômeurs de très longue durée, une durée qui d'ailleurs n'est institutionnalisée nulle part. Il présente un rapport assez douloureux à l'emploi il explique « *j'ai tellement été déçu. Tellement été déçu. Que NON, maintenant je ne cherche*

plus. J'arrête avec tout cela. Terminé ». Il mentionne que le rapport au travail est aussi source de dévalorisation de son identité, et qu'il a subi des brimades « *j'ai des origines espagnoles de mes grands-parents, dans mon travail, on aimait pas les gens à la peau mate. On m'a déjà dit, on aime pas les étrangers ici* ». Il m'explique : « *ça traîne depuis plusieurs générations par ici, avec la fermeture de l'usine, on est pas fait pour l'emploi dans ma famille je crois* »*. Kévin mentionne aussi avoir eu différentes douleurs physiques et physiologiques, lorsqu'il était en emploi « *j'ai des douleurs dans le bras [...] je fais de l'asthme [...] j'ai le talon d'Achille fissuré [...] normalement j'ai pas le droit de marcher [...] je suis sourd de l'oreille gauche [...] mon genou gauche me fait mal [...] je fais de l'apnée du sommeil* ». Depuis 12 ans, Kévin ne voit pas sa santé évoluer, par contre il parvient à maîtriser ses troubles. Il mentionnera « *je n'aime pas trop les médecins. J'y vais quand j'ai vraiment quelque chose de grave. Pour une coupure tout ça. Autrement non. Moins je les vois mieux je me porte. Les médecins et moi c'est deux* ». En ce qui concerne les employés d'agence intérim, ou encore Pôle emploi, Kévin mentionnera « *ils n'écoutent pas, ça sert à rien* ».

Depuis qu'il est dans le non-emploi volontaire, Kévin se préoccupe de sa santé, voilà pourquoi il ne veut plus s'investir dans une activité salariale « *je suis bon pour la casse [...] pour moi la santé c'est le travail. C'est plus la santé que j'essaie de soigner mais ça ne fonctionne pas, sauf le travail avec l'association [...] heureusement que je vais à l'atelier autrement...* ». Kévin mentionne ne plus avoir « *confiance* » en les agences « *intérim* » car pour lui ils « *choisissent à la tête du clients* ». Kevin a arrêté son investissement dans la sphère professionnelle. Lorsque je lui demande s'il a déjà ressenti de la reconnaissance en emploi, il me répond « *non, pas de reconnaissance, jsuis bon à rien* »*.

La principale raison de son investissement dans l'association artistique, c'est la réalisation de sculpture sur bois et le fait de « *créer plus d'œuvres, moi là j'en suis à 4 et demi depuis 1 an, j'avance bien [...] quand j'étais jeune la moindre réflexion, j'envoyais tout valser. J'avais du caractère [...] je suis plus posé avec l'activité. Par contre je ne peux pas rester trop longtemps assis ou j'ai mal au dos* »*. L'opposition entre temps en emploi et temps de loisir est nettement réduite par une activité, et qui procure chez Kévin une reconnaissance sociale.

Lors de notre deuxième entretien, en 2018, Kévin a reçu le prix du meilleur bénévole de la ville. Avec cet événement il est à la fois reconnu dans son investissement et aussi négligé dans sa condition de chômeur. Car une activité associative, somme toute thérapeutique, ne permet d'avoir une rémunération, ni une protection sociale et sanitaire. Pour autant, Kévin n'envisage pas de retourner en emploi « *le boulot je vais attendre pour l'instant, tant que ma santé évolue pas c'est pas possible* » et puis il a ses activités avec sa famille « *j'emmène ma petite famille dehors, on sort* »*. En ce qui concerne sa situation financière « *ma femme travaille et moi je n'en ai pas besoin. Pas besoin d'allocation. Je ne me suis pas réinscrit. Tant quand me petite dernière [10 ans] est là je ne veux pas. Je ne vais pas chercher de travail. Elle a besoin de moi* »*. Son investissement au sein de l'activité artistique entre dans la volonté de fabriquer « *du beau* » et de dessiner « *avec son fils* »*. Pour Kévin la vie familiale est très importante « *la petite famille et puis mes activités. Autrement, si je n'avais pas eu tout ça, y'a longtemps que je ne serais plus là. Heureusement que j'ai ma famille et mes activités. Sinon je me ferais chier, et je ne pourrais pas...* ».

Kévin se ré-investit dans une autre activité qu'il affectionne « *j'ai le mardi, je n'ai plus le temps, j'ai aussi repris le billard. Avant je faisais du billard. Il y a 5 ans de ça je faisais du billard en compétition* »*. **Pour Kévin le plus important est de créer un espace de non-prescriptions des tâches, des rôles, où chacun peut « *montrer ce qu'il est* » et ce qu'il « *sait faire* » et se faire reconnaître dans l'espace public avec l'association artistique « *on fait des expositions au musée, ou à la médiathèque, dans les écoles, et même dans la rue* »*. Pour Kévin, cette activité n'est pas qu'une simple occupation ou encore une substitution banale, il s'agit d'une activité qui lui permet d'avoir « *une identité à moi* », une reconnaissance sociale, et de développer ses propres habiletés.**

1.1.8 JEAN : LA VALORISATION DE LA SPHERE PROFESSIONNELLE

Jean a 55 ans, il était directeur informatique, ingénieur de formation. Il est au chômage depuis trois ans, et envisage de créer une entreprise de services informatiques. Il a de l'argent pour se lancer et le soutien de sa famille. Lors de notre rencontre, il se présente souriant, nous sommes dans un bureau de l'association, et il me mentionne « *ça fait très cabinet de psy là, mais je crois que j'en ai besoin⁸⁸* ». Jean semble sûr de lui et me présente son parcours et sa situation « *j'ai 4 enfants et ça fait 30 ans que je travaille, plus que ça 33 ans même puisque mon premier job était en 1984. Alors pour faire simple, dans un premier temps et éventuellement rentrer dans le détail si tu le souhaites, j'ai une formation euh, de, d'ingénieur informaticien sans en avoir le diplôme. J'ai suivi des études informatiques jusqu'au niveau ingénieur au *****, j'ai pas eu le diplôme puisqu'il aurait fallu que j'arrête de travailler pendant un an, à une époque où je dirigeais une société informatique. Donc j'ai fait ces études sans avoir le diplôme d'ingénieur, en fait en tant que diplôme j'ai une maîtrise en informatique, obtenue aussi au *** [...] en fait j'ai fait des études de façon un peu chaotique, j'ai commencé par les classes préparatoires à ***, qui est une école d'ingénieur à Angers. J'ai pas intégré le cycle d'ingénieur à l'époque, n'étant pas passionné à l'époque par l'électronique ; j'ai poursuivi par un IUT en informatique à Nantes, ensuite j'ai commencé à travailler dans une société de service informatique. Mais j'avais envie de poursuivre mes études, ce que j'ai fait en cours du soir au **** pendant plusieurs années, jusqu'à obtenir mon DEST, donc la maîtrise en informatique ; et ensuite l'année d'ingénieur* ».

Ces formations ont amené Jean à devenir manager puis directeur d'une unité, au sein d'une entreprise de grande taille. Il avait 25 ans lorsqu'il a intégré l'entreprise et il a « vite gravi les échelons » pour devenir « *ingénieur d'étude, chef de projet, et prendre à peu près 10 ans après, la direction d'un service* ». Pour Jean, cette période fut éprouvante « *j'ai été amené vite à encadrer des gens, sans y être préparé. Et dans ma nature je ne suis pas un manager, je suis plutôt quelqu'un qui va seconder. Je ne suis pas forcément très grand, j'ai pas forcément de charisme, ce que l'on attend d'un manager. Et donc ça, ça a fait que j'ai souvent été en difficulté avec les gens que j'encadrerais, parce que j'ai pas été formé pour ça, j'ai appris un peu sur le tas, et j'ai fait énormément d'erreurs de management !* ». Pour Jean,

⁸⁸

Il le dira en début du premier entretien et au milieu du deuxième entretien

le « *management c'est très dur, c'est ce qu'il y a des plus difficile. Parce que les gens que tu encadres attendent des choses de leur chef, et si le chef ne sait pas ce qu'il doit apporter aux gens qu'il encadre ça ne marche pas !* ». À cette époque-là, Jean fonçait, il était très investi dans la sphère professionnelle, et prêtait peu d'attention à sa famille et sa santé personnelle. De 2000 à 2006, il devient directeur adjoint, et encadre une quinzaine de personnes. Jean mentionne avoir vécu « *des difficultés relationnelles TRÈS fortes avec des salariés qui ne comprenaient pas certaines décisions que j'étais amené à prendre parce que je n'avais pas le choix. Donc je suis resté, de mon point de vue, trop longtemps dans cette boîte. J'aurais dû partir, ça c'est une leçon de vie professionnelle. Je crois que quand on n'est pas bien dans un endroit, il ne faut pas s'acharner, il faut partir. Mais en même temps, quand tu es dirigeant d'une société, tu as des liens très forts, qui font que tu as du mal à partir. Même si c'est difficile, enfin c'est comme ça que je l'ai ressenti, à vouloir rester en espérant que les cieux seront mieux le lendemain. Mais au bout d'un moment, je suis parti. Je suis parti en 2012, j'ai donné ma démission* ».

En 2012, il quitte la société, donne sa lettre de démission et il est embauché dans une autre entreprise de service spécialisée dans les entreprises utilisant un logiciel spécifique. Il m'explique « *ça ne te parle peut-être pas, c'est ce qu'on appelle un ERP, un logiciel de gestion, et en général, c'est utilisé par de très grosses sociétés françaises et internationales* ». Jean est resté un peu moins de deux ans dans cette société avant que les deux dirigeants ne mettent fin à son contrat pour des raisons économiques. Sa période de chômage débute donc là. Jean explique « *fin 2013. Ça faisait plus de 30 ans que je travaillais, sans avoir une seule journée au chômage. Ça fout un choc. Il faut rebondir après ça pour moi, le chômage a été brutal, inattendu...* ». Avant de quitter son entreprise, Jean évoque une situation qui nous rappelle la placardisation, telle que Lhuilier a pu la conceptualiser (2002b) « *mon bureau, mes papiers, mes crayons, mon ordinateur, mes photos, mes cartes de visite ma chaise, tout. Mes affaires, tout a disparu. J'ai senti là que c'était grave, c'était fini, je devais partir. Du jour au lendemain* ».

Jean mentionne que cette expérience, il a pu la traverser grâce à sa famille « *bon parlons un peu de ma famille, Lise m'a toujours fait confiance, et puis ça fait 31, 32 ans, qu'on est ensemble, donc une fois de plus, en cette période chômage elle a été moteur, elle m'a soutenu, c'est important dans le couple, un projet de cette nature, avoir un conjoint qui*

freine, qui s'y oppose, qui prend peur, ça marche pas. Donc là j'ai vraiment, carte blanche, même mes enfants étaient vraiment là eux aussi, alors euh je ne sais pas on a pas vraiment parlé je pense qu'ils ont dû ressentir, ils ont ressenti ça, puisqu'après je l'ai su, quand je leur ai dit que j'étais au chômage, ils ont eu peur ; Mais c'est une réaction normale d'enfants qui apprennent qu'un de leurs parents est au chômage, ce qui vient tout de suite à l'esprit c'est la peur ».

Après quelques moments de silence (2 minutes lors du premier entretien), Jean m'explique que ce n'est pas le seul choc, en 2008 « *j'ai fait un burn out professionnel. J'étais très inquiet, je n'avais aucune énergie pour entreprendre quoi que ce soit, j'étais plutôt recroquevillé sur moi-même, j'essayais de faire front, de faire face, devant ma famille et mes amis, c'était une période, très difficile. Voilà j'ai accepté cette période-là, je savais que ça allait prendre du temps pour s'en sortir [...] en passant une radio du dos, parce que j'avais mal au dos, le radiologue a découvert que j'avais une tumeur sur le fémur. Mais un truc énorme quoi ! Une tumeur osseuse, donc ça aurait pu être un cancer des os, et un cancer des os ça t'emporte en 6 mois quoi, ou ça peut être autre chose, un chondrome, c'est une excroissance osseuse, que j'ai peut-être toujours eu, je suis peut-être né avec ! C'est peut-être lié au travail ! En fait c'est un chondrome osseux tout à fait bénin. Mais avant d'avoir le diagnostic rassurant, euh, ils ont passé des examens divers et variés sans vraiment savoir ce que c'était quoi ! J'ai vraiment flippé quoi ! »*

Le chômage et cet événement furent marquants. Lors du deuxième entretien, Jean explique que depuis, il connaît ses limites « *j'ai besoin de beaucoup dormir par exemple. Si je suis amené à ne pas faire de nuit complète, très rapidement, et c'est le cas cette semaine (c'est pour ça que je voulais te voir, quand ça va mal), très rapidement je suis fatigué. Et ça c'est, euh, une faiblesse et une nature que j'ai en moi depuis toujours. Il faut que je fasse attention à ça, le fait de bien dormir et, euh, d'avoir une certaine hygiène de vie. Je ne fume pas, j'ai arrêté ».* Sur le plan social Jean boit : « *de temps en temps. Quand je suis avec les copains, j'aime participer au plaisir des amis et à ce moment-là il peut m'arriver de boire de l'alcool mais rarement. Je ne bois jamais par excès, parce qu'à mon âge ça pardonne pas. Quand on a 20 ans on peut se permettre des excès, à mon âge c'est plus compliqué on met plus de temps à récupérer. Donc je fais attention à mon hygiène de vie, je devrais davantage faire attention à ce que je mange, parce que quand on est fatigué on a tendance à se jeter sur*

la nourriture, il faut que je fasse attention à ça ». Jean mentionne être toujours « *fatigué* » et avoir le sentiment permanent « *d'être surmené, même pour rien* »*. Pour autant, lors de sa période de chômage, il n'a pas voulu se reposer « *je dois construire pour ma future boîte, et je pense que l'association c'est aussi un bon moyen de rencontrer des gens* »*. Ce qui fut une source d'interrogations, car il décide d'aller dans une association pour aider des personnes en situation de précarité, dans un quartier politique de la ville des quartiers prioritaires, alors qu'il n'en fait pas partie.

Sur le plan de la santé perçue et éprouvée, Jean mentionnera « *pour revenir à ma santé, j'ai pas trop euh de, euh, problème. Pas du tout, j'ai trouvé très rapidement et enthousiasment le projet de création, et finalement assez vite mais c'est super. Si j'n'avais pas été au chômage je n'aurais pas fait ce projet, j'étais content d'être salarié, mais franchement créer une boîte quand ça marche, c'est super, c'est génial, c'est passionnant, oui c'est passionnant. Dans le sens où ça te bouffe, ça te bouffe un peu mais c'est passionnant* ». **En ce sens Jean valorise son activité professionnelle au point de la trouver passionnante, une passion qui bouffe la vie, et qui empêche de profiter pleinement de la vie et de la « famille ». Pour Jean le fait d'aller dans une association culturelle, dans un quartier prioritaire, permet d'être au plus près de sa propre souffrance. Cela lui permet de « redescendre un peu sur terre » mais pour autant cet investissement ne réduit pas son investissement professionnel.**

1.1.9 PHILIPPE : LES TRAUMATISMES ANCIENS ET LIENS A L'ACTIVITE

Philippe a 46 ans lors de notre premier entretien, et il semble plutôt fier que l'on réalise l'entretien dans l'un des bureaux de l'association. Je le sens plutôt réservé tout en étant ému de parler de lui, de son parcours. Lors du premier entretien, il est dans le non-emploi volontaire depuis un an. Il se présente à moi comme étant bénévole, il affectionne particulièrement aider les jeunes, car « *c'est normal vu ce que j'ai vécu* ». Philippe était agent d'entretien « *j'ai commencé à travailler à 17 ans, j'ai fait des remplacements l'été, j'ai travaillé dans une entreprise de nettoyage [...] j'ai fait pas mal de remplacements l'été, après j'avais un CDD dans une entreprise, bon après malheureusement le CDD a rompu donc j'ai travaillé dans une autre entreprise. J'ai beaucoup travaillé en intérim aussi.* (Intonation descendante, inflexion de la voix, regard vers le bas, je pose alors une question, en conséquence), « *J'ai eu pas mal de soucis en fait j'ai travaillé en tant qu'agent d'entretien, en agence intérim, et pour une société de transport logistique. Donc là je faisais beaucoup d'efforts physiques quoi !* » (Il s'arrête pendant plus d'une minute, je sens que cela est difficile pour lui, je n'insiste pas).

Après un moment de silence, Philippe reprend en me disant « *plus jeune au départ, quand j'avais 17 ans, normalement, je voulais être routier, chauffeur routier international. Je devais passer mon permis poids lourds, j'avais mis de l'argent de côté, et ça fait que cet argent-là a été dépensé inutilement par ma mère, donc je n'ai pas pu le faire* ». (Moment de gêne je passe à autre chose). Pendant 20 ans, Philippe a alterné les périodes de mission intérim, jusqu'à ce que son corps se fatigue. Il explique « *j'ai fait trop d'efforts physiques, j'ai une vertèbre pété. J'ai les cervicales qui ont pris, la colonne vertébrale qu'a pris, les épaules, c'était trop physique quoi. On me forçait sur ce métier là et...* ». (Silence de 3 secondes), « *pour moi c'était physique, mais j'arrivais à faire mon travail, pas le choix. Pendant un temps* ».

Il y a deux ans, alors qu'il était fatigué et que des douleurs diffuses l'empêchaient de réaliser son activité salariale (« *j'avais mal pour me baisser, et passer le balai, surtout dans les escaliers* ») il a décidé d'aller voir le médecin du travail « *le 30 décembre, j'ai été voir mon médecin, il m'a dit bah non, votre santé n'est pas très bonne, votre tension est basse,*

vous êtes fatigué, donc bah vous ne pouvez plus continuer à faire ce métier-là. Ils ont dit, faut essayer de s'orienter vers quelque chose qui sera mieux par rapport à la santé quoi, genre la bureautique, le secrétariat, l'administratif, des trucs comme ça...des choses où t'as moins de mouvements. Moi je ne voulais pas, j'avais faire quoi là-dessus ? ». Suite à cela Philippe a démissionné car il ne pouvait pas envisager de s'investir dans une telle situation.

Pour lui le bénévolat est une des solutions « *ça m'apporte beaucoup de choses, j'ai appris beaucoup de choses, je fais de l'accueil du public le matin, je réponds au téléphone, je fais aussi de l'orientation des personnes qui viennent pour les machins administratifs, qui ne savent pas où se trouvent les lieux, je les oriente vers le lieu. À l'association j'apprends beaucoup de choses mais tout seul. En groupe on n'est rien* ». Finalement Philippe réalise presque ce que le médecin lui avait mentionné de faire à la différence que là il peut s'occuper des autres, être au contact des plus jeunes et transmettre son savoir « *hum, c'est nouveau. Et puis y'a l'éducation, je m'occupe des jeunes le matin, le soir aussi quand les éducateurs partent, je m'occupe des jeunes de l'espace jeunesse* ». Pour Philippe cela favorise en sentiment d'amélioration de la santé « *ha bah ma santé elle est beaucoup mieux. Depuis que je suis là, à l'association, par rapport à quand j'étais au travail [...] plus de liberté, moins de stress aussi, pas de stress et pas de harcèlement aussi. Quand j'étais dans l'entreprise par contre, la responsable, elle harcèle beaucoup de gens. Jusqu'à forcer les gens à partir. Moi j'en suis arrivé un peu à ce cas-là, j'étais en arrêt pendant 5 jours, dépression pour harcèlement moral et j'ai des collègues là qui subissent la même chose, qui cherchent du travail pour pouvoir partir justement de l'entreprise. La politique l'employeur il est encore à voir* ».

Philippe qualifie cette situation de harcèlement car cette femme faisait des rondes dans les cages d'escaliers, humiliait les agents en les insultant et en les méprisant les dévalorisaient devant les habitants des immeubles où ils interviennent. De plus, lors d'entretiens annuels d'évaluation, elle ne prenait pas en compte ce que l'agent pouvait ressentir dans l'activité « *elle ne faisait que dire ce qu'on ressent, alors qu'elle est pas dans ma tête, je pouvais pas parler* »*.

Pour autant, il mentionne qu'il aimait son emploi, Philippe a besoin de savoir qu'il réalise du bon boulot, qu'il fait ses missions convenablement, qu'il peut y arriver « *le travail me plaisait mais c'est plus avec la responsable que le contact ne passait pas quoi. Autrement dans le travail, je faisais bien le travail et tout, mes sessions étaient faites normalement, je faisais le travail demandé* ».

Après avoir mentionné cela, Philippe s'arrête et explique quelque chose qui ne semble pas connecté à la question que je lui posais, « *ouais ouais. Et puis y'a que là je suis bien. J'ai eu une vie difficile, je suis un enfant pas voulu, ma mère ne voulait pas de moi. Je lui en ai fait voir de toutes les couleurs. Quand j'ai appris pourquoi elle ne voulait pas de moi, comment elle, j'ai été conçu, j'en voulais plus à ma mère. Si j'avais su avant, je regrette un peu. Bon après je n'ai pas eu les mêmes chances que mes frères, j'ai pas de permis, puis j'ai pas été aidé. Bah, ça ma mère m'a dit, c'est vrai je t'ai pas trop aidé. Mais je pouvais ne pas lui en vouloir. J'étais un nerveux. Là au moins j'suis bien* ». Je réalise alors, que le terme « mal » à une résonance particulière pour Philippe qui est plus liée à la situation familiale, nucléaire, qu'à la situation professionnelle. Il fait directement un pont entre sa vie familiale et sa vie sociale. La société n'est pas une famille, certes, toutefois certaines expériences vécues peuvent laisser des traces et des résonances tout au long de la vie.

Pour Philippe s'investir dans une association semble être d'une importance primordiale, plus que des collègues, des partenaires d'activité, il cherche un lieu où déployer sa vitalité, comme me l'explique Khalid : « *Philippe, il est là souvent, il est avec nous, moi je vois bien, jsuis comme un frère pour lui. Sans l'asso il serait... enfin tu vois quoi. Bon après des fois il faudrait pas que ça déborde* »*. Philippe dira : « *oui, j'ai besoin de plus dans le cercle des amis, parce que familial, bah dans notre famille on n'est pas trop famille, on est plutôt, dans notre famille en général quand on se voit, euh, c'est chacun pour soi* »*. Se joue ici comme des formes d'identification entre le porteur de projet, qui favorise la structuration et la déstructuration des activités, et Philippe.

Lors du deuxième entretien, Philippe m'explique qu'il est ancien SDF, qu'il est sous curatelle, et que « *sans l'association* » il serait encore sous les ponts. Philippe m'explique que sa mère ne s'est jamais occupée de lui, qu'il allait voir sa marraine qui pouvait lui dire « *ta mère elle a un souci, elle ne peut pas voir ses enfants heureux* »*. Lui, se sent persécuté par sa

propre mère tant sur les réseaux sociaux que dans la vie quotidienne il a le sentiment « *qu'elle est là à m'espionner, à savoir tout ce que je fais* »*. Cela met Philippe dans l'embarras et dans un sentiment inquiétant d'être surveillé au risque d'être puni. Le familier et le non familier se mêlent dans une étrange sensation d'être inclus et exclu du contexte. Dans ce cas de figure, c'est la fonction de l'espace transitionnel qui a pu ou peut être affectée, par effet d'empiètement sur le psychisme.

De plus, alors que l'association pourrait être un lieu de transitionnalité, un lieu où il y a du tiers, pour vivre autre chose, modifier fondamentalement le rapport au travail, il devient un lieu de réémergence de conflits primaires. Dans ce lieu, il peut s'occuper des jeunes, être avec des collègues de travail qui n'exigent pas de lui qu'il fasse le travail. Toutefois, une question peut retenir notre attention, **Philippe était agent d'entretien, ce qui lui valut des douleurs physiques, or il a été constaté à de nombreuses reprises qu'il refaisait strictement la même chose, il nettoie, tous les jours les moindres parties du local. Se pose alors là, la question de la répétition et de la présence de troubles non résolus, peut-être en lien avec sa vie familiale connue jadis ou alors les anciennes conditions d'emploi. Les conditions de travail au sein de l'association ne semblent pas ouvrir vers de nouvelles élaborations mais vers une répétition du trouble.**

1.1.10 DYLAN : LA NORMATIVITE ET LA CREATIVITE TRANSITIONNELLES

Dylan a 40 ans au moment de notre première rencontre, il m'accueille chez lui, pour réaliser les deux premiers entretiens. Il me mentionne « *c'est bien que quelqu'un m'écoute* » car dans « *ma famille on ne m'écoutait pas* »*. Dylan m'expliquera d'abord « *mon parcours à moi, j'ai commencé aux études, comme tout le monde, après j'ai fait le lycée, le lycée professionnel pendant 2 ans. Après j'ai fait un temps d'arrêt pendant un an, après j'ai fait mon service militaire [...] Après le service militaire, j'ai cherché du travail et j'ai fait des formations. Des formations pendant quelque temps. J'ai le diplôme de la formation en question* ». Il ne va pas préciser quel type de formation, ce que je respecte, je ressens alors qu'il ne faut rien ne demander.

Il mentionne que dans sa famille « *mes frères ont plus de chance que moi, mes parents ont aidé, moi je me suis toujours démerdé* », il ajoutera plus tard « *dans ma famille on m'a pas écouté, moi je payais des choses à la maison pourtant, frigo, bouffe, pharmacie, mais c'était mes frères les mieux* ». Dylan a commencé à travailler avec des agences intérim, il réalisait des missions pour des entreprises comme « *le port d'ascenseur [...] la construction de route, maçonnerie [...] le ramassage d'oiseaux morts dans des parcs [...] récoltes des pommes [...] la réparation de la carrosserie [...] les espaces verts* ».

Il reconnaît qu'il a réalisé différentes activités qui n'ont pas de lien direct entre elles ou encore de lien à sa formation professionnelle, en ce sens elles ne prennent pas sens subjectivement. Ce qui dérangeait aussi Dylan c'était « *les trajets, moi j'étais en vélo, j'avais pas de voitures, ni de deux roues* ». Il mentionnera à ce propos : « *je me démerdais pour le permis mais j'ai pas eu* ». Et puis un jour, Dylan mentionne : « *la santé, ça a commencé à dégringoler* ». Il a alors arrêté de rechercher un emploi avec les boîtes d'intérim pour chercher de lui-même un emploi. Il a envoyé ses C.V et a décroché un emploi dans une régie de quartier, pour aider à monter et démonter les structures (marché de Noël...).

Dylan explique qu'il a fallu un certain temps avant que tout dégringole, il explique « *2008, 2009, 2010, j'ai travaillé en intérim. 2011-2012-2013, j'ai travaillé avec la régie ; 2014, j'ai travaillé avec la salle A***. En 2014 à la salle avec M****. Je travaillais là-bas, des petites missions mais je travaillais quand même avec eux. Puis 2014 ça allait aussi. Je*

travaillais en ville. Le démontage des chalets. [...] et alors 2015, c'était une année merdique. Parce que 15, j'avais, non 14 j'avais la séparation, parce que j'avais une année merdique, j'avais la séparation. 15 j'ai eu une hernie discale, et 16 j'ai perdu mon père et mon emploi ». Dylan mentionne s'être retrouvé : « *tout seul du jour au lendemain, le choc* ». Concernant sa santé il explique avoir ressenti de la fatigue quotidienne jusqu'à ce « *qu'il y a deux ans de ça, j'étais tout seul, je ne pouvais plus. Y'a deux ans de ça, j'étais tout seul, je ne pouvais pas bouger. Quand je suis allé chez le médecin, il m'avait montré une position, il m'a expliqué pour me lever, une position... Sur le côté je ne pouvais pas...[...] Je suis tombé par terre, je me relève je commence à ouvrir le store, j'ouvre un peu, de la chambre, je sors et je prends 2 cachetons direct...* », son dos lui faisant terriblement mal. En 2015, Dylan est tombé « *par terre. Entre mon armoire et le bord du lit. Je suis tombé par terre* », il avait une hernie discale bien installée. Il semble avoir quelques difficultés d'élocutions lors de nos rendez-vous, j'ai pu entendre cela aussi lors de la réalisation des sculptures, ses collègues pouvaient aussi lui faire remarquer en disant « *Dylan, prends ton temps quand tu parles et articule, on comprend rien sinon* »* ou encore le responsable de l'association « *Dylan a beaucoup de soucis, je pense qu'il aurait même dû avoir une aide du type atelier spécifique, il a beaucoup de mal à symboliser, alors tout le monde prend le temps avec lui* »*.

Lors du deuxième entretien, il mentionnera que ce temps associatif est nécessaire et « *fait du bien, en fait je peux être moi, parce que j'ai jamais pu être moi avant. En plus depuis toujours je suis le nul de service. Là au moins, je suis moi* ». Dylan semble avoir trouvé un lieu où être lui, avec les autres et l'élaboration de sculptures, typiquement des visages, des tableaux ou des meubles pour son appartement l'aide à évoluer intimement, comme s'il refondait une partie de sa vie, refondait l'intérieur et l'extérieur de sa propriété intime et sociale pour aller de l'avant. L'activité est aussi pour lui une manière de réparer d'anciennes relations, comme celle avec son ex-femme « *oui, j'ai offert un tableau avec de la mosaïque à mon ex, comme c'est chez elle, et moi je peux passer à autre chose* »*. **Pour Dylan, la sculpture lui permet de se réapproprier son pouvoir d'agir et un certain contrôle sur ce qui fait de lui un travailleur hors emploi. Il envisage l'activité artistique comme un moyen de se transformer et d'apprendre pour envisager « un nouveau métier, mais un vrai métier cette fois-ci ». En ce sens la normativité et la créativité développées au sein de cette association peuvent être qualifiées de « transitionnelles » car elles favorisent à la fois une modification intime et aussi un autre rapport à l'emploi.**

1.1.11 AURELIE : L'EMPIETEMENT DE L'ESPACE POTENTIEL

Aurélie a 28 ans, elle m'accueille chez elle pour les deux premiers entretiens, car dit-elle « *on va parler de mon intimité, alors je veux être chez moi* »*. Elle m'explique « *être heureuse de ne plus être en emploi pour le moment, mais j'ai besoin de faire le point* ». Elle est au chômage depuis un an, et a « *l'impression d'avancer nulle part* ». Ensuite, Aurélie explique son parcours « *alors on va commencer par le début. Quand j'étais petite je voulais être architecte. En fin de collège j'ai choisi une orientation et puis euh, je ne passais pas en seconde générale donc j'ai fait une seconde d'adaptation tu sais une seconde en 2 ans. Ils appelaient ça prépa lycée [...] Et puis, euh, voilà, j'ai rencontré des gens, j'ai fait des expériences, j'ai fait autre chose que d'étudier en fait. Donc j'ai été réorientée à la suite de cette seconde prépa, euh, en BEP technique de l'architecture et de l'habitat. Ça englobait un beau titre collaborateur d'architecte, donc euh, c'était fantastique, on est tous tombés dans le panneau quand on est allés là-bas. C'était super intéressant, super large, la suite après c'était le BAC pro* ».

Aurélie mentionnera « *moi je suis une fille du terrain, en fait j'ai besoin d'être dehors, d'être dans les bâtiments* ». En ce qui concerne son orientation, elle mentionne « *ça me plaisait. Après, mes études elles se sont bien passées. Disons que j'ai pas vraiment étudié, j'étais pas très sérieuse moi à l'école, en plus j'aimais pas trop ça... Donc euh, moi je préférais trainer avec mes copains* ». Elle explique que son rêve c'est de travailler la « *construction d'un bâtiment, d'y participer* ». Pour réaliser son rêve, Aurélie pense qu'il faut commencer par le début « *en bas de l'échelle* » pour comprendre « *tous les niveaux* », c'est ça « *l'idéal* ».

Pour elle, la compétence doit s'acquérir au fur et à mesure des expériences, pour autant, elle mentionne qu'elle ressent comme une ambivalence et qu'elle reste dans sa « *zone de confort, j'ai toujours été dedans. J'ai été trop maternée*⁸⁹ *quand j'étais gosse, mais*

⁸⁹ Comme le souligne Jean-Michel Porret (1994) Winnicott nous a « ouvert cette voie en signalant que la mère doit permettre à l'enfant de se forger une sphère d'omnipotence, d'illusion omnipotente, sans laquelle le fonctionnement psychique du sujet se verrait ultérieurement gravement perturbé ». Il est alors nécessaire de préciser que « l'échec du processus d'idéalisation primaire, avec comme résultat une sous-idéalisation ou une carence d'idéal, correspondrait à tout autre chose qu'à l'idéal de satisfaction du moi-idéal, même si cet idéal de satisfaction ne comporte pas la nature élevée de l'idéal du moi » (p. 159).

vraiment et trop, et pourtant je le disais à ma mère mais euh, ma mère c'est une femme qui a rien eu quand elle était gosse du coup, elle est dans l'excès. Elle faisait des trucs que nous on devait faire pour être autonomes pour se rendre compte des choses, mais elle avait tellement peur pour nous, elle voulait que l'on réussisse. Elle faisait des démarches pour que l'on y arrive alors que c'était à nous de prendre conscience des choses ». Aujourd'hui, Aurélie pense que la relation avec sa mère aura « un impact toute ma vie ». Ce sentiment l'amène à ne pas se « sentir vivante [...] le sentiment de ne pas vivre la vie mais de la laisser couler et d'attendre. De passer à côté de ma vie ».

Après plusieurs candidatures sur des postes « à chaque fois en bureau d'étude quand je postulais, euh, après ça peut être très large quand tu travailles dans un cabinet d'architecte, mais ça peut aussi être dans une entreprise comme le placo, ou dans le bois, dans la menuiserie, des trucs qui me plaisaient ; et du coup à chaque fois ils me disaient, mais vous n'avez aucune expérience là-dedans ! Alors, dans ce domaine spécifique, vue que le diplôme que j'ai passé était tout corps d'état. Donc du coup je me suis dit je vais me spécialiser dans un domaine, celui qui me plaît le plus, je vais commencer en bas, et ensuite je vais pouvoir évoluer dans une entreprise et pouvoir profiter du diplôme que j'ai eu. Euh, c'était un peu naïf. Mais finalement ça a plutôt bien marché, je me suis retrouvé quand même dans un bureau d'étude ».

Aurélie explique ensuite « mais eu début c'était super intéressant ! Moi j'aime apprendre, j'aime toujours apprendre donc euh, hum, donc j'ai appris à manipuler toutes les machines numériques du parc machines, donc c'était assez intéressant. L'ambiance était bonne dans l'entreprise, je travaillais en 2/8, donc c'était plutôt cool euh. Et puis j'avais mes premières paies qui étaient plutôt intéressantes et puis euh, euh, j'ai commencé à m'ennuyer. Je voyais les évolutions dans l'entreprise. C'était un peu short mais j'ai eu de la chance, y'a une nenette en fait qui s'est fait licencier, qui n'était pas très compétente sur son poste et euh, j'ai eu, j'ai fait marcher ma motivation et j'ai eu le poste qu'elle avait. Donc je suis remontée dans le bureau d'étude. Donc du coup je me suis occupée de tout ce qui était lancement en prod, gestion des plannings de la boîte en menuiserie, mais ça c'était intéressant au début. Je me lasse vite ».

Lors du deuxième entretien, Aurélie va répéter une troisième fois : « *moi je suis une fille du terrain, donc la prod. c'est compliqué* ». Après une période d'enchantement Aurélie explique « *je me suis rendu compte que le bureau d'étude, c'était pas pour moi, vraiment pas pour moi. Être 8 heures le cul sur une chaise, je ne savais pas ; J'ai fait toutes mes études pour me retrouver dans cette situation-là ! Je me voyais me fatiguer jours après jours [...] c'était vraiment une fatigue forte j'étais à côté de moi des fois* ». Pendant quelques mois, Aurélie n'allait plus sur le chantier pour voir le début de la construction et elle a dû « *faire pas mal de planning, d'organisation du chantier. Donc là, j'étais pas dans le chantier, dans les bâtiments, mais à longueur de temps dans mon bureau. En fait je m'occupais plus de planning et de la prod.* ».

Très vite Aurélie a vu différents troubles perturber son activité, « *c'est paradoxal ce que je vais dire mais j'avais énormément de choses à faire mais je m'ennuyais* ». Dans son bureau d'étude, en open-space « *je m'ennuyais, j'étais débordée mais je m'ennuyais* » dit-elle. Elle explique aussi que l'espace de travail était très chaud et que « *les conditions de travail, ça c'était pas possible pourtant mon chef était à côté, mes deux collègues en face mais c'était pas possible, puis l'image de moi se dégradait* ». Constatant que cela ne s'arrangeait pas, elle a démissionné : « *j'ai décidé de partir pour faire autre chose* ». Aurélie mentionne « *quand on trouve plus rien pour tenir alors ça sert à rien* ».

Aurélie explique « *pendant deux ans, au bout d'un an je m'ennuyais déjà, donc euh, et puis au bout d'un moment la lassitude était tellement grande que je m'endormais sur mon lieu de travail, donc euh, j'ai fait une rupture conventionnelle avec mon entreprise* » tout en « *donnant ma lettre de démission* ». Aurélie explique : « *Moi je me serais virée c'est pas possible pour moi, c'est pas convenable, quelqu'un qui s'endort sur son lieu de travail, enfin qui s'endort, j'exagère, je suis 8h sur un PC, si j'ai pas mes 8 h de sommeil je vais avoir des problèmes, mes yeux vont se fermer, le climat est chaud, on est dans un petit bureau de 8m² à 4* ». Après avoir démissionné, Aurélie s'est donc retrouvée au chômage avec cette peur de ressentir du vide « *parce que quand je me pose, j'ai tendance à déprimer. Faut dire que depuis le début de l'année ma vie est un grand bouleversement, donc euh, donc je prends pas forcément le temps de me poser, parce que si je me pose je pense et je pense pas dans le bon sens donc j'évite. J'évite pare que j'aime pas forcément être déprimée, c'est chiant. En fait le chômage c'est chiant parce que ça t'enlève cette vie sociale que tu avais en fait. Faut dire que*

moi je me retrouve dans une situation assez pénible parce que mon mec est parti, mon groupe d'amis euh, est éparpillé un peu ». Aurélie mentionne là que son tissu social est délié.

Par conséquent, alors qu'elle s'investit dans une activité associative, qu'elle fait un sport collectif (handball), Aurélie a peur que son temps soit inoccupé : *« Déjà mon réveil il sonne tous les matins ; tôt en plus, et des fois je n'arrive pas à me lever parce que j'ai pas besoin d'aller travailler. En fait, il faut se mettre des tâches obligatoires ; pour pouvoir avoir un rythme de vie. Moi je pense qu'il faut se lever quand il fait jour et se coucher quand il fait nuit. Parce que si on s'éloigne trop le retour à l'emploi peut être forcément difficile même être une contrainte. Faut pas que ça devienne un confort de rester chez soi et de ne pas travailler [...] j'aime bien quand mon agenda se remplit, je déteste quand il est vide, je sais pas quoi faire [...] et puis j'ai ma zone de confort, je reste dedans ».*

Pour elle, être seule c'est *« un peu compliqué, du coup ce lien social que j'avais au travail je ne l'ai plus. Donc je me retrouve, euh, moi qui suis une phobique de la solitude, j'ai l'impression d'être seule au monde quoi. Euh, concrètement, c'est chiant. Donc je bouge, pour éviter d'être à rien faire. Être actif ».* Elle pense être *« menée par la peur constamment dans mes choix professionnels et personnels ».* En effet, pour Aurélie les choix sont importants *« j'ai choisi une orientation qui ne me va sûrement pas ! Donc sur le plan professionnel je suis mal ! Sur le plan de ma personnalité, je suis bisexuelle, donc je ne peux pas choisir non plus ».*

Pour Aurélie, la connaissance de soi passe par l'intériorisation de normes sociales *« Euh, c'est un peu la société qui nous dicte ça en fait [...] La société nous dicte de ne pas prendre de risque et aujourd'hui, à 28 ans, c'est ce que j'ai fait tout le temps. Ne pas prendre de risque, ne pas faire de vague, ne pas me mouiller quoi. Et au final, ça rend pas heureux ».* **Pour Aurélie, l'idée de s'investir dans une association répond à cette peur de l'agenda vide, ne plus savoir que faire de ses journées, de ne plus être utile. Elle mentionne « j'ai envie de m'engager dans le milieu associatif, j'ai envie de m'engager pour la planète, pour les autres, pour l'environnement ».** En cela, Aurélie vise une activité associative pour changer et faire évoluer ses normes de vie, même les plus intimes.

1.1.12 ALEXANDRE : LA DESARTICULATION DU SOCIAL ET DU TRAVAIL

Alexandre a 30 ans lors du premier entretien à l'association. Il mentionne avoir commencé son « *parcours professionnel au collège post brevet des collèges par de l'alternance dans l'automobile, CAP, BEP, alternance BAC Pro. Après ça j'ai fait un BTS NRC* ». À la sortie du BTS, Alexandre a cherché un endroit où développer ses expériences « *la bagnole était restée une idée fixe* ». Il a alors travaillé quatre ans chez un concessionnaire, « *au final je suis sorti du BTS dans un contexte automobile qui était au plus bas, et où le chef des ventes avait 30 ans d'expérience, et arrivait à sortir 3 bagnoles par mois. Donc quand tu vois le mec qui a 30 ans d'expériences sortir 3 bagnoles par mois, toi tu te doutes qu'à la sortie de BTS tu n'en sors pas beaucoup* ».

Ne voulant pas vivre une situation précaire, Alexandre a choisi de faire autre chose « *du VRP, la vente en One Shot, avec des ventes en autonomie [...] Tu passes 2/3 heures chez des gens que tu ne connais pas, tu essaies de leur expliquer qu'ils ont un besoin, besoin que tu crées toi-même d'ailleurs* ». Après deux ans d'expérience sur ce poste Alexandre explique avoir ressenti un malaise « *sachant que je me suis déjà retrouvé à monter un dossier de financement en sachant très bien que plutôt que de leur apporter une solution ça risquait surtout de les mettre dans la merde. Donc voilà c'est quelque chose que je ne voulais plus faire, ça ne me correspondait pas, ça me posait problème par rapport à moi-même* ». Alexandre mentionne là qu'il réprouvait ce qu'il faisait, qu'il pouvait alors ressentir un conflit dans la réalisation de son activité professionnelle.

Alexandre explique ne pas savoir : « *comment la transition s'est faite* », au début il le : « *vivait bien, j'avais du challenge, des objectifs. Ça me motivait, puis après je commençais à y voir de moins en moins d'intérêt* ». Dans son équipe, Alexandre était avec des collègues de

sa génération : « *en moyenne 24 piges, y'avait une bonne ambiance [...] c'est important car si tu te lèves pour aller voir des gens qui te font chier, au bout d'un moment y'a plus d'intérêt* ».

Pour lui, le climat social et la bonne entente sont importants, ils permettent de faire du bon boulot. Un jour, alors que l'activité se développait convenablement, Alexandre et ses collègues ont décidé de fermer l'agence et d'être en abandon de poste. En effet « *cette expérience-là s'est terminée parce que des responsables de région ont essayé de la mettre à l'envers à notre directeur d'agence avec qui on s'entendait bien, il m'a aidé à monter en compétences puisque la scolarité, les études n'ont pas pour but de t'épanouir et de t'apporter des connaissances mais de surtout, en fait, dans pas mal de domaines, de te préparer à la vie professionnelle. D'être utile à la société mais pas forcément à toi-même. La scolarité en tant que telle, moi la perception que j'en ai c'est souvent comme ça. Et du coup donc voilà, quand par exemple quand on était en BTS c'est une sorte de dogme, tu es dans le commerce, tu as l'impression que tu vas vendre la terre entière, et quand tu sors de BTS tu te rends compte que tu ne sais que dalle* » Pour Alexandre les choses étaient claires « *s'ils viraient le directeur, alors je partais aussi* ». Il a alors démissionné.

Lors du deuxième entretien, Alexandre explique qu'il ne sortait presque plus de chez lui, et il prenait des « *anti-dépresseurs très forts* ». Il mentionne aussi avoir eu envie : « *d'en finir définitivement plusieurs fois* ». Alexandre mentionne plusieurs troubles psychiques et physiques « *je n'avais plus faim, je ne mangeais presque plus, j'étais au fond du trou. Je pensais que je ne ferais plus rien de ma vie* ». Il était en couple à ce moment-là, et mentionne « *ma libido a pris un sacré coup sur la tronche, j'avais plus envie de faire l'amour, et plus envie de ma copine* ». Alexandre se souvient « *à une période je ne le vivais pas mal, je voyais tout le monde s'affairer et courir et gigoter dans tous les sens pour aller au boulot le matin, et je jouissais doucement de cette situation, de voir tout le monde s'agiter pour pas grand-chose. Au final, quand on parlait de valeurs et de société capitaliste, et tout ça, je veux bien, mais à part ce qui est transmis dans les pubs et tout ça, on te fait courir après quoi ?* ». La perte de repère, la dés-idéalisation peut provoquer chez Alexandre une forme de négation de la vie sociale, « *les gens habitent en ville car tout est accessible, parce que, y a un truc qui est resté de la post évolution industrielle, il y a plus de travail en ville,*

mais euh, je ne sais pas. Des fois ça doit être sympa d'être loin de tout ça, au calme. Loin de l'agitation. Hum, alors autant ça me faisait pas grand chose avant, rien à foutre, mais autant maintenant il y a beaucoup de choses qui m'agressent, les gens, les voitures, le bruit, c'est fatiguant ». Pour Alexandre, le fait de se retrouver au chômage est source d'interrogations et il se rend compte qu'il est « *fatigué* ».

Il explique aussi « *je n'ai jamais eu l'envie de me retrouver 15 ans dans le même taf, et me dire ça va être ma vie pendant les 15 prochaines années, tu vois, pour moi c'est plus source d'angoisse que de réconfort. Mais bon, il faut peser le pour et le contre. C'est sûr qu'un emploi à long terme ça t'évite de te poser la question du travail. C'est un choix, mais là je pense que je vais finir par me poser réellement la question* ». Alexandre pense aussi : « *je gagnerais plus de temps de me transformer moi-même parce que la société ça risque de prendre un peu de temps. Du coup, l'une des solutions, c'est de trouver un métier qui me plait dans lequel je pourrais me sentir bien, et où je me sente utile, et déjà ça devrait régler une partie du problème. D'apprécier ce que tu fais c'est déjà pas mal* ». Il mentionne une rupture de la temporalité des expériences vécues, depuis son adolescence il semble errer à la recherche d'un idéal sur lequel se fixer. Ainsi, démissionner « *ça nécessite des sacrifices importants, c'est pour ça que beaucoup de gens veulent le faire mais peu le font réellement, c'est peut-être un peu extrême, c'est un peu idéaliste mais c'est clairement faisable, de vivre d'une manière vraiment, plus jeune je me sentais beaucoup moins... Je me sentais plus libre, je me sentais moins contraint, et avec l'expérience, avec l'âge, j'ai l'impression d'être chaque jour plus formaté en fait, par la société dans laquelle je vis, il y a des solutions mais moi, une des solutions c'est se barrer et d'aller vivre dans ton coin là-bas. C'est vrai que on a pas envie de perdre la notion de notre petit confort, mais tu as les impôts. EDF. Pas mal de contraintes, nous sommes dans un confort que l'on ne veut pas perdre. On a un système de santé, la sécu* ». Alexandre mentionnera aussi que la perte de ses idéaux, le sentiment de fatigue, peuvent être source de blocage de ses dynamiques psychiques, ainsi il aimerait trouver « *une voie dans laquelle je me sente bien. Et en même temps, je m'aperçois que les gens qui travaillent dans une même boîte depuis 10 ans ne le font pas par choix mais entièrement parce qu'ils ont peur de ne pas retrouver du travail. Autant moi, je suis bloqué pour le boulot, autant les autres sont bloqués dans un boulot parce que ils ont peur de ne pas en trouver d'autres et ils sont pas bien dedans et ils restent là quand même* ». **Pour lui, il semble alors important de s'investir dans une association pour « lutter par le bas, c'est le plus important, au moins dans ces associations, on peut aider les gens à mieux penser la société,**

à ne pas se faire entuber bêtement »*. Cette lutte favorise un sentiment d'articulation des sphères sociales et de l'emploi, permettant ainsi de répondre à un idéal psycho-social.

1.1.13 ANTHONY : LA FATIGUE PERÇUE

Anthony, 27 ans, est fleuriste. C'est un métier qui est important pour lui car étant petit il ramassait des fleurs avec sa maman qui est décédée alors qu'il n'avait pas dix ans. Il explique qu'il a un rapport particulier au travail car *« ma mère était communiste, donc j'ai été influencé très jeune aux idées communistes, de lutte. Donc moi, après je ne suis pas du tout communiste, je ne suis pas allé du tout vers ce côté-là. Mais c'est vrai du coup qu'il y a des valeurs, comme la chanson internationale, les manifestations, j'ai été engrainé dedans. Et puis ça retrouve aussi les valeurs de l'art et les valeurs esthétiques. En fait ma vie c'est ça, des valeurs et de la cohérence ».*

En ce sens, il s'agit d'un métier *« très important »* et où le rapport aux femmes peut avoir une signification particulière. Il a été en emploi dans une usine pendant trois ans et a choisi de ne plus s'investir en emploi, pourtant il explique *« j'aime les fleurs, c'est pour moi très enthousiasmant d'aller au travail pour toucher les fleurs. J'aime vraiment ça, j'aime les odeurs, je veux être fleuriste toute ma vie. Peut-être pas en usine, plutôt en magasins. Développer mon magasins »**. Son activité salariale est découpée en 3/8, lui travaillait de 6 heures à 14 heures, avec régulièrement la même équipe. Lorsqu'il est en emploi Anthony mentionne *« moi, ça va, je me sens bien, j'ai le sourire facile. C'est rare que je fasse la gueule. J'ai un travail même si c'est un travail de merde je suis content de le faire. Je ne dirai pas que tout est rose, mais je vois la vie différemment. Le temps passe plus vite. C'est positif parce que les mauvais moments passent plus vite et tu penses moins aux choses négatives, tu n'as pas le temps de penser aux choses négatives quand le temps passe plus vite. C'est une sensation, je ne sais pas. Le sentiment d'être occupé ».* Le métier d'Anthony lui prenait toute son *« énergie »* car il est investi. Anthony aime faire vivre son activité, et il apprécie travailler avec d'autres. Toutefois, certaines conditions peuvent empêcher le développement de son enthousiasme et ainsi devenir un poison pour son investissement. Il mentionne avoir subi un rythme trop rapide pour lui et des relations interpersonnelles désagréables, à la limite du harcèlement *« les conditions de travail étaient ignobles. Le rythme était très élevé, je ne*

pouvais plus suivre. Je savais plus pourquoi j'étais là. Je ne pensais plus à rien en fait, en plus il y a des femmes qui saccageaient mon travail juste pour m'humilier ». Anthony explique « *ça se passait de pire en pire avec mes collègues, elles m'ont fait chialer* »*. Pour lutter contre le rythme et contre ce qu'il mentionne être du harcèlement, Anthony s'auto-accélère, et se « *coupe de mes pensées pendant que je travaille. Tiens, par exemple, une fois j'étais sur la chaîne de découpage des tiges d'orchidées, car les tiges sont longues donc il faut les réduire. En face de moi, de l'autre côté du tapis, il y a deux femmes. Elles sont aussi fleuristes, et à la découpe. Elles ne m'aiment pas car je suis gay, enfin je pense ou peut-être parce que je suis un garçon dans le milieu des femmes. Je ne sais pas. Mais pour les oublier, je vais vite, je fais beaucoup de tiges d'un coup, toute la matinée, car j'oublie tout* ». Anthony m'explique que ces femmes ont tendances à lui dire des choses désagréables « *l'autre mocheté, l'efféminé, le débile...* »*. Il s'est senti alors très seul dans l'usine. Le manager ne pouvait pas entendre cela car pour lui c'était « *des blagues de gamines en chaleur* »*. Il sent alors qu'il fait face au déni de son encadrement. Pour Anthony, les trois années d'exercice au sein de cette usine furent terribles et source de déliaisons inter-subjectives et aussi intra-subjective, en effet, il mentionne « *à partir de ce moment-là tout mon corps reste inerte alors que je travaille. Je prends la tige, je la coupe, je jette le morceau coupé, je pose la fleur, je recommence, je ne regarde surtout pas autour de moi* ». Pour lui, le sentiment d'épuisement et de fatigue intense résulte d'une perte du sentiment de solidarité, d'un sentiment de dévalorisation de sa propre personne, d'une atteinte à son identité sexuée et sexuelle, d'une sur-activation physique, ainsi que d'une réduction de ses pensées. Cela ressemble à une stratégie de défense individuelle, qui protège d'un environnement qui empiète sur le psychisme. Anthony nous révèle que la perte des étayages peut avoir des effets mortifères.

Les conséquences de ces manifestations sont : perte de poids, douleurs aiguës au niveau des membres supérieurs, les bras, donc aussi le développement de troubles musculo-squelettique (TMS) : sur la face antérieure du bras, douleur au niveau du deltoïde, du faisceau moyen (triceps), et sur la partie inférieure, l'avant-bras, des douleurs des biceps brachiaux, du grand palmaire, du long supinateur, et au niveau des fléchisseurs. Anthony mentionne aussi des troubles physiques au niveau du haut des jambes, mais elles sont « *moins douloureuses* ». Face à cela il a donc décidé de partir pour s'investir ailleurs et ainsi « *réparer* » sa « *santé* ». Pour autant, Anthony reconnaît que la situation ne va pas non plus être facile à vivre car « *le monde n'est pas* » et que « *quand tu es au chômage, tu peux rarement dire que tu es occupé,*

*sinon on te regarde du mauvais œil. Même lorsque tu fais un truc utile pour toi et les autres »**.

Dans l'association artistique, Iris, Anthony explique « *Être occupé, ça valorise, rien qu'à travers le regard des autres, quand tu es au chômage on te regarde, Ah tu es au chômage alors que quand tu travailles on te regarde ah. Rien que au sein de la famille mon père il ne me bassine plus par rapport à ça. Mes oncles, mes tantes machins, ils me demandent tu fais quoi ?* ». Maintenant, il « *fait quelque chose* » de son « *corps* » et le chômage peut être source de dévalorisation sociale pour autant, cela lui permet de retrouver une vitalité et une valorisation personnelle. D'ailleurs, en l'espace de deux ans, Anthony sent bel et bien que sa santé physique est bien meilleure, en effet, il n'a « *plus mal aux avant-bras* » et il mentionne « *dormir beaucoup mieux* ». Il développe ainsi un rapport personnel et personnalisant à l'activité ce qui de surcroît peut avoir un effet de développement. Il explique « *Niveau financier non. Niveau temps c'est sûr que le chômage c'est le bonheur, on a le temps de faire plein de choses, d'expérimenter plein de choses différentes* ». **En période de chômage depuis trois ans, Anthony a trouvé un petit ami et en 2019 il s'est marié avec lui, il explique « je suis heureux et surtout amoureux ».** Il explique qu'il a « *repris du poids* », qu'il a des relations sexuelles « *épanouissantes* », qu'il a trouvé une activité dans laquelle il peut « *penser à haute voix* ».

1.1.14 ANITA : LE STRESS PERÇU

Anita a 62 ans, elle est sans emploi depuis 7 ans, il s'agit d'un choix volontaire et affirmé. Anita a un niveau Bac et elle était secrétaire de direction dans une entreprise aérienne. Elle appréciait son emploi, surtout le contact avec la « *clientèle* ». Anita est de Martinique, elle est en France métropole depuis 20 ans. Elle mentionne que lorsqu'elle était en emploi elle était « *toujours stressée* ». Elle avait pour tâche l'organisation et l'animation des réunions, la rédaction du compte rendu, la gestion des contacts clients et des dossiers provenant des services internes et externes à l'entreprise. Elle réalisait ses tâches en fonction des attentes liées à son poste et sous la direction d'un homme, chef de service, qui ne lui laissait « *pas de répit* ». Anita est divorcée depuis longtemps, elle n'est plus amoureuse de personne, elle est maman de quatre filles, et elle a plusieurs petits enfants, elle ne mentionnera pas le nombre.

Elle a démissionné de son emploi il y a 7 ans car elle n'avait ni de temps pour elle ni pour ses enfants et petits-enfants. Anita mentionne, que lorsqu'elle était en emploi, elle avait souvent l'impression de ne servir à rien, et elle ressentait une forme de « *dévalorisation* ». Avec l'âge, elle explique qu'elle ressentait de plus en plus de « *fatigue* ». Pour Anita, le fait d'être en emploi est source de stress, elle mentionne « *dans les entreprises, c'est le stress, les objectifs, des pertes et des gains, le stress n'est pas fait pour moi. Maintenant le stress n'est plus là, il y a le partage, et la création* ». Pour elle, le stress fait suite à un état d'épuisement et de fatigue intense. Anita mentionne qu'elle ressent « *une grande différence culturelle depuis toujours, car au pays on ne vit pas de la même manière, le stress il est partagé, on peut en parler, ici on doit se la boucler. Après je savais où je mettais les pieds, et j'avais ma famille autour de moi. Puis après le chef il a changé, et je n'ai plus eu de collègue directe. Mon chef était juste mon chef* ».

Pour Anita, le fait de se lever tous les jours à 7h45 pour arriver au bureau à 8h30-35 et repartir du bureau à 17h45 était source de mal-être. Le rythme monotone, la solitude, le fait de ne plus voir suffisamment sa famille, et de ne pas avoir de « *collègue sur qui compter* », furent les raisons de développement de troubles de la santé. Anita explique avoir eu des douleurs « *dans le dos* » ; « *mal en bas des jambes* » ; « *sentiment d'être dans un creux noir sans pouvoir sortir voir le jour* ». Un jour de février 2014, âgée de 58 ans, Anita est allée voir son médecin traitant, car elle avait vraiment « *trop mal dans le milieu du dos* ». Après une radiographie, le verdict fut le suivant : « *tumeur bénigne dans le milieu du dos, certainement dû à une accumulation des nerfs* ». En ce sens il est fort probable qu'Anita ait développé un amas nerveux suite à une période prolongée de stress. La raison principale de la démission d'Anita est la suivante : « *hors de question que je bousille ma santé au travail, et qu'en plus je ne vois plus ma famille ! Alors je préfère partir* »*. Anita mentionne là qu'elle a conscience de sa propre précarité, que l'existence est fragile.

Pour Anita, « *quel bonheur d'avoir le temps pour moi, pour mes enfants et pour mes petits enfants. Au travail.... Impossible...* ». Les enfants représentent ainsi l'avenir et permettent d'accepter sa propre condition d'être mortel. Pour Anita, l'activité artistique est très importante « *je ne sais pas si ça te le fait, mais moi quand je crée après je rêve, en fait ça permet la fantaisie. C'est de la réalisation par fantaisie* »*. **Elle explique que l'activité de secrétaire c'est l'extrême opposé de l'activité où peut se déployer la fantaisie. La réalisation artistique est pour Anita une manière de se réparer. Elle explique « quand j'étais jeune je ne savais rien faire de mes mains »*. Aujourd'hui, « moi ce que j'aime le plus c'est de me dire qu'on va partager nos œuvres » et « prendre son temps ». Ainsi pour conjurer la fatigue et l'épuisement professionnel Anita a choisi de se dégager d'une situation potentiellement pathogène pour s'investir dans une activité sociale et être auprès de ses proches.**

1.1.15 SYNTHÈSE : LES TEMPS DE LA VIE ET SPHERES D'INVESTISSEMENT

MODIFICATIONS DES NORMES VITALES ET SOCIALES

Ces premières analyses mettent en exergue que les différents temps vécus et les différentes formes de socialisation agissent dans la vie psychique des sujets sociaux, à des âges, des moments, des périodes différentes. Si la littérature indique que régulièrement le chômage est associé à une conception d'un sujet passif et que l'absence d'emploi « engendre pour les sujets des situations de catastrophes-privation » (Cascino & Le Blanc, 1993, p. 410), nos analyses soulignent qu'une situation hors emploi peut favoriser une autre dynamique intra-psychique favorable ou non au développement du sujet. **Cette dynamique peut permettre au sujet de se dégager d'une certaine ambivalence et mettre du sens à ses expériences de vie passées, présentes et futures.**

Nous avons pu constater que les sujets ont pu vivre des expériences de relégation, d'apartheid spatio-temporel, d'espace de travail vidé d'affects ou de la présence de l'autre. Nous avons analysé le parcours social et professionnel de 14 sujets, et ils ont exprimés ne plus vouloir être en emploi en raison de troubles psychiques, physiques, physiologiques ressentis dans la réalisation d'une activité professionnelle. Nous constatons aussi, qu'au-delà des histoires singulières, c'est bien l'activité empêchée, bloquée qui a fait naître cette volonté de partir. Dans cette perspective, ce qui était important pour eux et elles, résidait dans le sens donné à leur travail réel ainsi que les affects engagés dans la réalisation d'activité. Il y a donc

eu, chez les 14 sujets, une volonté de faire évoluer les normes de vie individuelles et aussi sociales, pour ne pas s'adapter à des conditions sociales et professionnelles pathogènes.

Nous avons repéré que la normativité permet au sujet de se sentir en bonne santé lorsqu'il peut développer de nouvelles normes de vie (Canguilhem, 1943/1975 ; Le Blanc, 2008). La norme se présente comme une proposition d'un autre mode de vie possible, et d'une résorption de différences qui divise l'environnement dans lequel il habite (Canguilhem, 1943/1975). Ainsi, **la normativité vitale correspond à la capacité de créer de nouvelles normes de vie individuelle : physique, psychique, physiologique ; et la normativité sociale correspond à la capacité de créer de nouvelles normes de vie sociale : collective, groupale, sociétale (Le Blanc, 2008)**. À contrario, la normalisation correspond au respect des règles et des normes vitales et sociales établies dans un contexte, même si elles sont nocives ou pathogènes pour le sujet (Canguilhem, 1943/1975).

On voit déjà poindre dans ces premières analyses que la modification des normes vitales et sociales, modifie l'équilibre des sphères de vie. Grâce à Kévin, Dylan, Philippe, Anita, Didier et Anthony, nous pouvons nous rendre compte qu'il est possible de vivre hors des normes dominantes. Et, grâce à Aurélie, Alexandre, Bazil et Jean, nous pouvons aussi nous rendre compte que l'emploi peut être un idéal de vie et que sa perte peut être source de souffrance psychique, cela d'autant qu'il y a impossibilité de déployer **une vitalité dans une autre activité significative**. Avec Sylvie, Nadia, Richard, et Marc nous pouvons affirmer que l'activité salariale peut avoir des effets pathogènes lorsque disparaît le collectif et/ou lorsque l'activité n'a pas été choisie initialement.

LES NORMES, REPRESENTATIONS ET AFFECTS

Plus particulièrement, dans le cas de Dylan, Marc, Aurélie, Jean, Sylvie, Kévin et Richard, le choix de ne pas retourner en emploi est plus conditionné par des troubles psychiques, physiques, physiologiques ressentis dans la réalisation d'une activité salariale. En ce sens c'est l'activité empêchée, bloquée qui a fait naître cette volonté de partir. En référence à Warr (1987), nous pourrions affirmer là que le statut de l'emploi, valorisé socialement, n'a plus été bénéfique pour ces personnes, or c'est l'affect qui est l'indice de potentielle déliaison/reliaison et donc source de développement psychique. Dans cette perspective, le

plus important pour eux et elles, est la manière dont transite l'affect dans l'activité et la groupalité plus que dans la recherche valorisation personnelle-sociale. En effet, leur ancienne activité salariale a été suspendue, déliée d'un collectif, et elle reste active dans la dynamique psychique, faisant de ces personnes des personnes en recherche d'un travail accessible pour elles, en fonction aussi de leurs habiletés intériorisées.

Les sujets s'investissent dans une activité mais pas de n'importe quelle manière et pas toutes en même temps, il y a choix effectué, en fonction de la vitalité perçue. Comme le souligne André Green (1975) l'affect est un instrument puissant de transformation des représentations internes et aussi des dynamiques psychiques. **Ainsi, « le lien qui le lie à la représentation est celui d'un appel réciproque : la représentation éveille l'affect, l'affect mobilisé est en quête de représentation » (Green, 1973, p. 99) et c'est cet affect qui lie directement à l'activité ou une situation sociale.** Nous retiendrons donc avec Green (1973) que les affects mobilisés ont un rôle fondamental pour la sensibilité, les représentations des choses, la formation de l'intellect en situation. Pour Green « l'affect est le corps ému [...] pris entre le corps et la conscience » (p. 222).

Les émotions sont les réactions du corps « physiologiques » qui « font apparaître les mouvements corporels internes non maîtrisables, et le comportement expressif révèle ce qui est spontanément extériorisé ou donné à voir socialement » (Cahour & Lancry, 2011, p. 98). C'est aussi grâce aux affects, que le sujet peut déplacer ses représentations, passer d'une activité à l'autre, ce qui évite de surcroît une cristallisation des affects et des normes. Toutefois, il ne suffit pas de mentionner qu'il y a affects pour que cela change réellement la situation sociale.

Pour Marc, Sylvie, Kévin et Richard, la dynamique psychique est plutôt liée à une forme de normativité sociale. Dans cette perspective, ils et elles s'investissent dans l'environnement, reformulent une normativité vitale et sociale dans l'activité, ce qui semble favoriser une re-symbolisation de l'expérience subjective, dans un milieu social. **En ce sens, dans une perspective clinique et à la suite d'Andréa Pujol et María Inés Guitérrez (2019), nous pourrions affirmer que lorsqu'un sujet social tend à échapper aux conditions de son environnement salarial potentiellement aliénant, c'est qu'il tend à développer un autre espace pour développer et interpréter son rapport au travail.** Pour Jean et Aurélie, la vie doit être normée en fonction des repères liés à l'emploi (se lever le

matin, garder un rythme) créant ainsi une perte des repères qui structurent les journées et le rapport aux autres. Tous les deux ne veulent pas être affectés par des modifications externes, liés à l'environnement dans lequel ils pourraient évoluer (à la maison, ou dans l'espace associatif).

Pour certaines des personnes rencontrées, comme Bazil, Nadia, Alexandre et Philippe, des troubles psychiques ont été exprimés, de même qu'un choix de ne plus être en emploi. Les affects ne sont pas reliés aux destinataires de l'activité associative, mais plutôt à un conflit individuel. Leur discours témoigne d'une difficulté de se laisser affecter par l'autre, et une difficulté à vivre une transition psycho-sociale.

De plus, l'investissement d'activités ne favorise pas intrinsèquement le lien à l'environnement, quand bien même ces personnes le recherchent. Les affects mobilisés ici sont encore et toujours liés à la situation connue avant l'entrée d'être sans emploi.

AFFECTS, REGULATION COLLECTIVE

Il faut noter, à la suite de Lhuilier (2005), que « **le changement d'objet et de but des pulsions ne peut être réalisé sans une évaluation validante, assurant la légitimité des actes** » (p. 93). **En ce sens, si la personne ne transforme pas son rapport à l'activité, dans un groupe facilitant la reconnaissance des différentes contributions, alors elle risque de rester piégée dans des dynamiques potentiellement sources de souffrance.**

Nous pouvons constater que pour certains, comme Richard ou Bazil, l'activité professionnelle a été choisie dès le départ et correspond plus ou moins aux représentations qu'ils pouvaient avoir du monde professionnel. Pour Marc, il s'agit aussi d'un choix personnel et intime, mais il ne pouvait s'attendre aux conditions de réalisation de l'activité : solitude, manque de régulation collective, efforts physiques intenses. Marc a un emploi où il travaille seul, sans régulation collective, sans possibilité de développer des normes sociales avec d'autres, donc il semble important pour lui de restaurer le collectif quand l'activité professionnelle devient trop difficile. Cela semble le contenir dans une certaine ambiguïté du rapport à l'emploi, qu'il idéalise. Pour Marc « l'étiollement des normes de travail peut dès lors être vécu [...] comme une déchirure au point d'atteindre » à la fois son intégrité voire son identité (Dumond, 2007, p. 159). Et, comme le souligne Eugène Enriquez (2016a) « si

l'idéalisation sert de socle à la création d'un « nous », la sublimation fait vivre ce « nous », lui donne de la souplesse, permet la négociation des désirs et des intérêts » (p. 154).

Pour d'autres, comme Nadia, Sylvie, Dylan et Kévin, l'activité professionnelle n'a pas été choisie, et cela marque d'autant plus les corps, le blocage de la sublimation et l'atteinte de la santé somatique. Ils ne peuvent dès lors créer de normes ou intérioriser les normes de métier s'il y a déjà au départ une discontinuité, des affects absents ou qui ne peuvent mener vers des représentations. Comment mettre du sens sur une activité qui n'a pas fait l'objet d'une réflexion personnelle ? Cela semble d'autant plus difficile pour Dylan et Kévin qui réalisaient des activités hachurées, dans lesquelles il est fort difficile de s'y reconnaître.

ACTIVITE SALARIALE EMPECHEE ET INVESTISSEMENT D'OBJETS

Pour Kévin, par exemple, ancien agent intérimaire dans le BTP et les espaces verts, les conditions salariales ne sont plus possibles. Il présente des problèmes de santé qui l'empêchent de retourner en emploi, et il s'investit chez Iris pour continuer à se développer intimement. Kévin présente aujourd'hui une santé somatique satisfaisante, pour autant il n'est pas en emploi, et développe une activité qui n'a rien de semblable à une activité salariale. Il développe sa propre propriété sociale, son sentiment d'appartenir au monde, ses normes sociales et vitales, ce qui est pour lui bien plus important. Le maire de la ville dans laquelle la thèse s'est déroulée mentionne avec sourire « *les associations sont importantes pour le maintien de la paix sociale* » (entretien non-directif 1). Mais à quel prix ? Celui du sacrifice du salariat ? Celui du sacrifice de la socialité au nom d'une communauté d'appartenance ? Au nom de la négation des activités investies ? Ici, la potentielle précarisation de Kévin ne se retrouve pas dans sa condition de personne hors de l'emploi mais dans sa condition de salarié empêché. Pour Kévin et Dylan, qui se situent dans le non-emploi, l'activité artistique permet la transformation de leurs habiletés, et la création d'un nouveau projet professionnel. Ils étaient tous les deux intérimaires dans le BTP et les espaces verts, Dylan va se reconvertir « *dans la cuisine* » et Kévin veut travailler dans le monde de « *l'évènementiel* ». Il y a là « tout un jeu d'investissement et de désinvestissement des lieux et des objets qui se rapprochent et s'écartent. Il y a un vrai écartèlement des flux énergétiques » (Tosquelles, 2003, p. 112).

PROCESSUS D'INTER-SIGNIFICATION ET IDEAUX SOCIAUX

Plus spécifiquement encore, dans le cas d'Aurélie et d'Alexandre, il semble y avoir une perte de repères, le délitement du lien social. Mais aussi, une confrontation des représentations sociales « aux exigences du réel » (Giust-Desprairies, 2003, p. 239) et aux exigences de l'idéalisation de l'objet professionnel choisi. Il et elle sont jeunes et ont fait des études pour atteindre un emploi qu'ils voulaient. Ils ont aussi choisi leur orientation très jeunes, au collège, donc au moment de la puberté et des choix personnels et intimes. Une fois en poste, il et elle se sont rendu compte que le décalage était trop important entre ce qu'ils pouvaient s'en imaginer et ce qu'ils étaient capables de faire, avec les autres. De plus, dans ce cas de figure, l'injonction au choix professionnel a fait place chez Aurélie et Alexandre à une normalisation des comportements et la constitution d'un Idéal professionnel qui s'édifie aussi sur le moi idéal. Choisir un métier, choisir un conjoint, se « *normer* » pour exister au détriment même de la normativité psychique, physiologique et physique. L'anormalité réside précisément dans l'excès d'obéissance et l'être humain n'est anormal que parce qu'il obéit trop aux normes sociales (Canguilhem, 1965). **La contention, a conduit Aurélie et Alexandre à la désobéissance, à dire non, à dire stop et partir pour développer d'autres normes.** De plus, pour Aurélie, l'ennui éprouvé ou l'ennui qui résulte de la privation d'une activité doit être rapproché d'un blocage du processus « d'intersignification (modèle de vie) des activités » les unes par rapport aux autres (Curie, Hajjar & Baubion-Broye, 1990, p. 89) et aussi d'un blocage du processus sublimatoire. Pour Alexandre il s'agirait plus d'une difficulté à réguler ses comportements et à trouver une signification à ses différents temps de vie (Malrieu, 1979) et aussi un blocage du processus sublimatoire. Notons tout de même que pour ces deux sujets, il semble y avoir une volonté de rupture avec les imagos intériorisés, les relations parentales et éducatrices (Malrieu, 2001).

Nous privilégions donc ici une vision de la santé comme une construction du sens personnel, **qui se déploie dans la confrontation à l'activité et la création de nouvelles normes de vie. Et aussi, la signification que le sujet élabore est en lien avec les normes du milieu qu'il va vouloir modifier et/ou faire évoluer.** En effet, développer le pouvoir d'agir c'est aussi reconnaître ce qui enchaîne, aliène ou empêche le développement de soi et de l'activité.

SANTE ET INVESTISSEMENT D'ACTIVITES

De plus, lorsque le corps ne peut plus continuer l'activité professionnelle, c'est tout autant la pensée et le sentiment de vitalité qui sont touchés. Comme le mentionne Richard : *« la santé physio peut t'empêcher de travailler, mais elle n'empêche pas de penser. La pensée est toujours là, pour moi et les autres. C'est cette pensée qui peut faire mal »* ou encore Anthony : *« quand tout va trop vite, qu'il faut faire plein de petits gestes en même temps, le corps ne peut plus se reposer et on pense à plus rien »*.

Richard nous amène à comprendre qu'après une confrontation avec son patron et une dévalorisation de son activité, il a choisi de partir, pour sublimer ailleurs les affects hypertrophiés. Et, c'est à travers la réalisation d'une œuvre d'art, la sculpture, qu'il parvient à sublimer les affects et de développer sa normativité vitale et sociale. Tout comme pour Marc, qui a vécu, dans son corps l'hypertrophie de son activité, déliée des autres. En ce qui concerne Jean, il a démissionné d'un poste puis a été licencié du poste suivant. Cela a été un choc et cela marque la perte possible d'un idéal professionnel. Jean ne souhaite pas renoncer à son activité professionnelle, et il a décidé de travailler seul, en créant une micro entreprise. Son idéal professionnel est toujours présent, actif en lui et il ne souhaite pas re-normaliser son rapport à l'activité professionnelle.

Les éclairages apportés ne pourraient à eux seuls expliquer les trajectoires et les mouvements psychiques que vivent des personnes en situation de chômage. De plus, les troubles perçus peuvent avoir plusieurs origines. Toutefois, l'ensemble des analyses menées peut nous amener à conclure que travailler a une portée thérapeutique à condition que les ressources psychosociales soient suffisamment développées. **La transition peut être à la fois source de création de normes de vie (sociales et vitales) et de sentiment de continuité d'être.** De plus, comme le mentionne Lhuillier (1997), « si l'engagement, l'action, la création favorisent à la fois l'affirmation et la transformation de l'identité, c'est à partir d'un travail de deuil » de la profession représentée « une élaboration psychique de la perte de la relation à cet objet qui peut être source de développement de l'identité. Une reconstruction peut s'engager

alors à partir de cette expérience d'appui, de perte et d'appui retrouvé, une reconstruction du sens et des modalités de l'action » (p. 308).

Une construction de sens du rapport à l'emploi peut être empêchée notamment lorsque la fatigue s'installe et qu'elle mène vers un épuisement professionnel voire un burn-out ou un bore-out. Nous pouvons prendre l'exemple d'Anita et d'Anthony, tous les deux investis dans l'association artistique où ils peuvent y réaliser jusqu'à cinq sculptures par an. L'un et l'autre ont décidé de démissionner de leur emploi après avoir ressenti plusieurs symptômes psychiques, comme un sentiment de fatigue intense, une perte des liens amicaux, et des idées morbides (envie de ne plus se réveiller, envie de tuer ses collègues...). Quand l'activité est anti-sublimatoire, c'est-à-dire lorsque le sujet en vient à puiser dans ses réserves et/ou quand les stratégies de défense mènent vers l'isolement, la méfiance et la solitude, la pathologie peut s'installer durablement. Le bore-out⁹⁰ se caractériserait comme l'absence d'activité sur le lieu de l'emploi étant source d'ennui et d'insatisfaction, ce que certains pourraient qualifier d'être payés à ne rien faire, Aurélie a pu par moment ressentir cela.

Dans un autre versant, la fatigue peut être le résultat d'un sur-investissement, et comme le souligne le Dr Jean-Yves Dubré, il est régulièrement évoqué que certaines personnes ont plus de risques de faire un burnout ou d'entrer en état d'épuisement professionnel que d'autres sur le lieu de travail. Ce syndrome d'épuisement professionnel [*burn out syndrom = to burn, brûler*] peut être défini selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), comme « un sentiment de fatigue intense, de perte de contrôle et d'incapacité à aboutir à des résultats concrets au travail »⁹¹. Le burn-out peut aussi se manifester par un sentiment « d'épuisement émotionnel face aux exigences du travail, de désinvestissement ou un cynisme vis-à-vis de son travail, d'échec professionnel et de diminution du sentiment d'accomplissement personnel au travail » (Maslach & Jackson, 1981, cités par Arnoux-Nicolas, 2019, p. 96).

⁹⁰ Voir le lien suivant : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bore-out/188261>

⁹¹ Voir le site de l'Organisation Mondiale de la santé : <https://www.who.int/fr>

1.2 SYSTEME DES ACTIVITES DES SUJETS : MECANISME DE PRODUCTION DES ACTIVITES

Cette partie vise à comprendre l'organisation générale des activités par sphère de vie. Le tableau 4 en annexe 5 - 5.2 présente le ressenti de chaque personne quant à l'organisation de leurs activités (cf. critères 23, 24, 25 et 26) sur la base de l'analyse des énoncés catégorisés (Thème 4 ; catégorie 4.3). Nous pouvons constater que les sujets qui s'investissent dans l'activité Iris ont le sentiment de maintenir un équilibre de vie, même précaire, contrairement à aux sujets qui s'investissent chez Altéa. De plus, les sujets chez Iris semblent plus avoir le sentiment de se réaliser au sein d'un collectif lors que chez Altéa, les sujets semblent inhiber leurs activités. Pour autant, ces indications ne semblent pas nous permettre de comprendre la manière dont s'articule l'ensemble des activités par sphère de vie familiale, professionnelle et personnelle-sociale.

1.2.1 LES SPHERES DE VIE

Régulièrement dans les entretiens, les sujets sociaux abordent la question des affects dans la réalisation d'une activité professionnelle ou non professionnelle. Comme le soulignent Desmettes, Liénard et Dalla Valle (2007), « il apparaît que, pour certains chômeurs, le temps laissé par l'absence d'emploi est occupé par des activités qui sont orientées vers la sphère professionnelle » comme la recherche de formation ou parfois l'activité non déclarée (p. 256).

Pour d'autres, ce temps laissé peut être source de déliaison. Pour d'autre, comme Dylan et Jean la perte de l'emploi fut un choc, auquel il a fallu réagir pour ne pas sombrer. Dylan est resté enfermé dans le noir « *pendant un an* »* avant de s'investir dans une activité et participer de nouveau à la vie sociale.

Pour Dylan, le renouveau du lien social a été bénéfique, « *moi, je vois des gens n'importe lesquels, je parle. Je parle avec des gens. Des fois je parle avec des gars. Je parle avec la caissière, je parle avec des gens comme toi et moi. Avec un monsieur, pareil, avec une dame, pareil. J'ai besoin de parler, j'ai besoin. Des fois quand je suis tout seul, je regarde la télé, je regarde. Sinon je sors un p'tit peu, mais maintenant je sors* ». Pour d'autre il est l'occasion de développer une critique des normes sociales, Jean mentionne avoir été victime « *d'un racisme anti-vieux. Dès que tu as plus de 50 ans tu n'existes plus. Je ne sais pas pourquoi c'est dans la mentalité des gens. Si tu veux, quelqu'un qui a plus de 50 ans, il y a quand même des éléments objectifs, quelqu'un qui a plus de 50 c'est moins malléable que quelqu'un qui à 25 ans. C'est à dire qu'un nouvel employeur, il n'obtiendra pas la même souplesse vis-à-vis de, avec quelqu'un qui a 50 ans qu'avec quelqu'un qui en a 25* ».

Dans cette partie, nous allons dans un premier temps, nous centrer sur l'investissement d'activités par sphère de vie des 14 personnes afin de constater si ces activités ont de l'importance dans le maintien d'un sentiment de santé et vers quelle sphère elles sont orientées. L'important étant de mettre en exergue « le sujet et son monde » (Lhuilier, 2013, p. 16). Le test par associations libres, réalisé avant le protocole I.S.A nous renseigne sur ce que les personnes estiment important dans chacune de leurs sphères de vie. Il révèle 244 évocations (cf. annexe 5 – 5.3) et le tableau ci-dessous relève les fréquences d'évocations par sphère de vie.

TABLEAU 18 : FREQUENCES D'EVOCATION PAR SPHERE DE VIE DES 14 SUJETS (INSPIRE DE BARDIN, 2013, P. 57).

Types d'activités par participants	Activités sphère familiale	Activités sphère professionnelle	Activités sphère personnelle et sociale
Fréquences d'évocation d'un mot et/ou d'une expression	105 évocations <u>Fréquences :</u> Préparer les repas (14) Se balader à l'extérieur (22) Soutenir et s'occuper de ses enfants (33) S'occuper d'un membre de la famille (13) Réduire les factures (3) Maintenir un environnement intérieur propre (3) Recevoir à la maison (2) Partager des moments intimes avec le conjoint ou la conjointe (2) Réaliser des activités solitaires (13)	45 évocations <u>Fréquences :</u> Montrer ses compétences et se révéler dans une activité (19) Chercher et garder espoir de trouver un emploi dans lequel ne plus souffrir (25) Ne plus chercher d'emploi (1)	94 évocations <u>Fréquences :</u> Partager des moments conviviaux avec les ami.e.s proches (26) Garder les liens sociaux déjà existants (13) Créer de nouveaux liens sociaux (15) Partager des moments conviviaux avec des inconnus (10) Prendre du temps pour soi (30)

Nous avons répertorié 105 évocations pour la sphère familiale et pouvons constater que les personnes évoquent que leur sphère familiale est liée à la préparation de « *repas* » que cela soit le déjeuner, le goûter, le dîner (14)⁹² et « *se balader dans des parcs* », en centre-ville ou encore en forêt ou à la mer (22). Le contexte familial fait référence au fait de soutenir ses enfants dans l'éducation comme l'aide au devoir, la vie quotidienne à la maison, « *faire des activités avec eux* » et aussi les aider à s'installer dans la vie (33). Pour certains, il s'agit aussi de s'occuper de ses « *parents malades ou seuls* » et de garder du lien avec la fratrie (13). Pour d'autres encore, il est important de faire attention aux conditions matérielles, de « *réduire les consommations quotidiennes comme l'électricité* », le gaz (3). Certaines personnes expriment le besoin de garder un environnement propre en faisant le ménage (2) et ainsi recevoir à la maison (2) ou encore partager des moments intimes avec le conjoint ou la conjointe (8). Pour d'autres, la vie familiale se rapporte à des activités solitaires, comme « *écoute de la musique* » ou lire un livre, « *boire un verre d'alcool* » ou « *se détendre en ne faisant rien* » (13). Ici, pour ces sujets sociaux la sphère familiale est plus liée au maintien d'une unité à l'intérieur du foyer.

Au niveau de la sphère professionnelle, il a été répertorié 44 évocations. Pour certains, il s'agit de chercher un emploi qui permet de montrer ses compétences et de se révéler, notamment en valorisant les activités associatives (19). Pour d'autres, il s'agit de rechercher et/ou garder « *l'espoir de trouver une activité salariale dans laquelle ne plus ressentir de souffrance* » (25). Pour d'autres, la sphère professionnelle tend à être désinvestie, les sujets déclarent alors ne « *plus chercher d'emploi* » (1).

La sphère personnelle-sociale présente 94 évocations. Les personnes évoquent partager et garder du lien avec des amis proches et partager des moments conviviaux comme des repas, des « *sorties au restaurant* » ou encore de soirées dansantes (26). Tout en prenant du temps pour soi (30). Pour d'autres, il s'agit de créer de nouveaux liens pour lutter « *contre la solitude* » et « *l'isolement* » (15), et aussi garder les liens sociaux dans l'activité artistique, l'animation d'ateliers débats (13). Cette sphère évoque aussi le partage de moments conviviaux avec des inconnus (10). La sphère personnelle-sociale est alors plutôt tournée vers

⁹² Les chiffres correspondent au nombre d'évocations de mots et/ou d'expressions et non au nombre de personnes qui citent ces évocations.

le lien à l'autre et un décentrement de sa propre personne pour aller vers l'autre. Lorsque le protocole fut prêt, les sujets devaient choisir un objectif prioritaire par sphère de vie, celui qui est le plus important pour maintenir une unité psychique perçue. Pour ce faire, ils ont souligné un seul item par sphère de vie présentée dans le protocole I.S.A (exercice 1 étape 2) qui correspond à l'objectif prioritaire à réaliser et à maintenir sur les trois prochaines années. Treize personnes sur 14 ont accepté de remplir le protocole I.S.A.

Au niveau de la sphère familiale, les sujets ont tous sélectionné des items du protocole en lien avec **la préservation du cadre familial et de l'intérieur de l'habitat** par exemple Philippe, Jean, Dylan, Marc et Sylvie ont choisi l'item 4 « préserver un bon climat familial », Richard l'item 3 « m'aménager un coin tranquille dans mon logement », Anthony et Bazil l'item 8 « améliorer le confort de mon logement ». En ce qui concerne la sphère professionnelle, ils ont plutôt choisi des items **en lien la stabilité**, par exemple Kévin, Marc, Nadia, Dylan et Alexandre ont choisi l'item 23 « parvenir à une stabilité professionnelle », Bazil cherche à « acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...) », Sylvie « chercher un emploi pas très loin de chez moi ».

En ce qui concerne la sphère personnelle-sociale, les sujets ont plutôt choisi un objectif de **maintien du lien social**, ainsi Alexandre, Anthony, Kévin et Bazil choisissent l'item 33 « rencontrer régulièrement mes amis ». Pour d'autres, comme Nadia, Marc et Didier il s'agit surtout d'« avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités...) » (item 44).

1.2.2 LES ACTIVITES

Le nombre d'évocations ainsi que la sélection d'objectifs par sphère de vie ne nous permet pas de savoir ce que les sujets font réellement ou ce qu'ils ne font pas, voudraient faire ou ne parviennent pas à faire. Nous proposons ainsi de mettre en exergue les activités des sujets (exercice 3) afin de savoir celles qui sont réalisées ou non.

TABLEAU 19 : A LE VOLUME D'ACTIVITES REALISEES ET NON REALISEES (EN POURCENTAGE ET EN NUMERIQUE)

	Activités familiales (%)	Activités professionnelles (%)	Activités personnelles-sociales (%)	Activités accomplies (somme des activités – valeur numérique)	Activités non-accomplies (somme des activités – valeur numérique)
Association Altéa					
Jean	54	59	64	20	24
Alexandre	51	73	64	15	31
Philippe	38	73	65	24	21
Didier	54	48	85	16	29
Bazil	47	100	58	9	36
Nadia	38	57	61	26	19
Marc	70	37	90	15	30
Moyenne	50	64	70	18	27
Association Iris					
Anthony	35	52	25	30	15
Dylan	86	63	47	13	32
Kevin	66	49	53	24	16
Richard	88	32	60	18	27
Anita	62	26	52	31	14
Sylvie	51	51	51	27	18
Moyenne	65	45	48	24	20
Moyenne totale (les deux associations)	56	55	60	21	24

Le tableau 19, nous montre que les sujets investis dans l'association culturelle, Altéa, ont un pourcentage d'activités plus élevé dans la sphère personnelle-sociale (70%) que dans la

sphère familiale (50%) alors que les personnes qui s'investissent dans l'association artistique, Iris, ont un pourcentage plus élevé dans la sphère familiale (65%) que sociale (45%). Dans l'association Altéa, il y a un pourcentage d'activités professionnelles plus élevé (64%) que dans l'association Iris (45%). Les activités professionnelles présentent une moyenne générale moins élevée (55) que les activités familiales (56) et personnelle-sociale (60). Lorsque l'on se penche de plus près sur les résultats, nous pouvons constater que l'ensemble des sujets ont un pourcentage plus élevé d'activités non accomplies (24%) que d'activités accomplies (21%). En ce sens, dans les deux associations, des activités restent à l'état de buts à atteindre et/ou d'objectifs sans passage à l'action. Pour autant, ces activités « suspendues, contrariées ou empêchées, voire les contre-activités, doivent être admises dans l'analyse » car elles pèsent aussi sur le réel des sujets et laissent la place à de multiples possibles non advenus (Clot, 1999, p. 120).

En ce qui concerne ces activités non-accomplies, au niveau de la sphère professionnelle, chez Altéa ils sont plus nombreux à ne pas réaliser les activités suivantes : « avoir des échanges sur des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...) » (item 22) ; « délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...) » (item 25), ou encore « chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé » (item 26). Par contre, ils mentionnent réaliser des activités comme « chercher un emploi dans ma spécialité » (item 17). Pour ces personnes, il y a comme une connaissance implicite de leur capacité professionnelle, ils maintiennent active la sphère professionnelle.

Chez Iris, ils sont plus nombreux à évoquer ne pas « chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion » (item 19) ; « m'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement » (item 27). Par contre, ils cherchent d'autant plus à valoriser leurs compétences avec l'item 18 « chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire ». Tout comme dans la réalisation d'une activité de sculpture sur bois, ces sujets ont développé une connaissance de leur habilité. Comme le mentionne Kévin « *l'art c'est sensible* ». Cette assertion nous rappelle des propos de Canguilhem « l'art est évolution créatrice qui traverse l'homme et s'en sert pour révéler son propre sens » (1952, p. 184).

1.2.3 ASPIRATIONS ET VALORISATIONS

1.2.3.1 LE MODELE D'ACTION VIA LES ASPIRATIONS

Nous proposons maintenant de nous intéresser aux aspirations (exercice 1, étape 1). Par aspirations, nous entendons là l'importance que le sujet accorde aux items des trois sous-systèmes. Le tableau suivant présente les indices, les sujets en gras noir sont ceux qui s'investissent dans Altéa et en rouge dans l'association Iris.

TABLEAU 20 : INDICES D'ASPIRATIONS PAR SPHERE DE VIE

	Indices absolus d'aspirations			Expansivité
	Familiales	Professionnelles	Pers. et Sociales	
Alexandre	0,33 - 5	0,66 - 15	0,90 - 14	1,89
Jean	0,33 - 11	0,25 - 8	0,25 - 12	0,83
Philippe	1 - 15	1 - 15	0,92 - 15	2,92
Didier	0,72 - 10	0,8 - 4	0,77 - 13	2,29
Bazil	0,7 - 11	0,83 - 10	1 - 13	2,53
Nadia	0,72 - 13	0,94 - 15	0,66 - 15	2,32
Marc	0,77 - 10	0 - 2	0,90 - 11	1,67
Anita	1 - 13	0,66 - 6	0,85 - 13	2,51
Anthony	0,72 - 11	0,71 - 12	1 - 13	2,43
Dylan	0,55 - 9	0 - 7	0,55 - 6	1,1
Kévin	0,84 - 14	0,8 - 15	1 - 14	2,64
Richard	0,78 - 14	0,11 - 9	0,85 - 14	1,74
Sylvie	0,75-11	0,78-14	0,92-14	2,45
MOYENNES	0,59	0,58	0,62	1,97

Les indices d'expansivité représentent la somme des indices absolus, ils permettent de comparer les sujets. Ces indices s'échelonnent de 0,83 à 2,92, ce qui indique une forte hétérogénéité des aspirations. Par exemple pour Philippe (2,92), Didier (2,29), Bazil (2,53), Nadia (2,32), Anita (2,51), Anthony (2,43), Kévin (2,64) et Sylvie (2,45), nous pouvons constater des indices d'expansivité les plus élevés, ce qui pourrait vouloir dire que ces huit sujets présentent une souplesse dans leurs volontés et aspirations. Jean présente l'indice d'expansivité le plus faible (0,83) ce qui veut dire qu'il présente une rigidité dans ses aspirations. Les aspirations personnelles-sociales sont comprises entre 0,25 et 1 (M = 0,62).

Les aspirations familiales sont comprises entre 0,33 et 1 (M = 0,59). Les aspirations professionnelles sont comprises entre 0 et 1 (M = 0,52). Le chiffre 1 étant dans le protocole l'indice le plus élevé et 0 le plus bas (il n'existe pas de chiffre négatif). Nous pouvons alors constater que les trois sous-systèmes ne sont pas inhibés, et que ces personnes sans emploi ont des objectifs de vie actifs.

Toutefois, ces aspirations doivent être relativisées car elles sont intégrées à l'intérieur d'un parcours de vie. Par exemple, pour Anthony, 27 ans, l'activité artistique est une manière de se sentir « *vivre* », il souhaite retourner en emploi mais il explique qu'il ne parvient pas encore à trouver une normativité en emploi, donc il se focalise sur la sphère personnelle-sociale : « *je préfère être utile plutôt qu'utilisé. Je suis de nouveau au chômage après avoir essayé de retourner à l'usine. Mais ça l'a pas fait, j'ai encore pété un câble. Depuis, je retourne à mes activités et j'ai rencontré quelqu'un, un garçon, oui je suis gay. Ma vie est bien plus saine au chômage* ». Ainsi, Anthony oriente son modèle d'action vers la sphère personnelle-sociale (1) tout en maintenant actives les deux autres sphères (Famille = 0,72 ; Professionnelle = 0,71).

Nous pouvons aussi mentionner Didier, qui aimerait retrouver une activité salariale, mais qui explique « *pour ma génération, le travail, ça représente l'inclusion, l'existence sociale, l'obligation. Il y a une sorte de reconnaissance de statut à l'égard de l'autre. En plus de ça le travail, il est lié au pouvoir d'achat et le travail c'est le Tripalium, pour moi c'est l'enfer la torture. Aujourd'hui, j'ai enfin une certaine distance par rapport à ça* ». Le bénévolat est pour lui une manière de restaurer le tissu social et aussi une épreuve de deuil de l'objet perdu, ainsi Didier oriente son modèle d'action vers la sphère professionnelle (0,8) tout en maintenant actives les deux autres sphères (Famille = 0,72 ; Personnelle-sociale = 0,77).

Notons que pour Dylan, les aspirations professionnelles semblent suspendues, il présente un indice de 0. Il mentionnera à ce propos : « *je ne sais plus quoi faire de ma vie professionnelle [...] je garde en tête mes sculptures pour avancer et trouver un autre projet professionnel* ». Dylan favorise une avancée dans le non connu, et veut éviter la répétition d'une scène sociale qui empêche son développement. Ses aspirations sont plutôt familiales (0,55) et personnelles-sociales (0,55), il explique : « *le constat c'est que je peux m'occuper de*

mes filles. Tiens regarde, nous avons fait des tartes aux fraises. Oui et j'ai mes filles depuis quelque temps. Euh, le vendredi, je vais les avoir, une semaine, chacun sa semaine [...] oui, c'est moi qui ai demandé. Je les avais que le week-end, comme ça je passe plus de temps pour les devoirs, pour les papiers, pour les problèmes à l'école, je prends plus de temps à l'école ».

Marc présente le même indice (0) mais mentionne vouloir retourner en emploi : « *agent d'entretien* » car il aime « *son métier* ». Son modèle d'action est orienté vers la sphère sociale (0, 90) car il se réoriente « *grâce aux activités associatives* ». Philippe présente des indices élevés sur les trois sphères de vie (Famille = 1 ; professionnelle = 1 ; personnelle-sociale = 0,92), pour lui le plus important c'est de tendre vers une unité du système des activités, il explique : « *j'ai rencontré quelqu'un là, on verra ce que ça donne. Une amie que je connais, j'ai été invité et sa petite sœur célibataire cherche quelqu'un de sérieux. Elle veut faire connaissance, donc on verra. On va se rencontrer. On va faire connaissance. [...] J'attends ! Plus on cherche des solutions, plus on se prend la tête plus on se gâche la vie. Il faut faire avec quoi. [...] J'ai tellement traversé de choses aussi d'avoir été expulsé, d'avoir été à la rue, je pense que ça a renforcé mon caractère et ça m'a donné une autre vision de la vie. [...] J'aimerais bien retrouver une vie normale simple, pas compliquée sans se prendre la tête c'est bien ».*

Ces résultats montrent que pour les sujets les intérêts, intentions et émotions sont plus importants que l'environnement social, c'est-à-dire plus important que leur statut de chômeurs ou personnes sans emploi au sein de la société.

1.2.3.2 LE MODELE DE VIE VIA LES VALORISATIONS

Les indices des valorisations nous permettent de hiérarchiser les sphères de vie. Pour chaque sujet nous avons un indice d'interclassement qui correspond au total des objectifs considérés comme les plus importants, les priorités des priorités toutes sphères réunies. Nous avons ensuite les indices de valorisations par sphères de vie.

TABLEAU 21 : INDICES VALORISATIONS PAR SPHERE DE VIE

	Interclassement : nombre d'objectifs classés comme importants	Valorisations sphère familiale	Valorisations sphère professionnelle	Valorisations sphère personnelle sociale
Alexandre	10	0 – 0	21,74 – 5	21,72 – 5
Jean	3	11,11 – 1	11,11 – 1	11,11 – 1
Philippe	20	52,63 – 4	23,68 – 9	18,42 – 7
Didier	7	9,09 – 2	9,09 – 2	13,63 – 3
Bazil	10	6,90 – 2	10,34 – 3	17,24 – 5
Nadia	2	5,88 – 2	0 – 0	0 – 0
Marc	8	16,67 – 3	5,55 – 1	22,22 – 4
Anthony	10	6,90 – 2	10,34 – 3	17,24 – 5
Dylan	4	50 – 4	0 – 0	0 – 0
Kévin	24	25,71 – 9	14,28 – 5	28,51 – 10
Richard	10	22,73 – 5	0 – 0	22,73 – 5
Anita	10	33,33 – 8	0 – 0	8,33 – 2
Sylvie	10	20 – 4	30 – 6	0 – 0
MOYENNE	9,85	18,33	10,47	18,73

Chez ces 13 sujets il y a un nombre moyen d'objectifs importants de 9,85 (Min. = 2 ; Max = 24). Ceux qui s'investissent chez Iris présentent 78 objectifs prioritaires et ceux chez Altéa en présentent 60. Les valorisations familiale et personnelle-sociale présentent des moyennes plus élevées (M = 18,33 et M = 18,73) que la valorisation professionnelle (M = 10,47). Dans la sphère familiale, un sujet présente un indice de zéro et un sujet un indice élevé de 50, dans la sphère professionnelle quatre sujets présentent un indice de zéro et un sujet un indice élevé de 30, dans la sphère personnelle-sociale trois sujets présentent un indice de zéro et un sujet un indice de 29. Cela stipule que pour certains sujets, il y a un déséquilibre du

modèle de vie, une sphère est désinvestie en faveur d'une ou plusieurs autres sphères de vie. Par exemple, pour Nadia, Dylan, Richard et Anita, l'emploi investi avant l'entrée au chômage a été source de développement de troubles physiologiques (indigestion, douleurs ventrales, vomissements) et psychiques (perturbation de la sexualité, sentiment de dépression, surmenage). Par conséquent, leur modèle de vie est centré sur la sphère familiale et les autres sphères sont plutôt inhibées (Curie et al., 1990).

Pour Sylvie, l'entrée au chômage a été source de sentiment d'être à côté des actifs, elle tend à vouloir restaurer d'abord son modèle de vie familial (20) et puis professionnel (30). Sa sphère personnelle-sociale présente un indice de 0, car elle se sent « *à côté des actifs* » et en « *décalage social* ».

Jean présente un chiffre identique (11,11) pour les trois sphères de vie, ce qui veut dire qu'il les discrimine mal et homogénéise son modèle de vie. Alexandre, présente une valorisation familiale de zéro, il explique « *le plus important pour moi c'est pas la famille, on a raté quelque chose, je préfère ma vie sociale* » et il ajoutera : « *pour moi, le côté pro est déconnecté de la vie sociale et familiale* ». Nadia présente des indices de valorisations professionnelle et personnelle-sociale de zéro, elle explique « *le plus important c'est mes enfants, le reste c'est superflu [...] c'est pas sans douleur, c'est avec aussi des compromis qui ne passent pas, que ça soit dans ma vie personnelle et ce que j'y mets. Donc, mes deux projets de fond, il y en a un qui reste en berne, c'est peut-être parce que je n'arrive pas à bien m'organiser* ».

Richard a un score de 0 pour la sphère professionnelle, il mentionnera « *ce que je pense, quand c'est le travail qui tue, c'est le social qui permet de renaître. Mais un social pas tout seul, un social avec une activité* ». Ses valeurs s'orientent vers les sphères familiale (22,73) et personnelle-sociale (22,73). Didier obtient des scores égaux au niveau des valorisations familiale et professionnelle (9,09), et un score supérieur pour la valorisation personnelle-sociale (13,63). Il explique « *le contact avec l'autre est indispensable. Ressentir l'autre, c'est dynamisant, valorisant. On peut avoir des amis mais l'affectivité c'est le partage. Ce même partage que le chômage détruit car il n'y a plus de corps, on ne peut plus sentir l'autre. Il reste le lien dans l'association mais c'est insuffisant parce qu'il faut construire ensemble et quand ça ne marche pas, l'affectif ne marche pas non plus. Pour moi,*

la santé c'est la connexion à l'autre, la perception de l'autre ». Le soutien social, en période de chômage semble important pour Didier, au risque de le plonger dans une forme d'angoisse existentielle (Almudever, 1998).

Didier mentionnera à sa manière que ses sphères de vie sont déséquilibrées « *on peut parler de déséquilibre, quand il y a du manque, il y a du manque. Après ça, on compense autrement ne serait-ce qu'avec des relations amicales, des relations sociales, qui sont presque sur le terrain amical, sur le terrain fraternel [...] Du point de vue familial, j'ai une mère avec qui je n'ai pas de relation. J'ai une sœur malade à la suite de trois dépressions. On a pas un lien, on a pas un grand lien. On a 9 ans d'écart, je ne me souviens pas avoir eu de lien. Donc tu vois le côté personnel et intime c'est ce qui pêche par rapport à l'environnement social* ». Cela peut créer une confusion des objectifs de vie et une tendance à rendre intime ce qui est social et vice-versa.

1.2.3.4 SYNTHÈSE : L'IMPORTANCE DE COMPRENDRE LES SPHÈRES DE VIE

Les résultats nous montrent que les aspirations et valorisations sont à prendre en compte dans un cadre précis, notamment ici la situation de chômage. Les activités réalisées en dehors de l'emploi font partie du non-emploi car elles ne nécessitent aucune qualification particulière ni une rémunération, pour autant elles ont toutes une importance dans la vie des sujets et elles développent la subjectivité. Toutefois, les résultats montrent aussi qu'il ne semble pas évident de créer un équilibre des sphères de vie. **Pour rappel, le modèle d'action est ce qui hiérarchise les intentions du sujet, il guide, il transforme les activités et il régule une sphère de vie. Le modèle de vie, quant à lui, hiérarchise les valeurs et les normes personnelles du sujet. Il active ou inhibe les échanges entre les sphères de vie** (Curie, 2000). **Ainsi, lorsqu'un sous-système des activités est perturbé ou ne communique plus avec les autres, cela entraîne une perturbation du « système global d'activités » (Curie & Hajjar, 1987, p. 52).**

En prenant en compte le système des activités, nous sortons d'un potentiel aveuglement par la question de l'emploi et nous évitons ainsi de couper le travail des « autres formes d'activités humaines » (Lhuilier, 2010a, p. 208). Nous pouvons constater que la situation hors emploi pourrait être à l'origine d'un processus de dégageant, où le sujet pourrait passer de l'état d'enfermement dans une situation potentiellement source de souffrance dans l'une des sphères à la transformation de la situation vécue et du modèle de vie. L'ensemble des personnes rencontrées ont choisi de quitter leur emploi, et cela a permis la mise en conflit des sphères de vie et la réactualisation des objectifs de vie. Il semble pourtant nécessaire de souligner les différences en fonction des investissements associatifs. Les sujets qui s'investissent chez Iris développent une connaissance d'eux-mêmes au travers de l'acte et du faire (la sculpture). Ils créent un rééquilibrage en investissant un modèle de vie familial et personnel-social, et un modèle d'action plutôt personnel-social. Les sujets chez Altéa tentent de restaurer leur modèle de vie en prolongeant l'investissement dans la sphère professionnelle tout en ayant un modèle d'action plutôt professionnel. Les résultats montrent que pour certains, il y a un déséquilibre entre les aspirations (modèle d'action) et les valorisations (modèle de vie), pouvant mener vers une pathologisation du système global (Curie et al., 1990).

Cela nous permet de penser que les projets d'actions peuvent être déliés des modèles de vie, tel est par exemple, le cas de Sylvie qui présente une aspiration personnelle-sociale élevée (0,92) mais une valorisation personnelle-sociale égale à 0. En créant des cloisonnements entre les sphères le sujet n'est alors plus en mesure de repérer les ressources d'une sphère qui peuvent aider une autre sphère et il ne traite plus son système de manière globale mais tente de créer des ponts cognitifs entre les sphères (Curie, 2000).

Les résultats montrent aussi qu'il est important pour les sujets sociaux de développer des activités qui favorisent le travail de culture (Lhuilier, 2013). En ce sens, le système des activités est lié aux formations inter-subjectives qui développent les sujets et les ensembles sociaux. Cela est possible si toutefois, l'une des sphères de vie ne recouvre pas une ou plusieurs autres sphères de vie, dans la tentative par exemple, d'harmoniser les défenses mises en place dans la réalisation d'une activité salariale. Il faut donc que l'inter-signification ait un sens profond dans l'être, et en rapport avec ses multiples identifications. Par exemple, ceux qui s'investissent dans l'association Altéa, ont plus tendance à resserrer la dynamique familiale sur la dynamique sociale, au risque d'en confondre les objectifs inhérents à chaque sphère de vie. Toutes les activités et toutes les sphères ne peuvent avoir le même statut, elles doivent être saisies au travers d'une fluidité des mouvements psychiques. Cette collusion des sphères de vie engendre un déni de la réalité sociale et de la condition de chômeur.euse et peut bloquer les processus de signification des activités investies (Malrieu, 1979). En ce sens, les activités ne peuvent avoir un sens subjectif si le sujet fragmente trop ses sphères et s'il recouvre le familial sur le social et vice-versa. Les pourcentages d'activités accomplies et non-accomplies nous illustrent ce décalage.

Pour conclure, affirmons que la santé se maintient lorsque le sujet peut s'affirmer dans une œuvre, développer son système de vie et d'activité dans sa globalité, lorsqu'il peut développer son propre pouvoir d'agir. En ce sens, la réalisation d'une activité qui mobilise concrètement le corps est plus source d'un ré-équilibre des sphères de vie, c'est-à-dire un équilibre entre aspirations, valorisations, activités accomplies ou non. **L'activité serait le chaînon manquant entre les sphères de vie pour créer un équilibre modèle de vie – modèle d'action.** Elle favorise l'objectivation des expériences de vie (Almudever, 2017 ; Malrieu, 1979), harmonise le système des activités (Curie et al., 1990) et développe la proactivité du sujet (Almudever, Croity-Belz & Hajjar, 1999 ; Ambrosino, 2003).

CONCLUSION DU CHAPITRE

Avant d'entrer dans les méandres des collectifs, et des étayages groupaux, encore faut-il s'arrêter un moment pour comprendre ce qui se joue dans la vie de ces personnes aux parcours, histoires, rêves, désirs, différents. Il est indispensable de placer au cœur de nos préoccupations les individualités potentiellement souffrantes (Canguilhem, 1966). Cela permet tout simplement de ne pas rendre banale chaque expérience de vie et de l'inscrire dans une trajectoire propre à chaque sujet. À la suite de Lhuilier (2010a), nous pensons qu'il semble primordial d'éclairer les processus **étiologiques en nous référant à l'épaisseur des singularités individuelles, des stratégies d'auto-préservation, des sphères d'activités et histoires intimes.**

Nous l'avons vu, l'ensemble de ces personnes ont fait le choix de ne plus être en emploi pour mettre du sens sur les expériences vécues, il s'agit donc ici d'un arrêt sur image pour comprendre, déjouer, et parfois encore surmonter des épreuves de la vie. **On a pu constater que tous ont des modèles de vies et d'actions qui favorisent tantôt une volonté de restaurer l'identité professionnelle tantôt recréer du lien intra-familial ou encore de renouer avec la sphère sociale.** Toutefois, un système d'activité qui se focalise sur la sphère sociale peut tendre à resserrer les dynamiques familiales sur le social, et de surcroît cristalliser l'émancipation psycho-sociale. Ou encore une sphère familiale trop investie peut tendre à recouvrir le social pouvant ainsi créer un déni de la réalité psycho-sociale.

Nous avons pu voir aussi l'importance **des idéaux du moi dans la constitution des identités professionnelles et que les affects sont les principaux vecteurs pour la réalisation d'activités soutenables.** L'activité est alors indispensable pour dépasser toutes formes d'aliénation, de sentiment de fatigue, de surmenage, de déstabilisation de l'économie libidinale, ou encore de répétition du même.

Dans l'ensemble, ce qui est essentiel à retenir ici **c'est que la précarité du cadre professionnel et les défauts de sécurité de ce même cadre, engendrent des perturbations intenses tant sur le plan psychique que physique ou physiologique.** Lorsque les conditions de réalisation de l'activité ne sont plus possibles, alors c'est la santé, entendue comme ce que la personne vit dans le réel, qui est profondément perturbé. **Le déni du réel des activités peut avoir des effets ravageurs, Anthony nous en a donné l'exemple.**

Les ressources mobilisées peuvent aboutir à un néant si l'une des activités investies, notamment associatives, engendre une forme de négativité interne et si elles ne se réalisent que sur un plan solitaire et/ou isolé du monde social. Elle peut aboutir aussi au néant lorsque l'investissement d'une des sphères engendre une répétition du même. Les sujets auraient tendance à chercher dans la sphère sociale des ressources liées à la sphère professionnelle les plongeant dans une répétition des troubles connus avant. Nous proposons donc maintenant de nous pencher sur la dimension groupale pour comprendre la manière dont l'activité associative modifie peu ou prou la santé perçue ainsi que les sphères de vie.

CHAPITRE 2 : LA VIE ASSOCIATIVE : CONTRAINTES OU RESSOURCES PSYCHOSOCIALES ?

INTRODUCTION DU CHAPITRE

L'analyse de l'ensemble des entretiens semi-directifs, notamment des énoncés relatifs aux thèmes 4 et 5 (thème 4 = 231 ; thème 5 = 286) nous permettent d'entrer au cœur de la compréhension des activités associatives qui peuvent être sources de santé pour les 14 sujets sociaux. Les observations participantes permettent d'en dire un peu plus sur les étayages subjectif et inter-subjectif. Lorsqu'il y a une petite * à côté d'un énoncé, c'est qu'il ressort des observations participantes, c'est-à-dire lorsque j'étais au cœur de l'activité avec eux/elles, lorsque je pouvais toucher et sentir le matériel en même temps ou encore lorsque je participais à des ateliers. Les observations participantes mettent en exergue les Activités internes, AI, et Activités Externes, AE, (N = 117).

Le chapitre 1 nous permet de repérer que l'activité associative est très présente dans la vie psychique des sujets investis dans l'association Iris et que les sujets investis dans l'association Altéa recherchent le lien social. L'Inventaire du Système des activités illustre le fait que 14 sujets valorisent la sphère personnelle-sociale mais qu'il y a des activités non-accomplies. Il semble aussi y avoir pour certain.e.s une déconnexion du modèle de vie et du modèle d'action. Qu'en est-il de l'investissement dans les activités associatives ? Dans les deux associations, il y a un processus de développement ou d'empêchement de la normativité sociale et vitale ainsi qu'à la créativité. Le tableau 22, présenté ci-après, nous permet rapidement de dresser un portrait des investissements collectifs. Dans les deux associations il y a chez les sujets un sentiment de dépersonnalisation, mais les activités réalisées favorisent l'émergence d'autres ressentis. L'association Iris favorise une enveloppe groupale, où chacun peut se développer, l'investissement collectif se réalise autour de l'activité et avec les autres, en groupe. Cela donne le sentiment d'être au monde, de sentir sa propre vulnérabilité, de déployer une créativité source de création d'œuvres, en somme un développement du Moi. Dans l'association Altéa, ces dimensions semblent moins développées, ce qui peut engendrer des situations d'empêchement, de soumission complaisante envers la réalité. Toutefois, il peut y avoir une recherche de collectif. Nous proposons donc d'en dépeindre les éléments dans la partie 1.1 et 1.2 de ce deuxième chapitre.

TABLEAU 22 : CRITERES POUR COMPARER LES INVESTISSEMENTS DANS LES ASSOCIATIONS VIA LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS 1 ET 2 (CRITERE DE 16 A 23 ET DE 28 A 33)

		Entretien 1 exploratoire													Entretien d'approfondissement 2 (6 mois après les premiers)														
		R	D	K	S	An	At	M	J	Di	N	B	P	A l	Au	R	D	K	S	An	At	M	J	Di	N	B	P	A l	Au
16	Enveloppe groupale (groupe perçu comme contenant, qui permet de se sentir exister)	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-
17	Investissement dans un collectif (faire des actes avec les autres)	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X	-	X	-	X	-	-	-	-	-
18	Activités avec les autres (réaliser une œuvre)	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-
19	Cristallisation de la norme (garder strictement les mêmes habitudes de peur d'être bouleversé)	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X	X	X	X
20	Création de normes (modification du quotidien)	X	-	X	-	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-
21	Rapport aux autres (se sentir lié aux autres, déconnecté des autres)	X	-	X	X	X	X	X	X	-	-	-	X	-	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-

22	Développement de la vie affective (se sentir lié affectivement aux autres)	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X	X	X	X	-	X	X	-	X	-	-
23	Isolement (ne pas se sentir proche des autres, s'éloigner des contacts, se sentir seul chez soi)	-	X	-	-	-	-	-	X	X	X	X	-	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X	X	-

28	Sentiment d'être au monde (faire partie d'une société, s'intéresser à la politique, s'intéresser aux mouvements sociaux)	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	-	X	X	-	X	-	-	-	X	-
29	Sentiment de vulnérabilité (se sentir humain à travers ses failles, ses fragilités ou se sentir faible incapable de surmonter ses difficultés)	X	X	X	X	X	-	-	X	X	X	-	-	-	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	-
30	Création / pulsion créatrice (sublimation)	X	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-

« Une société sans pouvoirs inférieurs, qui établissent des règles et une discipline, ne serait pas une société. Il n'y aurait que la loi et la police ; et c'est ce à quoi les nazis aspiraient en sacrifiant la famille, l'église, les groupes professionnels, les partis » (Everett, C. Hughes, Good People and Dirty Work, in *Social problems*⁹³, 1962, traduit par Valérie Aucouturier, in *Travailler*, 2010, p. 33-34)

1.1 DEVELOPPEMENT DE L'ACTIVITE ET CONSCIENCE MORALE DE LA SOCIETE

Dans l'association Iris les personnes expriment pouvoir mobiliser leur corps sans dénier leurs symptômes, sans être perçues avec une étiquette sociale (chômeurs, retraités, malades...). Ils parviennent à remobiliser d'anciennes activités empêchées, ravalées, suspendues. Le contact avec la matière semble favoriser un sentiment de santé positif, comme l'explique Dylan « *à l'époque j'étais négatif. Mon ex-femme elle disait, ha tu étais négatif, il faut être positif et tout. Alors que maintenant, je suis positif. J'essaie de sortir* ». Il affirme ne plus être négatif « *depuis que j'ai commencé le bois* ». L'activité associative artistique semble être un moyen de mobiliser le corps (pulsions, habiletés, affects) pour modifier la matière (le bois, la faïence) avec des actes (caresser, poncer, creuser).

Dans cette association, ils peuvent apprendre une technique et/ou une activité de A à Z, comme le mentionne Dylan « *au début, la première fois, c'est t'habituer à comprendre le bois, à manier le bois. Après quand tu as les manières, tu peux travailler le bois [...] je sais pourquoi j'ai évolué, c'est grâce aux séances. Maintenant je vais avoir une nouvelle vie, avec un projet professionnel épanouissant. Comme la cuisine. C'est génial de rencontrer des gens, créer des liens quand plus rien va* »*. **De plus, les informations sur les activités réalisées ou sur les activités en devenir, sont toujours partagées au sein du groupe. Ainsi, le cadre favorise un sentiment de sécurité et de co-construction qui permet au sujet de sortir des affres de la pure auto-détermination.**

Pour les personnes qui s'investissent dans ce type d'activité, c'est une manière de se découvrir des potentialités insoupçonnées dans le rapport à la matière et ce que l'on peut en faire avec les autres comme l'explique Kevin « *j'ai appris à être zen de moi-même. En faisant*

⁹³ https://www.jstor.org/stable/799402?read-now=1&seq=2#metadata_info_tab_contents
Problèmes

de la mosaïque, ça calme. [...] ça calme. Hum... ça calme. [...] Moi je sais que ça m'a apporté beaucoup de trucs. Connaissances déjà, connaissances des personnes, de la convivialité [...] Ça m'a apporté un plus. Comme d'écouter les formes, toucher des petits éléments, être calme et rigoureux. Je ne connaissais pas avant ». Pour Anita, cette activité est une manière de se découvrir, « *c'est sur le tard que je découvre quelque chose qui est en lien avec l'âge, la créativité* »*.

L'activité artistique, lorsqu'elle se réalise, permet aussi de « sublimer » et cela « implique donc la capacité de l'individu à se connaître, à faire communiquer les diverses instances de sa personnalité et à ne pas se contenter d'une répétition, aussi talentueuse soit-elle. Le sujet créateur est donc toujours en face de sa finitude, de ses limites » (Enriquez, 2016a, p. 155). C'est ce que Richard et Kévin nous mentionnent lorsqu'ils évoquent qu'il est important de « *finir* » ou de « *terminer* »* une œuvre pour justement poursuivre la réalisation de la création.

L'activité dans cette association devient aussi une manière de rendre visibles des compétences partagées et partageables, comme nous l'indique Kevin « *oui c'est motivant. Ça devrait être plus visible. Ces activités, c'est important. Tu vois on est en train de travailler sur les sculptures là, on va faire une expo de tout ce que l'on a fait* ». Dans ce groupe, les personnes ont le sentiment de jouer avec les autres « *sans qu'on se juge les uns les autres. On s'entraide, on crée ensemble* » (Anita), ou « *s'aime ou on s'aime pas* » (Richard) et ils développent des liens forts de confiance comme nous l'explique Anthony « *dans le groupe en fait, on fait pas de préférence pour l'un ou pour l'autre, si on fait l'activité ensemble, par exemple moi avec Anita, alors on s'aime autour de l'activité* »*.

La souffrance potentielle peut être transformée en plaisir, le sentiment de reconnaissance au sein du collectif peut favoriser le plaisir de découvrir la vie et de vivre de nouvelles expériences « *j'ai décidé de tout reprendre en main. C'est ma vie. Les autres font partie de ma vie sauf s'ils veulent me détruire, détruire ce que je réalise* »* (Richard).

Au-delà de l'activité réalisée, c'est le réel qui favorise le développement de chacun comme peut le mentionner Anthony « *l'art est un moyen de développer des émotions pour aller de l'avant. Après cela, je pourrais faire n'importe quel métier* » et ajoutera : « *ça m'a aidé à me sentir plus adulte dans ma tête, à me sentir plus homme et à assumer mon homosexualité. Ça m'a aidé à me sentir plus autonome dans ma tête. À ne pas demander la permission aux personnes, et ne pas dire où je suis* »*.

Pour certains, il s'agit de faire attention à la quotidienneté car « *en chômage je fais la grasse mat', et je suis un peu décalée. Quand je me lève tard, je me lève tard par rapport aux actifs. Quand je travaille je me couche tôt et me lève tôt. Et physiologiquement je suis un peu décalée. Je suis un peu, je dors tard la nuit. Je suis décalée. Je m'endors à 2h du matin et me lève à 10h. Sinon il n'y a pas de changement. Par exemple je vais m'empêcher des grignoter dans la journée. Ne pas consommer certaines choses comme l'alcool. J'en profite pour aller aux sports, faire des activités. Tu es moins dans le speed* » (Sylvie). Par conséquent, Sylvie tente de modifier son rythme de vie pour recréer des normes, « *je vais à l'association le jeudi, en fin de semaine, comme ça je raconte ma semaine à mes collègues, puis le weekend je dors mieux* »*.

Les activités réalisées, notamment la sculpture sur bois, sont élaborées au fur et à mesure des « *séances* ». De plus, certains de l'association artistique, après avoir réalisé une œuvre ou pour faire une pause entre deux utilisations du maillet ou du bédane, viennent dans le groupe pour être là, assis sur une chaise, sur une table, ou debout dans un coin de la pièce, pour être là au repos, et bénéficier du climat calme et doux du collectif. Les émotions ne sont jamais déniées aux contraires elles sont partagées puis symbolisées sur une activité. **La groupalité, favorisant un espace de partage collectif, fait émerger une fonction objectalisante favorable au partage d'affects.** C'est de cette manière que chaque personne évite de saturer l'espace, de replier la dynamique dans une répétition du même, **d'élargir le réel des activités.**

De plus, le « *playing* », au sens de Winnicott, se développe dans le groupe de travail et si chacun peut développer une « *capacité psychique* » de jouer, alors la vie vaut la peine d'être vécue (Molinier, 2006). Comme le dit Paul : « *la construction c'est un équilibre en fait* »*. Le groupe n'est pas défensif car les choses se disent, se partagent, s'élaborent. **Le groupe de**

travail donne accès à un référentiel commun, évitant ainsi de précariser l'activité. Sylvie mentionnera : « *le plus important c'est ça, de montrer ce que l'on fait et de discuter entre nous et avec ceux qui sont à l'extérieur aussi* »*. Pour Anita l'activité artistique porte une valence développementale sur les plans physiques, physiologiques et psychiques : « *le fait de bouger son corps, de faire l'exercice de son corps, je n'ai plus mal. Mais une activité permet de maintenir la santé. Surtout physique et psychique. On réduit la maladie. L'activité de sculpture c'est aussi physique donc c'est aussi du sport. On bouge son corps [...] c'est un jeu d'enfant, un jeu dans lequel tu peux y entrer, y sortir, y partir y revenir, être fantaisiste* »*. De cette manière, œuvre un management collectif où les membres se reconnaissent au travers d'un but commun à atteindre. Dans cette perspective, Anita l'explique avec ses mots « *c'est thérapeutique, même un travail, c'est une thérapeutique, car tu réfléchis. Tu travailles, il faut réfléchir. Derrière toute activité se cache quelque chose de thérapeutique [...] oui dans le groupe. Je valide avec les autres. Je demande ce qui est le mieux, pour voir* »*. L'investissement dans ce type d'activité semble être pour Richard « *un apprentissage choisi. Quand c'est quelque chose que l'on a choisi, on le fait de bon cœur, alors que quand on ne choisit pas, c'est un peu dur. Quand on choisit, on met son cœur, son âme, pour créer [...] le rapport au bois c'est unique, intime, c'est une partie de nous qui s'exprime avec des gestes. Avec des parties du corps qui souffrent aussi* »*.

Comme le soulignent Sylvie, Dylan, Kévin, et Richard, l'être ensemble passe aussi par un sentiment de confiance, même lorsqu'ils ne sont pas ensemble. De plus, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'ensemble de ces personnes ne sont pas enchaînées les unes avec les autres, ni enfermées dans une logique collective qui empiète sur le psychisme de chacun, bien au contraire, **la confiance qu'ils ont les uns envers les autres** « *fait pousser des ailes* » ; « *donne envie de faire des projets innovants dans la vie sociale* » ; « *donne envie de retomber amoureux* » ; « *donne envie de sentir le vent souffler sur la joue* »*.

Dans cette perspective, **l'activité ne semble pas empêchée par le poids des contraintes de l'organisation associative ou collective, et le réel des activités peut être un peu plus « décontracté**» comme le mentionne Dylan « *Y'a des trucs comme ça, des monuments en ville, les gens y regardent jamais en hauteur. T'as des trucs en mosaïques en hauteur, t'as des sculptures en hauteur, les gens y regardent toujours devant soi, mais y'a des trucs en hauteur qui sont magnifiques. Y'en a des bâtiments, des monuments qui sont fait bien*

avant que le centre-ville change. Ils ont gardé la plupart de choses anciennes entre l'ancien et le moderne. C'est pas mal ça ». Dylan voit dans la sculpture une manière de lier l'ancien et le moderne « avec le bois, même avec le moins tu peux faire l'ancien et du moderne. Regarde, tu as une table ici, tu peux mettre de la mosaïque dessus. Bah oui, c'est pas mal comme idée ». Comme s'il faisait aussi un lien entre son passé et le présent tout en étant dans l'apprentissage d'une technique « y'a des techniques que je ne saurais pas faire, après dans l'association on apprend aussi à faire des techniques. On me montre une fois et après c'est bon ». **Là où l'activité salariale a fait défaut lors de leur expérience en emploi, l'activité artistique a eu ici un pouvoir de construction des repères internes et aussi externes. C'est aussi un lieu de transformation de soi**, comme le mentionne Anita « je pensais être fragile, dans ma famille ils savent tous dessiner, je me sentais inférieure. Maintenant, j'avance et j'ai goût à tout ». Les adhérents-bénévoles mentionnent régulièrement un « Nous » signe d'une unité qui ne se réduit pas à une illusion collective, **il semble s'agir là d'un acte démocratique qui forme une élaboration secondairement par la « domestication des pulsions, un apprentissage de la coopération [...] une attitude à supporter le conflit et à le convertir en négociation [...] une attention à l'autre » (Barus-Michel, 2007, p. 258)**. Au cœur des échanges entre adhérents-bénévoles, la notion de partage est fondamentale pour établir un travail d'équipe et surtout comme le mentionnera Kévin sans emploi depuis 12 ans, une : « confiance réciproque ». Ici, les membres ne sont plus dans le tâtonnement des premières rencontres, ils ont pendant plus de trois ans, co-construit des normes de vie acceptables « venir avec un petit truc à manger, se soucier de la vie quotidienne de l'autre, prêter de l'argent s'il faut, aller manger chez les uns et chez les autres... ». **La groupalité semble pouvoir aller vers la socialité car la confiance régit les activités, la valorisation des projets et la lutte sociale pour améliorer la vie des citoyens :** « par exemple le soir on laisse la porte ouverte et des enfants viennent voir ce que l'on fait » ou encore : « certains adolescents en rupture, viennent pour se sentir soutenus par des adultes [...] après ils partent, ils restent, ils font ce qu'ils veulent ».

La transmission des activités au sein du collectif, fonctionne aussi au travers de la transmission aux plus jeunes « moi j'aime bien montrer ce que je fais aux jeunes, on sait pas ça peut donner des idées » (Kévin). Ici, la mise en commun et le choix des activités à faire ne sont pas vécus comme « un nivellement, voire un dépouillement » mais plutôt comme un avantage pour faire avancer le groupe (Barus-Michel, 2007, p. 257). C'est une belle occasion

pour les personnes hors emploi de transmettre quelque chose d'elles-mêmes. Une dynamique où chacun peut exister pour ce qu'il est, avec les autres, favorise la démocratie. « Cela suppose que le sens (représentations, valeurs, et finalités) ne soit pas déjà donné, intouchable, sacré de *facto dei*, mais à faire, sans cesse à remettre à l'ouvrage » (Barus-Michel, 2007, p. 255). **Voilà pourquoi chez Iris, les projets de sculptures ne sont jamais figés, l'un va donner une idée, l'autre le rejoindre et la sculpture peut prendre forme au fur et à mesure des expériences communes. L'espace associatif artistique favorise la démocratie, donc un lien à l'environnement plus élargi qu'une valorisation psycho-familiale, elle est élargie vers la société.**

Pour certains, qui s'investissent dans une nouvelle activité, après une démission professionnelle, et afin de re-signifier son existence, l'expérience de la négation de l'activité première, source de souffrance, favorise une poussée vers l'émancipation. Nous pouvons ici retrouver l'hypothèse d'une autonomie « de la pensée » par le truchement d'une « rupture avec la majorité compacte, syncrétique de l'être-ensemble » (Lhuilier & Roche, 2009, p. 9). Cela nécessite de ne pas se préoccuper des acteurs sociaux « *qui maudissent notre liberté* » (Paul) et de ne pas se réfugier dans un imaginaire leurrant qui n'aurait que comme source une idéologie défensive.

Pour mieux comprendre en quoi le contact avec la matière favorise un sentiment de soi, et constitue une ressource majeure dans l'élaboration d'affectes et d'émotions, nous allons analyser l'activité de Kévin, lorsqu'il confectionne une fleur à partir d'une planche de bois.

PHOTO 14 : MATERIAU BRUT



PHOTO 15 : EXTRACTION DE L'ECORCE DE BOIS AVEC LA BEDANE ET LE MAILLET



PHOTO 16 : CREUSER LE BOIS AVEC LE BEDANE ET LE MAILLET



PHOTO 17 : CREUSER LES SILLONS DU BOIS AVEC LA GOUGE



PHOTO 18 : CARESSER LE BOIS POUR RETIRER LES COPEAUX DE BOIS



TABLEAU 23 : OPERATIONS DE SCULPTURE : L'EXEMPLE DE KEVIN

<p>Opérations réalisées par Kévin</p> <p>Durée de l'opération : 6 heures soit trois séances dans l'association le jeudi de 17h30 à 19h30</p>	<p><i>Énoncés</i></p>	<p>Émotions et affects</p>
<p>1 – Sélection de la planche</p>	<p>« <i>c'est important de prendre la bonne planche car si tu commences ton travail dessus, tu ne peux plus faire demi-tour</i> »</p>	<p>Kévin projette et imagine la prochaine sculpture sur la planche de bois. Il est à la fois existé et concentré</p>
<p>2 – Inspection de l'état de bois</p>	<p>« <i>Si tu creuses au mauvais endroit, ta planche elle peut casser. Il faut suivre le sens du bois et pour ça il faut le caresser. Il faut aussi sentir si le bois ne moisi pas à l'intérieur</i> »</p>	<p>Kévin utilise ses propriétés <i>extéroceptives</i> et <i>proprioceptives</i> (toucher, odorat, vision, ouïe)</p>
<p>3 – Dessin de la future sculpture</p>	<p>« <i>il faut savoir ce que tu as dans la tête avant de te lancer, sinon au bout d'un moment tu sais plus ce que tu dois faire</i> »</p>	<p>Kévin utilise ses capacités de dessins pour objectiver sur le papier la future sculpture</p>
<p>4 – Sélection des outils</p>	<p>« <i>si tu prends la gouge, elle est trop profonde alors elle va creuser trop loin de bois, donc tu peux casser le bois</i> »</p>	<p>Kévin, structure sa penser et ses gestes en fonction des outils qu'il va utiliser</p>
<p>5 – Retirer l'écorce</p>	<p>« <i>tu y vas tout doucement pour que l'écorce se décolle toute seule</i> »</p>	<p>Kévin maîtrise ses gestes pour ne pas être brusque, cela demande une concentration à la fois intellectuelle et physique (musculaire)</p>
<p>6 – Creuser – Taper – Poncer – Caresser</p>	<p>« <i>après tu peux y aller, si tu as pris soin du bois, tu creuses</i> »</p>	<p>Kévin déploie sa force physique et physiologique pour creuser le bois</p>
<p>7 – Nettoyer</p>	<p>« <i>il faut bien nettoyer le bois, c'est normal pour qu'il soit beau</i> »</p>	<p>Opération mentale : trouver l'apparence esthétique finale</p>

Chez Iris, les personnes réalisent aussi des œuvres collectives, à partager avec les citoyens. Cela semble contribuer au sentiment de solidarité.

PHOTOS 19 : ŒUVRE COLLECTIVE (PAGE 291-292)





1.2 ATTAQUE DE LA TRANSITIONNALITE ET DEFAUT DE LA GROUPELITE : VERS L'INDIVIDUALISATION MORTIFERE DE L'ACTIVITE

Dans l'association Altéa, le but principal c'est de partager des valeurs communes, comme le mentionne Khalid : « *défendre les autres, toujours, tout le temps et ensemble [...] ceux qui viennent ici doivent repartir satisfaits* »*. Dans cette association, plusieurs membres ont pu évoquer des choses importantes, par exemple, il semble y avoir un problème vis-à-vis des normes qui régissent le cadre de travail : « *dans une petite association dans laquelle les normes ne sont pas formalisées, un minimum, il est difficile d'évoluer en collectif. Nous avons des codes que personne ne partage. Le problème, pour être intégré c'est d'identifier ces codes* ». Cela peut créer des situations « *très inconfortables. Et cet inconfort c'est un peu insécure, peut quelquefois m'entraîner sur des angoisses, des angoisses où je suis en panique, par où, quel chemin je peux prendre pour me donner un peu de souffle* »* (Nadia). Ici, **le manque de résonance collective empêche le sentiment d'être lié à l'autre et peut entraîner une logique de « je m'en foutisme de l'autre »*** (Aurélie).

Cela peut créer une situation de souffrance, car « lorsque l'activité est empêchée, l'activité se replie douloureusement sur le sujet littéralement aliéné, c'est-à-dire plein des déterminations historiques, institutionnelles et contextuelles qui s'imposent à lui de manière chaotique » (Dujarier, 2017, p. 202). Pour créer des normes sociales partagées et partageables, encore faut-il que les personnes puissent y développer un langage commun, une dimension illocutoire compréhensible de tous et toutes. Sinon **le processus de signification peut être bloqué et le risque alors est que l'activité porte en elle la « mort de la normativité »** (Clot, 2020, p. 88).

De plus, les personnes ont des difficultés à créer leurs propres normes en étant hors emploi, ce qui semble être source de confusion entre normes sociales et normes vitales, comme l'illustrent les propos d'Aurélie « *déjà mon réveil il sonne tous les matins ; tôt en plus, et des fois je n'arrive pas à me lever parce que j'ai pas besoin d'aller travailler. En fait, il faut se mettre des tâches obligatoires ; pour pouvoir avoir un rythme de vie. Moi je pense qu'il faut se lever quand il fait jour et se coucher quand il fait nuit. Parce que si on s'éloigne trop le retour à l'emploi peut être forcément difficile même être une contrainte. Faut pas que*

ça devienne un confort de rester chez soi et de ne pas travailler ». Jean pense la même chose qu'Aurélié *« le travail, c'est le plus important, faut garder un rythme sinon c'est fichu »**. L'activité associative est plutôt perçue comme une *« occupation »* (Didier) ou pour Bazil : *« ouais parce que en fait, concrètement pour moi le bénévolat c'est une occupation. Bah en fait, on sort d'une journée de boulot et on va faire du théâtre, on va dans une asso. C'est une occupation pour sortir de la routine »*, dans laquelle les troubles sont toujours ressentis et perçus, comme le dit Nadia, la situation est difficile car la solitude pèse et elle mentionne *« j'ai toujours le dos en vrac, et des problèmes respiratoires, il faut que je me batte tout le temps »*. Ici, nous pouvons constater que chaque personne est d'abord et avant tout tournée vers elle-même faute de pouvoir travailler en commun. **Le réel de l'activité est tourné vers ce qui est empêché, suspendu, ravalé.**

Ces personnes semblent rejouer des scènes vécues en emploi et revivent des sentiments d'érosion du collectif comme le mentionne Didier, sans emploi depuis 8 ½ ans : *« c'est différent en terme d'enjeu, de responsabilité, c'est essentiellement ça quoi. Donc c'est une activité sociale comme on a tous besoin. Euh, j'aimerais bien que ça fonctionne encore mieux. Que ça soit plus structuré, que les activités soient plus visibles, moins informelles. Car là... C'est euh, c'est aussi une façon d'aider, j'ai toujours été comme ça, et donc voilà quoi, j'ai eu un moment où ça n'était pas tellement l'association que d'avoir un rôle même si c'est pas réussi. J'aurais aimé avoir un rôle dans l'association. Un rôle réussi »*. Ce qui semblait empêcher les personnes de réaliser leur activité en emploi est encore présent *« ça recommence, personne ne m'écoute »* (Philippe). Pour autant, Philippe apprécie aller à l'association deux à quatre fois par semaine, de 8h à 20h parfois même plus pour y effectuer :

- Entretien des locaux
- Surveiller les usagers et aider dans la salle conviviale de l'association
- Aider les jeunes gens dans leur orientation professionnelle
- Afficher des informations pour aider les citoyens
- Accueillir et orienter les citoyens à l'association
- Aller boire un café dans l'association

Il en est de même pour Didier, Aurélie, Alexandre qui viennent régulièrement. L'attente larvée se mêle au manque d'activités à réaliser. Pour d'autres, l'objectif ne semble pas être l'intégration dans un groupe mais la tentative de vivre une transition, de traverser un entre-deux comme nous le dit Bazil « *Non, non, non. Moi l'objectif là, c'est le travail. Moi je suis dans l'objectif de travail.* ». Dans ce groupe, nous ne **retrouvons que difficilement l'organisation du collectif dans le discours des personnes. Il en est de même de l'engagement du corps dans l'activité, de la découverte de soi en réalisant des activités avec d'autres.** Bazil investi dans cette association, mentionne des difficultés à « *travailler ensemble* », en effet, il a « *l'habitude de travailler régulièrement, là ça commence à être long, donc forcément, ça me travaille un peu quand même. Et puis, on a plus de rythme, et pas de rythme dans l'association. On ne travaille pas ensemble, on fait des choses mais pas ensemble. Ce qui fait que je n'ai plus d'activités et dans l'association, on ne travaille pas ensemble. Je suis totalement au chômage* ». Pour autant, Bazil ne quitte pas les lieux, et n'envisage pas d'autres activités bénévoles, ni de retour en emploi.

Bien que les activités ne laissent pas de traces visibles, que le réel semble lourd d'anciennes activités suspendues, contrariées, ces personnes restent à la recherche de liens sociaux et d'un équilibre du lien affectif avec l'autre. Car le chômage destructeur du rapport à l'autre est d'autant plus difficile « *quand on ne comprend pas la société dans laquelle on est [...] c'est fatigant. Clairement, j'ai l'impression que c'est chaque jour c'est de plus en plus marginalisant* »* (Alexandre). Le défaut du collectif peut avoir des effets ravageurs sur le travail réel car certaines situations peuvent être difficiles comme l'explique Alexandre :

« l'autre jour, un jeune homme est venu dans l'association. Il a été viré de son collègue pour violences graves, il a agressé un autre jeune homme avec un couteau. Il est venu plusieurs fois, et ses parents ne savaient pas qu'il était là. Moi j'étais dans l'embarras car il s'agit d'un mineur, que je ne peux pas garder comme ça dans les locaux. Les autres, s'en foutent complètement. Didier, Philippe, Khalid m'ont dit 'bah fais comme tu peux'. Mais avec quels moyens. Je fais comment moi ? [...] Pareil, l'autre jour, le maire nous téléphone pour que l'on aille à la piscine pour gérer un problème entre deux groupes d'ados. Ils se battaient violemment et parfois jusqu'au sang ! Nous on est pas là pour faire le sale boulot ! Après le maire, il est venu tout

*gentil, tout souriant, pour nous dire merci ! Puis après au revoir ! On ramasse toute la misère du monde dans le quartier »**.

Khalid tiendra des propos similaires : *« on fait le boulot de ceux qui ont des accréditations et des reconnaissances, nous on joue dans l'ombre. Et si on a une merde, on va payer de notre poche »**. **Cette association semble prendre en charge tout ce qui dérange, le trou collectif fait perdre le garant commun et ainsi plonge chacun dans une dette trop lourde à porter (Clot, 2020).**

Par ailleurs, afin peut-être de maintenir une certaine cohérence, et un contrôle sur les faits, l'organisation est descendante et hiérarchisée. Les membres adhérents-bénévoles ne décident pas du programme et de l'organisation des activités. Ils peuvent décider d'animer un atelier ou d'aider des citoyens (aide administrative) sans pour autant décider du jour et des horaires. Les règles du jeu organisationnel ne sont pas fixées en groupe, laissant les adhérents-bénévoles constamment dans le doute et le sentiment d'instabilité. Le manque de résonance émotionnelle dans la réalisation des activités favorise *l'enfermement du collectif à l'intérieur du collectif* et laisse place à l'inertie.

Ainsi, sous couvert d'un engagement militant (par exemple, défendre les droits des chômeurs en réunion avec les élus et les acteurs sociaux), se cache un management larvé, qui peut déshumaniser les membres et individualiser les souffrances. Cela peut entrer en contradiction avec leurs valeurs militantes comme peut le mentionner Jean : *« alors moi je suis venu car le chômage c'est pas pour moi. En plus j'ai des compétences je peux aider les chômeurs à évoluer. Mais par contre je ne fais plus rien tout seul, j'ai déjà casqué avec mes expériences pro, alors si ça marche pas moi je ne viens pas, je ne prendrai même pas la peine de dépenser mon énergie *»*, une ressource bien rare qui ne se trouve pas disponible dans le collectif.

TABLEAU 24 : OPERATION D'ACCOMPAGNEMENT : L'EXEMPLE D'ALEXANDRE

Opérations réalisées par Alexandre	Énoncés	Émotions et affects
1 – Écoute attentive d'une personne	« <i>quand la personne arrive dans les locaux, il faut tout écouter. Si la personne est pressée, si la personne a une grosse demande ou si on va pouvoir prendre le temps</i> »	Alexandre est attentif aux destinataires de son activité et aussi à la demande de la personne qui se présente.
2 – Prendre des notes pour retenir les informations essentielles	« <i>ensuite on écoute un certain temps la demande, par exemple une fois, une femme venait pour qu'on l'aide à inscrire sa fille dans une école supérieur alors qu'elle n'a pas fait d'étude elle-même. Elle avait peur de faire de bêtises, alors on prend en note les renseignements importants pour l'aider</i> »	Alexandre centralise les informations pertinentes pour sélectionner une manière d'aider la personne.
3 – Poser des questions sur la vie quotidienne de la personne	« <i>après on pose des questions pour savoir si il y a d'autres choses que la personne a besoin</i> »	Alexandre doit comprendre de manière globale dont la personne vit sa situation.
4 – Chercher une solution	« <i>après je réfléchis pour savoir si je peux aider la personne maintenant, par exemple faire une déclaration sur internet</i> »	Alexandre doit comprendre de manière globale quel dispositif existe pour aider la personne face à lui.
5 – Venir en aide de manière directe ou indirecte	« <i>il faut écouter sans penser à soi, a ses problèmes de côté, donc on chercher directement une solution ou alors on dit à la personne qu'on va chercher un peu plus tard et la recontacter</i> »	Alexandre se décentre de ses propres besoins pour réfléchir aux besoins de l'autres. Cela lui permet de penser aux stratégies possibles et aussi de venir en aide de manière pertinente.
6 – Contacter d'éventuels partenaires sociaux	« <i>quand on parvient pas à répondre à un besoin, on réfléchit pour intervenir plus tard. Puis on cherche des partenaires pour nous aider. D'autres associations surtout. Par exemple, si un ado veut faire un séjour à l'étranger, on va contacter l'association parcours le monde, Charlotte notre partenaire, peut prendre en charge le jeune</i> »	Alexandre élabore un projet d'action pour venir en aide aux citoyens. Il établit alors un lien entre demande individuelle et ressources psychosociales extérieures à l'association.
7 – Prendre de la	« <i>après il faut bien passer à</i>	Opération mentale : distanciation

distance avec la situation	<i>autre chose tout en se disant que bah, le quotidien lui ne change pas. Le problème c'est ça, c'est qu'on parle pas entre nous »</i>	émotionnelle et centration sur ses propres besoins
----------------------------	--	--

CONCLUSION DU CHAPITRE

Ce chapitre a délivré des enseignements intéressants. Dans les deux groupes, les affects sont au rendez-vous, et chaque personne ne tente pas de s'y dérober, l'activité reste globalement centrale. Notons toutefois que les personnes qui s'investissent dans l'association Altéa semblent avoir du mal à élaborer leur rapport au réel des activités. **L'absence d'emploi peut ici rimer avec une forme de mortification de la psyché où les temps morts de l'activité salariale créent une confusion et une attente de reconnaissance socialement validée.** Les personnes peuvent alors être empêchées dans leur développement. Dans ce cas de figure les potentialités d'un pouvoir d'agir ne demandent qu'à être libérées afin de ne pas devenir mortifères.

Pour reprendre les termes de Marie-Anne Dujarier (2017) « le jeu, loin de s'opposer au travail, peut s'y inviter afin de créer, là où il faut défaut, un cadre social propice au déploiement d'une activité sensée et passionnante » (p. 214). **Là où des personnes se situent au chômage et dans le non-emploi, où l'absence de salaire peut engendrer une mortification sociale, l'activité peut avoir une valence ludique, créative, vivante.** En ce sens, **la créativité est loin « d'être le monopole de quelques métiers ou du jeu » elle est une caractéristique de l'activité (Dujarier, 2017, p. 215).** **L'activité et l'ordre symbolique sont sources de développement du collectif et évite la formation d'une idéologie défensive.**

Une situation de chômage ne colle pas à la peau des personnes. Ainsi, le choix de partir, quitter ou rester dans une situation sociale est foncièrement lié à la volonté maintenir un équilibre, même précaire des sphères de vie. Cela est d'autant plus criant quand la personne développe des troubles de la santé (physique, physiologie, psychique). Ainsi, **la capacité représente « cette capacité toujours ouverte de réadaptation » qui est « désignée par le concept central de *normativité*. Par sa normativité, un vivant ne se contente pas de se maintenir : il crée de nouvelles normes ou règles de fonctionnement vital » (Ancet, 2008, p. 36).**

Toutefois, nous ne pouvons pas nier que nos sociétés occidentales ont bien réduit les temps et moments où il est possible de mobiliser et remobiliser divers rôles sociaux (pluriels) et aussi de créer des normes de vie qui ne collent pas aux exigences sociales. Car pour créer il faut avoir l'audace d'être vivant, et de ne pas se faire tuer ou annihiler continuellement par l'environnement (la créativité a des origines très lointaines inconscientes) ; c'est ainsi conserver tout au long de la vie cette capacité à créer le monde. Le choix d'être hors emploi peut être lourd de conséquences dans des sociétés capitalistes, ainsi la période de chômage ou de non-emploi peut être une période où le sujet développe son être et modifie ses activités même les plus quotidiennes.

Valentine Prouvez (2018) nous invite à nous méfier, comme les psychanalystes, « de ce concept de normalité » et de se garder « de souscrire à ce préjugé suivant lequel la santé, le normal, s'établirait à la mesure de la conformité des valeurs individuelles à des valeurs moyennes. Des analyses freudiennes des tendances pathologiques des membres d'une communauté au conformisme dans *Psychologie des foules et analyse du moi*, au concept de « faux *self* » (Winnicott), les théories relatives à la formation réactionnelle d'une fausse normalité abondent dans le champ de la psychanalyse. **Les sujets faussement normaux, ce sont ceux qui s'accrochent absolument au discours de la majorité, qui se demandent continuellement ce que font les autres pour établir leurs choix en conformité. La tendance au conformisme et le « collage » à la norme caractérisent ainsi une individualité en échec dans les rapports qu'elle entretient avec le milieu ; c'est ce que Georges Canguilhem appelle une normativité « restreinte », « déshabillée par l'intention normative », ou « pathologique ».** Dans ses travaux, le psychiatre, pédiatre et psychanalyste Donald Woods Winnicott s'est particulièrement attaché à mettre en évidence l'importance de la créativité (de la « normativité », suivant la terminologie de Georges Canguilhem) dans les activités humaines » (p.124). Si capacité il y a, donc élan créatif et déploiement de la normativité, alors la créativité peut se mettre en place, évoluer dans les gestes, les actes, les affects. Le sujet peut alors développer un sentiment de « continuité » de l'être. Et, la groupalité investie peut aider au développement ou alors empêcher à la fois la créativité et la normativité. Toutefois, il n'est pas possible d'envisager la groupalité et le collectif en ne prenant pas en compte la dimension politique. Les opinions, les relations, les groupalités sont aussi liées à la dimension politique et cela peut favoriser des dynamiques asymétriques. Par conséquent, la prochaine partie tend à mettre en exergue ces phénomènes.

« Une fois de plus, il s'agit d'un phénomène commun dans toute société. La quasi-totalité des groupes ayant une fonction spéciale est, dans une certaine mesure, une société secrète, avec un ensemble de règles développées et imposées par ses membres et une certaine capacité de protéger ses membres contre un châtement extérieur ». (Everett, C. Hughes, *Good People and Dirty Work*, in *Social problems*, 1962, traduit par Valérie Aucouturier, in *Travailler*, 2010, p. 33)

Dans ce chapitre, nous allons décaler notre regard de l'activité comme acte, pour nous centrer sur les dynamiques de groupe. Et, nous envisageons ici le travail comme instance de liaison subjective et inter-subjective. Lorsqu'il y a une petite * à côté d'un énoncé, c'est qu'il ressort des observations directes, c'est-à-dire l'observation des Dynamiques internes, DI, et Dynamiques Externes, DE, (N = 59). Les énoncés ressortent des entretiens semi-directifs d'approfondissement et des entretiens non-directifs.

CHAPITRE 3 : AU-DELA DU NEGATIF : LE TRAVAIL POLITIQUE

INTRODUCTION DU CHAPITRE

1.1 INCIDENCES SUBJECTIVES ET INTERSUBJECTIVES DE LA SITUATION POLITIQUE

Si nous pensons que l'espace associatif est un espace qui résiste au néolibéralisme, alors nous entendons qu'il est un espace où le travail « est une affaire publique, et donc politique » (Laville, 2008, cité par Salmon, 2015, p. 21). Loin des décisions du ministère ou encore des plans des collectivités territoriales, l'espace associatif est un lieu de vie quotidienne. Nous proposons dans ce chapitre une analyse des incidences politiques sur la vie associative et psychique. Les deux associations présentées sont des lieux qui semblent favoriser le partage d'un imaginaire social et collectif (Giust-Desprairies, 2003) ainsi que la réalisation et la production d'activités permettant de s'inscrire dans le registre symbolique favorable à une intercompréhension de la réalité (Lhuillier, 2002a). Dans ce cadre, il n'est pas envisageable d'exclure la dimension politique qui traverse les groupes au risque de tomber dans un « angélisme complètement irréaliste » (Friedberg, 1993, cité par d'Aquino, 2002, p. 4), tout comme il serait illusoire d'évacuer la dimension psychique.

Les incidences psychiques et sociales du travail associatif ainsi que des liens symboliques sont donc importantes à prendre en compte d'autant plus quand les valeurs politiques et économiques évoluent sans forcément laisser de place pour métaboliser le changement. Ces liens et changement se nouent par la parole et par le fait d'œuvrer ensemble en joignant, pourrait-on dire, l'utile à l'inutile, l'agréable au désagréable, le déplaisir et le plaisir (Freud, 1930/2010). Dès lors, comment penser la cohésion sociale, le « vivre avec » (Potier, 2017) l'autre et les ressources psychosociales que trouvent et créent les personnes qui résident dans ces territoires ? Ces questions peuvent rendre compte des tensions institutionnelles et des rapports intergénérationnels au sein des groupes et collectifs. La notion de territoire met sur le devant de la scène la question de la domination exercée des uns sur les autres dans l'espace, du pouvoir économique et politique qui s'étend à la sphère culturelle par laquelle les structures sociales objectives façonnent les représentations de la réalité (Foucault, 2004). Ainsi, par exemple lorsque les élus, le maire et des acteurs sociaux visitent les associations et veulent en cerner les moindres contours, c'est aussi pour « s'assurer que la surface de la vie politique paraisse lisse, sans conflits, et que leurs subordonnés produisent une performance crédible de subordination » (Chantraine & Ruchet, 2008, p. 10).

James Scott (1992/2008) parle à ce propos d'un « texte public » qui entretient et conforte des relations de domination y compris dans les discours⁹⁴. Il nous semble pertinent de mobiliser les travaux de James Scott car les chômeurs et les chômeuses n'ont pas toujours les moyens légitimes pour résister au statut qui leur est assigné lorsqu'ils sont au chômage de longue durée voire de très longue durée ou encore lorsqu'ils/elles sont dans le non-emploi. **Ainsi, ils peuvent être à la merci d'un texte public qui engendrerait une théâtralisation de la vie sociale qui peut être à la source d'une domination libérale voire même d'une aliénation par hégémonie culturelle des dominants. Les groupes sociaux, qui peuvent avoir du mal à développer leurs activités, peuvent finir par développer une forme de**

⁹⁴ « Tout groupe dominé produit, de par sa condition, un “texte caché” aux yeux des dominants, qui représente une critique du pouvoir. Les dominants, pour leur part, élaborent également un texte caché comprenant les pratiques et les dessous de leur pouvoir qui ne peuvent être révélés publiquement. La comparaison du texte caché des faibles et des puissants, et de ces deux textes cachés avec le texte public des relations de pouvoir permettra de renouveler les approches de la résistance à la domination » (Scott, 1992/2008, p. 12). James Scott, pour sa part, s'intéresse aux actions des esclaves. Il mentionne aussi que l'être humain, au fur et à mesure de l'avancée des États, a accepté d'être domestiqué pour vivre (Scott, 2013 dans *Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*).

théâtralisation qui ne sert qu'à légitimer la hiérarchie sociale en place. Chez Altéa cela peut se retrouver lorsqu'ils distribuent des tracts qui revendiquant publiquement un droit social, sans pour autant donner des armes pour agir en faveur de lutte, à ceux et celles qui en ont besoin. Ici la lutte ne rime qu'avec la répétition du système en place. Plus la domination est forte plus les personnes tendent à se conformer aux rôles attendus d'elles, tel un serviteur fidèle à son maître. **Moins le pouvoir est fort moins les personnes cachent leur défiance et plus elles développent du jeu dans les rôles afin de mettre de la distance que permet de garder une vision critique de la situation sociale.** En ce sens, les groupes qui se pensent dominés, produisent un texte caché véritable stimulant pour la résistance, afin de créer une dynamique d'autodiscipline, d'activités clandestines plus ou moins voilées, et ils développent le courage au sein même du groupe (Scott, 1992/2008). Ces conceptualisations entrent en résonance avec les travaux de Dominique Lhuilier (2005) sur le négatif psychosocial, qui se déploie dans l'envers de la norme dominante : le sale boulot, la relégation, le traitement du négatif entendu comme ce qui est rejeté. **Ainsi, texte caché et sale boulot partagent de concert ce qui se joue dans les coulisses, ce qui s'oppose à la logique dominante.** Voilà pourquoi il faut s'intéresser de près à ce qui se réalise dans l'infra-politique (Scott, 1992/2008) ou encore dans l'infra-salariat (Castel, 2013).

De plus, la répartition des moyens et des budgets semble inégale et il est difficile d'apprécier sa pertinence au sein des multiples institutions engagées sur ces territoires. Comme le mentionne l'un des responsables associatifs qui agit sur ces territoires, cela peut atteindre les affects car : *« la politique de la ville, ça crée des tensions psychiques...c'est toujours une bataille, dans la souffrance, dans la douleur, pour avoir 3 francs 6 sous, avec des moyens moindres. C'est une forme de clientélisme par le biais de subventions »**. Dans cette perspective où la lutte économique peut se nourrir des inégalités sociales, le risque est alors de porter un regard misérabiliste et stigmatisant (Fol, 2013) sur ceux qui vivent dans ces territoires sans reconnaître la manière dont ils vivent le lien social. Le mouvement associatif sur lequel repose en grande partie cette politique est aussi porteur de dynamiques ascendantes et transverses susceptibles de contrer les logiques de territoire (Foucault, 2004). La vie associative est rythmée par les différentes activités et les contraintes administratives entre lesquelles viennent s'insérer des temps plus ou moins formels lors desquels se tissent des relations plus personnelles.

La forme associative est aussi déterminante, localement, que les évolutions de la politique de la ville car elle participe pleinement du *processus endogène* (d'Aquino, 2002) de prise de décision concertée sur le territoire. Les travaux de Renaud Sainsaulieu et de Jean-Louis Laville ont montré que dans les associations, « une des ressources majeures du pouvoir ne porte pas, en fait, sur l'expertise, la communication, l'allocation de ressources ou la redéfinition des règles, mais sur les problèmes de reconnaissance sociale des individus qui, en échange d'un engagement autonome, polyvalent, voire largement bénévole, demandent en réalité une attention associative à leurs efforts » (Laville & Sainsaulieu, 1998, p. 67).

Si l'association apparaît comme le lieu privilégié pour contrer les effets de ce que Jean-Louis Laville (2010) nomme la « désassociasson » engendrée par la dérégulation et la précarisation sociales, elle ne peut l'être qu'en raison de sa dynamique culturelle. Nous ne pouvons dès lors centrer notre propos sur ces phénomènes sans mentionner l'hypothèse formulée par les spécialistes du monde associatif selon laquelle les associations « apportent un démenti au caractère unifiant de l'imaginaire collectif » (Laville & Sainsaulieu, 1998, p. 67). Cette hypothèse permet d'emblée de pointer ce qui paraît être au cœur de la conflictualité du travail associatif, à savoir le conflit entre l'imaginaire collectif et la groupalité interne des acteurs sociaux traversés par les tensions entre normalisation et création. Il semble donc important de mettre cette hypothèse à l'épreuve de nos observations en distinguant le groupe du collectif (Potier, 2017) afin de dégager l'élément culturel inscrit dans la groupalité vécue au sein de deux associations, aux confins de « l'inextricable ambivalence du contact humain, entre le rapport et la relation » (Potier, 2009). Cela peut avoir un impact non négligeable sur le rapport entre les générations.

1.2 CULTURE ET CONTRE-CULTURE : L'EFFET DE LA SURVEILLANCE SUR LE TRAVAIL EN COMMUN

« TEXTE PUBLIC » VERSUS « TEXTE CACHE »

Pour rappel, l'association Altéa est constituée de bénévoles de 28 à 62 ans et deux responsables qui organisent les activités (un bénévole et un chargé de mission). Les membres semblent avoir un regard critique sur la politique de la ville car « *il y a au moins deux générations qui ont connu les quartiers* ». Ouverte chaque jour, ils travaillent à côté des institutions (Pôle emploi, centres sociaux, Mairie...) pour répondre aux questions des citoyens, organiser des ateliers à thème, distribuer des informations sur les droits sociaux. Les membres peuvent avoir l'impression de prendre en charge le sale boulot. Le responsable mentionne que : « *le fait même d'exister est militant. Si on est là, c'est qu'il y a une carence, ça démontre plein de choses. Il y a des gens qui ont failli dans la politique, dans le contrat de ville, c'est pire, il y a plus de précarité, de ruptures* ». Ce sentiment de prendre en charge ce qui est rejeté par le corps social et/ou organisationnel peut être accentué par « *la transmission entre les générations* » de certaines conduites antisociales. Les bénévoles constatent que les mêmes problèmes de violence, de la part de citoyens, se répètent sous une autre forme d'une génération à l'autre, par exemple « *la violence sociale ; tags ; individus armés dans les locaux ; passage à l'acte violent* ». Le contrôle des fréquentations du local (caméras de surveillance, pointage) peut être utilisé pour tenter d'instituer un climat de sécurité, pour justement empêcher les citoyens de manifester leur mécontentement.

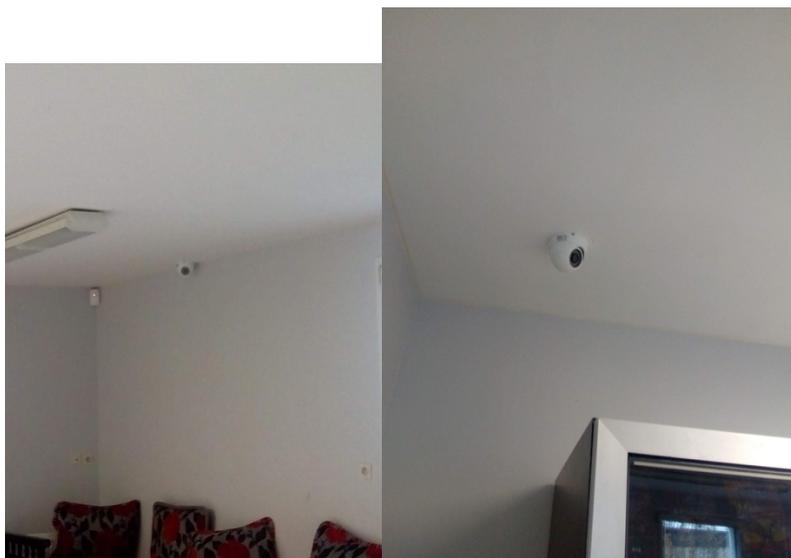


PHOTO 20 : LES CAMERAS CHEZ ALTEA

De plus, l'un des bénévoles et le responsable mentionnent que chez les citoyens il y a « *une forme de résignation, d'acceptation du sort* », car il ne semble plus y avoir « *de militantisme, d'éducation populaire, républicaine, laïque et religieuse. Il n'y a plus cette volonté de conscientiser les injustices* ». Ce constat s'accompagne d'un sentiment « *d'achat de la paix sociale* », de faire « *du clientélisme* » car « *la course aux subventions favorise des non-dits* » entre bénévoles. D'où un déficit de groupalité interne, le groupe étant projeté vers l'extérieur dans le but de développer des stratégies pour tenir. Cela pourrait être lié à des processus développementaux si toutefois le groupe laissait la place aux initiatives dans la structuration du travail car cela est « *une dimension de création et d'avancée dans le non-connu* » (Mendel, 1993, p. 284). Ici, les phénomènes sociaux sont anticipés et l'organisation du travail ne laisse pas la place aux initiatives de chacun. Plongés dans une immédiateté, les acteurs se pensent uniquement par rapport à la société qui leur semble sourde à leur colère, et non par rapport à leur groupe sur lequel ils se retranchent pourtant pour résister, « *car on ne peut pas nous avoir comme ça* ». L'espace de rencontre entre générations s'effectue davantage dans le partage de moments conviviaux que dans la réalisation d'activités. Les expériences intergénérationnelles peuvent être perçues comme bénéfiques notamment lorsque l'écart d'âges est important. Didier, apprécie de partager des moments avec les jeunes adultes qui viennent à l'association car, mentionne-t-il « *je ne comprends plus toujours cette société et je m'y perds* ». Ce lieu est pour lui l'occasion d'expérimenter des manières d'être avec les autres et de développer d'autres allures de vie (Lhuillier & Gaudart, 2014). Pour autant, les expériences intimes ne se dévoilent pas dans le groupe : « *on n'en parle pas entre nous*⁹⁵ ». Cette assertion pose ici l'empêchement du lien.

Certaines personnes qui vivent des situations difficiles dans la sphère privée usent de substances psychoactives (alcool, surconsommation de cigarette et de café) pour ne plus y penser. Comme le mentionne le responsable « *nous les gens associatifs on est avec des gens pas bien, et nous-mêmes on n'est pas bien à cause du contexte* ». La réflexivité groupale fait défaut et les conflits de valeurs (économique, sociale et subjective) phagocytent une liaison bénéfique à une résonance intersubjective, et aussi à l'élaboration « *de l'imagination* », « *la projection vers l'avenir* », pour laisser place à l'« *inhibition des facultés de penser,*

⁹⁵ Cet aspect a été maintes fois vérifié lors de nos observations dans l'association et en dehors. Par exemple, Philippe 48 ans, se retrouve souvent seul dans les locaux à penser à ses problèmes familiaux, quand bien même ses collègues sont présents. Philippe fume seul, et attend. Il en est de même pour les autres, chacun est dans son coin, ne se parle que lorsque cela est nécessaire. Chacun ravale ses problèmes pour être disponible et aux services des citoyens.

d'anticiper, d'imaginer à propos du travail lui-même » et en « quelque sorte une forme de mutilation du développement de la personnalité » (Mendel, 1993, p. 284). Tout cela peut être source de ressentiment. Dans cette perspective, une ligne de fracture intra-groupe peut s'installer accentuant les différences de génération, de sexe, ou encore l'appartenance, si l'on peut dire, politique de chacun. À cela peut s'ajouter le déclin des valeurs humaines, entendues comme ce qui constitue un être humain dont les besoins sont aussi sociaux. Il s'agit là d'une donnée importante, car le trouvé-crée semble phagocyté au profit de la normalisation sociale pouvant favoriser une destruction psychosociale entre les membres. Il est alors quelque peu logique que chacun se réfugie à l'intérieur dans une individualité conflictuelle et d'autant plus quand une situation de déplaisir a colonisé la psyché de ces personnes lors d'une expérience en emploi.

Comment alors instaurer et restaurer une confiance entre membres ? Cela pose d'autant plus question lorsque le texte public prend le pas sur le texte caché favorisant une rythmicité superficielle et une structuration administrative aberrante pour une association, « *réponses aux appels d'offres, rendez-vous à la mairie, réalisation de contrat avec le chargé de mission politique de la ville, calcul de ratio des bénévoles et adhérents qui fréquentent l'association, dossier accréditation Caf... autant de choses qui bouffent notre temps* » (Khalid). Pour Didier, cela marque un tournant quelque peu incommode « *je pense que l'on est en train de quitter, même délaissé l'univers associatif pour être plus libéralisé, plus près des autres. Je pense qu'on vit un moment d'éradication de la vie associative* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa) et « *on se fait les délégués des institutions de la ville* » (échanges informels dans les locaux d'Altéa, Khalid).

Chez Iris, qui se revendique comme « artistique », le rapport à la politique de la ville ne se vit pas de la même manière. Ce sont d'abord les mouvements individuels et collectifs qui favorisent l'appropriation de l'acte et aussi la résistance aux normes politiques et sociales qui environnent l'association qui favorisent la subjectivation et la production d'un texte caché. Dans l'association Iris, nous pouvons constater plus de mouvements de résistance. L'activité entre dans la volonté « *de donner à des gens, les moyens de partager avec d'autres [...] L'économie classique ne veut pas d'une certaine population, surtout ayant des soucis psychologiques, un manque d'intégration [...] Aujourd'hui, l'économie classique se sert de l'économie parallèle, elle délocalise ses fonctions vers des associations et des institutions qui emploient des gens qui ne sont soi disant pas employables pour l'économie classique* ». Ainsi,

dans cette association, la résistance groupale passe d'abord par la résistance à la norme politique « *moi j'y crois toujours [...] que des individus se réunissent pour s'entraider, mais ça demande de s'en foutre de ce qui est normal* ». Dans cette perspective, ici le groupe se forme naturellement et agit ensemble au-delà des déterminismes individuels. Et, l'activité permet de sortir le sujet d'une impuissance et d'éviter l'aliénation psychosociale. Cela est d'autant plus important que l'un des élus mentionnera « *l'art c'est joli mais ça fait pas avancer les choses* » et un autre dira « *je ne vois pas comment ils peuvent avancer économiquement avec leur arbre* ». Le maire reconnaîtra une certaine utilité : « *de la sculpture pour donner du baume au cœur* ».

La « négation est le premier degré de l'autonomie de la pensée, la rupture avec la majorité compacte, syncrétique de l'être-ensemble » (Lhuilier & Roche, 2009, p. 9), mais cette rupture ne peut pas s'accompagner d'une rupture inter- et intra- subjective au risque de remettre « en cause douloureusement la continuité de soi » (Kaës, 2004, p. 23). Il est à noter que l'espace « trouvé-crée » par les personnes leur permet de vivre une transitionnalité et rappelons « que la psychosocialité se développe » dans le sujet « depuis l'enfance et dans l'âge adulte, de multiples manières et non pas seulement quand existe » un dispositif (Mendel, 1993).

Cet espace, chez Iris, est ouvert quelques séances par semaine pour que les membres, souvent en situation de chômage, organisent leurs activités (sculpture sur bois) ensemble. Se développe une dynamique à côté de la dynamique hypermoderne, laquelle est loin de recouvrir l'ensemble des pratiques sociales (Heslon, 2014). Autour de la sculpture, plusieurs générations peuvent se rencontrer comme le mentionne celui qui est à l'origine de l'association « *il va y avoir de l'écoute, des conseils, des échanges qui vont permettre aux plus anciens d'être à l'écoute et conseiller les plus jeunes. Ils ne vont pas être dans le rôle du père et de la mère mais plutôt dans un passage. C'est le cas avec l'un des bénévoles chômeurs, qui ont eux des besoins de reconnaissance, par les autres et par les aînés. D'autant plus quand il y a une histoire familiale difficile. Ça fait partie de l'association, il y a quelque chose qui se construit qui se joue, je ne sais pas, il y a aussi les personnes qui se confient beaucoup dans l'association, quand il y a un événement tragique ou heureux, ça se dit* ».

La question politique s'explore et s'élabore en groupe lors de la réalisation d'activités : « *dans le groupe, il y a aussi des histoires politiques et des avis sur la société (la sécurité, l'environnement, la circulation)* ». La créativité dépasse la réalisation d'œuvres d'art, elle est inhérente au fait de vivre, de se sentir exister avec d'autres, de faire du lien entre le passé et le présent, de grandir, de dépasser les affres de l'idéalisation forcenée, comme le mentionne Anthony : « *dans un sens, ça m'a donné plus de maturité dans ma façon de penser et de voir le monde. Et euh, ça m'a aidé à passer au côté vraiment, au côté actif adulte. J'étais encore chez mon père, j'étais encore dans le côté fin d'adolescence quoi, et c'est vrai que le social, voir des gens, et euh, qui sont dans le même cas que moi, des parents, des gens plus jeunes, des gens plus vieux, bah c'est vrai que ça t'aide à grandir mentalement. Et vu que tu apprends énormément de choses* ». Certains affects sont dirigés vers l'objet de l'activité artistique et non vers les personnes, ainsi pouvons-nous voir les membres taper, frapper, creuser, poncer le bois. Nous sommes ici dans un champ d'expériences impliquant une continuité entre différentes générations par le fait même que l'organisation ne s'encombre pas de procédures autres que celles qui sont inévitables. Dans cette perspective, l'affect résultant de l'acceptation d'être affecté par le travail en commun où le corps peut être en émoi (Green, 1973). Comme le dit l'un des bénévoles « *je fais une activité où je peux utiliser tout mon corps, donc c'est bénéfique, et puis personne ne vient tailler mon travail* ».

Dans un espace associatif où réside un travail de liaison intergénérationnelle et intersubjective, « la vie humaine est conditionnée par son usage : au double sens du terme, l'usage que les autres font de nous et l'usage que chacun fait de lui-même » (Lhuilier & Gaudart, 2014). Chez Iris, certains membres ont fondamentalement évolué. Comme l'explique le responsable associatif, le fait de sculpter avec d'autres, de symboliser avec la matière, favorise le développement « *certain revivent des activités qu'ils ne faisaient plus suite à une difficulté personnelle. Par exemple, il y a un bénévole au chômage, comme un artiste, il a son idée, il prend de la distance, et il se lance. Il est toujours dedans, on sent que ça le tient, la présence des autres est en lui. Il a moins besoin d'être là. Au départ il avait besoin d'être accepté, reconnu, maintenant il se sent en sécurité [...] Il se connaît mieux lui-même* ». Se jouent là des transitions intrapsychiques pouvant faire évoluer la santé et faire passer la négativité vers la positivité.

Dans l'association Altéa certains membres sont pris dans des conflits psychiques, où il semble difficile de séparer ce qui est de l'ordre des dynamiques internes et/ou externes au groupe. Comme le mentionne l'un des bénévoles : « *le tissu associatif est en souffrance [...] Ça crée des tensions, de la précarité du groupe [...] Le politique de la ville est content d'avoir des bénévoles gratuitement* ». On retrouve dans ces dires la tendance à recouvrir toute tension groupale et/ou psychique par la critique systématique de la politique, comme s'il y avait un frein à l'élaboration et un empêchement à conflictualiser en groupe. « *Les bénévoles veulent être utiles, ils veulent être dans la société. Les associations s'adaptent dans une forme de misère de moyens, manque de moyens ; tout est tiré vers le bas. [...] On se fait l'avocat, la voix des sans voix, le visage des sans visages, cette misère-là, on ne la voit pas mais nous, au-delà des chiffres, on voit la misère. On voit une forme de violence sociale* ». L'interprétation donnée aux événements sociaux peut être source, en elle-même, de violence sociale par le truchement du travail de négation (Scott, 1992/2008). Cela peut empêcher les acteurs de constater l'évolution des membres et de faire vivre dans le groupe une résonance émotionnelle.

La négation sociale perçue pourrait favoriser une éventuelle généralisation des dynamiques associatives, un sentiment de persécution des autres institutions comme des autres acteurs. L'offre de sens des affects se doit d'être congruente avec les attentes sociales afin de garder intactes les valeurs, les normes, les pensées des membres qui fondent le groupe devenu collectif, au détriment de l'altérité. De plus, les valeurs syndicales qui reposaient principalement sur la défense des : « *ouvriers* », « *des précaires* », des « *sans-emploi* » semblent aujourd'hui se retourner contre les adhérents-bénévoles. Les acteurs semblent développer une forme de méfiance vis-à-vis des collectivités territoriales qui représenteraient des groupes sociaux assurant leur domination sur les autres, empêchant l'instauration sur le territoire d'un « *lien social harmonieux et libéré* » (d'Aquino, 2002).

TRANSMISSION PSYCHO-SOCIALE

Le savoir est véhiculé dans les deux associations entre les générations, que cela soit d'un père vers son fils, d'un adolescent vers un bénévole ou encore d'un retraité vers un lycéen. La transmission et la place de ce savoir ne se jouent pas de la même manière. Dans l'association dite artistique, c'est la matière, le bois et les outils, qui sont au centre de la transmission entre générations, par exemple « *on ne donne pas de cours, on fait avec la vie quotidienne. On n'est pas dans l'ordre de la consommation. On fait l'activité et chacun vient*

quand il a envie, sans rigidité. C'est d'abord faire une activité, que ça marche bien ou pas, même si on sculpte, le but ça n'est pas que ça soit bien réussi, mais que l'on partage. Alors oui, il y a peut-être parfois besoin de moyens. Changer les objectifs politiques, ça pourrait être pas mal [...] À partir de la sculpture, il y a des histoires qui émergent. Il y a des vécus différents, des personnes plus jeunes, plus anciennes, des ados, des enfants ». La transmission de savoirs semble être transversale et à double sens, sans injonction à être ou à apprendre. Elle est nécessairement médiatisée par l'activité dite artistique qui privilégie le travail de l'œuvre sur le travail productif.

Le travail associatif, d'abord conçu comme une œuvre et comme condition d'appartenance au monde est un « travail », au sens psychanalytique cette-fois ci, autant psychique que social, du fait même de la médiation esthétique assumée comme finalité et non seulement comme moyen. Chez Altéa, la place du savoir est régie par une transmission descendante, elle passe nécessairement d'une personne qui sait vers une personne qui ne sait pas. Par exemple, les adolescents ayant des difficultés scolaires sont reçus par des bénévoles ou des étudiants pour travailler leurs cours. L'objectif principal est la « réussite de l'élève » et surtout l'intériorisation de normes de comportements qu'il devra avoir à l'école et à la maison. La transmission se réalise par le contrôle des comportements et par une transmission d'un sachant vers un apprenant. La transmission intergénérationnelle est un savoir-faire qui s'effectue principalement *via* des codes sociaux dominants, en lien avec les institutions éducatives (collèges, lycées). La normalisation sociale apparaît comme une forme de rationalisation descendante, des aînés vers les plus jeunes, où les valeurs dominantes du collectif seraient intégrées sans devenir source de vitalité subjective et intersubjective

CONCLUSION DU CHAPITRE

Comme nous venons de le dépeindre, dans ces associations ayant des raisons sociales différentes, se jouent des dynamiques différenciées. De l'engagement citoyen, en passant par l'accompagnement social des jeunes par les plus anciens jusqu'à la sculpture sur bois, l'activité est au cœur de la transmission et du développement de la confiance.

Dans cette ville de plus de 14.000 habitants, ayant une cinquantaine d'associations aux objectifs différents, seules deux associations sont ouvertes pour et avec les citoyens. Elles sont toutes deux les rescapées d'un engagement militant où chaque acteur pouvait défendre les droits, intérêts et acquis sociaux. Aujourd'hui, ces deux associations se retrouvent prises dans des dynamiques socio-économiques. Comme nous l'avons vu, lorsque l'économie prend le pas sur la politique et la démocratie, c'est toute l'unité d'un groupe qui peut en être fragilisée et le travail ne peut pas être soigné et défendu par ceux et celles qui le réalisent. La démocratie, quand elle s'appuie sur des échanges interpersonnels, concrets, favorise des pratiques innovantes, des modes d'organisations alternatifs. Chez Altéa c'est le sujet social, le « nous » qui semble être attaqué, favorisant la volonté d'une institution comme les autres, un repli et une clôture, alors que chez Iris, le sujet social, démocratique, ne semble pas attaqué. Ce qui fait la différence entre ces deux unités sociales, c'est la réalisation d'une activité commune, qui au-delà des discours, se réalise à travers les gestes, et la volonté ou non de répondre à des injonctions venant de l'extérieur, tel un artefact abstrait. **En ce sens, dans l'association Altéa, les membres travaillent pour une cause, pour une institution, pour les autres mais pas avec les autres. Dans l'association Iris, les membres travaillent pour et avec une cause, pour et avec les autres (membres internes ou externes), pour et avec les institutions.**

Le pouvoir d'agir, développé chez Iris, favorise un processus démocratique par le truchement d'une négativité de la politique publique et une centration sur un vivre ensemble. Alors que chez Altéa, le processus de normalisation sociale et politique favorise une acceptation libérale pour que le groupe soit considéré comme les autres, comme normal. Cette acceptation, si elle n'est pas subvertie par le groupe, est la porte ouverte au pacte dénégatif, où l'altérité peut être niée, où les conflits peuvent être projetés sur ceux et sur celles qui ne font pas partie du collectif. Dans l'association Altéa il y a un rapport à l'autorité qui est ambivalent pour les sujets sociaux.

Nous avons le sentiment qu'ici l'autorité agit comme un donneur d'ordre auquel il faut obéir, qui va de soi, qui « s'amalgame dans l'inconscient avec une ancienne figure parentale de l'enfance, dont on craint de perdre l'amour, l'appui » (Mendel, 1998, p. 81). Alors que chez Iris, chaque personne a la capacité de se décentrer d'elle-même en laissant un peu de côté ce qui fait son identité, « non pas simplement au profit d'autrui car ce serait encore rester dans l'ordre de la subordination personnelle ou dans celui des processus d'identification. Mais d'abord et avant tout en construisant mentalement une géométrie abstraite à l'intérieur de laquelle l'individu, s'instrumentalisant lui-même, devient simple support à interrelations avec un autrui multiple » (Sobel, 2005, p. 188). Cela revient à dire que le sujet a la capacité de développer un processus transitionnel. Et, la coopération structurale favorise la création et est une ressource anthropologique essentielle.

La temporalité différente, consacrée à une activité choisie, s'avère mutative et met sur le devant de la scène l'importance de comprendre ce qui se joue hors du salariat. Cette recherche nous a aussi permis d'observer le travail associatif en train de se faire dans des groupes inscrits dans des associations différentes et nous pouvons désormais nous focaliser sur la dimension proprement psychique du travail associatif avant d'en revenir au politique. Si les deux associations, au-delà de leur projet explicite, participent du travail de la culture tel que Freud (1930/2010) l'entendait, les ressorts psychiques des différents modes de fonctionnement paraissent bien distincts au vu des rapports à la transmission, au corps et aux affects, ainsi qu'au collectif.

Les répercussions sur les corps physiques et imaginaires (l'inscription sociale et historique) en témoignent de manière flagrante : nous constatons davantage d'addictions et d'épuisement dans l'association dite culturelle, Altéa, et davantage de mouvements, d'évolutions personnelles dans l'association dite artistique, Iris. La culture, au singulier, sur laquelle repose l'identité de la première association, semble réduite au registre normatif bien que le culturel ne soit pas réductible aux normes qui régissent le développement intrapsychique. Dans la deuxième association, la culture, au sens large, ne réside pas seulement dans une visée de ce qui est bien ou bon de faire, de dire ou de penser, elle est également induite par la recherche du sens et du beau, de l'esthétique et du symbolique, de l'élaboration et de la perlaboration. Les mythes, les rites, les goûts, les sentiments, les affects et les jugements, émergent à partir de normes sociales qui en sont elles-mêmes, en retour, transformées et singularisées.

L'art, en l'occurrence la sculpture, posé comme ferment de la groupalité dans l'association artistique, engendre une certaine normativité, issue du travail du négatif des normes dominantes, qui ouvre l'imaginaire au symbolique dans la vie psychique comme dans la vie sociale. L'association artistique favorise non seulement la libre association des personnes autour d'une même activité mais aussi la libre association des idées et des pensées, en groupe et collectivement, associations subjectives à partir desquelles peuvent émerger de nouvelles liaisons et un processus psychique créatif. Au-delà des contraintes organisationnelles qui restent secondaires dans ce collectif artistique, le travail psychique du groupe est sous-tendu par la métaphore sculpturale par laquelle peut se penser et se créer un rapport à la matière et au corps, à l'effort, au vivant, au geste et à l'œuvre. Là où les mots créent des choses et où les choses créent des mots, le rapport à la matière, par exemple, peut venir métaphoriser le rapport au réel qui résiste et avec lequel il faut bien « composer », tout comme la sculpture d'un visage peut en dire beaucoup plus sur l'état affectif d'une personne que des mots.

La comparaison entre les deux formes de travail associatif donne également à voir la dialectique concrète entre le groupal et le collectif par laquelle le psychique va se mêler au social. Si les liens entre les personnes vont se constituer dans le collectif, assemblage de personnes et de groupes, celui-ci gardera toujours une dimension impersonnelle. Les liaisons, sur le plan intersubjectif, vont d'abord se construire à partir du vécu d'un groupe lui-même composé d'une face *externe*, la réunion de plusieurs personnes autour d'un objet, et d'une face *interne*, la relation psychique à l'objet groupal. Dans le *collectif*, la réalité psychique n'est que le reflet de la réalité sociale telle qu'elle est perçue et les représentations sociales forgent les affects. Dans le *groupal*, la réalité psychique participe de la réalité sociale et modifie sa perception, et par conséquent, les affects façonnent les représentations. Florence Giust-Desprairies a souligné comment « le rapport institution-groupe se présente comme un rapport de tensions entre un système normalisé attractif et un ensemble de réponses individuelles dont les représentations se constituent en des imaginaires de groupes entre création et aliénation. » (Giust-Desprairies, 2003, p. 131).

Lieu de significations et de sensations, le groupe est donc bien porteur d'un imaginaire qui lui est propre, mais aussi d'une symbolique autour de laquelle peut se structurer une groupalité interne singulière. L'imaginaire collectif s'en trouve nourri par un imaginaire

groupal, source de normativité, à condition que l'un ne se fonde pas complètement dans l'autre, comme cela semble être le cas dans l'association culturelle où la normalisation a fini par évacuer la groupalité et l'intersubjectivité qui va avec⁹⁶. Ces exemples pourraient-ils nous mener vers un imaginaire radical, tel que Cornelius Castoriadis peut le décrire ? Rien n'est moins sûr, le chantier reste ouvert. Nous pouvons dire ici que l'imaginaire engendre une substitution de la satisfaction hallucinatoire de l'être humain, ainsi chacun peut développer une autonomisation de l'imagination et faire naître du désir en « tant que désir de l'autre » (Poirier, 2003, p. 400).

D'un point de vue politique, le discours implicite construit par cette groupalité a toutes les caractéristiques d'un « texte caché », tel que l'a défini James Scott : « Tout groupe dominé produit, de par sa condition, un 'texte caché' aux yeux des dominants, qui représente une critique du pouvoir ». (Scott, 1992/2008, p. 12). La critique cachée du pouvoir chez Iris, est clairement fondée sur une volonté de rester à l'écart des injonctions descendantes de la politique de la ville et d'éventuelles normes organisationnelles et gestionnaires pour privilégier la rencontre, la créativité, la groupalité. À tel point que l'association artistique nomme volontiers les heures d'atelier des « séances », terme plus proche du vécu des groupes, alors qu'Altéa tente de répondre à la commande politique. Les espaces associatifs qui favorisent le partage et la groupalité transforment les dynamiques sociales et instaurent la créativité dans la cité entre personnes d'âges différents. C'est de cette manière qu'une certaine culture sociale peut se transmettre entre générations. Pour les acteurs sociaux, comme pour les citoyens, cela peut devenir une aventure du corps et de la pensée, où le plaisir est au cœur du processus (Lhuilier, 2002 ; Molinier, 2006)

Pour conclure sur la dimension démocratique, nous pourrions rejoindre Gérard Mendel qui mentionne le rêve : « d'une société moins élitiste, moins méprisante, où le niveau psychologique social moyen serait plus élevé. C'est vrai, je rêve d'une société d'individus plus responsables, d'une société socialement plus dynamique grâce à une prise en charge de sa citoyenneté pour chacun et pour chacune » (cité par Bonnafous & Milliot, 1993, p. 112).

⁹⁶ S'il y a confusion entre le Moi et l'imaginaire social, alors il y a aliénation. En effet, Christophe Dejours mentionne qu'une tension entre « le moi et l'imaginaire social conduit à de la soumission » (2016b, p. 267).

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Nous pouvons donc constater que la prise en compte du chômage et du non-emploi intègre une triple lecture subjective, groupale, et politique. Les trois chapitres nous permettent de plaider en faveur d'une dynamique favorisant le processus de normativité et de créativité. De l'individuel ou collectif, de l'activité à la groupalité, la vie associative est source de remaniement psychique.

Dans les deux groupes se jouent des processus différenciés. Chez Altéa, les personnes semblent enlées dans l'empirique et le social, ce qui met sur le devant de la scène une difficulté à développer une activité personnelle et personnalisante. Plus encore il semble résider une confusion entre imaginaire social et idéal du Moi. Le collectif semble avaler la groupalité. Sur le plan individuel, chaque personne semble tourner en rond dans une inter-subjectivité source de souffrance où troubles anciens et perception de l'avenir menacent le sentiment de continuité. Chez Iris, le langage et l'activité semblent favoriser le développement de la groupalité, l'inter-subjectif s'ouvre vers l'extérieur ce qui participe à la consolidation d'une logique démocratique. Sur le plan individuel, chaque personne semble faire évoluer leur corporéité, l'inter-subjectivité source de plaisir permet de créer un sentiment d'équilibre perçu de la santé, même s'il est resté précaire.

La variété des statuts sociaux est profitable au développement d'une culture commune qui ne se réduit pas à une langue morte, source d'ambiguïté. Si chez Altéa les bénévoles ont des professions et des statuts sociaux différents, ils n'en font pas profiter les autres car chacun reste campé sur ses positions ou troubles anciens. Alors que chez Iris, la diversité interne et externe, crée et recrée une parole vivante. Ainsi la culture s'élargit, va de l'avant, et sort chaque personne de l'abîme de la « domination culturelle » (Schwartz, 2012, p. 367). Pour élargir nos propos, nous pourrions dire que dans ce tête-à-tête bénévoles-habitant.e.s, semble figurer une opposition entre universalité et processus dialogique source de développement. Chez Iris, chaque personne a la capacité de s'appuyer sur le collectif et sa groupalité pour penser l'extérieur et vice-versa alors que chez Altéa les valeurs internes forgent une représentation de l'externe renvoyant chacun à la solitude.

QUATRIEME PARTIE : DISCUSSION ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

CHAPITRE 1 : DISCUSSION ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

THESE DEFENDUE : CENTRALITE DE L'ACTIVITE

La présente thèse vise à mettre en exergue le vécu du chômage et/ou du non-emploi et les incidences sur la santé. À la source d'une demande d'acteurs sociaux, cette intervention collaborative a favorisé l'émergence de connaissances de ce qui peut être le socle de ressources endo - et exo - gènes au sein de deux unités sociales. Les commanditaires souhaitent savoir si leurs associations ainsi que les activités proposées et à réaliser sont des ressources pour les personnes qui s'investissent au sein de leurs groupes et notamment celles qui ne sont pas en emploi. Afin d'apporter des éléments de compréhension et de connaissances scientifiques, la recherche qualitative et compréhensive, menée sur trois ans, mobilise des entretiens individuels semi-directifs pour que chaque sujet puisse évoquer et élaborer sa situation, spécifique, unique ; l'Inventaire du Système des Activités pour mettre en évidence l'ensemble des activités et notamment celles importantes dans les sphères de vie familiale, professionnelle et personnelle-sociale ; des observations participantes pour comprendre la manière dont chaque sujet mobilise son corps dans l'activité et avec les autres ; des observations directes pour mettre sur le devant de la scène l'importance de l'étayage groupal.

La thèse défend la centralité de l'activité comme source de développement du sujet. Et, elle éclaire la manière dont les personnes trouvent un espace où il est possible de révéler une corporéité dans l'activité créatrice et dans l'organisation d'un travail commun qui n'est pas à confondre avec une organisation néolibérale où l'exigence de productivité sollicite l'engagement intense et où la subjectivité est chosifiée favorisant un sentiment d'urgence permanente (Helardot, 2005). En ce sens, l'environnement associatif peut nous apporter des enseignements pour faire évoluer les autres organisations de travail.

Les résultats nous permettent de mentionner que l'activité salariale n'a pas le monopole sur le réel et la subjectivité. Les activités sociales, notamment ici associatives, peuvent répondre à un besoin de reconfigurer les sphères de vie (familiale, professionnelle, sociale), notamment lorsque l'environnement de vie global est perturbé. L'environnement associatif peut, d'une certaine manière, devenir une ressource psychosociale favorable à la santé des personnes notamment celles qui ne sont pas en emploi.

Nous allons désormais revenir sur les hypothèses et dans cette dernière partie « discussion » nous allons dans un premier temps discuter de la place de l'investissement psychosocial dans la vie psychique de ceux et de celles qui ne sont plus en emploi. En effet, si le chômage ou le non-emploi peuvent être source de discrimination, de stigmatisation, de relégation ou encore de traitement négatif, alors nous devons avoir à l'esprit que l'investissement psychosocial peut se faire par le truchement d'une subversion individuelle et/ou collective. Dans cette perspective, cela revient à considérer que le non-emploi ou le chômage ne rime pas forcément avec mortification de la psyché ou temps mort au désir.

DISCUSSION AUTOUR DES HYPOTHESES DE RECHERCHE

C'est à partir de l'hypothèse générale de cette thèse, que nous allons discuter l'investissement psychosocial. Pour rappel, cette hypothèse stipule que la santé des personnes en situation de chômage ou de non-emploi se maintient dans **l'investissement d'activités artistiques et culturelles où il est possible de mobiliser divers rôles sociaux et aussi une capacité à un déploiement de la créativité (intime et/ou sociale)**. Il s'agit donc dans cette première sous-partie de dépendre ce que nous entendons par investissement et de le situer dans un contexte psychosocial spécifique.

Dans un deuxième temps, et si nous considérons l'investissement psychosocial comme pouvant être bénéfique, alors il semble nécessaire de discuter plus précisément de la notion d'activité ainsi que de la manière dont elle peut modifier la santé. En effet, un sujet n'est pas passif et va investir une ou plusieurs activités de manière particulière. Ses activités se réalisent en fonction des normes du sujet, de ses valorisations et aspirations pour une ou plusieurs sphères de vie. Et, le réel ne se révèle porteur de sens que si le sujet peut mobiliser

et remobiliser son être pour se sentir vivant, créatif et empreint de normativité. Dans le cas contraire l'investissement d'activité ne peut rimer qu'avec empiètement sur le psychisme. Dans cette partie seront discutées les sous-hypothèses de recherche, qui dépeignent l'hypothèse générale.

Dans un troisième temps, nous allons exposer sommairement une recherche en cours, qui se déroule avec la contribution de l'équipe de psychologie de l'orientation du CNAM-INETOP et de l'université Catholique de l'Ouest. Cette recherche porte sur la santé des bénéficiaires de Pôle emploi, ainsi que celle des psychologues du travail. Notre intervention se déroulera *via* des supervisions et analyses de la pratique auprès des psychologues et une démarche d'enquête psychosociale (entretiens cliniques et questionnaires) auprès des bénéficiaires. Le but étant de moderniser les dispositifs en place dans l'institution d'accompagnement et aussi d'enrichir les pratiques en développant de nouveaux cadres.

1.1 AU-DELA DU NEGATIF LIE AU CHOMAGE OU AU NON-EMPLOI

1.1.1 DEPASSER LES « FIGURES DU LIEN NEGATIF » : L'INVESTISSEMENT SOCIAL ET SOCIETE DU SOIN

SUBVERTIR LES « FIGURES DU LIEN NEGATIF »

Le statut de chômeur.euse ou de personne sans emploi peut être synonyme de rejet ou création de frontières de la part des ceux et de celles qui ne vivent pas cette situation. En effet, la littérature nous montre que le statut de l'emploi permet d'organiser et délimiter la société, ordonne les rapports sociaux, et la situation de chômage engendre des délimitations entre ce qui peut être inclus dans le Moi et ce qui peut en être exclu. Dans ce contexte, quand bien même une situation sociale ne colle pas à la peau, la personne qui se retrouve sans emploi doit alors trouver un équilibre pour vivre un rôle social qui se trouve être hors des attentes normalisées. Et, si le cycle de la vie sociale est rompu cela peut faire émerger un traitement du négatif, entendu comme les stratégies de préservation du Moi et des ensembles sociaux. Toutefois, la situation de chômage ou de non-emploi n'est pas une fatalité, et les « figures du lien négatif » peuvent être subverties notamment *via* l'investissement dans un collectif porteur de représentations nouvelles, source de développement.

Comment nous l'avons vu, les personnes rencontrées se font sujets sociaux au travers de l'investissement dans une activité autre que celle de l'emploi. Ces sujets ne sont alors ni passifs ni soumis à une condition sociale qu'ils pourraient refuser par ailleurs. Ainsi, sortir du « commun négatif » oblige à réinventer, poser des innovations et investir collectivement pour éviter la réification d'un statut. Et, il faut aussi noter que « si le pouvoir existe dans toutes sphères sociales, toutes ont également leur texte caché » (Chantrain & Ruchet, 2008, p. 8).

Dans le chapitre 3 de la troisième partie de thèse, deux groupes sociaux ont été analysés et mettent sur le devant de la scène des dynamiques spécifiques. Chez Iris le travail du « texte caché » et la négativité relative des situations sociales engendrent une ouverture et permet à chacun de s'investir dans un nouveau rôle social et intime. L'environnement est alors investi comme une source et ressource de développement et non d'empiètement. Chacun garde alors la capacité de créer « un » monde et « le » monde autour de l'activité. En ce sens, ce groupe nous permet de supporter l'hypothèse générale, mentionnant que l'investissement dans une activité artistique aide le sujet à mobiliser divers rôles sociaux et à développer sa créativité intime et sociale.

Alors que chez Altéa, le « texte public » favorise l'acceptation complaisante de la politique de la ville, la négativité du statut de chômeuse engendre des espaces de silence entre les membres, des poches d'intoxication autour des activités à réaliser, des zones de non-dits au sein du groupe. Cela enferme chacun dans une recherche de fusion avec l'autre et/ou avec l'environnement et enferme *le collectif à l'intérieur du collectif*. Ainsi, le surinvestissement de l'environnement démontre un empiètement sur le psychisme ainsi qu'un défaut d'élaboration inter-subjective. Dans ce cas, il ne semble pas envisageable pour les sujets de se développer dans un autre rôle social ou intime et ainsi de dépasser les « figures du lien négatif ». Car les sujets sont défensifs face à leur propre manière d'agir ainsi que celle des autres. Ce groupe social nous permet de supporter partiellement l'hypothèse générale car l'investissement reste bloqué par des dynamiques endogènes phagocytées par des conflits non élaborés collectivement. Ainsi, l'investissement de divers rôles sociaux ne peut se cantonner qu'au déjà vécu et connu, et la créativité reste empêchée.

Si le travail, au sens d'emploi, peut être un espace de développement de la vie psychique, physiologique et physique, alors il nous semble nécessaire de dire qu'il peut devenir un espace transitionnel (Winnicott, 1971). Cet espace fait le lien entre différents

événements de vie, et favorise le sentiment de continuité d'être tout en aidant le développement de nouvelles manières d'être au monde. C'est le cas chez Iris. Le travail, peut aussi devenir un espace dans lequel se développent des processus primaires et secondaires sources d'empêchement psychique, physique et physiologique. Cela peut créer ainsi un sentiment de rupture entre les événements de vie et de surcroît un sentiment de discontinuité d'être réduisant les chances de développer une nouvelle manière d'être au monde. C'est le cas chez Altéa.

L'INVESTISSEMENT SOCIAL COMME ESPACE DE SOIN

Lorsque l'investissement laisse place à la création de nouvelles normes individuelles et sociales, il laisse aussi place à la préoccupation de l'autre et de soi-même (Barus-Michel, 2007). Cet investissement source de sublimation collective d'un « improbable sujet social » (Barus-Michel, 2007, p. 245) peut nous mener indirectement vers la notion de *care*, qui est et sera toujours « une partie de la vie humaine » bien qu'il ait été souvent laissé aux femmes ou encore aux populations « marginalisées » comme « les domestiques, esclaves, classes populaires et basses castes » (Tronto, 2012, p. 30). Les personnes en situations de chômage ou de non-emploi n'échappent pas à cet impératif du *soin*, quand la société leur attribue des traits particuliers (les sans identité, les improductifs, les imperfectibles, les hors de, les habitant.e.s de tels ou tels quartiers...). Pour autant, l'investissement social peut être source et créateur d'espace de soin bénéfique pour la santé. Le soin ou le *care*, ne se réduit pas à la sphère du sentiment, et il n'est pas une prédisposition naturelle mise à disposition de chacun. Il s'agit plutôt d'un ensemble de pratiques visant à développer une attention aux autres et à soi-même et à être responsable de la société pour en développer de nouvelles normes de vie communes (Tronto, 1993, 2012).

Les deux espaces d'investissement présentés, situés dans un quartier prioritaire de la politique de la ville, n'entrent pas dans une « logique du sas » dans lequel des sujets seraient « installés faute de places objectives de travail » (Soulet, 1999, p. 13). Nous avons d'abord et avant tout mis en avant l'importance des espaces d'investissement qui peuvent aussi devenir des espaces de soin (Molinier, 2006). En effet, lorsque l'activité se réalise dans une groupalité respectueuse des temporalités et besoins d'investissement de chacun, alors le groupe devient une entité soignante. Anita, qui s'investit dans l'association Iris, mentionne bel et bien que l'investissement artistique est « *thérapeutique* ».

Dans une logique où l'investissement individuel et collectif favorise une dynamique de soin, la question financière et la reconnaissance pécuniaire passent après le développement des ressources humaines. Le soin ou le care s'approche principalement en dehors des valeurs marchandes. Dans un collectif où le soin est mis en avant, chacun peut comprendre que les interdépendances sont des forces et permettent de développer une société plus à l'écoute des potentialités de chacun. Une société soignante, c'est aussi une société où les collectifs valorisent les savoir-faire en laissant la liberté de chacun de se réinventer dans des actes nouveaux. Tel est le cas chez Iris, où les projets professionnels ou extra-professionnels sont en mouvement. Ainsi, un collectif qui valorise les activités réalisées par chacun, développe aussi le réel et les possibles en devenir. Et, une culture solidaire, plus empathique, moins compétitive, permet l'émergence d'un sentiment de liberté, moins comme une valeur individuelle que collective.

1.1.2 LE POUVOIR DES AFFECTS

L'investissement psychosocial est un moteur actif d'affects qui sont eux-mêmes des sources de renouveau d'expériences. Nous l'avons vu dans les chapitres 1 et 2 de la troisième partie, les affects sont au cœur de la réalisation d'activités. Lorsque les activités se réduisent à la simple exécution de tâches commandées par un donneur d'ordre externe aux représentations des sujets alors les investissements subjectifs et inter-subjectifs peuvent être atteints.

Nous avons dans cette présente recherche, utilisé l'entretien individuel comme technique de recueil de données. Ils ont été bénéfiques pour favoriser l'émergence des affects individuels, intimes et de les comprendre ensuite au regard du contexte social dans lequel ils s'inscrivent. Ainsi, si l'activité est choisie elle permet au sujet d'agir sur le monde et de tolérer d'être affecté par les autres. L'affect est un moteur pour la reconstruction des expériences de vie et il participe aussi à la déliaison/reliaison indispensable, dans certains cas, pour passer d'une activité à une autre.

L'affect éveille les sens, active la vie psychique, véhicule la pensée sur l'acte, à condition qu'il ne soit pas qu'un reflet de stratégie défensive visant la préservation de soi (Clot, 2012b). Cela revient à dire qu'une partie de nos résultats sont favorables à l'hypothèse générale et aussi à la sous-hypothèse 2 car l'activité qui est investie personnellement et intimement peut mener vers l'émergence d'une créativité et d'une normativité singulière source d'affects. L'affect vient aussi à se développer au travers du jeu, tel que Winnicott peut le concevoir (1971). Le jeu contraint, le *gaming*, ne permet pas d'espace de créativité et peut aussi la bloquer, tel est le cas chez Altéa. Tandis que le jeu librement organisé, le *playing*, permet à chacun d'ouvrir ou des ré-ouvrir des espaces internes de développement.

Ainsi, avec l'affect, nous pouvons soutenir la sous-hypothèse 3 car effectivement la période de chômage ou de non-emploi peut être une période de remobilisation des expériences de vie passées et présentes, et ainsi elle permettrait l'investissement d'activités qui favoriseraient des phénomènes transitionnels. Ces phénomènes amèneraient certain.e.s à reconfigurer leur vie et à investir le futur pour de nouvelles expériences. Contrairement à l'association Altéa, dans l'association Iris l'activité développe le rapport à l'autre. L'affect circule, le travail de culture se déploie et les situations concrètes développent le pouvoir d'agir (Clot, 2020). Ces lieux, deviennent alors des lieux où il est possible de vivre avec ses propres aspirations, de développer sa pulsionnalité et d'envisager l'avenir, individuellement et collectivement.

1.2 L'ACTIVITE SOURCE DE SANTE : LA NORMATIVITE ET LA CREATIVITE

1.2.1 L'ACTIVITE ET LA SANTE

Le chômage ou le non-emploi est une mise à l'écart du travail et aussi des activités investies par le corps, des activités sur soi, pour soi et avec les autres. Si l'investissement d'activités autres que celles de l'emploi permet la mobilisation de soi vers d'autres rôles sociaux, et s'il permet une culture du soin entendue comme l'attention apportée aux autres, alors il permet le développement de la santé. Comme nous l'avons vu dans la troisième partie de la thèse, lorsque le corps a été meurtri dans un contexte spécifique, la conscience de soi est alors modifiée et doit laisser place à de nouvelles compétences et manières de penser l'activité professionnelle. Ainsi, c'est l'activité pratico-sociale (Canguilhem, 1966) qui permet cette transformation et la modification du schéma de soi (Cimier, Althaus, Lhuilier & Banovic, 2018).

L'activité est plus grande que le travail salarié et « chercher à dégager l'activité de sa définition arrimée à la tâche professionnelle [...] conduit à découvrir tous les liens qui la tissent avec les différents mondes dans lesquels le sujet est engagé » (Lhuilier, 2016, p.146). La clinique mobilisée dans la thèse porte principalement sur la compréhension de ce qui empêche ou favorise le développement de la santé et l'activité est un levier de développement de la santé. Cette activité, qui n'a pas toujours qu'une finalité de production ou reproduction marchande, sert tout à la fois à créer le monde et créer son monde avec d'autres. L'activité est source de développement de normes physiologiques, psychiques, physiques et devient pathogène lorsque les normes du milieu annihilent les mouvements et les volontés de créer d'autres normes. Ainsi, la *normativité* est aussi essentielle pour développer l'activité (Canguilhem, 1966). La normativité représente la capacité à créer et produire des nouvelles normes de vie pour faire évoluer son environnement et ainsi éviter les répétitions pathogènes (Canguilhem, 1966). Car ce qui relève du pathologique, relève bien souvent de normes « empêchées ou déviées » (Canguilhem, 1965/2009, p. 231). Lorsque l'activité est hypertrophiée, c'est-à-dire lorsque le sujet ne peut rien développer et lorsque les mouvements d'appropriation d'un acte ne peuvent se dégager du routinier et/ou de l'imposé sans comprendre, le sujet peut alors développer des troubles plus ou moins intenses.

Toutefois, avec le concept de *créativité*, nous savons qu'un sujet qui entre dans une volonté de créer de nouvelles normes de vie, ne peut le faire que si la vie vaut la peine d'être vécue et que s'il dépasse une relation de complaisance soumise envers la réalité extérieure. Aurélie nous en donne une illustration pertinente lorsqu'elle évoque son rapport aux environnements familial, social et professionnel. Comme ont pu, aussi, le mentionner Marc, Richard et Aurélie lorsque l'activité salariale ne permet plus de travailler en collectif, lorsqu'elle réduit les potentialités, lorsque se développe le sentiment d'être annihilé, alors c'est la santé somatique qui peut être atteinte

Chez Iris les mouvements du corps (taper, creuser, poncer, caresser) favorisent une élaboration de la situation et un sentiment de développer une dynamique favorable au maintien de la santé physique, physiologique et psychique. C'est précisément cette activité, comme acte, qui est le chaînon manquant chez Altéa. Car « l'objet sur lequel le sujet agit devient le successeur très lointain de l'objet transitionnel d'autrefois » (Lhuilier, 2006a, p. 190). L'activité favorise le dégagement des répétitions et offre l'occasion de « développement de nouvelles sensibilités, de nouvelles habiletés, de nouveaux buts » (Amado, Bouilloud, Lhuilier & Ulmann, 2017, p. 8). Ainsi, encore une fois les résultats issus de l'association Iris nous permettent plus aisément d'être favorable à l'hypothèse générale.

1.2.2 LES ACTIVITES ET LA RE-NORMALISATION DES SPHERES DE VIE

LA PLASTICITE DU CONFLIT

L'arrêt d'une activité qui prend beaucoup de place demande de créer d'autres « allures de vie » (Canguilhem, 1966). Lorsque l'activité est investie de manière optimale, et permet au sujet de créer le monde (Lhuilier, 2006a), alors une situation prend sens subjectivement, devient une source de mobilisation subjective (Clot, 1999). Elle peut devenir le moteur de modifications des sphères de vie familiale, personnelle, sociale et professionnelle. Tel est ce que stipule la première sous-hypothèse, la situation de chômage ou de non-emploi permet au sujet d'investir des sphères favorables au maintien de sa santé.

Le test d'associations libres ainsi que l'Inventaire du Système des Activités nous permettent de savoir ce qui motive les personnes, ce qui leur permet d'avancer. L'I.S.A. nous apporte des enseignements concernant les conflits vécus par les personnes sans emploi ; conflits qui peuvent être riches pour réélaborer les expériences de vie. En effet, c'est lorsque le sujet est en tension qu'il développe une plus grande plasticité interne et parvient à trouver un consensus entre les différentes contraintes du système global. Nous pouvons aussi constater que tous ont des objectifs de vie, et pour autant certaines activités restent suspendues ou empêchées. Il y donc là des possibilités non explorées par ces personnes. Les sujets s'investissent dans une activité choisie, par conséquent ils sont actifs. Et, là où le sujet veut agir il a plusieurs possibilités actives en lui. D'ailleurs, les indices d'expansivité et d'aspirations de vie montrent une certaine plasticité chez certains sujets et témoignent d'une différenciation entre les registres professionnel, personnelle-social, et familial. C'est cette plasticité qui permet au sujet de développer une circulation entre ses différentes consciences, source de développement d'un dialogue entre sujets et non un monologue mortifère et désaffecté.

DE L'IMPORTANCE DE L'EQUILIBRE ENTRE MODELE DE VIE ET MODELE D'ACTION

Le système des activités est constitué de trois sous-systèmes à la fois autonomes et interdépendants. Autonomes car le sujet a des objectifs spécifiques dans chaque sphère de vie et interdépendants car l'atteinte des objectifs d'un sous-système dépend des autres objectifs des autres sous-systèmes. Ainsi, lorsqu'un sous-système est perturbé le système global est dérégulé (Curie & Hajjar, 1987). Les résultats de la thèse montrent que les sujets peuvent segmenter leurs sphères de vie, c'est-à-dire qu'ils peuvent isoler le fonctionnement d'une sphère pour privilégier une autre sphère. Ou encore ils peuvent confondre les objectifs de vie entre deux sphères. Dans les deux cas, le sujet n'est plus en mesure de repérer ce qui peut être une ressource pour dépasser des obstacles rencontrés. Tel est le cas de Didier ou de Sylvie. Cela est d'autant plus criant lorsque l'on se penche sur les déséquilibres entre le modèle de vie et le modèle d'action.

Le système des activités révèle la manière dont le sujet peut établir un « commerce » des activités qui font partie de la vie professionnelle et non professionnelle (Clot, 1995). Le modèle d'action réalisé dans une situation de vie peut favoriser le développement du système global. C'est la raison pour laquelle il semble nécessaire d'étudier les activités accomplies ou non accomplies, car parmi elles se trouve une multitude de possibilités en devenir.

Devenir qui s'inscrit dans une temporalité, car le temps de travail est l'axe ordonnateur « autres utilisations du temps et assure, à ce titre, une fonction essentielle de structuration du temps quotidien » (Ambrosino, 2003, p. 124). Et il a aussi une fonction importante d'organisation du temps futur car il permet de se projeter dans la sphère professionnelle, laquelle se situe dans des relations d'interdépendance avec les sphères sociales et familiales. Ainsi, si le travail donne des repères temporels pour le présent et le futur, son absence peut contribuer à « désorganiser » le présent et à brouiller les perspectives d'avenir (Ambrosino, 2003).

1.3 LIMITES ET APPORTS DE LA RECHERCHE

Bien que nécessaire pour comprendre les rapports santé, activité, chômage, notre recherche compréhensive présente quelques limites. En ce qui concerne la fonction latente du travail ; en effet, ici les rapports sociaux ne sont pas toujours bénéfiques au maintien de la santé et c'est pourquoi, il convient de se centrer avant tout sur le vécu de l'activité et l'évolution du rapport au travail et à l'emploi, et moins sur des vulnérabilités individuelles. Il aurait été souhaitable de pouvoir analyser plus largement les activités réalisées et le réel des activités en emploi afin de pouvoir en faire une comparaison avec les activités investies hors emploi. De plus, nous ne pouvons dénier ici de potentielles dérives que l'absence de revenus suffisants peut induire : nous pensons là au processus de précarisation sociale et vitale (Castel, 1995 ; Hélarlot, 2005). Notre recherche aurait pu aussi être plus centrée sur les ressources économiques afin de comprendre davantage les empêchements au développement de la normativité. De plus, le nombre limité de participants rend la recherche très spécifique, rendant les données difficilement transférables dans un autre contexte, et cela d'autant plus pour l'Inventaire du Système des Activités qui nécessite un nombre de réponses plus important pour tendre vers une compréhension plus large du vécu du non-emploi ou du

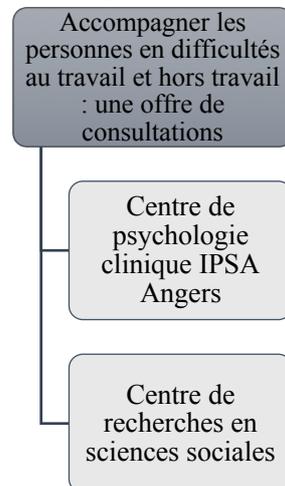
chômage. Et, nous disposons d'une revue de la littérature importante sur le plan international, il aurait été intéressant de comparer les différents investissements en fonction des politiques d'accompagnement en place. Cette recherche, qui reste exploratoire, a pour objectif d'aller vers une autre recherche plus large, sur un territoire plus varié, et permettra de réaliser une analyse plus fine des activités réalisées et du réel des activités en emploi et au chômage.

1.4 PERSPECTIVES DE RECHERCHES

Les résultats de cette recherche permettent de mettre en place plusieurs innovations sociales. Notre recherche est organisée en deux axes. Le premier axe s'intéresse à la santé des bénéficiaires de pôle emploi. Nous envisageons avec une équipe de chercheurs, de mettre en place des consultations souffrance au travail et au chômage. Le but de notre travail est d'identifier l'étiologie du burn-out, voire aussi le bore-out ou encore le sense-out. Cela ne se fera pas sans comprendre le parcours des chômeurs et chômeuses, ainsi que leur « niveau » d'intégration dans la société. Il ne s'agira pas de stigmatiser les bénéficiaires, il faudra donc inclure une analyse du parcours et des activités. Et aussi, il s'agira d'avoir suffisamment de données permettant de mieux cerner le processus de **résilience**, car les chemins vers la résilience peuvent nous montrer des choses inattendues, surprenantes. De nouveaux comportements chez les chômeurs et les chômeuses inconnus jusque-là. Les pistes de travail doivent nous permettre de comprendre la manière dont le sujet négocie avec les ruptures dans son environnement ainsi que les bouleversements intérieurs (psychique et environnementaux). Notre premier axe est partagé en deux hypothèses de travail.

Hypothèse 1 : l'existence de **troubles de la santé et de crise existentielle** d'une personne au chômage découlerait de l'apparition d'**épuisement professionnel** (sense-out, burn-out, bore-out) non traité et non diagnostiqué. (Quel est donc le processus ? Les antécédents et subséquents ?).

Hypothèse 2 : **l'apparition de signes cliniques suite à un épuisement professionnel**, un sense-out, un burn-out, ou un bore-out, est **liée à une perturbation** de parcours professionnel, sociale ainsi que l'identité professionnelle.



Le deuxième axe concerne les activités des psychologues du travail de Pôle emploi de la région Bretagne. Nous allons, organiser des séances de supervision afin de comprendre les ressources endo et exo – gènes. Le but étant d'aider ces professionnel.le.s à améliorer et/ou compléter leurs offres d'accompagnement.

CHAPITRE 2 CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES : RECHERCHE « VIVRE AU CHOMAGE » PORTEE PAR L'UNIVERSITE ROUEN NORMANDIE

COMMUNICATIONS DANS DES CONGRES ET DES COLLOQUES SCIENTIFIQUES

Cimier, A., & Althaus, V. (2018, mars). *Vivre au chômage et investir des activités en dehors de l'emploi : la santé des chômeurs en question. Communication présentée au colloque international sur les précarités sociales et psychiques*, Rouen, France.

Cimier, A., Althaus, V., & Lhuilier, D. (2018, juin). *Le travail des chômeurs : entre activité, création et normativité. Communication présentée au colloque international travail et subalternités*, Paris, France.

Cimier, A., Althaus, V., Lhuilier, D., & Banovic, I. (2018, juillet). *Normativité, créativité et santé : une étude exploratoire auprès de personnes en situation de chômage*.

Communication présentée au XXème congrès de l'AIPTLF « Le temps des défis : (R)Evolution du Travail et des organisation », Bordeaux, France.

Althaus, V., Thouroude, L., & Cimier, A. (2018, octobre). *Activité, santé et ressources des chômeurs organisés vs accompagnés : une analyse comparative du discours*. Communication présentée au symposium France-Amérique Latine sur la subjectivité et travail : entre mal-être et bien-être, La Havane, Cuba.

Cimier, A. (2019, février). *Corps au travail et découverte de l'étranger en soi : quand le trouble bouleverse la vie quotidienne*. Communication affichée présentée à la journée d'étude inquiétante étrangeté, Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie, Paris, France

Saules Ignacio, P., & Cimier, A. (2019, mars). *Pour une créativité qui fait travailler le collectif : au-delà du travail marchand*. Communication présentée à la journée d'étude Travail Inestimable, peut-on évaluer le travail inestimable, MSH, Paris, France.

Cimier, A., Althaus, V., & Villieux, A. (2019, Mai). *Development of the system of activities while unemployed: towards an understanding of the action and life models*. Communication presented at the congress of European Association for Work & Organizational Psychology, Torino, Italy.

Cimier, A., & Potier, E. (2019, novembre). *Organisation du travail associatif: quand le groupe cède au collectif*. Communication présentée au colloque DIS-GESTE, MSH Paris-Nord, France.

Vallée, B., & Cimier, A. (Juillet, 2021). Coordination de symposium. Les modalités et pratiques d'accompagnement des demandeurs d'emploi : regards croisés. Proposé pour le 21^{ème} congrès de l'AIPTLF « Changements et innovations au travail : quels enjeux pour les personnes et les organisations ? ».

Vallée, B., & Cimier, A. (Juillet, 2021). Pratiques et postures des conseillers à l'emploi vues par les demandeurs d'emploi : quels effets psychosociaux ? Communication soumise pour le 21^{ème} congrès de l'AIPTLF « Changements et innovations au travail : quels enjeux pour les personnes et les organisations ? ».

COMMUNICATIONS DANS DES ESPACES SANS COMITE SCIENTIFIQUE

Cimier, A. (2018, mars). *Situation de chômage, investissement d'activités hors emploi et santé : vers une clinique psychosociale du chômage*. Communication présentée au Salon des doctorants disparus, Université de Rouen Normandie, France.

Cimier, A. (2018, avril). *La santé au travail. Approche de la subjectivité en acte*. Conférence présentée à l'Université Populaire d'Angers, France.

Cimier, A. (2018, juin). *La créativité au travail*. Séance animée à l'Université Populaire d'Angers, France.

Cimier, A. (2018, octobre). *Donald Woods Winnicott & Georges Canguilhem, la santé au regard de l'activité*. Communication présentée au séminaire des masterant.es et des doctorant.es., Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie, Paris, France.

Cimier, A. (2019, janvier). *La clinique du travail. La créativité au travail*. Séance animée à l'Université Populaire d'Angers, France.

Cimier, A. (2019, mars). *La santé en période de chômage : de l'importance de l'activité transitionnelle*. Communication présentée aux Journées professionnelles de l'Université Catholique de l'Ouest, Angers, France.

COLLABORATIONS INSTITUTIONNELLES FUTURES

Althaus Virginie : participation à une demande de financement auprès de la Mildeca, avec le CNAM Paris (CRTD) sur la thématique chômage/santé/usages de substances.

Cimier Amandine : participation à l'élaboration et co-pilotage d'une recherche (chômage/transition-santé/activités) avec l'équipe des chercheurs de l'UCO-Angers

(équipe 2S2T, associée à l'INETOP-Cnam) et des acteurs de Pôle emploi (région Bretagne et Pays de la Loire). Projet en cours sur trois ans 2020-2023.

Vallée Boris : obtention d'un financement par la Métropole Rouen-Normandie sur le second volet de cette recherche (accompagnement des publics). Il s'agit de soutenir des actions permettant « d'aller vers » et de mobiliser les jeunes « NEETs » (c'est-à-dire, ni en emploi, ni en étude, ni en formation) de 16 à 29 ans, issus notamment des territoires ruraux ou des quartiers de la politique de la ville. Le public ciblé étant sans contact avec les institutions sociales ou le service public de l'emploi. Convention signée pour la période 2019-2021.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

7^{ème} édition normes APA.

- Alameda-Palacios, J., Ruiz-Ramos, M., & García-Robredo, B. (2014). Suicidio, prescripción de antidepresivos y desempleo en Andalucía. *Gaceta Sanitaria*, 28(4), 309-312. <https://doi.org/10.1016/j.gaceta.2013.12.005>
- Allard-Poesi, F. (2015). Des méthodes qualitatives dans la recherche en management : voies principales, tournants et chemins de traverse. In J.-L., Moriceau, J.-L., Soparnot (Dir.), *Pratiques des méthodes qualitatives*. EMS.
- Almudever, B., Croity-Belz, S., & Hajjar, V. (1999/2014). Sujet proactif et sujet actif : deux conceptions de la socialisation organisationnelle. *Orientation scolaire et professionnelle*, 28(2), 421-446.
- Amado, G. Bouilloud, J.-P. Lhuillier, D. & Ulmann A.-L. (2017). *La créativité au travail*. Érès.
- Ambrosino, V. (2003). Aider les chômeurs à reconstruire leurs repères temporels : Une étude des stratégies mises en place pour mieux vivre le chômage. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 1(32), 123-144. <https://doi.org/10.4000/osp.319777>
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherche qualitative, Hors-Série*, 5, 26-37.
- Aquino (d'), P. (2002). Le territoire entre espace et pouvoir : pour une planification territoriale ascendante. *L'espace géographique*, 31, 3-22.
- Arborio, A.-M. & Fournier, P. (2014). *L'enquête et ses méthodes. L'observation directe* (3ed). Armand Colin.
- Badie, B. (1995). *La fin des territoires*. Fayard.
- Banks, M.H., & Jackson, P.R. (1982). Unemployment and risk of minor psychiatric disorder in young people: cross-sectional and longitudinal evidence. *Psychological Medicine*, 12, 789-798.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- Barus-Michel, J. (1999). Approche clinique en sciences sociales, psychologie sociale et sociologie clinique. *Recherche en soins infirmiers*, 59, 4-8.

- Barus-Michel, J. (2004). *Souffrance, sens et croyance*. Érès.
- Barus-Michel, J. (2007). *Le politique entre les pulsions et la loi*. Érès.
- Barus-Michel, J. (2009). *Désir, passion, érotisme. L'expérience de la jouissance*. Érès.
- Bartley, M., Sacker, A., & Clarke, P. (2004). Employment status, employment conditions and limiting illness: prospective evidence from British household panel survey 1991-2001. *Journal of epidemiology and community Health*, 58(6), 501-506.
- Baubion-Broye, A., Malrieu, P., & Tap, P. (1983). L'interstructuration du sujet et des institutions. *Bulletin de Psychologie*, 379, 435-447.
- Baubion-Broye, A., & Hajjar, V. (1998). Transitions psychosociales et activités de personnalisation. Dans A. Baubion-Broye, *Événement de vie, transitions et construction de la personne* (12-43). Érès.
- Beland, F., Birch, S., & Stoddart, G. (2002). Unemployment and health: contextual-level influences on the production of health in populations. *Social Science & Medicine*, 55(11), 2033-2052.
- Beroud, S. (2013). L'influence contrariée des privés d'emploi dans la CGT. In D. Chabanet, & J. Faniel (Dir.), *Les mobilisations de chômeurs en France : problématique d'alliances et alliances problématiques*. (pp. 153-176). L'Harmattan.
- Berthier, N. (2010). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Armand Colin.
- Björklund, O., Söderlund, M., Nyström, L., & Häggström, E. (2015). Unemployment and Health: Experiences Narrated by Young Finnish Men. *American Journal of Men's Health*, 9(1), 76-85. <https://doi.org/10.1177/1557988314536725>
- Blasco, S., & Brodaty, T. Chômage et santé mentale en France. *Économie et statistique*, 486-487, 17-44.
- Blustein, D. L., Kozan, S., & Connors-Kellgren, A. (2013). Unemployment and underemployment: A narrative analysis about loss. *Journal of Vocational Behavior*, 82(3), 256-265. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2013.02.005>
- Bobillier-Chaumon, M.-E, & Sarnin, P. (2012). *Manuel de la psychologie du travail et des organisations*. De Boeck.
- Boland, T., & Griffin R. (2015). The death of unemployment and the birth of job-seeking in welfare policy: Governing a liminal experience. *Irish Journal of Sociology*, 23(2), 29-48.
- Bonnefond, J.-Y., & Clot, Y. (2018). Clinique du travail et santé au travail : ouvertures, perspectives et limites. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 20(1). <https://doi.org/10.4000/pistes.5538>
- Bonny, Y. (2015). Les recherches partenariales participatives : ce que rechercher veut dire. Chercheurs ignorants, L. (Groupe de recherche), & Blin, D. *Les recherches-actions collaboratives : Une révolution de la connaissance*. (pp. 36-43). Presses de l'EHESP.
- Boumaza, M., & Compana, A. (2007). *Enquêter en milieu difficile*. Presses de Sciences Po.
- Boudreau, C., & Arseneault, A., (1994). La recherche qualitative : une méthode différente, des critères de scientificité adaptés. *Recherche Qualitative*, 10, 121-137.
- Bourdieu, P. (1997). *Médiations pascaliennes*. Le Seuil.

- Bourguignon, D., Desmette, D., & Herman, G. (2003). *La stigmatisation des chômeurs : comment faire face en formation ?* Colloque du Cerisis, insertion sociale et professionnelle : qualité de vie et identité sociale. Charleroi.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2006). Je suis chômeur(se), je suis stigmatisé(e) : des conséquences de la stigmatisation aux stratégies de défenses. In *Exclusion et discrimination : comprendre et agir*. Actes du colloques APFA/DEAT/INOIP, Lille, 37-44
- Bourguignon, D., Desmette, D., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2007). Activation du stéréotype, performance intellectuelle et intentions d'action : Le cas des personnes sans emploi. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 20, 123-153.
- Bourguignon, D. & Herman, G. (2015). Les individus stigmatisés face aux programmes de lutte contre les discriminations. In J. Ringelheim, G. Herman & A. Rea (2015). *L'impact des politiques antidiscriminatoires : Regards interdisciplinaires*. De Boeck.
- Bourguignon, D. (2017). *À la recherche de collectifs pour faire face à la stigmatisation. Vol 1 : note de synthèse*. HDR, université de Lorraine.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2018). Le chômage une différence qui stigmatise. In K. Faniko, D. Bourguignon, O. Sarrasin & S. Guimond (Dir.), *Psychologie de la discrimination et des préjugés*, (pp. 101-118). De Boeck.
- Bordia, P., Hunt E., Paulsen, N., Tourish, D., & Difonzo, N. (2004). Uncertainty during organizational change : is it about contrôle ? *European Journal of work and organizational psychology*, 13, 345-365.
- Boyce, C. J., Wood, A. M., Daly, M., & Sedikides, C. (2015). Personality change following unemployment. *Journal of Applied Psychology*, 100(4), 991-1011. <https://doi.org/10.1037/a0038647>
- Bradford, W. D., & Lastrapes, W. D. (2014). A prescription for unemployment ? Recessions and the demand for mental health drugs. *Health Economics*, 23(11), 1301-1325. 3 <https://doi.org/10.1002/hec.2983>
- Brunot, S., Juhel, J. (2012). Comparaisons sociales et temporelles, estime de soi et activité de recherche d'emploi en situation de chômage de longue durée. *L'Année psychologique*, 112(02), 197-226.
- Bungener, M., Horellou-Lafargue, C., Louis, M.-V. (1982). *Chômage et santé. L'état de santé d'une ville en chômage, Fougères (Ille & Vilaine)*. Économica.
- Chantraine, G., & Ruchet, O. (2008). Dans le dos du pouvoir. Entretien avec James C. Scott. *Vacarme*, 1(42), 4-12.
- Camus, G., & Berjot, S. (2015). Comment sont perçues les personnes au chômage au sein de la société française ? Étude de la composition du stéréotype. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 105(1), 53. <https://doi.org/10.3917/cips.105.0053>
- Camus, G. (2016). *Du chômage à la réinsertion professionnelle : vers un modèle intégratif temporel*. Doctorat de psychologie, université Reims Champagne-Ardenne.
- Canguilhem, G. (1930). De l'introspection. *Libres propos*, Novembre.
- Canguilhem, G. (1947). Milieu et normes de l'homme au travail. *Cahiers internationaux de sociologie*, 3, 120-136.

- Canguilhem, G. (1952). Réflexions sur la création artistique selon Alain. *Revue de métaphysique et de morale*.
- Canguilhem, G. (1966). *Le normal et le pathologique*. Presses Universitaires de France.
- Canguilhem, G. (1955). La formation du concept de réflexe aux XVIIe et XVIIIe siècles. Presses Universitaires de France.
- Canguilhem, G. (1965/ 2009). *Connaissance de la vie*. Bibliothèque philosophique Vrin.
- Caplan, R. D., Vinokur, A. D., Price, R. H., & van Ryn, M. (1989). Job seeking, reemployment, and mental health: A randomized field experiment in coping with job loss. *Journal of Applied Psychology*, 74(5), 759-769.
- Cases, C., & Cambois, E. (2004). Chômage et santé : un enjeu pour les statistiques publiques. *Revue épidémiologique santé publique*, 54, 409-413.
- Cascino, N., & Le Blanc, A. (1993). Diversité des modes de réaction au chômage et impact psychologique de la perte d'emploi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 22(4), 409-424.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*. Fayard.
- Castel, R. (2011). Au-delà du salariat ou en deçà de l'emploi ? L'institutionnalisation du précarité. In S. Paugam, *Repenser la solidarité : L'apport des sciences sociales*, (pp. 415-433). Presses Universitaires de France.
- Castel, R., & Martin, C. (Éd.). (2012). *Changements et pensées du changement : Échanges avec Robert Castel*. La Découverte.
- Castel, R. (2013). Individus, Risques et supports collectifs. *Idées économiques et sociales*, 1(171), 24-32.
- Cézard, M. (1986). Le chômage et son halo. *Economie et statistique*, 193(1), 77-82. <https://doi.org/10.3406/estat.1986.2519>
- Chabanet, D. (2007). Chômage et exclusion sociale : l'échec européen. *Politique européenne*, 1(21), 157-187.
- Charmillot, M. & Dayer, C., (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitative : clarifications épistémologiques. *Recherche Qualitative*. Hors Série. N°3
- Clerc, D., & Méda, D. (2009). Emploi et travail chez André Gorz. In C. Fourel, (Éd.). *André Gorz : Un penseur pour le XXIe siècle*, (pp. 99-122). Découverte.
- Clot, Y. (1999/2006). *La fonction psychologique du travail* (5è ed.). Presses Universitaires de France.
- Clot, Y., & Pendaries, J. (1997). *Les chômeurs en mouvement(s)*. MIRE– Ministère de l'Emploi et de la Solidarité.
- Clot, Y. (2000). *Le problème du temps en psychologie du travail*. Communication au colloque du département de sciences politiques, Université Paris 1, 15-17.
- Clot, Y., & Leplat, J. (2005). La méthode clinique en ergonomie et en psychologie du travail. *Le travail humain*, 68(4), 289. <https://doi.org/10.3917/th.684.0289>
- Clot, Y. (2008a). *Travail et pouvoir d'agir*. Presses Universitaires de France.
- Clot, Y. (2008b). Le statut de la critique en psychologie du travail : une clinique de l'activité. *Psychologie française*, 53, 173-193.
- Clot, Y. (2012a). Travail, précarité et santé. In S. Fortino, B. Tejerina, B. Cavia, & J. Calderón (Eds.), *Crise sociale et précarité* (pp. 145-151). Champ social Édition.

- Clot, Y. (2012b). L'inter-fonctionnalité des affects, des émotions et des sentiments : pouvoir d'être affecté et pouvoir d'agir. Conférence à Campinas (Brésil), 6 février 2012
- Clot, Y. (2020). *Éthique et travail collectif : Controverses*. Érès.
- Cohen, V. (2014). « Militer ça donne des forces ». Potentiel transformateur et intégrateur de l'action collective des chômeurs. *Travail & Emploi*, 138, 117-128.
- Cohen, V., & Dunezat, X. (2018). *Quand des chômeurs se mobilisent*. Presses Universitaires de Rennes.
- Costalat-Founeau, A.-M. (2008). Identité, action et subjectivité. Le sentiment de capacité comme un régulateur des phases identitaires. *Connexions*, 1, 89, 63-74
- Cottin-Marx, S. (2019). *Sociologie du monde associatif*. La Découverte.
- Coutrot, T. (2002). *Critique de l'organisation du travail*. La Découverte. Consulté à l'adresse <http://www.cairn.info/critique-de-l-organisation-du-travail--9782707168245.htm>
- Croizet, J.-C., & Martinot, D. (2003). Stigmatisation et estime de soi. In J.-C. Croizet & J. P. Leyens (Eds.), *Mauvaises réputations : réalités et enjeux de la stigmatisation sociale* (pp. 25-59). Armand Colin.
- Creed, P.A., Hicks, R. & Machin, T. (1996). The effect of psychosocial training climate on mental health outcomes for long-term unemployed individuals. *Australian and New Zealand Journal of Vocational Education Research*, 4, 26-39.
- Creed, P.A., Hicks, R.E., & Machin, M.A. (1998). Behavioural plasticity and mental health outcomes for long-term unemployed attending occupational training programmes. *Journal of Occupational and Organisational Psychology*, 71, 171-191.
- Curie, J., & Dupuy, R. (1994). Acteurs en organisations ou l'interconstruction des milieux de vie. In C. Louche (Ed.), *Individu et organisations* (pp. 53-80). Delachaux & Niestlé.
- Curie, J., & Hajjar, V. (1987). Vie de travail - Vie hors travail : la vie en temps partagé. In C. Lévy-Leboyer, & J.C. Sperandio (Eds.), *Traité de Psychologie du travail* (pp. 37-55). Presses Universitaires de France.
- Curie, J., Hajjar, V., Marquié, H. & Roques, M. (1990). Proposition méthodologique pour la description du système des activités. *Le Travail Humain*, 53(2), 103-118.
- Curie, J., Hajjar, V., Baubion-Broye, A. (1990). Psychopathologie du travail ou dérégulation du système des activités. *Perspective psychiatrique*, 11(22), 85-91
- Curie, J. (2000). *Travail, personnalisation et changements sociaux*. *Archives pour les histoires de la psychologie du travail*. Octarès.
- Dantier, B. (2011). *Statistique, moyenne, norme et anormalité : Georges Canguilhem, Le normal et le pathologique*. Extrait de : CANGUILHEM G., *Le normal et le pathologique*, (1966). pp. 96-117, 155-157, 175-179. Presses Universitaires de France. Texte de méthodologie en sciences sociales.
- Debout, M. (2015). *Le traumatisme du chômage, prévenir le suicide des chômeurs*. Les Editions de l'Atelier.
- Debout, F. (2016). *Le soin : du maternage au travail maternel. Contribution de la psychodynamique du travail à la psychopathologie des psychoses dissociatives chez l'adulte*. Doctorat de psychologie, Cnam.
- Dejours, C. (1980). *Travail et usure mentale*. Bayard.

- Dejours, C., & Molinier, P. (1994). Le travail comme énigme. *Sociologie du travail*, 36(1), 35-44. <https://doi.org/10.3406/sotra.1994.2147>
- Dejours, C. (1996). Psychologie clinique du travail et tradition compréhensive. In Clot, Y. (Ed.), *Les histoires de la psychologie du travail* (pp. 157-182). Octarès.
- Dejours, C., & Molinier, P. (1997). Psychodynamique du travail et psychopathologie du chômage. *Psychologie française*, 3(42), 261-268.
- Dejours, C. (2016). La référence à l'activité en psychodynamique du travail. In M.-A., Dujarier, C., Gaudart, A., Gillet & P. Lénéel, *L'activité en théories, regards croisés sur le travail*, (pp. 81-93). Octarès.
- Demazière, D. (1995). *Le chômage de longue Durée*. Presses Universitaires de France.
- Demazières, D., & Pignioni, M.-T. (1999). *Chômeurs, du silence à la révolte : sociologie d'une action collective*. Hachette.
- Demazière, D. (1999). Les logiques de recherche d'emploi, entre activités professionnelles et activités domestiques. *Cahiers du genre*, 26, 33-57.
- Demazière, D. (2006). *Sociologie des chômeurs*. La Découverte.
- Demazière, D. (2007). Réduire la dissonance identitaire dans les interactions avec autrui. Peut-on être chômeur et militant à la fois ? *Négociation*, 2(8), 73-89.
- Demazière, D. (2013). Le chômage a-t-il encore un sens ? Enseignements d'une comparaison dans trois métropoles. *Sociologie du Travail*, 55(2), 191-213. <https://doi.org/10.1016/j.sotra.2013.03.017>
- Demazière, D., Guimarães, N.A., Hirata, H., & Sugita, K., (2013). *Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo. Une méthode de comparaison internationale*. Presses de Sciences Po.
- Demazière, D. (2017). Qu'est-ce qu'une recherche « active » d'emploi ? : Expériences de chômeurs ayant obtenu un emploi. *Travail et emploi*, 151, 5-28. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.7670>
- Demazière, D., & Zune, M. (2018). Qu'est-ce que le travail quand on n'a pas d'emploi. Le travail non salarié à l'aune des projections d'avenir des chômeurs. *Formation emploi*, 141, 133-144.
- Demazière, D. (2018). Le devenir des frontières du chômage. *Revue française de socio-économie*, 2(20), 83-100
- Desmette, D., Liénard, G., & Dalla Valle, C. (2007). Les activités d'insertion sociale : occupation ou insertion ? In G. Herman (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation : une analyse psychosociale* (pp. 253-281). De Boeck.
- Doray, B. (1981/2007). Chômage, lutte santé. Une rencontre avec les ouvriers de Chaix en 1981. *VST – Vie sociale et traitements*, 1(93), 126-130.
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le libellio d'Aegis*, 7(4), 47-58.
- Dumez, H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative : les 10 questions clés de la démarche compréhensive*. Vuibert.
- Dumont, J.-P. (2007). Des psychopathologies cliniques du travail à la gestion. Enseignements en matière de santé au travail et limites de la transdisciplinarité. *La revue des sciences de gestion*, 4-5(226-227), 157-163.

- Durand-Delvigne, A., Verquerre, R. et Masclet, G. (2000). L'aménagement et la réduction du temps de travail : quels effets sur la qualité de vie ? *Psychologie du travail et des organisations*, 6(1-2), 107-119.
- Duvoux, N. (2009). *L'autonomie des assistés : Sociologie des politiques d'insertion*. Presses Universitaires de France.
- Drydakis, N. (2015). The effect of unemployment on self-reported health and mental health in Greece from 2008 to 2013: A longitudinal study before and during the financial crisis. *Social Science & Medicine*, 128, 43-51. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2014.12.025>
- Ellemers N., Van Knippenberg A., & Wilke H. (1990). The influence of permeability of group boundaries and stability of group status on strategies of individual mobility and social change. *British Journal of Social Psychology*, 18, 497-513.
- Elliott, R., Fischer, C., & Rennie, D.-L. (1999). Evolving guidelines for publication of qualitative research studies in psychology and related fields. *British journal of clinical psychology*, 38, 215-229.
- Enriquez, E. (1994). La psychosociologie au carrefour. *Revue internationale de psychosociologie*. Implication et distance, Les cahiers de l'implication.
- Enriquez, E. (2016a). Idéalisation, sublimation. In J. Barus-Michel, E. Enriquez & A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie*, (pp. 152-156). Érès.
- Enriquez, E. (2016b). Sigmund Freud (1856-1939). In J. Barus-Michel, E. Enriquez & A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie*, (pp. 516-526). Érès
- Espelt, A., Continente, X., Domingo-Salvany, A., Domínguez-Berjón, M. F., Fernández-Villa, T., Monge, S., ... Borrell, C. (2016). La vigilancia de los determinantes sociales de la salud. *Gaceta Sanitaria*, 30, 38-44. <https://doi.org/10.1016/j.gaceta.2016.05.011>
- Falla, W, & Sirota, A. (2012). Être et faire avec les autres. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2(14), 173-189.
- Farache, J. (2016). *L'impact du chômage sur les personnes et leur entourage : mieux prévenir et accompagner*. Rapport présenté au Conseil Économique, Social et Environnemental.
- Fahy, J.-M. (2001). *Le chômage en France* (7. éd.). Presses Universitaires de France.
- Feather, N. T. (1997). Economic Deprivation and the Psychological Impact of Unemployment. *Australian Psychologist*, 32(1), 37-45. <https://doi.org/10.1080/00050069708259616>
- Felder, A. (2016). *L'activité des demandeurs d'asile. Se reconstruire en exil*. Toulouse : Érès.
- Ferré, M.-F., Almudever, B., Tauber, M., Jouret, B., & Diene, G. (2018). Travailler dans un réseau de santé : effets sur la santé psychique au travail. *Pratiques Psychologiques*, 24, 195-212.
- Flament, C. (2003). Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique. In J.-C. Abric, *Exclusion sociale, insertion et prévention* (p. 115-126). <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.02.0115>
- Fol, S. (2013). La politique de la ville, un outil pour lutter contre la ségrégation ? *L'information géographique*, 77, 6-28.
- Fortin, D. (1983). *Impact du chômage sur le bien-être psychologique et la santé mentale : revue de la littérature*. Ecole de psychologie : Université de Laval.

- Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*. Le Seuil.
- Franco-Vicario, R. (2012). Repercusiones del desempleo en la salud. *Gaceta Médica de Bilbao*, 109(4), 127-128. <https://doi.org/10.1016/j.gmb.2012.06.005>
- Freud, S. (1917/1988). Deuil et mélancolie in *Métapsychologie, Œuvres Complètes : Psychanalyse* (tome XIII, pp259-278). Presses Universitaires de France
- Freud, S. (1920/1981). Au-delà du principe de plaisir in *Essais de psychanalyse*. Payot.
- Freud, S. (1930/2010). *Malaise dans la civilisation*. Petite bibliothèque de Payot.
- Freyssinet, J. (1999). *Le chômage*. La Découverte
- Friedberg, E. (1993). *Le pouvoir et la règle. Dynamique de l'action organisée*. Le Seuil.
- Fryer, D. (1986). Employment deprivation and personal agency during unemployment: A critical discussion of Jahoda's explanation of the psychological effects of unemployment. *Social Behavior*, 1, 3-24.
- Fryer, D., & Payne, R. (1986). Being unemployed: A review of the literature on the psychological experience of unemployment. *International Review of Industrial and Organizational Psychology*, 1, 235-277.
- Fryer, D. (2011). Inégalités sociales et recherche sous l'angle de la psychologie communautaire critique. In T., Saïas, *Introduction à la psychologie communautaire*, (pp. 187-198). Dunod psycho sup.
- Furaker, B., & Blomsterberg, M. (2003). Attitudes towards the unemployed. An analysis of Swedish survey data. *International Journal of Social Welfare*, 12, 193-203
- Galli, I., Bouriche, B., Fasanelli, R., Geka, M., Iacob, L., & Iacob, G. (2010). La représentation sociale de la crise économique dans quatre pays européens. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 87(3), 585. <https://doi.org/10.3917/cips.087.0585>
- Galland, O., & Louis, M.-V. (1978). *Les jeunes chômeurs*. Recherche cordes, centre de recherche travail et société.
- Galland, O., & Louis, M.-V. (1981). Chômage et action collective. *Sociologie du travail*, 23(2), 173-191. <https://doi.org/10.3406/sotra.1981.1676>
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques – Théories et Pratiques*. Armand Colin.
- Giust-desprairies, F. (2003). *L'imaginaire collectif*. Érés.
- Giatti, L., Barreto, S. M., & César, C. C. (2010). Unemployment and self-rated health: Neighborhood influence. *Social Science & Medicine*, 71(4), 815-823. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2010.05.021>
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. Aldine de Gruyter Editions
- Glaser, B. (1978). *Theoretical sociology*. Sociology Press.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Prentice Hall.
- Gonzalez-Laporte, C. (2014). *Recherche-action, collaborative, intervention... Quelles explications ?* Rapport de recherche Labex Innovation et Territoire de Montagne.
- Green, A. (1973). *Le discours vivant*. Presses Universitaires de France.

- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Les Éditions de Minuits.
- Grebot, E., & Berjot, S. (2010). Stress perçu et stress post-traumatique après un licenciement. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 20(4), 131-140. <https://doi.org/10.1016/j.jtcc.2010.09.0166>
- Grell P. (1985). *Études du chômage et de ses conséquences : les catégories sociales touchées par le non-travail*. Groupe d'analyse des politiques sociales, Université de Montréal.
- Guibert, J. & Jumel, G. (1997). *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Guibet-Lafaye, C., Frétygné, C., Dartiguenave, J.-Y., & Foucart, J. (2012). *Lien social, anomie, désaffiliation, exclusion ... Sens et usages de quelques concepts*. De Boeck.
- Guichard, J. (2004). P. Malrieu. La construction du sens dans les dires autobiographiques. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 1(33), 175-179.
- Guilbert, L. (2005). *Activités, temps et lieux de vie des cadres : la problématique des technologies et vecteurs d'information et de communication à distance-* Tome 1. Thèse de doctorat de psychologie, université de Picardie Jules Verne.
- Gaulejac (de), V. (2005). *La société malade de la gestion. Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Seuil
- Gaulejac (de), V. (2017). Construire un espace clinique entre sociologie et thérapie. In V. Gaulejac & C. Coquelle, *La part de social en nous. Sociologie clinique et psychothérapie*, (pp. 37-60). Érès.
- Gauthier, C., & Boudaud, J. (2006). Les 20 ans du mouvement national des chômeurs et précaires. *Revue projet*, 294, 5, 73-76.
- Hammouche, A. (2012). *Politique de la ville et autorité d'intervention. Contribution à la sociologie des dispositifs d'action publique*. Septentrion.
- Hayes, J., & Nutman, P. (1981). *Understanding the unemployed: The psychological effects of unemployment*. Tavistock Publications.
- Herbig, B., Dragano, N., & Angerer, P. (2013). Health in the Long-Term Unemployed. *Deutsches Arzteblatt Online*. <https://doi.org/10.3238/arztebl.2013.0413>
- Hélandot, V. (2005). Précarisation du travail et de l'emploi : quelles résonances dans la construction des expériences sociales ? *Empan*, 4(60), 30-37.
- Hélandot V. (2008). Enjeux d'emploi, de travail et de santé : la quadrature du cercle. In G. De Terssac, C. Saint Martin, & Cl. Thébaud, *La précarité : une relation entre travail, organisation et santé*, (pp. 73-84). Octarés,
- Hély, M., & Moulévrier, P. (2013). *L'économie sociale et solidaire. De l'utopie aux pratiques*. La Dispute.
- Herman, G., & Van Ypersele, D. (1998). L'identité sociale des chômeurs. *Les cahiers du Cerisis*, 98(10), 1-99.
- Herman, G., & van Ypersele, D. (2001). Activités, santé mentale et mobilité professionnelle. In G. Liénard (Ed.), *L'insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action* (pp. 141-157). Mardaga.
- Herman, G. (Éd.). (2007). *Travail, chômage et stigmatisation : Une analyse psychosociale* (1re éd). De Boeck.

- Herman, G., Bourguignon, D., Stinglhamber, F., & Jourdan, D. (2007). Résister au chômage : rôle du soutien social et de l'identification. In G. Herman, *Travail, chômage et stigmatisation. Une analyse psychosociale* (pp. 215-252). De Boeck.
- Homolova, L., Grey, C., Bellis, M., & Davies, A. (2017). Addressing individual and community impact of mass unemployment: A public health response framework. *European Journal of Public Health*, 27(suppl_3). <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckx187.347>
- Honneth, A. (1992). *La lutte pour la reconnaissance*. Cerf.
- Hughes, E. C. (1962). Good People and Dirty Work. *Social Problems*, 10(1), 3-11. <https://doi.org/10.2307/799402>
- Hughes, E. (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Éditions de l'EHESS.
- Jacques, M.C., Hébert, M., Gallagher, F., & St-Cyr Tribble, D. (2014). La théorisation ancrée : une théorisation ancrée pour l'étude de la transition des perceptions de l'état de santé. In N. Larivière, & M. Corbière. *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Presse de l'Université du Québec.
- Jacquin, P., & Juhel, J. (2013). Modulation de l'expression de l'identité professionnelle ar l'utilisation d'appellations synonymes : « chômeur », « demandeur d'emploi » et « chercheur d'emploi ». *Psychologie du travail et des organisations*, 19(3), 279-292.
- Jahoda, M. (1982). *Employment and unemployment: a social psychological analysis*. Cambridge university press.
- Jäitän, R. (2009). Formes de négativité du lien fraternel. *Dialogue*, 1(179), 45-58.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et les représentations sociales*. Presses Universitaires de France.
- Joulé, R.V. (1994). Trois applications de la théorie de l'engagement. In G. Guingouain et F. Le Poutier (Eds.), *A quoi sert aujourd'hui la psychologie sociale, demandes actuelles et nouvelles réponses* (pp. 11–22). Presses Universitaires de Rennes.
- Joubert, M. (2004). *Santé mentale, ville et violences*. Érès.
- Junker, B.H. (1960/1970). *Fieldwork: an introduction to the social sciences*. The University of Chicago press.
- Jusot F., Khlat M., Rochereau T., & Sermet C. (2008). Job loss from ill-health, smoking and obesity: concurrent evidence for direct and indirect selection. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 62(4),332-337
- Kaës, R. (1989). Le pacte dénégatif dans les ensembles transsubjectif. In A., Missenard, J., G. Rosolato, et coll., *Le négatif. Figures et modalités* (pp. 101-136). Dunod.
- Kasl, S.V., Gore, S., & Cobb, S. (1975). The experience of losing a job: reported changes in health symptoms and illness behavior. *Psychosomatic Medicine*, 37(2), 106-122.
- Kenedi, G. (2017). Comprendre les chiffres et les évolutions récentes du chômage. *Regards croisés sur l'économie*, 20(1), 22. <https://doi.org/10.3917/rce.020.0022>
- Koning (de), M., Bourguignon, D., & Roques, M. (2015). Perception of the labour market as imperméable and personal self-esteem: the moderating role of the duration of unemployment. *Revue internationale de psychologie sociale*, 28 (2), 81-96.

- Kostulski, K. (2010). Quelles connaissances pour l'action en clinique du travail ? Une contribution à la question des rapports entre les actions de transformation et la production de connaissances en clinique du travail. In Y. Clot, *Agir en clinique du travail*, (pp. 27-38). Érès.
- Lapassade, G. (2016). Observation participante. In J., Barus-Michel, E., Enriquez, & A., Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie : Références et positions* (pp. 392-407). Érès. Consulté à l'adresse <http://proxy.uqtr.ca/login.cgi?action=login&u=uqtr&db=cairnle&ezurl=http://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749229829.htm>
- Laperrière, A. (2008). Pour une construction empirique de la théorie : La nouvelle école de Chicago. *Sociologie et sociétés*, 14(1), 31-40. <https://doi.org/10.7202/006771ar>
- Laroque, G., & Salanié, B. (2000). Une décomposition du non-emploi en France. *Economie et statistique*, 331, 47-66.
- Laville, J.-L. (2010). *Politique de l'association*. Le Seuil.
- Laville, J.-L., & Sainsaulieu, R. (1998). Les fonctionnements associatifs ». *Revue des études coopératives mutualistes et associatives*, 268, 65-70.
- Lavitry, L. (2016). Éthique de l'accompagnement et éthique du placement dans le suivi des chômeurs : une même impuissance ? *Le sociographe*, 2(54), 11-29.
- Lazarsfeld, P., Jahoda, M., & Zeisel, H. (1933/1981). *Les chômeurs de Marienthal*. Les éditions de Minuit.
- Lazarus, R.S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisals, and coping*. Springer-Verlag.
- Le Blanc, G. (2008). *Canguilhem et les normes*. Presses Universitaires de France.
- Ledrut, R. (1966). *Sociologie du chômage*. Presses Universitaires de France.
- Lemaire, R. (2006). La compétence temporelle des personnes en chômage (revue de la littérature). *Santé mentale au Québec*, 12(2), 76-81. <https://doi.org/10.7202/030400arr>
- Lespignet-Moret, I., & Liebeskind-Sauthier, I. (2008). Albert Thomas, le BIT et le chômage : Expertise, catégorisation et action politique internationale. *Les cahiers Irice*, 2(2), 157. <https://doi.org/10.3917/lci.002.0157>
- Letrillart, L., Bourgeois, I., Vega, A., Cittée J., & Lutsman, M. (2009). Un glossaire d'initiation à la recherche qualitative. *Revue française de médecine générale*, 20(87), 74-79.
- Lesourne, J. (1995). *Vérités et mensonges sur le chômage*. Jacob.
- Lhuilier, D., & Cochin, Y. (1999). *Des déchets et des hommes*. Desclés de Brouwer.
- Lhuilier, D. (2002a) *Négatif psychosocial et subjectivation : contribution à la clinique du travail*. HDR, Université Paris X-Nanterre.
- Lhuilier, D. (2002b). *Placardisés : des exclus dans l'entreprise*. Le Seuil.
- Lhuilier, D. (2006a). Cliniques du travail. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 1(1), 179-193.
- Lhuilier, D. (2006b). Clinique du travail : Enjeux et pratiques. *Pratiques Psychologiques*, 12(2), 205-219. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2005.12.001>
- Lhuilier, D. (2007). *Cliniques du travail*. Érès.
- Lhuilier, D. (2009a). Résistance et défense. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 7(1), 225. <https://doi.org/10.3917/nrp.007.0225>

- Lhuilier, D. (2009b). Clinique et politique. In T. Périlleux & J. Cultiaux, *Destins politiques de la souffrance*, (pp. 159-173). Érès.
- Lhuilier, D. (2010). L'invisibilité du travail réel et l'opacité des liens santé-travail. *Sciences sociales et santé*, 2(28), 31-36
- Lhuilier, D., & Litim, M. (2010). « Crise du collectif » et déficit d'histoire : Apports de travaux sur le groupe et le collectif de travail. *Connexions*, 94(2), 149. <https://doi.org/10.3917/cnx.094.0149>
- Lhuilier, D., & Roche, P. (2009). Introduction. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 1(7), 7-18.
- Lhuilier, D. (2011). Souillure et transgression : le travail sur le négatif psychosocial. In D. Corteel & S. Le Lay. *Les travailleurs des déchets*, (p. 33-43). Érès
- Lhuilier, D. (2013). Introduction à la psychosociologie du travail. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 1(15), 11-30.
- Lhuilier, D., & Gaudart, C. (2014). Vivre au travail : vulnérabilité, créativité, normativité. *PISTES*, 16(1), 1-4.
- Lhuilier, D. (2016). L'activité dans et au-delà du monde du travail. Dans M.-A. Dujarier, C. Gaudart, A., Gillet & P., Lénéel, *L'activité en théories. Regards croisés sur le travail* (pp. 131-158). Octarès.
- Lhuilier D. (2019). Équipe, groupe ou collectif de travail ? In G. Amado & P. Fustier (dir). *Faire équipe*, (pp. 51-66). Eres.
- Linart, D. (1981). *L'appel de la sirène. L'accoutumance au travail*. Le sycomore.
- Linhart, D., Rist, B., & Durant, E. (2005). *Perte d'emploi, perte de soi*. Érès.
- Linhart, D. (2011). Une précarisation subjective du travail ? *Annales des Mines – réalités industrielles*, 1, 27-34.
- Lindström, M. (2005). Psychosocial work conditions, unemployment and self-reported psychological health: A population-based study. *Occupational Medicine*, 55(7), 568-571. <https://doi.org/10.1093/occmed/kqi122>
- Llorca, M.-C., & Cazals-Ferré, M.-P. (2004). Précarité, chômage : la situation française. In P. Tap & M. De Lourdes Vasconcelos, *Précarité et vulnérabilité psychologique* (pp. 57-69). Érès.
- Loose, F., Regner, I., Morin, A.-J., & Dumas, F. (2012). Are academic discounting and devaluing double-edged swords? Their relations to global self-esteem, achievement goals, and performance among stigmatized students ». *Journal of Educational Psychology*, 104(3), 713-725.
- Madec, P., & Riffart, C. (2016). Politique de la ville : le zonage comme outil d'identification de la fracture sociale. *Revue économique*, 67(3), 443-462.
- Malrieu, P. (1979). La crise de personnalisation, ses sources et ses conséquences. *Psychologie et Éducation*, 3, 1-17.
- Malrieu, P. (2003). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*. Érès.
- Marquez, E., & Friemel E. (2005). Activation des schèmes cognitifs de base et actualisation des valeurs associées au travail. *Papers on social representations*, 14(1), pp. 1-28.
- Maruani, M. (2017). *Travail et emploi des femmes*. La découverte.
- Maurer, S. (2001). *Les chômeurs en action, décembre 1997- mars 1998. Mobilisation collective et ressources compensatoires*. L'Harmattan.

- Maurer, S., & Pierru, E. (2001). Le mouvement des chômeurs de l'hiver 1997-1998. Retour sur un miracle social. *Revue française de science politique*, 51(3),
- McKee-Ryan, F. M., Song, Z., Wanberg, C. R., & Kinicki, A. J. (2005). Psychological and physical well-being during unemployment: A metaanalytic study. *Journal of Applied Psychology*, 90(1), 53-76.
- Méda, D. (2001). Centralité du travail, plein emploi de qualité et développement humain. *Cités*, 8(4), 21-33.
- Méda, D., & Vendramin, P. (2013). *Réinventer le travail*. Presses universitaires de France.
- Méda, D. (2015). *Le travail*. Presses Universitaires de France.
- Mègemont, J.-C., & Baubion-Broye, A. (2001). Dynamiques identitaires et représentations de soi dans une phase de transition professionnelle et personnelle. *Connexions*, 76(2), 15–28.
- Mendel, G. (1993). *La société n'est pas une famille*. La Découverte.
- Meneton, P., Plessz, M., Courtin, E., Ribet, C., Goldberg, M., Zins, M. (2017). Le chômage un problème de santé publique majeur. *La Revue de L'IRES*, 91-92(1-2), 141-154.
- Meneton, P., Kesse-Guyot, E., Méjean, C., Fezeu, L., Galan, P., Hercberg, S., & Ménard, J. (2015). Unemployment is associated with high cardiovascular event rate and increased all-cause mortality in middle-aged socially privileged individuals. *International Archives of Occupational and Environmental Health*, 88(6), 707-716.
- Mesrine, A. (2000). La surmortalité des chômeurs : un effet catalyseur du chômage ? *Économie et statistique*, 334, 33-48.
- Molinier, P. (2006). *Les enjeux psychiques du travail*. Payot.
- Molinier, P. (2013). *Le travail du care*. La Dispute.
- Molinier, P. (2011). Le care à l'épreuve du travail. Vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets. In P. Paperman & S. Laugier, *Le souci des autres* (pp. 339-357). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <https://books.openedition.org/editionsehess/11599>
- Moller, H., Haigh, F., Harwood, C., Kinsella, T., & Pope, D. (2013). Rising unemployment and increasing spatial health inequalities in England: Further extension of the North-South divide. *Journal of Public Health*, 35(2), 313-321. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fds085>
- Montoux, A. (2012). *Le dictionnaire des organisations. Dicojob : concepts et vocabulaire*. Publibook.
- Moulin, J.-J., Labbe, E., Sass, C., & Gerbaud, L. (2009). Santé et instabilité professionnelle : résultats issus des centres d'examen de santé de l'assurance-maladie. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, 57(3), 141-149.
- Mousteri, V., Daly, M., & Delaney, L. (2018). The scarring effect of unemployment on psychological well-being across Europe. *Social Science Research*, 72, 146-169. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2018.01.007>
- Morel-Jaye, F. (2000). *Gestion psychique du chômage : le deuil d'une relation exclusive au travail*. Doctorat de psychologie, université Lumière – Lyon 2 institut de psychologie.
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49. <https://doi.org/10.7202/1020820arr>

- Murphy, G.C., Athanasou, J.A., 1999. The effect of unemployment on mental health. *Journal of Occupational and Organizational Psychology* 72 (1), 83–99.
- Nuttin, J. (1980). *Motivation et perspective d'avenir*. Presses Universitaires de Louvain.
- O'Campo, P., Molnar, A., Ng, E., Renahy, E., Mitchell, C., Shankardass, K., ... Muntaner, C. (2015). Social welfare matters: A realist review of when, how, and why unemployment insurance impacts poverty and health. *Social Science & Medicine*, 132, 88-94. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2015.03.025>
- Olivier de Sardan, J.-P. (2004). La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique. *Espaces Temps*, 84(1), 38-50. <https://doi.org/10.3406/espat.2004.4237>
- Paillé, P. (2011). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Paillé, P. (2017). L'analyse par théorisation ancrée. In M. Santiago-Delefosse, & M. del Rio Carral (Eds.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé* (pp. 61-84). Dunod.
- Paugam, S. (1991). *La disqualification sociale*. Presses Universitaires de France.
- Paugam, S. (2013). *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Presses Universitaires de France.
- Paul, K. I., & Moser, K. (2009). Unemployment impairs mental health : Meta-analyses. *Journal of Vocational Behavior*, 74(3), 264-282. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2009.01.001>
- Perrin, E. (2011). Négociation UNEDIC et mouvement des chômeurs. *Savoir/agir*, 1(15), 97-102.
- Pierru, E. (2014). Les mouvements de chômeurs. Dans P. Michel, D., & Tartakowsky, *Histoire des mouvements sociaux en France : de 1814 à nos jours* (pp. 688-695). La Découverte.
- Pochic, S., & Bory, A. (2014). Expériences de pertes d'emploi : la crise vue d'en bas. *Travail et emploi*, 138, 5-18.
- Pouchadon, M.-P. (2011). Dynamique et répertoire d'action des mobilisations de chômeurs en France. IN D. Chabanet, P., Dufour, & F., Royall, F. (2012). *Les mobilisations sociales à l'heure du précarariat* (pp. 167-180). Presses de l'EHESP.
- Porta, M., Greenland, S., Hernán, M., Dos Santos Silva, I., & Last, J.-M. (2014). *A dictionary of épidémiologie*. Oxford University Press.
- Potier, E. (2009). Le réel de la foule. In P. Martin-Mattera (Dir.), *Réel et réalité. Question psychanalytique et perspectives*, (pp. 95-123). Desclée de Brouwer.
- Potier, E. (2015). Les désordres de l'organisation. *Topique*, 132, 111-120.
- Potier, E. (2017). Un cadre différenciateur pour une clinique interdisciplinaire. *Les cahiers de l'actif*, 496-497, 85-98.
- Potier, E., & Cimier, A. (2019). Le travail associatif ou la création de liens collectifs et groupaux. Le cas d'associations intergénérationnelles. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 2(28), 153-164.
- Prouteau, L. (2017). Le bénévolat. In J., Defourny, & M. Nyssens, M. (Dir.), *Économie sociale et solidaire. Socioéconomie du 3^{ème} secteur* (pp. 151-185). De Boeck.
- Prouvez, V. (2018). La résistance est un principe vital. Réflexion psychanalytique et philosophique à la lumière de Freud, Winnicott et Canguilhem. *Le sociographe*, 4(64), 121-132.

- Pujol, A., & Gutiérrez, M. I. (2019). Abordagem clínica das relações entre saúde e trabalho : Contribuições e desafios. *Laboreal*, 15(2). <https://doi.org/10.4000/laboreal.15506>
- Ramognino, N. (2007). Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action. *Langage et Société*, 119(1), 13-41.
- Raynaud, I. (2007). La problématique de l'identité appliquée à la catégorie des chômeurs. *Revue d'histoire des chemins de fer*, (36-37), 206-219. <https://doi.org/10.4000/rhcf.151>
- Reason, P., & Bradbury, H. (Éd.). (2001). *Handbook of action research: The concise paperback edition*. SAGE.
- Redersdorff, S., & Martinot, D. (2003). Impact des comparaisons ascendantes et descendantes sur l'estime de soi : Importance de l'identité mise en jeu. *L'année psychologique*, 103(3), 411-443. <https://doi.org/10.3406/psy.2003.29643>
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Folio.
- Rouleau-Berger, L. (1999). *Le travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine*. Édition de l'Aube.
- Roques, M. (1995). *Sortir du chômage : un effet de réorganisation du système des activités*. P. Mardaga.
- Roques, M. & Gelpe, D. (1994). Interdépendance des domaines de vie et difficultés d'insertion professionnelle. In G. Guigouain & F. Le Poulitier (Eds), *À quoi sert aujourd'hui la psychologie sociale ? demande actuelle et nouvelles réponses* (pp. 67-80). Presses Universitaires de Rennes.
- Roques, M. (2008). Chômage et santé psychologie : synthèse et perspectives. Dans C., Bonardi, N., Gregori, J.Y. Menard & N., Roussiau, (Eds.) *Psychologie sociale appliquée : emploi, travail, ressources humaines*, (pp. 53-73). In press.
- Rousselet, J. (1974). *L'allergie au travail*. Seuil.
- Rueff-Escoubès, C. (2008). *La sociopsychanalyse de Gérard Mendel. Autorité, pouvoirs et démocratie dans le travail*. La découverte.
- Ryan R.M., Sheldon K.M., Kasser T. & Deci E.L. (1996). « All Goals are not Created Equal: An Organismic Perspective on the Nature of Goals and Their Regulation ». P.-M., Gollwizer & J.-A., Bargh (Éds), *Psychology of Action: Linking Cognition and Motivation to Behavior* (pp. 7-26). The Guilford Press.
- Santiago-Delefosse, M. & del Rio Carral, M. (2017). *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Dunod.
- Sapin, M., Spini, D., & Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie : De l'adolescence au grand âge*. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Sarfati, F., Waser, A.-M., Lhuillier, D. (2013). *Santé et travail déjouer les risques ?* Presses de Sciences Po.
- Scher, S. (1999). *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*. Presses Universitaires de France.
- Schnapper, D. (1994). *L'épreuve du chômage*. Gallimard.
- Schnapper, D. (2007). *Qu'est-ce que l'intégration*. Gallimard.
- Schiltz, L. (2018). Les chômeurs de longue durée : population à risque pour le développement d'un trouble d'amertume posttraumatique. *European Journal of Trauma*, 3(2), 89-94
- Schwartz, Y. (2012). *Expérience et connaissance du travail*. Les Éditions Sociales

- Schurmans, M.-N. (2009). L'approche compréhensive et qualitative dans la recherche en formation. *Education permanente*, 177, 91-103.
- Sermet, C., & Khlat, M. (2004). La santé des chômeurs en France : revue de la littérature. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, 52(5), 465-474.
- Sheeran, P., Abrams, D., & Orbell, S. (1995). Unemployment, self-esteem, and depression: A social comparison theory approach ». *Basic and Applied Social Psychology*, 17, 65-82.
- Simonet, M. (2006). Le monde associatif : entre travail et engagement. In N., Alter (Dir.), *Sociologie du monde du travail* (pp. 195-211). Presses Universitaires de France.
- Simonet, M. (2010). *Le travail bénévole engagement citoyen ou travail gratuit ?* La Dispute.
- Sobocki, P., Jönsson, B., Angst, J., & Rehnberg, C. (2006). Cost of depression in Europe. *The journal of mental health policy and economics*, 9(2), 87-98.
- Scott, J. C. (1992/2008). *La domination et les arts de la résistance*. Amsterdam.
- Sordes-Ader, F., & Lacoste, S. (2004). Des trajectoires de vie à la gestion de la précarité. In P. Tap, & M. de Lourdes Vasconcelos (Eds.), *Précarité et vulnérabilité psychologique* (pp. 105-118). Éditions Érès.
- Swinburne, P. (1981). The psychological impact of unemployment on managers and professional staff. *Journal of occupational psychology*, 54, 47-64.
- Tajfel, H., Turner, J. (1979). An interactive theory of intergroup conflict. *The social psychology of intergroup relations*, 33, 47, 74.
- Thérond, D., Lorient, M.-T., Bley, D. (1995). Les SDF dans la cité. Flux et échouage de vagabonds à Aix-en-Provence. *Prévenir*, 28, 137-151.
- Thill, S., Houssemand, C., & Pignault, A. (2018). *Unemployment Normalization: Its Effect on Mental Health During Various Stages of Unemployment*. Psychological Reports. <https://doi.org/10.1177/0033294118794410>
- Topalov, C. (1994). *Naissance du chômeur, 1880-1910*. Albin Michel.
- Tosquelles, F. (2003). *De la personne au groupe. À propos des équipes de soin*. Érès.
- Van Belleghem, L., De Gasparo, S. & Gaillard, I. (2013). Le développement de la dimension psychosociale au travail. In P. Falzon (coord.) *Ergonomie constructive*, (pp. 47-60). Presses Universitaires de France.
- Ulmann, A.-L. (2015). Intention et extension dans le domaine du travail. *VST – vie sociale et traitements*, 4(128), 14-17.
- Veil, C. (2012). *Vulnérabilité au travail*. Érès.
- Virtanen, P., Janlert, U., & Hammarström, A., (2013). Health status and health behaviour as predictors of the occurrence of unemployment and prolonged unemployment. *Public Health*, 127 (1), 46-52.
- Voßemer, J., Gebel, M., Täht, K., Unt, M., Högberg, B., & Strandh, M. (2018). The Effects of Unemployment and Insecure Jobs on Well-Being and Health: The Moderating Role of Labor Market Policies. *Social Indicators Research*, 138(3), 1229-1257. <https://doi.org/10.1007/s11205-017-1697-y>

- Voss, M., Nylén, L., Floderus, B., Diderichsen, F., & Terry, P. D. (2004). Unemployment and Early Cause-Specific Mortality: A Study Based on the Swedish Twin Registry. *American Journal of Public Health, 94*(12), 2155-2161. <https://doi.org/10.2105/AJPH.94.12.2155>
- Warr, P. (1987). *Work, Unemployment and Mental Health*. Clarendon Press
- Winnicott, D.-W. (1967/1988). *Le concept d'individu sain*. In W.D. Winnicott, *Conversations Ordinaires*. Gallimard.
- Winnicott, D.-W. (1967/2005). O conceito de individuo saudavel. In W.D. Winnicott *Tudo começa em casa*. (p. 3-22). Editora Martins Fontes.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité*. Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1988/2014). *La nature humaine* (3^{ème} éd., traduite par Bruno Weil). Gallimard.
- Yahyaoui, A., Ben Hadj-Lakhdar, D., & Dubrez, H. (2006). Dysfonctionnement de l'environnement et travail en réseau : Approche clinique d'un lien social. *Pratiques Psychologiques, 12*(2), 177-190. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2006.01.002>
- Yang, C.-C., & Chan, S.-J. (2017). Is Higher Education Expansion Related to Increasing Unemployment Rates? *International Journal of Chinese Education, 5*(2), 162-186. <https://doi.org/10.1163/22125868-12340066>
- Zagozdzon, P., Parszuto, J., Wrotkowoska, M., & Dydjow-Bendek, D., (2014). Effect of uemployment on cardiovascular risk factors and mental health. *Occupational Medecine. 64*(6). 436-44.
- Zask, J. (2011). *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Le Bord de l'Eau.

LISTE DES ORGANIGRAMMES :

ORGANIGRAMME 1 DE L'ASSOCIATION ALTÉA	Page 38
ORGANIGRAMME 2 DE L'ASSOCIATION IRIS	Page 39

LISTE DES TABLEAUX :

TABLEAU 1 : LES ACTIVITES DANS LES ASSOCIATIONS	Page 37
TABLEAU 2 : SYNTHÈSE DES DIFFÉRENCES ENTRE LA RECHERCHE-ACTION ET LA RECHERCHE COLLABORATIVE (D'APR ÈS MORRISSETTE, 2013)	Page 50
TABLEAU 3 : NOMBRE D'ENTRETIENS REALISES	Page 51
TABLEAU 4 : EXEMPLE DU TABLEAU DES OBSERVATIONS DIETES DE DÉBUT DE RECHERCHE	Page 53
TABLEAU 5 : PRESENTATION DES HYPOTHESES DE RECHERCHE	Page 161
TABLEAU 6 : CRITERES DE DEBUT D'ETUDE	Page 168

TABLEAU 7 : ÉCHANTILLON D'ETUDE	Page 169
TABLEAU 8 : INDICATEURS RELEVÉS	Page 172
TABLEAU 9 : GRILLE DE RELEVÉS DES OBSERVABLES ET INOBSERVABLES	Page 173
TABLEAU 10 : GRILLE POUR COMPARER LA SANTÉ SUR LA BASE DE CRITÈRES	Page 176
TABLEAU 11 : GRILLE DE RELEVÉ DES ASSOCIATIONS LIBRES	Page 176
TABLEAU 12 : GRILLE POUR CALCULER LES INDICES DU PROTOCOLE ISA	Page 178
TABLEAU 13 : CRITÈRES POUR CLASSER LES ÉNONCÉS (INSPIRÉ D'AUJOUAT, 2016)	Page 183
TABLEAU 14 : GRILLE DES THÈMES ET CATÉGORIES	Page 194
TABLEAU 15 : NOMBRE D'ÉNONCÉ PAR THÈME E PHASE EXPLORATOIRE	Page 195
TABLEAU 16 : ANALYSE DES FRÉQUENCES EN FIN DE RECHERCHE (PHASE EXPLORATOIRE, D'APPROFONDISSEMENT ET FINALE RÉUNIES)	Page 197
TABLEAU 17 : SANTE PERÇUE ET EPROUVEE LORS DE LA PHASE EXPLORATOIRE ET LA PHASE D'APPROFONDISSEMENT	Page 201
TABLEAU 18 : FRÉQUENCE D'ÉVOCATION PAR SPHÈRE DE VIE DES 14 SUJETS (INSPIRÉ DE BARDIN, 2013, p. 57)	Page 265
TABLEAU 19 : VOLUME D'ACTIVITES REALISEES ET NON REALISEES (EN POURCENTAGE ET EN NUMÉRIQUE)	Page 268
TABLEAU 20 : INDICES ASPIRATIONS PAR SPHÈRE DE VIE	Page 270
TABLEAU 21 : INDICES VALORISATIONS PAR SPHÈRE DE VIE	Page 273
TABLEAU 22 : CRITERES POUR COMPARER L'INVESTISSEMENT DANS LES ASSOCIATIONS VIA LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS 1 ET 2	Page 281
TABLEAU 23 : OPERATIONS DE SCULPTURE : L'EXEMPLE DE KEVIN	Page 293
TABLEAU 24 : OPERATION D'ACCOMPAGNEMENT : L'EXEMPLE D'ALEXANDRE	Page 300

LISTE DES PHOTOS :

PHOTOS 1 ET 2 : LES LOCAUX D'IRIS	Page 40
PHOTO 3, 4 et 5 : LES LOCAUX D'ALTEA	Page 41
PHOTO 6 : OUTILS CHEZ IRIS	Page 42
PHOTO 6BIS : IDEM	Page 43
PHOTO 7 : IDEM	Page 43
POTOS 8 ET 9 : MATERIEL CHEZ IRIS	Page 43
PHOTO 10 : IDEM	Page 44
PHOTO 11 : MANUFACTURE DE LA VILLE 1902	Page 95
PHOTO 12 : MISE EN BOITE DES ALLUMETTES	Page 95

PHOTO 13 : FABRICATION DE LA PATE CHIMIQUE	Page 95
PHOTO 14 : MATERIAU BRUT	Page 290
PHOTO 15 : EXTRACTION DE L'ECORCE DE BOIS AVEC LE BEDANE ET LE MAILLET	Page 290
PHOTO 16 : CREUSER LE BOIS AVEC LE BEDANE ET LE MAILLET	Page 291
PHOTO 17 : CREUSER LES SILLONS DU BOIS AVEC LA GOUGE	Page 291
PHOTO 18 : CARESSER LE BOIS POUR RETIRER LES COPEAUX DE BOIS	Page 292
PHOTOS 19 : ŒUVRES COLLECTIVE	Page 294-295
PHOTO 20 : LES CAMERAS CHEZ ALTEA	Page 308

LISTE DES GRAPHIQUES :

GRAPHIQUE 1 : POURCENTAGE D'ENONCES PAR THEME EN PHASE EXPLORATOIRE	Page 196
---	----------

LISTE DES FIGURES :

FIGURE 1 : LE CHEMIN D'ACCÈS À L'EMPLOI (INSPIRÉ D'HUSSON, 2000)	Page. 71
FIGURE 2 : PROPOSITION D'UNE MODELISATION DE LA PROBLEMATIQUE LIEE AU VECU DU CHOMAGE	Page 163
FIGURE 3 : PROCESSUS SCIENTIFIQUE	Page 187

ANNEXES

ANNEXE 1 : CRITERES JUGES IMPORTANTS POUR UN EMPLOI EN FRANCE : L'EUROPEEN VALUES SURVEY

Critères jugés importants pour un travail (France)

« Voici sur cette carte quelques traits qui peuvent être considérés comme importants pour un emploi ou une activité professionnelle. Pour vous personnellement, quels sont tous ceux qui vous paraissent importants ? (plusieurs réponses possibles) »

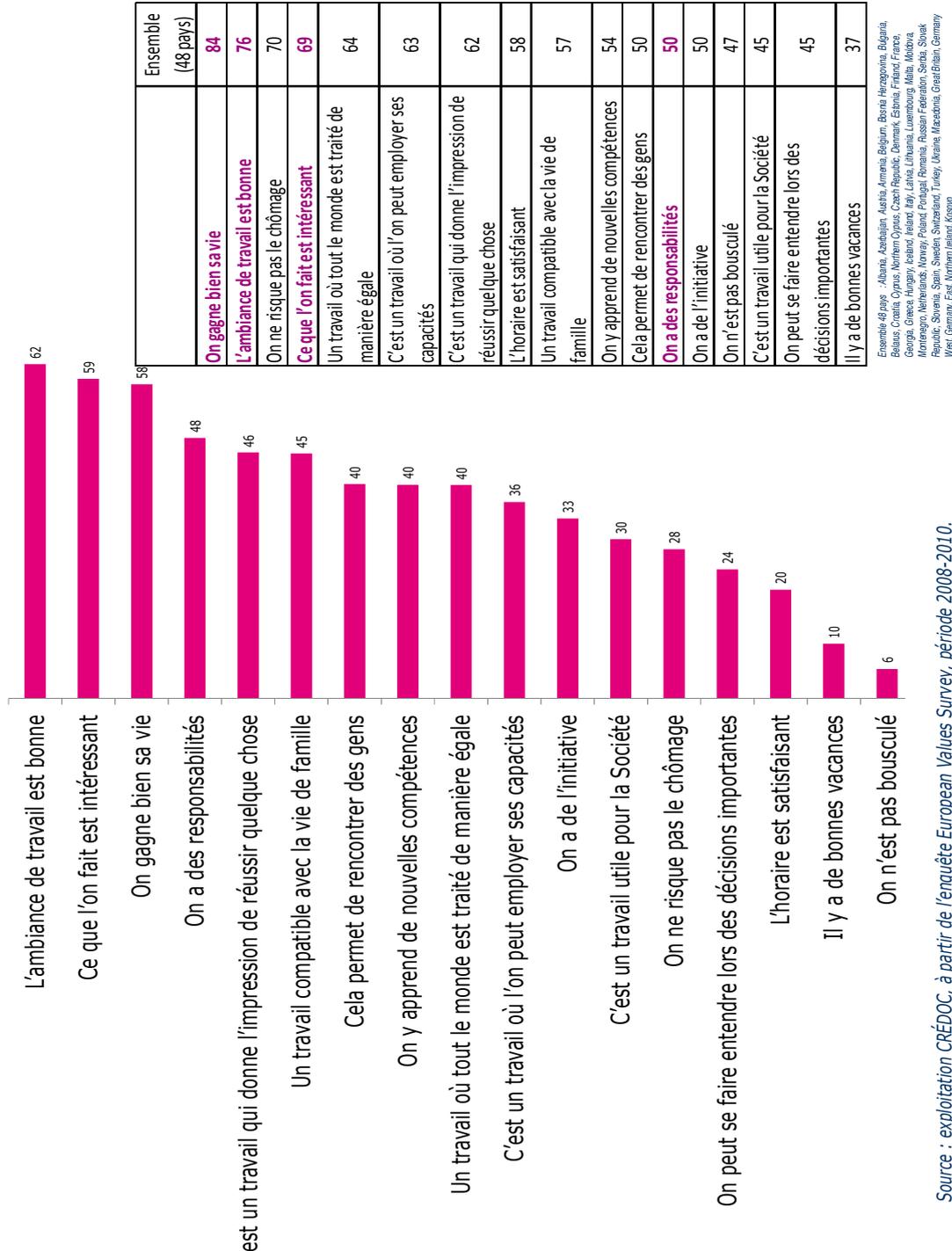


FIGURE 1 : CRITERES EMPLOI

Source : exploitation CRÉDOC, à partir de l'enquête European Values Survey, période 2008-2010.

Ensemble 48 pays : Albanie, Azerbaïdjan, Autriche, Arménie, Belgique, Bosnie Herzégovine, Bulgarie, Bélarus, Croatie, Chypre, République tchèque, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Letonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Moldovie, Monténégro, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Fédération de Russie, Slovaquie, République slovaque, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, Ukraine, Macédoine, Grande-Bretagne, Allemagne, Est, Irlande du Nord, Kosovo



Cimier Amandine
Doctorante en psychologie du travail
Université de Rouen Normandie
UFR Sciences de l'Homme et de la Société
1, rue Lavoisier
76821 Mont-Saint-Aignan Cedex
cimiera@gmail.com
0786896668

Formulaire de consentement libre et éclairé destiné aux volontaires participant à l'étude « Santé des chômeurs investis dans des activités »

- Je déclare avoir été informé des modalités, de la nature et des buts de l'étude « **Santé des chômeurs investis dans des activités** ».
- Je certifie avoir donné mon accord pour participer à cette recherche. Je comprends que ma participation n'est pas obligatoire et qu'elle peut cesser à tout moment, sans que cela n'entraîne le moindre désavantage pour moi.
- J'ai par ailleurs été informé que mon identité n'apparaîtrait dans aucune publication ou aucun rapport. En ce sens, les chercheurs de l'étude s'engagent à traiter les données recueillies dans le respect de la confidentialité des échanges qui auront lieu.

Participant

Chercheur

Date :

Date :

Signature :

Nom du chercheur :

Signature :

ANNEXE 3 : GRILLES D'ENTRETIEN : PHASE EXPLORATOIRE, ENTRETIEN 1 ET PHASE APPROFONDISSEMENT, POUR ENTRETIEN 2.

Guide d'entretien pour les personnes en situation de chômage ou de non-emploi (utilisable pour l'entretien semi-directif exploratoire)

Plan descriptif :

L'enfance/l'adolescence/jeune adulte

- Les idées de métier.
- Le projet professionnel initial.

Profil de la personne lorsqu'elle était en poste :

- Métier, emploi, tâches et responsabilités.
- Rôle attendu.
- Nombre d'années d'exercice.

Plan analytique (auto-analyse des sujets) :

Quelle analyse les personnes font-elles de la situation hors emploi :

- Les expériences d'hier et d'aujourd'hui (évolution sur 10 ans).
- L'état de santé avant et pendant l'emploi.
- La santé avant, pendant et le cas échéant après l'hors emploi.
- Les évolutions des personnes et quel accompagnement vers le retour en emploi.

Les ressources matériels, humaines et économiques :

- La manière dont les acteurs sociaux perçoivent leurs ressources.

L'entrée en période de chômage et l'investissement d'activité

- Les raisons de l'arrêt de l'activité professionnelle.
- Le vécu pendant cette période.
- Le choix d'autres activités en période de chômage.
- Le bénéfice de ces activités sur la santé psychique-somatique.

Grille d'entretien après l'entretien 1 exploratoire pour l'entretien 2 d'approfondissement juste avant la grille finale présentée dans la partie résultats

Évolution de la situation de chômage

Éventuelles recherches d'emploi

Explicitation des sentiments, émotions, et de la santé perçue en période chômage

Choix fait par le sujet pour se maintenir ou sortir de la période du hors emploi

Évolution de la santé depuis le 1^{er} entretien (6 mois après)

Explicitation de la santé perçue et éprouvée sur le plan physiologique, psychologique et physique (troubles psychiques et corporels identifiés en phase exploratoire).

Évolution des modes de vie (alimentation, sorties, loisirs...)

Impact de l'activité associative sur la perception de santé

Explicitation de l'évolution de la santé depuis la fin de l'activité salariale, le début du chômage et l'investissement dans une activité associative

Sentiment d'être lié aux autres contribuant à la santé perçue et éprouvée

Investissement dans l'activité et identification des systèmes d'activité dans la vie de l'individu

Intensité d'investissement dans l'activité culturelle ou artistique (explicitation de cette intensité)

Niveau d'engagement dans l'activité et santé perçue lors de la réalisation de cette activité (fréquence)

Type de régulation des sphères de vie / Modèle de vie identifié par l'individu en période de chômage (hiérarchie des valeurs, instance centrale de contrôle du système des activités. Curie, 2000, p. 210)

Mode d'action pour faire coïncider les différentes sphères de vie (familiale, sociale, hors emploi, intime)

Contraintes et ressources liées à l'activité associative

Ex : contraintes financières. Modalité de garde d'enfant.

Ex : ressources sociales. Qualité des échanges avec autrui

Type de priorité que l'individu met en place (valorisation, échange, aspiration)

Capacité normative et créative

Établissement de normes quotidiennes pour maintenir un niveau de santé acceptable pour la personne

Évolution de la Normativité et de la Créativité empêchées OU développées

Explicitation du changement de rapport aux activités contrariés ou développées. Évolution de la santé amoindrie ou développée dans le champ des possibles. Regard sur l'activité réelle, au travers ce que l'individu a voulu faire ou ne pas faire (Clot, 1999, p.120)

Explicitation du lien entre perception de santé et système des activités mis en place par l'individu

ANNEXE 4 : CARACTERISTIQUES DES SUJETS

4.1 GRILLE DE COMPARAISON DES SUJETS D'ETUDE : CARACTERISTIQUES DESCRIPTIVES

4.1.1 L'ASSOCIATION ARTISTIQUE : *IRIS*

Monographie transitoire.	Dylan Iris	Anita Iris	Kévin Iris	Richard Iris	Sylvie Iris	Anthony Iris
Age au début d'étude	40ans	61ans	40ans	37ans	52ans	26ans
Ancien emploi	Différentes missions	Secrétaire	Différentes missions	Boucher	Assistante de direction	Fleuriste
Cause de l'arrêt de l'emploi	Refus de réaliser d'autres missions. Douleur dorsale. Sentiment de ne plus être lui-même. Sentiment de dépression.	Démission. Sentiment de ne plus avoir d'identité personnelle. Douleur dorsale. Sentiment d'infériorité.	Démission. Douleur dorsale, douleurs aux genoux, apnée du sommeil, talon d'Achille fissuré, douleurs au bras droit, surcharge pondérale.	Démission. Vomissement, indigestions, douleur dans le milieu du ventre. Sentiment de ne plus être à sa place.	Démission. Sentiment de mal être.	Démission. Sentiment de mal être.
Explication de la source de souffrance au travail	« Je n'en pouvais plus de réaliser la même chose sans considération. J'avais le sentiment de n'être rien »	« En France, le travail c'est pas possible. Le stress du matin au soir, les conflits avec les autres, les dossiers tous les jours »	« Moi c'est bon, j'suis pas un bout de viande. Ma famille est importante alors le travail c'est terminé »	« Je me faisais engueuler tous les jours, et même insulter par mon boss. Pourtant ma viande elle était belle. Je pouvais plus supporter ça »	« Je ressentais un désamour pour le travail. Dans ma tête j'étais décalé de tout le monde. J'étais seule»	« Les conditions de travail étaient ignobles. Le rythme était très élevé je ne pouvais plus suivre. Je savais plus pourquoi j'étais là. Je ne pensais plus à rien en fait »
Explication du ressenti juste avant d'être au chômage	Je me rendais compte que mon corps ça allait pas	Je me sentais toujours inférieure, incapable de faire quelque	J'en avais marre de tout, mon médecin, les boîtes d'intérim, Pôle emploi, les entreprises. Personne	Je me disais, c'est pas bien que quelqu'un détruise mon travail	On doit se foutre du regard des autres, la vie ça n'est pas qu'un statut salarial	La vie c'est aussi des émotions. C'est pas normal de vivre come ça

		chose de bien. Avec le stress c'est pire.	ne m'écoute.			
Durée de la période de chômage	*2 ½ ans	5 ans	10 ans	3 ans	Alternance des périodes de chômage depuis 2007. Sans emploi depuis 1 an.	2 ans
Évolution de la santé perçue pendant la période de chômage	Vécue positivement.	Vécue positivement.	Vécue positivement.	Vécue positivement.	Vécue positivement.	Vécue positivement.
Ressenti sur le chômage	Il pense que l'emploi ne permet pas de développer des compétences qui lui ressemble. L'activité est un moyen de créer de nouvelles habiletés.	N'exprime aucun regret. Elle renoue avec elle-même et n'envisage aucun emploi.	Souhaite que cela dure pour continuer l'activité et s'occuper de sa famille.	Se sent lui-même. Souhaite continuer à organiser sa vie comme il l'entend.	Elle pense que le travail n'est qu'une question de statut. On peut vivre sans emploi.	Souhaite ouvrir son magasin et développer sa sensibilité, sa créativité avant de se lancer. Il pense que l'on peut vivre autrement.
Ressenti de l'ancienne activité salariale	Oublie, il s'en fiche.	Oublie. C'est du passé.	Plus aucune importance.	Manque du contact avec la matière (chaire).	Pas d'importance. L'équilibre avec son conjoint est plus important.	L'activité créatrice mobilise les mêmes perceptions qu'avant (odeur, construction).
Relation à l'environnement associatif	Sécurisant.	Sécurisant.	Apaisant.	Enveloppant.	Sécurisant.	Sécurisant.
L'investissement dans l'activité	Forte.	Forte.	Forte.	Forte.	Forte.	Moyenne.
Activité réalisée	Sculpture.	Sculpture.	Sculpture, mosaïque.	Sculpture, mosaïque, peinture.	Sculpture.	Mosaïque.
Ressenti dans l'environnement privée	Solitude sauf quand ses filles sont là.	Plénitude.	Sécurisant et bien-être.	Détente.	Très sécurisant.	Union forte avec les amis et la famille.
1ere temps de la vie professionnelle	Lycée professionnel. Service militaire. Remise à niveau.	Formation assistante (choix perso)	BEP Aide Jockey, Formation « carrosserie », formation peintre en	CAP boucher	Licence allemand/anglais option commerce international.	BAC STL. Formation préparateur pharmacie (sans employeur) Réorientation formation continue

	(Orientation pôle emploi).		bâtiment. (choix perso).		Secrétaire de direction. (choix perso) .	fleuriste. (choix perso).
2eme temps de la vie professionnelle	Missions intérim multi-domaines// débrouillardise sociale. TMS, douleur dorsale, fatigue psychique. Invalidité.	Salariée // ennui // trouble de la santé sur le plan physique et psychique.	Missions intérim multi-domaines// Démission// TMS, invalidité, surcharge pondérale.	Boucherie	Missions intérim //Sentiment de décalage social, infériorité, dévalorisation.	Saison fleuriste. Condition de travail insoutenable en usine. Rythme trop élevé. Perte de sens au travail.
3eme temps de la vie professionnelle	Isolement. Perte de confiance en l'autre puis investissement d'objets artistique et social.	Déséquilibre des sphères de vie.	Grande méfiance dans les institutions. Investissement artistique pour développer des liens sociaux.	Sentiment de harcèlement, perturbation somatique, recherche d'activité subjectivante	Rencontres amicales pour garder un lien social.	Activité politique (soutien d'un parti) à côté de l'association // Reprise magasin de fleur

TABLEAU 1 : CARACTERISTIQUES : ASSOCIATION IRIS

4.1.2 L'ASSOCIATION CULTURELLE : *ALTEA*

Monographie transitoire	Bazil Association culturelle	Nadia Altéa	Philippe Altéa	Marc Altéa	Jean Altéa	Aurélié Altéa	Didier Altéa	Alexandre Altéa
Age au début d'étude	38ans	52ans	46ans	30ans	54ans	28ans	60ans	30 ans
Ancien emploi	Mécanicien	Esthéticienne	Agent d'entretien	Agent d'entretien	Directeur informaticien	Assistante	Consultant RH	Commercial
Cause de l'arrêt de l'emploi	Démission. Sentiment de fatigue et isolement.	Licenciée éco. Puis sentiment de dépression. Déséquilibre	Licencié Eco. Puis sentiment de dépression. Douleur	Démission. Double syndrome rotulien.	Licencié Eco. Puis sentiment de dépression. Douleurs dans	Démission. Sentiment de passer à coté de sa vie.	Démission. Déséquilibre des sphères de vie (séparation).	Démission. Sentiment de mal être.

	Déséquilibre des sphères de vie.	des sphères de vie. Douleurs dans tout le corps.	dorsale.	Atrophie musculaire. Surcharge au travail .	la jambe. Tumeur bénigne.			
Explication de la source de souffrance au travail	« Les conditions de travail faisaient que je ne pouvais plus m'occuper de mon fils. Alors je suis parti »	« Le management par le chiffre, c'est pas mon truc. Je devais vendre des produits à des clients qui n'avaient pas d'argent. Je ne suis pas une dégueulasse. Je ne pouvais plus supporter de prendre les gens pour des cons et de former mes collègues avec la pression à la réussite. »	« Ma patronne me disait que je ne faisais pas du bon travail. Elle harcelait même des collègues. Je faisais aussi trop d'heures et j'avais trop d'immeuble à nettoyer. En plus de ça, j'ai une vertèbre pété, mal au dos ».	« Après avoir effectué un nombre d'heure important et aussi un autre travail au bar le weekend, je me suis bousillé la santé. Verdict, double syndrome rotulien, avec atrophie musculaire peu de temps après, comme je ne pouvais plus marcher. Je me suis tué la santé au travail, je voulais en faire trop. »	« J'ai vécu mon licenciement comme un vrai choc. Je ne m'attendais pas à ça, on ne s'attend pas à ça. Après j'ai développé une maladie, les médecins pensais que j'avais un cancer mais en fait non. J'avais un tumeur bénigne. » « J'ai eu une dépression pendant 6 mois ».	« J'en ai eu marre de ne pas me mouiller, ma vie ne sert à rien. J'ai 28 ans et je n'ai rien fait de ma vie. Il faut que je vive, vibre, découvre des choses. Mon travail était d'un ennui mortel. ».	« Mon travail sans ma famille c'est rien. Je ne pouvais pas garder un travail après ma séparation. J'ai traversé une période de profonde détresse et isolement. Altéa m'a sauvé la vie. Sans lien social, nous ne sommes rien ».	« L'organisation du travail ne respectait pas nos valeurs. Avec les gars on a bloqué l'activité en faisant une grève. Après ça, je me suis barré. On ne peut pas accepter d'être pris pour des cons. » « je ne sais pas qui je suis, où je vais, et la société ne m'aide pas ».
Explication du ressenti juste avant d'être au chômage	Le plus important pour moi, c'est mon fils. Le reste je m'en fiche.	Je ne pouvais plus continuer à me mentir. Il fallait trouver une solution.	Mon corps et ma vie avant le travail.	C'était une nécessité d'arrêter. Et puis, je préfère servir les autres et l'environnement en étant au chômage. Je vais développer d'autres savoirs.	Je me pense vieux, et c'est dangereux d'être au chômage. Mais tant pis, le chômage me permet de faire des choses extras, comme créer une entreprise ou rencontrer des	Je ne veux pas me réveiller à 40ans en me disant que mon travail m'a rendu molle. Il faut que je bouge maintenant.	Sans lien social authentique, la vie n'est rien. Je ne serai plus de ce monde si je n'avais pas décidé d'être à la fois au chômage et à la fois engagé à Altéa.	Je pense que cette société se fout de notre gueule. Je ne tolérerais plus des conditions de travail. Et je pense que c'est en collectif qu'on peut faire changer les choses. Mais quel collectif ?

					gens.			
Durée de la période de chômage	1 an	6 ans	11 mois	6 ans	6 ans	9 mois	7 ans	2 ans
Evolution de la santé perçue pendant la période de chômage	Vécue négativement.	Vécue négativement.	Vécue négativement.	Vécue positivement.	Vécue négativement.	Vécue négativement.	Vécue positivement.	Vécue négativement.
Ressenti sur le chômage	L'emploi est important, il lui faut retrouver du travail.	Mon travail c'est la fac. Le lien social c'est la fac et l'association. Je ne manque de rien	J'ai plein de projets en tête et on m'écoute. Je ne veux plus travailler.	Je développé des compétences à ma manière. On verra on cela me mènera. Pour le moment je me concentre sur moi et ma nouvelle famille, ma nouvelle compagne.	Cette période de chômage me permet d'avoir un nouveau souffle. C'est un mal pour un bien.	Je vais et veux me dépasser. En France on a de la chance de pouvoir être au chômage. Donc je saisis ma chance.	Je ne suis pas au chômage. J'ai une activité et du lien social. C'est ça la vie.	Je ne sais pas ce que je vais faire de ma vie. C'est inquiétant sur tout dans une société aussi pourrie que là notre.
Ressenti de l'ancienne activité salariale	Etre créatif avec les outils lui manque.	Elle a de nouveaux objectifs.	Il ne veut plus en entendre parler.	Il a d'autres objectifs.	Il crée un cabinet mobilisant les mêmes compétences.	Elle souhaite tout réévaluer dans sa vie.	Il ne pense pas à l'emploi.	Il se sent perdu.
Relation à l'environnement associatif	Non suffisamment bonne.	Non suffisamment bonne.	Non suffisamment bonne.	Suffisamment bonne.	Non suffisamment bonne et insignifiante.	Non suffisamment bonne.	Suffisamment bonne.	Non suffisamment bonne.
Intensité de l'investissement dans l'activité	Très faible.	Faible.	Forte.	Très forte.	Très faible.	Très faible.	Forte.	Moyenne.
Activité réalisée	Echanges conviviaux.	Echanges conviviaux.	Entretien des locaux, aide les citoyens.	Chargé de communication.	Echanges conviviaux.	Aide les citoyens.	Administrateur.	Echanges conviviaux.

Ressenti dans l'environnement privée	Solitude, isolement, réconfort amical.	Solitude, isolement, réconfort familiale	Grande solitude, Isolement.	Très sécurisant et sentiment de chaleur humaine	Sécurisant	Angoissant	Grande solitude, isolement	Solitude, isolement
1ere temps de la vie professionnel le	BEP maintenance. (Choix perso). Missions intérim.	Licence bio non terminée. CAP esthétique. Licence psycho (2015).(choix perso)	Certificat propreté des locaux (orientation AFPA)	Formation Propreté de locaux. Hyper-activisme professionnel (choix perso)	Maîtrise ingénierie informatique. Services aux entreprises (choix perso)	BEP Architecture et Habitat, Bac pro Etude et Economie de la construction. (choix perso)	Deug de droit. Formation Ingénierie de la formation (choix perso)	CAP- BEP-BAC Pro mécanique automobile. BTS NRC (choix perso)
2eme temps de la vie professionnel le	Agent de maintenance- Tourneur fraiseur. Aucune difficulté physique. Evolution professionnelle heureuse.	Esthéticienne. Responsable d'équipe// Conflit éthique et surcharge psychique // Rupture conventionnelle.	Agent entretien// harcèlement moral, surcharge psychique, TMS, injonctions paradoxales, invalidité.	Agent d'entretien, serveur le WD// maladie chronique (syndrome rotulien et atrophie musculaire).	Web développeur/chef d'équipe-directeur. Conflit éthique fort. Licenciement économique.	Agent logistique// Assistante bureau d'étude// Démission// Ennui// Remise en question de son existence.	Journaliste-commercial // Chargé d'enseignement université // Consultant RH.	Commercial automobile// conflit éthique// Abandon de poste.
3eme temps de la vie professionnel le	Séparation // rupture conventionnelle // Ennui // Solitude.	Solitude// séparation // recherche d'équilibre éthique professionnel/ / remise en question de sa vie.	Cadrage pulsionnel, lien social, responsabilisation.	Douleur // Invalidité.//Investissement dans des activités associatives où prendre soin de l'autre.	Dépression // Sentiment d'être stigmatisé // Création d'entreprise.	Peur// Sentiment de ne pas se mouiller dans la vie// Volonté de vivre autrement.	Séparation // Dépression // perte d'emploi // grande détresse isolement.	Rejet des organisations actuelles// Solitude// Attente d'un monde meilleur.

TABLEAU

2 :

CARACTERISTIQUES

:

ASSOCIATION

ALTEA

ANNEXE 5 : CRITERES POUR IDENTIFIER L'EVOLUTION PSYCHOSOCIALE EN PERIODE DE CHOMAGE

5.1. CRITERES DE COMPARAISON DE LA SANTE EN PERIODE DE CHOMAGE

Processus	Critères	Sous-critères	Exemples
Processus de santé (normativité et créativité)	Manifestations	Physiques	Troubles corporels (perte ou prise de poids) TMS Tonus
		Physiologiques	Troubles organiques (digestifs, respiratoires) et sensoriels
		Psychiques	Fatigue Motivation Rapport à la réalité
	Stratégies mises en œuvre	Individuelles	Usages de SPA Mécanismes de défense
		Collectives	Usages de SPA Idéologies défensives
	Vitalité sociale	Normativité sociale	Cristallisation de la norme Création de normes
		Liaison/déliaison	Rapport aux autres Développement de la vie affective
	Organisation des sphères de vie (familiale, sociale...)	Intensité d'investissement dans l'activité	Organisation (perçue) pathologique ou normal des sphères de vie Actions collectives (militantes, artistiques) Réal de l'activité Mode de vie institué

	Personnalisation		Sentiment d'être au monde Création/pulsion créatrice Développement du moi Découverte de soi Inhibition de soi Sentiment de Vulnérabilité Dépersonnalisation
--	-------------------------	--	---

TABLEAU 3 : CRITERE D'IDENTIFICATION DU PROCESSUS DE SANTE

5.2 COMPARAISON DE LA SANTE PERÇUE ET EPROUVEE DES PERSONNE DE LA RECHERCHE

CRITERES	Phase exploratoire														Phase d'approfondissement														
	R	D	K	S	An	At	M	J	Di	N	B	P	Al	Au	R	D	K	S	An	At	M	J	Di	N	B	P	Al	Au	
1. Perte / prise de poids	X	X	X	X	-	X	X	X	-	X	X	X	-	-	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	
2 TMS membres inférieurs, supérieurs, nerfs médians	X	X	X	X	X	X	X	X	-	X	-	X	-	-	-	X	-	-	-	-	X	-	-	X	-	X	-	-	
3 Tonus, (sentiment de ne plus avoir de force)	X	X	-	X	-	-	X	X	X	X	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X	-	-	
4 Douleurs (bras, jambes, dos)	X	X	X	-	X	X	X	X	X	X	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	X	-	X	-	-	
5 Troubles organiques (digestifs, respiratoires)	X	-	-	-	-	-	-	-	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	-	
6 Troubles sensoriels (Vision, ouïe, odorat, céphalée)	-	-	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
7 Fatigue perçue et éprouvée	X	X	-	X	X	X	-	X	X	X	X	-	-	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	-	-	-
8 Sentiment de dépression (idées noires, isolement morbide, désir de mourir)	X	X	-	X	X	X	-	X	X	X	X	X	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	X	X	X	
9 Motivation (plus envie de se lever le matin)	X	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
10 Troubles de la	-	-	-	-	-	-	-	-	X	X	-	-	X	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	X	-

5.3. TEST D'ASSOCIATION LIBRE : ACTIVITES PAR SPHERE DE VIE (REPARTITION PAR COULEUR)

Types d'activités participants	Activité sphère familiale	Activité sphère professionnelle	Activité sphère personnelle et sociale
Fréquences d'apparition d'un mot et/ou d'une expression	<p>105 évocations</p> <p>Fréquences d'apparition :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Préparer les repas (14) - Se balader à l'extérieur (22) - Soutenir et s'occuper de ses enfants (33) - S'occuper d'un membre de la famille (13) - Réduire les factures (3) - Maintenir un environnement intérieur propre (3) - Recevoir à la maison (2) - Partager des moments intimes avec le conjoint ou la conjointe (2) - Réaliser des activités solitaires (13) 	<p>45 évocations</p> <p>Fréquences d'apparition :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Montrer ses compétences et se révéler dans une activité (19) - Chercher et garder espoir de trouver un emploi dans lequel ne plus souffrir (25) - Ne plus chercher d'emploi (1) 	<p>94 évocations</p> <p>Fréquences d'apparition :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Partager des moments conviviaux avec les ami.e.s proches (26) - Garder les liens sociaux déjà existants (13) - Créer de nouveaux liens sociaux (15) - Partager des moments conviviaux avec des inconnus (10) - Prendre du temps pour soi (30)
Marc.	<ul style="list-style-type: none"> - sortie au restaurant - balade en vélo (campagne, ville) - marche en campagne - préparer et faire un Pic Nic en famille (en bord de lac, forêt...) - sortir dans des parcs d'attraction en famille 	<ul style="list-style-type: none"> - regarder les annonces en lien avec un métier qui lui plait - prendre et avoir rendez-vous avec un conseiller de Cap emploi pour faire un point (1 fois par an) 	<ul style="list-style-type: none"> - téléphoner à ses amis pour prendre des nouvelles - être connecté sur les réseaux sociaux pour garder un contact même virtuel - aider des amis en cas de besoin (déménagement, bricolage...) - militer pour des valeurs importantes

	<ul style="list-style-type: none"> - <u>passer des moments en famille à la mer</u> - <u>aider les enfants au devoir le soir après l'école</u> - préparer et donner le goûter - préparer des repas pour le dîner - <u>s'occuper des enfants lorsqu'ils n'ont pas école (dessin, balades en parc...)</u> - s'aménager un coin tranquille dans la maison rien que pour lui - <u>être à l'écoute des besoins des enfants (conflits, questionnement, affectivité...)</u> - réduire la consommation d'électricité pour faire des économies (ordinateur...) 		<ul style="list-style-type: none"> - se sentir utile dans l'association en proposant ses services (compétences informatiques) - prendre du temps pour soi lorsqu'il est seul à la maison (boire du thé, écouter de la musique avec un des lumières douces et colorées) - ranger et nettoyer le logement pour soi - proposer et animer un petit atelier dans l'association
Didier.	<ul style="list-style-type: none"> - <u>s'occuper de sa mère malade (aide pour l'alimentation, l'hygiène corporelle, aide quotidienne...)</u> - <u>aider matériellement ses enfants s'ils en ont le besoin (déménagement, achat de mobilier)</u> - <u>aider professionnellement ses enfants (relecture de rapport, rédaction...)</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - garder contact (mail, téléphone...) avec les consultants de son domaine - aller à des conférences ou points de rencontres avec des professionnels de son domaine - s'intéresser aux annonces en lien avec son domaine 	<ul style="list-style-type: none"> - aller boire un verre au bistrot - fumer des cigares - prendre l'apéritif seul à la maison - proposer et animer un petit atelier dans l'association - être à l'écoute des membres de l'association - prendre des moments pour débattre de thèmes dans l'association (égalité H/F, l'immigration, le RSA) - chercher un moyen de valoriser des

	<ul style="list-style-type: none"> - chercher un moyen de ne pas s'ennuyer à la maison - avoir des moments tristes à cause de choses qui affectes sa vie (célibat, isolement, manque d'activité sexuelle, ennui) 		<ul style="list-style-type: none"> compétences professionnelles dans l'association - aller se promener dans le quartier - être connecté sur les réseaux sociaux pour garder un lien
Bazil.	<ul style="list-style-type: none"> - <u>aller chercher son enfant à l'école</u> - <u>faire des activités ludiques avec son enfant (jouer à la maison)</u> - <u>aider son enfant au devoir à la maison</u> - préparer et donner le gouter - chercher un moyen de ne pas s'ennuyer seul à la maison - chercher un nouvel équilibre après son divorce 	<ul style="list-style-type: none"> - chercher activement un emploi dans son domaine - chercher un emploi qui lui permette de garder son enfant - prendre et aller au rendez-vous avec la chargée de mission de la ville - répondre aux annonces - attendre des réponses suite aux entretiens - se sentir mal à l'aise lors de non réponse des entreprises - chercher un emploi pour s'y investir et arrêter l'association 	<ul style="list-style-type: none"> - discuter de sa situation en emploi avec d'autres en association - aller à l'association lorsqu'il n'y a personne pour se couper du quotidien - chercher un travail pour ne plus s'ennuyer à la maison
Jean.	<ul style="list-style-type: none"> - <u>aider ses enfants matériellement à s'installer (appartement étudiant)</u> - <u>aider ses enfants dans leurs études (rédaction, compréhension...)</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - créer son entreprise (informatique) pour ne plus avoir de fonctionnement comme son ancien emploi 	<ul style="list-style-type: none"> - préparer et faire des sorties avec ses amis - préparer et faire des diner avec ses amis - faire des sorties en ville avec ses amis - partir en vacances avec ses amis

	<ul style="list-style-type: none"> - faire des sorties en famille (mer, campagne) - faire des week-ends dans leur maison secondaire - -préparer le dîner - -soutenir sa femme dans son emploi (surtout lorsqu'elle rencontre des difficultés) - <u>être à l'écoute de ses enfants (conflit, questionnement, affectivité...)</u> 	<p>(équipe, lien hiérarchique, objectifs, injonctions...)</p> <ul style="list-style-type: none"> - chercher un moyen de ne plus souffrir en emploi - aller à des conférences et des lieux de rencontres avec des professionnels de son domaine - étendre son réseau pour remporter des marchés - chercher un emploi (entrepreneur) pour s'y investir et arrêter l'association 	<ul style="list-style-type: none"> - partager ses expériences professionnelles avec d'autres en association - faire de nouvelles rencontres pour garder un lien
Aurélié.	<ul style="list-style-type: none"> - faire des sorties avec ses sœurs - faire des repas avec sa famille - avoir des moments de complicité avec sa mère - faire des week-end sortie avec sa famille - téléphoner à sa famille pour avoir du soutien - rompre avec son copain pour prendre de la distance et réévaluer leur situation de couple - chercher un moyen de ne pas s'ennuyer seule à la maison 	<ul style="list-style-type: none"> - chercher un moyen de se dépasser professionnellement - faire des formations dans des domaines qu'elle n'a jamais pratiqués mais qu'elle connaît de par sa famille (agriculture) - tester des métiers qu'elle n'a jamais pratiqués (maraicher) - volonté de vivre autre chose - chercher un métier où elle 	<ul style="list-style-type: none"> - faire des soirées festives à la maison entre amis - aller à des festivals avec ses amis - faire des dîner au restaurant avec ses amis - préparer et partir en voyage avec ses amis - être connectée sur les réseaux sociaux pour garder contacts avec ses amis - pratiquer de nouvelles expériences sexuelles avec ses amis et/ou des inconnus - aller à l'association pour discuter avec des personnes - faire de nouvelles rencontres dans l'association - aider à la gestion de la vie quotidienne dans l'association

		<p>ne s'ennuiera pas</p> <ul style="list-style-type: none"> - chercher un métier où elle pourra mobiliser toutes ses compétences (traitement de dossiers, gestion des emploi du temps, gestion logistique...) 	<ul style="list-style-type: none"> - avoir des moments de débats avec des membres de l'association - chercher un moyen de ne pas s'ennuyer ou être seule
Nadia.	<ul style="list-style-type: none"> - -recevoir ses enfants à la maison - -préparer les repas - -s'occuper de l'entretien de la maison - <u>aider ses enfants dans leurs études (écoute, disponibilité, aide à la rédaction...)</u> - <u>s'occuper de ses enfants quand ils sont malades</u> - sortir en ville avec sa famille - rendre visite à ses parents - chercher un nouveau conjoint ou une nouvelle conjointe - chercher un moyen de ne plus s'ennuyer à la maison 	<ul style="list-style-type: none"> - reprendre des études pour changer de métier - s'informer du marché d'emploi en lien avec son futur métier - chercher un emploi dans lequel elle ne souffrira plus sur le plan éthique 	<ul style="list-style-type: none"> - sortir en ville avec ses amis (boire un verre) - aller à l'association pour garder un lien - faire de la peinture pendant les vacances scolaires - aller au bord de la mer avec ses amis
Philippe.	<ul style="list-style-type: none"> - <u>rendre visite à ses enfants (au foyer d'accueil pour mineur)</u> - préparer un goûter pour ses enfants - rendre visite à sa mère 	<ul style="list-style-type: none"> - se renseigner des offres disponibles sur la ville - prendre rendez-vous avec les élus de la ville pour trouver un nouvel emploi 	<ul style="list-style-type: none"> - aller à l'association pour entretenir les locaux - surveiller les usagers dans la salle conviviale de l'association - aller boire un café dans l'association - prendre rendez-vous avec les élus de la ville pour

	<ul style="list-style-type: none"> - aider sa mère pour des tâches quotidiennes - avoir des moments tristes à cause de la solitude 	<ul style="list-style-type: none"> - prendre et avoir rendez-vous avec la chargée de mission pour trouver un nouvel emploi - avoir des moments d'attente 	<ul style="list-style-type: none"> - trouver un nouvel appartement
Alexandre.	<ul style="list-style-type: none"> - faire des repas en famille - faire des sorties avec sa compagne - faire des repas conviviaux avec sa compagne - aller au cinéma avec sa compagne 	<ul style="list-style-type: none"> - se renseigner du marché du travail via les annonces (Indeed, Monster...) - chercher du bénévolat pour être utile - chercher un emploi où montrer ses compétences (réparer un moteur, redresser une carrosserie...) 	<ul style="list-style-type: none"> - aménager son logement (pour recevoir) - aller boire des verres en ville avec ses amis - regarder des films chez des amis - aller boire un café à l'association
Kevin.	<ul style="list-style-type: none"> - <u>s'occuper de ses enfants</u> - préparer et servir le dîner - préparer et faire des voyages avec sa famille - préparer et faire des sorties en week-ends avec sa famille - <u>s'occuper d'un animal domestique en famille, avec les enfants</u> - réduire les factures d'eau - <u>faire des activités manuelles en famille (dessins, peintures)</u> - regarder des films en famille 	<ul style="list-style-type: none"> - s'investir totalement dans des activités associatives - ne plus retourner en emploi 	<ul style="list-style-type: none"> - avoir de multiples liens associatifs - aller boire un verre avec ses amis - inviter ses amis à la maison - rencontrer de nouvelles personnes dans le quartier via les associations - partager des moments conviviaux avec les membres de l'association - développer des habiletés fines dans la réalisation d'une œuvre (creuser, taper, percer, couper) - préparer et faire des expositions des œuvres collectives et individuelles - préparer et sculpter une œuvre en bois

	<ul style="list-style-type: none"> - <u>soutenir moralement ses enfants</u> 		
Dylan.	<ul style="list-style-type: none"> - <u>aller chercher ses enfants à l'école</u> - <u>aider au devoir le soir</u> - préparer le gouter - faire des sorties au parc avec ses enfants - rendre visite à sa mère ou ses sœurs - <u>faire des activités manuelles avec ses enfants (dessins, coloriage, papier mâché...)</u> - réduire les consommations quotidiennes (forfait internet moins cher, produit alimentaire intermédiaire) - inviter des amis à la maison pour éviter d'être seul 	<ul style="list-style-type: none"> - tester ses nouvelles habiletés en emploi (préparer des plats, dresser une belle table...) - chercher des stages afin de ce réorienter (en restauration) 	<ul style="list-style-type: none"> - partager des moments conviviaux avec les membres de l'association - préparer et faire des expositions des œuvres collectives et individuelles - aller se promener dans le quartier - discuter avec des inconnus lorsqu'il sort - aider ses voisins pour des tâches quotidiennes ou du bricolage - développer des habiletés fines dans la réaliser d'une œuvre (creuser, taper, percer, couper) - préparer et sculpter une œuvre en bois
Anita.	<ul style="list-style-type: none"> - préparer et faire des balades (campagne, mer, forêt) avec sa famille - prépare et faire des repas en famille - <u>faire des activités manuelles avec sa famille (dessin, jardinage, pâte modeler...)</u> - <u>s'occuper de ses petits enfants</u> - inviter des amis à la maison pour 	<ul style="list-style-type: none"> - s'investir totalement dans des activités associatives 	<ul style="list-style-type: none"> - faire des activités associatives pour maintenir une vie sociale - développer des habiletés fines dans la réaliser d'une œuvre (creuser, taper, percer, couper) - préparer et faire des expositions - œuvres collectives et individuelles - préparer et sculpter une œuvre en bois

	<p>partager de bons moments</p> <ul style="list-style-type: none"> - avoir des moments seule pour se détendre 		
Sylvie.	<ul style="list-style-type: none"> - s'occuper de son père malade - préparer et faire des soirées conviviales avec sa sœur - préparer et partir en voyage avec son mari - préparer le dîner - préparer et faire des activités surprises à son mari (repas, week-end romantique, sorties culturelles...) - s'occuper de ses neuves - entretenir le logement (faire le ménage, ranger...) 	<ul style="list-style-type: none"> - essayer de retourner en emploi pour savoir s'il peut supporter les conditions de travail (petites missions intérim) - s'informer du marché de l'emploi dans son domaine (secrétariat) 	<ul style="list-style-type: none"> - préparer et faire des soirées conviviales avec ses amis - préparer et faire des voyages entre amis - préparer et faire des week-ends à la campagne avec ses amis - faire les magasins avec ses amis - faire des cadeaux à ses amis - partager des moments conviviaux avec des membres de l'association - préparer et sculpter une œuvre en bois
Richard.	<ul style="list-style-type: none"> - faire des sorties en forêt avec sa famille (enfants et femme) - faire des week-ends dans d'autres villes pour la visiter - <u>aller dans des parcs d'attractions avec les enfants</u> - sortir au restaurant avec sa famille - s'occuper de sa mère de temps en temps - faire des siestes, des sorties des balades avec des amis pendant 	<ul style="list-style-type: none"> - chercher une activité associative pour mobiliser ses compétences professionnelles - chercher un moyen de mobiliser ses habiletés dans une activité hors emploi 	<ul style="list-style-type: none"> - écouter de la musique à la maison - aller boire un verre avec ses amis - chercher une activité qui lui permette d'utiliser ses mains et le contact avec la matière - s'investir dans une activité où il est possible de construire collectivement et individuellement - chercher et trouver un lieu où il a des la coopération sans injonction - aller boire un verre avec les membres de l'association - développer des habiletés fines dans la réaliser

	<p>que les enfants sont à l'école</p> <ul style="list-style-type: none"> - s'aménager un petit coin de lecture et de détente dans la maison (à partager avec les autres membres de la famille) - faire le ménage pour que le logement soit propre pour la famille - <u>aller chercher ses enfants à l'école</u> - <u>aider ses enfants au devoir</u> - <u>jouer avec ses enfants le soir avant le coucher</u> - regarder des films avec sa femme - aller au restaurant avec sa femme - <u>faire des soirées dansantes avec ses enfants et sa femme</u> - <u>soutenir les émotions des enfants quand cela va pas</u> 		<p>d'une œuvre (creuser, taper, percer, couper)</p> <ul style="list-style-type: none"> - aider les camarades lors de la réalisation de sculpture - préparer et faire des expositions des œuvres collectives et individuelles
Anthony.	<ul style="list-style-type: none"> - préparer des repas avec sa famille - <u>faire des week-ends détente avec sa famille (lecture, films)</u> - préparer et faire des voyages avec sa famille - avoir des moments chaleureux avec sa famille (apéritif, discussion autour d'un thé) 	<ul style="list-style-type: none"> - chercher un emploi dans lequel il va mobiliser ses émotions et ses habiletés (tendresse, tacts, douceurs) - chercher un moyen de montrer ses compétences et surtout sa sensibilité dans une activité salariale 	<ul style="list-style-type: none"> - préparer et faire des repas avec ses amis - faire des soirées festives avec ses amis - avoir des moments chaleureux avec ses amis - s'investir dans un partie politique pour militer pour des valeurs humanistes et le partager avec des citoyens - faire une activité associative dans laquelle il va mobiliser ses émotions

		<p>ou non salariale</p> <ul style="list-style-type: none"> - essayer de retourner en emploi pour savoir s'il peut supporter les conditions de travail (petites missions intérim) 	<ul style="list-style-type: none"> - faire une activité dans laquelle il va créer de nouvelles relations - chercher une activité associative dans laquelle il va travailler collectivement et individuellement - chercher une activité dans laquelle il va mobiliser ses habiletés (en rapport avec ses mains) - préparer et faire des expositions des œuvres collectives et individuelles
--	--	---	--

TABLEAU 5 : ACTIVITES PAR SUJETS D'ETUDE. (TRIEES PAR COULEUR)

ANNEXE 6 : EXEMPLE ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF PHASE EXPLORATOIRE

Durée de l'entretien : 1h35 ; certaines parties ne sont pas enregistrées et retranscrites car l'interviewé ne voulait pas. Il s'agit d'un entretien semi-directif complémentaire des observations de l'activité.

Pour être plus à l'aise, il préférerait le tutoiement.

Légende : A : interviewer

Kévin : interviewé

A : Alors c'est parti, Kévin. Dans un premier temps on peut revenir sur ce que tu as fait pendant ton enfance ? Lors de tes premières expériences professionnelles ?

Kévin : D'accord. Alors après le collège j'ai fait une formation d'aide jockey

A: Aide jockey?

Kévin : ouais, aide jockey, j'ai fait aussi palefrenier soigneur, euh, j'ai fait la chasse à courre.

A: ha oui.

Kévin : oui, j'ai fait aussi le concours hippique. Et après, ba ça j'ai fait ça pendant 3 ans. Ça me plaisait, même sans être payé ni rien. Après ça j'ai découvert le métier de la carrosserie. Oui, la carrosserie voiture. Puis après j'ai fait peinture euh....

A: peintre bâtiment ?

Kévin : VOILA, peintre bâtiment. J'ai fait après la maçonnerie puis après du carrelage, enfin carreleur. Après j'ai fait de la couverture pendant 3 ans. Puis après j'ai fait espace vert et pares espace vert j'ai fait des petites missions, comme des encombrements.

A: donc tout cela c'était après le collège, cela s'étale sur 10 ans peut-être?

Kévin : oui sur à peu près 10ans. Puis bah après là ça fait 10 ans que j'ai arrêté là. Comme j'ai eu beaucoup d'accident, je ne peux pas trop travailler dans euh, dans le bruit je ne peux pas trop, me baisser je ne peux pas trop, au niveau du bras je ne peux pas trop porter. Et puis j'ai pas fait d'activité où j'ai mon identité à moi, car l'intérim c'est pas perso.

A : les activités qui ont... (Il me coupe la parole)

Kévin : Oui les activités qui ont fait ça. Je ne peux pas trop me baisser et trop rester assis, ça me fait trop mal au niveau des hanches. Autrement bah c'est tout, je m'occupe des gamins.

A : d'accord, oui tu as toute une famille

Kévin : oui j'ai trois enfants.

A : parmi les activés, qu'est-ce qui te plaisait ?

Kévin : bah la connaissance déjà. Et puis bah le travail en équipe. Avant je n'aimais pas travailler en équipe, quand j'étais jeune. Je préférais mieux être tout seul, comme ça quand je faisais des bêtises je préférais me disputer tout seul. Etre récupéré par les autres j'aime pas.

A : d'accord. Et à partir de quel moment tu es entré au chômage ? tu es déclaré chez Pôle emploi ?

Kévin : bah j'étais déclaré mais ils ne m'apportent rien. A chaque fois j'avais des réponses négatives alors... J'ai arrêté, il faut que je me réinscrive car je vois que nous avons besoin de tunes.

A : Et l'accompagnement chez Pôle emploi, ça t'a aidé?

Kévin : NON, pas tellement, pas tellement... (30 sec de silence)... Il y a eu trop de problème. J'ai mal partout avec toutes activités

A : Parce que?

Kévin ; Au niveau des dossiers et au niveau de l'accompagnateur (il se replis sur lui-même)

A : ah oui ?

Kévin : hum (il s'est mis a transpiré du front)

A: Oula, tu transpires, ça va?

Kévin: oui ça me donne chaud.

A: d'accord, tu veux bien que l'on reprenne sur les accompagnateurs ?

Kévin : oui. Ils nous prenaient de haut, à nous traiter comme des esclaves, ça, ça ne le fait pas. Moi je travaille pas pour rien, et quand ça a pas de sens.

A : ha oui, c'est que tu penses?

Kévin: ouais ouais, c'est que je pense. J'ai tellement été déçu. Tellement été déçu. Que NON, maintenant je ne cherche plus. J'arrête avec tout cela. Terminé.

A : et comme tu as rencontré Art'M ?

Kévin: ba un jour, dans la boîte à lettre j'ai un flyer et après je suis allé voir. Et maintenant ça fait 5 ans que j'y suis. Pour moi c'est un vrai travail, quand je me lève le jeudi matin, ou quand je sais que je vais y aller je suis content, je vais travailler. Alors que quand je bosse, je suis un esclave.

A : 5 ans ?

Kévin: oui 5 ans, c'est bien. J'ai appris à être ZEN de moi-même. En faisant de la mosaïque, ça calme.

A : en faisant de la mosaïque ?

Kévin: OUAIS ça calme. Hum ça calme. C'est mon moment, avec les autres. On s'entraide nous.

A : d'accord. Et que penses-tu de ces activités là en période de chômage ?

Kévin : bah après, ceux qui veulent venir voir viennent voir, je ne sais pas si ça va leur apporter des choses. Moi je sais que ça m'a apporté beaucoup de trucs. Connaissances déjà, connaissance des personnes, de la convivialité, ouais. Et puis je fais un truc à moi, avec mes propres gestes.

A : penses-tu que tu as développé d'autres compétences en allant chez Art'M ?

Kévin: hum... ba oui

A : avec le bois, la mosaïque ?

Kévin : bah le bois je connaissais un petit peu, la mosaïque je ne connaissais pas. Ça m'a apporté un plus. Comme d'écouter les formes, toucher de petits éléments, être calme et rigoureux. Je ne connaissais pas avant.

A : cela retrouve les expériences professionnelles que tu as pu avoir ?

Kévin : hum, ouais un peu ouais. Mais en plus c'est moi là.

A : tu te sens comment ?

Kévin : bah je me sens mieux, oui. bah par rapport à moi il y a des trucs que je sais faire que je ne savais pas faire. La faïence, bah quand j'étais dans le carrelage je regardais les autres faire, puis je faisais après. Maintenant, avec la mosaïque, ça ressemble à la faïence, bah je fais tout seul. Je fais avec moi-même. Je prends pas les autres pour faire.

Kévin : chez ***, je ne savais pas dessiner avant, il m'a appris à dessiner. Ça déjà c'est bien, c'est encore un plus. Et la mosaïque je le fais tout seul.

A : c'est une découverte.

Kévin : hum. hum hum hum. ha bah oui.

A : et les sculptures en bois? j'ai vu des sculptures en bois.

Kévin : aussi. Je connaissais un peu car j'ai fait menuisier. Bah oui je suis pas un nul.

A : oui j'ai cru apercevoir que tu manipules bien le bois

Kévin : ouais. je savais déjà, mais je pensais pas. Après j'évite de trop le toucher car je fais de l'asthme et il y a souvent de la poussière. Avec la ponceuse. Normalement je ne devrais même pas utiliser de machine. Je suis aussi sourd d'une oreille. C'est pas bon. C'est pour cela aussi que j'ai arrêté la maçonnerie.

A : et ça la maçonnerie, le rapport avec le bois, tu voulais faire cela quand tu étais plus jeune ? Quel sens y mets-tu ?

Kévin : bah la maçonnerie non, c'est une mission que j'ai faite comme ça. Au pif (souple lent, intonations descendantes).

A : et dans toutes les formations que tu as faites après la 3^{ème} ?

Kévin : euh, bah la formation aide jockey, c'est quand j'étais en maison familiale de Champigny de Poincé. Sinon la formation de couvreur... Bon en fait, je n'aimais pas les cours, parce que au niveau des maths, c'est dur. Je m'arrangeais pour partir à chaque fois alors euh... Les maths ça me gênaient, à chaque fois qu'il y avait des maths, je faisais en sorte d'être dehors.

A : ha ouais ?

Kévin: hum ouais, et puis même au collège à chaque fois je faisais des bêtises pour qu'ils me mettent à la porte. Je ne pouvais pas rester sur place.

A : tu étais au collège par ici ?

Kévin : oui, Felix Landreau. Pas loin de chez moi. J'aimais pas.

A : d'accord. Et si on retrace toute ta carrière, que penses-tu de tes activités professionnelles ? De ta santé aussi ?

Kévin : bah en fait, moi ça va. J'ai des p'tits défauts mais ça va. En fait, si je devais refaire quelque chose, ça serait les maths. Aujourd'hui, je remarque que les mathématiques ça aide beaucoup. C'est ce qui me manque beaucoup. Je devrais refaire tout. Et puis j'ai pas de métier, à moi.

A : a chaque fois, dans les formations ils proposent des maths ? À toi ?

Kévin: si on devait repartir en arrière, j'irais au collège pour travailler mieux. Pour ne pas me perdre..

A : que penses-tu de ce que tu développes avec l'association ? Est-ce qu'il y a des choses à mettre en avant ? Y a-t-il des choses qui te conviennent, et conviennent à ta santé aussi ?

Kévin : aujourd'hui il n'y a que les espaces verts que je peux faire. Et encore, pas trop car je ne peux pas trop me pencher. J'ai les vertèbres fissurées. C'est pour cela que je reste à la maison, je m'occupe des gamins. Et puis je fais la cuisine. C'est un autre passe-temps ça la cuisine. L'association c'est pas un passe-temps.

A : j'ai une autre question, je vu que tu avais la clé de l'association ?

Kévin : hah oui. J'ai les clés. Il y avait une autre personne qui avait la clé mais elle s'est éloignée donc elle n'a plus la clé. La femme de M.D avait la clé, comme ils étaient à côté. Mais elle est partie. Moi je l'ai toujours. Comme ça quand j'ai des petits trucs à faire la semaine j'y vais. C'est ma responsabilité. Et puis quand je veux être seul faire un bout de sculpture je fais. Ça fait du bien des fois de venir comme ça, d'être seul et puis les autres je retrouve les autres collègues.

A : Paul te fait confiance alors. Et comment cela se passe lors d'exposition ?

Kévin : la première expo c'était au forum des associations, c'était le premier que j'avais fait. J'ai bien aimé. C'était génial de montrer mon travail.

A : c'était quand ?

Kévin : hum je ne sais plus. c'était quand

A : c'était dans l'année 2016 ?

Kévin : oui oui. Je ne sais plus précisément. Vers Avril je crois.

Kévin : ça fait 10ans que je ne suis plus en emploi et là je travaille dans l'association. Et je montre.

A : et qu'est-ce que tu as fait à partir du moment où tu t'es retrouvé à arrêter de travailler ?

Kévin : bah je m'occupais des petits. J'ai fait des missions entre temps mais mes missions c'était soit d'une heure ou d'une journée, ça me plaisait pas.

A : dans le bâtiment ?

Kévin : euh non, je prenais ce qui venait. Comme je savais tout faire je prenais. Je mettais mis, euh, c'est quoi déjà, ba n'importe quoi. Espace vert, encombrement, maçonnerie... Des petites missions quoi...

A : ça te plaisait ?

Kévin : Non, bouaf, ça me plaisait quand c'était sur une semaine mais une heure, deux heures, ça me faisait me déplacer pour rien.

A : ha oui ?

Kévin : Baff, c'est de la fatigue. Mais c'est plus que c'est agaçant de se déplacer pour une heure quoi. Et puis après j'ai mal partout, et dans la tête. Puis c'est pas bon pour le moral. Et puis je suis quoi moi dedans ?

A : pendant combien de temps toutes ces missions ?

Kévin : bah ça a duré un an. Au bout d'un an j'ai arrêté.

A : le rapport avec pôle emploi ? Les structures qui accompagnent ?

Kévin : pas terrible. Et puis il y a aussi les boîtes d'intérim. Il y a eu surtout une, la boîte A*****. A côté de la gare. L'autre jour, j'y été pour m'inscrire, et poser mon CV. Et ils m'ont dit méchamment, « on n'aime pas les étrangers ». (RIRE)

A : hah oui, ils t'ont dit cela comme ça. C'est bizarre non, qui dit cela. Je ne comprends pas, dis-moi.

Kévin : et le lendemain j'y suis retourné avec un copain à moi, il a la peau plus blanche que moi, parce que moi je suis un peu bronzé, je suis d'origine espagnole. Ba lui, ils l'ont pris par contre. La différence entre moi et lui, c'est que lui c'est un Turc. Moi ma tête elle passe pas.

A : Pourquoi cela ?

Kévin : Mes arrières grands-parents sont espagnols. Ils travaillaient à l'usine de T***, celle qui est fermée aujourd'hui. Pas de chance ! au chomdu aussi... Ce jour-là, je suis parti colère. C'est pour ça les boites d'intérim je ne les fréquentes plus. Fini, fini.

A : c'est la confiance un peu ébranlée ?

Kévin : oui.

A : et pendant les 5 années avant des rencontrer l'association, pendant un an tu faisais des missions ?

Kévin : bah je faisais des missions comme ça. Quand je voyais des personnes âgées qui taillaient, je leur demandais s'ils voulaient de l'aide.

A : être utile dans le quartier ?

Kévin : bah ouais aider les autres. Etre utile à quelque chose, de mes dix doigts, pas rester là comme un bon à rien.

A : et juste avant de rencontrer Art'M ? C'était pareil ? Les deux années avant ?

Kévin : bah je ne faisais rien. Je m'occupais des gamins. Sans plus.

A : cela t'a aidé ?

Kévin : bah me reposer, j'étais content au début, mais là les petits grandissent. Donc je commence à m'ennuyer. Sauf quand je vais à l'atelier de l'association. Sinon je m'ennuie. Heurement sinon (il stop sa phrase).

Je ne veux plus m'inscrire dans des structures. Je ne veux plus y retourner. Tant que je ne suis pas décidé, ça ne le fera pas.

A : là tu n'es pas décidé à cause de ? Parce-que ça n'est pas le moment ?

Kévin : pour le moment non. Pas le moment. Et puis pas d'amélioration dans la santé. J'ai mal au bras, mes vertèbres. Je fais de l'asthme. Il fait de l'apnée du sommeil. Et j'ai trop de poids. Je suis sourd d'une oreille gauche. Je marche mal. Mais quand je fais l'activité là ça passe. Sinon c'est pas possible.

A : Et cela a commencé quand tu faisais des missions ?

Kévin : non quand j'ai arrêté de travailler.

A : quand tu as arrêté de travailler ?

Kévin : oui. Pendant 6 mois j'ai travaillé aux ardoisières à côté de P****. Je faisais de la surveillance dans les vieux fonds. On faisait aussi du déplacement de fleurs rares. On prenait pour le mettre ailleurs, pour les protéger. On faisait tout le tour du circuit des mines.

A : donc tu as fait cela quelques temps puis tu as arrêté ?

Kévin : oui. C'est là que l'on a découvert que je faisais de l'asthme. Il devait y avoir une maladie par-là bah....

A : et le médecin, il en dit quoi ?

Kévin : Je devrais faire un autre dossier COTOREP mais je ne le fais pas. Je dois refaire tous les examens de santé. Refaire pour les yeux, les oreilles... C'est bon quoi ! Les médecins, moins je les vois mieux je me porte.

A : tu penses qu'ils ne t'écoutent pas ?

Kévin : je n'aime pas top les médecins. J'y vais quand j'ai vraiment quelque chose de grave. Pour une coupure tout ça, autrement non. Moi je les vois mieux je me porte. Les médecins et moins c'est 2.

A : hum hum. Et quand tu as commencé chez Art'M tu avais ces problèmes ?

Kévin : oui toujours des problèmes de santé. Mais avec les activités ça passe mieux....

A : qu'est-ce qui te plaît le plus ?

Kévin : bah la situation j'aimerais retrouver du boulot autrement dans l'association tout est bien. C'est motivant d'y aller.

A : ha ?

Kévin : ouais. bah oui c'est motivant. Ça devrait être plus visible. Ces activités c'est important. Tu vois chez Art'M on est en train de travailler sur les sculptures là, on va faire une expo de tout ce que l'on a fait. On va voir ça le 24 en réunion, et puis on verra si on fait une expo pendant les vacances de juillet aout. C'est pas mal quand même, plusieurs expo. Et on prépare ça en groupe.

A : tu fais une sculpture ?

Kévin : oui il faut que je finisse. Mais je ne peux pas quand il y a trop de monde. ça fait de la poussière. Et puis il y a mon asthme. Donc j'attends qu'il fasse beau et je poncerai dehors. D'ici deux semaines, ça attirera peut-être du monde, plus de curieux pour venir voir notre travail. Il faut plus de monde mais il faut un autre atelier, car là on ne peut pas être plus.

A : alors les autres cela fait 5 ans que tu les connais ?

Kévin : bah ma voisine, ça fait plus longtemps. Depuis que mon petit est né. Mme A ça fait pas longtemps mais M. D je le connais depuis que je suis petit, à l'école. Les autres ils sont nouveaux (10 personnes).

A : tu étais à l'école par ici ?

Kévin : ça fait 40 ans que j'habites ici. bah oui, je connais l'évolution de la ville, ça a bien changé.

A : tu peux dire quoi sur l'évolution ?

Kévin : bah je trouve que c'est mieux. Il manque un peu plus d'espaces vert quand même. Dans le quartier II manque beaucoup d'espace vert.

A : c'est des idées. Les élus peuvent peut-être écouter

Kévin : bah les élus je le vois que quand je vais voter, sinon je m'en fous. Je ne lis pas moi, c'est rare quand le lis. Et puis les élus je m'en fous.

A : d'accord.

Kévin : sinon avec ma femme ça fait 20 ans de mariage

A : ha oui ?

Kévin : et 2 fois mariés. Oui la première fois c'était à la mairie, un petit mariage et là on s'est mariés à l'église. Il y a deux de ça maintenant.

A : d'accord félicitations.

Kévin : merci.

A : vous êtes proches ?

Kévin : bah elle travaille et elle fait beaucoup le ménage à la maison. Je l'aide un peu mais voilà c'est factice. Le ménage je ne l'aide pas beaucoup. Elle travaille le matin et l'après-midi elle doit faire ménage. Elle est fatiguée. Pourtant quand je travaillais j'avais promis de faire le ménage.

A : t'es enfants viennent des fois dans l'association ?

Kévin : oui tu as du voir mon ainé. La dernière fois c'était la petite dernière. Elle est malade aujourd'hui. Elle a de la fièvre. ba oui. Pour moi la santé c'est le travail. C'est plus la santé que j'essaie de soigner mais ça ne fonctionne pas, sauf le travail avec l'association

A : tu as des idées de ce qui pourrait te soigner? Entre guillemets

Kévin : oui, déjà maigrir ça aiderait beaucoup. J'en avais perdu mais là j'ai récupéré. Tout ce que j'avais perdu j'ai récupéré. Hum. Il faut que je trouve comment garder ma santé. Il me faudrait plus d'activités.

A : est-ce stressant ?

Kévin : non..... mais là en fait, généralement je ne parle pas de ma vie, donc la ça me gêne un peu. C'est rare quand je parle à quelqu'un. Même à ma femme.

A : Parce que tu ne trouves pas les moments ? Ou parce que ça ne se fait pas ?

Kévin : même à ma femme je ne lui dis pas tout. Elle ne connaît pas des trucs sur moi. Je suis plutôt réservé. Dès que j'ai des problèmes je préfère les garder pour moi que les donner aux autres. Les problèmes des autres par contre j'aime bien m'en occuper. Je préfère aider les autres que l'on m'aide. Je ne demande pas aux autres que l'on m'aide déjà. Je préfère faire par moi-même. J'essaie de faire par moi-même, si je vais que je n'y arrive pas je demande mais c'est rare.

A : d'accord pardonne-moi si c'était gênant. Passons à autre chose.

Kévin : Sinon par rapport aux aides du chômage, y'en a beaucoup pour les migrants. Y'en a beaucoup de boulot pour les migrants. Y'a beaucoup pour les autres, pour les sans papiers, les SDF, les chômeurs, mais moi non. C'est pour ça que ça me dégoûte un peu. Je ne le fais pas montrer, je garde tout ça en moi et dès que le bouchon va peter bah ça va peter.

A : ha oui, ça n'a pas peté alors là ? (nous rions ensemble)

Kévin: bah heureusement que je vais à l'atelier autrement..... c'est encore l'atelier qui fait ça.

A : ha oui ça t'aide?

Kévin : ha oui beaucoup même. Heureusement.

A : ça t'aide comment ?

Kévin : bah beaucoup de maîtrise. Ça me calme, ça me détresse déjà. Ça me détresse.

A : une activité apaisante ?

Kévin : beaucoup même. Beaucoup. Quand j'étais jeune la moindre réflexion, j'envoyais valser tout. J'avais du caractère.

A : quand tu étais ado? ou enfant?

Kévin : bah avant que je ne connaisse madame, je ne posais pas de question je rentrais dedans et après je posais une question. Maintenant je pose une question et je vois si je rentre dedans. Je suis plus sage. Plus je prends de l'âge et plus je me calme aussi. Je suis plus posé avec l'activité. Par contre je ne peux pas rester trop longtemps assis et sinon j'ai mal au dos.

A : a oui ?

Kévin : il faut que je refasse toutes mes déclarations. Ça doit faire 20 ans que je n'ai pas renouvelé. Avant j'étais à la COTOREP pour mes oreilles mais ça n'est rien donné. Au niveau du boulot. On me donnait des conseils mais moi je faisais autre chose, je faisais à l'envers. Un dossier COTOREP c'est comme si on était handicapé

A : handicap ?

Kévin : bah je sais que je dois le faire, mais pour moi handicapé c'est ceux qui ont une jambe en moins ou un bras en moins. Du moment que je marche et que je peux porter je porte, autrement non. Pas de déclaration.

A : et tu as des projets d'avenir avec l'association ?

Kévin : bah déjà, avoir une plus grande structure et puis après on verra.

A : d'accord. Et les compétences artistiques tu n'as jamais pensé à les mettre en avant ?

Kévin : plus tard oui, je vais voir. Peut-être il y a une formation.

A : une formation ?

Kévin : ba y'aura toujours des maths.

A : ça dépend. Et la validation d'acquis d'expérience ?

Kévin : je ne sais pas.

A : d'accord.

Kévin : oui, et déjà j'apprends sur le tas, c'est déjà bien. Je vais voir pour après. On en apprend tous les jours. J'en apprend tous les jours. Hum.

A : d'accord. Tu vois autres choses à dire ?

Kévin : non je pense que c'est bien, si y'a autre chose on verra.

ANNEXE 7 : EXEMPLE ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF PHASE D'APPROFONDISSEMENT

Interview 2 : Marc

Durée : 45 min

A : alors on peut revenir sur l'investissement dans tes activités. La qualité de ta santé et le rôle de l'activité sur ton environnement social. Tu dis que tu as déménagé, tu fais des choses. Bon, quelle évolution il y a eu depuis la dernière fois ?

Marc : ouais, ok, ouais. Donc alors, on va commencer par le plus simple, Altéa. Depuis que j'ai déménager officiellement, depuis la fin du mois, avec A***** concrètement j'ai dit voilà je préfère passer le flambo, même à quelqu'un qui n'a pas les mêmes compétences que moi, mais au pire je peux être un soutien à distance si

besoin. Quand j'ai regardé dans mon entourage, j'en ai rien tiré de spécial. J'ai besoin de quelqu'un qui a les compétences en écriture, en communication. En fin de compte ça a fait un flop. Euh, en fin de compte c'est parti en complet. A**** m'a dit, c'est géré, mais en fin de compte rien n'est géré. Il me redemande de reprendre en main la communication la chose. Mais donc en gros, voilà. A l'heure actuelle, Altéa je ne m'en occupe absolument pas.

Euh parce que j'ai des choses à régler des papiers, assurances et tout. J'ai des choses à gérer ça va me prendre du temps mais je vais gérer quand même. Euh, ma recherche d'emploi, j'ai un rdv, j'ai fait mon transfère d'adresse à Cap emploi, j'ai rdv lundi. Le déménagement, coup de bol A**** a eu un camion. Donc y'a des trucs comme ça, donc Altéa c'est un peu de côté, même si avec A**** on se téléphone. Euh voilà quoi.

Après à titre personnel, ouais je suis en recherche d'emploi. Je commence à me faire du réseau, difficilement. Je ne connais rien ici, dans le 44. Quand je sors je suis avec ma compagne et les enfants. J'ai commencé à prendre le bus pour autour de chez elle, on habite dans un quartier il faut 15 min pour aller en ville, donc en gros, je me situe un peu dans le centre-ville. J'ai été à la maison de quartier qui est juste en face. Y 'a un festival en ce moment, en gros voilà quoi. J'essaie aussi de me faire du réseau associatif, et essayer aussi de me faire du réseau pour essayer de trouver un emploi. Voilà. Avec Cap emploi on essaie de bosser ensemble là.

Dans les jours après je vais avoir un conseiller qui va être désigné. Je suis sûr que je vais changer de domaine pro. A la base sur Angers ça bouge, ici c'est chou blanc. Assistant administratif ici, j'ai dû postuler à 2 offres, parce qu'il y a que 2 offres. Ici c'est le chantier naval, le bâtiment, le nettoyage. Mais je ne peux plus le faire. Je pense que la médecine du travail ne va pas être d'accord.

Donc en gros j'ai dû changer de projet. Et peut-être le social, l'associatif, l'administratif.

A : Qu'est ce qui est le plus important pour toi dans les différentes sphères ou les différents éléments que tu viens de citer ?

Marc : euh, bah, après les compétences que j'ai pu développer avec Altéa, principalement. La comm', Altéa, je commence un peu à me débrouiller. Même si c'était un poste chargé de comm', bénévolement, même si je passais mes journées là-ba, mais il y a coté la réelle compétence. Là j'ai postulé à un poste de chargé de diffusion. Une association qui est chargée de spectacle, une grosse association, qui est super, bon voilà je me suis pris un stop. Voilà. Ils m'ont dit, voilà votre poste ne correspond pas à votre CV, vous ça serait plus un poste d'assistant administratif. Bah voilà, je sais très bien, la réponse je le connaissais très bien, mais j'ai essayé quand même.

A : tu as tenté quand même.

Marc : voilà, parce qu'il y a des postes d'assistant administratif, mais c'est bac + 4. Pour taper sur un clavier et tenir une souris et faire un peu de traitement de texte, c'est un bac + 4. Donc, j'ai, j'étais fou quoi. Y'a pas de compta, pour certains postes il n'y a pas de compta, c'est de la saisie et de l'archivage, du téléphone, prise de rdv, voilà quoi. C'est la base. Ba Ici c'est bac+ 4.

Sur Angers c'est bac, voilà. Et pourtant je suis à 1h30 d'Angers. Donc l'écart d'emploi entre 2 villes, c'est, ça m'a voilà quoi. Je suis passé au-dessus car je vais rebondir, je vais trouver des solutions, mais voilà ça m'a choqué quoi !

A : et qu'est-ce que tu vois comme perceptives ?

Marc : pour l'instant je ne sais pas. Je suis en train de réfléchir, ça va se nourrir pour l'instant je ne sais pas. Je sais que, il y a aura des possibilités dans des associations, je viens de commencer. Le site de Saint Nazaire il n'est pas terrible. Alors pour trouver des associations faut trouver le catalogue mais il est inexistant.

A : ça te manques l'associatif ? Tu cherches encore l'associatif.

Marc : bah, en fait, en gros ça me plait bien, après pour un emploi c'est vachement limité quoi. C'est limité dans le sens, même là, je me suis proposé pour faire du bénévolat ce week end là, pour un festival, ils m'ont vu avec ma compagne. L'animatrice me connaît, je me suis proposé, j'ai même rencontré le directeur, j'ai donné mon cv. Il m'a donné une info bidon. Il m'a dit oui l'info voilà, alors j'ai appelé les RH de la mairie, bah je me suis senti con au téléphone, l'info était bidon, y'a pas de poste.

Donc en gros, j'ai eu l'info du directeur de la maison de quartier. Donc en gros voilà je me suis senti con. J'ai vu les offres et y'a rien. Donc en gros voilà, je suis parti et première boulette, j'essaie de me faire du réseau et

première boulette en téléphone. Maintenant j'ai un nom et un prénom, donc grillé. Merci le directeur de la machine. Mais bon voilà.

Donc j'ai proposé de faire du bénévolat ce week end et chou blanc. Je l'ai vu cet après-midi, elle a oublié, donc je croyais qu'il y avait besoin de bénévoles, il manque toujours de bénévoles.... Et ils disent qu'ils ont besoin de monde.

Mais bon c'est pas grave, y'a du monde ça fonctionne mais bon. Le bénévolat ça me plaît toujours.

Bon après c'est pas sur encore mais je vais peut-être être papa. C'est pas sur encore. Ouais, c'est pas sûr. On attend un peu.

A : alors ton couple, ça fait longtemps ?

Marc : j'étais déjà avec elle l'année dernière, on s'est séparé et remis ensemble au mois de mars. Mais ça fait, ça c'est jamais vraiment terminé, même si y 'eu conflit.

Y'avait l'association. Maintenant il faut que je trouve du boulot.

Sachant que en plus là je perds tous mes droits RSA, ba oui on veut faire les choses bien, on s'est déclaré ensemble.

On a pas envie de se faire n**** pas la CAF, elle travaille à l'éducation nationale et à côté de sa elle touche un peu de CAF. Donc en gros, moi je suis arrivé j'étais RSA complet et à partir du mois prochain c'est terminé. Ça va être un peu plus dur financièrement. Voilà. Mais bon ça va se faire, on est pas inquiet, elle n'est pas inquiète elle me fait confiance, elle sait que je suis un bosseur. Elle me fait confiance.

Voilà, mais bon il faut mettre en place ; Je croise les doigts pour avoir du boulot au mois de septembre ou alors une formation ou quelque chose. Tu vois. Pour me former sur un nouveau projet. J'espère que ça va aller vite.

J'espère avoir des pistes pendant les vacances mais je ne suis pas inquiet.

A : alors là du coup il y a pleins de choses qui ont changé ?

Marc : oui, ça met du temps.

A : et ta santé dans tout ça ?

Marc : euh, ça va, ouais. J'ai refait un check complet il y a pas longtemps et c'est bon. Enfin c'est bon, ça stagne en fait.

A : depuis 2012, ça stagne depuis combien de temps ?

Marc : depuis 2015. Ouais, 2015. Ça bouge pas donc voilà, moi je vis avec, les douleurs j'en ai toujours, après pendant 3 mois je n'aurais pas de douleurs d'un seul coup ça va se réveiller. Après plus rien pendant 6 mois, c'est du yoyo. Après les médecins, ils me l'ont dit, de toute façon ça j'aurais toujours quoi qu'il arrive. Quoi qu'il en soit, les douleurs voilà. Moi j'ai eu ma reconnaissance qui a été renouvelée jusqu'en 2019, donc euh, en plus maintenant, mon dossier médical, mon nouveau médecin ça sera le médecin de S**** ma compagne. Mais bon il ne me connaît pas, il ne sait pas mon état, ma maladie. Donc vu que j'ai plus rien, de médicaments et tout ça, il va pas me suivre. J'ai demandé un check complet avec prise de sang, voilà. En gros y'a pas de problème. Il m'a rajouté des choses que je ne faisais pas avant. Voilà.

Après la masse de mon corps est toujours limite.

A : qu'est ce qui fait que tu te maintiennes en santé ? Comment peux-tu l'expliquer ?

Marc : euh, ba, je ne sais pas. Déjà le fait d'être heureux. Psychologie, c'est psychologique. Quand tu as un environnement où tu te sens bien, tu vois, quand tu te sens bien dans un environnement, et que tu es avec quelqu'un de bien tu te sens bien.

Quand y 'aa moins de choses que t'empêches de vivre. Tu vois sur Angers je payais un loyer tous les mois et pourtant j'étais là. J'étais pas sur Angers, j'avais des factures à payer, j'en ai encore, mais pourtant je suis là. Je faisais les allers-retours. Les factures d'appart' j'en ai plus. Enfin si on va se partager les frais. Logement et tout quoi. L'aspect financier, c'est, on aura moins d'argent car on est déclaré, mais d'un coup, le fait d'être bien, naturellement.

C'est l'environnement, sain et équilibré, du moment que tu es dans un environnement sain et équilibré moi je m'en fous du boulot. On est dans une crise voilà, mais du moment que l'on est dans un environnement sain, malgré que je n'ai pas de boulot, je ne suis pas triste en fait. Je suis heureux.

A : c'est l'environnement et le fait de faire du bénévolat ?

Marc : Depuis mars avril, à Saint Nazaire. Je m'occupe de la maison. Je suis Conchita. Je m'occupe des enfants, je prépare tout, je fais le ménage, les trucs basic. Je construis une famille. Après c'est l'éducation que j'ai eu.

A : c'est important pour toi ?

Marc : bah oui, et puis c'est l'éducation que j'ai eu. La famille c'est important. Et le fait d'être euh, moi-même. Mais parents ne sont pas encore au courant pour ma compagne, mais on verra bien. On a fait les tests et tout et c'est en route.

Il faut attendre.

C'est officiel mais c'est encore à risque. Les petits ont 6 et 9 ans, les enfants de S***. Le plus petit est surdoué.

Donc voilà, l'environnement. Il sait déjà compter et lire. Et voilà.

Concrètement bénévolat ou pas bénévolat mais priorité c'est pas le bénévolat, c'est ma famille.

Le bénévolat ne va pas nourrir les enfants et ma compagne. Avant j'étais au RSA mais je faisais 25 heures de bénévolat, et j'étais seul. Là c'est différent. Au bon d'un moment il faut que je trouve un boulot.

Le réseau pro ou pas pro c'est compliqué mais c'est important.

A : c'est important pour toi ?

Mar: ouais c'est important. C'est important. Un réseau pro c'est important pour trouver du boulot.

A : d'accord. Nous venons de voir tes différentes sphères, mais en ce qui concerne ton alimentation ?

Marc : largement évolué, avant j'étais seul. On fait le plein à deux. A deux c'est différent.

A : et toi ?

Marc : j'ai changé un peu. Je cuisine plus. De temps en temps il y a un petit Mcdo pour les enfants, mais en général je cuisine. Je cuisine, avant beaucoup moins.

Ça a complètement changé. C'est pour ça je te dis, vue que mon environnement a changé, évolué, tout change.

A : tu as réorganisé tes sphères de vie ?

Marc : ouais, c'est ça. Une sacrée organisation. Il faut, il faut. Je ne voyais pas autrement, c'est pas possible. De faire mon truc de mon côté, comme ça, seul. Et là je suis avec ma compagne, j'ai ramené des choses de chez moi, je me sens chez moi, dans mon environnement. Avant j'avais juste un sac à dos, un package, maintenant je suis chez moi. Je suis bien.

Maintenant, j'ai un placard, je vis ici, mon courrier viens ici. Voilà quoi, même si c'est pas du courrier important, je reçois mon courrier ici, dans mon environnement. Je ne suis plus seul.

C'est plus simple pour me gérer moi, et pour construire avec les enfants.

Avec S*****, c'est beaucoup plus stable.

Maintenant on mange ensemble, on sort ensemble, on fait des activités ensemble. C'est complètement différent. C'est pour ça que ça a claché un peu, au bout d'un moment il faut de la stabilité dans l'environnement pour être bien ensemble. Maintenant je quitte Angers et je vis ici officiellement. On a mis les choses à plat. C'est long, compliqué mais voilà.

A : comme tu sens le rôle que tu as dans la société ?

Marc : je suis un citoyen.

A : et toi comme tu vis ta place ?

Marc : je vais voter. Malgré que ça plait pas. Je pense que nous sommes sur un truc hyper pyramidal et que le va encore sur une merde pas possible mais bon voilà, je fais avec. Je ferai mes changements pour voter ici, au municipale. Après je verrais bien. On vit quoi. En gros, moi je suis vraiment sur la vie de famille quoi, on est en train de construire là. On construit notre vie de famille, après le reste autour, voilà quoi...

Je ne me suis pas fait d'amis ici, S***** n'a pas beaucoup d'amis non plus, elle est assez solitaire.

Pour l'instant on est très cocon, tous les 4.

A : c'est drôle tu reparles du cocon.

Marc : bah oui, bah ouais, c'est important tu vois. On revient toujours à un environnement sain et équilibré. Famille qui tient la route, mais on revient toujours à l'environnement. Donc voilà concrètement depuis le dernier entretien.

A : pour faire un point pour terminer, sur ta période de chômage. Parle-moi du chômage et la qualité de ta santé.

Marc : Ok. Concrètement, absolument pas constructif. Absolument, malgré les formations que j'ai pu faire, ça n'a jamais été constructif. Je suis tombé sur des conseillers de merde et une conseillère de merde qui m'a suivi pendant 6 mois. Puis voilà, et en fin de compte chou blanc, le dernier truc qu'elle m'a pondu c'est une formation qui ne collait absolument pas à mon projet.

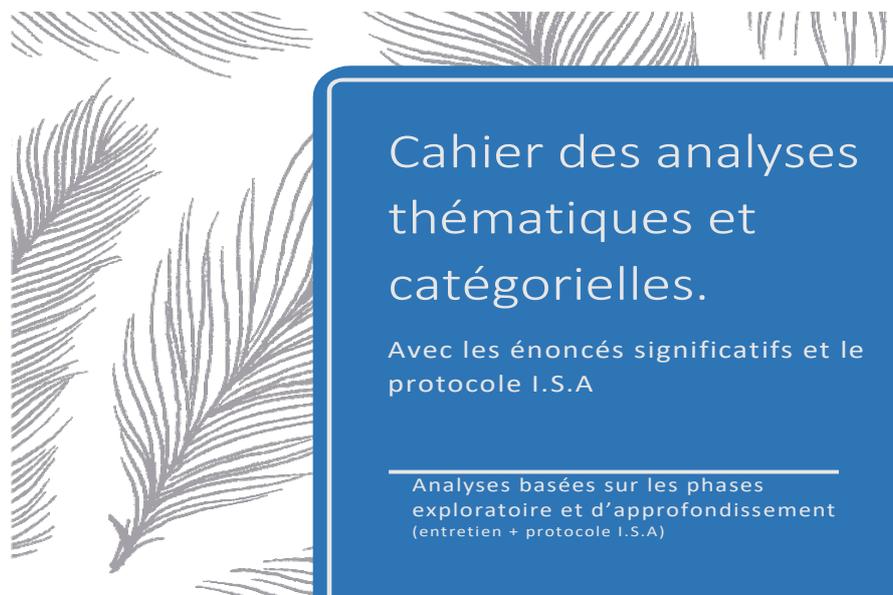
A : d'accord, donc ça c'est par rapport à l'emploi. Et par rapport à toi ?

Marc : Moi, concrètement ma santé, voilà, ça va c'est comme ça, je le vis, la synthèse je l'ai déjà faite. Ma santé est comme ça et je le vis comme ça, et un jour ça s'arrêtera complétement et voilà. Ma vie sentimentale c'est

parfait c'est le bonheur. Et ma vie professionnelle c'est stand bail mais c'est va re-bouger à nouveau. Donc ça va, d'autant plus avec une bonne asso. Concrètement quand j'étais sur Angers ma vie professionnelle je ne m'en occupais pas, pourquoi ? Parce que y'a l'asso. Je portais mon importance sur l'asso. Ma vie évolue et j'ai changé.

A : d'accord. Merci.

ANNEXE 8 : PREMIERE PAGE DU CAHIER DES ENONCES



Analyses thématiques et catégorielles :

Phase exploratoire (18 mois) : 385 énoncés

Phase d'approfondissement et de formalisation (2 ans) : 651 énoncés

Les mots n'ont de signification que dans un contexte d'énoncé ; entre chaque guillemet, il y a un nouvel énoncé. Ni la longueur du mot ou de la phrase n'ont de signification ; celle-ci étant toujours rattaché au contexte d'énonciation.

Phase exploratoire

Thème : Première temps de la vie professionnelle

Catégorie : Choix de formation en lien avec leurs inspirations :

« D'accord. Alors après le collège j'ai fait une formation d'aide jockey ouais, aide jockey, j'ai fait aussi palefrenier soigneur, euh, j'ai fait la chasse à courre. oui, j'ai fait aussi le concours hippique »

« Et après, ba ça j'ai fait ça pendant 3 ans. ça me plaisait, même sans être payé ni rien. Après ça j'ai découvert le métier de la carrosserie. Oui, la carrosserie voiture. Puis après j'ai fait peinture. »

« Alors on va retourner au niveau du lycée, 84 je passe un bac ES, je n'étais pas réellement dans la filière du métier que je voulais exercer car je souhaitais me diriger vers les métiers du paramédical, et peut-être sache-femme »

ANNEXE 9 : EXEMPLE DE REPARTITION DES ENONCES DANS LE THEME 4 DE LA GRILLE D'ANALYSE (SANTE PSYCHIQUE, PHYSIQUE ET PHYSIOLOGIQUE)

THEME 4. SANTE PSYCHIQUE, PHYSIQUE ET PHYSIOLOGIQUE (N = 231).

Catégorie : santé perçue

1. « J'ai appris à être ZEN de moi-même. En faisant de la mosaïque, ça calme » (KÉVIN).
2. « Moi je sais que ça m'a apporté beaucoup de trucs. Connaissances déjà, connaissance des personnes, de la convivialité, ouais » (KEVIN).
3. « oui, déjà maigrir ça aiderait beaucoup. J'en avais perdu mais là j'ai récupéré. Tout ce que j'avais perdu j'ai récupéré. Hum. Il faut que je trouve comment garder ma santé » (KÉVIN).
4. « avant que je ne connaisse madame, je ne posais pas de question je rentrais dedans et après je posais une question. Maintenant je pose une question et je vois si je rentre dedans. Je me suis assagi. Plus je prends de l'âge et plus je me calme aussi. Je suis plus posé avec l'activité. Par contre je ne peux pas rester trop longtemps aussi et là j'ai mal au dos » (KÉVIN).
5. « Et puis je ne suis qu'une toute petite esthéticienne, je suis moi [...] Donc voilà en fin de compte quand on fait un métier, on a toujours une image du métier. Qui est vrai ou pas totalement fausse mais pas totalement vraie non plus. » (NADIA).
6. « j'ai grandi. Beaucoup depuis le chômage » (ANTHONY)
7. « oui, c'était lié au travail, cette dégradation que je ressens » (RICHARD)
8. « là c'est moi, personnellement, comme j'ai l'habitude de travailler régulièrement, là ça commence à être long, donc forcément, ça me travaille un peu quand même. Et puis on a plus de rythme, et pas de rythme dans l'association. On ne travaille pas ensemble on fait des choses mais pas ensemble. Ce qui fait que je n'ai plus d'activités et dans l'association on ne travaille pas ensemble. Je suis totalement au chômage ». (BAZIL).
9. « c'est je ne sais pas comment vous dire ça. Quand vous crée un truc, quand vous crée une pièce, vous êtes content en fait. La partie de recherche qui m'intéresse, c'est quand on construit un truc, on essaie de bien faire. On cherche la difficulté » (BAZIL).
10. « c'est quelques mois à être au fond du trou quoi! euh, bon heureusement t'as 2 3 bons copains c'est sûr, mais je me souviens, par exemple en 2013, la fille d'une amie, euh, enfin une de ses filles s'est mariée il faisait super beau, et j'y suis pas allé, rien que dis penser, j'étais très mal, j'avais pas envie de mes montrer. » (DIDIER).
11. « traitement médicamenteux, baignothérapie, chimiothérapie, scanner, IRM, tous les examens inimaginables, arthroscopie, arthroscanner pour voir l'état des cartilages, anti-inflammatoire, antalgique, décontractant musculaire. En fait mes muscles en fait, quand j'ai fait mes soins de Kiné, bah mes muscles ils travaillent tout seul, comme si j'avais de l'électricité dans la jambe en fait. Donc en gros, bah décontractant musculaire pour décontracter pour voilà, euh et puis, euh bien sur le dos, la hanche, donc euh voilà prothèses. J'ai des semelles orthopédiques, pour soulager, voilà et puis j'ai eu des béquilles pendant 6 mois et genouillères renforcées. Euh, là mon corps je le sens » (MARC)
12. « Voilà un peu le parcours, après en tant que bénévole, euh, je pense que pour trouver un bénévole c'est compliqué à trouver, donc je pense que pour trouver des bénévoles il faut leur laisser faire, pas de ce qu'ils veulent mais une liberté, une marge de manoeuvre. Et puis après la communication, la confiance. » (MARC)
13. « C'est maîtriser ses pulsions quoi. Parce que, en tant que bénévole, j'ai appris ça à *****» (DYLAN)
14. « Depuis que je travaille plus, depuis 2012, entre 2012 à maintenant, je me suis dit, il faut que je trouve une solution, je ne peux pas rester chez moi à rien faire. C'est à dire, que en gros, le fait que je me suis dit, tiens il faut que je trouve du bénévolat, j'ai quelques connaissances, voilà, des centres d'intérêts qui m'intéresse, je me suis dit il faut que je trouve, la partie environnementale, je me suis dit il faut que je trouve une chose qui me plaise, j'ai trouvé dans le social, une association et puis maintenant avec ***** » (MARC)
15. « une mauvaise estime de soi, pas d'activité, ça peut être vite coincé dans le cercle infernal. Moi j'essaie de ne pas tomber là-dedans. » (SYLVIE)

16. « Il y a une différence. Quand je ne travaille pas je suis plus zen. Mais je suis en décalage. Je regarde la télé tard, je vais me coucher plus tard. Quand tu travailles tu as des horaires, tu es plus régulier. Coucher plus tôt. » (SYLVIE)
17. « donc, clairement il me fallait un moyen de me remettre de ça. Alors j'ai regardé les lieux sur T*** où l'on peut faire des activités où l'on peut utiliser les mains. J'avais besoin de ça. Que mon corps reparle. Je crois que tu ne peux pas imaginer ce que ça fait d'être écrasé quand on fait son travail. » (RICHARD)
18. « ça c'est spéciale. Je n'ai jamais fait ça. Il y a un rapport au bois. On ne peut pas décrire le ressenti. Plus tu creuses, plus tu vas loin, plus tu sens ton corps qui descend. Les tensions qui descendent. » (ANITA)
19. « a tel point que tu as envie de sauté partout. C'est relaxant, c'est captivant. » (ANITA)
20. « l'inactivité, c'est mourir à petit feu. Finalement, quand tu n'es pas occupé, tu broies du noir, tu es négatif, tu crées du stress et de la maladie. » (SYLVIE)
21. « ça concourt à la vie sociale et perso, je l'ai déjà, mais c'est des activités à côté, c'est un peu informel mais voilà quoi! » (SYLVIE)
22. « je suis à la recherche de création de sens. Le sens dans ma tête » (RICHARD)
23. « Parce que quand je me pose, j'ai tendance à déprimer. Faut dire que depuis le début de l'année ma vie est un grand bouleversement, donc euh, donc je prends pas forcément le temps de me poser, parce que si je me pose je pense et je pense pas dans le bon sens donc j'évite. J'évite pare que j'aime pas forcément être déprimée, c'est chiant. » (AURÉLIE)
24. « euh, bah, euh, j'aime bien, avec les fleurs on peut donner pleins d'émotions avec les fleurs, comme avec l'art, ça fait plaisir, et tu peux faire toujours quelque chose de différents. C'est ça qui me plait aussi car la routine j'en veux pas quoi. » (ANTHONY)
25. « et les gens, ils sont heureux, donc on est heureux quand on est ensemble. Donc quand on est ensemble on est heureux et quand on est heureux tout va bien. » (ANTHONY)
26. « La vie c'est aussi des émotions. C'est pas normal de vivre comme ça. La santé c'est comme ça » (RICHARD)
27. « Parce que je me rends compte que le travail on peut le réaliser sans souffrir et en étant bien avec les autres et avec soi-même. Donc voilà pour le moment je pense à moi, aux activités où on peut être ensemble. Et surtout je pense à faire revivre mon corps. » (RICHARD)
28. « Encore aujourd'hui je n'ai plus de rêve des mots qui m'ont fait mal. Au moins maintenant la vie professionnelle est moins importante pour moi » (RICHARD)
29. « pour le moment non. Pas le moment. Et puis pas d'amélioration dans la santé. J'ai mal au bras, mes vertèbres. Je fais de l'asthme. Il fait de l'apnée du sommeil. Et j'ai trop de poids. » (KÉVIN)
30. « Bah ça va. Le dos ça va. C'est juste ma patte là, il faut que je fasse attention mais sinon ça va » (KÉVIN)
31. « Bah j'ai une tendinite au niveau du talon d'Achille et j'ai des fissures au niveau de la cheville. Normalement j'ai pas le droit de marcher. Mais je marche ». (KÉVIN)
32. « la santé du genou c'est compliqué mais on fait avec, sinon les préparations pour le mariage ça avance » (MARC)
33. « la santé physio peut t'empêcher de travailler, mais elle n'empêche pas de penser. La pensée est toujours là, pour moi et les autres » (RICHARD)
34. « bah ça va, je me sens plus vif. J'apprécie que mes filles me voient en forme et j'apprécie être en forme dans le groupe. Je n'ai plus de problèmes de santé particuliers. Des petits pépins de temps en temps mais rien de grave » (RICHARD)
35. « là, concrètement, c'est stagné, c'est pour ça comme on disait, je n'ai plus de médicaments, j'ai un suivi médical qui est très minimum, c'est à dire que en gros, si j'ai envie d'aller voir le médecin j'y vais, mais y'a plus de kiné, y'a plus rien en fait ». (MARC)
36. « il faut maigrir. J'ai perdu d'ailleurs, pas grand-chose mais j'en ai perdu » (KÉVIN)

37. « ma santé est meilleure, ma santé mentale et psychologique est toujours dans ce passage sur le fil du rasoir un peu fragile, euh, mais voilà ... » (NADIA)
38. « j'ai besoin de plus de temps pour me remettre de ma vie ; Pour me remettre de tout cela. » (NADIA)
39. « je suis fatiguée. J'ai toujours mon divorce, toujours les dettes, mes enfants qui vont bien et pas bien par moment » (NADIA)
40. « ha oui, oui, oui, oui, l'été dernier j'ai passé pas mal d'exams car j'ai eu de gros soucis, il s'est avéré qu'il y avait rien de grave mais les spécialités en neurologie m'ont fait entendre qu'il est temps que mes études soient finies parce que le stress somatiquement ça, ça se porte sur le corps. Heureusement que j'ai les activités... » (NADIA)
41. « ma santé ça va, j'ai repris du poids, ça va bien » (PHILIPPE)
42. « le dos ça va. Quand je marche ça craque, ça remonte dans l'aîne, et ça remonte au niveau des reins alors bon, c'est chiant, c'est comme des coups de marteaux » (KÉVIN)
43. « non j'en ai plus, plus besoin, y'a une époque, quand j'avais mal au dos, fallait que je prenne des médicaments, le médecin m'avait dit que j'avais pris du poids. Quand on a eu la petite, la première et puis quand je travaillais » (DYLAN)
44. « Pour revenir à ma santé, j'ai pas trop eu de, euh, problème. Pas du tout, j'ai trouvé très rapidement et enthousiasmement le projet de création, et finalement assez vite mais c'est super. Si j'n'avais pas été au chômage je n'aurais pas fait ce projet, j'étais content d'être salarié, mais franchement créer une boîte quand ça marche, c'est super, c'est génial, c'est passionnant, oui c'est passionnant. Dans le sens où ça te bouffe, ça te bouffe un peu mais c'est passionnant ». (JEAN)
45. « c'est plus une question de besoin, il y a des choses qui me semblent futiles. Utilitaires de ce point de vue-là. Je serais même très content si l'on pouvait manger une fois par semaine même. » (DIDIER)
46. « Ouais, enfin bon il y a des petites exceptions, je ne passe pas de chocolat par exemple. Ça j'aime bien j'adore le chocolat. Voilà, sinon je deviens très utilitaire et minimaliste. » (DIDIER)
47. « sinon très bien, ça va très bien. A Noël j'ai passé du temps avec ma famille, rien que le moral ça va beaucoup mieux, au chômage tu vas bien mais tu as des moments où tu as le moral un peu bah. Là ça fait longtemps que je n'ai pas eu une déprime passagère. Je me sens très bien, après je ne sais pas à l'intérieur comme c'est mais euh, mais ça va. » (ANTHONY).
48. « bah depuis la dernière fois, je me sens bien toujours, mieux quoi. Je pense que c'est normal que le corps fasse comprendre que tout va bien » (RICHARD)
49. « bah moi c'est toujours la forme, je pète la forme. On est bien ici, et avec P**** on est fait des sorties ensemble, on danse, on s'amuse... Tiens, regarde comme je danse, alors que pourtant, j'ai une tumeur dans le dos, on dirait pas » (ANITA)
50. « beaucoup de maîtrise. ça me calme, ça me détresse déjà. ça me détresse » (KÉVIN)
51. « beaucoup mieux, beaucoup même. Quand j'étais jeune la moindre réflexion, j'envoyais valser tout. J'avais du caractère » (KÉVIN)
52. « l'activité, c'est de l'épanouissement, c'est de la découverte, une autre manière d'être soi. Tu sais je suis investie dans 3 associations, celle-ci c'est la plus en lien avec mon corps » (ANITA)
53. « non non, c'est pas salarié. De toute façon je ne veux pas, ça fait truc à la chaîne, j'aime pas. Les trucs à la commande, j'aurais peur de faire trop. Être en retard moi j'ai pas envie » (KÉVIN)
54. « Même pour moi ça fait du bien les activités. L'ambiance aussi. S'il n'y avait pas d'ambiance, ça serait mort. » (DYLAN)
55. « c'est sensationnel » (NADIA)
56. « Impeccable, mon dos il a changé, il est opérationnel. Ça va mieux. Par contre à chaque fois je fais des choses ça n'aboutit pas, tout le temps » (DYLAN)

57. « je me sens bien, bien » (RICHARD)
58. « Avant je n'avais pas confiance en moi. Maintenant je me sens moi-même. Avec les autres on a créé quelque chose » (ANITA)
59. « quand je sors dans la rue, après ma séance dans l'association, je me sens bien. J'ai envie de sauter partout. De crier. De dire bonjour à tout le monde. Je me sens juste bien, j'oublie tout, mes soucis peuvent être mis de côté. » (ANITA)
60. « J'ai l'habitude de travailler régulièrement, là ça commence à être long, donc forcément, ça me travaille un peu quand même. Et puis, on a plus de rythme, et pas de rythme dans l'association. On ne travaille pas ensemble, on fait des choses mais pas ensemble. Ce qui fait que je n'ai plus d'activités et dans l'association, on ne travaille pas ensemble. Je suis totalement au chômage » (BAZIL)
61. « après, on travaille pas, on fait pas des grosses activités, on peut pas se permettre. On peut sortir, faire des trucs, mais c'est toujours pareil, c'est toujours la même chose. L'idéal, pour moi l'idéal c'est d'avoir un rythme, euh, régulier, travailler tous les jours, avoir des activités à faire... » (BAZIL)
62. « ah ça sommeil si, ouais ouais, maintenant, il y a des nuits qui sont bonnes et d'autres très désagréable. Quand tu ne dors pas de la nuit, que tu dors à je ne sais pas quelle heure, 6 heures du matin. » (DIDIER)
63. « Incapacité de m'endormir, des trucs qui passe dans la tête a toute vitesse, insensés, qui passe du coq à l'âne. truc de fou quoi. [...] tu maîtrises pas, c'est un truc qui est lancé, tu aimerais bien mettre frein mais non » (DIDIER)
64. « euh, ça va, ouais. J'ai refait un check complet il y a pas longtemps et c'est bon. Enfin c'est bon, ça stagne en fait » (MARC)
65. « D'être bien entouré. Peut-être que les gens seuls doivent avoir du mal en cette période d'inactivité. Tu es à côté de la vie normale de tout le monde. Tu n'as pas d'activité, de ressources, de salaire. Tu peux être en dehors de la société. Moi je pense que ça va bien parce que j'ai une vie sociale, des amis, je vis en couple, je sors. C'est plus facile. C'est vrai que les gens seuls ça doit être dur. Moi je ne suis pas seule » (SYLVIE)
66. « quelque part on explose, dans le bon sens. Une petite joie tant dans le cœur que dans le cerveau. Et puis de voir le bois avancer tu jubiles, tu vis de ce que tu peux, tu vis de ton corps » (ANITA)
67. « trouver un boulot, pour m'intégrer dans la société, un truc à long terme... Parce que sinon je vais péter un plomb » (ALEXANDRE)
68. « Pour l'instant j'attends la réponse pour mes gamins, sinon je vais sûrement reprendre une association la CLCV ou une autre. » (PHILIPPE)
69. « bah moi je reste dans l'optique association, l'emploi j'ai donné... j'ai un équilibre alors voilà » (RICHARD)
70. « oui, c'est ce que je pense, quand c'est le travail qui tue, c'est le social qui permet de renaître. Mais un social pas tout seul, un social avec une activité » (RICHARD)
71. « heureusement que je vais à l'atelier autrement..... » (KÉVIN)
72. « quand je viens pas c'est que je ne suis pas bien, le moral en prend un coup. Mais quand j'ai mes filles je ne le montre pas » (DYLAN)
73. « c'est toujours reposant. C'est mieux. » (DYLAN)
74. « oui. Ça me pose. Relaxe. C'est comme si je faisais du Yoga. » (ANITA)
75. « oui, et puis il y a les bonnes personnes qui sont là pour m'aider, me soutenir, pour quand ça va pas trop » (RICHARD)
76. « y'a des gens ils ne comprennent pas ma vie, si vous saviez vous seriez choqué. c'est dur » (PHILIPPE)
77. « ouais, je garde toujours le sourire. W*** me dit, tu nous manques à l'atelier, tu nous fais rire et tout ça. J'ai dit attends je vais revenir, mettre l'ambiance. » (DYLAN)

78. « toujours pareil. Toujours seul quoi. Des fois, quand j'ai pas mes filles j'ai personne à qui parler. Sauf à l'association, c'est qu'un temps, tu rentres chez toi, personne à qui parler. J'ai internet, pour parler mais sinon j'ai personne voilà ! » (DYLAN)
79. « Tout ça c'est pas évident. LA solitude des fois c'est bien, mais quand tu sors à l'extérieur, tu rentres chez toi tu n'as personne à qui parler. » (DYLAN)
80. « avec l'association, on se fait des amis que l'on aurait jamais rencontrés ailleurs » (DIDIER)
81. « Je pense que ma santé aurait peut-être été entamée » (sans le lien aux autres) (RICHARD)
82. « Le contact avec l'autre est indispensable. Ressentir l'autre, c'est dynamisant, valorisant. On peut avoir des amis mais l'affectivité c'est le partage. Ce même partage que le chômage détruit car il n'y a plus de corps, on ne peut plus sentir l'autre. Il reste le lien dans l'association mais c'est insuffisant parce qu'il faut construire ensemble et quand ça ne marche pas, l'affectif ne marche pas non plus. Pour moi, la santé c'est la connexion à l'autre, la perception de l'autre » (DIDIER)
83. « non, non, non. Moi l'objectif là, c'est le travail. Moi je suis dans l'objectif de travail. » (BAZIL)
84. « quand tu tournes en rond tout seul, c'est vite pas rigolo! Voilà » (DYLAN)
85. « bah moi je te dis j'ai de la chance, d'avoir suffisamment d'activité de relation pour que ça ne soit pas trop pénible, je pense que c'est essentiel. » (SYLVIE)
86. « Maintenant on mange ensemble, on sort ensemble, on fait des activités ensemble. C'est complètement différent. C'est pour ça que ça a claché un peu, au bout d'un moment il faut de la stabilité dans l'environnement pour être bien ensemble. Maintenant je quitte Angers et je vis ici officiellement. On a mis les choses à plat. C'est long, compliqué mais voilà ». (ANITA)
87. « Les gens ils parlent, quand tu es en société, de leur travail, et tout ça. Du coup tu es un peu coincée à ce niveau là » (SYLVIE)
88. « bah on évolue pas, on gagne de nouvelles expériences sociologiques, professionnelles, on apprend des choses par soi même, mais pas des autres. Moi pendant ma période de chômage je n'ai pas évolué mentalement. Sauf pendant les activités mais c'est trop court. En travaillant je grandi, j'ai quitté la période adolescente, je trouve mon indépendance. » (ANTHONY)
89. « c'est une souffrance, on est pas fait pour être seul. J'ai une vieille mère de 92 ans qui n'est pas drôle, c'est une relation très amusante. J'ai un frère avec qui je n'ai plus de relation, j'ai une sœur qui est malade, de la suite de 3 dépression. Une sœur aînée mais on n'a pas un lien, on a pas un grand lien, on a 9 ans d'écart, donc voilà. Le côté personnel et intime c'est ce qui pioche, c'est sûr. Par rapport à l'environnement social, c'est sûr que ça pioche. » (DIDIER)
90. « J'avais une charge mentale qui était quand même lourde. Et cette énergie je l'ai bouffée à des choses qui ne me concernaient pas tu vois, et c'est pas simple avec quelqu'un et un enfant un peu déscolarisé et en recherche de lui même. » (NADIA)
91. « Il n'y a pas que l'aspect travail du bois, c'est aussi et surtout la confiance que l'on peut avoir en l'autre. Tu vois, le fais que personne ne va te dire que tu dois faire d'une manière et pas d'une autre. Tu sais que le regard est bienveillant et surtout constructif » (RICHARD)
92. « euh, bah, je ne sais pas. Déjà le fait d'être heureux. Psychologie, c'est psychologique. Quand tu as un environnement où tu te sens bien, tu vois, quand tu te sens bien dans un environnement, et que tu es avec quelqu'un de bien tu te sens bien. Quand y'a moins de choses que t'empêchent de vivre » (MARC)
93. « ouais, c'est ça. Une sacrée organisation. Il faut, il faut. Je ne voyais pas autrement, c'est pas possible. De faire mon truc de mon côté, comme ça, seul. Et là je suis avec ma compagne, j'ai ramené des choses de chez moi, je me sens chez moi, dans mon environnement. Avant j'avais juste un sac à dos, un package, maintenant je suis chez moi. Je suis bien. » (MARC)

94. « j'ai, le mardi et le jeudi je n'ai plus le temps, j'ai aussi reprise le billard. Avant je faisais du billard. Il y a 5 ans de ça je faisais du billard en compétition. Et là, on a repris cette année. » (KÉVIN)
95. « Bah activités. Comme ça. Le boulot je vais attendre pour l'instant. Tant que ma santé c'est pas possible. C'est pas possible. De toute façon, si c'est pas la patte c'est le dos, si c'est pas le dos c'est les oreilles, et si c'est pas les oreilles c'est le bras. Je deviens sourd d'une oreille. C'est chaud. C'est chaud. Heureusement que j'ai les activités. » (KÉVIN)
96. « la petite famille et puis mes activités. Autrement, si je n'avais pas eu tout ça, y'a longtemps que je ne serais plus là. Heureusement que j'ai ma famille et mes activités. Sinon je me ferais chier, et je ne pourrais pas... » (KÉVIN)
97. « ça semble être une continuité, quand on a 20ans, de poursuivre quelque chose... Cette transition là avec cet arrêt et cette remise c'est exaltant excitant, et en même temps tellement remuant, dans la personnalité, de ce que l'on pouvait être avant, de ce que l'on va devenir, dans tout ce changement, et moi il y a eu de gros changements » (NADIA)
98. « Séparation, divorce, vente de maison, chômage.... oula. Je me suis, j'ai sauté sans parachute. » (NADIA)
99. « oui, la santé, plus dans le cercle des amis, parce que familial... » (PHILIPPE)
100. « il va falloir que je me débrouille, pour trouver l'école, le logement adapté, parce que je vais avoir une enquête sociale » (PHILIPPE)
101. « J'ai toujours le dos en vrac, et des problèmes respiratoires, il faut que je me batte tout le temps. » (NADIA)
102. « bah écoutes, ma santé physique je touche du bois, ça ne va pas trop mal, ça va même plutôt bien. Côté alimentaire, je consomme peu finalement, je consomme de moins en moins même. Je me contente de peu. » (DIDIER)
103. « Interviewer : c'est un peu comme si tu avais créé des normes aux quotidiens ? Interviewé : je ne sais pas, je ne suis pas conscient de ça quoi. Moi je ne le vois pas comme ça, d'autant que c'est quand même que ma vie actuelle est un peu chaotique, incertaine, voilà quoi. » (DIDIER)
104. « est-ce que c'est de savoir où on va ? ou est-ce que c'est avoir une perspective. Ouverte quoi, moi c'est plus ça, le fait de savoir où je vais, au bout du compte, j'ai beaucoup d'activité que j'ai eu, et de rencontres que j'ai faites, où je ne savais pas où j'allais. Et voilà, et parfois des bonnes surprises des fois des mauvaises. Plus j'avance et plus je me dis que c'est pas obligatoire de savoir où on va, enfin en période de chômage ». (DIDIER)
105. « La vie elle est faite de plein d'aléa. En plus on ne sait même pas quand ça va s'arrêter, on sait que ça va s'arrêter un jour mais bon. » (DIDIER)
106. « Le bénévolat ça me plait toujours. » (AURÉLIE)
107. « ce que j'aime dans cette histoire c'est que je change que ça soit chez moi, les meubles, je les bouge pour modifier mon intérieur. Comme j'ai bougé ma vie professionnelle » (AURÉLIE)
108. « Mais euh, je ne sais pas comment dire, tu n'es pas dans le social, dans le travail. » (SYLVIE)
109. « ouais, j'arrive à me situer et je pense que c'est parce que j'ai une vie sociale justement. Enfin, une vie personnelle et sociale et je pense que ça aide ». (SYLVIE)
110. « ça s'est bien passé. ça fait plaisir de retrouver une activité salariale, j'ai perdu 15 kilos depuis septembre. Ça fait du bien au corps je rencontre de nouvelle personne, j'ai appris de nouvelles choses. Mais pas plus que dans l'association. Donc voilà, moi j'aime toujours apprendre, c'est une bonne expérience. Le chômage c'est pesant, au début ça va, mais quand ça fait quelques années que tu y es, tu commences à te poser des questions. Donc un travail même si c'est provisoire, ça fait du bien. Bon c'est de l'intérim donc c'est bien payé. On retrouve une autre vie, un autre rythme. Avec mes amis on se voit moins, certains me l'ont reproché. Mais c'est vrai que j'ai moins le temps pour certaines choses. » (ANTHONY)
111. « par rapport au travail, je voudrais faire comme les plus jeunes, avoir une sorte de tranquillité sociale » (DIDIER)

112. « je continue à suivre, je suis en lien avec un thérapeute sur une approche narrative qui m'aide assez bien à me, à externaliser le problème et pas être moi même le problème, le mettre un peu de côté, le voir et pouvoir en discuter sans me sentir atteinte, complètement, ça ça m'aide bien. L'arrêt tabac, je souhaite être accompagné, au CHU j'avais un médecin en addictologie, plus j'avais souhaité rencontré un psychologue TCC qui m'apporte des outils que je trouve intéressant et pas uniquement sur l'arrêt tabac mais sur le fait d'une perte de confiance en moi, d'une dévalorisation, et d'une réaffirmation, d'un travail de réaffirmation de soi. » (NADIA)
113. « je me suis occupé de mes parents aussi, j'ai eu papa qui a été hospitalisé dernièrement, on pensait vraiment que ça allait être la fin, j'ai des parents anciens, donc je conserve aussi ce lien-là, et ce besoin qu'ils ont que je sois présente, cette année c'était aussi l'occasion d'être là pour eux, pour mes enfants, pour mes parents » (DIDIER)
114. « oui, le social est le plus important car à côté c'est un peu un miroir créer de l'extérieur, qui ne correspond pas à notre intérieur » (RICHARD)
115. « maintenant, je un rythme que je trouve plutôt lent mais qui est bon pour moi. » (RICHARD)

Catégorie : Amoindrissement ou persistance des troubles physiologiques, psychiques et somatiques en période de chômage :

116. « Pour moi la santé c'est le travail. C'est plus la santé que j'essaie de soigner mais ça ne fonctionne pas, sauf le travail avec l'association » (KÉVIN)
117. « oui toujours des problèmes de santé. Mais avec les activités ça passe mieux... » (KÉVIN)
118. « toujours sur un fil du rasoir. Et ça coupe, d'un côté ou de l'autre. Et puis être bien entouré de personnes qui vous connaissent, en me disant, C**** tu vas trop loin là. Ils peuvent t'écouter, mes enfants, ils me connaissent et ils me disent voilà, C**** va te coucher.... Bah quand tu es tout seul, c'est difficile » (NADIA)
119. « oui il faut que je finisse. Mais je ne peux pas quand il y a trop de monde. ça fait de la poussière. Et puis il y a mon asthme. Donc j'attends qu'il fasse beau et je poncerai dehors. ça attirera peut-être du monde, plus de curieux pour venir voir ce quel on fait. Il faut plus de monde mais il faut un autre atelier, car là on ne peut pas être plus » (KÉVIN)
120. « ouais un peu. Ça ! ouais, ça me stress. » (BAZIL)
121. « le fait qu'on a plus d'activités régulières, habituellement, moi ça me perturbe, personnellement ça me perturbe. Voilà. » (BAZIL)
122. « à partir de 2013 ? ouais, euh, la santé, bah physiquement ça allait, j'ai pas trop déglingué, je ne peux plus sauter les barrières comme avant mais je suis encore pas mal! mais moralement j'ai trinqué! j'ai trinqué. Je trinque ». (DIDIER)
123. « oui ça me parle et je me suis toujours intéressé au bio, à l'environnement. Surtout pour ma santé et ma vitalité. » (MARC)
124. « Je me suis créé mon cocon à moi tout seul. Et en fait les gens qui m'entourent je m'en occupe moins, toujours un petit peu mais moins qu'avant. Je me suis créé mon petit cocon, donc voilà. Je prends soin de moi » (MARC)
125. « bah la société, la vie sociale, être bien avoir des amis, la famille. Avoir un statut c'est autre chose. Ne pas être isolé. Rester dans son coin. Aller vers les autres. Faire des activités de bénévolat. La vie quoi » (SYLVIE)
126. « quand tu restes chez toi tu peux te laisser aller. Avoir le même jean toute la semaine. Moi j'essaie de m'habiller, tous les jours, de sortir, de ne pas me laisser aller. Les gens se laissent aller donc mentalement tu déprimes un peu. » (SYLVIE)
127. « ma santé, disons, tu es plus zen car tu as moins de souci de travail, moins de souci, le travail tu as toujours du stress, le burnout, mais en même temps si tu ne fais pas attention tu peux vite te laisser aller et avoir une estime de soi, en dépression » (SYLVIE)

128. « je suis nettement mieux comme ça, le stress, du matin au soir, c'est pas pour moi. En France, on stress trop, je suis de Martinique, la vie est plus humaine » (ANITA)
129. « je crois que je m'en sors (comme la chanson de Slimane: Adieu) parce que je vomis plus. Et puis j'ai plus mal dans le dos et le ventre aussi. Franchement j'avais l'impression de n'être rien. Et ça fait mal. » (RICHARD)
130. « Au moins maintenant la vie professionnelle est moins importante pour moi. Heureusement sinon » (RICHARD)
131. « le fait de bouger son corps, de faire l'exercice de son corps, je n'ai plus mal. » (ANITA)
132. « mais une activité permet de maintenir la santé. Surtout physique et psychique. On réduit la maladie. L'activité de sculpture c'est aussi physique donc c'est aussi du sport. On bouge son corps » (ANITA)
133. « c'est thérapeutique, Même un travail, c'est thérapeutique, car tu réfléchis. Tu travailles, il faut réfléchir. Derrière toutes activités se cache quelque chose de thérapeutique » (ANITA)
134. « sous mes yeux, on voit que l'imaginaire prend forme. Dans l'intellect, tu as une petite lumière qui clignote, tu vois où tu vas, où mets les pieds, ça t'entraîne dans la vague et il y a un engagement » (ANITA)
135. « il y a des mots, des odeurs en plus en fonction de l'endroit où l'on creuse. Si on fait avec le délire, entre l'objectif et la réalité » (ANITA)
136. « physiquement, très bien, dynamique non, mais un peu renfermé et taciturne. Mais ça vient de mon contexte familial. Aujourd'hui je suis à la recherche d'objectifs, de savoir quoi me dire et quoi faire sans avoir trouvé de réponse aujourd'hui, mais euh, aujourd'hui sur tout ce qui est aspect santé, physique ça va, à part que je fume et santé morale bah liée au travail pas brillant et liée au perso et bien je m'occupe. C'est l'avantage du sport et de se dépenser. » (ALEXANDRE)
137. « Non je ne sais pas. je pense ça dépend des gens, c'est une question mentale en fait. Quand je me dis euh, moi je le vois comme ça hein, quand par exemple je me dis que je vais être enrhumée, si je me dis olala je vais être enrhumée, je prends l'acceptation que je vais être enrhumée. Euh, quand je sens que le rhume vient, j'y pense pas, je reste optimiste et le rhume ne s'installe pas. » (AURÉLIE)
138. « ça m'apporte que on arrive à partager des idées, on débats beaucoup, on échange beaucoup, on s'instruit. On apprend beaucoup. Moi depuis que j'y suis depuis le mois de juin, je suis beaucoup plus cultivé. C'est vrai que c'est ce côté là que j'aime beaucoup, on a tous une façon différente, une vision différente, une manière de faire différente donc euh, c'est sympa de voir tous ces aspects là, même dans la rue quand on tracts, voir le ressenti des gens, surtout quand c'est pas des gens de notre bord. Des fois ça s'étend pas mal. Des fois on discute pendant Une demi-heure. Ouais c'est sympa. Après il y a aussi l'association artistique, importante surtout pour mon état mental car j'avais des problèmes de santé avec mon passage en usine. » (ANTHONY)
139. « Ah bah je perds du poids, depuis que, bah je pense qu'il y a pas mal de pression et d'investissement, le soir je ne mange pas beaucoup » (ALEXANDRE)
140. « ma femme, elle travail et elle fait beaucoup le ménage à la maison. Je l'aide un peu mais voilà c'est factice. Le ménage je ne l'aide pas beaucoup. Elle travaille le matin et l'après-midi elle doit faire ménage. Elle est fatiguée. Pourtant quand je travaillais j'avais promis de faire le ménage. Je me repose en faite » (KÉVIN)
141. « je n'aime pas top les médecins. J'y vais quand j'ai vraiment quelque chose de grave. Pour une coupure tout ça, autrement non. Moi je les vois mieux je me porte. Les médecins et moins c'est 2 » (KÉVIN)
142. « oui, et déjà j'apprends sur le tas, c'est déjà bien. Je vais voir pour après. On en apprend tous les jours. J'en apprend tous les jours. Hum » (DYLAN)
143. « c'est important d'avoir les deux cercles (famille et professionnel) sinon c'est pas la peine » (ANITA)
144. « alors si, et je m'investie au quotidien, mais euh, mais euh, je n'ai pas de salaire. Le seul revenu que j'ai aujourd'hui c'est réussite ou mon échec. Voilà. Donc euh, je suis tenue en rien, euh, si je peux être licenciée ou

- démisionnée c'est à dire que soit j'ai mon diplôme et puis voilà. Ou soit je n'y arrive plus, j'arrête, je ne peux pas. c'est une image hein, une métaphore, évidemment mais c'est un peu ça. » (NADIA)
145. « il faut pouvoir trouver des ressources à côté, sinon on tombe. On ne tombe pas quand ça va bien, mais quand ça ne va pas. Quand on en peut plus, quand on met un genou par terre. (petite toux) et puis il faut se relever avec l'aide des siens qui ont encore confiance en vous, en toi, en moi, (petite toux), et puis ouais, on peut se malmener de ce côté là au niveau de la santé car on ne fait pas attention aux ressources. Il faut avoir des amis, la famille, les activités, au moins pour changer d'environnement, pour casser un peu le rythme » (NADIA)
146. « ça m'apporte beaucoup de chose, j'ai appris beaucoup de chose, je fais de l'accueil du public le matin, je réponds au téléphone, je fais aussi de l'orientation des personnes qui viennent pour les machins administratifs, qui ne savent pas où se trouve les lieux, ba je les oriente vers le lieu. A l'association, j'apprends beaucoup de choses mais tout seul. En groupe on n'est rien » (PHILIPPE)
147. « oui y'a ça aussi faut être en forme faut pas être malade mais bon... Y'a le moral aussi. Là de temps en temps quand j'ai mes filles ça va. je m'occupe d'elles, je m'amuse avec elles, on fait des choses. ça passe. J'oublie des trucs. Après c'est... quand j'ai mes filles c'est un petit temps. Quand j'ai des vacances d'une semaine avec elle voilà c'est un petit temps. Voilà quoi. » (DYLAN)
148. « Moi j'ai vécu pas mal de choses. Ah oui ! Parce que au début, j'étais chez mes parents, puis après j'ai fait ma vie, je me suis installé au 240 à l'époque et la une petite fille. Après y'a eu la deuxième. Après j'ai emménagé ici, et après ba c'est fini quoi ! c'était la séparation et j'ai du mal à m'en remettre. Après y'a eu le décès et pas mal de choses, le chômage » (DYLAN)
149. « je me suis débrouillé. Pas le choix au chômage » (DYLAN)
150. « J'ai besoin de beaucoup dormir par exemple. Si je suis amené à ne pas faire de nuit complète, très rapidement, et c'est le cas cette semaine, très rapidement je suis fatigué. Et ça c'est, euh, une faiblesse et une nature que j'ai en moi depuis toujours. Il faut que e fasse attention à ça, le fait de bien dormir et, euh, d'avoir une certaine hygiène de vie. Je ne fume pas, j'ai arrêté à l'âge de 28 ans. Je bois de temps en temps. Quand je suis avec les copains, j'aime participer au plaisir des amis et à ce moment-là il peut m'arriver de boire de l'alcool mais rarement. Je ne bois jamais par excès, parce qu'à mon âge ça pardonne pas » (JEAN)
151. Quand on a 20ans on peut se permettre des excès, à mon âge c'est plus compliqué on met plus de temps à récupérer. Donc je fais attention à mon hygiène de vie, je devrais d'avantage faire attention à ce que je mange, parce que quand on est fatigué on a tendance à se jeter sur la nourriture, il faut que je fasse attention à ça » (JEAN)
152. « bon parlons un peu de ma famille, Claire m'a toujours fait confiance, et puis ça fait 31, 32 ans, qu'on est ensemble, donc une fois de plus, en cette période chômage elle a été moteur, elle m'a soutenu, c'est important dans le couple, un projet de cette nature, avoir un conjoint qui freine, qui s'y oppose, qui prend peur, ça marche pas. Donc là j'ai vraiment euh, carte blanche, même mais enfants étaient vraiment eux aussi, alors euh je ne sais pas on a pas vraiment parlé je pense qu'ils ont dû ressentir, ils ont ressenti ça, puisqu'après je l'ai su, quand je leur ai dit que j'étais au chômage, ils ont eu peur ; Mais c'est une réaction normale d'enfant qui apprennent qu'un de leur parent est au chômage, ce qui vient tout de suite à l'esprit c'est la peur » (JEAN)
153. « je ne veux pas d'aides financières parce que bon c'est pas une fierté » (MARC)
154. « je préfère garder ma dignité, une forme de dignité. En gros, je préfère être au minima social que de toucher 1000 euros par mois et me tourner les pouces ». (MARC)
155. « Oui et non. Oui et on. Quand même un peu parce que moi j'avais un emploi stable, mais comme là j'ai pas le choix en fait, ça ne se choisit pas en fait. Entre mon fils ou travailler, moi je tiens à mon fils donc je préfère arrêter mon travail, en trouver un autre qui correspond à mon fils. Voilà » (BAZIL)

156. « Je fais des recherches d'emploi, de temps en temps je vais voir des amis. En fait on cherche à faire que la journée passe » (BAZIL)
157. « le travail ça occupe quand même un certain temps, c'est à dire d'avoir ses amis, mais quand c'est tout le temps les mêmes, c'est tout le temps la même chose, c'est pour ça quand on a un travail, je prends l'exemple d'une personne qui travaille toute la semaine, elle est contente d'arriver en week end. Là oui. y'a des choses à se dire et tout. ça joue tout ça; après c'est que c'est moi. » (BAZIL)
158. « Je recherche un maximum par rapport aux horaires scolaires comme il faut que ça me laisse du temps de revenir du travail pour venir chercher mon fils, je recherche un travail qui corresponde aux tranches horaires. » (BAZIL)
159. « j'ai tout perdu! je picolais un peu... voilà quoi! c'est brutal hein. » (DIDIER)
160. « moi je sais que le bénévolat ça m'apporte beaucoup, après il faut aussi que, euh, je mange, donc euh voilà. on est tous pareil. » (MARC)
161. « Mais eu, l'éducation que j'ai eu, je pense qu'à la date d'aujourd'hui, c'est euh ,ouais, j'ai des souvenirs de l'éducation que j'ai eu que j'utilise maintenant quoi. Par rapport à comment je m'exprime, à ce que je peux dire, dans n'importe quel sujet, je pense en fait que c'est par rapport à la vie que j'ai vécu pendant l'enfance et entre les deux ». (MARC)
162. « bah ouais, ouais, c'est important, même si je ne suis pas famille, depuis que je suis parti dans le sud, que j'ai bossé, je me suis un peu écarté du cocon familial, un peu comme ma soeur quoi, en fait on a pris notre envol, voilà, mes parents sont en retraites donc voilà quoi, maintenant je me débrouille tout seul, maintenant je sais que si j'ai une problématique ils sont là quoi. Donc c'est pas vraiment une problématique » (MARC)
163. « faut pas mélanger les deux, y'a l'aspect professionnel, et y'a l'aspect loisir bénévolat. » (MARC)
164. « ouais parce que en fait, concrètement pour moi le bénévolat c'est une occupation. Ba en fait, on sort d'une journée de boulot et on va faire du théâtre, on va dans une asso faire des distributions de colis alimentaire, on va tu vois. C'est une occupation pour sortir de la routine. » (MARC)
165. « Je donne un exemple, on est 7h devant un écran, on trait des dossiers on reçoit des coups de fils et machin, et le soir ouff tu as besoin de souffler. Alors au lieu de te renfermer chez toi, pourquoi pas aller dans une asso aider les autres, être bénévole. Bah au chômage c'est pareil. Voilà, concrètement voilà. » (MARC)
166. « je pense que c'est bien de vouloir évoluer et changer, mais après je pense que je n'ai pas toujours pris les bonnes options. Je ne voulais pas rester, genre, je m'ennuie un peu. » (AURÉLIE)
167. « oui, euh, donc là j'ai démissionné au bout de 7 ans car il y avait des soucis internes et tout ça, donc je suis reparti sur de l'interim. mais euh, ça ne marchait pas. ça diminuait le boulot. Après nous sommes partis en Guadeloup avec T****, nous sommes partis 4 ans. Donc là, j'ai pas travaillé pendant 4 ans. Et quand je suis revenu, j'ai quand même trouvé du travail en intérim. Mais ça a été plus compliqué, après il y a aussi, l'âge, les séniors à 45 ans, et en fait quand je suis revenue de Guadeloup, j'avais 44/45 ans, et là j'ai eu du mal à retrouver du travail. et là ma santé j'avais un peu mal partout » (SYLVIE)
168. « Depuis 2005 je fais des contrats d'interim. 6 mois, un mois. Et euh, y'a moins de postes. Et en plus tu es sénior donc tu passes après quelqu'un qui a 35 ou 40 ans. Donc depuis plus d'un an, je cherche pas de poste » (SYLVIE)
169. « en fait, il faut s'occuper de soi. Pratiquer une activité sportive, se vider la tête ou se la remplir j'en sais rien, mais il faut faire des activités pour soi. Parce que en fait, être tout seul dans ton coin, tu es isolé, et du coup il faut prendre soin de soi. Faire du sport. Les centres commerciaux, marcher. Sortir quoi, rester dans la vie et avoir des amis si on peut » (SYLVIE)
170. « bah oui, car j'aime vraiment mon travail et je découvre que je peux faire autres choses de mes mains, ou autrement je veux dire. Bon pour le moment pas de retour en emploi prévu, je vais ça fait deux ans que je fais cette activité et surtout que j'ai du temps pour moi. Mon corps, faire revivre mon corps, c'est le plus important ». (RICHARD)

171. « quel bonheur d'avoir le temps pour moi, pour mes enfants et pour mes petits enfants. Au travail... Impossible... » (ANITA)
172. « le soutien de la famille, le partage de tout, les opinions des enfants, c'est très important dans cette situation » (ANITA)
173. « j'essaie d'aller à la piscine. 2 fois par semaine. je supporte mal le bruit donc l'avantage de la piscine c'est tu es au calme. » (ALEXANDRE)
174. « j'ai pas mal bougé, pas mal changé de taf, pas mal été chez pôle emploi, je chercher quelque chose sur du long terme. L'association c'est que du passage tu vois. » (ALEXANDRE)
175. « clairement après moi, je, l'association c'est pas ça, j'ai envie d'être bien physiquement, mais c'est aussi une question de santé morale, j'en ai besoin moralement, je suis déjà resté plusieurs mois à rien faire chez, moi, et tu t'enfonces dans ta déprime et c'est pas rentable. » (ALEXANDRE)
176. « je dirais que pour l'instant je suis très, hum, je me suis toujours lancé des défis que je suis capable de relever parce que j'ai peur en fait, je pense, pour l'instant je me suis mouillée nul part donc j'ai pas pris de risque, c'est comme si j'avais pas vécu en fait, c'est super chiant, c'est super ennuyant. » (AURÉLIE)
177. « bah en fait, je me suis dit, euh, je m'ennuyais en fait. C'est bien d'être confortable, mais euh, le problème c'est que tu es dans une routine, tu es dans une zone de confort et tu traines avec des gens qui ont aussi cette zone de confort, et euh, en fait, on, moi j'avais le sentiment de ne pas vivre la vie mais de la laisser couler et d'attendre. De passer à côté de ma vie. En même temps c'est la vie d'attendre, mais j'attendais d'avoir une opportunité d'acheter une maison, puis ensuite une fois que tu as la maison tu fais des enfants, c'est la grosse caricature du monde actuel, mais euh, mais c'est le but de la vie pour tout le monde donc euh. Moi je m'ennuyais d'attendre ça, donc c'est que je ne suis pas ma place quoi, donc ma place est ailleurs. » (AURÉLIE)
178. « bah sinon je passerais mes journées sur le PC, euh, a essayer de trouver du taf à droite à gauche, et c'est pas évident, à essayer des refus tout le temps, c'est vrai que, bah au bout d'un moment, une fois ça va ,deux fois ça va fois, mais au bout d'un moment, tu as un coup sur le moral ». (BAZIL)
179. « Alors que là avec les gens qui nous entoure, on se supporte, on est à peu près tous dans le même état, des travailleurs qui galères, des retraités, chômeurs, donc on voit qu'on est pas tout seul, c'est ça qui fait plaisir. » (ANTHONY)
180. « ma mère était communiste, donc j'ai été influencé très jeune aux idées communistes, de lutte. Donc moi, après je ne suis pas du tout communiste, je ne suis pas allé du tout vers ce côté-là. Mais c'est vrai du coup qu'il y a des valeurs, comme la chanson internationale, les manifestations, j'ai été engrainé dedans. Et puis ça retrouve aussi les valeurs de l'art et les valeurs esthétiques. En fait ma vie c'est ça, des valeurs et de la cohérence. » (ANTHONY)
181. « On doit se foutre du regard des autres, la vie ça n'est pas qu'un statut salarial » (SYLVIE)
182. « Cette période de chômage me permet d'avoir un nouveau souffle. C'est un mal pour un bien. » (ANITA)
183. « J'ai plein de projets en tête et on m'écoute. Je ne veux plus travailler. » (ANITA)
184. « L'emploi est important, il lui faut retrouver du travail » (BAZIL)
185. « Mon travail c'est la fac. Le lien social c'est la fac et l'association. Je ne manque de rien » (NADIA)
186. « aujourd'hui il n'y a que les espaces verts que je peux faire. Et encore, pas trop car je ne peux pas trop me pencher. J'ai les vertèbres fissurées. C'est pour cela que je reste à la maison, je m'occupe des gamins. Et puis je fais la cuisine. C'est un autre passe-temps ça la cuisine. » (KÉVIN)
187. « oui, oui, oui, certainement. Pendant que tu bosses pas, tu arrives facilement à te lever à midi. » (ALEXANDRE)
188. « Déjà je n'étais pas très motivé pour me lever le matin au boulot, mais alors si tu ne bosses pas et que tu n'as pas de raisons de te lever, bah tu restes couché quoi. » (ALEXANDRE)

189. « bah la situation j'aimerais retrouver du boulot autrement chez Iris tout est bien. C'est motivant d'y aller. »
(ALEXANDRE)
190. « et 2 fois mariés. Oui la première fois c'était à la mairie, un petit mariage et là on s'est marié à l'église. Il y a deux de ça maintenant. » (KÉVIN)

Catégorie modification du rythme de vie

191. « mieux. Ce n'est pas encore ça mais mieux. Je prends moins de sucre et je mange moins qu'avant ; Je prends plus de légumes aussi. » (MARC)
192. « J'y vais avec le temps, qui m'est différent à moi, je me pose une année, je reprends un peu le cours de ma vie, je prends du recul par rapport à tout ça, je suis moins le nez dedans. Et puis je souffle un peu. » (NADIA)
193. « Si mes rencontres peuvent m'aider, à tenir, à avancer, alors tant mieux » (RICHARD)
194. « parce que c'est comme ça pour moi. J'essaie de moins manger possible, je bois beaucoup de café » (BAZIL)
195. « je ne sais pas, ça me tiens la journée le café, je préfère être fatigué à travailler que fatigué à rien faire. Quand j'ai mes filles je suis fatigué, le soir j'ai des coups de fatigue. » (DYLAN)
196. « le fait de vivre seul, bon, tu fais pas les choses, j'ai toujours très très occupé, je veux dire, avec ou sans enfant, j'ai toujours fais beaucoup de choses euh, personnel, et quand tu es tout seul, tu fais quoi. Ouais, comme je t'ai dit, je me suis énormément occupé de mes enfants, les conduire à leur activité, euh , leur faire à diner. C'est pas bon quand on se retire de la circulation » (DIDIER)
197. « bah oui, bah ouais, c'est important tu vois. On revient toujours à un environnement sain et équilibré. Famille qui tienne la route, mais on revient toujours à l'environnement. » (MARC)
198. « bah si je dois parler de cette période de chômage, je dirais que ça a été dur, mais j'en ai profité pour militer. Des fois c'est compliqué, des fois les gens te regarde noir, mais bon, je dirais pendant ma période de chômage j'ai quand même été actif. J'ai appris beaucoup de choses. C'est vrai que si j'avais travaillé, je n'aurais pas pu faire ça. S'engager comme ça. Je n'aurais pas eu le temps. Je n'aurais pas fait comme ça. » (ATHONY)
199. « C'est un atout d'avoir des gens au chômage. Mais la vie privée passe avant quand même, la vie privée c'est important. » (MARC)
200. « le chômage c'est aussi un moment où l'on se pose des questions, moi je me suis rendue compte aussi de l'évolution de ma sexualité et de mon intimité. Par exemple, les expériences homosexuelles que j'ai euh, c'était juste de l'expérience, il me manquait quelque chose » (NADIA)
201. « non, j'ai juste repris le travail, puis c'est un peu physique, un peu le dos cassé, à porter les cartons toute la journée, et avoir des cadences répétitive toute la journée, c'est fatiguant. » (ANTHONY)
202. « bah mes valeurs ça reste mes valeurs. Sûr ça j'ai pas changé. Je travail, mais le travail et la vie privée c'est différent. Je sépare les deux. Et puis je n'oublie pas mon objectif, là j'ai juste besoin de travailler un peu après j'y retournerai » (ANTHONY)
203. « ah ba, j'ai le temps pour mes filles, pour une nouvelle rencontre amoureuse, pour vivre en fait... » (RICHARD)
204. « avec mes petits enfants, je fais du jardinage, j'adore ça. C'est comme la sculpture mes moins intense quand même » (ANITA)
205. « j'ai rencontré l'amour et je vais me marier » (ANTHONY)
206. « ça y est je vais aménager dans mon petit coin à moi, mon appart' tout seul. Je vais m'aménager un coin à moi. Sans ma copine, sans les soucis... c'est un nouveau départ » (ALEXANDRE)

Catégorie régulation des sphères de vie (stratégies déployées). Ce que le participant met en place pour rendre compatible ses différents investissements :

207. « personnellement aussi, ce qui compte c'est que j'ai des relations avec mes enfants, surtout mon fils car il est tout proche ma fille est loin. J'aide très bonnes relations avec eux. » (PHILIPPE)
208. « Donc l'argent ça ne fait pas tout. L'idéal c'est de trouver un métier bien payé qui me plaise. » (ALEXANDRE)
209. « ça évidemment j'ai choisi cette activité pour être en forme » (RICHARD)
210. « avant j'étais dans l'écoute, comme maintenant. Les esthéticiennes il y a de l'écoute. Et puis l'heure que je passais avec les personnes, sur un soin corporel, l'enveloppe corporel, euh, pour faire en sorte de l'embellir, de faire en sorte que les choses sortent, parce qu'il se passe des tas de choses dans les cabines. Y'a des tas de choses qui se disent dans les cabines de soin. Comme d'ailleurs auprès des coiffeuses, des coiffeurs, dans les métiers où nous sommes en relation avec la personne. On est en relation avec une demande, pour être mieux que lorsqu'elles sont venues. Pour être mieux dans leur peau » (NADIA)
211. « c'est comme si vous enleviez le corps de votre tête madame, ou la tête à l'intérieur de votre enveloppe, de votre cerveau. Donc si la psychologie euh, c'est un esprit sans un corps, une psyché sans un corps avec tous les somatisâmes du corps, Bah ce n'est pas de la psychologie » (NADIA)
212. « la famille, moi je vise la famille pour bien vivre » (ANITA)
213. « le climat familial, le reste suivra ou ne suivra pas » (RICHARD)
214. « créer plus d'œuvres, moi là j'en suis à 4 et demi depuis 1 an, j'avance bien » (KÉVIN)
215. « surtout profiter de la vie avec mon mari. S'aimer » (SYLVIE)
216. « j'aimerais bien retrouver un travail, sinon et bien je m'occupe de mes filles » (DYLAN)
217. « j'attends les décisions pour savoir si je vais avoir mes enfants, la garde de mes enfants, c'est le Plus important pour moi les enfants » (PHILIPPE)
218. « bah moi l'objectif, tu sais bien, c'est le travail, je vais terminer de créer ma boîte et partir » (JEAN)
219. « moi je suis une trouillard, donc je vais retourner en emploi jusqu'à ce que ça pète » (AURÉLIE)
220. « moi je veux retourner en emploi et voir mon fils plus souvent. C'est tout. Donc je cherche » (BAZIL)
221. « je vais changer de statut bénévole dans l'association pour avoir plus de place et surtout faire évoluer les actions » (DIDIER)
222. « moi, ça y est, je retourne en emploi. Je ne peux rien faire sans travail. Je risque trop gros... » (JEAN).
223. « Bah, en gros, j'attends de trouver un travail qui me plaise, alors je regarde les annonces par ci par là, pour travailler dans la voiture. Sinon rien. » (ALEXANDRE)
224. « la famille, d'abord la famille, on va avoir un bébé avec S****. Le reste c'est retour en emploi ça passe ou ça passe pas » (MARC)
225. « il faut revenir à une stabilité émotionnelle et professionnelle pour avancer, sinon c'est impossible » (NADIA)
226. « avoir la santé, c'est pouvoir choisir une qualité de vie, c'est-à-dire choisir de voir ses amis et être avec son mari » (SYLVIE).
227. « comme pour l'asso, je fais des activités physique avec ma famille » (ANITA)
228. « Je suis fatigué d'être instable » (ALEXANDRE).
229. « pour moi la santé c'est surtout pouvoir innover dans la manière dont je bossais, c'est sûr. » (RICHARD).
230. « pourquoi pas apprendre un nouveau métier, y'a pas d'âge pour ça » (ANITA)
231. « la santé ? se sentir libre dans son corps de faire ce que l'on veut » (AURÉLIE)

ANNEXE 10 : INVENTAIRE DU SYSTEME DES ACTIVITES

10.1 DE L'INVENTAIRE INITIAL A L'INVENTAIRE REAMENAGE

RÉSUMÉ

La notion de système des activités vise à préciser les moyens de l'analyse des mécanismes qui rendent interdépendantes les activités relevant de différents domaines de vie. Elle cherche à éviter ainsi les inconvénients qui résultent d'une approche en terme de rapport de causalité mécanique entre ces domaines.

Cet article examine sous quelles conditions et dans quelles limites la technique des budgets-temps permet de décrire le fonctionnement du système des activités d'un individu.

Il propose ensuite une autre technique de description de ce système et de ses composants. Cette technique, appelée ISA (Inventaire du Système des Activités), est expérimentée sur une population de chômeurs (cadres et ouvriers) de manière à tester la capacité de cet inventaire à décrire les transformations qui s'opèrent dans le système des activités des individus avec la durée du chômage.

Mots clés : Budget-temps, Chômeurs, Inventaire du système des activités, Vie de travail - Vie hors travail.

ANNEXE

ISA (forme 3)

Liste des activités, buts proposés au sujet.

1 | Vie familiale :

1. ~~Faire en sorte que mon conjoint ne travaille pas (ou ne travaille plus).~~
2. ~~Faire en sorte d'obtenir le respect de mon entourage familial.~~
3. ~~Préserver un bon climat familial.~~ → Modification Item 15
4. ~~Bien gérer le budget familial.~~ → BIA Gae ?
5. ~~Aider matériellement mes enfants à s'installer.~~
6. ~~Améliorer le confort de mon logement ou faire des réparations.~~
7. ~~Créer ou recréer une famille, un foyer.~~
8. ~~Aider mon conjoint à trouver un emploi.~~
9. ~~Me renseigner et mettre de l'argent de côté pour acheter une résidence secondaire.~~
10. ~~Devenir propriétaire de mon logement.~~
11. ~~Agrandir mon logement.~~
12. ~~Donner à mes enfants les moyens de suivre des études.~~
13. ~~Renouveler ou acquérir des équipements ménagers (congélateur, lave-vaisselle, aspirateur...).~~
14. ~~Rembourser sur les emprunts.~~
15. ~~Me rendre disponible pour aider mes parents, leur rendre visite...~~
16. ~~M'occuper de la maison (cuisine, ménage...).~~
17. ~~Chercher à déménager.~~
18. ~~Me rendre disponible pour m'occuper de mes enfants à la maison.~~ → Education
19. ~~Participer à l'éducation scolaire de mes enfants (surveillance des devoirs, rencontres avec les professeurs...).~~
20. ~~M'aménager un coin tranquille dans la maison.~~
21. ~~Me décharger des tâches domestiques.~~ → resequite carte
22. ~~Avoir un enfant (ou un enfant de plus).~~
23. ~~Faire des économies sur mon logement (réduire les charges).~~

Après 2 des tests sur 2 parties de Recherche
nos deux notes les items qui semblent

2 / Vie professionnelle :

- 31. Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles.
- 32. Faire une partie de mon travail professionnel à domicile. → Citée
- 33. Chercher un emploi dans ma spécialité.
- 34. Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire.
- 35. Chercher des moyens d'accroître mes revenus (heures supplémentaires, travail au noir, obtenir une allocation...). (explicita)
- 36. Chercher un emploi avec des horaires normaux.
- 37. Reprendre des études. (pour que ma domaine de compétences soit mieux)
- 38. Ne pas commettre d'erreur professionnelle.
- 39. Aller travailler à l'étranger.
- 40. Apprendre un nouveau métier.
- 41. M'installer à mon compte.
- 42. M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle ou y militer activement.
- 43. Chercher un emploi qui me permette d'exercer des responsabilités.
- 44. Ne pas me laisser « bouffer » par mon travail.
- 45. Chercher un emploi pas très loin de chez moi.
- 46. Chercher un emploi bien payé.
- 47. Faire des déplacements professionnels hors région.
- 48. M'informer du marché du travail.
- 49. Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé.
- 50. Chercher un emploi où je sois autant payée que mes collègues masculins. C
- 51. Réduire mon temps de travail (travail à mi-temps, à temps partiel, mercredis libres, cessation progressive d'activité...).
- 52. Chercher un travail qui me permette de monter, d'obtenir une promotion. 23
- 53. Apprendre l'informatique.

3 / Vie personnelle et sociale :

- 61. Libérer du temps pour lire.
- 62. M'entretenir physiquement, faire du sport. /
- 63. Me reposer ou me détendre.
- 64. Recevoir des amis chez moi.
- 65. Entretenir des relations avec des gens instruits.
- 66. Faire du bricolage.
- 67. Acheter un ordinateur personnel ou développer mon système informatique. -
- 68. Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement. /
- 69. Acheter des livres ou des revues.
- 70. Acheter ou changer de voiture.
- 71. Sortir pour aller au restaurant, au théâtre, au cinéma... /
- 72. M'engager ou chercher à prendre une part plus active dans une association, un club. X
- 73. M'engager ou chercher à prendre une part plus active dans un parti politique. X
- 74. Partir en vacances (ou partir plus souvent).
- 75. Me lancer dans une activité artistique (ou la développer).
- 76. Me faire des amis.
- 77. M'engager dans des activités pour aider les autres.
- 78. M'informer de l'actualité (sociale, économique, politique, culturelle...).
- 79. Entretenir des relations avec des gens bien placés.
- 80. M'abonner à Canal Plus.
- 81. Participer activement à la vie locale.
- 82. Libérer du temps pour écouter de la musique. -

Manuscrit reçu janvier 1988, accepté octobre 1988.

10.2 RETOUR D'UN EXPERT DE L'INVENTAIRE : TEST FINAL

Dernier mail novembre 2017 : [Alexis Le blanc <aleblanc@univ-tlse2.fr>](mailto:aleblanc@univ-tlse2.fr)

Bonjour,

Suite à une période de congés universitaires, je prends connaissance de votre message et je réponds à votre questionnement. Vous pouvez tout à fait modifier les items existants, à condition de le mentionner explicitement dans votre thèse, en indiquant que vous avez adapté ce protocole dans le cadre de votre recherche. Dans un travail antérieur, j'avais moi-même adapté l'outil existant pour pouvoir l'utiliser auprès d'une population de jeunes en attente d'emploi. J'avais alors procédé de la manière suivante :

1 - J'avais mené des entretiens libres auprès de jeunes en attente d'emploi pour pouvoir identifier une liste très large d'activités-buts qui pouvaient les concerner dans leur vie quotidienne.

2 - A l'issue de ces entretiens de pré-enquête, j'avais construit un premier questionnaire où j'avais distingué quatre domaines de vie (et non 3 comme dans les versions précédentes qui rassemblaient la vie personnelle de loisirs et la vie sociale). A partir de la retranscription de ces entretiens, j'avais alors proposé une liste très large comprenant une quarantaine d'activité-but par domaine.

3 - J'avais alors fait passer ce questionnaire à une centaine de sujets, ce qui m'avait permis de faire un tri parmi ces items. J'avais retenu le critère suivant : j'avais éliminé les items qui étaient choisis par moins de 15 pourcents des sujets (jugés peu pertinents) et par plus de 85 pourcents des sujets (jugés peu discriminants). Cette étape m'avait alors permis d'élaborer la version définitive comprenant 20 items par domaine.

Passation ; Concernant mon avis sur le choix de vos items, il me semble que certains items que vous avez proposés sont trop ambigus dans la mesure où il ne correspond pas vraiment à une activité-but relevant précisément d'un des domaines distingués.

Par exemple, l'item 15 pour la vie familiale pourrait aussi relever de la vie professionnelle... De même, pour es items 24, 25, 27, 29 qui ne sont pas spécifiques à la vie professionnelle ? Ces items ne caractérisent pas vraiment ces domaines, ou alors ils peuvent en caractériser plusieurs, ce qui introduit un biais, puisque l'outil vise précisément à évaluer les échanges que le sujet établit entre ses différentes domaines de vie (exercices de valorisations relatives et d'échanges). De plus, la formulation de certains items mériterait d'être revue car l'objectif est de pouvoir utiliser ces items tantôt comme des buts à atteindre (premiers exercices d'ISA), tantôt comme des activités à réaliser (exercices suivants). De même, dans la vie familiale, parfois les items sont écrits à la première personne du singulier, parfois à la première personne du pluriel... Voici quelques remarques rapides qui, je l'espère, vous seront utiles.

Bonne continuation
Cordialement,
Alexis le Blanc

10.3 ÉVOLUTION DES ITEMS DU L'INVENTAIRE

Inventaire	Items de la thèse 1 ^{ère} version (2 pré-tests)	Items de la thèse dernière version avec les conseils D'Alexis Le Blanc (1 pré-test)
Sphère familiale	<ul style="list-style-type: none"> • Pratiquer une activité sportive en famille • Faire des promenades en famille : campagne, mer, montagne • M'aménager un coin tranquille dans la maison • Préserver un bon climat familial • Sortir en ville en famille • Rendre visite à la famille • Acheter une maison • Améliorer le confort de mon logement • Participer davantage aux tâches domestiques • Sortir en famille avec nos amis • Pratique des activités manuelles en famille (bricolage, jardinage) • Faire des sorties culturelles en famille • Aider matériellement mes enfants à s'installer • Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants • Favoriser une compréhension du vécu professionnel ou du vécu du chômage par la famille 	<ul style="list-style-type: none"> • Pratiquer des activités sportives avec ma famille • Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne • M'aménager un coin tranquille dans mon logement • Préserver un bon climat familial • Sortir en ville avec ma famille • Rendre visite à ma famille • Chercher à déménager • Améliorer le confort de mon logement • Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement • Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...) • Faire des sorties culturelles en famille • Aider matériellement mes enfants à s'installer • Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants • Favoriser la compréhension du vécu professionnel par la famille dans le but d'un soutien
Sphère professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles • Chercher un emploi dans ma spécialité • Chercher un emploi qui me permettent de montrer ce que je sais faire • Accéder à une fonction hiérarchique supérieure • Chercher des moyens d'accroître mes revenus • Apprendre un nouveau métier • Echanger sur des expériences professionnelles (colloques, associations amicales) • Chercher un travail qui me permette de parvenir à une certaine stabilité professionnelle • Acquérir plus d'autonomie, une plus grande liberté d'action 	<ul style="list-style-type: none"> • Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...) • Chercher un emploi dans ma spécialité • Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire • Chercher un emploi qui permette d'obtenir une promotion • Chercher des moyens d'accroître mes revenus • Apprendre un nouveau métier • Echanger des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...) • Parvenir à une certaine stabilité professionnelle • Acquérir plus d'autonomie, une plus grande liberté d'action • Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches)

	<ul style="list-style-type: none"> • Que mon domaine de compétence soit mieux délimité • Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé • M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement • Innover dans la façon que j'avais de travailler • M'informer du marché du travail 	<p>d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé • M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement • Innover dans la façon que j'avais de travailler • Chercher un emploi pas très loin de chez moi • M'informer du marché du travail
Sphère personnelle et sociale	<ul style="list-style-type: none"> • Pratiquer des sports individuels • Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage • Rencontre régulièrement mes amis • Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone • Me faire de nouvelles relations • Préparer des voyages seuls ou avec des amis • Sortir au cinéma, au théâtre • Approfondir les langues étrangères • Faire des actions bénévoles • Avoir une qualité de vie • Libérer du temps pour écouter de la musique • Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication • Consacrer du temps à lecture • Pratiquer des activités manuelles (bricolages, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes) • Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique) 	<ul style="list-style-type: none"> • Pratiquer des sports individuels (Marche, courses...) • Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage • Rencontrer régulièrement mes amis • Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone • Me faire de nouvelles relations • préparer et faire des voyages seul • Sortir au cinéma, au théâtre • Approfondir les langues étrangères • Faire des actions bénévoles • Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités...) • Libérer du temps pour écouter la musique • Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication • Consacrer du temps à la lecture • Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes) • Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)

TABLEAU 1 : ITEMS INVENTAIRE DU SYSTEME D'ACTIVITES

10.4 EXEMPLE D'INVENTAIRE REMPLI PAR MARC

Protocole ISA (inspirée de la thèse de Laure GUILBERT 2005).

Ce protocole est destiné à saisir **la façon dont vous concevez l'organisation de votre vie à ce moment précis de votre vie**. Pour cela, nous vous invitons à réaliser 4 exercices successifs. Bien sûr, il n'y a **ni bonnes ni mauvaises réponses**. Nous tenons à vous préciser que l'**exercice 1** servira de référence à la réalisation des 3 autres exercices. Nous vous demandons donc de veiller à l'exécution de ce premier exercice.

EXERCICE 1 : Aspirations. Nous vous proposons 3 listes d'items (voir page suivante). Ces 3 listes comportent respectivement des items de **la vie professionnelle, de la vie personnelle et sociale, et de la vie familiale**.

2 étapes dans cet exercice :

ETAPE 1 = Pour chaque item, veuillez indiquer l'**importance** que vous accordez à l'atteinte de l'**objectif** qu'il représente. Vous cochez la case correspondant à votre réponse :

1 = pour les items qui décrivent des objectifs pour lesquels vous considérez que **vous n'êtes pas ou plus concerné** (parce que cet objectif n'a jamais existé pour vous ou que vous l'avez déjà atteint) ;

2 = pour les items qui décrivent des objectifs qu'il n'est **pas très important** pour vous d'atteindre dans un délai de 3 ans ;

3 = pour les items qui décrivent des objectifs qu'il est **moyennement important** pour vous d'atteindre dans un délai de 3 ans ;

4 = pour les items qui décrivent des objectifs qu'il est **très important** pour vous d'atteindre dans un délai de 3 ans.

ETAPE 2 = Pour chaque domaine de vie, vous devrez ensuite entourer le numéro de l'**item le plus important** pour vous et correspondant donc à l'**objectif prioritaire** que vous souhaiteriez atteindre d'ici 3 ans.

Légende :

1 = Pas concerné

2 = Pas très important

3 = Moyennement important

4 = Très important

VIE FAMILIALE	1	2	3	4
1.Pratiquer des activités sportives avec ma famille	x			
2.Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne		x		
3.M'aménager un coin tranquille dans mon logement				x
4.Préserver un bon climat familial		x		
5.Sortir en ville avec ma famille		x		
6.Rendre visite à ma famille	x			
7.Chercher à déménager	x			
8.Améliorer le confort de mon logement			x	
9.Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement				x
10.Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...)		x		
11.Pratiquer des activités manuelles avec ma famille (bricolage, jardinage...)	x			
12.Faire des sorties culturelles avec ma famille (cinéma, théâtre, expositions...)	x			
13.Aider matériellement mes enfants à s'installer	x			
14.Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants (aide aux devoirs, être à l'écoute, les soutenir quotidiennement...)				x
15.Avoir du soutien de la part de ma famille (temps d'échanges sur ma situation, partager ce que je ressens...)				x
<i>Parmi les items importants (notés 3 ou 4), entourez un seul numéro, correspondant à votre objectif prioritaire à atteindre dans un délai de 3 ans.</i>				

VIE PROFESSIONNELLE	1	2	3	4
16.Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...)	x			
17.Chercher un emploi dans ma spécialité		x		
18.Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire	x			
19.Chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion	x			
20.Chercher des moyens d'accroître mes revenus	x			
21.Apprendre un nouveau métier		x		
22.Avoir des échanger des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...)		x		
23.Parvenir à une certaine stabilité professionnelle	x			
24.Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)		x		
25.Délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...)	x			
26.Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé		x		
27.M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement	x			
28.Innover dans la façon que j'avais de travailler		x		
29.Chercher un emploi pas très loin de chez moi		x		
30.M'informer du marché du travail	x			
VIE PERSONNELLE ET SOCIALE	1	2	3	4
31. Pratiquer des sports individuels (marche, course...)	x			
32. Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage	x			
33. Rencontrer régulièrement mes amis	x			
34.Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone		x		
35. Me faire de nouvelles relations		x		
36. Préparer et faire des voyages	x			
37. Sortir au cinéma, au théâtre avec mes amis	x			
38. Approfondir les langues étrangères		x		
39. Faire des actions bénévoles			x	
40. Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités...)		x		
41. Libérer du temps pour écouter de la musique			x	
42. Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication	x			
43. Consacrer du temps à la lecture	x			
44. Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes)	x			
45. Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)	x			
<i>Parmi les items importants (notés 3 ou 4), entourez un seul numéro, correspondant à votre objectif prioritaire à atteindre dans un délai de 3 ans.</i>				

EXERCICE 2 : Valorisations relatives

Nous allons dans ce second exercice tenter de repérer, parmi les objectifs que vous jugez importants, ceux qui sont les plus importants, quel que soit le domaine d'existence auxquels ils renvoient. Autrement dit, il s'agit de définir les « priorités des priorités ». 2 étapes dans cet exercice :

ETAPE 1 = Sur la liste des 45 items suivants, rayez tous les items que vous avez classés à l'exercice 1 dans les colonnes 1 et 2 (non concerné ou peu importance).

~~Pratiquer des activités sportives avec ma famille~~

~~Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne~~

~~M'aménager un coin tranquille dans mon logement~~

~~Préserver un bon climat familial~~

~~Sortir en ville avec ma famille~~

~~Rendre visite à ma famille~~

~~Rechercher à déménager~~

~~Améliorer le confort de mon logement~~

~~Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement~~

~~Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...)~~

~~Pratiquer des activités manuelles en famille (bricolage, jardinage...)~~

~~Faire des sorties culturelles avec ma famille (cinéma, théâtre, expositions...)~~

~~Aider matériellement mes enfants à s'installer~~

~~Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants (aide aux devoirs, être à l'écoute, les soutenir quotidiennement...)~~

~~Avoir du soutien de la part de ma famille (temps d'échanges sur ma situation, partager ce que je ressens...)~~

~~Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...)~~

~~Chercher un emploi dans ma spécialité~~

~~Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire~~

~~Chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion~~

~~Chercher des moyens d'accroître mes revenus~~

~~Apprendre un nouveau métier~~

~~Avoir des échanges des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...)~~

~~Parvenir à une certaine stabilité professionnelle~~

~~Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)~~

~~Délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...)~~

~~Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé~~

~~M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement~~

~~Innover dans la façon que j'avais de travailler~~

~~Chercher un emploi pas très loin de chez moi~~

~~M'informer du marché du travail~~

~~Pratiquer des sports individuels (marche, course...)~~

~~Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage~~

~~Rencontrer régulièrement mes amis~~

~~Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone~~

~~Me faire de nouvelles relations~~

~~Préparer et faire des voyages seul~~

~~Sortir au cinéma, au théâtre avec mes amis~~

~~Approfondir les langues étrangères~~

~~Faire des actions bénévoles~~

~~Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités...)~~

~~Libérer du temps pour écouter de la musique~~

~~Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication~~

~~Consacrer du temps à la lecture~~

~~Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes)~~

~~Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)~~

ETAPE 2 = Dans le tableau suivant, **répartissez les items restants** (c'est-à-dire ceux qui lors de l'exercice 1 ont été classés dans les colonnes 3 et 4) **dans les 3 catégories** suivantes en reportant simplement leur numéro :

Attention : il s'agit de **répartir les items sans tenir compte du domaine d'existence** auxquels ils renvoient et de manière à ce qu'il y ait **à peu près autant d'items dans les 3 catégories** du tableau

OBJECTIFS LES PLUS IMPORTANTS	OBJECTIFS INTERMEDIAIRES	OBJECTIFS LES MOINS IMPORTANTS
* 14 - 15 - 8 - 3 - * *	* 3 - 39 * *	* 3 - 41 * *

EXERCICE 3 : Activités

Nous allons à présent nous intéresser aux **activités** que vous réalisez **actuellement** dans chacun de vos domaines de vie. Pour cela, nous allons reprendre la liste des 45 items avec lesquels vous avez réalisé les exercices précédents, mais les considérant cette fois comme une **activité concrète**.

Pour chacune d'elles, vous indiquerez s'il s'agit :

d'une activité que vous faites **habituellement** : réponse « **OUI** »

d'une activité que vous **ne faites pas** ou qu'**exceptionnellement** : réponse « **NON** »

VIE FAMILIALE	OUI	NON
1.Pratiquer des activités sportives avec ma famille		x
2.Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne		x
3.M'amenager un coin tranquille dans mon logement		x
4.Préserver un bon climat familial	x	
5.Sortir en ville avec ma famille		x
6.Rendre visite à ma famille	x	
7.Chercher à déménager		x
8.Améliorer le confort de mon logement	x	
9.Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement		x
10.Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...)	x	
11.Pratiquer des activités manuelles avec ma famille (bricolage, jardinage...)	x	
12.Faire des sorties culturelles avec ma famille (cinéma, théâtre, expositions...)		x
13.Aider matériellement mes enfants à s'installer		x
14.Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants (aide aux devoirs, être à l'écoute, les soutenir quotidiennement...)	x	
15.Avoir du soutien de la part de ma famille (temps d'échanges sur ma situation, partager ce que je ressens...)		x
VIE PROFESSIONNELLE	OUI	NON
16.Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...)		x
17.Chercher un emploi dans ma spécialité		x
18.Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire		x
19.Chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion		x
20.Chercher des moyens d'accroître mes revenus	x	
21.Apprendre un nouveau métier		x
22.Avoir des échanges des expériences professionnelles (conférences, associations,		x

forums...)		
23.Parvenir à une certaine stabilité professionnelle		x
24.Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)		x
25.Délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...)		x
26.Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé		x
27.M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement		x
28.Innover dans la façon que j'avais de travailler	x	
29.Chercher un emploi pas très loin de chez moi	x	
30.M'informer du marché du travail	x	
VIE PERSONNELLE ET SOCIALE	OUI	NON
31. Pratiquer des sports individuels (marche, course...)		x
32. Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage		x
33. Rencontrer régulièrement mes amis		x
34.Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone		x
35. Me faire de nouvelles relations		x
36. Préparer et faire des voyages seul		x
37. Sortir au cinéma, au théâtre avec mes amis		x
38. Approfondir les langues étrangères		x
39. Faire des actions bénévoles	x	
40. Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités ...)		x
41. Libérer du temps pour écouter de la musique	x	
42. Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication		x
43. Consacrer du temps à la lecture		x
44. Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes)		x
45. Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)		x

Nous allons à présent nous intéresser aux échanges que vous établissez entre vos différents champs d'existence.

4 étapes dans cet exercice :

ETAPE 1 = Vous **rappellerez** dans l'espace réservé en haut du tableau 1, l'item que vous avez retenu lors de l'exercice 1 comme étant l'**objectif prioritaire dans le domaine familial**

ETAPE 2 = Puis, dans ce tableau, vous **indiquerez pour chaque activité**, dans quelle mesure elle constitue selon vous :

« **une aide** » (AIDE)

« **un obstacle** » (OBST) pour la réalisation de cet objectif familial prioritaire

ou encore si elle est « **sans rapport** » (SR) avec celui-ci

ETAPE 3 = Vous ferez ensuite la même chose pour le **tableau 2** qui concerne cette fois l'**objectif prioritaire du domaine professionnel**

ETAPE 4 = Enfin, ferez la même chose pour le **tableau 3** qui concerne l'**objectif prioritaire du domaine personnel et social**

Objectif prioritaire familial : Préserver un bon climat familial

	A Aide	S.R.	OBS T
1.Pratiquer des activités sportives avec ma famille		X	
2.Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne	x		
3.M'amenager un coin tranquille dans mon logement	x		
4.Préserver un bon climat familial	x		
5.Sortir en ville avec ma famille	x		
6.Rendre visite à ma famille		x	
7.Chercher à déménager		x	
8.Améliorer le confort de mon logement			x
9.Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement		x	
10.Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...)		x	
11.Pratiquer des activités manuelles avec ma famille (bricolage, jardinage...)	x		
12.Faire des sorties culturelles avec ma famille (cinéma, théâtre, expositions...)	x		
13.Aider matériellement mes enfants à s'installer		x	
14.Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants (aide aux devoirs, être à l'écoute, les soutenir quotidiennement...)		x	
15.Pratiquer des activités sportives avec ma famille		x	
16.Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...)	x		
17.Chercher un emploi dans ma spécialité	x		
18.Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire			x
19.Chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion		x	
20.Chercher des moyens d'accroître mes revenus		x	
21.Apprendre un nouveau métier	x		
22.Avoir des échanges des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...)			x
23.Parvenir à une certaine stabilité professionnelle	x		
24.Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)	x		
25.Délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...)		x	
26.Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé		x	
27.M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement	x		
28.Innover dans la façon que j'avais de travailler			x
29.Chercher un emploi pas très loin de chez moi	x		
30.M'informer du marché du travail		x	
31. Pratiquer des sports individuels (marche, course...)			x
32. Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage		x	
33. Rencontrer régulièrement mes amis		x	
34.Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone		x	
35. Me faire de nouvelles relations		x	
36. Préparer et faire des voyages seul	x		
37. Sortir au cinéma, au théâtre avec mes amis	x		
38. Approfondir les langues étrangères			x
39. Faire des actions bénévoles	x		
40. Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités ...)		x	
41. Libérer du temps pour écouter de la musique		x	
42. Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication	x		
43. Consacrer du temps à la lecture		x	
44. Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes)		x	
45. Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)		x	

Objectif prioritaire professionnel : Parvenir à une certaine stabilité professionnelle

	A Aide	S.R.	OBST
1.Pratiquer des activités sportives avec ma famille		x	
2.Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne		x	
3.M'amenager un coin tranquille dans mon logement		x	
4.Préserver un bon climat familial	x		
5.Sortir en ville avec ma famille	x		
6.Rendre visite à ma famille	x		
7.Chercher à déménager		x	
8.Améliorer le confort de mon logement		x	
9.Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement		x	
10.Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...)		x	
11.Pratiquer des activités manuelles avec ma famille (bricolage, jardinage...)		x	
12.Faire des sorties culturelles avec ma famille (cinéma, théâtre, expositions...)	x		
13.Aider matériellement mes enfants à s'installer		x	
14.Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants (aide aux devoirs, être à l'écoute, les soutenir quotidiennement...)	x		
15.Pratiquer des activités sportives avec ma famille	x		
16.Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...)	x		
17.Chercher un emploi dans ma spécialité			x
18.Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire			x
19.Chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion		x	
20.Chercher des moyens d'accroître mes revenus		x	
21.Apprendre un nouveau métier		x	
22.Avoir des échanges des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...)			x
23.Parvenir à une certaine stabilité professionnelle	x		
24.Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)	+		
25.Délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...)		x	
26.Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé	x		
27.M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement		x	
28.Innover dans la façon que j'avais de travailler	x		
29.Chercher un emploi pas très loin de chez moi	x		
30.M'informer du marché du travail		x	
31. Pratiquer des sports individuels (marche, course...)		x	
32. Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage	x		
33. Rencontrer régulièrement mes amis	x		
34.Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone		x	
35. Me faire de nouvelles relations		x	
36. Préparer et faire des voyages seul		x	
37. Sortir au cinéma, au théâtre avec mes amis		x	
38. Approfondir les langues étrangères		x	
39. Faire des actions bénévoles		x	
40. Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités ...)	x		
41. Libérer du temps pour écouter de la musique		x	
42. Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication	x		
43. Consacrer du temps à la lecture		x	
44. Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes)		x	
45. Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)	x		

Objectif prioritaire personnel et social : Me faire des nouvelles relations

	A Aide	S.R.	OBST
1.Pratiquer des activités sportives avec ma famille		x	
2.Faire des promenades avec ma famille : campagne, mer, montagne		x	
3.M'amenager un coin tranquille dans mon logement		x	
4.Préserver un bon climat familial	x		
5.Sortir en ville avec ma famille		x	
6.Rendre visite à ma famille		x	
7.Chercher à déménager		x	
8.Améliorer le confort de mon logement	x		
9.Participer davantage aux tâches domestiques dans mon logement	x		
10.Réduire les dépenses liées à la vie quotidienne (électricité, alimentation, eau...)		x	
11.Pratiquer des activités manuelles avec ma famille (bricolage, jardinage...)		x	
12.Faire des sorties culturelles avec ma famille (cinéma, théâtre, expositions...)		x	
13.Aider matériellement mes enfants à s'installer		x	
14.Assurer la meilleure éducation possible à mes enfants (aide aux devoirs, être à l'écoute, les soutenir quotidiennement...)	x		
15.Pratiquer des activités sportives avec ma famille		x	
16.Acquérir une plus grande confiance en mes capacités professionnelles (dans une activité, dans une formation...)		x	
17.Chercher un emploi dans ma spécialité		x	
18.Chercher un emploi qui me permette de montrer ce que je sais faire		x	
19.Chercher un travail que me permette d'obtenir une promotion		x	
20.Chercher des moyens d'accroître mes revenus		x	
21.Apprendre un nouveau métier		x	
22.Avoir des échanges des expériences professionnelles (conférences, associations, forums...)		x	
23.Parvenir à une certaine stabilité professionnelle		x	
24.Développer une autonomie professionnelle (dans mes recherches d'emploi, dans mes choix d'activité professionnelle...)		x	
25.Délimiter mon domaine de compétences professionnelles (dans une activité, dans une formation...)		x	
26.Chercher un travail qui m'assure la sécurité de l'emploi même s'il n'est pas très bien payé		x	
27.M'engager dans un syndicat, une organisation professionnelle où y militer activement		x	
28.Innover dans la façon que j'avais de travailler		x	
29.Chercher un emploi pas très loin de chez moi		x	
30.M'informer du marché du travail		x	
31. Pratiquer des sports individuels (marche, course...)		x	
32. Me cultiver ou m'entretenir intellectuellement en période de chômage		x	
33. Rencontrer régulièrement mes amis	x		
34.Maintenir des contacts avec mes amis par messagerie et/ou téléphone	x		
35. Me faire de nouvelles relations		x	
36. Préparer et faire des voyages seul		x	
37. Sortir au cinéma, au théâtre avec mes amis	x		
38. Approfondir les langues étrangères		x	
39. Faire des actions bénévoles		x	
40. Avoir une meilleure qualité de vie (avoir plus de relations sociales, choisir mes activités ...)	x		
41. Libérer du temps pour écouter de la musique		x	
42. Etre au fait des nouvelles technologies de l'information et de la communication		x	
43. Consacrer du temps à la lecture		x	
44. Pratiquer des activités manuelles (bricolage, jardinage, sculptures, peintures, ateliers à thèmes)		x	
45. Devenir membre ou chercher à prendre part plus activement à une association (pour l'environnement, sportive, humanitaire, politique)		x	